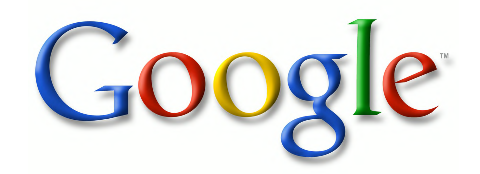


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

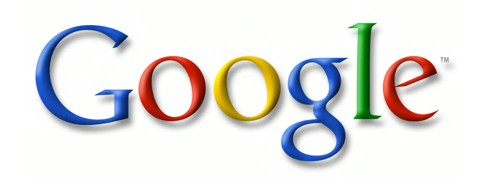
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

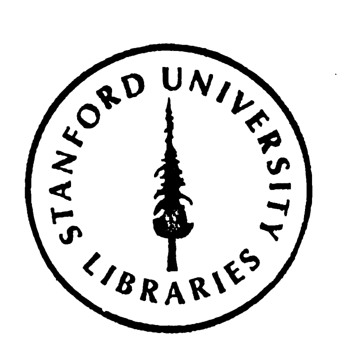
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





340


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet auteur a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Léon Renier.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

Theocritus.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

THÉOCRITE

L. HACHETTE ET Cie

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER
RUE DE LA MARINE, N° 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

1847



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA4442
A2
1847

NOTICE SUR THÉOCRITE.

Théocrite naquit vers la fin du quatrième siècle avant l'ère chrétienne, à Syracuse, d'une famille originaire de l'île de Cos (1). Son père s'appelait Praxagoras, et il est assez curieux de remarquer que, vers la même époque, florissait, dans l'île que nous venons de mentionner, un médecin portant aussi ce nom assez rare de Praxagoras. Ce médecin fut le maître d'Hérophile, le plus grand anatomiste de l'antiquité; or, on sait que celui-ci, appelé par Ptolémée-Soter à Alexandrie, y professa la médecine avec un grand éclat. Serait-ce donc un excès de témérité, de supposer que le père de Théocrite était de la même famille que le médecin

(1) Suidas nous a conservé deux traditions différentes sur la patrie de Théocrite : « Suivant les uns, dit-il, Théocrite était de Syracuse; suivant d'autres, il était né dans l'île de Cos, et était venu s'établir dans cette ville : Θεόκριτος Πραξαγόρου καὶ Φιλίννης, Συρακούσιος. οἱ δέ φασι Κῶον · μετῴκησε δ' ἐν Συρακούσαις. » La première de ces traditions est confirmée par de nombreux témoignages de l'antiquité; elle me paraît seule admissible. Mais, si c'est aller trop loin que de prendre la seconde à la lettre, comme l'a fait M. Fritzsche, *de Poet. Græc. bucol.*, p. 3, on doit cependant en tenir compte, et il me semble qu'elle s'explique naturellement, en supposant que notre poëte appartenait à cette petite colonie d'habitants de l'île de Cos, qui, suivant Hérodote, VII, 163, 164, étaient venus s'établir en Sicile, à l'époque des guerres Médiques. Voy. les notes sur l'*Id.* VII, et sur l'*Epigr.* XVII.

Praxagoras (1) et qu'il envoya son fils en Égypte, pour y recevoir les leçons du disciple de son parent? Une observation que l'on a faite pourrait donner quelque valeur à cette conjecture : c'est que, parmi les amis de notre poëte, on compte deux médecins célèbres : Nicias de Milet (2); Philinus de Cos, disciple d'Hérophile et fondateur de l'école empirique (3). Peut-être était-ce aux leçons d'Hérophile, qu'il devait cette connaissance exacte des plantes, que l'on remarque dans ses idylles (4).

Mais, apparemment, le génie de Théocrite l'entraînait plutôt vers l'étude des lettres que vers celle des sciences; quittant donc la médecine pour la poésie, il devint le disciple de Philétas de Cos, grammairien et poëte, qui avait été le précepteur de Ptolémée-Philadelphe (5), et par les conseils duquel, probablement, il écrivit les idylles où il fait de ce prince un si magnifique éloge (6). L'effet de ces poésies ne fut pas celui qu'il en attendait; c'est ce qu'il est permis de conclure de quelques allusions que l'on remarque

(1) Sans doute les Grecs n'avaient pas, à proprement parler, de noms de famille; mais l'usage où ils étaient de donner au petit-fils le nom de son grand-père, devait rendre les mêmes noms assez fréquents dans les familles. Voyez M. Le Bas, *Inscriptions de Morée*, 1er cahier, p. 21 de l'éd. in-8°.

M. Fritzsche, qui fait naître Théocrite dans l'île de Cos, croit qu'il était fils du médecin Praxagoras. Si cela était vrai, il serait bien extraordinaire qu'aucun des nombreux auteurs qui ont parlé du médecin et du poëte, n'eût pensé à le dire.

(2) Voyez les *Id.* XIII et XXVIII, et l'argument de l'*Id.* XI. Nicias avait étudié la médecine à Alexandrie, et sa famille était, comme celle de Théocrite, originaire de l'île de Cos.

(3) Voy. *Id.* VII, v. 105 et suiv.

(4) Voy. Fée. *Flore de Théocrite*, avant-propos, p. VIII.

(5) Voyez la note sur l'*Id.* VII, 40. — Suivant le Scholiaste, Théocrite eut aussi pour maître Asclépiade de Samos; mais il paraît que ce n'est, de la part de ce grammairien, qu'une simple conjecture.

(6) *Id.* XIV et XVII.

dans l'éloge d'Hiéron (1), ouvrage qu'il composa quelques années après son retour en Sicile, de 273 à 270 av. J. C.

Ses efforts pour obtenir la faveur du roi de Syracuse eurent-ils un plus heureux succès ? On n'en sait rien : la seule chose qui paraisse certaine, c'est que, sauf quelques voyages qu'il fit en Grèce et en Asie, pour visiter ses amis (2), il passa les dernières années de sa vie en Sicile et dans le midi de l'Italie, où il composa la plus grande partie de ses poésies pastorales.

Il s'était lié à Alexandrie avec Aratus de Soles, auquel il adressa une de ses idylles (3), et dont il parle longuement dans une autre; avec Aristis, disciple d'Aristarque (4); peut-être aussi avec la joueuse de cithare Glaucé, qu'il mentionne avec honneur dans une de ses idylles, et pour laquelle il composa une épitaphe (5), et avec le sculpteur Aétion, dont il vante le talent dans une de ses épigrammes (6). Il avait pu y connaître Apollonius de Rhodes et Callimaque; mais on trouve dans sa septième idylle (7) une allusion peu bienveillante aux ouvrages du premier, et, parmi les épigrammes du second, il en est une qui prouve qu'il était loin d'être l'ami du poëte de Syracuse (8).

Il nous reste, sous le nom de Théocrite, trente idylles ou petits tableaux poétiques sur différents sujets, empruntés, soit à la mythologie, soit à la vie positive; ceux-ci sont les plus nombreux. On lui attribue en outre vingt-cinq épigrammes ou inscriptions. Mais toutes ces poésies ne sont pas également authentiques, et, parmi elles, il en est quel-

(1) *Id.* XVII, v. 60 et suiv.

(2) Voyez notamment l'*Id.* XXVIII.

(3) *Id.* VI; voy. l'*Id.* VII, *passim.*

(4) Voy. *Id.* VII, 99, et la note sur ce passage.

(5) *Id.* IV, 31; *Epigr.* XXV. Voyez Theod. Bergk, dans le *Rhein. Mus.*, nouv. série, I, p. 360.

(6) *Epigr.* V, 5.

(7) Vers 47 et 48.

(8) *Epigr.* LV, éd. Blomf.

ques-unes qui sont évidemment indignes de l'Homère de la poésie pastorale (1). Quant à celles dont il est véritablement l'auteur, elles se recommandent par des mérites divers : les unes sont de véritables odes, ou des fragments de poëmes épiques; le ton en est élevé et approprié à la grandeur du sujet. Dans d'autres, le poëte semble n'avoir eu pour but que d'offrir à ses lecteurs un tableau exact et fidèle des scènes de la vie réelle : ce sont des églogues, des mimes, ou, pour nous servir d'une expression moderne qui rend à peu près la même idée, des proverbes dramatiques, dont les personnages sont pris dans toutes les conditions sociales, depuis les moissonneurs des vallées de l'Etna jusqu'aux citoyens de Syracuse; le naturel et la naïveté sont les principaux mérites de ces petits poëmes. Quelques morceaux, enfin, semblent tenir le milieu entre ces deux genres, et ils se font remarquer par la grâce des détails, par le bon goût et par l'élégance de l'expression.

Le dialecte varie suivant la nature des sujets : dans les morceaux épiques, c'est celui d'Homère et des poëtes ioniens, avec quelques formes doriennes; dans les sujets lyriques et dramatiques, c'est encore la langue de l'épopée, mais les dorismes sont déjà plus fréquents; dans les poésies pastorales, c'est le dialecte dorien dans toute sa pureté; enfin, dans deux de ses idylles, la XXVIII[e] et la XXIX[e], Théocrite s'est servi du dialecte éolien, d'Alcée et de Sappho.

(1) Voyez Næke, *De Theocrito principe et inventore poesis bucolicæ*, 1828, in-4°, programme réimprimé dans les *Opuscula philologica* du même savant, Bonn, 1842, in-8°, t. I, p. 161-168; et M. L. de Sinner, *Recherches sur la poésie bucolique*, Paris, 1842, in-12.

ARGUMENTS ANALYTIQUES

DES IDYLLES DE THÉOCRITE.

IDYLLE I. — *Thyrsis* ou *le Chant*

Le sujet principal de cette idylle est la mort de Daphnis. Les traditions qui concernent ce personnage, tout à fait mythologique, ne s'accordent que sur un point : elles le représentent toutes comme l'inventeur de la poésie Bucolique. Quant aux détails de sa légende, les auteurs qui en ont parlé les ont racontés diversement. Nous ne rapporterons ici que la tradition suivie par Théocrite.

Fils de Mercure et d'une nymphe, Daphnis naquit près des monts Héréens, dans l'un des plus beaux cantons de la Sicile. Il fut élevé par les compagnes de sa mère, apprit du dieu Pan à jouer de la Syrinx et à composer des vers, et embrassa la vie pastorale. Il se maria fort jeune, et, vivement épris de *Naïs*, son épouse (1), il jura de n'aimer jamais qu'elle. C'était attenter aux droits de Vénus, déesse capricieuse et ennemie des chaînes éternelles : elle l'en punit en lui inspirant un nouvel amour pour une jeune fille nommée *Xenea* (2). Mais il résista ; et, fuyant cette jeune fille, à laquelle il ne voulait pas découvrir sa passion ; fuyant également Naïs, dans la crainte de lui laisser voir qu'il ne l'aimait plus, il consentit à mourir plutôt que de violer ses serments.

Honoré comme un héros par les pasteurs de la Sicile, Daphnis devint le sujet de presque toutes leurs chansons. A leur exemple, Stésichore, puis Théocrite, Bion, Moschus, Virgile ont célébré ses malheurs. Voyons quel parti notre poëte a su tirer de ce sujet.

Le berger Thyrsis et un chevrier se rencontrent en faisant paître leurs troupeaux. Thyrsis prie le chevrier de lui jouer un air de sa syrinx. Le chevrier refuse : les sons aigus de cet instrument pourraient, dit-il, troubler le repos du dieu Pan. Mais il prie Thyrsis de lui

(1) Voy. Id. VIII, vs. 92.
(2) Voy. Id. VII, vs. 73.

chanter les malheurs de Daphnis, et promet de récompenser sa complaisance, en lui donnant une chèvre, mère de deux petits, et un vase ciselé, dont il lui fait une magnifique description. Au 64e vers, Thyrsis commence. Il décrit d'abord la consternation répandue dans les campagnes de la Sicile, à la nouvelle de la maladie de Daphnis. Les animaux eux-mêmes sont saisis de douleur. Les lions et les ours versent des larmes au milieu de leurs forêts. Les amis de Daphnis accourent auprès de lui; Mercure et Priape viennent s'informer de la cause de son mal, et tâcher de relever son courage. Puis, Vénus arrive pour jouir de son triomphe. Daphnis, qui était resté sourd à la voix de l'amitié, semble se réveiller aux amères railleries de la déesse, et il lui adresse les plus sanglants reproches. Il déplore ensuite sa fin prématurée, en termes si touchants, que son ennemie elle-même en est émue. Elle veut le rappeler à la vie; mais il est trop tard : les Parques ont tranché le fil de ses jours. Thyrsis termine son chant par une invocation aux Muses, et le chevrier lui abandonne la récompense qu'il lui avait promise.

IDYLLE II — *La Magicienne.*

Une jeune Syracusaine, abandonnée de son amant, essaye de le ramener par des enchantements. Elle se rend, au milieu de la nuit, hors des murs de la ville, près de la mer, et y accomplit un sacrifice magique, dont elle donne elle-même au lecteur, par les ordres qu'elle intime à une esclave qui l'accompagne, une très-poëtique description. La cérémonie achevée, Simèthe, c'est le nom de la magicienne, envoie son esclave répandre sur le seuil de son amant un philtre qu'elle a composé, et, restée seule, elle raconte à la lune l'histoire de ses amours. Elle se retire enfin, en menaçant de faire périr l'infidèle par le poison, s'il l'a quittée pour toujours.

Suivant l'auteur de l'argument grec de cette idylle, Théocrite en avait emprunté le sujet à un *mime* de Sophron : τὴν δὲ Θεστύλιδα ὁ Θεόκριτος ἀπειροκάλως ἐκ τῶν Σώφρονος μετήνεγκε μίμων. Elle n'en a pas moins été regardée dans tous les temps comme un admirable morceau de poésie. Virgile l'a imitée dans sa huitième églogue. « C'est, dit Longepierre, la plus belle idylle de Théocrite, et peut-être nous reste-t-il peu de morceaux de l'antiquité aussi parfaits. Il y règne d'un bout à l'autre un génie, une vivacité, une force d'expression,

et surtout un pathétique qui touche et qui attache agréablement : aussi ai-je ouï dire à M. Racine, si bon juge et si grand maître en cette matière, qu'*il n'a rien vu de plus vif ni de plus beau dans toute l'antiquité.* » Voltaire (*Dictionnaire philosophique*, art. IDYLLE) est du même avis que Racine.

IDYLLE III. — *Le Chevrier* ou *Amaryllis.*

Un chevrier, après avoir confié à un jeune homme, nommé Tityre, le soin de son troupeau, se rend auprès de l'antre habité par Amaryllis, dont il est amoureux. Il se plaint longuement de l'insensibilité de cette nymphe ; puis, espérant qu'elle viendra le trouver, il s'assied au pied d'un arbre, et chante les mortels que des déesses ont aimés. Mais tout est inutile : rien ne peut fléchir Amaryllis. Le chevrier cesse de chanter, en disant qu'il va céder à son désespoir.

IDYLLE IV. — *Les Pasteurs*

Cette idylle, dont la scène est en Italie, dans le voisinage de Crotone, est à la fois du genre bucolique et du genre mimique ; c'est une conversation entre un bouvier et un chevrier. Le premier, nommé Corydon, garde le troupeau d'un certain Égon, qui a suivi aux Jeux Olympiques un athlète nommé Milon. Le second, Battus, est d'un caractère hargneux et querelleur ; il provoque Corydon, et semble, par les injures gratuites qu'il lui prodigue, avoir pris à tâche de le fâcher. Mais Corydon est un homme fort doux et fort patient ; il répond sans colère et même avec assez de complaisance aux questions de son interlocuteur. Cependant, durant cette conversation, les génisses se sont écartées ; elles broutent les jeunes pousses des oliviers voisins, et Battus, en cherchant à les ramener, s'enfonce dans le pied une épine, dont Corydon le délivre, en lui conseillant de ne plus venir sans chaussure à la montagne.

Virgile a imité quelques traits de cette idylle dans sa cinquième églogue.

IDYLLE V. — *Les Voyageurs* ou *les Chanteurs bucoliques.*

Deux pasteurs mercenaires, Comatas, chevrier du Thurien Eumaras, et Lacon, berger du Sybarite Sibyrtas, se rencontrent en faisant paître leurs troupeaux. Ils s'abordent en se disant des injures, se querellent longuement, puis se provoquent à une lutte poétique. Un bûcheron, nommé Morson, consent à être leur juge. La querelle se renouvelle au sujet du prix et du lieu du combat; enfin, ils tombent d'accord, et commencent un chant *amœbée*, c'est-à-dire, une espèce de dialogue où l'un des interlocuteurs avance une proposition de son choix, que l'autre parodie à l'instant, ou à laquelle il répond par une proposition semblable. Le chant fini, le bûcheron se prononce en faveur de Comatas. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la scène est dans le voisinage de Thurium.

Nous avons dit que les maîtres de nos deux personnages étaient un Thurien et un Sybarite. On sait qu'après la destruction de Sybaris, par les Crotoniates, les Athéniens envoyèrent dans la grande Grèce une colonie qui s'établit sur les ruines de la cité détruite. Un assez grand nombre de Sybarites restèrent dans la nouvelle colonie, qui prit le nom de Thurium; mais ils ne se mêlèrent jamais complétement aux colons athéniens, pour lesquels, au rapport de Strabon, ils professaient un profond mépris. Il faudrait donc voir, dans les injures que s'adressent mutuellement les deux personnages de cette idylle, un trait de mœurs locales, habilement reproduit par Théocrite. En effet, les esclaves devaient épouser les querelles de leurs maîtres, et il n'est pas étonnant de voir le berger d'un Sybarite, c'est-à-dire, d'un descendant des anciens habitants du pays, traiter avec hauteur le chevrier d'un Thurien, d'un homme nouveau, d'un parvenu.

Virgile a imité, dans sa troisième églogue, la marche de cette idylle, à laquelle il a aussi emprunté quelques vers.

IDYLLE VI. — *Les Chanteurs bucoliques.*

Damétas et Daphnis, après avoir réuni leurs troupeaux auprès d'une fontaine, charment, en chantant, les loisirs que leur laisse le repos de leurs génisses. Ils prennent les amours de Polyphème et de Galatée, pour sujet de leurs chants, dans lesquels ils représentent,

d'une part, le cyclope jouant de la flûte sur le haut d'un rocher d'où l'on aperçoit la mer, de l'autre, la nymphe folâtrant dans les flots. Mais ils donnent à cette description une forme dramatique : Daphnis joue le rôle d'un spectateur, et décrit à Polyphème, qui ne fait pas attention, ou, du moins, qui feint de ne pas faire attention à la nymphe, les efforts qu'elle fait pour attirer ses regards. Damétas se charge ensuite du personnage du cyclope : les manœuvres de Galatée ne lui ont point échappé, dit-il ; mais il veut exciter son amour en affectant l'indifférence. Il espère ainsi l'engager à sortir de la mer, et à venir le trouver dans sa grotte. Leurs chants terminés, les deux pasteurs se font mutuellement des présents.

IDYLLE VII. — *Les Thalysies*, ou *la Fête de Cérès*.

Cette idylle est une des plus intéressantes qui nous soient parvenues sous le nom de Théocrite ; en effet, les personnages que l'auteur y a mis en scène, ne sont pas des bergers imaginaires, mais des hommes qui ont réellement vécu, des poëtes célèbres, qui ont été ses maîtres, ses hôtes ou ses amis. On trouve donc dans ce petit poëme, comme dans quelques-unes des églogues de Virgile, la réalité cachée sous le voile de l'allégorie.

On a vu dans la *notice sur Théocrite* quels furent ses rapports avec *Philetas* de Cos et *Asclépiade* de Samos ; ce dernier est ici désigné par son patronymique, *Sicélidas*. *Aratus* est l'auteur du poëme des *Phénomènes*, auquel Théocrite a adressé l'idylle précédente ; *Philinus*, célèbre médecin, un peu plus jeune que Théocrite, fut le fondateur de l'école empirique ; *Aristis* est mentionné par Suidas comme ayant été l'un des disciples d'Aristarque. *Antigène* et *Phrasidame*, descendants des anciens rois de l'île de Cos, étaient les hôtes de Théocrite ; enfin il se désigne lui-même sous le nom de *Simichidas*. Il est probable, d'après ce qui précède, que les autres noms, qui se rencontrent dans cette idylle, désignent aussi des personnages réels, mais on n'a pu encore percer le voile de l'allégorie qui les couvre.

La scène est en Lucanie, entre les villes d'Élée et de Buxentum ; Simichidas, invité par Phrasidame et Antigène, à assister aux *Thalysies*, fêtes qui se célébraient en l'honneur de Cérès et de Bacchus, après qu'on avait rentré les moissons, se rend avec Eucrite et le jeune Amyntas sur les bords du fleuve Halès, chez les nobles fils de

Lycopée. Ils rencontrent en chemin le chevrier Lycidas, connu par son talent poétique. Simichidas l'invite à chanter; il y consent, et chante le bel Agéanax, son ami, qui va s'embarquer pour Mitylène. Simichidas, à son tour, chante la douleur d'Aratus, épris d'une vive amitié pour Philinus qui le dédaigne, et il l'engage à rendre à l'ingrat mépris pour mépris; son chant terminé, il reçoit en présent le bâton pastoral de Lycidas; celui-ci prend un autre chemin, et nos trois voyageurs, continuant leur route, arrivent chez leurs hôtes, dans une campagne délicieuse, où, après avoir fait un excellent repas, sur les bords ombragés d'une fontaine murmurante, ils adressent leurs hommages à la déesse des moissons.

Virgile a imité cette idylle dans sa neuvième églogue.

IDYLLE VIII. — *Les Chanteurs bucoliques.*

Deux jeunes pasteurs, Daphnis et Ménalque se provoquent à une lutte poétique. Ils conviennent du prix qu'obtiendra le vainqueur, prennent pour juge un chevrier du voisinage, et chantent alternativement, d'abord des strophes de quatre vers élégiaques, puis des strophes en vers dactyliques, et d'une plus grande étendue. La lutte terminée, le chevrier adjuge le prix à Daphnis.

Cette idylle nous offre le seul exemple que l'on connaisse d'un poëme bucolique où figurent des vers élégiaques; aussi de célèbres critiques, Valckenaer, M. Hermann, etc., ont-ils regardé ces vers comme une interpolation des grammairiens. Mais si cette idylle a été interpolée, elle l'a été de bonne heure; car Virgile a imité, dans la troisième et dans la septième de ses églogues, quelques-uns des vers élégiaques qu'elle contient.

IDYLLE IX. — *Le Pasteur* ou *le Bouvier.*

Un bouvier engage Daphnis et Menalque à lui faire entendre un chant pastoral. Ils se rendent à ses désirs, et il les en récompense par le don d'un bâton pastoral et d'une conque marine; puis il chante lui-même quelques vers où il fait l'éloge de la poésie bucolique.

On s'accorde à regarder cette idylle comme un centon de Théocrite.

IDYLLE X. — *Les Moissonneurs.*

Deux moissonneurs mercenaires causent, en travaillant dans le même champ. L'un d'eux, Battus, paraît supporter avec peine les fatigues de la moisson. Milon, c'est le nom de son compagnon, s'en étonne, et lui demande la cause de son abattement. Battus lui avoue qu'il est amoureux d'une joueuse de flûte nommée Bombyca. Milon, homme dur et uniquement occupé des travaux de la campagne, se moque de sa langueur, et l'engage à chanter pour alléger le poids du travail. Battus, se rendant à cette invitation, célèbre dans ses vers les charmes de sa maîtresse. Milon lui répond par un autre chant plus en rapport avec leur genre de vie, et qui contient, à la fois, des préceptes sur la manière de faire la moisson, et des traits satiriques contre leur maître. « Voilà, dit-il en terminant, les chants qui conviennent à un moissonneur; les couplets amoureux que tu nous as fait entendre ne sont bons que pour les vieilles femmes qui se réveillent avant le jour. »

DYLLE XI. — *Le Cyclope.*

Cette idylle est considérée avec raison comme un des morceaux les plus parfaits qui nous soient parvenus de la poésie grecque; elle est bien supérieure à l'*Alexis* (Egl. II) de Virgile, qui n'en est qu'une imitation.

Le sujet est emprunté à la fable de Polyphème, qui a déjà fourni celui de la sixième idylle. Le poëte nous y représente le Cyclope brûlant pour Galatée de l'amour le plus ardent : assis sur le haut d'un rocher, il essaye par ses chants de calmer les ardeurs de sa passion; il reproche à la nymphe son orgueil, sa dureté, l'ingratitude dont elle paye ses soins et son désir de lui plaire; il énumère les richesses qu'il possède, et qui peuvent, selon lui, compenser sa laideur; enfin, après avoir exprimé toute l'étendue de son amour, il reconnaît qu'il est le jouet d'une passion insensée, et s'exhorte à y renoncer pour se livrer à d'utiles travaux.

Cette pièce est adressée à Nicias, qui, comme le Cyclope, était épris d'un amour malheureux; le poëte lui conseille d'opposer les muses à l'amour : la poésie, dit-il, est, contre cette passion, un remède souverain; et il le prouve par l'*exemple de* Polyphème. Nicias semble avoir

suivi le conseil de son ami, et s'en être bien trouvé; car il lui répondit par une pièce de vers, dont le commencement, qui nous a été conservé par le Scholiaste, est l'approbation la plus complète des avis du poëte :

> Ἦν ἄρ' ἀληθὲς τοῦτο, Θεόκριτε· οἱ γὰρ Ἔρωτες
> πολλοὺς ποιητὰς ἐδίδαξαν τοὺς πρὶν ἀμούσους.

Théocrite écrivit cette idylle en Sicile; c'est du moins ce que l'on infère de ces mots du septième vers : ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἁμῖν. Callimaque en a imité plusieurs passages dans sa quarante-neuvième épigramme. On avait du même poëte une *Galatée*, pour la composition de laquelle il s'était aussi inspiré par la lecture du poëme de Théocrite, si l'on en juge par les courts fragments qui nous en restent.

D'autres auteurs avaient traité, avant Théocrite, le sujet des amours de Polyphème et de Galatée; Philoxène, entre autres, avait, dans un poëme intitulé du nom de la Nymphe, comme celui de Callimaque, représenté le Cyclope se consolant par des chansons des rigueurs de Galatée; τὸν Κύκλωπα Μούσαις εὐφώνοις ἰᾶσθαί φησι τὸν ἔρωτα Φιλόξενος, Plut., *Sympos.* I, 5, t. II, p. 622. C. cf. Schol. *ad Theocr.*, Id. V, 1; Phanias, apud Athen., I, p 6; Ælian., *Var. Hist.*, XII, 44. Théocrite a pu se rencontrer avec Philoxène, dans quelques endroits du Cyclope; mais ce poëme est si beau, il porte un tel cachet d'originalité, qu'il est impossible d'y voir l'imitation d'une œuvre antérieure.

Du reste, ce sujet était populaire dans l'antiquité; c'était pour les artistes comme pour les poëtes, un thème favori : voyez Winckelmann, *Monum. ined.*, n. 36; *Pitture d'Ercolan.*, t. I, pl. 10. Cf. Welcker., *ad Philostrat.* p. 501; Fr. Jacobs *ad eumd.*, p. 503.

IDYLLE XII. — *Le bien aimé.*

Un jeune homme exprime à son ami la joie qu'il éprouve en le revoyant après trois jours d'absence; il fait des vœux pour que leur amitié dure toujours, et chante les louanges des Mégariens, qui avaient établi des jeux d'un nouveau genre, sur le tombeau d'un jeune homme célèbre par la vivacité et la constance de ses amitiés.

Cette idylle n'a rien de bucolique; elle est tout à fait du genre lyrique, et est écrite en dialecte ionien presque pur. Heinsius, Valcke-

naer et Brunck ont cru qu'elle n'était pas de Théocrite, et la question est encore indécise; tout ce qu'il y a de certain, c'est que déjà au quatrième siècle, on l'attribuait au poëte de Syracuse; c'est ce que prouve en effet le passage suivant d'une lettre de l'empereur Julien à Libanius (éd. Spanheim, page 374) : εἴπερ ἀληθῆ φησιν ὁ Σικελιώτης ποιητὴς, ἐν ἤματι φάσκων τοὺς ποθοῦντας γηράσκειν, passage qui contient une allusion évidente au second vers de ce morceau.

IDYLLE XIII. — *Hylas.*

Cette idylle, adressée à Nicias, comme la onzième, paraît avoir été écrite avant celle-ci; car Théocrite ne cherche pas encore à guérir son ami de sa passion malheureuse; au contraire, il semble, dans cette pièce, l'engager à s'y livrer sans scrupule, en lui montrant que les dieux ont aimé aussi.

Hercule, éprouvant pour le jeune Hylas une vive amitié, s'attache à former son cœur à la pratique de la vertu, et à en faire un héros accompli. Ils prennent part ensemble à l'expédition des Argonautes. On aborde aux pays des Cyanes, sur les rivages de la Propontide; et Hylas va puiser de l'eau à une fontaine pour le repas du soir. Mais les nymphes, éprises de la beauté du jeune homme, le font tomber et l'entraînent dans les ondes. Cependant Hercule soupçonne qu'un accident est la cause de l'absence prolongée de son ami, et il s'empresse de le chercher. Mais, pendant que, tout entier à sa douleur, il parcourt avec anxiété les lieux d'alentour, les Argonautes, persuadés qu'il renonce à faire partie de l'expédition, lèvent l'ancre, continuent leur route, et le héros est forcé de gagner à pied la Colchide.

Cui non dictus Hylas puer? a dit Virgile, *Georg.* III, 6; on en a conclu qu'un grand nombre de poëtes avaient chanté l'enlèvement de ce jeune homme par les nymphes; cependant il ne nous reste, sur ce sujet, que cette idylle, et environ 150 vers d'Apollonius de Rhodes (*Argonaut.* I, 1207-1354).

Ce morceau appartient au genre épique, plutôt qu'au genre bucolique; mais on reconnaît, en le lisant, qu'il a été écrit par un poëte pastoral: voyez surtout la description de la fontaine, v. 40 et suiv., et la peinture des efforts que font les nymphes pour consoler Hylas, v. 54 et suiv.

IDYLLE XIV. — *Les Amours de Cynisca ou Thyonichus.*

Suivant le Scholiaste, la seconde et la quatorzième idylles sont imitées de mimes de Sophron. M. Hermann pense qu'il en est de même de celle-ci. Ce qui le lui fait croire, c'est la condition des personnages, qui sont loin d'appartenir à la classe la plus élevée des citoyens de Syracuse, leur langage, et enfin le fréquent usage qu'ils font des proverbes, toutes choses qui s'accordent parfaitement avec ce que l'on sait de la manière du célèbre mimographe.

La scène est en Sicile; le Scholiaste a eu soin de nous l'apprendre : τὰ δὲ πράγματα ἐν Σικελίᾳ; probablement, dans une maison de campagne voisine de Syracuse. Eschine a fait appeler Thyonichus, auquel il a une triste confidence à faire et un conseil à demander. Thyonichus arrive, et après lui avoir reproché de s'être fait attendre, Eschine lui raconte qu'il s'est brouillé avec sa maîtresse Cynisca : à un repas qu'il donnait à quelques amis, elle a trahi sa passion pour un certain Lycus. Injuriée alors, battue même par lui, elle l'a quitté pour suivre son nouvel amant. Ce récit terminé, Eschine annonce à son ami qu'il va, pour faire diversion à son chagrin, passer la mer, et prendre du service chez un prince étranger. Thyonichus approuve cette résolution, et l'engage à entrer dans les armées de Ptolémée, dont il lui vante les manières affables et la générosité.

On pense que cette idylle a été écrite à Alexandrie, par conséquent entre les années 284 et 275 avant Jésus-Christ.

IDYLLE XV. — *Les Syracusaines, ou les Femmes à la fête d'Adonis.*

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette idylle est imitée d'un mime de Sophron; nous savons même le titre de ce mime, le Scholiaste nous l'apprend aussi : il était intitulé *les Spectatrices des jeux Isthmiques*, Παρέπλασε δὲ τὸ ποιημάτιον ἐκ τῶν παρὰ Σώφρονι θεωμένων τὰ Ἴσθμια.

Les personnages principaux sont deux Syracusaines, Gorgo et Praxinoé, établies à Alexandrie avec leurs maris. La scène est d'abord dans la maison de Praxinoé, que Gorgo vient prendre pour aller voir la fête d'Adonis. Après les saluts d'usage, après les plaintes de Gorgo sur la longueur du trajet qui sépare sa demeure de celle de son amie, et sur la peine qu'elle a eue à traverser les rues encombrées de monde, la conversation tombe sur les maris, qui sont absents et ne

sont pas épargnés; puis Praxinoé s'habille, ce qui lui fournit une foule de prétextes pour malmener Eunoé, son esclave. Gorgo, de son côté, y trouve l'occasion de parler toilette. Enfin, l'opération terminée, Praxinoé confie son enfant à sa nourrice, et les deux amies partent, avec Eunoé, et Eutychis, l'esclave de Gorgo.

L'embarras des voitures, les chevaux du roi, la foule des curieux qui se rendent au palais, étonnent les deux *provinciales;* elles se communiquent leurs observations sur tout ce qu'elles rencontrent. Il y a *queue* à la porte du palais; cependant avec un peu de hardiesse et en pressant les personnes qui sont devant elles, elles parviennent à se faire place, et pénètrent dans l'enceinte où se trouvent les lits d'Adonis et de Vénus. La magnificence des décorations leur fait pousser des cris d'admiration; mais leur bavardage ennuie un des spectateurs, qui se moque de leur *patois* dorien. Elles lui répondent sur un ton un peu aigre, puis se taisent pour écouter un hymne, qu'une chanteuse argienne fait entendre en l'honneur d'Adonis et de Vénus, et à la louange de Bérénice et d'Arsinoé.

Le chant terminé, Gorgo se rappelle que son mari n'a pas déjeuné, et les deux amies se hâtent de regagner leurs demeures.

On pense que Théocrite a écrit cette idylle vers 275 avant Jésus-Christ, peu de temps après son retour à Syracuse; en effet, il n'eût probablement pas osé, à Alexandrie, parler des Égyptiens aussi librement qu'il le fait dans les vers 48 et 49; et d'ailleurs, la description de la fête d'Adonis, qui, pour les Siciliens, donnait à cette pièce, un mérite de plus, parce qu'elle avait pour eux l'attrait de l'inconnu, eût été beaucoup moins intéressante pour des gens qui avaient chaque année le spectacle de cette fête.

Quoi qu'il en soit, ce petit poëme est un des plus frais et des plus jolis que nous ayons de l'antiquité : c'est un tableau mouvant, dont la scène change à chaque instant. Tout y est vrai, tout y est imité de la nature. Nous ajouterons que seul, peut-être, il peut nous donner une idée assez exacte d'un genre de composition perdu pour nous, et qui avait bien son mérite, puisqu'il faisait les délices de Platon.

IDYLLE XVI. — *Les Grâces* ou *Hiéron*.

Théocrite, après avoir habité pendant quelques années Alexandrie, quitta l'Égypte, où il n'avait sans doute pas obtenu de Ptolémée Philadelphe les encouragements qu'il en avait espérés, et revint, vers la fin de l'année 275 avant J. C., se fixer à Syracuse. Hiéron II, fils

d'Hiéroclès, venait d'y obtenir, avec le titre de stratége, l'autorité souveraine, et ce fut pour être présentée à ce prince, probablement par quelque ami puissant du poëte, que cette pièce fut composée; mais seulement plusieurs années après, de 273 à 270, ainsi que le prouvent évidemment les allusions que l'auteur y fait à des événements, dont on ne peut faire remonter la date avant la première de ces années. Peut-être ne pouvait-il auparavant espérer de trouver dans Hiéron, uniquement occupé des soins de la guerre contre les Mamertins et les Carthaginois, le protecteur généreux que la médiocrité de sa fortune lui faisait désirer.

Il commence par se plaindre de l'avarice des princes, vice honteux, qui éteint dans leur cœur le désir de la gloire, et leur fait négliger les poëtes qui célèbrent la vertu et donnent l'immortalité. Hiéron ne doit point être compté au nombre de ces princes sordides: il aime les Muses, et se montre libéral envers ceux qui se vouent à leur culte; aussi sa gloire remplira-t-elle le monde; aussi le souvenir de ses triomphes sur les Carthaginois, qui, par lui, vont être chassés des rivages de la Sicile, sera-t-il transmis à la postérité la plus reculée. L'auteur termine par une invocation aux Grâces, qu'il prie de donner à ses vers le don de charmer et de persuader.

Cette pièce est tout à fait du genre lyrique. Il en est de même de la suivante.

IDYLLE XVII. — *Éloge de Ptolémée.*

Dans un exorde de quelques vers, le poëte annonce qu'il va célébrer Ptolémée Philadelphe; puis, entrant bientôt en matière, il fait l'éloge des parents de ce prince, Ptolémée Lagide, mis après sa mort, au rang des dieux, et Bérénice à qui Vénus a donné l'immortalité, et cédé une place dans ses temples. Il célèbre ensuite les vertus et le bonheur de Philadelphe, en remontant jusqu'aux heureux présages qui signalèrent sa naissance dans l'île de Cos; il énumère les contrées qui composent son vaste empire, et les richesses immenses qu'il a acquises pendant les loisirs d'une heureuse paix; il vante sa munificence, et le discernement qui préside à ses libéralités; il célèbre enfin les monuments de sa piété envers ses parents, et termine par l'éloge d'Arsinoë, sa sœur et son épouse.

Théocrite a dû composer cette pièce pendant son séjour à Alexan-

drie; par conséquent, plusieurs années avant la précédente, à laquelle elle est d'ailleurs très-inférieure.

IDYLLE XVIII. — *Épithalame d'Hélène.*

Ménélas s'étant retiré avec sa jeune épouse, douze jeunes filles, les premières entre celles de Sparte, s'assemblent à la porte de la chambre nuptiale, et chantent un épithalame, dans lequel elles vantent le bonheur du héros, devenu le gendre du roi des dieux, et célèbrent la beauté d'Hélène, dont elles prennent congé au nom de leurs compagnes.

Il y avait deux sortes d'épithalames; les uns, comme celui-ci, se chantaient le soir ou la nuit des noces, et s'appelaient κατακοιμητικά; les autres étaient appelés ὄρθρα ou ἐγερτικά, et on les chantait le lendemain au matin. Les jeunes Lacédémoniennes en annoncent un semblable dans le quarante-quatrième vers : νεύμεθα δ' ἄμμες ἐς ὄρθρον.

Suivant un scholiaste, Théocrite aurait imité dans cette pièce un autre *épithalame d'Hélène*, composé par Stésichore, célèbre poëte sicilien, qui vivait vers l'an 574 avant J. C. D'un autre côté, de savants critiques y ont reconnu une imitation d'une pièce du même genre, composée par Sappho, et dont il nous reste quelques fragments. Quoiqu'il en soit, ce petit poëme n'en est pas moins considéré, avec raison, comme un des meilleurs et plus gracieux que nous ait laissés l'antiquité.

IDYLLE XIX. — *Le Voleur de miel.*

L'Amour, piqué par une abeille à laquelle il a dérobé du miel, va montrer sa blessure à sa mère, et s'étonne qu'un si petit animal puisse causer de si vives douleurs. Vénus lui répond en riant qu'on peut en dire autant de lui-même. Cette petite pièce ressemble à la quarantième ode anacréontique, à laquelle elle est cependant de beaucoup inférieure.

IDYLLE XX. — *Le Bouvier.*

Ce sont les plaintes d'un bouvier, dont une courtisane de la ville a dédaigné l'amour. Après avoir rapporté les expressions méprisantes que

lui a adressées Eunica (c'est le nom de l'inhumaine), il cherche à démontrer qu'il méritait un meilleur accueil : il est beau, il a des talents, tout le monde l'aime sur la montagne. Il est pasteur, il est vrai ; mais les déesses elles-mêmes n'ont-elles pas aimé des pasteurs ?

Ce petit poème est tout à fait dans le genre de Théocrite ; cependant de célèbres critiques ont pensé qu'il lui avait été attribuée à tort ; ils y ont vu l'œuvre d'un de ses imitateurs, peut-être de Moschus.

IDYLLE XXI. — *Les Pêcheurs.*

Deux pauvres pêcheurs, Asphalion et Olpis, ont passé la nuit dans une misérable cabane qu'ils ont construite sur le bord de la mer, et qui est leur seul abri et toute leur richesse. Ils se sont éveillés avant le jour, et, en attendant l'aurore, Asphalion raconte à son compagnon un songe qu'il a fait : il a rêvé qu'il pêchait un poisson d'or, et, qu'après l'avoir pris, il faisait le serment de renoncer pour toujours au métier de pêcheur ; maintenant il craint de devenir parjure en continuant ce métier. Olpis lui fait voir que le serment qu'il a prêté en dormant n'a pas plus de réalité que son rêve, et il l'engage en conséquence à jeter l'hameçon s'il ne veut pas mourir de faim.

Cette idylle, qui est du genre mimique, est la seule pour laquelle Théocrite ait choisi ses personnages parmi les pêcheurs. Deux mimes de Sophron présentaient la même particularité; ils étaient intitulés Ἁλιεύς et Θυννοθήρας ; peut-être donc avons-nous encore ici une imitation de l'un des ouvrages du célèbre mimographe.

Cette petite pièce est adressée à un certain Diophante, sans doute ami du poëte, mais sur lequel on ne sait rien d'ailleurs. Le texte en est fort altéré, et plusieurs passages sont regardés comme désespérés.

IDYLLE XXII. — *Les Dioscures.*

Cet hymne, en l'honneur de Castor et de Pollux, se compose de deux parties, dont chacune est consacrée à l'un de ces héros.

Après un court préambule, où les louanges des deux Dioscures se confondent, l'auteur décrit le *combat de Pollux et d'Amycus* (1). Les

(1) C'est ce combat qui, dans le programme de l'examen de la licence, est désigné, par erreur, sous le titre de *Combat* D'HERCULE *et d'Amycus*

Argonautes ayant abordé sur les rivages des Bébryces, Castor et Pollux s'éloignent de leurs compagnons pour aller chercher de l'eau, et trouvent, dans un endroit arrosé par plusieurs fontaines, Amycus, qui, fier de sa taille de géant, leur déclare qu'il ne leur permettra de puiser de l'eau qu'après qu'ils l'auront vaincu au pugilat. Pollux accepte ce défi. Les Bébryces et les Argonautes sont convoqués, et le combat s'engage. Après beaucoup de coups portés et reçus de part et d'autre, l'avantage reste à Pollux. Apollonius de Rhodes a traité le même sujet, au commencement du second livre de ses *Argonautiques*.

Dans la seconde partie de l'hymne, le poëte raconte le *combat de Castor et de Lyncée*. Les Dioscures ayant enlevé les deux filles de Leucippe, Idas et Lyncée, fils d'Apharée, auxquels elles étaient promises, poursuivent les ravisseurs, et les atteignent auprès du tombeau d'Apharée. Lyncée, après avoir fait de vains efforts pour leur persuader de leur rendre leurs fiancées, provoque Castor à un combat singulier. Castor accepte, et ils se battent, d'abord avec la lance, puis avec l'épée. Enfin, Lyncée, blessé, se réfugie au tombeau de son père, où Castor le perce de son épée. Idas, à cette vue, détache une pierre du monument, et s'apprête à écraser le meurtrier de son frère; mais ce meurtrier est le fils de Jupiter, qui le sauve en foudroyant Idas.

L'hymne est terminé par une nouvelle invocation aux Dioscures, protecteurs des poëtes.

Des critiques ont remarqué, entre les différentes parties de ce poème, un défaut de liaison, qui leur a fait penser que c'était un composé de plusieurs pièces, maladroitement réunies par quelque grammairien d'Alexandrie; ils le trouvent indigne de Théocrite, et croient que c'est à tort qu'on le lui a attribué. D'autres, sans dissimuler les defauts de cette pièce, dont la seconde partie est en effet inférieure à la première, pour le sujet du moins, y ont vu cependant une œuvre de Théocrite, mais une œuvre de sa jeunesse. Cette seconde opinion nous paraît encore trop sévère, et nous n'hésitons pas à placer l'hymne aux Dioscures au même rang que les meilleures pièces du même genre, qui nous soient parvenues sous le nom du poëte de Syracuse.

IDYLLE XXIII. — *L'ami* ou *l'insensible*.

Épris de l'amitié la plus vive pour un enfant d'une grande beauté, mais d'un caractère dur et farouche, le principal personnage de cette

idylle, vient essayer de fléchir cet enfant, en lui exprimant une dernière fois la violence du sentiment qu'il éprouve. Ses efforts sont inutiles; alors, désespéré, il attache une corde à la porte même de l'insensible, s'y pend et meurt. Bientôt le jeune homme sort; il passe sans émotion auprès du cadavre de l'infortuné, et court à la palestre, où il est écrasé par la chute d'une statue de l'Amour.

Virgile, dans sa deuxième églogue, Ovide, dans ses Métamorphoses, XIV, 698 et suivants, ont reproduit quelques traits de cette idylle; La Fontaine l'a imitée, mais avec peu de bonheur, dans sa fable de *Daphnis et Alcimadure*.

IDYLLE XXIV. — *Le jeune Hercule.*

L'auteur raconte, dans ce poëme, la victoire qu'Hercule, encore enfant, remporta sur les deux serpents envoyés par Junon pour le dévorer. Alcmène, effrayée de ce prodige, fait venir le devin Tirésias, qui prédit les rudes travaux que le jeune héros aura à exécuter, la gloire dont il jouira parmi les mortels, et son admission au rang des dieux après sa mort. L'auteur donne ensuite quelques détails sur l'éducation d'Hercule, et il énumère les maîtres qui furent chargés de lui enseigner les divers arts auxquels un héros ne pouvait rester étranger.

Quelques critiques ont pensé que cette idylle n'était pas de Théocrite; ils y ont vu un fragment de l'*Héracléïde* de Pisandre, ou de celle de Panyasis, et ont porté le même jugement sur le morceau suivant. Mais M. G. Hermann a démontré par des raisons, aujourd'hui universellement admises, que ces deux poëmes ne peuvent avoir été composés antérieurement à l'époque alexandrine; à chaque instant d'ailleurs, ainsi que dans l'idylle intitulée *Hylas*, on y reconnaît le poëte bucolique.

IDYLLE XXV. — *Hercule vainqueur du Lion*, ou *l'Opulence d'Augias.*

Un vieillard, gardien des troupeaux d'Augias, indique à Hercule es lieux où paissent ces troupeaux, et les étables où ils trouvent un abri; puis, à sa demande, il le conduit auprès du roi, récemment arrivé de la ville. Hercule trouve ce prince occupé à visiter ses étal rcourt avec lui, et voit rentrer du pâturage un im-

mense troupeau, dont le poëte nous donne une longue description. Un taureau rendu furieux par la vue de la peau de lion dont Hercule est couvert, se précipite sur lui pour le déchirer ; mais le héros le saisit par les cornes, et le dompte sans effort. Il retourne ensuite à la ville, avec Phyléus, fils du roi, auquel il raconte, chemin faisant, sa victoire sur le lion de Némée.

Ce poëme, dont le commencement et la fin sont perdus, appartient, ainsi que le précédent, au genre épique.

IDYLLE XXVI. — *Les Bacchantes.*

Agavé, mère de Penthée, roi de Thèbes, célèbre sur le Cithéron, avec ses sœurs Ino et Autonoé, des *Orgies* en l'honneur de Bacchus. Penthée s'est, pour les épier, caché dans des broussailles; elles l'aperçoivent, et, saisies d'une fureur divine, elles le déchirent et se partagent ses membres palpitants. Le poëte termine son récit en disant qu'il se gardera bien de blâmer ce que font les dieux, et en souhaitant que sa vie s'écoule pure et sans orage.

On sait que la mort de Penthée est le sujet des *Bacchantes* d'Euripide; Ovide, dans ses *Métamorphoses*, III, 701 et suiv.; Philostrate, dans ses *Tableaux*, I, 18, et beaucoup d'autres, ont aussi traité ce sujet. Du reste, cette pièce est assez faible, et il est fort douteux que Théocrite en soit l'auteur.

IDYLLE XXVII. — *Conversation amoureuse entre Daphnis et une jeune fille*

C'est, parmi les idylles attribuées à Théocrite, la seule qu'on puisse, à proprement parler, qualifier d'érotique. Sans doute, l'amour, et souvent un amour réprouvé par nos mœurs, joue dans plusieurs de ces petits poëmes, un rôle assez considérable; on trouve même, dans quelques-uns, des passages d'une liberté, disons-le, d'une obscénité révoltante; mais ces passages n'y sont que des hors-d'œuvre, et l'auteur ne semble les avoir écrits que par amour de la couleur locale : car ses personnages ne sont pas des bergers à la Deshoulières, mais bien de véritables chevriers. Dans cette idylle, au contraire, c'est le fond même qui est érotique : le poëte y a mis en

action une scène de séduction, à laquelle il ne manque presque aucun des détails que l'on rencontre dans les scènes de ce genre. Quant au langage, il est en général convenable; mais on y remarque de la recherche, de l'afféterie, défauts qui sont tout à fait opposés à la manière de Théocrite; aussi les critiques les plus savants doutent-ils que ce morceau doive lui être attribué.

IDYLLE XXVIII. — *La Quenouille.*

Théocrite, près de se rendre à Milet, a acheté un quenouille d'ivoire pour l'offrir à Theugénis, femme de son ami Nicias. Il s'adresse, dans cette idylle, à cet instrument, et lui apprend à qui il le destine, ce qui lui fournit une occasion toute naturelle de faire l'éloge de Theugénis et de Nicias.

Ce petit poëme est du genre lyrique; il est écrit en dialecte éolien, et dans le même mètre que l'ode d'Horace, I, 18 :

Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem.

Ce mètre est le *choriambique tétramètre avec base*, composé d'un trochée, spondée ou ïambe, de trois choriambes, et d'un ïambe ou d'un pyrrique, la quantité de la dernière syllabe étant indifférente. Il se scande ainsi :

⏓⏓ | ´⏑⏑– | ´⏑⏑– | ´⏑⏑– | ⏑⏓

Alcée l'a surtout employé, et l'ode d'Horace que nous venons de citer, est imitée d'une ode de ce poëte, dont Athénée, X, 33, p. 430, nous a conservé le premier vers (Alcæi fr. XXXVI, ap. Ahrens., *de Dial. Æol.*) :

Μηδὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδριον ἀμπέλω.

IDYLLE XXIX. — *L'amitié.*

Le poëte, après un festin auquel il a assisté avec un ami, reproche à celui-ci son inconstance et sa légèreté; il l'engage à se montrer à l'avenir ami plus fidèle, s'il ne veut pas se faire une mauvaise réputation.

Cette idylle est écrite dans le même dialecte que la précédente, et

en vers *éoliques tétramètres acatalectiques avec base,* composés d'un trochée, ïambe ou spondée, et de quatre dactyles, ou trois dactyles et un amphimâcre; ces vers se scandent ainsi :

⏓⏓|–⏑⏑|–⏑⏑|–⏑⏑|–⏑⏓

IDYLLE XXX. — *Sur la mort d'Adonis.*

Après la mort d'Adonis, Vénus ordonne aux Amours de lui amener le sanglier qui l'a tué. Ils le lui amènent enchaîné; mais le monstre repentant s'excuse, en disant, qu'épris de la beauté du jeune homme, il n'a voulu que lui donner un baiser; et la déesse, désarmée par cet hommage rendu aux charmes de son époux, commande aux Amours de le délivrer de ses fers.

Cette petite pièce, écrite en vers anacréontiques, a été, par quelques éditeurs, attribuée à Anacréon; mais elle n'est ni de ce poëte ni de Théocrite; et, comme, dans les manuscrits de celui-ci, elle occupe ordinairement la dernière place, on pense qu'un copiste l'y aura mise, pour remplir un blanc qui lui restait. Voici comment se scandent les vers dont elle se compose :

⏓–|⏑–|⏑–|⏓

Fragment de la Bérénice.

C'est Athénée qui nous a conservé ces cinq vers. On pense que le poëme, dont ils faisaient partie, fut composé après la mort de Bérénice, peut-être à l'occasion de l'apothéose de cette princesse.

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ
ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Α.

ΘΥΡΣΙΣ Η ΩΙΔΗ.

ΘΥΡΣΙΣ ΠΟΙΜΗΝ, ΚΑΙ ΑΙΠΟΛΟΣ.

ΘΥΡΣΙΣ.

Ἁδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἁ πίτυς, αἰπόλε, τήνα,
ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι, μελίσδεται [1], ἁδὺ δὲ καὶ τὺ
συρίσδες. Μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἆθλον ἀποισῇ.
Αἴκα τῆνος ἕλῃ κεραὸν τράγον, αἶγα τὺ λαψῇ·
αἴκα δ' αἶγα λάβῃ τῆνος γέρας, ἐς τὲ καταῤῥεῖ [2]
ἁ χίμαρος· χιμάρω δὲ καλὸν κρῆς, ἔστε κ' ἀμέλξῃς [3].

ΑΙΠΟΛΟΣ.

Ἅδιον, ὦ ποιμὰν, τὸ τεὸν μέλος ἢ τὸ καταχὲς
τῆν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται [4] ὑψόθεν ὕδωρ

THYRSIS OU LE CHANT.

THYRSIS. Il est doux, ô Chevrier, le frémissement que fait entendre ce pin qui s'élève auprès des fontaines; mais ils sont doux aussi les airs que tu joues sur ta flûte pastorale. Après Pan, tu remporteras le second prix : si ce dieu choisit un bouc aux longues cornes, tu prendras une chèvre; si la chèvre est le prix qu'il préfère, un chevreau sera ton partage. La chair des jeunes chèvres est bonne, tant que le lait n'a pas gonflé leurs mamelles.

LE CHEVRIER. Tes chants, ô berger, sont plus doux que le murmure de l'eau qui tombe goutte à goutte du haut de ce rocher. Si

IDYLLES

DE THÉOCRITE.

IDYLLE I.

THYRSIS OU LE CHANT.

THYRSIS ET UN CHEVRIER.

ΘΥΡΣΙΣ.

Αἰπόλε, καὶ ἁ πίτυς τήνα,
ἁ ποτὶ ταῖς παγαῖσι,
μελίσδεται τὸ ψιθύρισμα
ἁδύ τι,
ἁδὺ δὲ καὶ τὺ
συρίσδες.
Μετὰ Πᾶνα ἀποισῇ
τὸ δεύτερον ἆθλον.
Αἴκα τῆνος λάβῃ
τράγον κεραὸν,
τὺ λαψῇ αἶγα ·
αἴκα δὲ τῆνος λάβῃ
αἶγα γέρας,
ἁ χίμαρος καταῤῥεῖ ἐς τε ·
χρῆς δὲ
χιμάρω καλὸν
ἔστε κε ἀμέλξῃς.

ΑΙΠΟΛΟΣ.

Τὸ τεὸν μέλος, ὦ ποιμὰν,
ἅδιον
ἢ τῆνο ὕδωρ τὸ καταχὲς
ὑψόθεν καταλείβεται
ἀπὸ τᾶς πέτρας.

THYRSIS.

Chevrier, et ce pin-là,
celui *qui est* près des fontaines,
chante le bruissement
quelque-chose d'agréable,
mais agréablement aussi toi
tu joues-de-la-syrinx.
Après Pan tu remporteras
le second prix.
Si celui-là prend
un bouc cornu,
toi tu prendras une chèvre ;
et si celui-là prend
une chèvre *comme* récompense,
la jeune-chèvre découle vers toi ;
or la chair
de la jeune-chèvre *est* bonne
jusqu'à-ce que tu *la* traies.

LE CHEVRIER.

Ton chant, ô berger,
est plus agréable
que cette eau retentissante,
qui, de haut, tombe-goutte-à-goutte
du rocher.

Αἴκα ταὶ Μῶσαι τὰν οἴιδα δῶρον ἄγωνται,
ἄρνα τὺ σακίταν [1] λαψῆ γέρας· αἰ δέ χ' ἀρέσκῃ
τήναις ἄρνα λαβεῖν, τὺ δὲ τὰν ὄϊν ὕστερον ἀξῇ.

ΘΥΡΣΙΣ.

Λῆς, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, λῆς, αἰπόλε, τεῖδε καθίξας,
[ὡς [2] τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον, ᾇτε μυρῖκαι,]
συρίσδεν; τὰς δ' αἶγας ἐγὼν ἐν τῷδε [3] νομευσῶ.

ΑΙΠΟΛΟΣ.

Οὐ θέμις, ὦ ποιμὰν, τὸ μεσαμβρινὸν οὐ θέμις ἄμμιν
συρίσδεν [4]. Τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες· ἦ γὰρ ἀπ' ἄγρας [5]
τανίκα κεκμακὼς ἀμπαύεται· ἐντὶ δὲ πικρὸς,
καί οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ [6] κάθηται.
Ἀλλὰ τὺ γὰρ δὴ, Θύρσι, τὰ Δάφνιδος ἄλγεα εἶδες,
καὶ τᾶς βωκολικᾶς ἐπὶ τὸ πλέον ἵκεο μώσας,
δεῦρ', ὑπὸ τὰν πτελέαν ἑσδώμεθα, τῶ τε Πριήπω
καὶ τᾶν Κρανιάδων [7] κατεναντίον, ᾇπερ ὁ θῶκος
τῆνος ὁ ποιμενικὸς καὶ ταὶ δρύες. Αἰ δέ κ' ἀείσῃς,
ὡς ὄκα τὸν Λιβύαθε [8] ποτὶ Χρόμιν ᾆσας ἐρίσδων,

le prix offert aux Muses est une brebis, le tien sera un agneau déjà sevré: si les Muses préfèrent l'agneau, la brebis sera ton partage.

THYRSIS. Viens, Chevrier, viens, au nom des Nymphes, t'asseoir sur le penchant de cette colline, au milieu des bruyères; tu joueras de la flûte, et moi, pendant ce temps, je garderai tes chèvres.

LE CHEVRIER. Non, berger, non, je ne puis, à l'heure de midi, faire entendre les sons de ma flûte. Je crains le dieu des troupeaux, qui, sans doute, à cette heure, se repose des fatigues de la chasse. Il est difficile, et un noir courroux lui gonfle sans cesse les narines. Mais toi, Thyrsis, tu sais les malheurs de Daphnis, et personne ne l'égale dans la poésie pastorale; allons donc nous asseoir devant ce Priape et ces Nymphes des fontaines, sous cet ormeau, où se trouve, au milieu des chênes, un siége pastoral.

Si tes chants égalent ceux par lesquels tu disputas le prix au Libyen

Αἴκα ταὶ Μῶσαι ἄγωνται	Si les Muses emmènent
τὰν οἴιδα δῶρον,	la brebis *comme* présent,
τὺ λαψῆ γέρας	toi tu recevras *comme* récompense
ἄρνα σακίταν ·	un agneau sevré;
αἰ δέ κε ἀρέσκῃ τήναις	et s'il plaît à celles-là
λαβεῖν ἄρνα,	de prendre un agneau,
τὺ δὲ ἀξῆ	toi tu emmèneras
τὰν ὄϊν ὕστερον.	la brebis ensuite.
ΘΥΡΣΙΣ.	THYRSIS.
Λῇς, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν,	Veux-tu, au nom des Nymphes,
λῇς, αἰπόλε, καθίξας τεῖδε,	veux-tu, chevrier, t'asseyant là,
ὡς τοῦτο γεώλοφον τὸ κάταντες,	vers cette colline en-pente,
ᾇτε μυρῖκαι,	où *il y a* des bruyères,
συρίσδεν ;	jouer-de-la-syrinx ?
ἐγὼ δὲ ἐν τῷδε	et moi, dans ce *temps*,
νομεύσω τὰς αἶγας.	je ferai-paître les chèvres.
ΑΙΠΟΛΟΣ.	LE CHEVRIER.
Οὐ θέμις, ὦ ποιμὰν,	*Il* n'*est* pas permis, ô berger,
οὐ θέμις ἄμμιν	*il* n'*est* pas permis à nous
συρίσδεν τὸ μεσαμβρινόν.	de jouer-de-la-syrinx à midi.
Δεδοίκαμες τὸν Πᾶνα ·	Nous craignons Pan ;
ἦ γὰρ τανίκα	car, sans-doute, à-cette-heure,
ἀπὸ ἄγρας	au-retour de la chasse,
κεκμακὼς ἀμπαύεται	fatigué il se repose ;
ἐντὶ δὲ πικρὸς,	or il est irascible,
καὶ ἀεὶ χολὰ δριμεῖα	et toujours une bile âcre
κάθηταί οἱ ποτὶ ῥινί.	siége à lui dans le nez.
Ἀλλὰ γὰρ δὴ τὺ, Θύρσι,	Mais en effet toi, Thyrsis,
εἶδες ἄλγεα τὰ Δάφνιδος,	tu sais les souffrances de Daphnis,
καὶ ἵκεο ἐπὶ τὸ πλέον	et tu es allé au plus *loin*
μώσας τᾶς βωκολικᾶς,	de la muse bucolique ;
δεῦρο, ἑσδώμεθα	*viens* ici, asseyons-nous
ὑπὸ τὰν πτελέαν,	sous cet ormeau,
κατεναντίον τῶ τε Πριήπω	en face et du Priape
καὶ τᾶν Κρανιάδων,	et des Craniades,
ᾇπερ ὁ θῶκος ὁ ποιμενικὸς	où *se trouvent* le siége pastoral
καὶ ταὶ δρύες. Αἰ δέ κε ἀείσῃς,	et les chênes. Et si tu chantes
ὡς ὄκα ᾆσας	comme lorsque tu chantas
ἐρίσδων ποτὶ Χρόμιν	luttant contre Chromis
τὸν Λιβύαθε, δωσῶ τοι	le Libyen, je donnerai à toi

αἶγά τέ τοι δωσῶ διδυματόκον ἐς τρὶς ἀμέλξαι [1],
ἃ, δύ' ἔχοισ' ἐρίφως, ποταμέλξεται ἐς δύο πέλλας [2],
καὶ βαθὺ κισσύβιον [3], κεκλυσμένον ἁδέϊ καρῷ [4],
ἀμφῶες, νεοτευχὲς, ἔτι γλυφάνοιο ποτόσδον·
τῶ περὶ μὲν χείλη μαρύεται ὑψόθι κισσὸς,
κισσὸς ἑλιχρύσῳ [5] κεκονιμένος· ἃ δὲ κατ' αὐτὸν [6]
καρπῷ ἕλιξ εἱλεῖται ἀγαλλομένα κροκόεντι [7].
Ἔντοσθεν [8] δὲ γυνά τι θεῶν δαίδαλμα τέτυκται,
ἀσκητὰ πέπλῳ τε καὶ ἄμπυκι. Πὰρ δέ οἱ ἄνδρες,
καλὸν ἐθειράσδοντες [9], ἀμοιβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος
νεικείουσ' ἐπέεσσι. Τὰ δ' οὐ φρενὸς ἅπτεται αὐτᾶς·
ἄλλοκα μὲν τῆνον ποτιδέρκεται ἄνδρα γελεῦσα,
ἄλλοκα δ' αὖ ποτὶ τὸν ῥιπτεῖ νόον. Οἳ δ' ὑπ' ἔρωτος
δηθὰ κυλοιδιόωντες ἐτώσια μοχθίσδοντι.
Τοῖς δὲ μέτα γριπεύς τε γέρων πέτρα τε τέτυκται
λεπρὰς, ἐφ' ᾇ σπεύδων μέγα δίκτυον ἐς βόλον ἕλκει

Chromis, je te donnerai cette chèvre, mère de deux petits; on peut la traire trois fois par jour, et, après avoir nourri ses chevreaux, elle remplit encore deux grands vases de son lait. Je te donnerai en outre un large et profond vase à deux anses, enduit d'une cire odorante. Il sort de l'atelier, et sent encore le ciseau. Autour de ses bords serpente une guirlande de lierre, de lierre entremêlé d'hélichryse, et dont les sinuosités sont ornées de fruits à reflets jaunâtres. En dessous, l'artiste a représenté une femme, un chef-d'œuvre divin : un voile et un bandeau composent sa parure; à côté d'elle, deux hommes à longue chevelure se la disputent, en échangeant les paroles les plus vives; mais rien ne peut toucher son cœur : tantôt elle regarde l'un en souriant, tantôt son attention se porte vers l'autre. Tous deux ont les yeux gonflés d'amour, et leurs efforts sont inutiles.

Non loin de là, un vieux pêcheur traîne à la hâte, sur une roche

αἶγά τε διδυματόκον
ἀμέλξαι
ἐς τρὶς,
ἃ, ἔχοισα δύο ἐρίφως,
ποταμέλξεται
ἐς δύο πέλλας,
καὶ βαθὺ κισσύβιον
κεκλυσμένον καρῷ ἀδεῖ,
ἀμφῶες, νεοτευχὲς,
ποτόσδον ἔτι γλυφάνοιο·
κισσὸς μὲν μαρύεται
ὑψόθι περὶ χείλη τῶ,
κισσὸς κεκονιμένος ἑλιχρύσῳ·
ἁ δὲ ἕλιξ κατὰ αὐτὸν
εἱλεῖται ἀγαλλομένα
καρπῷ κροκόεντι.
Ἔντοσθεν δὲ
τέτυκται γυνὰ
δαίδαλμά τι θεῶν,
ἀσκητὰ πέπλῳ τε
καὶ ἄμπυκι·
πὰρ δέ οἱ ἄνδρες,
ἐθειράσδοντες καλὸν,
νεικείουσιν ἐπέεσσι
ἀμοιβαδὶς
ἄλλος ἄλλοθεν.
Τὰ δ' οὐχ ἅπτεται
φρενὸς αὐτᾶς·
ἄλλοκα μὲν ποτιδέρκεται
τῆνον ἄνδρα γελεῦσα,
ἄλλοκα δὲ αὖ ῥιπτεῖ
νόον ποτὶ τόν.
Οἱ δὲ κυλοιδιόωντες
ὑπὸ ἔρωτος
μοχθίσδοντι δηθὰ ἐτώσια.
Μετὰ δὲ τοῖς τέτυκται
γριπεύς τε γέρων
πέτρα τε λεπρὰς,
ἐπὶ ᾇ σπεύδων
ὁ πρέσβυς ἕλκει

et une chèvre mère-de-deux-petits
de sorte qu'elle peut être traite
jusqu'à trois fois *par jour*,
laquelle, ayant deux chevreaux,
sera traite-en-outre
dans deux vases-à-lait ;
et profond un vase-de-lierre,
enduit d'une cire odorante,
à-deux-anses, nouvellement-fait,
sentant encore le ciseau ;
un lierre se déploie
en haut autour des bords de lui
un lierre entremêlé d'hélichryse
et la guirlande *formée* par lui
serpente s'enorgueillissant
de *son* fruit couleur-de-safran.
Mais dans-l'intérieur *de la guirlande*
a été faite une femme,
un chef-d'œuvre des dieux,
parée et d'un voile
et d'un bandeau ;
et auprès d'elle des hommes
soignant-leur-chevelure élégamment,
se querellent par des paroles
alternativement,
l'un d'un côté l'autre de l'autr
Mais ces choses ne touchent pa
le cœur d'elle ;
tantôt elle regarde
cet homme-là en riant,
tantôt au contraire elle jette
son attention vers celui-ci.
Et eux ayant-les-yeux-gonflés
par l'amour
se fatiguent longtemps en vain.
Après ceux-là a été fait
et un pêcheur vieux,
et une roche raboteuse,
sur laquelle se hâtant
le vieillard tire

ὁ πρέσβυς, κάμνοντι τὸ καρτερὸν[1] ἀνδρὶ ἐοικώς.
Φαίης κεν γυίων νιν ὅσον σθένος[2] ἐλλοπιεύειν·
ὧδέ οἱ ᾠδήκαντι κατ' αὐχένα πάντοθεν ἶνες,
καὶ πολιῷ περ ἐόντι· τὸ δὲ σθένος ἄξιον ἅβας.
Τυτθὸν δ' ὅσσον ἄπωθεν ἁλιτρύτοιο γέροντος
πυρναίαις σταφυλαῖσι καλὸν βέβριθεν ἀλωὰ[3],
τὰν ὀλίγος τις κῶρος ἐφ' αἱμασιαῖσι φυλάσσει
ἥμενος· ἀμφὶ δέ νιν δύ' ἀλώπεκες, ἃ μὲν ἀν' ὄρχως
φοιτῇ σινομένα τὰν τρώξιμον[4], ἃ δ', ἐπὶ πήρᾳ
πάντα δόλον τεύχοισα, τὸ παιδίον οὐ πρὶν ἀνήσειν
φατὶ, πρὶν ἢ 'κρατιστὸν[5] ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ.
Αὐτὰρ ὅγ' ἀνθερίκεσσι καλὰν πλέκει ἀκριδοθήραν,
σχοίνῳ ἐφαρμόσδων· μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πήρας,
οὔτε φυτῶν τοσσῆνον, ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ[6].
Παντᾷ δ' ἀμφὶ δέπας περιπέπταται ὑγρὸς ἄκανθος[7]·
Αἰολικόν τι θάημα· τέρας κέ τυ θυμὸν ἀτύξαι[8].

escarpée, un filet qu'il se prépare à jeter dans la mer. Il semble faire les plus grands efforts, et l'on dirait qu'il met en œuvre toutes les forces de ses membres, tant ses muscles se gonflent de tous côtés sur son cou. L'âge a blanchi sa chevelure; mais sa vigueur est encore digne de la jeunesse.

Tout près de ce vieillard, une belle vigne semble ployer sous le poids de ses grappes déjà mûres. Un jeune enfant la garde, assis sur une haie; à ses côtés sont deux renards : l'un pénètre dans la vigne, et dévore le raisin; l'autre en veut à la besace du gardien : il imagine mille ruses, et se promet bien de ne pas se retirer avant d'avoir mis le déjeuner en sûreté. Quant à l'enfant, il tresse, avec de la paille, qu'il attache avec du jonc, un piége pour prendre des sauterelles, et ce travail l'occupe tellement, qu'il ne pense ni à la besace ni à la vigne.

Tout autour du vase se déploie une acanthe flexible. L'Éolide n'a rien produit de plus parfait; c'est un chef-d'œuvre que tu ne pourras

μέγα δίκτυον ἐς βόλον,	un grand filet pour le jet,
ἐοικὼς ἀνδρὶ	ressemblant à un homme
κάμνοντι τὸ καρτερόν.	fatiguant très-fort.
Φαίης κέν νιν ἐλλοπιεύειν	Tu dirais lui pêcher
ὅσον σθένος γυίων·	autant que force des membres *est*,
ὧδε ἶνες ᾠδήκαντι	tant les veines sont gonflées
πάντοθεν κατὰ αὐχένα οἱ,	de-tous-côtés sur le cou à lui,
καίπερ ἐόντι	quoique étant
πολιῷ·	blanchi *par les années ;*
τὸ δὲ σθένος	mais la force
ἄξιον ἅβας.	*est* digne de la jeunesse.
Τυτθὸν δὲ ὅσσον ἄπωθεν	Très-peu loin
γέροντος ἁλιτρύτοιο	du vieillard usé-par-les-flots
ἁλωὰ βέβριθε καλὸν	une vigne est-chargée bien
σταφυλαῖσι πυρναίαις·	de grappes bonnes-à-manger ;
τὰν ὀλίγος τις κῶρος	laquelle un petit jeune-homme
φυλάσσει ἥμενος ἐπὶ αἱμασιαῖσιν·	garde assis sur une haie ;
ἀμφὶ δέ νιν	mais des deux-côtés de lui
δύο ἀλώπεκες,	deux renards,
ἁ μὲν φοιτῇ ἀνὰ ὄρχως	l'un parcourt les rangées
σινομένα τὰν τρώξιμον,	ravageant le *raisin* bon-à-manger ;
ἁ δὲ, τεύχοισα	l'autre machinant
πάντα δόλον	toute *sorte de* ruse
ἐπὶ πήρᾳ, φατὶ	contre la besace, dit
οὐκ ἀνήσειν	lui (le renard) ne pas devoir-laisser
πρὶν τὸ παιδίον,	auparavant le petit-enfant,
πρὶν ἢ καθίξῃ	avant qu'il n'ait mis
ἀκρατιστὸν ἐπὶ ξηροῖσιν.	le déjeuner sur la terre-ferme.
Αὐτὰρ ὅγε πλέκει	Or celui-ci (l'enfant) tresse
καλὰν ἀκριδοθήραν	un beau piége-à-cigales
ἀνθερίκεσσι,	avec des tuyaux-de-blé,
ἐφαρμόσδων σχοίνῳ·	*les* arrangeant avec du jonc ;
μελέται δέ οἱ	et soin-est à lui
οὔτε τι πήρας,	ni en-quoi-que-ce-soit de la besace,
οὔτε φυτῶν τοσσῆνον,	ni des plants *de vigne*, autant
ὅσον γαθεῖ περὶ πλέγματι.	qu'il prend-plaisir à la tresse.
Παντᾷ δὲ ἀμφὶ δέπας	Et partout autour du vase
περιπέπταται ἄκανθος ὑγρός·	se déploie une acanthe flexible ;
θάημά τι Αἰολικὸν,	*c'est* une merveille éolienne,
τέρας κε ἀτύξαι τυ θυμόν.	un prodige à étonner toi au cœur

Τῷ μὲν ἐγὼ πορθμεῖ Καλυδωνίῳ αἶγά τ' ἔδωκα
ὦνον, καὶ τυρόεντα μέγαν λευκοῖο γάλακτος·
οὐδέ τί πω ποτὶ χεῖλος ἐμὸν θίγεν [1], ἀλλ' ἔτι κεῖται
ἄχραντον. Τῷ κέν τυ μάλα πρόφρων ἀρεσαίμαν,
αἴκα μοι τὺ φίλος τὸν ἐφίμερον ὕμνον ἀείσῃς.
Κοὔτοι τοι φθονέω. Πόταγ', ὦγαθέ· τὰν γὰρ ἀοιδὰν
οὔτι πα εἰς Ἀΐδαν γε τὸν ἐκλελάθοντα φυλαξεῖς.

ΘΥΡΣΙΣ.

Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς [2].
Θύρσις ὅδ' ὡξ Αἴτνας, καὶ Θύρσιδος ἁδέα φωνά.
Πᾷ ποκ' ἄρ' ἦσθ' [3], ὅκα Δάφνις ἐτάκετο, πᾷ ποκα, Νύμφαι;
ἢ κατὰ Πηνειῶ καλὰ τέμπεα, ἢ κατὰ Πίνδω;
οὐ γὰρ δὴ ποταμῶ γε μέγαν ῥόον εἴχετ' Ἀνάπω [4],
οὐδ' Αἴτνας σκοπιὰν [5], οὐδ' Ἄκιδος [6] ἱερὸν ὕδωρ.
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Τῆνον μὰν θῶες, τῆνον λύκοι ὠρύσαντο,
τῆνον χὠκ δρυμοῖο λέων [7] ἔκλαυσε θανόντα.
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

voir sans être saisi d'admiration. Je l'ai acheté d'un nocher de Calydon, au prix d'une de mes chèvres et d'un grand fromage du meilleur lait. Jamais il n'a touché mes lèvres ; je le conserve encore neuf et pur. Cependant je t'en ferai très-volontiers présent, si tu veux me faire entendre ta douce mélodie ; et je ne suis point jaloux de toi. Allons donc, ami ; tu ne gardes sans doute point tes chants pour l'oublieux Pluton.

THYRSIS. Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale. Je suis Thyrsis de l'Etna, et vous savez que la voix de Thyrsis est agréable.

Où étiez-vous, Nymphes, où étiez-vous lorsque Daphnis dépérissait? Étiez-vous dans les belles vallées du Pénée, ou dans celles du Pinde ? On ne vous vit point alors auprès du grand cours de l'Anapus, sur les sommets de l'Etna, ni sur les rives sacrées de l'Acis.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale

Les loups, les chacals le pleurèrent; du milieu des forêts, le lion versa des larmes sur sa mort.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

Ἐγὼ μὲν ἔδωκα	Moi à la vérité j'ai donné
πορθμεῖ Καλυδωνίῳ	à un nautonier calydonien,
ὦνον τῷ	pour prix de lui (du vase),
αἶγά τε καὶ μέγαν τυρόεντα	et une chèvre et un grand fromage
γάλακτος λευκοῖο· οὐδέ πω	de lait blanc ; et jamais
θίγε τι	il *n*'a touché en-quoi-que-ce-soit
ποτὶ χεῖλος ἐμὸν, ἀλλὰ	à *la* lèvre mienne, mais
κεῖται ἔτι ἄχραντον.	il repose encore non-souillé.
Τῷ μάλα πρόφρων	De lui bien volontiers
ἀρεσαίμαν κέν τυ,	je gratifierais toi,
αἴκα τὺ φίλος	si toi *étant*-ami
ἀείσῃς μοι ὕμνον τὸν ἐφίμερον.	tu chantais à moi le chant désirable.
Καὶ οὔτοι φθονέω τοι.	Et certes je ne porte pas envie à toi.
Πόταγε, ὦ ἀγαθέ· τὰν γὰρ ἀοιδὰν	Allons, ô bon ; car ce chant
οὔτι πᾳ φυλαξεῖς	tu ne *le* garderas sans doute pas
εἰς ἐκλελάθοντα γε Ἀΐδαν.	pour l'oublieux Pluton.
ΘΥΡΣΙΣ.	THYRSIS.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
Ὅδε Θύρσις ὁ ἐξ Αἴτνας,	Ce Thyrsis *est* celui de l'Etna,
καὶ φωνὰ Θύρσιδος ἁδέα.	et la voix de Thyrsis *est* agréable.
Πᾷ ποκα ἄρα ἦστε,	Où donc pouviez-vous être,
πᾷ ποκα, Νύμφαι,	où pouviez-vous *être*, Nymphes,
ὅκα Δάφνις ἐτάκετο ;	lorsque Daphnis dépérissait ?
ἢ κατὰ καλὰ τέμπεα	est-ce vers les belles vallées
Πηνειῶ, ἢ κατὰ	du Pénée, est-ce vers
Πίνδω ;	*les belles vallées* du Pinde ?
οὐ γὰρ δὴ εἴχετέ γε	Car certes vous ne teniez pas
μέγαν ῥόον ποταμῶ Ἀνάπω,	le grand cours du fleuve Anapus,
οὐδὲ σκοπιὰν Αἴτνας,	ni les lieux-élevés de l'Etna,
οὐδὲ ὕδωρ ἱερὸν Ἄκιδος.	ni l'onde sacrée de l'Acis.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
Θῶες μὰν	Les chacals cependant
ὠρύσαντο τῆνον,	hurlèrent sur lui,
λύκοι τῆνον,	les loups *hurlèrent* sur lui
καὶ ὁ λέων ἐκ δρυμοῖο	et le lion du-fond-de la forêt
ἔκλαυσε τῆνον θανόντα.	pleura lui mourant.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.

Πολλαί οἱ πὰρ ποσσὶ βόες [1], πολλοὶ δέ τε ταῦροι,
πολλαὶ δ' αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο.
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Ἦνθ' Ἑρμᾶς πράτιστος [2] ἀπ' ὤρεος, εἶπε δέ· « Δάφνι,
« τίς τυ κατατρύχει; τίνος, ὦγαθὲ, τόσσον ἐρᾶσαι;
« βώτας μὰν ἐλέγευ [3] · νῦν δ' αἰπόλῳ ἀνδρὶ ἔοικας [4]. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Ὡπόλος, ὅκκ' ἐσορῇ τὰς μηκάδας οἷα βατεῦνται,
« τάκεται ὀφθαλμὼς, ὅτι οὐ τράγος αὐτὸς ἔγεντο.
« Καὶ τὺ δ', ἐπεί κ' ἐσορῇς τὰς παρθένος οἷα γελεῦντι,
« τάκεαι ὀφθαλμὼς, ὅτι οὐ μετὰ ταῖσι χορεύεις. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Ἦνθον τοὶ βῶται, τοὶ ποιμένες, ᾡπόλοι ἦνθον·
πάντες ἀνηρώτευν τί πάθοι κακόν. Ἦνθ' ὁ Πρίηπος,
κἤφα· « Δάφνι τάλαν, τί τὺ τάκεαι; ἁ δέ τε κώρα [5]

Beaucoup de vaches, beaucoup de taureaux, beaucoup de génisses, étendus à ses pieds, poussaient de plaintifs gémissements.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

Hermès vint le premier de la montagne : « Daphnis, dit-il, qui « te fait injure ? Pour qui, cher Daphnis, ressens-tu tant d'amour ? « On t'appelait un bouvier, et voilà que tu ressembles à un chevrier ! »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

« Quand le chevrier voit le bouc s'égayer avec les chèvres, son « œil se dessèche parce qu'il n'est pas lui-même un bouc; et toi, « lorsque tu vois les jeunes filles folâtrer et rire, ton œil se dessèche « parce que tu ne peux danser avec elles. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

Les bouviers vinrent ensuite; les bergers, les chevriers accoururent; tous lui demandèrent la cause de son mal. Priape vint à son tour : « Pauvre Daphnis, dit-il, pourquoi languis-tu ? Ta jeune épouse

Πὰρ ποσσίν οἱ
πολλαὶ βόες,
πολλοὶ δέ τε ταῦροι,
αὖ δὲ πολλαὶ δαμάλαι
καὶ πόρτιες ὠδύραντο.
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
Ἑρμᾶς ἦνθε πράτιστος
ἀπὸ ὤρεος, εἶπε δέ·
« Δάφνι, τίς κατατρύχει τυ;
τίνος, ὦ ἀγαθὲ,
ἐρᾶσαι τόσσον;
ἐλέγευ μὰν βώτας·
νῦν δὲ ἔοικας
ἀνδρὶ αἰπόλῳ. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
« Ὁ αἰπόλος, ὅκκα ἐσορῇ
τὰς μηκάδας
οἷα βατεῦνται,
τάκεται ὀφθαλμὼς,
ὅτι αὐτὸς
οὐκ ἔγεντο τράγος·
καὶ τὺ δὲ,
ἐπεί κα ἐσορῇς
τὰς παρθένος
οἷα γελεῦντι,
τάκεαι ὀφθαλμὼς,
ὅτι οὐ χορεύεις
μετὰ ταῖσι. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
Ἦνθον τοὶ βῶται,
τοὶ ποιμένες,
οἱ αἰπόλοι ἦνθον·
πάντες ἀνηρώτευν
τί κακὸν πάθοι.
Ὁ Πρίηπος ἦνθε,
καὶ ἔφα· « Δάφνι τάλαν,
τί τὺ τάκεαι;

Auprès des pieds à lui
beaucoup de vaches,
et aussi beaucoup de taureaux,
et encore beaucoup de génisses
et de veaux gémirent.
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Hermès vint le premier-de-tous
de la montagne, et dit :
« Daphnis, qui accable toi ?
de qui, ô bon,
es-tu-amoureux autant ?
cependant tu étais appelé bouvier,
mais maintenant tu ressembles
à un homme chevrier. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« Le chevrier, lorsqu'il voit
les chèvres
comment elles sont saillies,
dépérit quant aux yeux,
parce que lui-même
n'est pas né bouc;
et toi aussi,
lorsque tu vois
les jeunes-filles
comment elles rient,
tu dépéris quant aux yeux
parce que tu ne danses pas
avec elles. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Vinrent les bouviers,
les bergers,
les chevriers vinrent;
tous demandaient
quel mal il souffrait.
Priape vint,
et dit : « Daphnis malheureux,
pourquoi toi te consumes-tu ?

« πᾶσας ἀνὰ κράνας, πάντ' ἄλσεα ποσσὶ φορεῖται· »
  Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« ζατεῦσαι· δύσερώς τις ἄγαν καὶ ἀμάχανος ἐσσί. »
Τὼς δ' οὐδὲν ποτελέξαθ' ὁ βωκόλος· ἀλλὰ τὸν αὑτῶ
ἄνυε πικρὸν ἔρωτα, καὶ ἐς τέλος ἄνυε μοίρας.
  Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Ἦνθέ γε μὰν ἁδεῖα καὶ ἁ Κύπρις γελάοισα,
λάθρια μὲν γελάοισα, βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα [1],
κεἶπε· « Τὺ θὴν τὸν Ἔρωτα κατεύχεο, Δάφνι, λυγιξεῖν·
« ἆρ' οὐκ αὐτὸς Ἔρωτος ὑπ' ἀργαλέω ἐλυγίχθης; »
  Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
Τὰν δ' ἄρα χὡ Δάφνις ποταμείβετο· « Κύπρι βαρεῖα,
« Κύπρι νεμεσσατά, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής,
« ἤδη γὰρ [2] φράσδῃ πάνθ' ἅλιον [3] ἄμμι δεδύκειν;
« Δάφνις κεὶν Ἀΐδᾳ κακὸν ἔσσεται ἄλγος Ἔρωτος. »
  Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.

« te cherche; elle visite toutes les fontaines, elle parcourt tous les « bois; »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

« va la trouver : tu es aussi trop froid et trop maladroit en amour! » Le bouvier ne répondit rien; il supportait en silence les tourments de l'amour; il devait les supporter jusqu'à la fin de sa vie.

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

La charmante Cypris vint aussi en souriant, souriant en cachette, mais affectant une grande colère : « Daphnis, dit-elle, tu te vantais de « triompher de l'Amour; n'est-ce donc pas ce dieu terrible qui triom- « phe aujourd'hui de toi? »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

Daphnis lui répondit : « Cruelle Cypris, odieuse Cypris, Cypris en- « nemie des mortels, tu crois que mon dernier soleil se couche! eh « bien! même chez Pluton, je serai pour l'Amour le sujet d'un violent « chagrin. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

ἁ δέ τε κώρα
φορεῖται ποσσὶ
ἀνὰ πᾱσας κράνας,
πάντα ἄλσεα. »
'Αρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς
« Ζατεῦσαι· ἐσσὶ
δύσερώς τις
ἄγαν καὶ ἀμάχανος. »
'Ο δὲ βωκόλος
ποτελέξατο οὐδὲν τώς·
ἀλλὰ ἄνυε
ἔρωτα τὸν πικρὸν αὐτῶ,
καὶ ἄνυε
ἐς τέλος μοίρας.
'Αρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
'Ηνθέ γε μὰν καὶ ἁ Κύπρις
ἁδεῖα, γελάοισα,
γελάοισα μὲν λάθρια,
ἀνέχοισα δὲ θυμὸν βαρὺν,
καὶ εἶπε· « Τὺ θὴν,
Δάφνι, κατεύχεο
λυγιξεῖν τὸν 'Ερωτα·
ἆρα αὐτὸς
οὐκ ἐλυγίχθης
ὑπὸ ἀργαλέω 'Ερωτος; »
'Αρχετε, Μῶσαι φίλαι,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.
Τὰν δὲ ἄρα καὶ ὁ Δάφνις
ποταμείβετο· « Κύπρι βαρεῖα,
Κύπρι νεμεσσατὰ,
Κύπρι ἀπεχθὴς θνατοῖσιν,
ἤδη γὰρ φράσδῃ
πάντα ἅλιον
δεδύκειν ἄμμι;
Δάφνις καὶ ἐν 'Αΐδᾳ
ἔσσεται κακὸν ἄλγος
'Ερωτος. »
'Αρχετε, Μῶσαι φίλαι,

mais et la jeune fille
est emportée sur ses pieds
à travers toutes les fontaines,
à travers tous les bois. »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
« Cherche *la :* tu es
un *homme* froid-en-amour
excessivement et maladroit. »
Or le bouvier
ne répondait rien à eux ;
mais il accomplissait
l'amour amer de lui,
et il l'accomplissait
jusqu'à la fin de *sa* destinée.
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Vint cependant et Cypris,
agréable, riant,
riant à-la-vérité en-cachette,
mais montrant un cœur irrité,
et elle dit : « Toi cependant,
Daphnis, tu te vantais
de faire-plier l'Amour ;
pourtant toi-même
n'as-tu pas été plié
par le terrible Amour? »
Commencez, Muses chéries,
commencez un chant pastoral.
Or à elle Daphnis aussi
répondit : « Cypris cruelle,
Cypris odieuse,
Cypris haïe des mortels,
car déjà *ne* dis-tu *pas*
tout soleil
se coucher pour nous?
Daphnis même dans l'Enfer
sera un cruel chagrin
de l'Amour. »
Commencez, Muses chéries,

« Οὐ μέλεται [1] τὰν Κύπριν ὁ βωκόλος· ἕρπε ποτ' Ἴδαν,
« ὤρειος χὤδωνις ὁπεὶ καλὰ μᾶλα νομεύει. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Αὖθις ὅπως στασῇ [2] Διομήδεος ἆσσον ἰοῖσα,
« καὶ λέγε· Τὸν βώταν νικῶ [3] Δάφνιν, ἀλλὰ μάχευ μοι. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Ὦ λύκοι, ὦ θῶες, ὦ ἀν' ὤρεα φωλάδες ἄρκτοι,
« χαίρεθ'· ὁ βωκόλος ὔμμιν ἐγὼ Δάφνις οὐκέτ' ἀν' ὕλαν,
« οὐκέτ' ἀνὰ δρυμώς, οὐκ ἄλσεα. Χαῖρ', Ἀρέθοισα [4],
« καὶ ποταμοὶ, τοὶ χεῖτε καλὸν κατὰ Θύμβριδος ὕδωρ [5]· »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Δάφνις ἐγὼν [6] ὅδε τῆνος, ὁ τὰς βόας ὧδε νομεύων,
« Δάφνις ὁ τὼς ταύρως καὶ πόρτιας ὧδε ποτίσδων. »
Ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' ἀοιδᾶς.
« Ὦ Πὰν, Πὰν, εἴτ' ἐσσὶ κατ' ὤρεα μακρὰ Λυκαίω [7],
« εἴτε τύ γ' ἀμφιπολεῖς μέγα Μαίναλον, ἔνθ' ἐπὶ νᾶσον

« Le bouvier n'a rien à démêler avec Cypris; va vers l'Ida, va vers « la contrée où Adonis fait paître, sur les montagnes, de belles brebis. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

« Va de nouveau trouver Diomède, et dis-lui : « J'ai vaincu le « bouvier Daphnis, recommençons le combat. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

« Loups, chacals, ours sauvages qui habitez les cavernes des mon- « tagnes, adieu, vous ne verrez plus dans vos forêts, vous ne verrez « plus dans vos bocages le bouvier Daphnis; Aréthuse, beaux fleuves, « dont les eaux descendent des hauteurs du Thymbris, recevez les « adieux de Daphnis, »

(Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.)

« de Daphnis, qui faisait paître ses vaches sur vos rives, qui abreu « vait dans vos ondes ses taureaux et ses génisses. »

Commencez, Muses chéries, commencez une chanson pastorale.

« O Pan, Pan, soit que tu habites les longues chaînes du Lycée, « soit que tu erres sur les hauts sommets du Ménale, viens dans cette « île, viens en Sicile; abandonne le monument d'Hélice, abandonne

ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
« Ὁ βωκόλος	« Le bouvier
οὐ μέλεται τὰν Κύπριν·	ne s'occupe pas de Cypris;
ἕρπε ποτὶ Ἴδαν, καὶ ὅπει	va vers l'Ida, et là-où
ὁ Ἄδωνις ὥρειος	Adonis montagnard
νομεύει καλὰ μᾶλα. »	fait-paître de belles brebis. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
« Ὅπως στασῇ αὖθις	« Que tu te tiennes de nouveau
ἰοῖσα ἆσσον Διομήδεος,	étant allée près de Diomède,
καὶ λέγε· νικῶ	et dis-*lui :* je suis-victorieuse
τὸν βώταν Δάφνιν,	du bouvier Daphnis,
ἀλλὰ μάχευ μοι. »	allons combats contre moi. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
« Ὦ λύκοι, ὦ θῶες,	« O loups, ô chacals,
ὦ ἄρκτοι φωλάδες	ô ours, habitant-des-cavernes
ἀν' ὤρεα, χαίρετε,	sur les montagnes, adieu,
ἐγὼ Δάφνις ὁ βωκόλος	moi Daphnis le bouvier,
οὐκέτι ὔμμιν	*je* ne *serai* plus avec vous
ἀνὰ ὕλαν,	dans la forêt,
οὐκέτι ἀνὰ δρυμώς,	*je* ne *serai* plus dans les bois,
οὐκ ἄλσεα.	*je* ne *serai plus* dans les bocages.
Χαῖρε, Ἀρέθοισα,	Adieu, Aréthuse,
καὶ ποταμοὶ τοὶ χεῖτε	et *vous* fleuves qui versez
καλὸν ὕδωρ κατὰ Θύμβριδος·	de belle eau en bas du Thymbris ; »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
« Ἐγὼν ὅδε τῆνος Δάφνις,	« *C'est* moi *qui suis* ce Daphnis,
ὁ νομεύων ὧδε τὰς βόας,	qui-faisait-paître ici les vaches,
Δάφνις ὁ ποτίσδων ὧδε	*ce* Daphnis, qui-abreuvait ici
τὼς ταύρως καὶ τὰς πόρτιας. »	les taureaux et les génisses. »
Ἄρχετε, Μῶσαι φίλαι,	Commencez, Muses chéries,
ἄρχετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	commencez un chant pastoral.
« Ὦ Πὰν, Πὰν, εἴτε ἐσσὶ	« O Pan, Pan, soit que tu sois
κατὰ μακρὰ ὤρεα	sur les longues montagnes
Λυκαίω, εἴτε	du Lycée, soit que
τύ γε ἀμφιπολεῖς	du-moins tu habites
μέγα Μαίναλον,	le grand Ménale,
ἔνθε ἐπὶ νᾶσον τὰν Σικελάν,	viens vers l'île Sicilienne,

« τὰν Σικελὰν, Ἑλίκας [1] δὲ λίπε ῥίον αἰπύ τε σᾶμα
« τῆνο Λυκαονίδαο, τὸ καὶ μακάρεσσιν ἀγατόν. »
Λήγετε [2] βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
« Ἔνθ' ὦναξ, καὶ τάνδε φέρ' εὐπάκτοιο μελίπνουν
« ἐκ καρῶ σύριγγα καλὰν, περὶ χεῖλος ἑλικτάν.
« Ἦ γὰρ ἐγὼν ὑπ' Ἔρωτος ἐς Ἅδαν ἕλκομαι ἤδη. »
Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
Χὼ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δ' Ἀφροδίτα
ἤθελ' ἀνορθῶσαι· τά γε μὰν λίνα πάντα λελοίπει
ἐκ Μοιρᾶν [3], χὠ Δάφνις ἔβα ῥόον· ἔκλυσε δίνα
τὸν Μώσαις φίλον ἄνδρα, τὸν οὐ Νύμφαισιν ἀπεχθῆ.
Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
Νῦν [4] ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι,
ἁ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι [5]·
πάντα δ' ἔναλλα γένοιτο, καὶ ἁ πίτυς ὄχνας ἐνείκαι,

« le tombeau du petit-fils de Lycaon, objet d'admiration pour les di-« vinités elles-mêmes. »

Finissez, Muses; allons, finissez votre chanson pastorale.

« Viens, Dieu des pasteurs; reçois cette belle flûte pastorale, dont « une cire odorante réunit les tuyaux, et qui a pris la forme de mes « lèvres. Pour moi, je le sens, l'Amour m'entraîne vers la demeure de « Pluton. »

Finissez, Muses; allons, finissez votre chanson pastorale.

Il se tut à ces mots. Vénus voulut le rappeler à la vie; mais les Parques avaient tranché le fil de ses jours: il descendit vers le fleuve fatal, et le gouffre infernal engloutit le favori des Muses, le héros pour lequel les Nymphes éprouvaient un autre sentiment que la haine.

Finissez, Muses; allons, finissez votre chanson pastorale.

Que désormais la violette fleurisse sur la ronce et sur l'acanthe épineuse; que la fleur du narcisse orne les branches du triste genévrier, que le pin porte des poires; que tout change dans la nature, puis

λίπε δὲ ῥίον Ἑλίκας	quitte le tertre d'Hélice,
τῆνό τε σᾶμα αἰπὺ	et ce monument élevé
Λυκαονίδαο,	du petit-fils-de-Lycaon,
τὸ ἀγατὸν	*monument* admirable
καὶ μακάρεσσιν. »	même pour les bienheureux. »
Λήγετε, Μῶσαι, ἴτε,	Finissez, Muses, allons,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	finissez le chant pastoral.
« Ἔνθὲ, ὦ ἄναξ, καὶ φέρε	« Viens, ô roi, et emporte
τάνδε καλὰν σύριγγα	cette belle syrinx,
μελίπνουν	qui-sent-le-miel
ἐκ καρῶ εὐπάκτοιο,	à-cause-de la cire compacte,
ἑλικτὰν περὶ χεῖλος.	*et* qui-s'est-pliée autour de la lèvre.
Ἦ γὰρ ἐγὼν	Car certes, moi
ἕλκομαι ἤδη	je suis entraîné déjà
ὑπὸ Ἔρωτος ἐς Ἅδαν. »	par l'Amour vers l'Enfer. »
Λήγετε,	Finissez,
Μῶσαι, ἴτε,	Muses, allons,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	finissez le chant pastoral.
Καὶ ὁ μὲν	Et d'une part lui
εἰπὼν τόσσα	ayant dit autant-de-choses
ἀπεπαύσατο ·	cessa;
Ἀφροδίτα δὲ	Vénus d'autre part
ἤθελε ἀνορθῶσαι τόν ·	voulut relever lui;
πάντα γε μὰν τὰ λίνα	mais tous les fils
λελοίπει ἐκ Μοιρᾶν,	manquaient par les Parques,
καὶ ὁ Δάφνις ἔβα ῥόον ·	et Daphnis alla *vers* le courant;
δίνα ἔκλυσεν ἄνδρα	le gouffre engloutit l'homme
τὸν φίλον Μώσαις,	cher aux Muses,
τὸν οὐκ ἀπεχθῆ Νύμφαισιν.	l'*homme* non haï des Nymphes.
Λήγετε,	Finissez,
Μῶσαι, ἴτε.	Muses, allons,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	finissez le chant pastoral.
Νῦν βάτοι μὲν	Maintenant, d'une part buissons,
φορέοιτε ἴα,	portez des violettes,
ἄκανθαι δὲ φορέοιτε,	d'autre part acanthes, portez-*en*,
ἁ δὲ καλὰ νάρκισσος	et que le beau narcisse
κομάσαι ἐπὶ ἀρκεύθοισι ·	fleurisse sur les genèvriers;
πάντα δὲ γένοιτο	que toutes-choses soient
ἔναλλα,	interverties,
καὶ ἁ πίτυς ἐνείκαι ὄχνας,	et que le pin porte des poires,

Δάφνις ἐπεὶ θνάσκει· καὶ τὼς κύνας ὤλαφος ἕλκοι,
κἠξ ὀρέων τοὶ σκῶπες ἀηδόσι γαρύσαιντο.
Λήγετε βωκολικᾶς, Μῶσαι, ἴτε, λήγετ' ἀοιδᾶς.
Καὶ τὺ δίδου τὰν αἶγα, τό τε σκύφος, ὥς κεν ἀμέλξας
σπείσω ταῖς Μώσαις. Ὦ χαίρετε πολλάκι, Μῶσαι,
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὔμμιν καὶ ἐς ὕστερον ἅδιον ᾀσῶ.
Πλῆρές τοι μέλιτος τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι, γένοιτο,
πλῆρές τοι σχαδόνων, καὶ ἀπ' Αἰγίλω [1] ἰσχάδα τρώγοις
ἁδεῖαν, τέττιγος [2] ἐπεὶ τύ γα φέρτερον ᾄδεις.
Ἠνίδε τοι τὸ δέπας· θᾶσαι [3], φίλος [4], ὡς καλὸν ὄσδει·
Ὡρᾶν [5] πεπλύσθαι νιν ἐπὶ κράναισι δοκασεῖς.
Ὧδ' ἴθι, Κισσαίθα· τὺ δ' ἄμελγέ νιν. Αἱ δὲ χιμαίραι
οὐ μὴ σκιρτάσητε, μὴ ὁ τράγος ὔμμιν ἀναστῇ.

que Daphnis meurt : que le cerf poursuive les chiens, et que sur les montagnes les hibous disputent aux rossignols le prix du chant.

Finissez, Muses ; allons, finissez votre chanson pastorale.

Et toi, donne-moi le vase et la chèvre, afin que, du lait que j'exprimerai de ses mamelles, je fasse aux Muses des libations. Adieu, Muses, adieu; une autre fois je vous offrirai des chants plus doux encore.

LE CHEVRIER. Que le miel, ô Thyrsis, remplisse ta bouche harmonieuse; puisses-tu manger à pleine bouche les doux présents des abeilles, et savourer à ton gré la figue d'Ægilus! Ton chant a pour moi plus de charmes que celui de la cigale. Tiens, voici le vase; vois, ami, comme il sent bon; on dirait qu'on l'a plongé dans les fontaines des Heures. Viens ici, Cissèthe : tu peux la traire; et vous, mes chèvres, ne sautez pas ainsi, si vous ne voulez pas exciter les désirs du bouc.

ἐπεὶ Δάφνις θνάσκει·	puisque Daphnis meurt;
καὶ ὁ ἔλαφος ἕλκοι τὼς κύνας,	et que le cerf déchire les chiens.
καὶ τοὶ σκῶπες	et que les hiboux
ἐξ ὀρέων	*venus* des montagnes
γαρύσαιντο	disputent-le-prix-du-chant
ἀηδόσιν.	aux rossignols.
Λήγετε, Μῶσαι, ἴτε,	Finissez, Muses, allons,
λήγετε ἀοιδᾶς βωκολικᾶς.	finissez le chant pastoral.
Καὶ τὺ δίδου τὰν αἶγα,	Et toi, donne la chèvre,
τό τε σκύφος,	et le vase,
ὥς κεν ἀμέλξας	afin qu'ayant trait
σπείσω ταῖς Μώσαις.	je fasse-des-libations aux Muses.
Ὦ χαίρετε, Μῶσαι,	O adieu, Muses,
χαίρετε πολλάκι·	adieu mille-fois;
ἐγὼ δὲ ἐς ὕστερον	moi, dans-la-suite
ᾀσῶ ὔμμιν	je chanterai pour vous
καὶ ἅδιον.	encore plus agréablement.
ΑΙΠΟΛΟΣ.	LE CHEVRIER.
Τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι,	Que la belle bouche, Thyrsis,
γένοιτό τοι πλῆρες	soit à toi pleine
μέλιτος, [γένοιτό] τοι	de miel, *qu'elle soit* à toi
πλῆρες σχαδόνων,	pleine de rayons-de-miel,
καὶ τρώγοις	et puisses-tu manger
ἁδεῖαν ἰσχάδα ἀπὸ Αἰγίλω,	une douce figue d'Ægilus,
ἐπεὶ τύ γα ᾄδεις	puisque toi certes tu chantes
φέρτερον τέττιγος.	mieux qu'une cigale.
Ἠνίδε τοι τὸ δέπας.	Voici à toi le vase.
Θᾶσαι, φίλος,	Vois, ami,
ὡς ὄσδει καλόν·	comme il sent bon:
δοκασεῖς νιν πεπλύσθαι	tu croiras lui avoir été plongé
ἐπὶ κράναισιν Ὡρᾶν.	dans les fontaines des Heures.
Ἴθι ὧδε, Κισσαίθα·	Viens ici, Cissèthe;
τὺ δὲ ἄμελγέ νιν	et toi, trais-la.
Αἱ δὲ χιμαίραι,	Mais *vous*, les chèvres,
οὐ μὴ σκιρτάσητε,	ne bondissez pas,
μὴ ὁ τράγος	de-peur-que le bouc
ἀναστῇ ὔμμιν.	ne saute sur vous.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Β.

ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΡΙΑ.

Πᾷ μοι ταὶ δάφναι; φέρε, Θέστυλι. Πᾷ δὲ τὰ φίλτρα [1];
στέψον τὰν κελέβαν φοινικέῳ οἰὸς ἀώτῳ [2],
ὡς τὸν ἐμὸν βαρὺν εὖντα φίλον καταθύσομαι ἄνδρα,
ὅς μοι δωδεκαταῖος [3] ἀφ' ὧ τάλας οὐδέποθ' ἵκει,
οὐδ' ἔγνω πότερον τεθνάκαμες ἢ ζοοὶ [4] εἰμὲς,
οὐδὲ θύρας ἄραξεν ἀνάρσιος. Ἦ ῥά οἱ ἀλλᾷ
ᾤχετ' ἔχων ὅ τ' Ἔρως ταχινὰς φρένας [5], ἅ τ' Ἀφροδίτα.
Βασεῦμαι ποτὶ τὰν Τιμαγήτοιο παλαίστραν
αὔριον, ὥς νιν ἴδω, καὶ μέμψομαι οἷά [6] με ποιεῖ.
Νῦν δέ νιν ἐκ θυέων καταθύσομαι. Ἀλλὰ, Σελάνα,
φαῖνε καλόν· τὶν γὰρ ποταείσομαι, ἄσυχε δαῖμον,

LA MAGICIENNE.

Où sont les lauriers? Apporte-les, Thestylis. Où sont les philtres? Couronne ce vase d'une rouge toison. Je veux poursuivre de mes enchantements cet amant qui cause mes maux. Depuis douze jours le perfide n'est point venu; il ne s'est point informé si je suis morte ou vivante; il n'a point frappé à ma porte. Ah! sans doute, l'Amour et Vénus ont emporté ailleurs son esprit inconstant. J'irai demain au gymnase de Timagète: je veux le voir; je veux lui reprocher ces maux qu'il me cause. Aujourd'hui, je vais le poursuivre de mes enchantements. O Lune, brille d'une clarté propice; c'est à toi, paisible divinité, que s'adressent mes chants, à toi et à la souterraine

IDYLLE II.

LA MAGICIENNE.

Πᾷ ταὶ δάφναι μοι;	Où *sont* les lauriers à moi?
φέρε, Θέστυλι.	apporte-*les*, Thestylis.
Πᾷ δὲ τὰ φίλτρα;	Où *sont* aussi les philtres?
Στέψον τὰν κελέβαν	couronne la coupe
ἀώτῳ φοινικέῳ	de la toison pourpre
οἰός,	d'une brebis,
ὡς καταθύσομαι	car je ferai-un-enchantement
τὸν ἐμὸν ἄνδρα φίλον	sur mon homme ami
εὔντα βαρὺν,	étant cruel,
ὅς δωδεκαταῖός μοι	*lui* qui *est* de-douze-*jours* à moi
ἀπὸ ὦ τάλας	depuis que malheureux
ἵκει οὐδέποτε,	il ne vient plus jamais,
οὐδὲ ἔγνω πότερον	et qu'il ne sait pas si
τεθνάκαμες	nous sommes-morts
ἢ εἰμὲς ζοοὶ,	ou *si* nous sommes vivants,
οὐδὲ ἀνάρσιος ἄραξεν	et que hostile il n'a pas frappé
θύρας. Ἦ ῥα ὅ τε Ἔρως	les portes. Sans doute et l'Amour
ᾤχετο ἀλλᾷ ἔχων	s'en-est-allé ailleurs emportant
φρένας ταχινάς οἱ,	les esprits légers à lui,
ἅ τε Ἀφροδίτα.	et Vénus.
Βασεῦμαι αὔριον	J'irai demain
ποτὶ παλαίστραν	à la palestre
τὰν Τιμαγήτοιο,	de Timagète,
ὡς ἴδω νιν,	pour que je voie lui,
καὶ μέμψομαι	et je *lui* reprocherai
οἷα ποιεῖ με.	quelles-choses il fait à moi.
Νῦν δὲ	Maintenant toutefois
καταθύσομαί νιν	je ferai-des-enchantements-sur lui,
ἐκ θυέων. Ἀλλὰ,	avec des sacrifices. Mais,
Σελάνα, φαῖνε καλόν·	Lune, brille bien;
ποταείσομαι γὰρ τὶν,	car je chanterai-à toi,
ἅσυχε δαῖμον,	calme divinité,

τᾷ χθονίᾳ θ' Ἑκάτᾳ [1], τὰν καὶ σκύλακες τρομέοντι
ἐρχομέναν νεκύων ἀνά τ' ἠρία καὶ μέλαν αἷμα [2].
Χαῖρ', Ἑκάτα δασπλῆτι, καὶ ἐς τέλος ἄμμιν ὀπάδει,
φάρμακα ταῦτ' ἔρδοισα χερείονα μήτε τι Κίρκας [3],
μήτε τι Μηδείας, μήτε ξανθᾶς Περιμήδας [4].
Ἶυγξ [5], ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἄλφιτά τοι πρᾶτον πυρὶ τάκεται· ἀλλ' ἐπίπασσε,
Θέστυλι. Δειλαία, πᾷ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι [6];
ἦ ῥά γέ τοι, μυσαρά, καὶ τὶν ἐπίχαρμα τέτυγμαι.
Πάσσ', ἅμα καὶ λέγε ταῦτα· « Τὰ Δέλφιδος ὀστία πάσσω. »
Ἶυγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Δέλφις ἔμ' ἀνίασεν· ἐγὼ δ' ἐπὶ Δέλφιδι δάφναν
αἴθω· χὡς αὕτα λακεῖ μέγα καππυρίσασα [7],
κἠξαπίνας ἄφθη, κοὐδὲ σποδὸν εἴδομες αὐτᾶς,
οὕτω τοι καὶ Δέλφις ἐνὶ φλογὶ σάρκ' ἀμαθύνοι.

Hécate, à l'approche de laquelle tremblent les chiens eux-mêmes, lorsqu'elle s'avance au milieu des tombeaux, au milieu des flots d'un sang noir. Je te salue, terrible Hécate; assiste-moi jusqu'à la fin; fais que ce philtre ne le cède ni aux philtres de Circé, ni à ceux de Médée, ou de la blonde Périmède.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

Le feu consume d'abord cette farine... Mais répands donc Thestylis. Malheureuse, où s'égare ta raison? Misérable! te jouerais-tu aussi de moi?.... Répands, et dis ces mots : « Je répands les os de « Delphis. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

Delphis cause mes maux : c'est pour Delphis que je brûle ce laurier. A peine la flamme l'a-t-elle touché, qu'il pétille et se consume ; la cendre elle-même a disparu. Qu'ainsi les chairs de Delphis soient consumées par la flamme

Ἑκάτᾳ τε τᾷ χθονίᾳ,	et à Hécate souterraine,
τὰν ἐρχομέναν ἀνὰ	laquelle venant à travers
ἠρία τε νεκύων	et les tombeaux des morts
καὶ αἷμα μέλαν	et le sang noir,
τρομέοντι καὶ σκύλακες.	craignent les petits-chiens eux mêmes
Χαῖρε, δασπλῆτι Ἑκάτα,	Salut, terrible Hécate,
καὶ ὀπάδει ἄμμιν	et accompagne nous
ἐς τέλος, ἔρδοισα	jusqu'à la fin, faisant
ταῦτα φάρμακα χερείονα	ces poisons pires
μήτε τι	ni en-quelque-chose
Κίρκας,	que *ceux* de Circé,
μήτε τι	ni en-quelque-chose
Μηδείας,	que *ceux* de Médée,
μήτε ξανθᾶς Περιμήδας.	ni que *ceux* de la blonde Périmède.
Ἶυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Πρᾶτόν τοι ἄλφιτα	D'abord certes la farine
τάκεται πυρί·	est consumée par le feu;
ἀλλὰ ἐπίπασσε, Θέστυλι.	mais répands *donc*, Thestylis.
Δειλαία, πᾷ ἐκπεπότασαι	Malheureuse, où t'es-tu envolée
τὰς φρένας; ἦ ῥά γέ τοι	quant à l'esprit? sans doute
καὶ τέτυγμαι	je me trouve aussi
ἐπίχαρμα τὶν, μυσαρά	jouet à toi, infâme.
Πάσσε, καὶ ἅμα	Répands, et en-même-temps
λέγε ταῦτα· « Πάσσω	dis ces choses : « Je répands
« ὀστία τὰ Δέλφιδος. »	« les os de Delphis. »
Ἶυγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
τῆνον τὸν ἄνδρα	cet homme-là
ποτὶ ἐμὸν δῶμα.	vers ma demeure.
Δέλφις ἀνίασεν ἐμέ,	Delphis tourmenta moi,
ἐγὼ δὲ αἴθω δάφναν	et moi je brûle un laurier
ἐπὶ Δέλφιδι· καὶ ὡς	sur Delphis; et de-même-que
αὕτα καππυρίσασα	lui (le laurier) s'enflammant
λακεῖ μέγα	pétille grandement
καὶ ἄφθη ἐξαπίνας,	et a brûlé tout à coup,
καὶ οὐδὲ εἴδομες	et que nous ne voyons pas même
σποδὸν αὐτᾶς,	la cendre de lui,
οὕτω τοι καὶ Δέλφις	qu'ainsi certes Daphnis aussi
ἀμαθύνοι σάρκα ἐνὶ φλογί.	consume *sa* chair dans la flamme.

Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ὡς τοῦτον τὸν κηρὸν [1] ἐγὼ σὺν δαίμονι τάκω,
ὣς τάκοιθ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μύνδιος [2] αὐτίκα Δέλφις.
Χὠς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος [3], ἐξ Ἀφροδίτας [4]
ὣς τῆνος δινοῖτο ποθ' ἁμετέραισι θύραισιν.
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα [5]. Τὺ δ', Ἄρτεμι, καὶ τὸν ἐν Ἅδᾳ
κινήσαις κ' ἀδάμαντα [6], καὶ εἴ τί περ ἀσφαλὲς ἄλλο....
Θέστυλι, ταὶ κύνες [7] ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν ὠρύονται·
ἁ θεὸς ἐν τριόδοισι. Τὸ χαλκίον [8] ὡς τάχος ἄχει.
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἠνίδε σιγῇ μὲν πόντος [9], σιγῶντι δ' ἆηται·
ἁ δ' ἐμὰ οὐ σιγῇ στέρνων ἔντοσθεν ἀνία,
ἀλλ' ἐπὶ τήνῳ πᾶσα καταίθομαι, ὅς με τάλαιναν

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

Je fais fondre cette cire en invoquant une déesse : qu'à l'instant l'Amour fasse fondre de même Daphnis le Myndien. Agité par moi, ce disque d'airain tourne rapidement : que Delphis, poussé par Vénus, tourne de même autour de ma porte.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

Maintenant, je vais brûler le son; et toi, Diane, toi qui pourrais ébranler les colonnes d'acier qui soutiennent l'Enfer; toi à qui rien ne résiste..... Thestylis, les chiens aboient dans la ville : la déesse est dans les carrefours; hâte-toi de faire retentir l'airain sonore.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

La mer se tait, les vents gardent le silence; le chagrin seul ne se tait point au fond de mon cœur : je brûle tout entière pour Del-

Ἴϋγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Ὡς ἐγὼ τάκω	De-même-que je fais-fondre
τοῦτον τὸν κηρὸν	cette cire
σὺν δαίμονι,	avec *l'aide d'*une divinité,
ὣς αὐτίκα	qu'ainsi sur-le-champ
Δέλφις ὁ Μύνδιος	Daphnis le Myndien
τάκοιτο ὑπὸ ἔρωτος.	soit fondu par l'amour.
Καὶ ὡς ὅδε ῥόμβος	Et de-même-que ce disque
ὁ χάλκεος δινεῖται,	d'airain est tourné,
ὣς τῆνος δινοῖτο	que de-même celui-là soit tourné
ἐξ Ἀφροδίτας	par Vénus
ποτὶ ἁμετέραισι θύραισιν.	auprès de ma porte.
Ἴϋγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα.	Maintenant je sacrifierai le son.
Τὺ δὲ, Ἄρτεμι,	Et toi, Diane,
κινήσαις κα καὶ ἀδάμαντα	tu ébranlerais même l'acier
τὸν ἐν Ἅδᾳ,	qui *est* dans l'Enfer,
καὶ εἴ τί περ ἄλλο	et si quelque autre chose
ἀσφαλές...	*est* solide...
Θέστυλι, ταὶ κύνες	Thestylis, les chiennes
ὠρύονται ἄμμιν ἀνὰ πτόλιν·	aboient à nous par la ville :
ἁ θεὸς ἐν τριόδοισι.	la déesse *est* dans les carrefours.
Ἄχει ὡς τάχος τὸ χαλκίον.	Fais-retentir au-plus-tôt l'airain.
Ἴϋγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα	vers ma demeure
τῆνον τὸν ἄνδρα.	cet homme là.
Ἠνίδε πόντος μὲν	Voilà-que d'une-part la mer
σιγῇ,	est-silencieuse,
ἀῆται δὲ	d'autre part les vents
σιγῶντι·	sont-silencieux ;
ἁ δὲ ἐμὰ ἀνία	mais mon tourment
οὐ σιγῇ	n'est pas silencieux
ἔντοσθεν στέρνων,	dans-l'intérieur de ma poitrine,
ἀλλὰ καταίθομαι	mais je brûle
πᾶσα ἐπὶ τήνῳ,	tout entière sur celui-là,
ὅς ἔθηκέ με τάλαιναν	qui a fait moi malheureuse

ἀντὶ γυναικὸς ἔθηκε κακὰν καὶ ἀπάρθενον ἦμεν.
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἐς τρὶς [1] ἀποσπένδω καὶ τρὶς τάδε, πότνια, φωνῶ·
« Εἴτε γυνὰ τήνῳ παρακέκλιται εἴτε καὶ ἀνήρ,
« τόσσον ἔχοι λάθας, ὅσσον ποκὰ Θησέα φαντὶ
« ἐν Δίᾳ [2] λασθῆμεν ἐϋπλοκάμω Ἀριάδνας. »
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Ἱππομανὲς [3] φυτόν ἐστι παρ' Ἀρκάσι· τῷ δ' ἐπὶ πᾶσαι
καὶ πῶλοι μαίνονται ἀν' ὤρεα καὶ θοαὶ ἵπποι·
ὣς καὶ Δέλφιν ἴδοιμι, καὶ ἐς τόδε δῶμα περάσαι
μαινομένῳ ἴκελος, λιπαρᾶς [4] ἔκτοσθε παλαίστρας.
Ἴϋγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
Τοῦτ' ἀπὸ τᾶς χλαίνας [5] τὸ κράσπεδον ὤλεσε [6] Δέλφις,
ὠγὼ νῦν τίλλοισα κατ' ἀγρίῳ ἐν πυρὶ βάλλω.
Αἰαῖ, Ἔρως ἀνιαρὲ [7], τί μευ μέλαν ἐκ χροὸς αἷμα
ἐμφὺς ὡς λιμνᾶτις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας [8];

phis, Delphis qui, au lieu du nom d'épouse, m'a donné l'infamie, m'a ravi l'honneur.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

Trois fois je répands des libations, et trois fois, ô vénérable déesse, je prononce ces paroles : « Quel que soit l'objet qui partage sa couche, « que ce soit une femme ou un homme, qu'il l'oublie à l'instant, « comme jadis, dans Naxos, Thésée oublia, dit-on, Ariadne à la belle « chevelure. »

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

L'hippomane est une plante de l'Arcadie; par elle, les jeunes chevaux, les cavales agiles bondissent furieuses sur les montagnes. Puissé-je voir Delphis en proie à un semblable délire, s'élancer de la grasse palestre et voler vers cette demeure.

Oiseau magique, ramène vers ma demeure cet infidèle amant.

Delphis a perdu cette frange de son manteau; je la déchire et la livre au feu dévorant. Hélas! cruel Amour, pourquoi, semblable à la sangsue habitante des marais, t'attacher ainsi à mon corps, et sucer tout mon sang?

ἦμεν ἀντὶ γυναικὸς	être, au lieu d'épouse,
κακὰν καὶ ἀπάρθενον.	mauvaise et non-vierge.
Ἴϋγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα τῆνον τὸν ἄνδρα.	vers ma demeure cet homme-là.
Ἀποσπένδω ἐς τρὶς	Je fais-des-libations trois-fois
καὶ φωνῶ ἐς τρὶς	et je prononce trois-fois
τάδε, πότνια·	ces *mots*, *déesse* vénérable :
« Εἴτε γυνὰ	« Soit-que une femme
« εἴτε καὶ ἀνὴρ	« soit-même-qu'un homme
« παρακέκλιται τήνῳ,	« soit-couché-près de lui,
« τόσσον λάθας	« qu'autant d'oubli
« ἔχοι,	« s'empare *de lui*,
« ὅσσον φαντὶ	« autant qu'on dit
« Θησέα ποκὰ	« Thésée autrefois
« λασθῆμεν ἐν Δίᾳ	« avoir oublié à Die
« Ἀριάδνας εὐπλοκάμω. »	« Ariadne aux-belles-boucles. »
Ἴυγξ τὺ ἕλκε	Oiseau magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα τῆνον τὸν ἄνδρα.	vers ma demeure cet homme-la.
Ἱππομανές ἐστι φυτὸν	L'hippomane est une plante
παρὰ Ἀρκάσι· ἐπὶ δὲ τῷ	chez les Arcadiens; or sur elle
καὶ πᾶσαι πῶλαι	et toutes les pouliches
καὶ ἵπποι θοαὶ	et *toutes* les cavales rapides
μαίνονται ἀνὰ ὤρεα·	sont furieuses par les montagnes;
ὣς ἴδοιμι καὶ Δέλφιν,	ainsi puissé-je voir aussi Delphis,
καὶ ἴκελος μαινομένῳ	et semblable à un furieux,
περάσαι ἐς τόδε δῶμα	qu'il passe dans cette maison
ἔκτοσθε λιπαρᾶς παλαίστρας.	au-sortir-de la grasse palestre.
Ἴϋγξ, τὺ ἕλκε	Oiseau-magique, toi entraîne
ποτὶ ἐμὸν δῶμα τῆνον τὸν ἄνδρα.	vers ma demeure cet homme là
Δέλφις ὤλεσε	Delphis a perdu
τοῦτο τὸ κράσπεδον	cette frange
ἀπὸ τᾶς χλαίνας,	de son manteau,
ὃ νῦν	laquelle maintenant
ἐγὼ τίλλοισα	moi effilant
κατὰ βάλλω ἐν πυρὶ ἀγρίῳ.	je jette dans le feu sauvage.
Αἰαῖ, Ἔρως ἀνιαρὲ,	Hélas, Amour cruel,
τί ἐκπέπωκας	pourquoi as-tu-sucé
ἅπαν αἷμα μέλαν	tout le sang noir
ἐκ χροός μευ, ἐμφὺς	du corps de moi, attaché
ὡς βδέλλα λιμνᾶτις;	comme une sangsue des-marais?

Καί μ' ἁ Θευμαρίδα [1] Θρᾷσσα τροφὸς ἁ μακαρῖτις [2],
ἀγχίθυρος ναίοισα, κατεύξατο καὶ λιτάνευσεν
τὰν πομπὰν θάσασθαι· ἐγὼ δέ οἱ ἁ μεγάλοιτος
ὡμάρτευν βύσσοιο καλὸν σύροισα [3] χιτῶνα,
κἀμφιστειλαμένα τὰν ξυστίδα [4] τᾶς Κλεαρίστας.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
Ἤδη δ' εὖσα μέσον κατ' ἀμαξιτὸν, ᾇ τὰ Λύκωνος,
εἶδον Δέλφιν ὁμοῦ τε καὶ Εὐδάμιππον [5] ἰόντας.
Τοῖς δ' ἦς ξανθοτέρα μὲν ἑλιχρύσοιο γενειὰς,
στήθεα δὲ στίλβοντα πολὺ πλέον ἢ τὺ, Σελάνα [6],
ὡς ἀπὸ γυμνασίοιο καλὸν πόνον ἄρτι λιπόντων.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
Χὼς ἴδον [7], ὡς ἐμάνην, ὥς μευ περὶ θυμὸς ἰάφθη
δειλαίας· τὸ δὲ κάλλος ἐτάκετο [8], οὐδ' ἔτι πομπᾶς

La nourrice thrace de Theumaridas, qui est morte depuis, habitait près de ma demeure; elle me pria, me supplia d'aller voir le cortège, et moi, malheureuse, je la suivis, vêtue d'une riche tunique de coton et enveloppée dans le manteau de Cléariste.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

J'étais déjà vers le milieu de la route, à l'endroit où s'élève la maison de Lycon, quand je vis Delphis allant par le chemin. Eudamippus était avec lui. Leur barbe était plus jaune que l'hélichryse, leur poitrine plus brillante que ton front d'argent, ô astre des nuits : car ils venaient de quitter les nobles travaux du gymnase.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

Je le vis, et à l'instant même ma raison s'égara; mon cœur (malheureuse que je suis !) s'ouvrit tout entier à cette blessure subite; ma beauté se flétrit à l'instant; je ne pensai plus à ce cortège que tous les yeux regardaient, et je ne sais pas comment je

Καὶ τροφὸς ἁ Θρᾷσσα	Et la nourrice thrace
Θευμαρίδα,	de Theumaridas,
ἁ μακαρῖτις,	la bienheureuse (la morte),
ναίοισα ἀγχίθυρος,	habitant proche-de-la-porte,
κατεύξατο	pria
καὶ λιτάνευσέ με	et supplia moi
θάσασθαι τὰν πομπάν·	d'aller-voir le cortége;
ἐγὼ δὲ ἁ μεγάλοιτος	et moi, très-infortunée,
ὡμάρτευν οἱ σύροισα	je suivais elle, traînant
καλὸν χιτῶνα βύσσοιο,	une belle tunique de coton
καὶ ἀμφιστειλαμένα	et enveloppée
τὰν ξυστίδα τᾶς Κλεαρίστας.	du manteau de Cléariste
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
Ἤδη δὲ ἤδη	Et étant déjà
κατὰ μέσον ἀμαξιτὸν,	vers le milieu de la route
ᾇ τὰ Λύκωνος,	où *est la maison* de Lycon,
εἶδον Δέλφιν	je vis Delphis
ὁμοῦ τε καὶ	et en-même-temps aussi
Εὐδάμιππον ἰόντας.	Eudamippus, allant.
Τοῖς δὲ γενειὰς	Or à eux la barbe
ἦς ξανθοτέρα	était plus jaune
ἑλιχρύσοιο, στήθεα δὲ	que l'hélichryse, et les poitrines
πολὺ πλέον στίλβοντα	beaucoup plus brillantes
ἢ τὺ, Σελάνα,	que toi, Lune,
ὡς ἀπὸ λιπόντων	comme eux ayant quitté
ἄρτι καλὸν πόνον	à l'instant le noble travail
γυμνασίοιο.	du gymnase.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention à mon amour
ὅθεν ἵκετο	d'où il est venu,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
Καὶ ὡς ἴδον,	Et dès que je *le* vis,
ὡς ἐμάνην,	aussitôt je fus-hors-de-moi,
ὡς θυμός μευ	aussitôt le cœur de moi
δειλαίας	malheureuse,
περὶ ἰάφθη·	fut blessé-autour;
τὸ δὲ κάλλος ἐτάκετο,	et ma beauté dépérit,
οὐδὲ ἐφρασάμαν ἔτι	et je ne fis-plus-attention
τήνας πομπᾶς,	à ce cortège,

τήνας ἐφρασάμαν, οὐδ' ὡς πάλιν οἴκαδ' ἀπῆνθον
ἔγνων· ἀλλά μέ τις καπυρὰ νόσος ἐξαλάπαξεν [1],
κείμαν δ' ἐν κλιντῆρι δέκ' ἄματα καὶ δέκα νύκτας.

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.

Καί μευ χρὼς μὲν ὁμοῖος ἐγίνετο πολλάκι [2] θάψῳ,
ἔῤῥευν δ' ἐκ κεφαλᾶς πᾶσαι τρίχες, αὐτὰ δὲ λοιπὰ
ὀστί' ἔτ' ἦς καὶ δέρμα [3]. Καὶ ἐς τίνος οὐκ ἐπέρασα,
ἢ ποίας ἔλιπον γραίας δόμον, ἅτις ἐπᾷδεν [4];
ἀλλ' ἦς οὐδὲν ἐλαφρόν· ὁ δὲ χρόνος ἄνυτο φεύγων [5].

Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.

Χοὔτω τᾷ δώλᾳ τὸν ἀλαθέα μῦθον ἔλεξα·
« Εἰ δ' ἄγε [6] Θέστυλί μοι χαλεπᾶς νόσω εὗρέ τι μῆχος.
« Πᾶσαν ἔχει με τάλαιναν ὁ Μύνδιος· ἀλλὰ μολοῖσα
« τήρησον ποτὶ τὰν Τιμαγήτοιο παλαίστραν·

revins à la maison. Une fièvre cruelle brûlait mes membres, et dix jours et dix nuits je fus clouée sur un lit de douleur.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

Mon teint jaunissant prenait la couleur du thapsus; mes cheveux abandonnaient ma tête, et la maigreur collait ma peau à mes os dépouillés. Où n'allai-je pas? Quelle fut la vieille, savante en sortilèges, dont je n'assiégeai pas le seuil? Mais rien n'allégeait ma souffrance, et le temps fuyait rapidement.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

Enfin j'appelai mon esclave et je lui dis : « Thestylis, il faut trouver un remède au mal cruel qui me dévore. Je suis toute au « Myndien; va-t'en rôder autour de la palestre de Timagète :

οὐδὲ ἔγνων ὡς	et je ne sus pas comment
ἀπῆνθον πάλιν οἴκαδε·	je revins de-nouveau à la maison;
ἀλλὰ νόσος τις	mais une maladie
καπυρὰ ἐξαπάλαξέ με,	aiguë ravagea moi ,
κείμαν δὲ ἐν κλιντῆρι	et je fus étendue dans le lit
δέκα ἄματα καὶ δέκα νυκτας.	dix jours et dix nuits.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu ,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
Καὶ χρὼς μέν μευ	Et d'une part la peau de moi
ἐγένετο πολλάκι	devenait tout-à-fait
ὁμοῖος θάψῳ,	semblable au thapsus ,
πᾶσαι δὲ τρίχες	d'autre part tous *mes* cheveux
ἐῤῥευν ἐκ κεφαλᾶς,	s'écoulaient de *ma* tête,
ὀστία δὲ αὐτὰ	et les os seuls
καὶ δέρμα	et la peau
ἦς ἔτι λοιπά.	étaient encore restant.
Καὶ ἐς τίνος	Et dans *la maison* de qui
οὐκ ἐπέρασα,	ne passai-je pas ?
ἢ ποίας γραίας	ou de quelle vieille
ἅτις ἐπᾷδεν	qui faisait-des-enchantements
ἔλιπον δόμον;	laissai-je la maison ?
ἀλλὰ οὐδὲν ἦς ἐλαφρόν·	mais rien n'était allégeant;
ὁ δὲ χρόνος	et le temps
ἄνυτο φεύγων.	s'accomplissait fuyant.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ	Fais-attention-à mon amour
ὅθεν ἵκετο,	d'où il est venu ,
πότνα Σελάνα.	vénérable Lune.
Καὶ ἔλεξα οὕτω	Et je dis ainsi
τᾷ δώλᾳ	à *mon* esclave
τὸν μῦθον ἀλαθέα·	le discours vrai :
« Εἰ δὲ ἄγε, Θέστυλι,	« Allons, Thestylis,
« εὑρέ μοι μῆχός τι	« trouve-moi un remède
« νόσω χαλεπᾶς.	« de la maladie difficile.
« Ὁ Μύνδιος	« Le Myndien
« ἔχει πᾶσαν	« a tout entière
« τάλαινάν με·	« moi malheureuse;
« ἀλλὰ μολοῖσα	« mais allant
« τήρησον ποτὶ	« observe vers
« παλαίστραν τὰν Τιμαγήτοιο.	« la palestre de Timagète;

« τῆνεῖ γὰρ φοιτῇ, τηνεῖ δέ οἱ ἁδὺ καθῆσθαι. »
  Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Κῆπεί κά νιν ἐόντα μάθῃς μόνον, ἅσυχα νεῦσον,
« χεἴφ' ὅτι Σιμαίθα τυ καλεῖ, καὶ ὑφάγεο τᾷδε. »
Ὣς ἐφάμαν· ἁ δ' ἦνθε καὶ ἄγαγε τὸν λιπαρόχρων
εἰς ἐμὰ δώματα Δέλφιν· ἐγὼ δέ νιν ὡς ἐνόησα
ἄρτι θύρας ὑπὲρ οὐδὸν ἀμειβόμενον [1] ποδὶ κούφῳ,
  (Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.)
πᾶσα μὲν ἐψύχθην χιόνος πλέον [2], ἐκ δὲ μετώπω
ἱδρώς μευ κοχύδεσκεν ἴσον νοτίαισιν ἐέρσαις [3],
οὐδέ τι φωνᾶσαι δυνάμαν, οὐδ' ὅσσον ἐν ὕπνῳ
κνυζεῦνται φωνεῦντα φίλαν ποτὶ ματέρα τέκνα·
ἀλλ' ἐπάγην δαγῦδι [4] καλὸν χρόα πάντοθεν ἶσα.
  Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.

« il y va souvent ; il aime à y passer les heures de la journée. »
O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Va, et quand il sera seul, fais-lui signe ; dis-lui : Simèthe vous « prie de venir, et amène-le secrètement ici. » Je dis, Thestylis partit, et emmena dans ma maison le beau Delphis. Quand je le vis franchissant d'un pied léger le seuil de la porte,

(O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.)

je devins plus froide que la neige, tandis que de mon front dégouttait la sueur, abondante comme la rosée du matin ; mes lèvres immobiles se refusaient aux paroles, et je n'aurais pu proférer même les sons inarticulés, que font entendre les enfants, quand ils appellent leur mère pendant leur sommeil. Mon sang était figé dans mes veines, mon corps était changé en statue.

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Φοιτῇ γὰρ τηνεῖ
« ἁδὺ δέ οἱ
« καθῆσθαι τηνεῖ. »
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ
ὅθεν ἵκετο
πότνα Σελάνα.
« Καὶ ἐπεί κα μάθῃς
« ἐόντα νιν μόνον,
« νεῦσον ἄσυχα
« καὶ εἰπὲ ὅτι
« Σιμαίθα καλεῖ τυ,
« καὶ ὑφάγεο τᾷδε. »
Ἐφάμαν ὥς·
ἁ δὲ ἦνθε,
καὶ ἄγαγε εἰς ἐμὰ δώματο
Δέλφιν τὸν λιπαρόχρων·
ἐγὼ δὲ ὡς ἐνόησα
ἀμειβόμενόν νιν ἄρτι
ποδὶ κούφῳ
ὑπὲρ οὐδὸν θύρας,
(Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ
ὅθεν ἵκετο,
πότνα Σελάνα.)
ἐψύχθην μὲν πᾶσα
πλέον χιόνος,
ἐκ δὲ μετώπω ἱδρώς μευ
κοχύδεσκεν ἶσον
ἐέρσαις νοτίαισιν,
οὐδὲ δυνάμαν
φωνᾶσαι τι,
οὐδὲ ὅσσον
ἐν ὕπνῳ τέκνα
κνυζεῦνται φωνεῦντα
ποτὶ ματέρα φίλαν·
ἀλλὰ ἐπάγην πάντοθεν
καλὸν χρόα
ἶσα δαγῦδι.
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ
ὅθεν ἵκετο,
πότνα Σελάνα.

« car il fréquente là
« et *il est* agréable à lui
« d'être-assis là. »
Fais-attention-à mon amour
d'où il est venu,
vénérable Lune.
« Et quand tu apprendras
« lui étant seul,
« fais-signe doucement
« et dis-*lui* que
« Simèthe appelle toi,
« et amène-*le*-en-secret ici. »
Je parlai ainsi;
et celle-là alla
et elle amena dans ma maison
Delphis à la peau-luisante.
Et moi, dès que j'aperçus
lui passant à-l'instant
d'un pied léger
sur le seuil de la porte,
(Fais-attention-à mon amour
d'où il est venu,
venérable Lune.)
d'une-part je fus glacée tout -entière
plus que la neige,
d'autre-part du front ma sueur
dégouttait égale
aux rosées pluvieuses,
et je ne pouvais pas
prononcer quelque-chose,
pas même autant-que
dans le sommeil les enfants
murmurent élevant-la-voix
vers *la* mère chérie;
mais j'étais-figée entièrement
quant à *mon* beau corps
égale à une poupée-de-plâtre.
Fais-attention-à mon amour
d'où il est venu,
vénérable Lune.

Καί μ' ἐσιδὼν ὥστοργος, ἐπὶ χθονὸς ὄμματα πήξας
ἕζετ' ἐπὶ κλιντῆρι, καὶ ἑζόμενος φάτο μῦθον·
« ἦ ῥά με, Σιμαίθα, τόσον ἔφθασας, ὅσσον ἐγώ θην
« πράν ποκα τὸν χαρίεντα τρέχων ἔφθαξα Φιλῖνον,
« ἐς τὸ τεὸν καλέσασα τόδε στέγος ἤ [1] με παρῆμεν.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Ἦνθον γὰρ κἠγὼ, ναὶ τὸν γλυκὺν, ἦνθον, Ἔρωτα,
« ἢ τρίτος ἠὲ τέταρτος ἐὼν φίλος αὐτίκα νυκτὸς,
« μᾶλα [2] μὲν ἐν κόλποισι Διωνύσοιο φυλάσσων,
« κρατὶ δ' ἔχων λεύκαν, Ἡρακλέος ἱερὸν ἔρνος [3],
« πάντοθε πορφυρέαισι περιζώστραισιν ἑλικτάν.
Φράζεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο, πότνα Σελάνα.
« Καί μ' εἰ μέν κ' ἐδέχεσθε, τάδ' ἦς φίλα· καὶ γὰρ ἐλαφρὸς

Le cruel, à ma vue, baissa les yeux vers la terre, et s'assit sur le lit; puis il parla : « Simèthe, me dit-il, en m'appelant dans ta mai- « son, avant que j'y vinsse de moi-même, tu ne m'as pas plus « devancé que je n'ai, l'autre jour, devancé à la course le beau Phi- « linus. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Car j'y serais venu; oui, par le doux Amour! j'y serais venu de « moi-même, à l'entrée de la nuit, accompagné de deux ou trois « amis, portant dans mon sein les pommes consacrées à Bacchus, et « la tête ceinte du peuplier aimé d'Hercule, tressé et enlacé avec une « bandelette de pourpre. »

O Lune vénérable, apprends comment naquit mon amour.

« Si tu m'avais accueilli, c'eût été bien fait; car je suis renommé

Καὶ ὁ ἄστοργος
ἐσιδών με,
πήξας ὄμματα
ἐπὶ χθονὸς
ἕζετο ἐπὶ κλιντῆρι
καὶ ἑζόμενος
φάτο μῦθον·
« Ἦ ῥα, Σιμαίθα,
« καλέσασα
« ἐς τόδε στέγος τεὸν
« ἦ με παρῆμεν,
« ἔφθασάς με τόσον,
« ὅσον ἐγώ θην
« πράν ποκα
« ἔφθαξα τρέχων
« τὸν χαρίεντα Φιλῖνον. »
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ
ὅθεν ἵκετο,
πότνα Σελάνα.
« Ἦνθον γὰρ καὶ ἐγὼ,
« ναὶ τὸν γλυκὺν Ἔρωτα,
« ἦνθον, ἐὼν
« ἢ τρίτος
« ἢ τέταρτος φίλος
« αὐτίκα νυκτὸς,
« φυλάσσων μὲν
« ἐν κόλποισι
« μᾶλα Διονύσιοιο,
« ἔχων δὲ
« κρατὶ λεύκαν,
« ἔρνος ἱερὸν Ἡρακλέος,
« ἑλικτὰν πάντοθε
« περιζώστραισι πορφυρέαισι. »
Φράζεο τὸν ἔρωτά μευ
ὅθεν ἵκετο,
πότνα Σελάνα.
« Καὶ εἰ μὲν
« ἐδέχεσθέ κά με,
« τάδε ἧς φίλα·
« καὶ γὰρ καλεῦμαι

Et l'insensible
voyant moi,
ayant fixé les yeux
sur la terre
s'assit sur le lit
et étant assis
dit *ce* discours :
« Certes, Simèthe,
« *m'*ayant appelé
« dans cette maison tienne
« avant moi me présenter,
« tu as devancé moi autant,
« que moi assurément
« un-jour dernièrement
« je devançai en courant
« le charmant Philinus. »
Fais-attention-à mon amour
d'où il est venu,
vénérable Lune.
« Car je serais venu moi-aussi,
« oui, par le doux Amour
« je serais venu, étant
« ou troisième
« ou quatrième ami
« aussitôt la nuit,
« gardant d'une-part
« dans *mon* sein
« les pommes de Bacchus,
« ayant d'autre-part
« sur la tête le peuplier
« rejeton sacré d'Hercule,
« enlacé de-toute-part
« de bandelettes pourpres. »
Fais-attention-à mon amour
d'où il est venu,
vénérable Luhe.
« Et si à-la-vérité
« vous aviez accueilli moi
« cela était agréable ;
« car je suis appelé

καὶ ταχὺ χρὼς ἐπὶ χρωτὶ πεπαίνετο, καὶ τὰ πρόσωπα
θερμότερ' ἦς ἢ πρόσθε, καὶ ἐψιθυρίσδομες ἁδύ.
Χὼς καί τοι μὴ μακρὰ φίλα θρυλέωμι Σελάνα,
ἐπράχθη τὰ μέγιστα, καὶ ἐς πόθον ἤνθομες ἄμφω.
Κοὔτε τι τῆνος ἐμὶν ἐπεμέμψατο μέσφα τοι ἐχθὲς,
οὔτ' ἐγὼ αὖ τήνῳ. Ἀλλ' ἦνθέ μοι ἅ τε Φιλίστας
μάτηρ, τᾶς ἁμᾶς αὐλητρίδος, ἅ τε Μελιξοῦς,
σάμερον, ἁνίκα πέρ τε ποτ' ὠρανὸν ἔτραχον ἵπποι
Ἀῶ τὰν ῥοδόπαχυν ἀπ' Ὠκεανοῖο φέροισαι·
κεἶπέ μοι ἄλλα τε πολλὰ καὶ ὡς ἄρα Δέλφις ἐρᾶται.
Κεἴτε νιν αὖτε γυναικὸς ἔχει πόθος εἴτε καὶ ἀνδρὸς [1],
οὐκ ἔφατ' ἀτρεκὲς ἴδμεν, ἀτὰρ τόσον· αἰὲν ἔρωτος
ἀκράτω ἐπεχεῖτο [2] καὶ ἐς τέλος ᾤχετο φεύγων,

rent leur chaleur; nos visages s'échauffaient; nous murmurions doucement.... Enfin, Lune chérie, pour que tu saches tout en peu de mots, les grands mystères s'accomplirent, et nous n'eûmes ni l'un ni l'autre rien à désirer. Depuis ce jour, Delphis fut heureux par moi; moi par lui, et notre bonheur n'eut pas de nuages. Mais voici qu'aujourd'hui la mère de Philista, la joueuse de flûte que j'aime, et de Mélixo, est venue me trouver dès l'heure où les chevaux de l'Aurore aux bras de roses montent de l'océan vers le ciel, et entre autres choses elle m'a dit que Delphis est épris d'un autre amour; elle ignore si c'est une femme qu'il aime ou un beau jeune homme; mais ce qu'elle sait, c'est que Delphis a fait plus d'une fois remplir sa coupe pour boire à son amour, et qu'ensuite il est parti, disant qu'il allait

καὶ ταχὺ χρὼς	et bientôt le corps
πεπαίνετο ἐπὶ χρωτὶ,	était échauffé contre le corps,
καὶ τὰ πρόσωπα	et les visages
ἦς θερμότερα	étaient plus chauds
ἢ πρόσθε, καὶ	qu'auparavant, et
ἐψιθυρίσδομες ἁδύ.	nous murmurions agréablement.
Καὶ, Σελάνα φίλα,	Et, Lune chérie,
ὡς καὶ μὴ θρυλέωμι	pour que aussi je ne bavarde pas
μακρά τοι,	longuement à toi,
τὰ μέγιστα ἐπράχθη,	les plus grandes-choses furent faites
καὶ ἤνθομες ἄμφω	et nous allâmes tous-deux
ἐς πόθον.	à *notre* désir.
Καὶ οὔτε τῆνος	Et ni celui-là
ἐπεμέμψατό τι ἐμὶν	ne blâma en-quelque-chose moi
μέσφα τοι ἐχθὲς,	jusques à hier,
οὔτε ἐγὼ αὖ τήνῳ.	ni moi à-mon-tour lui.
Ἀλλὰ σάμερον	Mais aujourd'hui
μάτηρ ἅ τε Φιλίστας	la mère et de Philista,
τᾶς ἁμᾶς αὐλητρίδος	ma *chère* joueuse-de-flûte,
ἅ τε Μελιξοῦς	et de Mélixo,
ἦνθέ μοι,	vint à moi
ἁνίκα πέρ τε ἵπποι	lorsque les cavales
ἔτραχον φέροισαι	couraient portant
ἀπὸ Ὠκεανοῖο	de l'Océan
ποτὶ ὠρανὸν	vers le ciel
Ἀῶ τὰν ῥοδόπαχυν·	l'Aurore aux-bras-de-roses ;
καὶ εἶπέ μοι	et elle dit à moi
πολλά τε ἄλλα	et beaucoup d'autres-choses
καὶ ὡς ἄρα	et que donc
Δέλφις ἐρᾶται.	Delphis est-amoureux.
Καὶ αὖτε	Et ensuite
εἴτε πόθος γυναικὸς	si le désir d'une femme
εἴτε καὶ ἀνδρὸς	ou si même *le désir* d'un homme
ἔχει νιν, οὐκ ἔφατο	tient lui, elle nia
ἴδμεν ἀτρεκὲς,	*le* savoir exactement,
ἀτὰρ τόσον·	mais autant-que *ceci :*
ἐπεχεῖτο αἰὲν	il se-faisait-verser toujours
ἀκράτω	du vin pur
ἔρωτος	*à l'intention* de *son* amour
καὶ ἐς τέλος	et à la fin

καὶ φάτο οἱ στεφάνοισι τὰ δώματα τῆνα πυκάσδειν [1]
Ταῦτά μοι ἁ ξείνα μυθήσατο· ἔστι δ' ἀλαθής·
ἦ γάρ μοι καὶ τρὶς καὶ τετράκις ἄλλοχ' ἐφοίτη,
καὶ παρ' ἐμὶν ἐτίθει τὰν Δωρίδα πολλάκις ὄλπαν [2]·
νῦν δέ τε δωδεκαταῖος ἀφ' ὧτέ νιν οὐδέποχ' εἶδον.
Ἦ ῥ' οὐκ ἄλλο τι τερπνὸν ἔχει, ἁμῶν δὲ λέλασται;
Νῦν μὲν τοῖς φίλτροις καταθύσομαι· αἰ δ' ἔτι κἠμὲ
λυπῇ, τὰν Ἀΐδαο πύλαν, ναὶ Μοίρας, ἀραξεῖ·
τοῖά οἱ ἐν κίστᾳ [3] κακὰ φάρμακα φαμὶ φυλάσσειν,
Ἀσσυρίω, δέσποινα, παρὰ ξείνοιο μαθοῖσα.
Ἀλλὰ τὺ μὲν χαίροισα ποτ' Ὠκεανὸν τρέπε πώλους,
πότνι'· ἐγὼ δ' οἰσῶ τὸν ἐμὸν πόθον ὥσπερ ὑπέσταν.
Χαῖρε, Σελαναία λιπαρόχροε [4]· χαίρετε δ', ἄλλοι
ἀστέρες, εὐκάλοιο κατ' ἄντυγα [5] Νυκτὸς ὀπαδοί.

orner de couronnes la maison où sa passion l'attire. Cette femme m'a rapporté tout cela, et tout cela est vrai; car autrefois Delphis venait me voir trois et quatre fois par jour, et souvent il déposait chez moi le flacon dorien qu'il portait au gymnase. Et voila douze jours que je ne l'ai vu. N'est-ce donc pas qu'il a d'autres amours et que je suis oubliée?

Maintenant, j'essaye sur lui des philtres et des enchantements; mais s'il ose encore m'outrager, il ira, j'en jure par les Parques, il ira frapper aux portes des Enfers; telle est la force des poisons funestes que je conserve dans une corbeille et dont un hôte assyrien m'a enseigné l'usage. Adieu, Lune vénérable, dirige tes coursiers vers l'Océan et laisse-moi à mes regrets : j'ai souffert, je souffrirai encore.

Adieu, Lune au front brillant; adieu, vous aussi, astres qui accompagnez le char silencieux de la Nuit.

ᾤχετο φεύγων, καὶ φάτο	il s'en alla fuyant, et dit
πυκάσδειν οἱ στεφάνοισι	orner pour lui de couronnes
τῆνα τὰ δώματα. Ἁ ξεῖνα	cette maison-là. L'hôtesse
μυθήσατό μοι ταῦτα·	raconta à moi ces-choses ;
ἔστι δὲ ἀλαθής·	or elle est véridique :
ἦ γὰρ ἄλλοκα	car certes autrefois
ἐφοίτη μοι καὶ τρις	il visitait moi et trois-fois
καὶ τετράκις, καὶ πολλάκις	et quatre-fois, et souvent
ἐτίθει παρὰ ἐμὶν	il plaçait chez moi
ὄλπαν τὰν Δωρίδα· νῦν δέ τε	le flacon dorien ; mais maintenant
δωδεκαταῖος	*il est* de-douze-*jours*
ἀπὸ ὥτε	depuis que
οὐδέποκα εἶδον νιν.	je n'ai plus-jamais vu lui.
Ἦ ῥα οὐκ ἔχει	Est-ce donc qu'il n'a pas
ἄλλό τι τερπνὸν,	quelqu'autre agrément,
λέλασται δὲ ἁμῶν;	et *n*'a *pas* oublié nous ?
Νῦν μὲν καταθύσομαι	Maintenant à-la-vérité j'enchanterai
τοῖς φίλτροις·	avec des philtres ;
αἰ δὲ καὶ ἔτι λυπῇ ἐμὲ,	mais si encore il chagrine moi,
ἀραξεῖ, ναὶ Μοίρας,	il frappera, oui par les Parques,
τὰν πύλαν Ἀΐδαο·	la porte de l'Enfer ;
τοῖα κακὰ φάρμακα	tels *sont* les mauvais poisons
φαμὶ φυλλάσσειν οἱ	*que* je dis garder pour lui
ἐν κίστᾳ,	dans une corbeille,
μαθοῖσα, δέσποινα,	ayant appris, ô maîtresse,
παρὰ ξείνοιο	d'un hôte
Ἀσσυρίω. Ἀλλὰ	assyrien. Mais
τὺ μὲν τρέπε	toi d'une-part tourne
πώλους χαίροισα	tes chevaux contente
ποτὶ Ὠκεανὸν,	vers l'Océan,
πότνια· ἐγὼ δὲ	ô vénérable *déesse ;* moi d'autre part
οἰσῶ τὸν ἐμὸν πόθον	je supporterai mon regret
ὥσπερ ὑπέσταν.	comme je *l'*ai supporté.
Χαῖρε, Σελαναία λιπαρόχροε·	Adieu, Lune à-la-peau-brillante ;
χαίρετε δὲ ἄλλοι ἀστέρες,	adieu, vous aussi, autres astres,
ὀπαδοὶ κατὰ ἄντυγα	compagnons auprès du char
Νυκτὸς εὐκάλοιο.	de la Nuit paisible.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Γ.

ΑΙΠΟΛΟΣ, Η ΑΜΑΡΥΛΛΙΣ,

Η

ΚΩΜΑΣΤΗΣ.

Κωμάσδω ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα· ταὶ δέ μοι αἶγες
βόσκονται κατ' ὄρος, καὶ ὁ Τίτυρος αὐτὰς ἐλαύνει [1].
Τίτυρ' [2], ἐμὶν τὸ καλὸν [3] πεφιλαμένε, βόσκε τὰς αἶγας,
καὶ ποτὶ τὰν κράναν ἄγε, Τίτυρε· καὶ τὸν ἐνόρχαν,
τὸν Λιβυκὸν κνάκωνα [4], φυλάσσεο, μή τυ κορύψῃ.

Ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλὶ, τί μ' οὐκέτι τοῦτο κατ' ἄντρον
παρκύπτοισα καλεῖς τὸν ἐρωτύλον; Ἦ ῥά με μισεῖς;
Ἦ ῥά γέ τοι σιμὸς καταφαίνομαι ἐγγύθεν ἦμεν,
Νύμφα, καὶ προγένειος [5]; Ἀπάγξασθαί με ποιησεῖς [6].
Ἠνίδε τοι δέκα μᾶλα [7] φέρω· τηνῶθε καθεῖλον,
ὧ μ' ἐκέλευ καθελεῖν τύ· καὶ αὔριον ἄλλα τοι οἰσῶ.
Θᾶσαι μὰν θυμαλγὲς ἐμὸν ἄχος· αἴθε γενοίμαν
ἁ βομβεῦσα μέλισσα, καὶ ἐς τεὸν ἄντρον ἱκοίμαν,

LE CHEVRIER OU AMARYLLIS.

Je chante pour Amaryllis, tandis que mes chèvres paissent sur la montagne, sous la conduite de Tityre. Tityre, ami de mon cœur, fais paître mes chèvres; conduis-les à la fontaine; et prends garde au bouc blanc de Libye : prends garde qu'il ne te frappe de ses cornes.

O charmante Amaryllis, pourquoi, penchée pour regarder, à l'entrée de cette grotte, ne m'appelles-tu plus vers toi en me nommant ton doux ami ? Tu me hais peut-être? Peut-être, Amaryllis, tu prends en mépris mon nez trop court et ma barbe trop longue ? Je me pendrai de désespoir, ô nymphe, et c'est toi qui me feras mourir.

Tiens, voilà dix pommes que je t'apporte : je les ai cueillies là où tu m'as dit de les cueillir. Demain, je t'en apporterai d'autres. Donne du moins un regard à ma souffrance; oh! que je voudrais être l'abeille

IDYLLE III.

LE CHEVRIER, OU AMARYLLIS.

Κωμάσδω
ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα·
ταὶ δὲ αἶγές μοι
βόσκονται κατὰ ὄρος,
καὶ ὁ Τίτυρος ἐλαύνει αὐτάς.
Τίτυρε, τὸ καλὸν πεφιλαμένε ἐμὶν,
βόσκε τὰς αἶγας, καὶ ἄγε,
Τίτυρε, ποτὶ τὰν κράναν·
καὶ φυλάσσεο τὸν ἐνόρχαν
τὸν κνάκωνα Λιβυκὸν,
μὴ κορύψῃ τυ.
Ὦ χαρίεσσα Ἀμαρυλλὶ,
τί κατὰ τοῦτο ἄντρον
παρκύπτοισα,
οὐκέτι καλεῖς με
τὸν ἐρωτύλον;
Ἦ ῥα μισεῖς με;
Ἦ ῥά γε, Νύμφα,
καταφαίνομαί τοι ἦμεν ἔγγυθεν
σιμὸς καὶ προγένειος;
Ποιησεῖς με ἀπάγξασθαι.
Ἠνίδε φέρω τοι
δέκα μᾶλα·
καθεῖλον τηνῶθε,
ὦ τὺ ἐκέλευ με καθελεῖν·
καὶ αὔριον οἰσῶ
ἄλλα τοι.
Θᾶσαι μὰν
ἐμὸν ἄχος θυμαλγές·
αἴθε γενοίμαν
μέλισσα ἁ βομβεῦσα,
καὶ ἰκοίμαν ἐς τεὸν ἄντρον,

Je chante
en l'honneur d'Amaryllis;
or les chèvres à moi
paissent sur la montagne,
et Tityre chasse elles.
Tityre, bien aimé à moi,
pais les chèvres, et conduis *les*,
Tityre, vers la fontaine;
et prends-garde au bouc
au *bouc* blanc de Libye,
qu'il ne frappe-des-cornes toi
O charmante Amaryllis,
pourquoi, dans cet antre,
te-penchant-pour-regarder,
n'appelles-tu plus moi
le petit-ami?
Est-ce que tu hais moi?
Est-ce que du moins, ô Nymphe,
je parais à toi être de près
camus et barbu?
tu feras moi me-pendre.
Tiens, j'apporte à toi
dix pommes:
je *les* ai cueillies là
où tu ordonnais moi *les* cueillir;
et demain j'*en* apporterai
d'autres à toi.
Regarde du moins
ma douleur poignante;
oh! si je devenais
l'abeille bourdonnante,
et *si* j'allais dans ton antre,

τὸν κισσὸν διαδὺς καὶ τὰν πτέριν [1], ᾇ τὺ πυκάσδῃ.
Νῦν ἔγνων τὸν Ἔρωτα· βαρὺς θεός· ἦ ῥα λεαίνας [2]
μασδὸν ἐθήλαζε, δρυμῷ [3] τέ νιν ἔτρεφε μάτηρ·
ὅς με κατασμύχων καὶ ἐς ὀστέον ἄχρις ἰάπτει [4].

Ὤμοι ἐγὼ, τί πάθω τοι ὁ δύσσοος; οὐχ ὑπακούεις;
Τὰν βαίταν ἀποδὺς ἐς κύματα [5] τηνῶ ἀλεῦμαι,
ὧπερ τὼς θύννως σκοπιάζεται [6] Ὄλπις ὁ γριπεύς
καἴκα δὴ ᾽ποθάνω, τό γε μὰν τεῷ ἁδὺ τέτυκται.
Ἔγνων πρὰν, ὅκα μευ μεμναμένω εἰ φιλέεις με,
οὐδὲ τὸ τηλέφιλον [7] ποτιμάξατο τὸ πλατάγημα,
ἀλλ᾽ αὔτως ἁπαλῶ ποτὶ πάχεος ἐξεμαράνθη.
Εἶπε καὶ Ἀγροιὼ τἀλαθέα κοσκινόμαντις [8],
ἁ πρὰν ποιολογεῦσα παραιβάτις [9], οὕνεκ᾽ ἐγὼ μὲν
τὶν ὅλος ἔγκειμαι, τὺ δέ μευ λόγον οὐδένα ποιῇ.
Ἦ μάν τοι λευκὰν διδυματόκον αἶγα φυλάσσω,

bourdonnante! Je traverserais le lierre et la fougère qui te dérobent à mes regards, je pénétrerais dans la grotte où tu caches.

Maintenant, je connais l'Amour! c'est un dieu redoutable; sans doute, il a sucé le lait d'une lionne, et sa mère l'a nourri dans les forêts; il me brûle et verse la douleur jusque dans la moelle de mes os. Malheureux que je suis! Hélas! que vais-je devenir? M'entends-tu seulement?

Je vais ôter mes vêtements, je monterai sur ce rocher d'où le pêcheur Olpis guette les thons, et de là, je me précipiterai dans les flots; si je meurs, ma mort du moins sera un bonheur pour toi.

Je sais mon malheur, va! Il n'y a pas longtemps encore que j'ai demandé à une feuille de pavot le secret de ton cœur, et la feuille pressée s'est flétrie sans bruit et sans réponse sous mon coude inutile.

Agréo, la devineresse au crible, m'a dit aussi la vérité, lorsque, l'autre jour, elle marchait à côté de moi, en ramassant les épis; elle m'a bien dit que je t'ai donné mon âme tout entière, et que je ne suis rien pour toi.

Pourtant, je te garde une chèvre blanche, que cette fille à la peau

ᾇ τὺ πυκάσδῃ,	où tu te caches,
διαδὺς τὸν κισσὸν	ayant pénétré le lierre
καὶ τὰν πτερίν.	et la fougère.
Νῦν ἔγνων τὸν Ἔρωτα·	Maintenant je connais l'Amour ;
θεὸς βαρύς·	*c'est* un dieu pesant (terrible) ;
ἦ ῥα ἐθήλαζε	Sans-doute il a sucé
μασδὸν λεαίνας,	la mamelle d'une lionne
μάτηρ τε ἔτρεφέ νιν	et la mère a nourri lui
δρυμῷ·	dans une forêt ;
ὅς κατασμύχων με	lui qui consumant moi
ἰάπτει καὶ ἄχρις ἐς ὀστέον.	blesse même jusque dans l'os.
Ὤμοι τί πάθω τοι	Hélas ! qu'éprouverai-je donc
ἐγὼ ὁ δύσσοος,	moi malheureux ?
οὐχ ὑπακούεις;	N'écoute-tu pas ?
Ἀποδὺς τὰν βαίταν	Ayant dépouillé le vêtement-de-peau
ἀλεῦμαι ἐς κύματα	je me précipiterai dans les flots
τηνῶ ὦπερ Ὄλπις ὁ γριπεὺς	là où Olpis le pêcheur
σκοπιάζεται τὼς θύννως·	guète les thons ;
καὶ αἴκα δὴ ἀποθάνω	et si enfin je meurs
τό γε μὰν	cela du moins certainement
ἁδύ τεῳ τέτυκται.	agréable à toi est obtenu.
Ἔγνων πρὰν,	J'ai su dernièrement,
ὄκα μεῦ μεμναμένω	lorsque, moi demandant
εἰ φιλέεις με,	si tu aimes moi,
τὸ τηλέφιλον	la feuille-de-pavot
οὐδὲ ποτιμάξατο	ne fut pas même pressée
τὸ πλατάγημα,	*de manière à rendre* un son,
ἀλλὰ ἐξεμαράνθη αὔτως	mais se flétrit inutilement
ποτὶ πάχεος ἁπαλῶ.	contre le coude mou.
Καὶ Ἀγροιὼ κοσκινόμαντις,	Et Agréo la devineresse-au-crible,
ἁ ποιολογεῦσα	celle qui-ramassait-des-épis
πρὰν παραιβάτις,	dernièrement marchant-à-côté,
εἶπε τὰ ἀλαθέα,	a dit les choses vraies,
οὕνεκα ἐγὼ μὲν	que moi d'une part
ἔγκειμαι ὅλος τιν,	je suis-attaché tout-entier à toi,
τὺ δὲ ποιῇ	et que toi tu fais
οὐδένα λόγον μευ.	aucun compte de moi.
Ἦ μὰν φυλάσσω τοι	Cependant je garde pour toi
αἶγα λευκὰν	une chèvre blanche
διδυματόκον,	mère-de-deux-petits,

τάν με καὶ ἁ Μέρμνωνος ἐριθακὶς [1] ἁ μελανόχρως
αἰτεῖ· καὶ δωσῶ οἱ, ἐπεὶ τύ μοι ἐνδιαθρύπτῃ [2].
Ἄλλεται ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός [3]. Ἆρά γ' ἰδησῶ [4]
αὐτάν; Ἀσεῦμαι ποτὶ τὰν πίτυν ὧδ' ἀποκλινθείς·
καί κέ μ' ἴσως ποτίδοι, ἐπεὶ οὐκ ἀδαμαντίνα ἐντί.

« Ἱππομένης [5], ὅκα δὴ τὰν παρθένον ἤθελε γᾶμαι,
« μᾶλ' ἐνὶ χερσὶν ἑλὼν δρόμον ἄνυεν· ἁ δ' Ἀταλάντα
« ὡς ἴδεν, ὡς ἐμάνη [6], ὡς ἐς βαθὺν ἅλατ' ἔρωτα [7].
« Τὰν ἀγέλαν χὠ μάντις ἀπ' Ὄθρυος [8] ἆγε Μελάμπους
« ἐς Πύλον· ἁ δὲ Βίαντος ἐν ἀγκοίναισιν ἐκλίνθη
« μάτηρ ἁ χαρίεσσα περίφρονος Ἀλφεσιβοίας.
« Τὰν δὲ καλὰν Κυθέρειαν ἐν ὤρεσι μᾶλα νομεύων
« οὐχ οὕτως ὥδωνις ἐπὶ πλέον ἄγαγε λύσσας,
« ὥστ' οὐδὲ φθίμενόν νιν ἄτερ μασδοῖο τίθητι;
« Ζαλωτὸς μὲν ἐμὶν ὁ τὸν ἄτροπον ὕπνον ἰαύων

brune, la servante de Mermnon, voudrait bien avoir. Eh bien ! je la lui donnerai, puisque tu fais fi de mon amour.

Mais j'ai senti un tressaillement à l'œil droit. Est-ce que je vais la voir ? Je vais me coucher ici, près de ce pin, je chanterai, et peut-être me regardera-t-elle : car, après tout, elle n'est pas d'acier.

« Lorsque Hippomène voulut épouser la belle jeune fille, il fournit la course avec des pommes dans les mains : Atalante vit ces fruits précieux, elle devint comme folle, elle ressentit au cœur de violents désirs.

« Le devin Mélampus amena un troupeau de bœufs de l'Othrys à Pylos, et la charmante mère de la prudente Alphésibée reçut Bias dans sa couche.

« Et Adonis, le berger, n'inspira-t-il pas à la belle Cythérée un si violent amour, que, cadavre inanimé, elle le pressait encore sur son sein ?

« Je porte envie à Endymion, celui qui dort d'un sommeil éternel.

τὰν καὶ ἐριθακὶς	que même la servante
ἁ Μέρμνωνος	de Mermnon,
ἁ μελανόχρως	celle qui-a-la-peau-noire,
αἰτεῖ με	demande à moi;
καὶ δωσῶ οἱ,	et je *la* donnerai à elle,
ἐπεὶ τὺ ἐνδιαθρύπτῃ μοι.	puisque toi tu fais-fi de moi.
Ὀφθαλμὸς ὁ δεξιός μευ ἄλλεται.	L'œil droit de moi saute.
Ἆρά γε ἰδησῶ αὐτάν;	Verrai-je donc elle?
Ἀποκλινθεὶς ὧδε	M'étant couché ici
ᾀσεῦμαι ποτὶ τὰν πίτυν·	je chanterai auprès du pin :
καὶ ἴσως ποτίδοι κέ με,	et peut-être regardera-t-elle moi,
ἐπεὶ οὐκ ἐντὶ ἀδαμαντίνα.	puisqu'elle n'est pas d'acier.
« Ἱππομένης, ὄκα δὴ	« Hippomène, lorsque enfin
ἤθελε γᾶμαι τὰν παρθένον,	il voulut épouser la jeune-fille,
ἄνυε δρόμον	acheva une course
ἑλῶν ἐν χερσὶ	tenant dans ses mains
μᾶλα· ἁ δὲ Ἀταλάντα,	des pommes; et Atalante,
ὡς ἴδεν,	aussitôt qu'elle *les* vit,
ὡς ἐμάνη,	aussitôt elle délira
ὡς ἅλατο	aussitôt elle se précipita
ἐς ἔρωτα βαθύν.	dans un amour profond.
Μελάμπους ὁ μάντις	Mélampus le devin
ἄγε καὶ τὰν ἀγέλαν	amena aussi le troupeau
ἀπὸ Ὄθρυος ἐς Πύλον·	de l'Othrys à Pylos;
ἁ δὲ μάτηρ ἁ χαρίεσσα	et la mère charmante
περίφρονος Ἀλφεσιβοίας	de la très-prudente Alphésibée
ἐκλίνθη ἐν ἀγκοίναισι	se coucha dans les bras
Βίαντος. Ὁ δὲ Ἄδωνις	de Bias. Et Adonis
νομεύων μᾶλα	faisant-paître des moutons
ἐν ὤρεσι	sur les montagnes
οὐκ ἄγαγε	ne conduisit-il pas
ἐπὶ πλέον λύσσας	à plus de fureur
τὰν καλὰν Κυθέρειαν οὕτως,	la belle Cythérée à-tel-point,
ὥστε οὐδὲ τίθητι	qu'elle ne place pas même
ἄτερ μασδοῖο	loin de son sein
φθίμενόν νιν;	lui mort?
Ἐνδυμίων μὲν	D'une part Endymion
ὁ ἰαύων	celui-qui-repose
ὕπνον τὸν ἄτροπον	d'un sommeil immuable
ζαλωτὸς ἐμίν·	*est* envié à moi;

« Ἐνδυμίων [1] · ζαλῶ δὲ, φίλα γύναι, Ἰασίωνα [2],
« ὃς τοσσῆν' ἐκύρησεν, ὅσ' οὐ πευσεῖσθε, βέβαλοι. »

Ἀλγέω τὰν κεφαλάν· τὶν δ' οὐ μέλει. Οὐκέτ' ἀείδω,
κεισεῦμαι δὲ πεσὼν [3], καὶ τοὶ λύκοι ὧδέ μ' ἔδονται·
ὡς μέλι τοι γλυκὺ τοῦτο κατὰ βρόχθοιο γένοιτο.

Je porte envie aussi, ô femme adorée, à Jasion, dont le bonheur fut tel, que vous ne le saurez pas, ô profanes! »

J'ai mal dans la tête; mais que t'importe, à toi? Je ne chanterai plus; je vais me coucher là : je resterai gisant, et les loups me dévoreront. Que cela soit à ton cœur comme du miel à ta bouche!

α,	d'autre part je porte-envie,
, δς	femme chérie,
τοσσῆνα,	à Jasion, qui
ευσεῖσθε,	obtint tant-de-choses
»	que vous ne le saurez pas,
ὰν κεφαλάν ·	ô profanes. »
δέ τιν.	J'ai-mal à la tête;
είδω,	mais il n'importe à toi.
κεισεῦμαι,	Je ne chante plus,
ύκοι	mais tombant je serai-gisant,
ιε ὧδε ·	et les loups
ιοιτό τοι	mangeront moi ici;
μέλι	que cela soit à toi
όχθοιο.	comme un doux miel
	dans la gorge.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] 5

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

BATTUS ET CORYDON

BATTUS. Dis-moi, Corydon, à qui sont ces vaches? Seraient-elles à Philondas?

CORYDON. Non, mais à Ægon. Il m'a chargé de les mener au pâturage.

BATTUS. Et t'arrive-t-il [illegible] le soir, de les traire en cachette?

CORYDON. Mais le vieillard met lui-même les petits sous leurs mères, et ne me quitte pas de l'œil.

BATTUS. Et le bouvier lui-même, où est-il allé? On ne le voit plus.

CORYDON. Comment? Tu ne sais pas? Milon l'a emmené du côté de l'Alphée.

BATTUS. Et quand donc celui-là a-t-il vu de ses yeux l'huile amie des lutteurs?

CORYDON. Ils disent que, pour la force et la vigueur, il en remontre à [illegible]

IDYLLE IV.

LES PASTEURS.

BATTUS ET CORYDON.

ΒΑΤΤΟΣ. Εἰπέ μοι,	BATTUS. Dis à moi,
ὦ Κορύδων,	ô Corydon,
τίνος αἱ βόες;	de qui *sont* les vaches?
ἦ ῥα Φιλώνδα;	est-ce par-hasard de Philondas?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Οὔκ,	CORYDON. Non,
ἀλλὰ Αἴγωνος·	mais d'Égon;
ἔδωκε δέ μοι	et il a donné à moi
αὐτὰς βόσκεν.	elles à faire-paître.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἦ πᾳ	BATTUS. Est-ce que peut-être
τὰ ποθέσπερα κρύβδαν	au soir en-cachette
ἀμέλγεις ψε πάσας;	tu trais elles toutes?
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ἀλλὰ ὁ γέρων	Mais le vieillard
ὑφίητι τὰ μοσχία,	met-dessous les veaux,
καὶ φυλάσσει ἐμέ.	et il garde moi.
ΒΑΤΤΟΣ.	BATTUS.
Αὐτὸς δὲ	Mais lui-même
ὁ βωκόλος ἐς τίνα χώραν	le bouvier vers quelle contrée
ᾤχετο ἄφαντος;	est-il parti invisible?
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Οὐκ ἄκουσας;	Ne *l*'as-tu pas entendu?
Μίλων ᾤχετο	Milon est parti
ἄγων νιν ἐπὶ Ἀλφεόν.	emmenant lui vers l'Alphée.
ΒΑΤΤΟΣ. Καὶ πόκα	BATTUS. Et quand
τῆνος ὀπώπει ἔλαιον	celui-là a-t-il vu de l'huile
ἐν ὀφθαλμοῖσιν;	dans *ses* yeux?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Φαντί νιν	CORYDON. Ils disent lui
ἐρίσδειν Ἡρακλῆϊ	lutter avec Hercule
βίην καὶ κάρτος.	de force et de vigueur.

ΒΑΤΤΟΣ.
Κἤμ' ἔφαθ' ἁ μάτηρ Πολυδεύκεος ἦμεν ἀμείνω.
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Κῷχετ' ἔχων σκαπάναν τε [1] καὶ εἴκατι τουτόθε μᾶλα.
ΒΑΤΤΟΣ.
Πείσαι τοι Μίλων καὶ τὼς λύκος αὐτίκα λυσσῆν [2].
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Ταὶ δαμάλαι δ' αὐτὸν μυκώμεναι αἶδε ποθεῦντι.
ΒΑΤΤΟΣ.
Δειλαῖαί γ' αὗται· τὸν βωκόλον ὡς κακὸν [3] εὗρον.
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Ἦ μὰν δειλαῖαί γε· καὶ οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι.
ΒΑΤΤΟΣ.
Τήνας μὰν δή τοι τᾶς πόρτιος αὐτὰ λέλειπται
τὠστία· μὴ πρῴκας σιτίζεται, ὥσπερ ὁ τέττιξ [4];
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Οὐ δᾶν· ἄλλοκα μέν νιν ἐπ' Αἰσάροιο [5] νομεύω
καὶ μαλακῶ χόρτοιο καλὰν κώμυθα δίδωμι·
ἄλλοκα δὲ σκαίρει τὸ βαθύσκιον ἀμφὶ Λάτυμνον [6].
ΒΑΤΤΟΣ.
Λεπτὸς μὰν [7] χὠ ταῦρος ὁ πύρριχος [8]. Αἴθε λάχοιεν
τοὶ τῶ Λαμπριάδα [9] τοὶ δαμόται, ὅκκα θύωντι
τᾷ Ἥρᾳ, τοιόνδε· κακοχράσμων γὰρ ὁ δᾶμος.

BATTUS. Moi aussi, ma mère affirmait que j'étais supérieur à Pollux.

CORYDON. Toujours est-il qu'il est parti d'ici, emportant une bêche et emmenant vingt brebis.

BATTUS. Certes Milon serait de force à persuader aux loups de devenir enragés.

CORYDON. En attendant, les génisses que voilà le regrettent et le rappellent en mugissant.

BATTUS. Je les plains, les malheureuses ; car elles sont tombées en de bien mauvaises mains.

CORYDON. Elles sont à plaindre, en effet ; elles ne veulent plus paître.

BATTUS. Voilà une génisse qui n'a plus que les os. Se nourrirait-elle de rosée comme les cigales ?

CORYDON. Non, par Jupiter! Tantôt je la mène paître sur l'Ésarus, et je lui donne une belle botte d'herbe fraîche ; tantôt je la laisse bondir autour du Latymnus où l'ombre est si épaisse.

BATTUS. Et ce taureau rouge, il est bien maigre aussi. Puissent les gens du dème Lampriade n'en avoir jamais d'autre à offrir à Junon ! car ces gens sont une méchante engeance.

ΒΑΤΤΟΣ. Ἁ μάτηρ	BATTUS. La mère
ἔφατο καὶ ἐμὲ	disait aussi moi
ἦμεν ἀμείνω Πολυδεύκεος.	être supérieur à Pollux,
ΚΟΡΥΔΩΝ. Καὶ ᾤχετο	CORYDON. Et il est parti
τουτόθε ἔχων σκαπάναν τε	d'ici ayant et une houe
καὶ εἴκατι μᾶλα.	et vingt brebis.
ΒΑΤΤΟΣ. Μίλων	BATTUS. Milon
πείσαι τοι	persuaderait certes
καὶ τὼς λύκος	aussi aux loups
λυσσῆν αὐτίκα.	d'être-enragés sur-le-champ.
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ταὶ δὲ δαμάλαι	CORYDON. Mais les génisses
αἵδε μυκώμεναι	celles-ci mugissant
ποθεῦντι αὐτόν.	regrettent lui.
ΒΑΤΤΟΣ. Δειλαῖαί γε	BATTUS. Malheureuses certes
αὗται · ὡς κακὸν	elles ! quel mauvais
τὸν βωκόλον εὗρον.	bouvier elles ont trouvé !
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ἦ μὰν	CORYDON. Oui,
δειλαῖαί γε ·	malheureuses certes ;
καὶ οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι.	et elles ne veulent plus paître.
ΒΑΤΤΟΣ. Τὰ ὀστία μὲν δή τοι	BATTUS. Les os en effet
τήνας τᾶς πόρτιος	de cette génisse
αὐτὰ λέλειπται.	seuls sont-laissés.
Μὴ σιτίζεται πρῶκας,	Ne se nourrit-elle pas de rosée,
ὥσπερ ὁ τέττιξ ;	comme la cigale ?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Οὐ δᾶν ·	CORYDON. Non certes ;
ἄλλοκα μὲν νομεύω νιν	tantôt je fais-paître elle
ἐπὶ Αἰσάροιο,	sur l'Ésarus,
καὶ δίδωμι	et je *lui* donne
καλὰν κώμυθα	une belle botte
χόρτοιο μαλακῶ ·	de fourrage tendre ;
ἄλλοκα δὲ σκαίρει	tantôt elle bondit
ἀμφὶ Λάτυμνον	autour du Latymnus
τὸ βαθύσκιον.	à-l'ombre-épaisse.
ΒΑΤΤΟΣ. Λεπτὸς μὰν	BATTUS. Maigre cependant
καὶ ὁ ταῦρος ὁ πυῤῥιχος.	aussi *est* le taureau rouge.
Τοὶ δαμόται	Les habitants-du-dème
τῶ Λαμπριάδα	Lampriadas
αἴθε λάχοιεν τοιόνδε,	puissent-ils *en* obtenir un semblable,
ὅκκα θύωντι τᾷ Ἥρᾳ ·	lorsqu'ils sacrifient à Junon ;
ὁ γὰρ δᾶμος κακοχράσμων.	car ce dème *est* misérable.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Καὶ μὰν ἐς στομάλιμνον [1] ἐλαύνεται, ἔς τε τὰ Φύσκω,
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον [2], ὅπα καλὰ πάντα φύοντι,
αἰγίπυρος [3] καὶ κνύζα, καὶ εὐώδης μελίτεια.

ΒΑΤΤΟΣ.

Φεῦ, φεῦ, βασεῦνται καὶ ταὶ βόες, ὦ τάλαν Αἴγων,
εἰς Ἀΐδαν, ὅκα καὶ τὺ κακᾶς ἠράσσαο νίκας,
χὰ σῦριγξ εὐρῶτι παλύνεται, ἅν ποκ' ἐπάξα.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐ τήνα γ', οὐ Νύμφας, ἐπεὶ ποτὶ Πῖσαν [4] ἀφέρπων
δῶρον ἐμίν νιν ἔλειπεν· ἐγὼ δέ τις εἰμὶ μελικτάς,
κηὖ μὲν τὰ Γλαύκας [5] ἀγκρούομαι, εὖ δὲ τὰ Πύῤῥω [6].
Αἰνεῖ μ' ἅ τε Κρότωνα [7], καλὰ πόλις, ἅ τε Ζάκυνθος [8],
καὶ τὸ ποταῷον τὸ Λακίνιον [9], ᾇπερ ὁ πύκτας
Αἴγων ὀγδώκοντα μόνος κατεδαίσατο μάσδας.
Τηνεὶ καὶ τὸν ταῦρον ἀπ' ὤρεος ἆγε πιάξας
τᾶς ὁπλᾶς [10], κἤδωκ' Ἀμαρυλλίδι· ταὶ δὲ γυναῖκες
μακρὸν ἀνάϋσαν, χὼ βωκόλος ἐξεγέλαξεν.

CORYDON. Et cependant j'ai soin de le conduire à l'embouchure du lac, dans les environs du Physcus, vers le Néèthe, là où la végétation est belle, où croissent abondamment et l'égipyre, et la conyse, et la mélisse odorante.

BATTUS. Hélas ! pauvre Égon ! tu cherches une douteuse victoire, et cependant tes vaches s'en iront chez Pluton, cependant la flûte pastorale que tu fis autrefois de tes mains, se couvre de moisissure.

CORYDON. Non, par les Nymphes, non, quant à cela. Égon, en partant pour Pise, m'a fait présent de sa syrinx ; je ne suis pas non plus sans quelque talent; je sais bien jouer les airs de Glaucé et ceux de Pyrrhus, et l'on me vante dans Crotone la belle, à Zacynthe, et sur le Lacinium, le cap d'Orient, où l'athlète Égon mangea à lui seul quatre-vingts gâteaux. C'est là encore qu'il traîna le taureau du haut en bas de la montagne, en le tenant par le sabot, et qu'il le donna à Amaryllis : les femmes poussaient de longs cris, et le bouvier riait aux éclats.

ΚΟΡΥΔΩΝ. Καὶ μὰν	CORYDON. Et cependant
ἐλαύνεται ἐς στομάλιμνον,	il est chassé à l'embouchure-du-lac,
ἐς τε τὰ Φύσκω,	et dans les *environs* du Physcus,
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον,	et vers le Néèthe,
ὅπα πάντα φύοντι καλὰ,	où toutes *les plantes* poussent belles,
αἰγίπυρος καὶ κνύζα,	l'égipyre et la cnyze,
καὶ μελίτεια εὐώδης.	et la mélisse qui-sent-bon.
ΒΑΤΤΟΣ. Φεῦ, φεῦ,	BATTUS. Hélas ! hélas !
καὶ ταὶ βόες,	et les vaches,
ὦ τάλαν Αἴγων,	ô malheureux Égon
βασεῦνται εἰς Ἀΐδαν,	iront dans l'Enfer,
ὄκα καὶ τὺ ἠράσσαο	lorsque toi aussi tu as désiré
νίκας κακᾶς,	une victoire mauvaise,
καὶ ἁ σῦριγξ,	et la syrinx,
ἄν ποκα ἐπάξα,	qu'autrefois tu as assemblée,
παλύνεται εὐρῶτι.	se couvre de moisissure.
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Οὐ τήνα γε,	Non celle-là du moins,
οὐ Νύμφας,	non par les Nymphes,
ἐπεὶ, ἀφέρπων	puisque, partant
ποτὶ Πῖσαν, ἔλειπε	vers Pise, il a laissé
δῶρόν νιν ἐμίν·	en présent elle à moi
ἐγὼ δὲ εἰμὶ	or moi je suis
μελικτάς τις,	un certain musicien,
καὶ ἀγκρούομαι μὲν εὖ	et je joue bien
τὰ Γλαύκας	les *airs* de Glaucé
εὖ δὲ τὰ Πύῤῥω.	et bien les *airs* de Pyrrhus.
Ἅ τε Κρότωνα, καλὰ πόλις,	Et Crotone, la belle ville,
αἰνεῖ με, ἅ τε Ζάκυνθος,	me loue, et Zacynthe,
καὶ τὸ Λακίνιον τὸ ποταῷον,	et le Lacinium oriental,
ᾇπερ Αἴγων ὁ πύκτας	où Égon le lutteur
μόνος κατεδαίσατο	seul mangea
ὀγδώκοντα μάσδας.	quatre-vingts gâteaux.
Τηνεὶ καὶ ἄγε	Là aussi il conduisit
ἀπὸ ὤρεος τὸν ταῦρον	de la montagne le taureau,
πιάξας τᾶς ὁπλᾶς,	*l'*ayant pris par le sabot,
καὶ ἔδωκε Ἀμαρυλλίδι	et il *le* donna à Amaryllis ;
ταὶ δὲ γυναῖκες	et les femmes
ἀνάϋσαν μακρὸν,	poussèrent-un-cri long,
καὶ ὁ βωκόλος ἐξεγέλαξεν.	et le bouvier rit.

« Ἐνδυμίων[1]· ζαλῶ δὲ, φίλα γύναι, Ἰασίωνα[2],
« ὃς τοσσῆν ἐκύρησεν, ὅσ' οὐ πευσεῖσθε, βέβαλοι. »

Ἀλγέω τὰν κεφαλάν· τὶν δ' οὐ μέλει. Οὐκέτ' ἀείδω,
κεισεῦμαι δὲ πεσὼν[3], καὶ τοὶ λύκοι ὧδέ μ' ἔδονται·
ὡς μέλι τοι γλυκὺ τοῦτο κατὰ βρόχθοιο γένοιτο.

Je porte envie aussi, ô femme adorée, à Jasion, dont le bonheur fut tel, que vous ne le saurez pas, ô profanes! »

J'ai mal dans la tête; mais que t'importe, à toi? Je ne chanterai plus; je vais me coucher là : je resterai gisant, et les loups me dévoreront. Que cela soit à ton cœur comme du miel à ta bouche!

ζαλῶ δὲ,	d'autre part je porte-envie,
γύναι φίλα,	femme chérie,
Ἰασίωνα, ὃς	à Jasion, qui
ἐκύρησε τοσσῆνα,	obtint tant-de-choses
ὅσα οὐ πευσεῖσθε,	que vous ne le saurez pas,
βέβαλοι. »	ô profanes. »
Ἀλγέω τὰν κεφαλάν·	J'ai-mal à la tête;
οὐ μέλει δέ τιν.	mais il n'importe à toi.
Οὐκέτι ἀείδω,	Je ne chante plus,
πεσὼν δὲ κεισεῦμαι,	mais tombant je serai-gisant,
καὶ τοὶ λύκοι	et les loups
ἔδονταί με ὧδε·	mangeront moi ici;
τοῦτο γένοιτό τοι	que cela soit à toi
ὡς γλυκὺ μέλι	comme un doux miel
κατὰ βρόχθοιο.	dans la gorge.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Δ

ΝΟΜΕΙΣ.

ΒΑΤΤΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΥΔΩΝ.

ΒΑΤΤΟΣ.
Εἰπέ μοι [1], ὦ Κορύδων, τίνος αἱ βόες; ἦ ῥα Φιλώνδα [2];
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Οὔκ, ἀλλ' Αἴγωνος· βόσκεν δέ μοι αὐτὰς ἔδωκεν.
ΒΑΤΤΟΣ.
Ἦ πᾴ ψε κρύβδαν τὰ ποθέσπερα πάσας ἀμέλγεις;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Ἀλλ' ὁ γέρων [3] ὑφίητι τὰ μοσχία, κἠμὲ φυλάσσει.
ΒΑΤΤΟΣ.
Αὐτὸς δ' ἐς τίν' ἄφαντος ὁ βωκόλος ᾤχετο χώραν;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Οὐκ ἄκουσας; ἄγων νιν ἐπ' Ἀλφεὸν [4] ᾤχετο Μίλων.
ΒΑΤΤΟΣ.
Καὶ πόκα τῆνος ἔλαιον [5] ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀπώπει;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Φαντί νιν Ἡρακλῆϊ βίην καὶ κάρτος ἐρίσδειν.

BATTUS ET CORYDON.

BATTUS. Dis-moi, Corydon, à qui ces vaches? Seraient-elles à Philondas ?

CORYDON. Non; mais à Égon, qui m'a chargé de les mener au pâturage.

BATTUS. Il t'arrive bien un peu, sur le soir, de les traire en secret ?

CORYDON. Bah! le vieillard met lui-même les petits sous leurs mères, et ne me quitte pas de l'œil.

BATTUS. Et le bouvier lui-même, où est-il allé? on ne le voit plus.

CORYDON. Comment? tu ne sais pas? Milon l'a emmené du côté de l'Alphée.

BATTUS. Et quand donc celui-là a-t-il vu de ses yeux l'huile amie des lutteurs ?

CORYDON. Ils disent que, pour la force et la vigueur, il en remontrerait à Hercule.

IDYLLE IV.

LES PASTEURS.

BATTUS ET CORYDON.

ΒΑΤΤΟΣ. Εἰπέ μοι,
ὦ Κορύδων,
τίνος αἱ βόες;
ἦ ῥα Φιλώνδα;
ΚΟΡΥΔΩΝ. Οὐχ,
ἀλλὰ Αἴγωνος·
ἔδωκε δέ μοι
αὐτὰς βόσκεν.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἠ πᾳ
τὰ ποθέσπερα κρύβδαν
ἀμέλγεις ψε πάσας;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Ἀλλὰ ὁ γέρων
ὑφίητι τὰ μοσχία,
καὶ φυλάσσει ἐμέ.
ΒΑΤΤΟΣ.
Αὐτὸς δὲ
ὁ βωκόλος ἐς τίνα χώραν
ᾤχετο ἄφαντος;
ΚΟΡΥΔΩΝ.
Οὐκ ἄκουσας;
Μίλων ᾤχετο
ἄγων νιν ἐπὶ Ἀλφεόν.
ΒΑΤΤΟΣ. Καὶ πόκα
τῆνος ὀπώπει ἔλαιον
ἐν ὀφθαλμοῖσιν;
ΚΟΡΥΔΩΝ. Φαντί νιν
ἐρίσδειν Ἡρακλῆϊ
βίην καὶ κάρτος.

BATTUS. Dis à moi,
ô Corydon,
de qui *sont* les vaches?
est-ce par-hasard de Philondas?
CORYDON. Non,
mais d'Égon;
et il a donné à moi
elles à faire-paitre.
BATTUS. Est-ce que peut-être
au soir en-cachette
tu trais elles toutes?
CORYDON.
Mais le vieillard
met-dessous les veaux,
et il garde moi.
BATTUS.
Mais lui-même
le bouvier vers quelle contrée
est-il parti invisible?
CORYDON.
Ne *l*'as-tu pas entendu?
Milon est parti
emmenant lui vers l'Alphée.
BATTUS. Et quand
celui-là a-t-il vu de l'huile
dans *ses* yeux?
CORYDON. Ils disent lui
lutter avec Hercule
de force et de vigueur.

ΒΑΤΤΟΣ.

Κἠμ' ἔφαθ' ἁ μάτηρ Πολυδεύκεος ἦμεν ἀμείνω.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Κῴχετ' ἔχων σκαπάναν τε [1] καὶ εἴκατι τουτόθε μᾶλα.

ΒΑΤΤΟΣ.

Πείσαι τοι Μίλων καὶ τὼς λύκος αὐτίκα λυσσῆν [2].

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ταὶ δαμάλαι δ' αὐτὸν μυκώμεναι αἴδε ποθεῦντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Δειλαῖαί γ' αὗται· τὸν βωκόλον ὡς κακὸν [3] εὗρον.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἦ μὰν δειλαῖαί γε· καὶ οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Τήνας μὲν δή τοι τᾶς πόρτιος αὐτὰ λέλειπται
τὠστία· μὴ πρῶκας σιτίζεται, ὥσπερ ὁ τέττιξ [4];

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐ δᾶν· ἄλλοκα μέν νιν ἐπ' Αἰσάροιο [5] νομεύω
καὶ μαλακῶ χόρτοιο καλὰν κώμυθα δίδωμι·
ἄλλοκα δὲ σκαίρει τὸ βαθύσκιον ἀμφὶ Λάτυμνον [6].

ΒΑΤΤΟΣ.

Λεπτὸς μὰν [7] χὠ ταῦρος ὁ πύῤῥιχος [8]. Αἴθε λάχοιεν
τοὶ τῶ Λαμπριάδα [9] τοὶ δαμόται, ὅκκα θύωντι
τᾷ Ἥρᾳ, τοιόνδε· κακοχράσμων γὰρ ὁ δᾶμος.

BATTUS. Moi aussi, ma mère affirmait que j'étais supérieur à Pollux.

CORYDON. Toujours est-il qu'il est parti d'ici, emportant une bêche et emmenant vingt brebis.

BATTUS. Certes Milon serait de force à persuader aux loups de devenir enragés.

CORYDON. En attendant, les génisses que voilà le regrettent et le rappellent en mugissant.

BATTUS. Je les plains, les malheureuses; car elles sont tombées en de bien mauvaises mains.

CORYDON. Elles sont à plaindre, en effet; elles ne veulent plus paître.

BATTUS. Voilà une génisse qui n'a plus que les os. Se nourrirait-elle de rosée comme les cigales?

CORYDON. Non, par Jupiter! Tantôt je la mène paître sur l'Ésarus, et je lui donne une belle botte d'herbe fraîche; tantôt je la laisse bondir autour du Latymnus où l'ombre est si épaisse.

BATTUS. Et ce taureau rouge, il est bien maigre aussi. Puissent les gens du dème Lampriade n'en avoir jamais d'autre à offrir à Junon! car ces gens sont une méchante engeance.

ΒΑΤΤΟΣ. Ἁ μάτηρ	BATTUS. La mère
ἔφατο καὶ ἐμὲ	disait aussi moi
ἦμεν ἀμείνω Πολυδεύκεος.	être supérieur à Pollux,
ΚΟΡΥΔΩΝ. Καὶ ᾤχετο	CORYDON. Et il est parti
τουτόθε ἔχων σκαπάναν τε	d'ici ayant et une houe
καὶ εἴκατι μᾶλα.	et vingt brebis.
ΒΑΤΤΟΣ. Μίλων	BATTUS. Milon
πείσαι τοι	persuaderait certes
καὶ τὼς λύκος	aussi aux loups
λυσσῆν αὐτίκα.	d'être-enragés sur-le-champ.
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ταὶ δὲ δαμάλαι	CORYDON. Mais les génisses
αἵδε μυκώμεναι	celles-ci mugissant
ποθεῦντι αὐτόν.	regrettent lui.
ΒΑΤΤΟΣ. Δειλαῖαί γε	BATTUS. Malheureuses certes
αὗται· ὡς κακὸν	elles! quel mauvais
τὸν βωκόλον εὗρον.	bouvier elles ont trouvé!
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ἦ μὰν	CORYDON. Oui,
δειλαῖαί γε·	malheureuses certes;
καὶ οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι.	et elles ne veulent plus paître.
ΒΑΤΤΟΣ. Τὰ ὀστία μὲν δή τοι	BATTUS. Les os en effet
τήνας τᾶς πόρτιος	de cette génisse
αὐτὰ λέλειπται.	seuls sont-laissés.
Μὴ σιτίζεται πρῶκας,	Ne se nourrit-elle pas de rosée,
ὥσπερ ὁ τέττιξ;	comme la cigale?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Οὐ δᾶν·	CORYDON. Non certes;
ἄλλοκα μὲν νομεύω νιν	tantôt je fais-paître elle
ἐπὶ Αἰσάροιο,	sur l'Ésarus,
καὶ δίδωμι	et je *lui* donne
καλὰν κώμυθα	une belle botte
χόρτοιο μαλακῶ·	de fourrage tendre;
ἄλλοκα δὲ σκαίρει	tantôt elle bondit
ἀμφὶ Λάτυμνον	autour du Latymnus
τὸ βαθύσκιον.	à-l'ombre-épaisse.
ΒΑΤΤΟΣ. Λεπτὸς μὰν	BATTUS. Maigre cependant
καὶ ὁ ταῦρος ὁ πύῤῥιχος.	aussi *est* le taureau rouge.
Τοὶ δαμόται	Les habitants-du-dème
τῶ Λαμπριάδα	Lampriadas
αἴθε λάχοιεν τοιόνδε,	puissent-ils *en* obtenir un semblable,
ὅκκα θύωντι τᾷ Ἥρᾳ·	lorsqu'ils sacrifient à Junon;
ὁ γὰρ δᾶμος κακοχράσμων.	car ce dème *est* misérable.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Καὶ μὰν ἐς στομάλιμνον [1] ἐλαύνεται, ἔς τε τὰ Φύσκω,
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον [2], ὅπᾳ καλὰ πάντα φύοντι,
αἰγίπυρος [3] καὶ κνύζα, καὶ εὐώδης μελίτεια.

ΒΑΤΤΟΣ.

Φεῦ, φεῦ, βασεῦνται καὶ ταὶ βόες, ὦ τάλαν Αἴγων,
εἰς Ἀΐδαν, ὅκα καὶ τὺ κακᾶς ἠράσσαο νίκας,
χὰ σῦριγξ εὐρῶτι παλύνεται, ἅν ποκ' ἐπάξα.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Οὐ τήνα γ', οὐ Νύμφας, ἐπεὶ ποτὶ Πῖσαν [4] ἀφέρπων
δῶρον ἐμίν νιν ἔλειπεν· ἐγὼ δέ τις εἰμὶ μελικτάς,
κηὖ μὲν τὰ Γλαύκας [5] ἀγκρούομαι, εὖ δὲ τὰ Πύῤῥω [6].
Αἰνεῖ μ' ἅ τε Κρότωνα [7], καλὰ πόλις, ἅ τε Ζάκυνθος [8],
καὶ τὸ ποταῷον τὸ Λακίνιον [9], ᾇπερ ὁ πύκτας
Αἴγων ὀγδώκοντα μόνος κατεδαίσατο μάσδας.
Τηνεὶ καὶ τὸν ταῦρον ἀπ' ὤρεος ἆγε πιάξας
τᾶς ὁπλᾶς [10], κῆδωκ' Ἀμαρυλλίδι· ταὶ δὲ γυναῖκες
μακρὸν ἀνάϋσαν, χὼ βωκόλος ἐξεγέλαξεν.

CORYDON. Et cependant j'ai soin de le conduire à l'embouchure du lac, dans les environs du Physcus, vers le Néèthe, là où la végétation est belle, où croissent abondamment et l'égipyre, et la conyse, et la mélisse odorante.

BATTUS. Hélas ! pauvre Égon ! tu cherches une douteuse victoire, et cependant tes vaches s'en iront chez Pluton, cependant la flûte pastorale que tu fis autrefois de tes mains, se couvre de moisissure.

CORYDON. Non, par les Nymphes, non, quant à cela. Égon, en partant pour Pise, m'a fait présent de sa syrinx ; je ne suis pas non plus sans quelque talent; je sais bien jouer les airs de Glaucé et ceux de Pyrrhus, et l'on me vante dans Crotone la belle, à Zacynthe, et sur le Lacinium, le cap d'Orient, où l'athlète Égon mangea à lui seul quatre-vingts gâteaux. C'est là encore qu'il traîna le taureau du haut en bas de la montagne, en le tenant par le sabot, et qu'il le donna à Amaryllis : les femmes poussaient de longs cris, et le bouvier riait aux éclats.

ΚΟΡΥΔΩΝ. Καὶ μὰν	CORYDON. Et cependant
ἐλαύνεται ἐς στομάλιμνον,	il est chassé à l'embouchure-du-lac,
ἔς τε τὰ Φύσκω,	et dans les *environs* du Physcus,
καὶ ποτὶ τὸν Νήαιθον,	et vers le Néèthe,
ὅπᾳ πάντα φύοντι καλὰ,	où toutes *les plantes* poussent belles,
αἰγίπυρος καὶ κνύζα,	l'égipyre et la cnyze,
καὶ μελίτεια εὐώδης.	et la mélisse qui-sent-bon.
ΒΑΤΤΟΣ. Φεῦ, φεῦ,	BATTUS. Hélas ! hélas !
καὶ ταὶ βόες,	et les vaches,
ὦ τάλαν Αἴγων,	ô malheureux Égon
βασεῦνται εἰς Ἀΐδαν,	iront dans l'Enfer,
ὅκα καὶ τὺ ἠράσσαο	lorsque toi aussi tu as désiré
νίκας κακᾶς,	une victoire mauvaise,
καὶ ἁ σῦριγξ,	et la syrinx,
ἅν ποκα ἐπάξα,	qu'autrefois tu as assemblée,
παλύνεται εὐρῶτι.	se couvre de moisissure.
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Οὐ τήνα γε,	Non celle-là du moins,
οὐ Νύμφας,	non par les Nymphes,
ἐπεὶ, ἀφέρπων	puisque, partant
ποτὶ Πῖσαν, ἔλειπε	vers Pise, il a laissé
δῶρόν νιν ἐμίν·	en présent elle à moi
ἐγὼ δὲ εἰμὶ	or moi je suis
μελικτάς τις,	un certain musicien,
καὶ ἀγκρούομαι μὲν εὖ	et je joue bien
τὰ Γλαύκας	les *airs* de Glaucé
εὖ δὲ τὰ Πύῤῥω.	et bien les *airs* de Pyrrhus.
Ἅ τε Κρότωνα, καλὰ πόλις,	Et Crotone, la belle ville,
αἰνεῖ με, ἅ τε Ζάκυνθος,	me loue, et Zacynthe,
καὶ τὸ Λακίνιον τὸ ποταῷον,	et le Lacinium oriental,
ᾇπερ Αἴγων ὁ πύκτας	où Égon le lutteur
μόνος κατεδαίσατο	seul mangea
ὀγδώκοντα μάσδας.	quatre-vingts gâteaux.
Τηνεὶ καὶ ἄγε	Là aussi il conduisit
ἀπὸ ὤρεος τὸν ταῦρον	de la montagne le taureau,
πιάξας τᾶς ὁπλᾶς,	*l'*ayant pris par le sabot,
καὶ ἔδωκε Ἀμαρυλλίδι	et il *le* donna à Amaryllis ;
ταὶ δὲ γυναῖκες	et les femmes
ἀνάῦσαν μακρὸν,	poussèrent-un-cri long,
καὶ ὁ βωκόλος ἐξεγέλαξεν.	et le bouvier rit.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὦ χαρίεσσ' Ἀμαρυλλὶ, μόνας σέθεν οὐδὲ θανοίσας
λασεύμεσθ'· ὅσον αἶγες ἐμὶν φίλαι, ὅσσον [1] ἀπέσβας.
Αἰαῖ τῶ σκληρῶ μάλα δαίμονος, ὅς με λελόγχει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Θαρσεῖν χρὴ, φίλε Βάττε· τάχ' αὔριον [2] ἔσσετ' ἄμεινον.
Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσιν, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες.
Χὠ Ζεὺς [3] ἄλλοκα μὲν πέλει αἴθριος, ἄλλοκα δ' ὕει.

ΒΑΤΤΟΣ.

Θαρσέω. Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία· τᾶς γὰρ ἐλαίας
τὸν θαλλὸν τρώγοντι τὰ δύσσοα. Σίτθ' [4], ὁ λέπαργος.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Σίτθ', ἁ Κυμαίθα, ποτὶ τὸν λόφον. Οὐκ ἐσακούεις;
Ἡξῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα, κακὸν τέλος αὐτίκα δωσῶν,
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν. Ἴδ' αὖ πάλιν ἅδε ποθέρπει.
Εἴθ' ἦν μοι ῥοικόν τι λαγωβόλον, ὥς τυ πατάξω.

ΒΑΤΤΟΣ.

Θᾶσαί μ', ὦ Κορύδων, ποττῶ Διός· ἁ γὰρ ἄκανθα

BATTUS. Charmante Amaryllis ! toi seule auras ce destin, que, morte, tu vives encore dans mon souvenir. Autant mes chèvres sont aimées de moi, autant tu m'étais chère lorsque tu t'es éteinte. Hélas ! quelle fatale destinée est la mienne !

CORYDON. Il faut avoir du courage, cher Battus ; le jour de demain sera peut-être meilleur. L'espérance est aux vivants, si les morts sont sans espoir. Le ciel a ses heures de sérénité et ses instants d'orage.

BATTUS. Je ne manque pas de courage. — Chasse tes veaux : ils mangent les feuilles des oliviers. Ici, le blanc !

CORYDON. Cymèthe, ici ! Allons, par là, vers la colline ! Tu n'entends pas ? Attends, par le dieu Pan ! j'irai à toi, et cela finira mal. Tiens, la voilà encore partie. Oh ! que n'ai-je ma houlette ! quels coups tu recevrais !

BATTUS. A moi, Corydon ! regarde, au nom de Jupiter : une épine

ΒΑΤΤΟΣ. Ὦ χαρίεσσα	BATTUS. O charmante
Ἀμαρυλλὶ, σέθεν μόνας	Amaryllis, toi seule
λασεύμεσθα	nous ne *t'*oublierons pas
οὐδὲ θανοίσας·	même morte;
ὅσον αἶγες φίλαι ἐμὶν,	autant les chèvres *sont* chères à moi,
ὅσσον ἀπέσβας.	autant *chérie* tu t'es éteinte.
Αἰαῖ δαίμονος	Ah! la destinée
τῶ σκληρῶ μάλα,	très-dure
ὅς λελόγχει με.	qui a-eu-en-partage moi!
ΚΟΡΥΔΩΝ. Χρὴ θαρσεῖν,	CORYDON. Il faut prendre-courage,
φίλε Βάττε·	cher Battus:
τάχα αὔριον	peut-être le jour-de-demain
ἔσσεται ἄμεινον.	sera-t-il meilleur.
Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσι,	Les espérances *sont* chez les vivants,
θανόντες δὲ	mais les morts
ἀνέλπιστοι·	*sont* sans-espoir;
καὶ ὁ Ζεὺς ἄλλοκα μὲν	Jupiter aussi, tantôt
πέλει αἴθριος,	est serein,
ἄλλοκα δὲ ὕει.	et tantôt fait-pleuvoir.
ΒΑΤΤΟΣ. Θαρσέω.	BATTUS. J'ai-bon-courage.
Βάλλε κάτωθε τὰ μοσχία·	Frappe d'en-bas les veaux;
τὰ γὰρ δύσσοα	car les malheureux
τρώγωντι τὸν θαλλὸν	mangent le feuillage
τᾶς ἐλαίας.	de l'olivier.
Σίττα, ὁ λέπαργος.	Ici, le blanc!
ΚΟΡΥΔΩΝ. Σίττα, ἁ Κυμαίθα,	CORYDON. Ici, Cimèthe,
ποτὶ τὸν λόφον.	vers la colline!
Οὐκ ἐσακούεις;	n'écoutes-tu pas?
Ἡξῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα,	Je viendrai, oui par Pan,
δωσῶν αὐτίκα	devant-donner sur-le-champ
κακὸν τέλος,	une mauvaise fin,
εἰ μὴ ἄπει τουτῶθεν.	si tu ne t'éloignes de là.
Ἴδε ἅδε ποθέρπει	Voilà-que celle-ci s'avance
αὖ πάλιν.	encore de-nouveau.
Εἴθε λαγωβόλον τι	Oh! si quelque bâton-pastoral
ῥοικὸν ἦν μοι,	recourbé était à moi,
ὥς πατάξω τυ.	pour que je frappe toi!
ΒΑΤΤΟΣ. Θᾶσαί με,	BATTUS, Regarde moi,
ὦ Κορύδων,	O Corydon,
ποτὶ τῶ Διός·	au nom de Jupiter;

ἁρμοῖ [1] μ' ὧδ' ἐπάταξ' ὑπὸ τὸ σφυρόν. Ὡς δὲ βαθεῖαι
ταὶ ἀτρακτυλλίδες [2] ἐστί. Κακῶς ἁ πόρτις ὄλοιτο.
Ἐς ταύταν ἐτύπαν χασμεύμενος. Ἦ ῥά γε λεύσσεις;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ναὶ, ναὶ, τοῖς ὀνύχεσσιν ἔχω γέ νιν· ἅδε καὶ αὐτά.

ΒΑΤΤΟΣ.

Ὁσσιχόν ἐστι τὸ τύμμα, καὶ ἁλίκον ἄνδρα δαμάσδει.

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Εἰς ὄρος ὄκχ' ἕρπῃς, μὴ ἀνάλιπος ἔρχεο, Βάττε·
ἐν γὰρ ὄρει ῥάμνοι τε καὶ ἀσπάλαθοι κομόωντι.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εἶπ' ἄγε μ', ὦ Κορύδων, τὸ γερόντιον, ἦ ῥ' ἔτι μύλλει
τήναν τὰν κυάνοφρυν ἐρωτίδα, τᾶς ποκ' ἐκνίσθη;

ΚΟΡΥΔΩΝ.

Ἀκμάν γ', ὦ δείλαιε· πρώαν γε μὲν αὐτὸς ἐπενθὼν
καὶ ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ κατελάμβανον ἆμος ἐνήργει.

vient de m'entrer dans le pied, là, sous la cheville. Comme la blessure est profonde! Qu'elle meure de malemort la génisse! c'est en la suivant des yeux que je me suis blessé. Vois-tu l'épine?

CORYDON. Oui, oui, et je la tiens avec les ongles. Tiens, la voici.

BATTUS. Quelle petite blessure, et cela vient à bout d'un homme comme moi!

CORYDON. Quand tu viens à la montagne, Battus, il ne faut pas venir sans chaussures; car les jujubiers et les genêts épineux y croissent abondamment.

BATTUS. Dis-moi donc, Corydon, le petit vieillard a-t-il toujours cette maîtresse aux yeux noirs, dont il était autrefois si épris?

CORYDON. Toujours, cher ami: l'autre jour, près de l'étable, je les ai pris sur le fait

ἁ γὰρ ἄκανθα	car l'épine
ἐπάταξέ με ἁρμοῖ	a blessé moi à-l'instant
ὧδε ὑπὸ τὸ σφυρόν.	ici sous la cheville.
Ὡς δὲ ταὶ ἀτρακτυλλίδες	Et comme les pointes
ἐστὶ βαθεῖαι.	sont profondes !
Ὄλοιτο ἁ πόρτις	Périsse la génisse
κακῶς. Ἐτύπαν	misérablement. J'ai été blessé
χασμεύμενος ἐς ταύταν.	ayant-la-bouche-béante vers elle.
Ἦ ῥά γε λεύσσεις ;	Est-ce que certes tu vois ?
ΚΟΡΥΔΩΝ. Ναὶ, ναὶ,	CORYDON. Oui, oui,
ἔχω τέ νιν	et je tiens elle
τοῖς ὀνύχεσσιν·	avec les ongles ;
ἅδε καὶ αὐτά.	celle-ci même *est* elle.
ΒΑΤΤΟΣ. Ὅσσιχον	BATTUS. Combien petite
ἐστὶ τὸ τύμμα,	est la blessure,
καὶ δαμάσδει	et elle dompte
ἄνδρα ἁλίκον.	un homme combien-grand !
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ὄκκα ἕρπῃς	Lorsque tu viens
εἰς ὄρος, Βάττε,	à la montagne, Battus,
μὴ ἔρχεο ἀνάλιπος·	ne viens pas déchaussé ;
ἐν γὰρ ὄρει	car dans la montagne
κομόωντι ῥάμνοι τε	poussent et des jujubiers
καὶ ἀσπάλαθοι.	et des genêts-épineux.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἄγε	BATTOS. Allons
εἰπέ με,	dis-moi,
ὦ Κορύδων,	ô Corydon,
τὸ γερόντιον,	le petit-vieillard,
ἦ ῥα μύλλει ἔτι	est-ce donc qu'elle poursuit encore
τήναν ἐρωτίδα	cette maîtresse
τὰν κυάνοφρυν	aux-sourcils-noirs
τᾶς ἐκνίσθη ποκά ;	pour laquelle il brûlait autrefois ?
ΚΟΡΥΔΩΝ.	CORYDON.
Ἀκμάν γε,	Encore certes,
ὦ δειλαῖε·	*mon* pauvre *ami* ;
πρώαν γε μὲν	dernièrement certes
αὐτὸς ἐπενθὼν	moi-même survenant
καὶ κατελάμβανον	j'ai aussi surpris *lui*
ποτὶ τᾷ μάνδρᾳ	auprès de l'étable
ἆμος ἐνήργει.	lorsqu'il agissait.

ΒΑΤΤΟΣ.

Εὖ γ' ὤνθρωπε φιλοῖφα. Τό τοι γένος ἢ Σατυρίσκοις
ἐγγύθεν ἢ Πάνεσσι κακοκνάμοισιν ἐρίσδεις.

BATTUS. Courage, vieux paillard! tu es de race à lutter avec les Satyres et les Pans aux pieds de bouc.

ΒΑΤΤΟΣ. Εὖ γε,	BATTUS. Bien certes,
ὦ ἄνθρωπε φιλοῖφα·	ô homme lascif;
τὸ γένος τοι	par la race à toi
ἐρίσδεις ἐγγύθεν	tu luttes de-près
ἢ Σατυρίσκοις	ou avec les petits-Satyres
ἢ Πάνεσσι	ou avec les Pans
κακοκνάμοισι.	aux-mauvaises-jambes

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε.

ΟΔΟΙΠΟΡΟΙ Η ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

ΚΟΜΑΤΑΣ ΚΑΙ ΛΑΚΩΝ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἶγες ἐμαὶ, τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν
φεύγετε τὸν Λάκωνα [1]· τό μευ νάκος [2] ἐχθὲς ἔκλεψεν.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐκ ἀπὸ τᾶς κράνας σίττ', ἀμνίδες; οὐκ ἐσορῆτε
τόν μευ τὰν σύριγγα πρώαν κλέψαντα Κομάταν;

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὰν ποίαν σύριγγα; τὺ γάρ ποκα [3], δῶλε Σιβύρτα,
ἐκτάσω σύριγγα; τί δ' οὐκέτι σὺν Κορύδωνι
ἀρκεῖ τοι καλάμας αὐλὸν ποππύσδεν ἔχοντι;

ΛΑΚΩΝ.

Τάν μοι ἔδωκε Λύκων, ὦλεύθερε [4]. Τὶν δὲ τὸ ποῖον
Λάκων ἐκκλέψας ποχ' ἔβα νάκος; εἰπὲ Κομᾶτα·
οὐδὲ γὰρ Εὐμάρᾳ, τῷ δεσπότᾳ, ἦς τοι ἐνεύδειν [5].

COMATAS ET LACON.

COMATAS. Mes chèvres, fuyez Lacon, le berger sybarite; hier, il m'a volé une peau de chèvre.

LACON. Venez, mes brebis; éloignez-vous de cette source. Ne voyez-vous pas Comatas, celui qui l'autre jour m'a volé ma flûte?

COMATAS. Quelle flûte? Depuis quand as-tu possédé une flûte, esclave de Sibyrtas? Ne te suffit-il plus de souffler, ainsi que Corydon, dans un tuyau de roseau?

LACON. La flûte dont je parle, ô homme libre, est celle que Lycon m'a donnée. Mais quelle peau prétends-tu que je t'ai prise, Comatas? Ton maître Eumaras n'en avait pas seulement pour se coucher.

IDYLLE V.

LES VOYAGEURS

OU

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

COMATAS ET LACON.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἶγες ἐμαὶ,	COMATAS. Mes chèvres ,
φεύγετε τὸν Λάκωνα	fuyez Lacon ,
τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν	ce berger sybarite :
ἐχθὲς ἔκλεψε	hier il a volé
τὸ νάκος μευ.	la peau de moi.
ΛΑΚΩΝ. Ἀμνίδες,	LACON. Jeunes-brebis
οὐ σίττα	ne *viendrez-vous* pas ici
ἀπὸ τᾶς κράνας ;	loin de la fontaine ?
οὐκ ἐσορῆτε Κομάταν	Ne voyez-vous pas Comatas ,
τὸν κλέψαντα πρώαν	celui-qui-a-volé dernièrement
τὰν σύριγγά μευ ;	la syrinx de moi ?
ΚΟΜΑΤΑΣ. Τὰν ποίαν σύριγγα,	COMATAS. Quelle syrinx ?
τὺ γάρ ποκα ,	car quand toi,
δῶλε Σιβύρτα ,	esclave de Sibyrtas,
ἐκτάσω σύριγγα ;	as-tu possédé une syrinx ?
τί δὲ οὐκέτι ἀρκεῖ τοι	et pourquoi ne suffit-il plus à toi
ποππύσδεν ἔχοντι	de souffler à-plaisir
αὐλὸν καλάμας	dans un tuyau de roseau
σὺν Κορύδωνι ;	avec Corydon ?
ΛΑΚΩΝ. Τὰν	LACON. Celle que
Λύκων ἔδωκέ μοι ,	Lycon donna à moi ,
ὦ ἐλεύθερε.	O *homme* libre !
Τὸ δὲ ποῖον νάκος	Mais quelle peau
Λάκων ἐκκλέψας τιν	Lacon ayant volé à toi
ἔβα ποκά ;	s'en est allé jamais ?
εἰπὲ , Κομᾶτα ·	dis , Comatas ;
οὐδὲ γάρ τοι ἦς	car certes il n'*en* était pas
Εὐμάρᾳ τῷ δεσπότᾳ	à Eumaras ton maître,
ἐνεύδειν.	pour dormir-dessus.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὸ Κροκύλος μοι ἔδωκε, τὸ ποικίλον, ἀνίκ' ἔθυσεν
ταῖς Νύμφαις τὰν αἶγα· τὺ δ', ὦ κακὲ [1], καὶ τόχ' ἐτάκευ
βασκαίνων, καὶ νῦν με τὰ λοίσθια γυμνὸν ἔθηκας.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πᾶνα τὸν ἄκτιον [2], οὔ σέ γε Λάκων
τὰν βαίταν ἀπέδυσ' ὁ Καλαίθιδος, ἢ κατὰ τήνας
τᾶς πέτρας, ὤνθρωπε, μανεὶς ἐς Κρᾶθιν [3] ἁλοίμαν.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ μὰν, οὐ ταύτας τὰς λιμνάδας, ὦγαθὲ, Νύμφας [4],
αἵτε μοι ἵλαοί τε καὶ εὐμενέες τελέθοιεν,
οὔ τευ τὰν σύριγγα λαθὼν ἔκλεψε Κομάτας.

ΛΑΚΩΝ.

Αἴ τοι πιστεύσαιμι, τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν [5]·
ἀλλ' ὦν αἴκα λῇς ἔριφον θέμεν, ἐντὶ μὲν οὐδὲν
ἱερὸν [6], ἀλλά γέ τοι διαείσομαι ἔστε κ' ἀπείπῃς.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ὗς ποκ' Ἀθαναίᾳ ἔριν ἤρισεν [7]. Ἠνίδε κεῖται

COMATAS. La peau tachetée que m'a donnée Crocylus, lorsqu'il offrit une chèvre en sacrifice aux Nymphes. Alors, méchant cœur, tu desséchais d'envie, et voici que maintenant tu m'as dépouillé et laissé nu.

LACON. Non! j'en atteste Pan, le dieu des rivages; ce n'est pas Lacon, le fils de Caléthis, qui t'a volé la peau qui te couvrait; et si je mens, que je devienne furieux, et que je me jette du haut de cette roche dans le Crathis.

COMATAS. Non! j'en jure par les Nymphes des marais, (et puissent-elles m'être toujours propices!) ce n'est pas Comatas qui t'a dérobé ta flûte.

LACON. Que tous les malheurs de Daphnis tombent sur moi, si je te crois. Mais si tu veux mettre pour enjeu un chevreau (et je ne vois pas que rien t'en empêche), je te disputerai le prix du chant jusqu'à ce que tu t'avoues vaincu.

COMATAS. Un jour, un porc lutta contre Minerve... Allons, voici

ΚΟΜΑΤΑΣ. Τὸ ποικίλον,	COMATAS. La tachetée,
τὸ Κροκύλος ἔδωκέ μοι,	celle que Crocylus donna à moi,
ἀνίκα ἔθυσεν	lorsqu'il sacrifia
τὰν αἶγα ταῖς Νύμφαις·	la chèvre aux Nymphes:
τὺ δὲ, ὦ κακὲ,	mais toi, ô méchant,
καὶ τόκα ἐτάκευ	et alors tu desséchais
βασκαίνων, καὶ νῦν	portant-envie, et maintenant
ἔθηκάς με γυμνὸν	tu as établi moi nu
τὰ λοίσθια.	quant aux dernières-choses.
ΛΑΚΩΝ. Οὐ μὰν,	LACON. Non certes,
οὐ τὸν Πᾶνα	non, par Pan,
τὸν ἄκτιον,	dieu des rivages,
Λάκων γε	Lacon du moins,
ὁ Καλαίθιδος	fils de Caléthis,
οὐκ ἀπέδυσέ σε	n'a pas dépouillé toi
τὰν βαίταν·	du vêtement-de-peau;
ἦ, ὦ ἄνθρωπε,	ou bien, ô homme,
μανεὶς ἁλοίμαν	furieux que je périsse
ἐς Κρᾶθιν	dans le Crathis
κατὰ τήνας τᾶς πέτρας.	en bas de cette roche.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐ μὰν,	COMATAS. Non certes,
ὦ ἀγαθὲ, οὐ ταύτας	ô bon, non par ces
Νύμφας τὰς λιμνάδας,	Nymphes des marais,
αἵτε τελέθοιεν	lesquelles soient
ἵλαοί τε καὶ εὐμενέες μοι,	et propices et bienveillantes à moi,
Κομάτας οὐκ ἔκλεψε	Comatas n'a pas dérobé
λαθὼν	n'étant-pas-aperçu
τὰν σύριγγά τευ.	la syrinx de toi.
ΛΑΚΩΝ. Ἀροίμαν	LACON. Je prendrais-pour-moi
ἄλγεα τὰ Δάφνιδος,	les souffrances de Daphnis,
αἰ πιστεύσαιμί τοι·	si je croyais toi;
ἀλλὰ αἴκα ὦν	mais si donc
λῇς θέμεν ἔριφον,	tu veux mettre un chevreau,
ἐντὶ μὲν οὐδὲν	(or il n'est rien
ἱερὸν, ἀλλά γε	de sacré), mais du moins
διαείσομαί τοι,	je lutterai-en-chantant contre toi
ἔστε κε ἀπείπῃς.	jusqu'à ce que tu renonces.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ὗς ποκα	COMATAS. Un porc un jour
ἤρισεν ἔριν Ἀθαναίᾳ.	lutta une lutte contre Minerve.
Ἠνίδε ὁ ἔριφος	Tiens, le chevreau



ὤριφος· ἀλλ' ἄγε, καὶ τὺ τὸν εὔϐοτον ἀμνὸν ἔρειδε.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ πῶς, ω κιναδεῦ, τάδε γ' ἔσσεται ἐξ ἴσου ἄμμιν
Τίς τρίχας ἀντ' ἐρίων ἐποκίξατο; τίς δὲ παρεύσας
αἰγὸς πρωτοτόκοιο κακὰν κύνα δῆλετ' ἀμέλγεν;

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ὅστις νικασεῖν τὸν πλατίον [1], ὡς τὺ, πεποίθει,
σφὰξ βομβέων τέττιγος ἐναντίον. Ἀλλὰ γὰρ οὔ τοι
ὤριφος ἰσοπαλής· τεῖδ' ὁ τράγος οὗτος, ἔρισδε.

ΛΑΚΩΝ.

Μὴ σπεῦδ'· οὐ γάρ τοι πυρὶ θάλπεαι [2]. Ἅδιον ᾀσῇ
τεῖδ' ὑπὸ τὰν κότινον καὶ τἄλσεα ταῦτα καθίξας.
Ψυχρὸν ὕδωρ [3] τουτεῖ καταλείϐεται· ὧδε πεφύκει
ποία γὰ στιϐὰς ἅδε, καὶ ἀκρίδες ὧδε λαλεῦντι.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀλλ' οὔ τι σπεύδω· μέγα δ' ἄχθομαι, εἰ τύ με τολμῇς
ὄμμασι τοῖς ὀρθοῖσι ποτιϐλέπεν, ὅν ποχ' ἐόντα
παῖδ' ἔτ' ἐγὼν ἐδίδασκον. Ἴδ' ἁ χάρις ἐς τί ποθ' ἕρπει.

mon chevreau; ton enjeu maintenant : mets là un agneau bien nourri.

LACON. Impudent! où est l'égalité alors? Qui jamais tondit des poils au lieu de laine; et qui, pouvant traire une chèvre mère pour la première fois, préféra le lait d'une mauvaise chienne?

COMATAS. Celui qui, comme toi, est sûr de la victoire, guêpe bourdonnante qui défies une cigale. Si cependant le chevreau ne te paraît pas un enjeu convenable, voici un bouc; commence à présent.

LACON. Doucement! le feu n'est pas après toi. Tu seras mieux pour chanter sous cet olivier sauvage, à l'ombre de ces bosquets. Une onde fraîche y coule; l'herbe s'y étend en moelleux tapis, et les sauterelles y babillent gaiement.

COMATAS. Rien ne me presse. Mais je ne puis voir, sans indignation, que tu oses me regarder en face, toi dont mes leçons instruisirent l'enfance. Voilà donc ce qu'est la reconnaissance! Élevez

κεῖται · ἀλλὰ ἄγε,
καὶ τὺ ἔρειδε
ἀμνὸν τὸν εὔβοτον.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ πῶς,
ὦ κιναδεῦ, τάδε γε
ἔσσεται ἐξ ἴσου ἄμμιν;
Τίς ἐποκίξατο
τρίχας ἀντὶ ἐρίων;
τίς δὲ, παρεύσας
αἰγὸς πρωτοτόκοιο,
δῆλετο ἀμέλγεν
κακὰν κύνα;
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ὅστις
πεποίθει, ὡς τὺ,
νικασεῖν τὸν πλατίον,
σφὰξ βομβέων
ἐναντίον τέττιγος.
Ἀλλὰ γὰρ ὁ ἔριφος
οὐκ ἰσοπαλής τοι ·
οὗτος ὁ τράγος τεῖδε, ἔρισδε.
ΛΑΚΩΝ. Μὴ σπεῦδε ·
οὐ γάρ τοι θάλπεαι
πυρί. Ἀσῇ
ἅδιον καθίξας
τεῖδε ὑπὸ τὰν κότινον
καὶ ταῦτα τὰ ἄλσεα.
Ὕδωρ ψυχρὸν
καταλείβεται τουτεῖ ·
ὧδε πεφύκει
ποία καὶ ἅδε ἁ στιβάς,
καὶ ἀκρίδες
λαλεῦντι ὧδε.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἀλλὰ
οὔ τι σπεύδω ·
ἄχθομαι δὲ μέγα,
εἰ τὺ τολμῇς ποτιβλέπεν με
ὄμμασι τοῖς ὀρθοῖσι,
ὃν ἐγώ ποκα
ἐδίδασκον ἐόντα ἔτι παῖδα.
Ἴδε ἐς τί ποτε ἕρπει

est-déposé ; mais, allons,
toi aussi dépose
l'agneau bien-nourri.
LACON. Et comment,
ô infâme, cela certes
sera-t-il égal à nous ?
Qui tondit *jamais*
des poils au lieu de laine ?
et qui, étant présente
une chèvre primipare,
préféra traire
une mauvaise chienne ?
COMATAS. Celui qui
est persuadé, comme toi,
devoir-vaincre le prochain,
guêpe bourdonnant
contre une cigale.
Mais peut-être le chevreau
n'est pas équivalant pour toi :
ce bouc *est* ici, lutte.
LACON. Ne te hâte pas :
car certes tu ne brûles pas
par le feu. Tu chanteras
plus-agréablement étant-assis
ici sous l'olivier-sauvage
et *sous* ces bocages.
Une onde fraîche
coule-goutte-à-goutte ici ;
ici pousse
de l'herbe et cette litière,
et les sauterelles
babillent ici.
COMATAS. Mais
je ne me hâte nullement :
mais je suis fâché grandement
si toi tu oses regarder moi
avec les yeux directs,
toi que moi autrefois
j'ai instruit étant encore enfant;
voyez à quoi enfin va



Θρέψαι καὶ λυχιδεῖς [1], θρέψαι κύνας, ὥς τυ φάγωντι.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ πόχ' ἐγὼ παρὰ τεῦς τι μαθὼν καλὸν ἢ καὶ ἀκούσας
μέμναμ', ὦ φθονερὸν τὺ καὶ ἀπρεπὲς ἀνδρίον αὔτως [2];

. . . .

Ἀλλὰ γὰρ ἕρφ' ὧδ', ἕρπε, καὶ ὕστατα βωκολιαξῇ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐχ ἑρψῶ τηνεῖ· τουτεῖ δρύες, ὧδε κύπειρος,
ὧδε καλὸν βομβεῦντι ποτὶ σμάνεσσι μέλισσαι [3]·
ἔνθ' ὕδατος ψυχρῶ κρᾶναι δύο· ταὶ δ' ἐπὶ δένδρει
ὄρνιχες λαλαγεῦντι· καὶ ἁ σκιὰ οὐδὲν ὁμοία
τᾷ παρὰ τίν· βάλλει δὲ καὶ ἁ πίτυς ὑψόθε κώνους.

ΛΑΚΩΝ.

Ἦ μὰν ἀρνακίδας τε καὶ εἴρια τεῖδε πατησεῖς,
αἴχ' ἔνθῃς, ὕπνω μαλακώτερα [4]· ταὶ δὲ τραγεῖαι
ταὶ παρὰ τὶν ὄσδοντι κακώτερον ἢ τύ περ ὄσδεις.

des louveteaux, élevez des chiens, pour qu'ils vous dévorent.

LACON. Ah ! et quand donc m'as-tu donné ces leçons ? Quand ai-je appris de toi, quand t'ai-je entendu dire quelque chose de bien, envieux et chétif avorton ?

. . . .

Allons, viens ici, viens, et tu chanteras pour la dernière fois.

COMATAS. Non, je n'irai pas là. Il y a ici des chênes et du souchet ; ici les abeilles harmonieuses bourdonnent autour des ruches ; ici deux sources épanchent leur onde rafraîchissante, les oiseaux gazouillent dans le feuillage : cette ombre est préférable à la tienne ; ce pin laisse tomber ses fruits allongés en cônes.

LACON. Viens, et tu fouleras ici des peaux d'agneau couvertes d'une laine plus moelleuse que le sommeil : les peaux de bouc sur lesquelles tu es étendu sentent encore plus mauvais que toi-même.

ἁ χάρις.	la reconnaissance !
Θρέψαι καὶ λυκιδεῖς,	Nourris aussi des louveteaux,
θρέψαι κύνας,	nourris des chiens,
ὥς φάγωντί τυ.	afin qu'ils mangent toi !
ΛΑΚΩΝ. Καὶ πόκα	LACON. Et quand
ἐγὼ μέμναμαι	moi ai-je-souvenir
μαθὼν παρὰ τεῦς	ayant appris de toi
καλόν τι	quelque-chose de bien
ἢ καὶ ἀκούσας,	ou même ayant entendu,
ὦ τὺ αὕτως	ô toi *qui es* seulement
ἀνδρίον	un petit-homme
φθονερὸν καὶ ἀπρεπές;	envieux et inconvenant ?
. . . .	. . . .
Ἀλλὰ γὰρ ἕρπε	Mais allons, avance
ὧδε, ἕρπε, καὶ	ici, avance, et
βωκολιαξῇ ὕστατα.	tu chanteras pour-la-dernière-fois.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐχ ἑρψῶ	COMATAS. Je n'avancerai pas
τηνεῖ· τουτεῖ δρύες,	là : *il y a* ici des chênes,
ὧδε κύπειρος·	ici du souchet ;
ὧδε μέλισσαι	ici des abeilles
βομβεῦντι καλὸν	bourdonnent bien
ποτὶ σμάνεσσι·	auprès des ruches ;
ἔντι δύο κρᾶναι	il y a deux sources
ὕδατος ψυχρῶ·	d'une onde fraîche ;
ταὶ δὲ ὄρνιχες	et les oiseaux
λαλαγεῦντι ἐπὶ δένδρει·	babillent sur l'arbre ;
καὶ ἁ σκιὰ	et l'ombre
ὁμοία οὐδὲν	est semblable en-rien
τᾷ παρὰ τίν·	à celle *qui est* près de toi ;
ἁ δὲ πίτυς καὶ βάλλει	et le pin aussi lance
ὑψόθε κώνους.	d'en-haut des cônes.
ΛΑΚΩΝ. Ἦ μὰν,	LACON. Certainement,
αἴκα ἔνθῃς, πατησεῖς τεῖδε	si tu viens, tu fouleras là
ἀρνακίδας τε	et des peaux-d'agneau,
καὶ εἴρια	et de la laine
μαλακώτερα ὕπνω·	plus-moelleuse que le sommeil ;
ταὶ δὲ τραγεῖαι	mais les peaux-de-bouc
ταὶ παρὰ τὶν	*qui sont* auprès de toi
ὄσδοντι κακώτερον,	sentent plus-mauvais
ἢ τύ περ ὄσδεις.	que toi même tu ne sens.

Στασῶ δὲ [1] κρατῆρα μέγαν λευκοῖο γάλακτος
ταῖς Νύμφαις, στασῶ δὲ καὶ ἁδέος ἄλλον ἐλαίω.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Αἰ δέ κε καὶ τὺ μόλῃς, ἁπαλὰν πτέριν ὧδε πατησεῖς
καὶ γλάχων' ἀνθεῦσαν [2]· ὑπεσσεῖται δὲ χιμαιρᾶν
δέρματα, τῶν παρὰ τὶν μαλακώτερα τετράκις ἀρνῶν.
Στασῶ δ' ὀκτὼ μὲν γαυλὼς [3] τῷ Πανὶ γάλακτος,
ὀκτὼ δὲ σκαφίδας μέλιτος πλέα κηρί' ἐχοίσας.

ΛΑΚΩΝ.

Αὐτόθε μοι ποτέρισδε, καὶ αὐτόθε βωκολιάσδευ·
τὰν σαυτῶ πατέων [4], ἔχε τὰς δρύας. Ἀλλὰ τίς ἄμμε,
τίς κρινεῖ; αἴθ' ἔνθοι ποθ' ὁ βωκόλος ὧδ' ὁ Λυκώπας [5].

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐδὲν ἐγὼ τήνω ποτιδεύομαι· ἀλλὰ τὸν ἄνδρα,
αἰ λῇς, τὸν δρυτόμον βωστρήσομες, ὃς τὰς ἐρείκας [6]
τήνας τὰς παρὰ τὶν ξυλοχίσδεται· ἔντι δὲ Μόρσων.

ΛΑΚΩΝ.

Βωστρέωμες.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Τὺ κάλει νιν.

J'offrirai aux Nymphes une grande coupe pleine de lait, et une autre pleine aussi d'une huile délicieuse.

COMATAS. Viens, et tu fouleras ici la molle fougère et le pouliot fleuri; tu reposeras sur des peaux de chèvre quatre fois plus moelleuses que tes peaux d'agneau. J'offrirai au dieu Pan huit terrines de lait, et huit vases pleins de miel.

LACON. Reste donc là-bas sous tes chênes, et lutte de ta place contre moi; commence ta chanson. Mais qui nous jugera? Si Lycopas, le bouvier, pouvait venir!

COMATAS. Je n'ai que faire de lui. Si tu veux, nous appellerons le bûcheron qui ramasse des bruyères non loin de toi. C'est Morson.

LACON. Soit.

COMATAS. Appelle-le donc.

Στασῶ δὲ ταῖς Νύμφαις	Or je placerai aux Nymphes
μέγαν κρατῆρα	un grand cratère
γάλακτος λευκοῖο,	de lait blanc,
στασῶ δὲ καὶ	et j'*en* placerai aussi
ἄλλον ἐλαίω ἀδέος.	un autre d'huile douce.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Αἰ δέ κε	**COMATAS.** Mais si
καὶ τὺ μόλῃς,	toi aussi tu viens,
πατησεῖς ὧδε	tu fouleras ici
πτέριν ἄπο ἂν,	de la fougère tendre
καὶ γλάχωνα ἀνθεῦσαν·	et du pouliot fleuri;
δέρματα δὲ χιμαιρᾶν	et des peaux de chèvres
ὑπεσσεῖται,	seront-dessous,
τετράκις μαλακώτερα	quatre-fois plus moelleuses
ἀρνῶν	que *les peaux* d'agneaux
τῶν παρὰ τίν.	*qui sont* près de toi.
Στασῶ δὲ τῷ Πανὶ	Et je placerai à Pan
ὀκτὼ μὲν γαυλὼς γάλακτος,	d'une part huit terrines de lait,
ὀκτὼ δὲ σκαφίδας	d'autre part huit vaisseaux
ἐχοίσας κηρία	ayant des rayons
πλέα μέλιτος.	pleins de miel
ΛΑΚΩΝ. Ποτέρισδε	**LACON.** Lutte
αὐτόθε μοι, καὶ αὐτόθε	de-là contre moi, et de-là
βωκολιάσδευ·	chante-une-chanson-bucolique;
ἔχε τὰς δρύας	conserve les chênes
πατέων τὰν σαυτῶ.	foulant la *terre* de toi.
τίς κρινεῖ;	qui jugera?
αἴθε ὁ Λυκώπας	si Lycopas
ὁ βωκόλος	le bouvier
ἔνθοι ποτὲ ὧδε.	pouvait-venir ici!
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἐγὼ	**COMATAS.** Moi,
ποτιδεύομαι οὐδὲν τήνω·	Je n'ai nullement besoin de celui-là;
ἀλλά, αἰ λῇς,	mais, si tu veux,
βωστρήσομες	nous appellerons
τὸν ἄνδρα τὸν δρυτόμον,	l'homme bûcheron
ὃς ξυλοχίσδεται	qui ramasse
τὰς ἐρείκας τήνας	ces bruyères-là,
τὰς παρὰ τίν·	*qui sont* auprès de toi;
ἔντι δὲ Μόρσων.	or c'est Morson.
ΛΑΚΩΝ. Βωστρέωμες.	**LACON.** Appelons.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Κάλει νιν τύ.	**COMATAS.** Appelle-le, toi.

ΛΑΚΩΝ.

Ἴδ', ὦ ξένε [1], μικκὸν ἄκουσον
τεῖδ' ἐνθών· ἄμμες γὰρ ἐρίσδομες, ὅστις ἀρείων
βουκολιαστάς ἐντι. Τὺ δ', ὠγαθέ, μήτ' ἐμέ, Μόρσων,
ἐν χάριτι κρίνῃς, μήτ' ὦν τύ γα τοῦτον ὀνάσῃς.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ναί, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, Μόρσων φίλε, μήτε Κομάτᾳ
τὸ πλέον ἰθύνῃς, μήτ' ὦν τύ γα τῷδε χαρίξῃ.
Ἅδε τοι ἁ ποίμνα τῶ Θουρίω ἐστὶ Σιβύρτα,
Εὐμάρα δὲ τὰς αἶγας ὁρῇς, φίλε, τῶ Συβαρίτα.

ΛΑΚΩΝ.

Μή τύ τις ἠρώτη, ποττῶ Διός, αἴτε Σιβύρτα
αἴτ' ἐμόν ἐστι, κάκιστε, τὸ ποίμνιον; ὡς λάλος ἐσσί.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Βέντισθ' οὗτος, ἐγὼ μὲν ἀλαθέα πάντ' ἀγορεύω
κοὐδὲν καυχέομαι· τύ γε μὰν φιλοκέρτομος ἐσσί.

ΛΑΚΩΝ.

Εἶα λέγ', εἴ τι λέγεις [2], καὶ τὸν ξένον ἐς πάλιν αὖθις

LACON. Hé! l'ami! viens ici. Viens, et écoute un peu : nous nous disputons le prix du chant. Mais ne me juge pas avec trop de faveur, ô bon Morson; ne sois pas non plus trop favorable à celui-là.

COMATAS. Oui, par les Nymphes, cher Morson, sois juste : ne montre de partialité ni pour Comatas, ni pour celui qui est là-bas. Ce troupeau de moutons appartient à Sibyrtas de Thurium, et tu vois les chèvres d'Eumaras le Sybarite.

LACON. Traître! Qui t'interroge? Qui t'a prié de dire si ce troupeau est à Sibyrtas ou à moi? Quelle langue est la tienne!

COMATAS. Excellent homme, moi je dis toujours la vérité; je ne me vante jamais. Ne sois donc pas si prodigue d'injures.

LACON. Allons, chante, si tu veux chanter; prends pitié de

ΛΑΚΩΝ. Ἴθι, ὦ ξένε, — LACON. Viens, ô *notre* hôte,
ἄκουσον μικκὸν — écoute un peu
ἐνθὼν τεῖδε· — étant venu ici :
ἄμμες γὰρ ἐρίσδομες, — car nous disputons
ὅστις ἐντὶ — lequel est
ἀρείων βωκολιαστάς. — meilleur chanteur-bucolique.
Τὺ δὲ, ὦ ἄγαθε — Mais toi, ô bon
Μόρσων, μήτε κρίνῃς — Morson, et ne juge pas
ἐν χάριτι ἐμὲ, — avec faveur moi,
μήτε ὦν τύ γα — et donc toi certes
ὀνάσῃς τοῦτον. — ne favorise pas celui-ci.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ναὶ, — COMATAS. Oui,
ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, — par les Nymphes,
φίλε Μόρσων, — cher Morson,
μητὲ ἰθύνῃς — et ne donne-pas-droit
τὸ πλέον Κομάτᾳ, — plus à Comatas,
μητὲ ὦν τύ γα — et donc toi certes
χαρίξῃ τῷδε. — ne favorise pas celui-là.
Ἅδε ἁ ποίμνα — Ce troupeau-de-moutons
ἐστί τοι — est pour toi
Σιβύρτα τῶ Θουρίω, — *celui* de Sibyrtas le Thurien,
ὁρῇς δὲ, φίλε, — et tu vois, ami,
τὰς αἶγας Εὐμάρα — les chèvres d'Eumaras
τῶ Συβαρίτα. — le Sybarite.
ΛΑΚΩΝ. Μή τις, — LACON. Est-ce que quelqu'un,
ποτὶ τῶ Διὸς, — au-nom-de Jupiter,
ἠρώτη τυ, κάκιστε, — interroge toi, scélérat,
αἴτε τὸ ποίμνιον — si le troupeau
Σιβύρτα ἐστὶ, — est *celui* de Sibyrtas,
αἴτε ἐμόν; — ou s'*il est* mien ?
ὡς λάλος ἐσσί. — comme tu es bavard !
ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὗτος βέντιστε, — COMATAS. Hé ! toi, excellent,
ἐγὼ μὲν ἀγορεύω — moi à la vérité je proclame
πάντα ἀλαθέα, — toutes choses vraies,
καὶ καυχεομαι οὐδέν· — et je ne me vante de rien ;
τύ γε μὰν — mais toi certainement
φιλοκέρτομός ἐσσι. — tu es aimant-à-quereller.
ΛΑΚΩΝ. Εἶα λέγε, — LACON. Allons dis,
εἰ λέγεις τι· — si tu dis quelque chose ;
καὶ ἐς πάλιν αὖθις — et de-nouveau encore

ζῶντ' ἄφες· ὢ Παιὰν, ἦ στωμύλος ἦσθα, Κομᾶτα.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ταὶ Μῶσαί με φιλεῦντι πολὺ πλέον ἢ τὸν ἀοιδὸν
Δάφνιν· ἐγὼ δ' αὐταῖς χιμάρως δύο πράν ποχ' ἔθυσα.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ γὰρ ἔμ' Ὡπόλλων [1] φιλέει μέγα, καὶ καλὸν αὐτῷ
κριὸν ἐγὼ βόσκω. Τὰ δὲ Κάρνεα [2] καὶ δὴ ἐφέρπει.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Πλὰν δύο τὰς λοιπὰς διδυματόκος αἶγας ἀμέλγω,
καί μ' ἁ παῖς ποθορεῦσα, « Τάλαν, λέγει, αὐτὸς ἀμέλγεις; »

ΛΑΚΩΝ.

Φεῦ, φεῦ, Λάκων τοι ταλάρως σχεδὸν εἴκοτι πληροῖ
τυρῶ, καὶ τὸν ἄναβον ἐν ἄνθεσι παῖδα μολύνει.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Βάλλει καὶ μάλοισι [3] τὸν αἰπόλον ἁ Κλεαρίστα
τὰς αἶγας παρελεῦντα καὶ ἁδύ τι ποππυλιάσδει.

ΛΑΚΩΝ.

Κἠμὲ γὰρ ὁ Κρατίδας τὸν ποιμένα λεῖος ὑπαντῶν

cet homme, si tu veux qu'il en sorte vivant. O Apollon, quel bavard que ce Comatas!

COMATAS. Les Muses me préfèrent au chanteur Daphnis: je leur ai dernièrement sacrifié deux chèvres.

LACON. Apollon m'aime et me favorise: je lui élève un beau bélier; car voici l'époque des Carnéennes qui s'avance.

COMATAS. Mes chèvres, deux exceptées, ont toutes deux petits; la jeune fille me voyant, l'autre jour, presser leurs mamelles, s'écria : « Pauvre chevrier, tu trais donc tout seul! »

LACON. Hé! Hé! Lacon remplit de fromages près de vingt éclisses, et il joue au milieu des fleurs avec son jeune ami.

COMATAS. Cléariste jette des pommes au chevrier qui passe en conduisant son troupeau, et elle murmure tout bas de douces paroles.

LACON. En effet, quand le jeune Cratidas vient à ma rencontre,

ἄφες ζῶντα	renvoie vivant
τὸν ξένον· ὦ Παιὰν,	notre-ami : ô Apollon,
ἦ, Κομᾶτα,	certes, Comatas,
ἦσθα στωμύλος.	tu es bavard!
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ταὶ Μῶσαι	COMATAS. Les Muses
φιλεῦντι με πολὺ πλέον	aiment moi beaucoup plus
ἢ τὸν ἀοιδὸν Δάφνιν·	que le chanteur Daphnis ;
ἐγὼ δὲ πράν ποκα	mais moi, un jour dernièrement
ἔθυσα αὐταῖς	j'ai sacrifié à elles
δύο χιμάρως.	deux chevreaux.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ γὰρ ὁ Ἀπόλλων	LACON. En effet Apollon
φιλέει μέγα με·	aime grandement moi ;
καὶ ἐγὼ βόσκω	et moi je fais-paître
αὐτῷ καλὸν κριόν.	pour lui un beau bélier.
Τὰ δὲ Κάρνεα	Or les Carnéennes
καὶ δὴ ἐφέρπει.	déjà approchent.
ΚΟΜΑΤΑΣ.	COMATAS.
Πλὰν δύο	Excepté deux,
ἀμέλγω τὰς λοιπὰς	je trais toutes-les-autres
αἶγας διδυματόκος,	chèvres mères-de-deux-petits,
καὶ ἁ παῖς	et la jeune-fille
ποθορεῦσά με,	regardant moi,
« Τάλαν, λέγει,	« Malheureux, dit-elle,
« ἀμέλγεις αὐτός ; »	« trais-tu seul? »
ΛΑΚΩΝ. Φεῦ, φεῦ.	LACON. Hé! hé!
Λάκων πληροῖ τοι	Lacon remplit à toi
τυρῷ σχεδὸν	de fromage environ
εἴκοτι τάλαρως,	vingt éclisses,
καὶ μολύνει	et il caresse
ἐν ἄνθεσι	sur des fleurs
παῖδα τὸν ἄναβον.	l'enfant imberbe.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἁ Κλεαρίστα	COMATAS. Cléariste
βάλλει καὶ μάλοισι	atteint aussi avec des pommes
τὸ αἰπόλον	le chevrier
παρελεῦντα τὰς αἶγας,	faisant-passer les chèvres,
καὶ ποππυλιάσδει	et elle dit-tout-bas
ἁδύ τι.	quelque-chose de doux.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ γὰρ	LACON. En effet
Κρατίδας ὁ λεῖος	Cratidas l'imberbe
ὑπαντῶν ἐμὲ	rencontrant moi

ἐκμαίνει· λιπαρὰ δὲ παρ' αὐχένα σείετ' ἔθειρα.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀλλ' οὐ σύμβλητ' [1] ἐστὶ κυνόσβατος οὐδ' ἀνεμώνα
πρὸς ῥόδα, τῶν ἄνδηρα παρ' αἱμασιαῖσι πεφύκει.

ΛΑΚΩΝ.

Οὐδὲ γὰρ, οὐδ' ἀκύλοις ὀρομαλίδες [2]· αἱ μὲν ἔχοντι
λεπρὸν ἀπὸ πρίνοιο λεπύριον, αἱ δὲ μελιχραί.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Κἠγὼ μὲν δωσῶ τᾷ παρθένῳ αὐτίκα φάσσαν
ἐκ τᾶς ἀρκεύθω καθελών· τηνεῖ γὰρ ἐφίσδει.

ΛΑΚΩΝ.

Ἀλλ' ἐγὼ ἐς χλαῖναν μαλακὸν πόκον, ὁππόκα πεξῶ
τὰν οἶν τὰν πελλὰν, Κρατίδᾳ δωρήσομαι αὐτός.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Σίττ' ἀπὸ τᾶς κοτίνω, ταὶ μηκάδες· ὧδε νέμεσθε,
ὡς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον, ᾇτε μυρῖκαι [3].

ΛΑΚΩΝ.

Οὐκ ἀπὸ τᾶς δρυὸς, οὗτος ὁ Κώναρος ἅ τε Κυναίθα;
Τουτεῖ βοσκησεῖσθε ποτ' ἀντολὰς, ὡς [4] ὁ Φάλαρος.

je suis tout joyeux de voir flotter sur ses épaules sa belle chevelure.

COMATAS. L'églantier et l'anémone ne peuvent se comparer aux roses qui poussent en plates-bandes à l'ombre des haies.

LACON. Non plus qu'aux glands les pommes sauvages : ceux-là sont couverts d'une dure écorce ; celles-ci sont douces et sucrées.

COMATAS. Je vais donner à la jeune fille une colombe, que je prendrai sur un genévrier ; car cet oiseau s'y perche tous les soirs.

LACON. Et moi, quand je tondrai la brebis noire, je donnerai une toison moelleuse à Cratidas, pour qu'il s'en fasse un manteau.

COMATAS. Éloignez-vous de l'olivier, mes chèvres ; paissez sur le penchant de cette colline où croissent les tamariscs.

LACON. Holà ! Conarus et Cinèthe ! Laissez le chêne, et paissez vers l'orient, comme fait Phalarus.

τὸν ποιμένα	le berger
ἐκμαίνει·	*me* rend fou ;
ἔθειρα δὲ λιμαρὰ	mais *sa* chevelure luisante
σειέται παρὰ αὐχένα.	s'agite sur *son* cou.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἀλλὰ κυνόσβατος	COMATAS. Mais l'églantier
οὐδὲ ἀνεμώνα	ni l'anémone
οὐκ ἐστὶ σύμβλητα πρὸς ῥόδα,	ne sont comparables aux roses
τῶν ἄνδηρα πεφύκει	dont les plates-bandes poussent
παρὰ αἱμασιαῖσι.	près des haies.
ΛΑΚΩΝ. Οὐδὲ γάρ, οὐδὲ	LACON. Ni en effet, ni
ἀκύλοις ὀρομαλίδες·	aux glands les pommes-sauvages ;
αἱ μὲν ἔχοντι λεπύριον λεπρὸν	les uns ont une écorce dure
ἀπὸ πρίνοιο,	*provenant* du chêne,
αἱ δὲ μελιχραί.	les autres *sont* douces.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Καὶ	COMATAS. Et
ἐγὼ μὲν	moi, à-la-vérité,
δωσῶ αὐτίκα	je donnerai sur-le-champ
τᾷ παρθένῳ	à la jeune fille
φάσσαν καθελὼν	une colombe l'ayant enlevée
ἐκ τᾶς ἀρκεύθω·	du genèvrier ;
ἐφίσδει γὰρ τηνεῖ.	car elle perche là.
ΛΑΚΩΝ. Ἀλλὰ ἐγὼ	LACON. Mais moi,
ὁππόκα πεξῶ	lorsque je tondrai
τὰν οἶν τὰν πελλάν,	la brebis noire,
δωρήσομαι αὐτὸς	je donnerai moi-même
Κρατίδᾳ ἐς χλαῖναν,	à Cratidas, pour *en faire* un manteau,
μαλακὸν πόκον.	une toison moelleuse.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Σίττα	COMATAS. Ici,
ἀπὸ τᾶς κοτίνω,	*loin* de l'olivier-sauvage,
ταὶ μηκάδες·	les chèvres !
νέμεσθε ὧδε,	Paissez ici,
ὡς τοῦτο γεώλοφον	vers cette colline
τὸ κάταντες,	en pente,
ᾇτε μυρῖκαι.	où *sont* les tamariscs.
ΛΑΚΩΝ. Οὗτος ὁ Κώναρος	LACON. Hola ! hé, Conarus
ἅ τε Κυναίθα,	et Cynèthe,
οὐκ ἀπὸ τᾶς δρυός ;	ne *vous éloignerez-vous* pas du chêne?
Βοσκησεῖσθε τουτεὶ	Vous paîtrez ici
ποτὶ ἀντολάς,	vers l'orient
ὡς ὁ Φάλαρος.	comme Phalarus.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἔντι δέ μοι γαυλὸς κυπαρίσσινος, ἔντι δὲ κρατὴρ,
ἔργον Πραξιτέλευς [1]· τᾷ παιδὶ δὲ ταῦτα φυλάσσω.

ΛΑΚΩΝ.

Χᾀμὶν ἐντὶ κύων φιλοποίμνιος, ὃς λύκος ἄγχει,
ὃν τῷ παιδὶ δίδωμι τὰ θηρία πάντα διώκειν.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἀκρίδες, αἳ τὸν φραγμὸν ὑπερπαδῆτε τὸν ἁμὸν,
μή μευ λωβασεῖσθε τὰς ἀμπέλος· ἐντὶ γὰρ αὖαι.

ΛΑΚΩΝ.

Τοὶ τέττιγες, ὁρῆτε τὸν αἰπόλον ὡς ἐρεθίζω·
οὕτω χὐμές θην ἐρεθίζετε τὼς καλαμευτάς.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Μισέω τὰς δασυκέρκος ἀλώπεκας, αἳ τὰ Μίκωνος
αἰεὶ φοιτῶσαι τὰ ποθέσπερα ῥαγίζοντι.

ΛΑΚΩΝ.

Καὶ γὰρ ἐγὼ μισέω τὼς κανθάρος, οἳ τὰ Φιλώνδα
σῦκα κατατρώγοντες ὑπανέμιοι φορέονται [2].

. . . .

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἤδη τις [3], Μόρσων, πικραίνεται· ἦ οὐχὶ παρῄσθευ;
σκίλλας [4] ἰὼν γραίας ἀπὸ σάματος αὐτίκα τίλλοις.

COMATAS. J'ai un beau vase de cyprès, et une coupe ouvrage de Praxitèle; je les destine à la jeune fille.

LACON. J'ai un chien vigoureux qui étrangle les loups; je le donnerai au jeune homme pour aller à la chasse.

COMATAS. Sauterelles qui franchissez ma haie, vous ne ferez pas de mal à mes vignes : car elles sont déjà desséchées.

LACON. Voyez, cigales, comme mes chants irritent ce chevrier : ainsi vos chants fatiguent les moissonneurs.

COMATAS. Je hais les renards à longue queue, qui viennent le soir courir dans les vignes de Micon et manger ses raisins.

LACON. Et moi, je hais les scarabées qui dévorent les figues de Philondas et volent emportés par le vent.

. . . .

COMATAS. Morson, voilà qu'on se fâche; entends-tu ? Hâte-toi d'aller cueillir la scille vieillie autour des tombeaux.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Γαυλὸς	COMATAS. Une terrine
κυπαρίσσινός ἐντί μοι	de cyprès est à moi
κρατὴρ δέ ἐντι,	et un crater est,
ἔργον Πραξιτέλευς·	ouvrage de Praxitèle ;
φυλάσσω δὲ ταῦτα	or je garde ces choses
τᾷ παιδί.	pour la jeune fille.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἁμῖν	LACON. Et à nous
ἔντι κύων φιλοποίμνιος,	est un chien de-berger
ὃς ἄγχει λύκος·	qui étrangle les loups ;
ὃν δίδωμι τῷ παιδὶ	lequel je donne à l'enfant
διώκειν παντὰ τὰ θηρία.	*pour* poursuivre toutes les bêtes.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἀκρίδες,	COMATAS. Sauterelles,
αἳ ὑπερπαδῆτε	qui franchissez
τὸν φραγμὸν τὸν ἁμὸν,	ma haie,
μὴ λωβασεῖσθε	vous ne gâterez pas
τὰς ἀμπέλος μευ·	les vignes de moi ;
ἐντὶ γὰρ αὖαι.	car elles sont sèches.
ΛΑΚΩΝ. Τοὶ τέττιγες,	LACON. Cigales,
ὁρῆτε ὡς ἐρεθίζω	voyez comme j'irrite
τὸν αἰπόλον· οὕτω	le chevrier ; ainsi
καὶ ὑμές θην	vous aussi certes
ἐρεθίζετε τὼς καλαμευτάς.	vous irritez les moissonneurs.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Μισέω	COMATAS. Je hais
ἀλώπεκας τὰς δασυκέρκος,	les renards à-queue-velue,
αἳ αἰεὶ	qui toujours
φοιτῶσαι τὰ Μίκωνος	parcourant les *vignes* de Micon
ῥαγίζοντι τὰ ποθέσπερα.	grapillent le soir.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ γὰρ ἐγὼ	LACON. En effet moi
μισέω τὼς κανθάρος,	je hais les scarabées,
οἳ, κατατρώγοντες	qui, mangeant
σῦκα τὰ Φιλώνδα,	les figuiers de Philondas,
φορέονται ὑπανέμιοι.	sont emportés par-les-vents.

. . . .

ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἤδη τις,	COMATAS. Déjà quelqu'un,
Μόρσων,	Morson,
πικραίνεται·	se fâche ;
ἢ οὐχὶ παρῇσθευ;	n'as-tu pas compris ?
ἰὼν τίλλοις αὐτίκα	t'en allant arrache sur-le-champ
γραίας σκίλλας	de vieilles scilles
ἀπὸ σάματος.	d'un tombeau.

ΛΑΚΩΝ.

Κἠγὼ μὲν κνίζω, Μόρσων, τινά· καὶ τὺ δὲ λεύσσεις.
ἐνθὼν τὰν κυκλάμινον [1] ὄρυσσέ νιν ἐς τὸν Ἄλεντα [2].

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἱμέρα [3] ἀνθ' ὕδατος ῥείτω γάλα, καὶ τὺ δὲ, Κρᾶθι,
οἴνῳ πορφύροις, τὰ δέ τοι σία [4] καρπὸν ἐνείκαι.

ΛΑΚΩΝ.

Ῥείτω χὰ Συβαρῖτις [5] ἐμὶν μέλι, καὶ τὸ πότορθρον
ἁ παῖς ἀνθ' ὕδατος τᾷ κάλπιδι κηρία βάψαι.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ταὶ μὲν ἐμαὶ κύτισόν τε καὶ αἴγιλον αἶγες ἔδοντι,
καὶ σχῖνον πατέοντι, καὶ ἐν κομάροισι κέονται [6].

ΛΑΚΩΝ.

Ταῖσι δ' ἐμαῖς ὀΐεσσι πάρεστι μὲν ἁ μελίτεια
φέρβεσθαι, πολλὸς δὲ καὶ ὁ ῥοδόκισσος [7] ἐπανθεῖ.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐκ ἔραμ' Ἀλκίππας, ὅτι με πρὰν οὐκ ἐφίλασεν
τῶν ὤτων καθελοῖσ', ὅκα οἱ τὰν φάσσαν ἔδωκα.

ΛΑΚΩΝ.

Ἀλλ' ἐγὼ Εὐμήδευς ἔραμαι μέγα· καὶ γὰρ ὅκ' αὐτῷ
τὰν σύριγγ' ὤρεξα, καλόν τί με κάρτ' ἐφίλασεν.

LACON. Moi aussi j'excite la colère; le vois-tu, Morson. Va donc arracher le cyclame aux rives de l'Halès.

COMATAS. Que l'eau de l'Himera se change en lait pur; et toi, Crathis, que tes flots rougis deviennent du vin, que tes joncs et tes roseaux se couvrent de fruits!

LACON. Que la source du Sybaris coule du miel au lieu d'eau, et que, le matin, l'urne de la jeune fille y puise les trésors de l'abeille!

COMATAS. Mes chèvres paissent le cytise et l'égilus; elles foulent le jonc et se reposent sur le feuillage de l'arbousier.

LACON. Mes brebis paissent la mélisse odorante, et le lierre-rose fait fleurir pour elles ses rameaux abondants.

COMATAS. Je n'aime plus Alcippe: lorsque je lui donnai la colombe, elle ne m'a pas pris par les oreilles pour m'embrasser.

LACON. Et moi j'aime bien Eumèdes: quand je lui présentai la syrinx, il m'embrassa tendrement.

ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἐγὼ μὲν,	LACON. Et moi, d'une part,
Μόρσων,	Morson,
κνίζω τινά·	je chagrine quelqu'un ;
καὶ τὺ δὲ λεύσσεις.	et toi, de-l'autre, tu *le* vois.
Ἐνθὼν τὰν κυκλάμινον	Allant vers le cyclame
ὄρυσσέ νιν ἐς τὸν Ἄλεντα.	déterre le vers l'Halès.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ἱμέρα	COMATAS. Que l'Himera
ῥείτω γάλα ἀντὶ ὕδατος,	coule du lait au lieu d'eau,
καὶ τὺ δὲ, Κρᾶθι,	et toi, Crathis,
πορφύροις οἴνῳ,	deviens-rouge par le vin,
τὰ δὲ σία τοι	et que les plantes-aquatiques à toi
ἐνείκαι καρπόν.	portent du fruit.
ΛΑΚΩΝ. Καὶ ἁ Συβαρῖτις	LACON. Et que la source-du-Sybaris
ῥείτω ἐμὶν μέλι·	coule à moi du miel ;
καὶ τὸ πότορθρον	et que le matin
ἁ παῖς ἀντὶ ὕδατος	la jeune-fille au lieu d'eau
βάψαι κηρία	puise des rayons-de-miel
τᾷ κάλπιδι.	avec l'urne.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Ταὶ μὲν ἐμαὶ αἶγες	COMATAS. D'une part mes chèvres
ἔδοντι κύτισόν τε	mangent et le cytise
καὶ αἴγιλον,	et l'égilus,
καὶ πατέοντι σχῖνον,	et elles foulent le jonc,
καὶ κέονται ἐν κομάροισι.	et sont couchées sur les arbousiers.
ΛΑΚΩΝ. Ταῖσι δὲ ἐμαῖς ὀΐεσσι	LACON. D'autre part à mes brebis
ἁ μελίτεια μὲν πάρεστι	et la mélisse est présente
φέρβεσθαι, ὁ δὲ ῥοδόκισσος	à paître, et le lierre-rose
καὶ ἐπανθεῖ πολλός.	fleurit nombreux aussi.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐκ ἔραμαι	COMATAS. Je n'aime pas
Ἀλκίππας, ὅτι πρὰν	Alcippe, parce que dernièrement
οὐκ ἐφίλασέ με	elle n'a pas embrassé moi
καθελοῖσα τῶν ὤτων,	en *me* prenant par les oreilles,
ὅκα ἔδωκα οἱ	lorsque je donnai à elle
τὰν φάσσαν.	la colombe.
ΛΑΚΩΝ. Ἀλλὰ ἐγὼ	LACON. Mais moi
ἔραμαι μέγα	j'aime grandement
Εὐμήδευς· καὶ γὰρ	Eumèdes ; en effet
ὅκα ὤρεξα αὐτῷ	lorsque je présentai à lui
τὰν σύριγγα,	la syrinx,
ἐφίλασέ με	il embrassa moi
καλόν τι κάρτα.	fort bien.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Οὐ θεμιτὸν, Λάκων, ποτ' ἀηδόνα κίσσας ἐρίσδειν,
οὐδ' ἔποπας κύκνοισι [1]· τὺ δ', ὦ τάλαν, ἐσσὶ φιλεχθής.

ΜΟΡΣΩΝ.

Παύσασθαι κέλομαι τὸν ποιμένα. Τὶν δὲ, Κομᾶτα,
δωρεῖται Μόρσων τὰν ἀμνίδα· καὶ τὺ δὲ θύσας
ταῖς Νύμφαις Μόρσωνι καλὸν κρέας αὐτίκα πέμψον.

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Πεμψῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα. Φριμάσσεο [2] πᾶσα τραγίσκων
νῦν ἀγέλα· κἠγὼ γὰρ ἴδ' ὡς μέγα τοῦτο καχαξῶ
καττῶ Λάκωνος τῶ ποιμένος, ὅττι ποχ' ἤδη
ἀνυσάμαν τὰν ἀμνόν· ἐς ὠρανὸν ὔμμιν ἀλεῦμαι.
Αἶγες ἐμαὶ, θαρσεῖτε, κερουχίδες· αὔριον ὔμμε
πάσας ἐγὼ λουσῶ [3] Συβαρίτιδος ἔνδοθι κράνας.
Οὗτος ὁ λευκίτας ὁ κορύπτιλος, εἴ τιν' ὀχευσεῖς
τᾶν αἰγῶν, φλασσῶ τυ, πρὶν ἤ γ' ἐμὲ καλλιερῆσαι
ταῖς Νύμφαις τὰν ἀμνόν. Ὅδ' αὖ πάλιν· ἀλλὰ γενοίμαν,
αἰ μή τυ φλάσσαιμι, Μελάνθιος ἀντὶ Κομάτα.

COMATAS. Les pies, ô Lacon, ne sont pas admises à lutter contre les rossignols, ni les huppes contre les cygnes. Mais toi tu es ami des sottes querelles.

MORSON. Berger, en voilà assez. A toi la brebis, Comatas : Morson t'en juge le plus digne. Lorsque tu la sacrifieras aux Nymphes, n'oublie pas d'envoyer à Morson une partie de sa chair délicate.

COMATAS. Non, par le dieu Pan, je ne l'oublierai pas. Maintenant, bondissez joyeusement, mes chèvres ; voyez comme j'éclate de rire aux dépens du berger Lacon. Car voici que j'ai gagné l'agneau. Mon triomphe m'élève jusqu'aux cieux. Soyez tranquilles, mes chèvres : demain je vous laverai toutes dans la source du Sybaris. Hé ! toi, bouc blanc, si prompt à faire usage de tes cornes, tu auras des coups, si tu oses t'approcher d'une chèvre avant mon sacrifice aux Nymphes. Eh bien ! encore!.. si je ne t'assomme, je consens qu'on m'appelle Mélanthius au lieu de Comatas.

ΚΟΜΑΤΑΣ. Οὐ θεμιτὸν,	COMATAS. *Il* n'*est* pas permis,
Λάκων, κίσσας	Lacon, les pies
ἐρίσδειν ποτὶ ἀηδόνα,	lutter contre le rossignol,
οὐδὲ ἔποπας κύκνοισι·	ni les huppes contre les cygnes;
τὺ δὲ, ὦ τάλαν,	mais toi, ô malheureux,
ἐσσὶ φιλεχθής.	tu es querelleur.
ΜΟΡΣΩΝ. Κέλομαι	MORSON. J'ordonne
τὸν ποιμένα παύσασθαι.	le berger cesser.
Μόρσων δὲ, Κομᾶτα, δωρεῖταί τιν	Et Morson, ô Comatas, donne à toi
τὰν ἀμνίδα· καὶ τὺ δὲ	la jeune brebis; mais toi
θύσας ταῖς Νύμφαις,	*l*'ayant immolée aux Nymphes,
πέμψον αὐτίκα	envoie sur-le-champ
καλὸν κρέας Μόρσωνι.	de belle viande à Morson.
ΚΟΜΑΤΑΣ. Πεμψῶ,	COMATAS. J'enverrai,
ναὶ τὸν Πᾶνα.	oui, par Pan.
Νῦν, ἀγέλα τραγίσκων,	Maintenant, troupeau de boucs,
φριμάσσεο πᾶσα·	frémis-de-joie tout-entier;
ἴδε γὰρ ὡς καὶ ἐγὼ	car, vois comme moi
καχαξῶ τοῦτο μέγα	j'éclaterai de ce grand *éclat de rire*
κατὰ τῶ Λάκωνος τῶ ποιμένος,	contre Lacon le berger,
ὅττι ποκὰ ἤδη	parce que enfin déjà
ἀνυσάμαν τὰν ἀμνόν·	j'ai gagné l'agneau;
ἀλεῦμαι ὔμμιν	je serai emporté à vous
ἐς ὠρανόν. Ἐμαὶ αἶγες	au ciel. Mes chèvres
κερουχίδες, θαρσεῖτε·	cornues, soyez-tranquilles:
ἐγὼ αὔριον	moi demain
λουσῶ ὔμμε πάσας	je laverai vous toutes
ἔνδοθι κράνας Συβαρίτιδος.	dans la source du Sybaris
Οὗτος ὁ λευκίτας	Hé! *bouc* blanc,
ὁ κορύπτιλος,	celui-qui-donne-des-coups-de-corne,
φλασσῶ τυ, εἰ ὀχευσεῖς	je frapperai toi si tu attaques
τᾶν αἰγῶν τινα,	quelqu'une des chèvres,
πρὶν ἤ γε ἐμὲ	avant certes que moi
καλλιερῆσαι τὰν ἀμνὸν	sacrifier la jeune-brebis
ταῖς Νύμφαις.	aux Nymphes.
Ὅδε αὖ πάλιν·	Celui-là encore de nouveau!
ἀλλὰ γενοίμαν,	mais que je devienne,
αἰ μὴ φλάσσαιμί τυ, Μελάνθιος	si je ne frappe toi, Mélanthius
ἀντὶ Κομάτα.	au-lieu de Comatas.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ς.

ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ ΚΑΙ ΔΑΦΝΙΣ.

Δαμοίτας χὠ Δάφνις ὁ βωκόλος εἰς ἕνα χῶρον
τὰν ἀγέλαν ποχ', Ἄρατε [1], συνάγαγον [2]. Ἦς δ' ὁ μὲν αὐτῶν
πυῤῥὸς, ὁ δ' ἡμιγένειος. Ἐπὶ κράναν δέ τιν' ἄμφω
ἑσδόμενοι, θέρεος [3], μέσῳ ἄματι, τοιάδ' ἄειδον.
Πρᾶτος δ' ἄρξατο Δάφνις, ἐπεὶ καὶ πρᾶτος ἔρισδεν.

ΔΑΦΝΙΣ.

« Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια
« μάλοισιν, δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα [4]·
« καὶ τύ νιν οὐ ποθόρησθα, τάλαν, τάλαν· ἀλλὰ κάθησαι
« ἁδέα συρίσδων. Πάλιν ἅδ', ἴδε, τὰν κύνα βάλλει,
« ἅ τοι τᾶν ὀΐων ἕπεται σκοπός· ἁ δὲ βαΰσδει
« εἰς ἅλα δερκομένα· τὰ δέ νιν καλὰ κύματα φαίνει,

DAMÉTAS ET DAPHNIS.

Damétas et Daphnis, ô Aratus, réunirent un jour leurs troupeaux dans un même lieu. L'un d'eux n'était encore qu'un enfant aux cheveux blonds, l'autre un adolescent aux joues couvertes de duvet. Ils s'assirent tous deux auprès d'une fontaine, par un beau jour d'été, et ils chantèrent. Daphnis commença : c'était lui qui avait porté le défi.

DAPHNIS. « Galatée lance des pommes à ton troupeau, Polyphème; elle t'appelle chevrier insensible, et toi, malheureux, tu ne « la regardes pas; tu restes tranquillement assis, et ne songes qu'à tirer de ta syrinx des sons harmonieux. Vois ! elle vient d'atteindre ton « chien, qui marche derrière toi en veillant sur tes brebis; le chien « frappé aboie en regardant du côté de la mer, et les flots d'azur répè-

IDYLLE VI.

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

DAMÉTAS ET DAPHNIS.

Δαμοίτας καὶ ὁ Δάφνις	Damétas, et Daphnis
ὁ βωκόλος, Ἄρατε,	le bouvier, ô Aratus,
συνάγαγόν ποκα	réunirent un jour
τὰν ἀγέλαν εἰς ἕνα χῶρον.	le troupeau dans un-seul lieu.
Ἧς δὲ πυῤῥὸς	Or était blond
ὁ μὲν αὐτῶν,	l'un deux,
ὁ δὲ ἡμιγένειος.	et l'autre à-moitié-barbu.
Ἄμφω δὲ ἑσδόμενοι	Et tous deux assis
ἐπὶ κράναν τινὰ,	sur une fontaine,
θέρεος, μέσῳ ἄματι	l'été, au milieu du jour,
ἄειδον τοίαδε.	ils chantaient de telles choses.
Δάφνις δὲ ἄρξατο	or Daphnis commença
πρᾶτος, ἐπεὶ καὶ	le premier, parce que aussi
πρᾶτος ἔρισδεν.	le premier il provoquait.
ΔΑΦΝΙΣ. « Ἁ Γαλάτεια	DAPHNIS. « Galatée
« βάλλει μάλοισι	« atteint avec des pommes
« τὸ ποίμνιόν τοι,	« le troupeau à toi,
« Πολύφαμε, καλεῦσα	« Polyphême, appelant
« δυσέρωτα	« froid-en-amour
« τὸν αἰπόλον ἄνδρα·	« l'homme chevrier;
« καὶ τὺ, τάλαν, τάλαν,	« et toi, malheureux, malheureux,
« οὐ ποθόρησθά νιν·	« tu ne vois pas elle;
« ἀλλὰ κάθησαι	« mais tu es assis
« συρίσδων ἀδέα.	« jouant-sur-ta-syrinx des *airs* agréables.
« Πάλιν, ἴδε,	« De nouveau, vois,
« ἅδε βάλλει τὰν κύνα,	« celle-là atteint la chienne,
« ἅ ἕπεταί τοι	« qui suit toi
« σκοπὸς τᾶν ὀΐων·	« observatrice des brebis;
« ἁ δὲ βαΰσδει	« et celle-ci aboie
« δερκομένα εἰς ἅλα·	« regardant vers la mer;
« τὰ δὲ καλὰ κύματα	« et les beaux flots

ἄσυχα καχλάζοντας ἐπ' αἰγιαλοῖο θέοισαν.
Φράζεο μὴ τᾶς παιδὸς ἐπὶ κνάμαισιν ὀρούσῃ
ἐξ ἁλὸς ἐρχομένας, κατὰ δὲ χρόα καλὸν ἀμύξῃ.
Ἁ δὲ καὶ αὐτόθε τοι διαθρύπτεται [1], ὡς ἀπ' ἀκάνθας
ταὶ καπυραὶ χαῖται, τὸ καλὸν θέρος ἀνίκα φρύγει,
καὶ φεύγει [2] φιλέοντα, καὶ οὐ φιλέοντα διώκει·
καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς [3] κινεῖ λίθον· ἦ γὰρ ἔρωτι
πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται. »

Τῷ δ' ἐπὶ Δαμοίτας ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδεν.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ.

Εἶδον, ναὶ τὸν Πᾶνα, τὸ ποίμνιον ἀνίκ' ἔβαλλε,
κού μ' ἔλαθ', οὐ τὸν ἐμὸν [4] τὸν ἕνα γλυκύν, ᾧ ποθόρημι
ἐς τέλος [5]· αὐτὰρ ὁ μάντις ὁ Τήλεμος [6], ἔχθρ' ἀγορεύων,
ἐχθρὰ φέροιτο ποτ' οἶκον, ὅπως τεκέεσσι φυλάξῃ [7].
Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐγὼ κνίζων [8] πάλιν οὐ ποθόρημι,

sant son image, tandis qu'il court sur le rivage murmurant. Prends garde qu'il ne se jette sur la jeune fille, et ne morde ses jambes délicates, quand elle va sortir de l'onde. La voilà : elle t'agace de loin. Semblable aux aigrettes desséchées que le vent ravit au chardon, elle te fuit lorsque tu la cherches, elle te poursuit quand tu l'évites : il n'est rien qu'elle ne mette en œuvre; car souvent, ô Polyphème, la laideur devient beauté pour les yeux de l'amour. »

Daphnis se tut, et Damétas commença d'une voix harmonieuse

par le dieu Pan, je l'ai vue! Je l'ai vue quand elle jetait des pommes à mes brebis; je l'aie vue de cet œil unique, qui m'est si cher et que je conserverai jusqu'au dernier de mes jours : que les maux prédits par Télémus le suivent dans sa maison et retombent sur ses enfants! Mais, voulant, à mon tour, agacer Galatée, que j'ai d'autres amours. Elle l'entend,

« φαίνει νιν,
« θέοισαν ἐπὶ αἰγιαλοῖο
« καχλάσδοντος ἅσυχα.
« Φράσδεο, μὴ ὀρούσῃ
« ἐπὶ κνάμαισι τᾶς παιδὸς
« ἐρχομένας ἐξ ἁλὸς,
« καταμύξῃ δὲ καλὸν χρόα.
« Ἁ δὲ καὶ αὐτόθε
« διαθρύπτεταί τοι,
« ὡς χαῖται ταὶ καπυραὶ
« ἀπὸ ἀκάνθας,
« ἁνίκα φρύγει
« τὸ καλὸν θέρος,
« καὶ φεύγει φιλέοντα,
« καὶ διώκει
« οὐ φιλέοντα·
« καὶ κινεῖ τὸν λίθον
« ἀπὸ γραμμᾶς·
« ἦ γὰρ πολλάκις,
« ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ
« πέφανται καλὰ ἔρωτι. »
'Επὶ δὲ τῷ
Δαμοίτας ἀνεβάλλετο
ἀείδεν καλόν.
ΔΑΜΟΙΤΑΣ. « Εἶδον,
« ναὶ τὸν Πᾶνα, ἁνίκα
« ἔβαλλε τὸ ποίμνιον,
« καὶ οὐκ ἔλαθέ με,
« οὐ τὸν ἐμὸν
« τὸν ἕνα γλυκὺν,
« ᾧ ποθόρημι
« ἐς τέλος·
« αὐτὰρ ὁ Τήλεμος ὁ μάντις,
« ἀγορεύων ἔχθρα,
« φέροιτο ποτὶ οἶκον
« ἔχθρα, ὅπως
« φυλάξῃ τεκέεσσιν
« Ἀλλὰ καὶ ἐγὼ αὐτὸς
« κνίζων
« οὐ ποθόρημι πάλιν,

« montrent elle (la chienne)
« courant sur le rivage
« murmurant doucement.
« Prends-garde qu'elle ne se jette
« sur les jambes de la jeune-fille
« venant de la mer,
« et ne blesse *son* beau corps.
« Celle-là aussi de là
« fait-des-agaceries à toi
« comme les aigrettes desséchées
« de l'acanthe,
« lorsque brûle
« le bel été,
« et elle fuit celui-qui-*l*'aime
« et elle poursuit
« celui-qui-ne-*l*'aime pas;
« et elle dérange la pierre
« de la ligne *sacrée*.
« Car certainement souvent,
« Polyphême, les choses non belles
« paraissent belles à l'amour. »
Or après lui
Damétas commença
à chanter bien.
DAMÉTAS. « J'ai vu,
« oui, par Pan, lorsque
« elle atteignait le troupeau,
« et elle n'échappa pas à moi
« elle n'échappa pas à mon
« unique doux *œil*,
« par lequel je vois
« jusqu'à la fin;
« mais Télémus le devin,
« annonçant des choses-odieuses,
« puisse-t-il emporter chez lui
« *ces* choses-odieuses, pour que
« il *les* conserve à ses enfants!
« Mais aussi moi-même
« piquant *elle*
« je ne *la* vois plus,

« ἀλλ' ἄλλαν τινὰ φαμὶ γυναῖκ' ἔχεν· ἃ δ' ἀΐοισα
« ζαλοῖ μ', ὦ Παιὰν, καὶ τάκεται, ἐκ δὲ θαλάσσας
« οἰστρῇ παπταίνοισα ποτ' ἄντρα τε καὶ ποτὶ ποίμνας.
« Σίγα δ' ὑλακτεῖν νιν καὶ τᾷ κυνί [1]· καὶ γὰρ, ὅκ' ἤρων
« αὐτᾶς, ἐκνυζᾶτο ποτ' ἰσχία ῥύγχος ἔχοισα.
« Ταῦτα δ' ἴσως ἐσορεῦσα ποιεῦντά με πολλάκι, πεμψεῖ
« ἄγγελον. Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας, ἔστε κ' ὀμόσσῃ
« αὐτά μοι στορεσεῖν καλὰ δέμνια τᾶσδ' ἐπὶ νάσω.
« Καὶ γάρ θην οὐδ' εἶδος ἔχω κακὸν, ὥς με λέγοντι.
« Ἦ γὰρ πρὰν ἐς πόντον ἐσέβλεπον, ἦς δὲ γαλάνα [2],
« καὶ καλὰ μὲν τὰ γένεια, καλὰ δέ μοι ἁ μία κώρα,
« ὡς παρ' ἐμὶν κέκριται, κατεφαίνετο, τῶν δέ τ' ὀδόντων
« λευκοτέραν αὐγὰν Παρίας ὑπέφαινε λίθοιο [3].
« Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον [4]·
« ταῦτα γὰρ ἁ γραία με Κοτυτταρὶς ἐξεδίδαξεν. »

« ô Apollon, s'irrite, devient jalouse, et, s'élançant furieuse hors des « flots, elle couve de ses regards mon antre et mon troupeau. J'ai dit « tout bas à mon chien d'aboyer contre elle ; quand je cherchais à plaire « à la nymphe, il jappait doucement en allongeant le museau sur « ses genoux. Peut-être Galatée, voyant ces preuves d'indifférence, « m'enverra-t-elle quelque message. Mais moi, je fermerai ma porte, « et pour que je l'ouvre, il faudra qu'elle me jure que sur le sol de « cette île se dressera notre lit nuptial. Après tout, je ne suis pas si « laid qu'on dit : l'autre jour, la mer était calme, je me regardai dans « l'eau : ma barbe me parut belle à voir, et belle aussi cette unique « prunelle ; mes dents brillaient, blanches et polies comme le marbre « de Paros. Pour n'être pas fasciné, je crachai trois fois dans mon « sein, comme m'a enseigné à le faire la vieille Cotyttaris. »

« ἀλλά φαμι	« mais je dis
« ἔχεν ἄλλαν τινὰ γυναῖκα ·	« avoir quelqu'autre femme,
« ἁ δὲ ἀΐοισα	« et elle entendant
« ζαλοῖ με, ὦ Παιάν,	« est jalouse de moi, ô Apollon,
« καὶ τάκεται,	« et elle dessèche,
« οἰστρῇ δὲ ἐκ θαλάσσας	« et elle s'élance-avec-fureur de la mer
« παπταίνοισα ποτὶ ἄντρα τε	« lançant-ses-regards et vers l'antre
« καὶ ποτὶ ποίμνας.	« et vers les troupeaux.
« Σῖγα δὲ	« Mais en silence
« καὶ τᾷ κυνὶ	« *j'ai dit* aussi à la chienne
« ὑλακτεῖν νιν ·	« d'aboyer sur elle; [tée),
« καὶ γαρ, ὅκα ἤρων αὐτᾶς,	« en effet, lorsque j'aimais elle (Gala-
« ἐκνυζᾶτο	« elle (la chienne) poussait-de-petits
« ἔχοισα ῥύγχος	« ayant le museau [cris
« ποτὶ ἰσχία.	« près des jambes.
« Ἴσως δὲ ἐσορεῦσά με	« Or peut-être ayant aperçu moi
« ποιεῦντα πολλάκι ταῦτα,	« faisant souvent ces choses,
« πεμψεῖ ἄγγελον.	« elle enverra un messager.
« Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας,	« Mais moi je fermerai les portes,
« ἔστε κε ὀμόσσῃ	« jusqu'a ce qu'elle jure
« αὐτὰ στορεσεῖν μοι	« elle-même dresser à moi
« καλὰ δέμνια ἐπὶ τᾶσδε νάσω.	« de beaux lits sur cette île.
« Καὶ γὰρ οὐδὲ ἔχω	« En effet je n'ai pas non plus
« κακὸν εἶδος,	« mauvaise tournure,
« ὡς λέγοντί με.	« comme ils disent moi *avoir*.
« Ἦ γὰρ πρὰν	« Car certes dernièrement
« ἐσέβλεπον ἐς πόντον,	« je regardais dans la mer,
« γαλάνα δὲ ἦς,	« or le calme était,
« καὶ τὰ γένεια μὲν	« et d'une-part la barbe
« κατεφαίνετο καλὰ,	« parut belle,
« καλὰ δέ μοι	« belle d'autre-part à moi
« ἁ μία κώρα,	« l'unique prunelle,
« ὡς κέκριται παρὰ ἐμὶν,	« comme il a été jugé par moi;
« ὑπέφαινε δὲ	« or elle (la mer) montra-en-dessous
« αὐγάν τε τῶν ὀδόντων	« et l'éclat des dents
« λευκοτέραν λίθοιο Παρίας.	« plus blanc que la pierre de Paros.
« Ὡς δὲ μὴ βασκανθῶ,	« Et pour que je ne fusse pas fasciné
« ἔπτυσα τρὶς εἰς ἐμὸν κόλπον ·	« j'ai craché trois-fois dans mon sein;
« ἁ γραῖα γὰρ Κοτυτταρὶς	« car la vieille Cotyttaris
« ἐξεδίδαξέ με ταῦτα. »	« a enseigné à moi ces choses. »

Τόσσ' εἰπὼν τὸν Δάφνιν ὁ Δαμοίτας ἐφίλασεν·
χὠ μὲν τῷ σύριγγ', ὁ δὲ τῷ καλὸν αὐλὸν ἔδωκεν.
Αὔλει Δαμοίτας, σύρισδε δὲ Δάφνις ὁ βώτας·
ὠρχεῦντ' ἐν μαλακᾷ ταὶ πόρτιες αὐτίκα ποίᾳ.
Νίκη μὰν οὐδάλλος, ἀνάσσατοι δ' ἐγένοντο.

Damétas, ayant chanté, embrassa Daphnis. Celui-ci lui donna une belle flûte, et lui, en retour, lui fit présent de sa syrinx : Daphnis alors joua de la syrinx, et Damétas de la flûte. Les génisses cependant dansaient sur l'herbe épaisse. Aucun des deux chanteurs n'avait vaincu l'autre : tous deux étaient invincibles

Ὁ Δαμοίτας εἰπὼν τόσσα	Damétas ayant dit autant-de-choses
ἐφίλασε τὸν Δάφνιν·	embrassa Daphnis;
καὶ ὁ μὲν ἔδωκε τῷ	et celui-là donna à celui-ci
σύριγγα, ὁ δὲ τῷ	une syrinx, celui-ci à celui-là
καλὸν αὐλόν.	une belle flûte.
Δαμοίτας αὔλει,	Damétas jouait-de-la-flûte,
Δάφνις δὲ ὁ βώτας	et Daphnis le bouvier
σύρισδε·	jouait-de-la-syrinx;
ταὶ πόρτιες αὐτίκα	les genisses sur-le-champ
ὠρχεῦντο ἐν ποίᾳ μαλακᾷ.	dansaient sur le gazon moelleux.
Οὐδάλλος μὰν	Ni-l'un-ni-l'autre cependant
νίκη, ἐγένοντο δὲ	n'était-vainqueur; mais ils furent
ἀνάσσατοι.	invincibles.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ζ.

ΘΑΛΥΣΙΑ [1].

Ἦς χρόνος ἁνίκ' ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος ἐς τὸν Ἄλεντα [2]
εἵρπομες [3] ἐκ πόλιος, σὺν δὲ τρίτος ἄμμιν Ἀμύντας·
τᾷ Δηοῖ [4] γὰρ ἔτευχε Θαλύσια [5] καὶ Φρασίδαμος,
κ' Ἀντιγένης, δύο τέκνα Λυκώπεος, εἴ τί περ ἐσθλὸν
χαῶν τῶν ἐπάνωθεν, ἀπὸ Κλυτίας τε καὶ αὐτῶ
Χάλκωνος [6], Βούριναν [7] ὃς ἐκ ποδὸς ἄνυσε κράναν,
εὖ γ' ἐνερεισάμενος πέτρᾳ γόνυ· ταὶ δὲ παρ' αὐτὰν
αἴγειροι πτελέαι τε εὔσκιον ἄλσος ἔφαινον,
χλωροῖσιν πετάλοισι κατηρεφέες κομόωσαι.
Κοὔπω τὰν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμες, οὐδὲ τὸ σᾶμα [8]
ἁμῖν τὸ Βρασίλα κατεφαίνετο, καί τιν' ὁδίταν
ἐσθλὸν σὺν Μοίσαισι [9] Κυδωνικὸν [10] εὕρομες ἄνδρα,

LES FÊTES DE CÉRÈS.

Nous étions en route, Eucritus et moi, allant de la ville vers les bords de l'Halès : Amyntas nous accompagnait. Nous nous rendions près de Phrasidame et d'Antigène, qui célébraient les Thalysies en l'honneur de Cérès; Phrasidame et Antigène, tous deux fils de Lycopée; tous deux nobles rejetons des hommes d'autrefois; descendants de Clytie et de ce fameux Chalcon qui, pressant le rocher de son genou puissant, fit jaillir avec un pied la fontaine Burina, abritée par l'ombrage verdoyant des peupliers et des ormes.

Nous n'avions pas encore franchi la moitié du chemin; nous ne voyions pas encore le monument de Brasilas, lorsque nous rencontrâmes un voyageur, un homme de Cydonie, ami des Muses; il s'ap-

IDYLLE VII.

LES FÊTES DE CÉRÈS.

——

Ἦς χρόνος ἁνίκα
ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος
εἵρπομες ἐκ πόλιος
ἐς τὸν Ἅλεντα·
σὺν δὲ ἄμμιν
Ἀμύντας τρίτος·
τᾷ Δηοῖ γὰρ
καὶ Φρασίδαμος
ἔτευχε Θαλύσια,
καὶ Ἀντιγένης,
δύο τέκνα Λυκώπεος,
εἴ τί περ ἐσθλὸν
χαῶν τῶν ἐπάνωθεν,
ἀπὸ Κλυτίας τε
καὶ αὐτῶ Χάλκωνος,
ὃς ἄνυσεν ἐκ ποδὸς
κράναν Βούριναν,
ἐνερεισάμενός γε εὖ
γόνυ πέτρᾳ·
παρὰ δὲ αὐτὰν
ταὶ αἴγειροι πτελέαι τε
ἔφαινον ἄλσος
εὔσκιον, κομόωσαι
κατηρεφέες
πετάλοισι χλωροῖσιν.
Καὶ οὔπω ἄνυμες
τὰν μεσάταν ὁδὸν,
οὐδὲ τὸ σᾶμα τὸ Βρασίλα
κατεφαίνετο ἁμῖν,
καὶ εὕρομες ὁδίταν τινὰ,
ἄνδρα Κυδωνικὸν,
ἐσθλὸν σὺν Μοίσαισι,

C'était le temps que
et moi et Eucritus
nous allions de la ville
vers le *fleuve* Halès;
et avec nous
Amyntas troisième;
car à Cérès
et Phrasidame
préparait les Thalysies,
et Antigène,
deux enfants de Lycopée
s'*il reste* quelque chose de noble
des *hommes* vertueux d'autrefois,
descendants et de Clytie
et de Chalcon lui-même,
qui fit-sortir avec son pied
la fontaine Burina,
s'étant bien appuyé
de son genou sur la roche;
et auprès d'elle(de la fontaine)
des peupliers et des ormes
montrèrent un bocage
ombrageant-bien, chevelus
de-manière-à-former-une-voûte
avec les feuilles vertes.
Et nous n'avions pas encore achevé
la moitié de la route,
et le monument de Brasilas
n'apparaissait pas *encore* à nous,
et nous trouvâmes un voyageur,
homme de Cydonie,
bon avec l'aide des Muses,

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ϛ.

ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ ΚΑΙ ΔΑΦΝΙΣ.

Δαμοίτας χὠ Δάφνις ὁ βωκόλος εἰς ἕνα χῶρον
τὰν ἀγέλαν ποχ', Ἄρατε [1], συνάγαγον [2]. Ἦς δ' ὁ μὲν αὐτῶν
πυῤῥὸς, ὁ δ' ἡμιγένειος. Ἐπὶ κράναν δέ τιν' ἄμφω
ἑσδόμενοι, θέρεος [3], μέσῳ ἄματι, τοιάδ' ἄειδον.
Πρᾶτος δ' ἄρξατο Δάφνις, ἐπεὶ καὶ πρᾶτος ἔρισδεν.

ΔΑΦΝΙΣ.

« Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια
« μάλοισιν, δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα [4]·
« καὶ τύ νιν οὐ ποθόρησθα, τάλαν, τάλαν· ἀλλὰ κάθησαι
« ἁδέα συρίσδων. Πάλιν ἅδ', ἴδε, τὰν κύνα βάλλει,
« ἅ τοι τᾶν ὀΐων ἕπεται σκοπός· ἁ δὲ βαΰσδει
« εἰς ἅλα δερκομένα· τὰ δέ νιν καλὰ κύματα φαίνει,

DAMÉTAS ET DAPHNIS.

Damétas et Daphnis, ô Aratus, réunirent un jour leurs troupeaux dans un même lieu. L'un d'eux n'était encore qu'un enfant aux cheveux blonds, l'autre un adolescent aux joues couvertes de duvet. Ils s'assirent tous deux auprès d'une fontaine, par un beau jour d'été, et ils chantèrent. Daphnis commença : c'était lui qui avait porté le défi.

DAPHNIS. « Galatée lance des pommes à ton troupeau, Poly-« phême; elle t'appelle chevrier insensible, et toi, malheureux, tu ne « la regardes pas; tu restes tranquillement assis, et ne songes qu'à ti-« rer de ta syrinx des sons harmonieux. Vois ! elle vient d'atteindre ton « chien, qui marche derrière toi en veillant sur tes brebis; le chien aboie en regardant du côté de la mer, et les flots d'azur répè-

IDYLLE VI.

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

DAMÉTAS ET DAPHNIS.

Δαμοίτας καὶ ὁ Δάφνις	Damétas, et Daphnis
ὁ βωκόλος, Ἄρατε,	le bouvier, ô Aratus,
συνάγαγόν ποκα	réunirent un jour
τὰν ἀγέλαν εἰς ἕνα χῶρον.	le troupeau dans un-seul lieu.
Ἦς δὲ πυῤῥὸς	Or était blond
ὁ μὲν αὐτῶν,	l'un deux,
ὁ δὲ ἡμιγένειος.	et l'autre à-moitié-barbu.
Ἄμφω δὲ ἑσδόμενοι	Et tous deux assis
ἐπὶ κράναν τινὰ,	sur une fontaine,
θέρεος, μέσῳ ἄματι	l'été, au milieu du jour,
ἄειδον τοίαδε.	ils chantaient de telles choses.
Δάφνις δὲ ἄρξατο	or Daphnis commença
πρᾶτος, ἐπεὶ καὶ	le premier, parce que aussi
πρᾶτος ἔρισδεν.	le premier il provoquait.
ΔΑΦΝΙΣ. « Ἁ Γαλάτεια	DAPHNIS. « Galatée
« βάλλει μάλοισι	« atteint avec des pommes
« τὸ ποίμνιόν τοι,	« le troupeau à toi,
« Πολύφαμε, καλεῦσα	« Polyphème, appelant
« δυσέρωτα	« froid-en-amour
« τὸν αἰπόλον ἄνδρα·	« l'homme chevrier;
« καὶ τὺ, τάλαν, τάλαν,	« et toi, malheureux, malheureux,
« οὐ ποθόρησθά νιν·	« tu ne vois pas elle;
« ἀλλὰ κάθησαι	« mais tu es assis
« συρίσδων ἁδέα.	« jouant-sur-ta-syrinx des *airs* agréables.
« Πάλιν, ἴδε,	« De nouveau, vois,
« ἅδε βάλλει τὰν κύνα,	« celle-là atteint la chienne,
« ἅ ἕπεταί τοι	« qui suit toi
« σκοπὸς τᾶν ὀΐων·	« observatrice des brebis;
« ἁ δὲ βαΰσδει	« et celle-ci aboie
« δερκομένα εἰς ἅλα·	« regardant vers la mer;
« τὰ δὲ καλὰ κύματα	« et les beaux flots

« ἄσυχα καχλάσδοντος ἐπ' αἰγιαλοῖο θέοισαν.
« Φράσδεο, μὴ τᾶς παιδὸς ἐπὶ κνάμαισιν ὀρούσῃ
« ἐξ ἁλὸς ἐρχομένας, κατὰ δὲ χρόα καλὸν ἀμύξῃ.
« Ἁ δὲ καὶ αὐτόθε τοι διαθρύπτεται [1], ὡς ἀπ' ἀκάνθας
« ταὶ καπυραὶ χαῖται, τὸ καλὸν θέρος ἁνίκα φρύγει,
« καὶ φεύγει [2] φιλέοντα, καὶ οὐ φιλέοντα διώκει·
« καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς [3] κινεῖ λίθον· ἦ γὰρ ἔρωτι
« πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται. »

Τῷ δ' ἐπὶ Δαμοίτας ἀνεβάλλετο καλὸν ἀεῖδεν.

ΔΑΜΟΙΤΑΣ.

« Εἶδον, ναὶ τὸν Πᾶνα, τὸ ποίμνιον ἁνίκ' ἔβαλλε,
« κοὔ μ' ἔλαθ', οὐ τὸν ἐμὸν [4] τὸν ἕνα γλυκύν, ᾧ ποθόρημι
« ἐς τέλος [5]· αὐτὰρ ὁ μάντις ὁ Τήλεμος [6], ἔχθρ' ἀγορεύων,
« ἐχθρὰ φέροιτο ποτ' οἶκον, ὅπως τεκέεσσι φυλάξῃ [7].
« Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐγὼ κνίζων [8] πάλιν οὐ ποθόρημι,

« tent son image, tandis qu'il court sur le rivage murmurant. Prends « garde qu'il ne se jette sur la jeune fille, et ne morde ses jambes dé« licates, quand elle va sortir de l'onde. La voilà : elle t'agace de loin. « Semblable aux aigrettes desséchées que le vent ravit au chardon, « elle te fuit lorsque tu la cherches, elle te poursuit quand tu l'évites : « il n'est rien qu'elle ne mette en œuvre ; car souvent, ô Polyphême, « la laideur devient beauté pour les yeux de l'amour. »

Daphnis se tut, et Damétas commença d'une voix harmonieuse

« Par le dieu Pan, je l'ai vue ! Je l'ai vue quand elle jetait des « pommes à mes brebis ; je l'aie vue de cet œil unique, qui m'est si « précieux et que je conserverai jusqu'au dernier de mes jours : que « les malheurs prédits par Télémus le suivent dans sa maison et re« tombent sur ses enfants ! Mais, voulant, à mon tour, agacer Galatée, « je ne la regarde plus ; je dis que j'ai d'autres amours. Elle l'entend,

« φαίνει νιν,	« montrent elle (la chienne)
« θέοισαν ἐπὶ αἰγιαλοῖο	« courant sur le rivage
« καχλάσδοντος ἅσυχα.	« murmurant doucement.
« Φράσδεο, μὴ ὀρούσῃ	« Prends-garde qu'elle ne se jette
« ἐπὶ κνάμαισι τᾶς παιδὸς	« sur les jambes de la jeune-fille
« ἐρχομένας ἐξ ἁλὸς,	« venant de la mer,
« καταμύξῃ δὲ καλὸν χρόα.	« et ne blesse *son* beau corps.
« Ἁ δὲ καὶ αὐτόθε	« Celle-là aussi de là
« διαθρύπτεταί τοι,	« fait-des-agaceries à toi
« ὡς χαῖται ταὶ καπυραί	« comme les aigrettes desséchées
« ἀπὸ ἀκάνθας,	« de l'acanthe,
« ἁνίκα φρύγει	« lorsque brûle
« τὸ καλὸν θέρος,	« le bel été,
« καὶ φεύγει φιλέοντα,	« et elle fuit celui-qui-*l*'aime
« καὶ διώκει	« et elle poursuit
« οὐ φιλέοντα ·	« celui-qui-ne-*l*'aime pas;
« καὶ κινεῖ τὸν λίθον	« et elle dérange la pierre
« ἀπὸ γραμμᾶς ·	« de la ligne *sacrée*.
« ἦ γὰρ πολλάκις,	« Car certainement souvent,
« ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ	« Polyphême, les choses non belles
« πέφανται καλὰ ἔρωτι. »	« paraissent belles à l'amour. »
Ἐπὶ δὲ τῷ	Or après lui
Δαμοίτας ἀνεβάλλετο	Damétas commença
ἀείδεν καλόν.	à chanter bien.
ΔΑΜΟΙΤΑΣ. « Εἶδον,	DAMÉTAS. « J'ai vu,
« ναὶ τὸν Πᾶνα, ἁνίκα	« oui, par Pan, lorsque
« ἔβαλλε τὸ ποίμνιον,	« elle atteignait le troupeau,
« καὶ οὐκ ἔλαθέ με,	« et elle n'échappa pas à moi
« οὐ τὸν ἐμὸν	« elle n'échappa pas à mon
« τὸν ἕνα γλυκὺν,	« unique doux *œil*,
« ᾧ ποθόρημι	« par lequel je vois
« ἐς τέλος ·	« jusqu'à la fin;
« αὐτὰρ ὁ Τήλεμος ὁ μάντις,	« mais Télémus le devin,
« ἀγορεύων ἔχθρα,	« annonçant des choses-odieuses,
« φέροιτο ποτὶ οἶκον	« puisse-t-il emporter chez lui
« ἔχθρα, ὅπως	« *ces* choses-odieuses, pour que
« φυλάξῃ τεκέεσσιν	« il *les* conserve à ses enfants!
« Ἀλλὰ καὶ ἐγὼ αὐτὸς	« Mais aussi moi-même
« κνίζων	« piquant *elle*
« οὐ ποθόρημι πάλιν,	« je ne *la* vois plus,

« ἀλλ' ἄλλαν τινὰ φαμὶ γυναῖκ' ἔχεν· ἁ δ' ἀΐοισα
« ζαλοῖ μ', ὦ Παιὰν, καὶ τάκεται, ἐκ δὲ θαλάσσας
« οἰστρῇ παπταίνοισα ποτ' ἄντρα τε καὶ ποτὶ ποίμνας.
« Σῖγα δ' ὑλακτεῖν νιν καὶ τᾷ κυνί [1]· καὶ γὰρ, ὅκ' ἤρων
« αὐτᾶς, ἐκνυζᾶτο ποτ' ἰσχία ῥύγχος ἔχοισα.
« Ταῦτα δ' ἴσως ἐσορεῦσα ποιεῦντά με πολλάκι, πεμψεῖ
« ἄγγελον. Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας, ἔστε κ' ὀμόσσῃ
« αὐτά μοι στορεσεῖν καλὰ δέμνια τᾶσδ' ἐπὶ νάσω.
« Καὶ γάρ θην οὐδ' εἶδος ἔχω κακὸν, ὥς με λέγοντι.
« Ἦ γὰρ πρὰν ἐς πόντον ἐσέβλεπον, ἦς δὲ γαλάνα [2],
« καὶ καλὰ μὲν τὰ γένεια, καλὰ δέ μοι ἁ μία κώρα,
« ὡς παρ' ἐμὶν κέκριται, κατεφαίνετο, τῶν δέ τ' ὀδόντων
« λευκοτέραν αὐγὰν Παρίας ὑπέφαινε λίθοιο [3].
« Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ, τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον [4]·
« ταῦτα γὰρ ἁ γραία με Κοτυτταρὶς ἐξεδίδαξεν. »

« ô Apollon, s'irrite, devient jalouse, et, s'élançant furieuse hors des « flots, elle couve de ses regards mon antre et mon troupeau. J'ai dit « tout bas à mon chien d'aboyer contre elle ; quand je cherchais à plaire « à la nymphe, il jappait doucement en allongeant le museau sur « ses genoux. Peut-être Galatée, voyant ces preuves d'indifférence, « m'enverra-t-elle quelque message. Mais moi, je fermerai ma porte, « et pour que je l'ouvre, il faudra qu'elle me jure que sur le sol de « cette île se dressera notre lit nuptial. Après tout, je ne suis pas si « laid qu'on dit : l'autre jour, la mer était calme, je me regardai dans « l'eau : ma barbe me parut belle à voir, et belle aussi cette unique « prunelle ; mes dents brillaient, blanches et polies comme le marbre « de Paros. Pour n'être pas fasciné, je crachai trois fois dans mon « sein, comme m'a enseigné à le faire la vieille Cotyttaris. »

« ἀλλά φαμι	« mais je dis
« ἔχεν ἄλλαν τινὰ γυναῖκα ·	« avoir quelqu'autre femme,
« ἁ δὲ ἀΐοισα	« et elle entendant
« ζαλοῖ με, ὦ Παιὰν,	« est jalouse de moi, ô Apollon,
« καὶ τάκεται,	« et elle dessèche,
« οἰστρῇ δὲ ἐκ θαλάσσας	« et elle s'élance-avec-fureur de la mer
« παπταίνοισα ποτὶ ἄντρα τε	« lançant-ses-regards et vers l'antre
« καὶ ποτὶ ποίμνας.	« et vers les troupeaux.
« Σῖγα δὲ	« Mais en silence
« καὶ τᾷ κυνὶ	« *j'ai dit* aussi à la chienne
« ὑλακτεῖν νιν ·	« d'aboyer sur elle; [tée),
« καὶ γαρ, ὅκα ἤρων αὐτᾶς,	« en effet, lorsque j'aimais elle (Gala-
« ἐκνυζᾶτο	« elle (la chienne) poussait-de-petits
« ἔχοισα ῥύγχος	« ayant le museau [cris
« ποτὶ ἰσχία.	« près des jambes.
« Ἴσως δὲ ἐσορεῦσά με	« Or peut-être ayant aperçu moi
« ποιεῦντα πολλάκι ταῦτα,	« faisant souvent ces choses,
« πεμψεῖ ἄγγελον.	« elle enverra un messager.
« Αὐτὰρ ἐγὼ κλαξῶ θύρας,	« Mais moi je fermerai les portes,
« ἔστε κε ὀμόσσῃ	« jusqu'à ce qu'elle jure
« αὐτὰ στορεσεῖν μοι	« elle-même dresser à moi
« καλὰ δέμνια ἐπὶ τᾶσδε νάσω.	« de beaux lits sur cette île.
« Καὶ γὰρ οὐδὲ ἔχω	« En effet je n'ai pas non plus
« κακὸν εἶδος,	« mauvaise tournure,
« ὡς λέγοντί με.	« comme ils disent moi *avoir*.
« Ἦ γὰρ πρὰν	« Car certes dernièrement
« ἐσέβλεπον ἐς πόντον,	« je regardais dans la mer,
« γαλάνα δὲ ἦς,	« or le calme était,
« καὶ τὰ γένεια μὲν	« et d'une-part la barbe
« κατεφαίνετο καλὰ,	« parut belle,
« καλὰ δέ μοι	« belle d'autre-part à moi
« ἁ μία κώρα,	« l'unique prunelle,
« ὡς κέκριται παρὰ ἐμὶν,	« comme il a été jugé par moi;
« ὑπέφαινε δὲ	« or elle (la mer) montra-en-dessous
« αὐγάν τε τῶν ὀδόντων	« et l'éclat des dents
« λευκοτέραν λίθοιο Παρίας.	« plus blanc que la pierre de Paros.
« Ὡς δὲ μὴ βασκανθῶ,	« Et pour que je ne fusse pas fasciné
« ἔπτυσα τρὶς εἰς ἐμὸν κόλπον ·	« j'ai craché trois-fois dans mon sein;
« ἁ γραῖα γὰρ Κοτυτταρὶς	« car la vieille Cotyttaris
« ἐξεδίδαξέ με ταῦτα. »	« a enseigné à moi ces choses. »

Τόσσ' εἰπὼν τὸν Δάφνιν ὁ Δαμοίτας ἐφίλασεν·
χὠ μὲν τῷ σύριγγ', ὁ δὲ τῷ καλὸν αὐλὸν ἔδωκεν.
Αὔλει Δαμοίτας, σύρισδε δὲ Δάφνις ὁ βώτας·
ὠρχεῦντ' ἐν μαλακᾷ ταὶ πόρτιες αὐτίκα ποίᾳ.
Νίκη μὰν οὐδάλλος, ἀνάσσατοι δ' ἐγένοντο.

Damétas, ayant chanté, embrassa Daphnis. Celui-ci lui donna une belle flûte, et lui, en retour, lui fit présent de sa syrinx : Daphnis alors joua de la syrinx, et Damétas de la flûte. Les génisses cependant dansaient sur l'herbe épaisse. Aucun des deux chanteurs n'avait vaincu l'autre : tous deux étaient invincibles

Ὁ Δαμοίτας εἰπὼν τόσσα	Damétas ayant dit autant-de-choses
ἐφίλασε τὸν Δάφνιν·	embrassa Daphnis ;
καὶ ὁ μὲν ἔδωκε τῷ	et celui-là donna à celui-ci
σύριγγα, ὁ δὲ τῷ	une syrinx, celui-ci à celui-là
καλὸν αὐλόν.	une belle flûte.
Δαμοίτας αὔλει,	Damétas jouait-de-la-flûte,
Δάφνις δὲ ὁ βώτας	et Daphnis le bouvier
σύρισδε·	jouait-de-la-syrinx ;
ταὶ πόρτιες αὐτίκα	les genisses sur-le-champ
ὠρχεῦντο ἐν ποίᾳ μαλακᾷ.	dansaient sur le gazon moelleux.
Οὐδάλλος μὰν	Ni-l'un-ni-l'autre cependant
νίκη, ἐγένοντο δὲ	n'était-vainqueur ; mais ils furent
ἀνάσσατοι.	invincibles.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ζ.

ΘΑΛΥΣΙΑ [1].

Ἦς χρόνος ἁνίκ' ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος ἐς τὸν Ἅλεντα [2]
εἵρπομες [3] ἐκ πόλιος, σὺν δὲ τρίτος ἄμμιν Ἀμύντας·
τᾷ Δηοῖ [4] γὰρ ἔτευχε Θαλύσια [5] καὶ Φρασίδαμος,
κ' Ἀντιγένης, δύο τέκνα Λυκώπεος, εἴ τί περ ἐσθλὸν
χαῶν τῶν ἐπάνωθεν, ἀπὸ Κλυτίας τε καὶ αὐτῶ
Χάλκωνος [6], Βούριναν [7] ὃς ἐκ ποδὸς ἄνυσε κράναν,
εὖ γ' ἐνερεισάμενος πέτρᾳ γόνυ· ταὶ δὲ παρ' αὐτὰν
αἴγειροι πτελέαι τε ἐΰσκιον ἄλσος ἔφαινον,
χλωροῖσιν πετάλοισι κατηρεφέες κομόωσαι.
Κοὔπω τὰν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμες, οὐδὲ τὸ σᾶμα [8]
ἁμῖν τὸ Βρασίλα κατεφαίνετο, καί τιν' ὁδίταν
ἐσθλὸν σὺν Μοίσαισι [9] Κυδωνικὸν [10] εὕρομες ἄνδρα,

LES FÊTES DE CÉRÈS.

Nous étions en route, Eucritus et moi, allant de la ville vers les bords de l'Halès : Amyntas nous accompagnait. Nous nous rendions près de Phrasidame et d'Antigène, qui célébraient les Thalysies en l'honneur de Cérès; Phrasidame et Antigène, tous deux fils de Lycopée; tous deux nobles rejetons des hommes d'autrefois; descendants de Clytie et de ce fameux Chalcon qui, pressant le rocher de son genou puissant, fit jaillir avec un pied la fontaine Burina, abritée par l'ombrage verdoyant des peupliers et des ormes.

Nous n'avions pas encore franchi la moitié du chemin; nous ne voyions pas encore le monument de Brasilas, lorsque nous rencontrâmes un voyageur, un homme de Cydonie, ami des Muses; il s'ap-

IDYLLE VII.

LES FÊTES DE CÉRÈS.

Ἦς χρόνος ἁνίκα	C'était le temps que
ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος	et moi et Eucritus
εἵρπομες ἐκ πόλιος	nous allions de la ville
ἐς τὸν Ἅλεντα·	vers le *fleuve* Halès ;
σὺν δὲ ἄμμιν	et avec nous
Ἀμύντας τρίτος·	Amyntas troisième ;
τᾷ Δηοῖ γὰρ	car à Cérès
καὶ Φρασίδαμος	et Phrasidame
ἔτευχε Θαλύσια,	préparait les Thalysies,
καὶ Ἀντιγένης,	et Antigène,
δύο τέκνα Λυκώπεος,	deux enfants de Lycopée
εἴ τί περ ἐσθλὸν	s'*il reste* quelque chose de noble
χαῶν τῶν ἐπάνωθεν,	des *hommes* vertueux d'autrefois,
ἀπὸ Κλυτίας τε	*descendants* et de Clytie
καὶ αὐτῶ Χάλκωνος,	et de Chalcon lui-même,
ὃς ἄνυσεν ἐκ ποδὸς	qui fit-sortir avec son pied
κράναν Βούριναν,	la fontaine Burina,
ἐνερεισάμενός γε εὖ	s'étant bien appuyé
γόνυ πέτρᾳ·	de son genou sur la roche ;
παρὰ δὲ αὐτὰν	et auprès d'elle(de la fontaine)
ταὶ αἴγειροι πτελέαι τε	des peupliers et des ormes
ἔφαινον ἄλσος	montrèrent un bocage
εὔσκιον, κομόωσαι	ombrageant-bien, chevelus
κατηρεφέες	de-manière-à-former-une-voûte
πετάλοισι χλωροῖσιν.	avec les feuilles vertes.
Καὶ οὔπω ἄνυμες	Et nous n'avions pas encore achevé
τὰν μεσάταν ὁδὸν,	la moitié de la route,
οὐδὲ τὸ σᾶμα τὸ Βρασίλα	et le monument de Brasilas
κατεφαίνετο ἁμῖν,	n'apparaissait pas *encore* à nous,
καὶ εὕρομες ὁδίταν τινὰ,	et nous trouvâmes un voyageur,
ἄνδρα Κυδωνικὸν,	homme de Cydonie,
ἐσθλὸν σὺν Μοίσαισι,	bon avec l'aide des Muses,

οὔνομα μὲν Λυκίδαν· ἦς δ' αἰπόλος [1], οὐδέ κέ τίς νιν
ἠγνοίησεν ἰδών, ἐπεὶ αἰπόλῳ ἔξοχ' ἐῴκει.
Ἐκ μὲν γὰρ λασίοιο δασύτριχος εἶχε τράγοιο
κνακὸν δέρμ' ὤμοισι, νέας ταμίσοιο ποτόσδον·
ἀμφὶ δέ οἱ στήθεσσι γέρων [2] ἐσφίγγετο πέπλος
ζωστῆρι πλακερῷ· ῥοικὰν δ' ἔχεν ἀγριελαίω
δεξιτερᾷ κορύναν. Καί μ' ἀτρέμας εἶπε σεσαρὼς [3]
ὄμματι μειδιόωντι· γέλως δέ οἱ εἴχετο χείλευς·
« Σιμιχίδα, πᾷ δὴ τὺ μεσαμέριον πόδας ἕλκεις,
« ἁνίκα δὴ καὶ σαῦρος ἐν αἱμασιαῖσι καθεύδει [4]
« οὐδ' ἐπιτυμβίδιοι κορυδαλλίδες [5] ἠλαίνοντι;
« Ἦ μετὰ δαῖτα [6] κλητὸς ἐπείγεαι; ἤ τινος ἀστῶν
« λανὸν ἐπιθρώσκεις; ὥς τευ ποσὶ νισσομένοιο
« πᾶσα λίθος πταίοισα ποτ' ἀρβυλίδεσσιν ἀείδει. »
Τὸν δ' ἐγὼ ἀμείφθην· « Λυκίδα φίλε, φαντί τυ πάντες

pelait Lycidas; il était chevrier, et son aspect disait assez sa profession : une peau de bouc, au poil fauve et épais, sentant encore le fromage nouvellement pressuré, était jetée sur ses épaules ; une large ceinture retenait autour de ses reins un manteau usé ; un bâton d'olivier sauvage, à l'extrémité recourbée, était dans sa main droite. Il me dit (son œil souriait, et le rire amical siégeait sur sa lèvre entr'ouverte), il me dit :

« Simichide, où vas-tu ainsi par le soleil du midi, à l'heure où le « lézard sommeille dans les haies, où l'alouette huppée se cache dans « sa demeure? Vas-tu, convive attendu, à quelque festin? Vas-tu « fouler le pressoir de quelque habitant de la ville? Ton pas est pré- « cipité, et les pierres résonnent contre ton soulier qui les frappe. »

Je lui répondis ainsi :

« Cher Lycidas, chacun vante ton talent sur la syrinx, et ta renom-

Λυκίδαν μὲν οὔνομα·
ἦς δὲ αἰπόλος,
οὐδέ τίς κε ἠγνοίησέν νιν
ἰδὼν, ἐπεὶ ἐῴκει
ἔξοχα αἰπόλῳ.
Εἶχε γὰρ
ὤμοισι μὲν
δέρμα κνακὸν
τράγοιο λασίοιο δασύτριχος,
ποτόσδον ταμίσοιο νέας·
ἀμφὶ δὲ
στήθεσσίν οἱ
γέρων πέπλος ἐσφίγγετο
ζωστῆρι πλακερῷ·
ἔχε δὲ δεξιτερᾷ
κορύναν ῥοικὰν
ἀγριελαίω,
καὶ εἶπέ με
σεσαρὼς ἀτρέμας
ὄμματι μειδιόωντι·
γέλως δὲ εἴχετο
χείλευς οἱ· « Σιμιχίδα,
« πᾷ δὴ τὺ ἕλκεις πόδας
« μεσαμέριον, ἀνίκα δὴ
« καὶ σαῦρος
« καθεύδει ἐν αἱμασιαῖσι,
« οὐδὲ κορυδαλλίδες
« ἐπιτυμβίδιοι ἠλαίνοντι;
« Ἦ κλητὸς ἐπείγεαι
« μετὰ δαῖτα;
« ἤ ἐπιθρώσκεις
« λανὸν
« ἀστῶν τινος;
« Ὡς ποσί τευ
« νισσομένοιο πᾶσα λίθος
« πταίοισα ἀείδει
« ποτὶ ἀρβυλίδεσσιν. »
Ἐγὼ δὲ ἀμείφθην τόν·
« Φίλε Λυκίδα, πάντες
« φαντί τυ ἔμεναι

Lycidas à la vérité quant au nom :
or il était chevrier,
et personne n'aurait méconnu lui
le voyant, puisque il ressemblait
éminemment à un chevrier.
Car il avait,
d'une part, sur les épaules
la peau fauve
d'un bouc velu, au-poil-épais,
sentant le fromage nouveau ;
d'autre part, autour
de la poitrine à lui
un vieux manteau était serré
par une ceinture large ;
et il avait à la *main* droite
un bâton-pastoral courbé
d'olivier-sauvage,
et il dit à moi
écartant-les-lèvres un peu
avec un œil souriant ;
or le rire tenait
la lèvre à lui : « Simichidas,
« où donc toi traînes-tu les pieds
« à midi, lorsque certes
« et le lézard
« dort dans les haies,
« et que les alouettes
« huppées n'errent pas ?
« Est-ce que appelé tu t'empresses
« vers un repas ;
« est-ce que tu cours-en-sautant
« vers le pressoir
« de quelqu'un des citadins ?
« car, par les pieds de toi
« marchant, toute pierre
« frappée résonne
« contre les souliers. »
Et moi je répondis à lui :
« Cher Lycidas, tous
« disent toi être

« συρικτὰν ἔμεναι μέγ' ὑπείροχον ἔν τε νομεῦσιν,
« ἔν τ' ἀματήρεσσι· τὸ δὴ μάλα θυμὸν ἰαίνει
« ἁμέτερον· καί τοι, κατ' ἐμὸν νόον, ἰσοφαρίσδεν
« ἔλπομαι. Ἁ δ' ὁδὸς ἅδε Θαλυσιάς [1]· ἦ γὰρ ἑταῖροι
« ἀνέρες εὐπέπλῳ Δαμάτερι δαῖτα τελεῦντι,
« ὄλβω ἀπαρχόμενοι· μάλα γάρ σφισι πίονι μέτρῳ
« ἁ δαίμων εὔκριθον ἀνεπλήρωσεν ἀλωάν [2].
« Ἀλλ' ἄγε δή, ξυνὰ [3] γὰρ ὁδὸς, ξυνὰ δὲ καὶ ἀώς [4],
« βωκολιασδώμεσθα· τάχ' ὥτερος ἄλλον ὀνασεῖ.
« Καὶ γὰρ ἐγὼ Μοισᾶν καπυρὸν στόμα [5], κἠμὲ λέγοντι
« πάντες ἀοιδὸν ἄριστον· ἐγὼν δέ τις οὐ ταχυπειθής,
« οὐ Δᾶν [6]· οὐ γάρ πω, κατ' ἐμὸν νόον, οὔτε τὸν ἐσθλὸν
« Σικελίδαν [7] νίκημι τὸν ἐκ Σάμω [8], οὔτε Φιλητᾶν [9],
« ἀείδων, βάτραχος δὲ [10] ποτ' ἀκρίδας ὥς τις ἐρίσδω. »

« mée est grande parmi les bergers et les moissonneurs ; mon cœur « en est réjoui ; cependant, je nourris en moi l'espoir de t'égaler. « Nous allons de ce pas célébrer les Thalysies : deux de nos amis font « un sacrifice à Cérès, la déesse au riche manteau, et lui offrent les « prémices de leur richesse ; car elle a rempli leurs granges d'une « moisson abondante. Mais allons, puisque notre route est la même, « et que ce jour nous rassemble, chantons un chant bucolique ; peut-« être ainsi nous ferons-nous un mutuel plaisir. Car, moi aussi, je « suis une des bouches sonores par où parlent les Muses, et j'ai sou-« vent entendu vanter mon talent ; mais je ne suis pas crédule, non, « par Jupiter ! et je ne crois égaler ni le fameux Sicélidas de Samos, « ni Philétas : je ne suis auprès d'eux que la grenouille auprès de la « cigale. »

« συρίκταν	« un joueur-de-syrinx
« μέγα ὑπείροχον	« grandement éminent
« ἔν τε νομεῦσιν,	« et parmi les pasteurs
« ἔν τε ἀματήρεσσι·	« et parmi les moissonneurs;
« τὸ δὴ ἰαίνει μάλα	« cela d'abord réjouit fort
« ἁμέτερον θυμόν· καί τοι,	« notre cœur; et à toi,
« κατὰ ἐμὸν νόον,	« suivant mon esprit,
« ἔλπομαι ἰσοφαρίσδεν.	« j'espère être-égal.
« Ἁ δὲ ὁδὸς ἅδε	« Or cette route (ce voyage)
« Θαλυσιάς· ἦ γὰρ	« *est* Thalysienne; car certes
« ἀνέρες ἑταῖροι	« des hommes camarades
« τελεῦντι δαῖτα	« accomplissent un repas
« Δαμάτερι εὐπέπλῳ,	« à Cérès vêtue-d'un-beau-péplus,
« ἀπαρχόμενοι	« *lui* offrant-les-prémices
« ὄλβω·	« de *leur* richesse;
« ἁ γὰρ δαίμων	« car la divinité
« ἀνεπλήρωσέ σφισι	« a rempli à eux
« ἀλωὰν εὔκριθον	« la grange abondante-en-orge
« μέτρῳ μάλα πίονι.	« avec une mesure fort grasse.
« Ἀλλὰ ἄγε δὴ	« Mais allons,
« βωκολιασδώμεσθα,	« chantons-un-chant-pastoral,
« ὁδὸς γὰρ ξυνὰ,	« car la route *est* commune,
« ξυνὰ δὲ καὶ ἀώς·	« commune aussi l'aurore;
« τάχα ὁ ἕτερος	« peut-être l'un-des-deux
« ὀνασεῖ ἄλλον.	« fera-plaisir à l'autre.
« Καὶ γὰρ ἐγὼ	« En effet moi *je suis*
« στόμα καπυρὸν Μοισᾶν,	« une bouche retentissante des Muses,
« καὶ πάντες λέγοντι	« et tous disent
« ἐμὲ ἀοιδὸν ἄριστον·	« moi *être* un chantre excellent;
« ἐγὼ δέ τις	« mais moi *je suis* un *homme*
« οὐ ταχυπειθής,	« non crédule,
« οὐ Δᾶν· οὐ γάρ πω,	« non par Jupiter; car pas encore,
« κατὰ ἐμὸν νόον,	« suivant mon esprit,
« νίκημι ἀείδων	« je ne vaincs en chantant
« οὔτε τὸν ἐσθλὸν Σικελίδαν	« ni le noble Sicélidas
« τὸν ἐκ Σάμω,	« de Samos,
« οὔτε Φιλητᾶν,	« ni Philétas,
« ἐρίσδω δὲ ὡς	« mais je lutte comme
« βάτραχός τις	« une grenouille
« ποτὶ ἀκρίδας. »	« contre des sauterelles. »

Ὡς ἔφαμαν ἐπίταδες· ὁ δ' αἰπόλος, ἁδὺ γελάξας,
« Τάν τοι » ἔφα « κορύναν δωρύττομαι, οὕνεκεν ἐσσὶ
« πᾶν ἐπ' ἀλαθείᾳ πεπλασμένον ἐκ Διὸς ἔρνος [1].
« Ὥς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται, ὅστις ἐρευνῇ
« ἶσον ὄρευς κορυφᾷ τελέσαι δόμον Ὠρομέδοντος [2],
« καὶ Μοισᾶν ὄρνιχες [3], ὅσοι, ποτὶ Χῖον ἀοιδὸν [4]
« ἀντία κοκκύζοντες, ἐτώσια μοχθίζοντι.
« Ἀλλ' ἄγε βωκολικᾶς ταχέως ἀρχώμεθ' ἀοιδᾶς,
« Σιμιχίδα· κἠγὼ μέν... [5] Ὅρη, φίλος, εἴ τοι ἀρέσκει
« τοῦθ' ὅ τι πρὰν ἐν ὄρει τὸ μελύδριον ἐξεπόνασα. »
« Ἔσσεται Ἀγεάνακτι καλὸς πλόος ἐς Μιτυλάναν [6],
χὤταν ἐφ' ἑσπερίοις Ἐρίφοις [7] Νότος ὑγρὰ διώκῃ
κύματα, χὠρίων ὅκ' ἐπ' Ὠκεανῷ πόδας ἴσχει,
αἴκεν τὸν Λυκίδαν ὀπτευμενον ἐξ Ἀφροδίτας
ῥύσηται· θερμὸς γὰρ ἔρως αὐτῷ με καταίθει·
χἀλκυόνες [8] στορεσεῦντι [9] τὰ κύματα, τάν τε θάλασσαν,
τόν τε Νότον, τόν τ' Εὖρον, ὃς ἔσχατα φυκία κινεῖ·

Je parlais ainsi à dessein. Mais le chevrier, avec un doux sourire : « Tiens, dit-il, prends ma houlette ; je te la donne, car tu es un véri- « table enfant de Jupiter, ami de la vérité. Je hais l'architecte qui « entreprend d'élever une maison digne d'Oromédon, aussi haute « qu'une montagne ; je hais ces oiseaux du Parnasse qui s'épuisent à « lutter par leurs cris inutiles contre le chantre de Chios. Mais, « allons, Simichide, commençons nos chants. Voici une petite chan- « son que j'ai faite dernièrement sur la montagne ; dis-moi si elle te « plaît. »

« Le vaisseau d'Agéanax ira sans danger vers Mitylène, même dans la saison périlleuse où le Notus, sous les Chevreaux penchés vers l'occident, donne la chasse aux flots humides, et lorsqu'Orion baigne ses pieds dans l'Océan, si Agéanax apaise le supplice de Lycidas brûlé par Vénus ; car c'est lui qui a allumé cette flamme. Les alcyons aplaniront pour lui les vagues de la mer ; ils calmeront le Notus et l'Eu-

Ὣς ἐφάμαν ἐπίταδες·	Ainsi parlai-je à dessein ;
ὁ δὲ αἰπόλος, γελάξας	mais le chevrier ayant ri
ἁδὺ, « Δορύττομαί τοι,	agréablement, « Je fais-présent à toi,
« ἔφα, τὰν κορύναν,	« dit-il, du bâton-pastoral,
« οὕνεκεν ἐσσὶ	« parce que tu es
« πᾶν ἔρνος ἐκ Διὸς	« tout rejeton de Jupiter
« πεπλασμένον ἐπὶ ἀληθείᾳ.	« modelé pour la vérité.
« Ὥς μέγα ἀπέχθεταί μοι	« Car grandement est haï de moi
« τέκτων, ὅστις ἐρευνῇ	« l'architecte qui s'efforce
« τελέσαι δόμον	« d'achever une maison
« Ὠρομέδοντος,	« *digne* d'Oromédon,
« ἶσον ὄρευς	« égale à une montagne
« κορυφᾷ,	« par la hauteur,
« καὶ ὄρνιχες Μοισᾶν,	« et les oiseaux des Muses,
« ὅσοι μοχθίζοντι ἐτώσια,	« tous-ceux-qui se fatiguent en vain
« κοκκύζοντες ἀντία	« poussant-des-cris en face
« ποτὶ ἀοιδὸν Χῖον.	« contre le chantre de Chios.
« Ἀλλὰ ἄγε, Σιμιχίδα,	« Mais allons, Simichide,
« ἀρχώμεθα ταχέως	« commençons promptement
« ἀοιδᾶς βωκολικᾶς·	« une chanson bucolique ;
« καὶ ἐγὼ μὲν....	« et moi, à la vérité...
« Ὅρη, φίλος,	« Vois, ami,
« εἰ τοῦτο τὸ μελύδριον,	« si ce petit-air
« ὅ τι πρὰν ἐξεπόνασα	« que dernièrement j'ai travaillé
« ἐν ὄρει, ἀρέσκει τοι. »	« sur la montagne, plaît à toi. »
« Καλὸς πλόος	« Une belle navigation
ἐς Μιτυλάναν ἔσσεται Ἀγεάνακτι,	vers Mitylène sera à Agéanax,
καὶ ὅταν Νότος	même lorsque le Notus
ἐπὶ Ἐρίφοις ἑσπερίοις	sous les Chevreaux occidentaux
διώκῃ κύματα ὑγρὰ,	poursuit les flots humides,
καὶ ὄκα Ὠρίων ἴσχει πόδας	et lorsque Orion pose ses pieds
ἐπὶ Ὠκεανῷ,	sur l'Océan,
αἴκεν ῥύσηται τὸν Λυκίδαν	s'il délivre Lycidas
ὀπτεύμενον ἐξ Ἀφροδίτας·	brûlé par Vénus ;
ἔρως γὰρ θερμὸς	car l'amour chaud
αὐτῶ καταίθει με·	de lui brûle moi ;
καὶ ἀλκυόνες στορεσεῦντι	et les Halcyons étendront
τὰ κύματα, τάν τε θάλασσαν,	les flots, et la mer,
τόν τε Νότον, τόν τε Εὖρον	et le Notus, et l'Eurus
ὃς κινεῖ ἔσχατα φυκία·	qui ébranle les dernières algues

ἀλκυόνες, γλαυκαῖς Νηρηΐσι [1] ταί τε μάλιστα
ὀρνίχων ἐφίλαθεν, ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα.
« Ἀγεάνακτι πλόον διζημένῳ ἐς Μιτυλάναν
ὥρια πάντα γένοιτο, καὶ εὔπλοον ὅρμον ἵκοιτο [2].
Κἠγὼ, τῆνο κατ' ἆμαρ, ἀνήθινον, ἢ ῥοδόεντα,
ἢ καὶ λευκοΐων στέφανον περὶ κρατὶ φυλάσσων,
τὸν Πτελεατικὸν [3] οἶνον ἀπὸ κρατῆρος ἀφυξῶ,
πὰρ πυρὶ κεκλιμένος· κύαμον [4] δέ τις ἐν πυρὶ φρυξεῖ·
χἀ στιβὰς ἐσσεῖται πεπυκασμένα ἔστ' ἐπὶ πᾶχυν
κνύζᾳ τ', ἀσφοδέλῳ τε, πολυγνάμπτῳ τε σελίνῳ.
Καὶ πίομαι μαλακῶς, μεμνημένος Ἀγεάνακτος,
αὐταῖσιν κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.
Αὐλησεῦντι δέ μοι δύο ποιμένες, εἷς μὲν Ἀχαρνεὺς [5],
εἷς δὲ Λυκωπίτας· ὁ δὲ Τίτυρος ἐγγύθεν ᾀσεῖ,
ὥς ποκα τᾶς Ξενέας [6] ἠράσσατο Δάφνις ὁ βώτας,
χὼς ὄρος ἀμφεπολεῖ, χὼς αἱ δρύες αὐτὸν ἐθρήνευν [7],

rus dont le souffle courbe les algues marines, les alcyons, chéris entre tous les oiseaux par les Néréides qui habitent les ondes.

« Qu'une paisible navigation porte Agéanax à Mitylène, et qu'il arrive heureusement au port ! Ce jour-là, je couronnerai ma tête d'anis, de roses et de violettes blanches, et, couché près du feu, je remplirai ma coupe de vin Ptéléatique. La fève cependant rôtira dans le feu, et mollement couché sur un lit épais de conyze, d'asphodèle et de persil flexible, je boirai en pensant à Agéanax ; je presserai la coupe de mes lèvres, qui ne la quitteront qu'après qu'elle sera vide. En même temps deux bergers, l'un d'Acarna, l'autre de Lycopé, joueront de la flûte auprès de moi, et Tityre me chantera comment autrefois le chevrier Daphnis aima Xénéa, et comment il courait sur les montagnes, et comment se lamentèrent sur lui les chênes qui poussent aux rives de l'Himère, tandis qu'il fondait comme la neige au pied du

ἀλκυόνες, ταί τε ὀρνίχων	les Halcyons, ceux des oiseaux qui
ἐφίλαθεν μάλιστα	sont aimés le-plus
γλαυκαῖς Νηρῄσι,	des glauques Néréides,
ὅσαις τέ περ	de toutes celles-auxquelles
ἄγρα	la chasse (les vivres)
ἐξ ἁλός.	*est tirée* de la mer.
« Πάντα γένοιτο ὥρια	« Que toutes choses soient favorables
Ἀγεάνακτι διζημένῳ	à Agéanax cherchant
πλόον ἐς Μιτυλάναν,	une navigation vers Mitylène,
καὶ ἵκοιτο ὅρμον	et qu'il arrive dans un port
εὔπλοον.	favorable-aux-navigateurs.
Καὶ ἐγὼ, κατὰ τῆνο ἆμαρ,	Et moi, en ce jour,
φυλάσσων περὶ κρατὶ	conservant autour de *ma* tête
στέφανον ἀνήθινον,	une couronne d'anis
ἢ ῥοδόεντα,	ou de-roses,
ἢ καὶ λευκοΐων,	ou même de violettes-blanches,
ἀφυξῶ ἀπὸ κρατῆρος	je puiserai dans le cratère
οἶνον τὸν Πτελεατικὸν,	du vin Ptéléatique,
κεκλιμένος πὰρ πυρί·	étant-couché auprès du feu;
φρυξεῖ δέ τις κύαμον	et quelqu'un fera-rôtir la fève
ἐν πυρί· καὶ ἁ στιβὰς	dans le feu; et la litière
ἐσσεῖται πεπυκασμένα	sera entassée
ἔστε ἐπὶ πᾶχυν	jusqu'au coude,
κνύζᾳ τε, ἀσφοδέλῳ τε,	et de conyze, et d'asphodèle,
σελίνῳ τε πολυγνάμπτῳ.	et de persil flexible.
Καὶ πίομαι μαλακῶς,	Et je boirai mollement,
μεμνημένος Ἀγεάνακτος,	me souvenant d'Agéanax,
αὐταῖσιν κυλίκεσσι	à-même les coupes
καὶ ἐρείδων χεῖλος	et appuyant la lèvre
ἐς τρύγα.	jusqu'à la lie.
Δύο δὲ ποιμένες	Cependant deux bergers
αὐλησεῦντί μοι,	joueront-de-la-flute à moi,
εἷς μὲν Ἀχαρνεὺς,	l'un d'Acarna,
εἷς δὲ Λυκωπίτας·	l'autre de-Lycopé;
ὁ δὲ Τίτυρος ᾀσεῖ ἐγγύθεν,	et Tityre chantera de près
ὥς ποκα Δάφνις ὁ βώτας	comment autrefois Daphnis le bouvier
ἠράσσατο τᾶς Ξενέας, καὶ ὡς	aima Xénéa, et comment
ἀμφεπολεῖ ὄρος,	il parcourait la montagne,
καὶ ὡς αἱ δρύες,	et comment les chênes,
αἵτε φύοντι παρὰ ὄχθαισιν	qui poussent près des rives

Ἱμέρα αἵτε φύοντι παρ' ὄχθαισιν ποταμοῖο,
εὖτε χιὼν ὥς τις κατετάκετο μακρὸν ὑφ' Αἷμον [1],
ἢ Ἄθω, ἢ Ῥοδόπαν, ἢ Καύκασον ἐσχατόωντα·
ᾀσεῖ δ', ὥς ποχ' ἔδεκτο τὸν αἰπόλον [2] εὐρέα λάρναξ
ζωὸν ἐόντα, κακαῖσιν ἀτασθαλίαισιν ἄνακτος,
ὥς τέ νιν αἱ σιμαὶ λειμωνόθε φέρβον ἰοῖσαι
κέδρον ἐς ἁδεῖαν μαλακοῖς ἄνθεσσι μέλισσαι,
οὕνεκά οἱ γλυκὺ Μοῖσα κατὰ στόματος χέε νέκταρ.
Ὦ μακαριστὲ Κομᾶτα, τύ θην τάδε τερπνὰ πεπόνθεις,
καὶ τὺ κατεκλάσθης ἐς λάρνακα, καὶ τὺ, μελισσᾶν
κηρία φερβόμενος, ἔτος ὥριον [3] ἐξεπόνασας.
Αἴθ' ἐπ' ἐμεῦ ζωοῖς ἐναρίθμιος ὤφελες ἦμεν.
Ὥς τοι ἐγὼν ἐνόμευον ἀν' ὤρεα τὰς καλὰς αἶγας,
φωνᾶς εἰσαΐων, τὺ δ' ὑπὸ δρυσὶν ἢ ὑπὸ πεύκαις
ἁδὺ μελισδόμενος κατακέκλισο, θεῖε Κομάτα. »

grand Hémus, au pied de l'Athos, du Rhodope, ou du Caucase, le dernier des monts. Il chantera encore comment un méchant maître enferma dans un coffre un chevrier vivant, et comment les abeilles, venant de la prairie, le nourrirent dans le cèdre odorant avec le suc des fleurs, parce que la Muse avait mis un doux nectar sur ses lèvres. O bienheureux Comatas, cette étrange destinée fut pourtant la tienne! tu as été enfermé dans un coffre et nourri du miel des abeilles; tu as ainsi souffert toute une année. Ah! pourquoi n'as-tu pas été compté en même temps que moi parmi les vivants? J'aurais fait paître tes chèvres sur la montagne, et toi, couché sous les pins ou les chênes, tu m'aurais charmé par tes doux accents, ô divin Comatas! »

ποταμοῖο Ἱμέρα	du fleuve Himère
ἐθρήνευν αὐτὸν,	se-lamentèrent-sur lui,
εὖτε κατετάκετο	lorsqu'il fondait
ὡς χιών τις	comme une neige
ὑπὸ μακρὸν Αἷμον,	au pied du long Hémus,
ἢ Ἄθω	ou de l'Athos,
ἢ Ῥοδόπαν,	ou du Rhodope,
ἢ Καύκασον	ou du Caucase,
ἐσχατόωντα	le dernier *des monts;*
ᾀσεῖ δὲ, ὥς ποκα	et il chantera comment autrefois
εὐρέα λάρναξ,	un large coffre,
κακαῖσιν ἀτασθαλίαισιν	par les mauvaises méchancetés
ἄνακτος,	d'un maître,
ἔδεκτο τὸν αἰπόλον	reçut le chevrier
ἐόντα ζωὸν, ὥς τε	étant vivant, et comment
αἱ σιμαὶ μέλισσαι,	les camuses abeilles,
ἰοῖσαι λειμωνόθε	venant de la prairie
ἐς κέδρον ἁδεῖαν,	dans le cèdre odorant,
φέρβον νιν	nourrissaient lui
μαλακοῖς ἄνθεσσιν,	avec de tendres fleurs,
οὕνεκα Μοῖσα	parce que la Muse
χέε οἱ κατὰ στόματος	avait versé à lui dans la bouche
γλυκὺ νέκταρ.	un doux nectar.
Ὦ μακαριστὲ Κομᾶτα,	O bienheureux Comatas,
τύ θην πεπόνθεις	toi en effet tu as éprouvé
τάδε τερπνὰ,	ces choses-agréables,
καὶ τὺ κατεκλάσθης	et toi tu as été enfermé
ἐς λάρνακα, καὶ τὺ,	dans le coffre, et toi,
φερβόμενος κηρία μελισσᾶν,	nourri des rayons des abeilles,
ἐξεπόνασας ἔτος ὥριον.	tu as fatigué une année mûre.
Αἴθε ὤφελες ἦμεν	Ah! tu devais être
ἐναρίθμιος ζωοῖς	compté parmi les vivants,
ἐπὶ ἐμεῦ,	sous moi (de mon temps),
ὡς ἐγὼν ἐνόμευόν τοι,	car moi je ferais paître à toi,
ἀνὰ ὤρεα,	sur les montagnes
τὰς καλὰς αἶγας,	les belles chèvres,
εἰσαΐων φωνᾶς,	entendant *ta* voix,
τὺ δὲ ὑπὸ δρυσὶν	et toi, sous des chênes
ἢ ὑπὸ πεύκαις κατακέκλισο	ou sous des pins, tu serais couché
μελισδόμενος ἁδὺ,	chantant agréablement,
θεῖε Κομᾶτα. »	*divin* Comatas. »

Χὠ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δὲ μετ' αὖθις
κἠγὼν τοῖ' ἐφάμαν· « Λυκίδα φίλε, πολλὰ μὲν ἄλλα
« Νύμφαι κἠμὲ δίδαξαν [1] ἀν' ὤρεα βουκολέοντα
« ἐσθλὰ, τά που καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἄγαγε Φάμα [2]
« ἀλλὰ τόγ' ἐκ πάντων μέγ' ὑπείροχον [3], ᾧ τυ γεραίρειν
« ἀρξεῦμ'· ἀλλ' ὑπάκουσον, ἐπεὶ φίλος ἔπλεο Μοίσαις. »
« Σιμιχίδᾳ μὲν Ἔρωτες ἐπέπταρον [4]· ἦ γὰρ ὁ δειλὸς
τόσσον ἐρᾷ Μυρτοῦς, ὅσον εἴαρος αἶγες ἔρανται.
Ὤρατος δ', ὁ τὰ πάντα φιλαίτατος ἀνέρι τήνῳ,
παιδὸς ὑπὸ σπλάγχνοισιν ἔχει πόθον. Οἶδεν Ἄριστις [5],
ἐσθλὸς ἀνὴρ, μέγ' ἄριστος, ὃν οὐδέ κεν αὐτὸς ἀείδειν
Φοῖβος σὺν φόρμιγγι παρὰ τριπόδεσσι μεγαίροι [6],
ὡς ἐκ παιδὸς Ἄρατος ὑπ' ὀστέον αἴθετ' ἔρωτι.

Il se tut, et je pris la parole : « Cher Lycidas, lui dis-je, tandis que « je faisais paître mes bœufs sur les montagnes, les Nymphes m'ont « appris bien des chansons, parmi lesquelles il en est que la renom- « mée a portées peut-être jusqu'au trône de Jupiter. En voici une « excellente entre toutes les autres. Écoute, toi qui es l'ami des « Muses :

« Les Amours ont éternué pour Simichide; car le malheureux aime Myrto comme les chèvres aiment le printemps. Mais Aratus, le plus cher des amis de Simichide, a dans le cœur une brûlante passion pour un enfant. Aristis le sait, Aristis le plus noble des hommes, que Phébus lui-même laisserait chanter avec la lyre auprès des trépieds sacrés; *il sait le secret de cet* amour qui brûle jusqu'à la moelle les os d'Ara-

Καὶ ὁ μὲν εἰπὼν τόσσα
ἀπεπαύσατο; μετὰ δὲ τὸν
καὶ ἐγὼ ἐφάμαν
τοῖα αὖθις·
« Φίλε Λυκίδα,
« Νύμφαι μὲν
« δίδαξαν καὶ ἐμὲ
« βουκολέοντα
« ἀνὰ ὤρεα
« πολλὰ ἄλλα ἐσθλὰ,
« τά που
« Φάμα ἄγαγε
« καὶ ἐπὶ θρόνον Ζηνός·
« ἀλλὰ τόγε ἐκ πάντων
μέγα ὑπείροχον,
« ᾧ ἀρξεῦμαι
« γεραίρέν τυ·
« ἀλλὰ ὑπάκουσον,
« ἐπεὶ ἔπλεο
« φίλος Μοίσαις. »
« Ἔρωτες μὲν
ἐπέπταρον Σιμιχίδᾳ·
ἦ γὰρ ὁ δειλὸς
ἐρᾷ τόσσον Μυρτοῦς,
ὅσον αἶγες
ἔρανται εἴαρος.
Ὁ δὲ Ἄρατος,
ὁ τὰ πάντα
φιλαίτατος ἀνέρι τήνῳ,
ἔχει ὑπὸ σπλάγχνοισιν
πόθον παιδός.
Ἄριστις, ἀνὴρ ἐσθλὸς,
μέγα ἄριστος,
ὃν Φοῖβος αὐτὸς
οὐδέ κεν μεγαίροι
ἀεῖδεν σὺν φόρμιγγι
παρὰ τριπόδεσσι,
οἶδεν ὡς Ἄρατος
αἴθετο ἔρωτι ὑπὸ ὀστέον,
ἐκ παιδός.

Et lui ayant dit autant de choses
cessa; et après lui
moi aussi je dis
de telles choses à-mon-tour :
« Cher Lycidas,
« les Nymphes à la vérité
« ont enseigné à moi aussi
« faisant-paître-des-bœufs
« sur les montagnes
« beaucoup d'autres bonnes poésies
« lesquelles peut-être
« la Renommée a portées
« jusqu'au trône de Jupiter;
« mais celle-ci *est* entre toutes
« grandement excellente,
« de laquelle je commencerai
« à gratifier toi;
« mais écoute,
« puisque tu es
« ami aux Muses. »
« Les amours certes
ont éternué pour Simichide;
car le malheureux
aime autant Myrtô
que les chèvres
aiment le printemps.
Mais Aratus,
qui est tout-à-fait
le plus cher à cet homme,
a dans le cœur
le regret d'un enfant.
Aristis, homme bon,
grandement le meilleur,
que Phébus lui-même
ne blâmerait même pas
de chanter avec la lyre
auprès des trépieds,
sait comment Aratus
brûlait d'amour sous l'os,
à cause d'un enfant.

Τόν μοι, Πὰν, Ὁμόλω [1] ἐρατὸν πέδον ὅστε λέλογχας,
ἄκλητον τήνοιο φίλας ἐς χεῖρας ἐρείσαις [2],
εἴτ' ὦν ἐστὶ Φιλῖνος ὁ μαλθακὸς [3], εἴτε τις ἄλλος.
Κὴν μὲν ταῦτ' ἔρδῃς, ὦ Πὰν φίλε, μή τί τυ παῖδες
Ἀρκαδικοὶ σκίλλαισιν ὑπὸ πλευράς τε καὶ ὤμους
τανίκα μαστίσδοιεν, ὅτε κρέα τυτθὰ παρείη [4]·
εἰ δ' ἄλλως νεύσῃς [5], κατὰ μὲν χρόα πάντ' ὀνύχεσσιν
δακνόμενος κνάσαιο [6], καὶ ἐν κνίδαισι καθεύδοις,
εἴης δ' Ἠδωνῶν μὲν ἐν ὤρεσι [7] χείματι μέσσῳ
Ἕβρον πὰρ ποταμὸν, τετραμμένος ἐγγύθεν Ἄρκτω,
ἐν δὲ θέρει πυμάτοισι παρ' Αἰθιόπεσσι νομεύοις,
πέτρᾳ ὑπὸ Βλεμύων [8], ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὁρατός.
Ὕμμες δ' Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος [9] ἁδὺ λιπόντες

tus. O Pan, toi qui règnes sur les plaines riantes de l'Homolus, puisses-tu donner à mon ami l'enfant qu'il aime, que ce soit le tendre Philinus ou tout autre! Si tu le fais, ô Pan, puissent les jeunes Arcadiens t'épargner les coups qu'ils te donnent sur les flancs et sur les épaules quand les mets sont rares sur ton autel. Mais si tu refuses de m'exaucer, puisses-tu avoir le corps meurtri et déchiré par des ongles acérés! puisses-tu dormir sur des orties! puisses-tu habiter, pendant l'hiver, au milieu des montagnes des Hédoniens, sur les rives de l'Hèbre, dans le voisinage de l'Ourse, et passer l'été au pays des Éthiopiens les plus reculés, près des roches des Blémyes, là où le Nil disparaît aux yeux des hommes! Et vous, ô Amours, dont les joues sont semblables aux

es, vous qui habitez le séjour élevé de la blonde

Τὸν, Πὰν,
ὅστε λέλογχας
ἐρατὸν πέδον Ὁμόλω,
ἐρείσαις μοι
ἄκλητον
ἐς χεῖρας φίλας τήνοιο,
εἴτε ὦν ἐστὶ
ὁ μαλθακὸς Φιλῖνος,
εἴτε τις ἄλλος.
Καὶ ἐὰν μὲν
ἔρδῃς ταῦτα,
ὦ φίλε Πὰν,
παῖδες Ἀρκαδικοὶ
μή τι μαστίσδοιέν τυ
σκίλλαισιν
ὑπὸ πλευράς τε καὶ ὤμους
τανίκα, ὅτε χρέα
παρείη
τυτθά·
εἰ δὲ νεύσῃς ἄλλως,
κνάσαιο μὲν
δακνόμενος ὀνύχεσσιν
κατὰ πάντα χρόα,
καὶ καθεύδοις
ἐν κνίδαισι,
εἴης δὲ
μέσσῳ μὲν χείματι
ἐν ὤρεσιν Ἠδωνῶν,
τετραμμένος παρὰ
ποταμὸν Ἕβρον,
ἔγγυθεν Ἄρκτω,
ἐν δὲ θέρει
νομεύοις παρὰ
Αἰθιόπεσσι πυμάτοισι,
ὑπὸ πέτρᾳ Βλεμύων,
ὅθεν Νεῖλος
οὐκέτι ὁρατός.
Ὕμμες δὲ, ὦ Ἔρωτες,
ὁμοῖοι μάλοισιν
ἐρευθομένοισιν,

Lequel, ô Pan,
toi qui as-en-partage
l'agréable plaine de l'Homolus,
puisses-tu mettre pour moi
non-appelé
dans les mains chères de celui-là,
soit donc que ce soit
le tendre Philinus,
ou quelqu'autre.
Et si à la vérité
tu fais cela,
ô cher Pan,
les enfants Arcadiens
puissent-ils ne pas fustiger toi
avec des scilles
sous les côtes et les épaules,
alors que les viandes
seraient-présentes
trop-peu-nombreuses;
mais si tu fais-signe autrement,
que d'abord tu sois piqué
déchiré avec les ongles
par tout le corps,
et que tu dormes
sur des orties,
qu'ensuite tu sois
d'une-part au milieu de l'hiver
dans les montagnes des Hédoniens
tourné du côté
du fleuve Hèbre,
près de l'Ourse,
d'autre-part en été
que tu habites près
des Éthiopiens les derniers,
sous la roche des Blémyes,
où le Nil
n'*est* plus visible.
Et vous, ô Amours,
semblables à des pommes
vermeilles,

νᾶμα, κατοικεῦντες ξανθᾶς ἕδος αἰπὺ Διώνας,
ὦ μάλοισιν Ἔρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι,
βάλλετέ μοι τόξοισι τὸν ἱμερόεντα Φιλῖνον,
βάλλετ', ἐπεὶ τὸν ξεῖνον ὁ δύσμορος οὐκ ἐλεεῖ μευ.
Καὶ δὴ μὰν ἀπίοιο πεπαίτερος· αἱ δὲ γυναῖκες
« Αἰαῖ » φαντὶ « Φιλῖνε, τό τοι καλὸν ἄνθος ὑποῤῥεῖ. »
Μηκέτι τοι φρουρέωμες ἐπὶ προθύροισιν, Ἄρατε,
μηδὲ πόδας τρίβωμες· ὁ δ' ὄρθριος ἄλλον ἀλέκτωρ
κοκκύσδων νάρκαισιν ἀνιηραῖσι διδοίη [1]·
εἷς δ' ἐπὶ τᾶσδε, φέριστε, Μόλων ἄγχοιτο παλαίστρας,
ἄμμιν δ' ἀσυχία τε μέλοι, γραία τε παρείη,
ἅτις ἐπιφθύζοισα [2] τὰ μὴ καλὰ νόσφιν ἐρύκοι. »
Τόσσ' ἐφάμαν· ὁ δέ μοι τὸ λαγωβόλον, ἁδὺ γελάξας,
ὡς πάρος [3], ἐκ Μοισᾶν ξεινήϊον ὤπασεν ἦμεν,
Χὼ μέν, ἀποκλίνας ἐπ' ἀριστερά, τὰν ἐπὶ Πύξας [4]

Dioné, quittez les eaux charmantes d'Hyétis et de Byblis; venez et percez de vos flèches le beau Philinus : pas de pitié pour lui, puisque le méchant n'a pas de pitié pour mon ami. Sa beauté pourtant est déjà mûre comme les poires de l'automne. « Hélas! Philinus, lui disent les « femmes, voici que la fleur de tes ans se flétrit. » Ne veillons donc plus, Aratus, à ces portes impitoyables; ne meurtrissons plus nos pieds au pavé de ce seuil; que le chant du coq éveille pour d'autres le froid du matin : laissons à Molon ces cruelles angoisses. Pour nous, jouissons du repos, et que quelque vieille, crachant à propos, éloigne de nous la peine et le malheur! »

Telle fut ma chanson, et Lycidas, ayant toujours sur les lèvres un doux sourire, me donna sa houlette, gage d'amitié entre deux amis des Muses. Alors il tourna sur la gauche, et prit la route de Pyxæ. Eucritus

κατοικεῦντες ἕδος αἰπὺ	habitant le siége élevé
ξανθᾶς Διώνας,	de la blonde Dioné,
λιπόντες ἁδὺ νᾶμα	quittant le doux courant
Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος,	d'Hyétis et de Byblis,
βάλλετέ μοι τόξοισι	atteignez moi de vos arcs
τὸν ἱμερόεντα Φιλῖνον,	le charmant Philinus,
βάλλετε, ἐπεὶ ὁ δύσμορος	atteignez *le*, puisque le malheureux
οὐκ ἐλεεῖ τὸν ξεῖνόν μευ.	n'a pas pitié de l'hôte de moi.
Καὶ δὴ μὰν	Et déjà certainement
πεπαίτερος ἀπίοιο·	*il est* plus mûr qu'une poire ;
αἱ δὲ γυναῖκες	et les femmes,
« Αἰαῖ, φαντὶ, Φιλῖνε,	« Hélas, disent-elles, Philinus,
« τὸ καλὸν ἄνθος	« la belle fleur
« ὑποῤῥεῖ τοι. »	« s'écoule à toi. »
Μηκέτι τοι φρουρέωμες	Ne veillons donc plus
ἐπὶ προθύροισιν,	devant les portes-extérieures,
Ἄρατε,	ô Aratus,
μηδὲ τρίβωμες πόδας·	et ne meurtrissons plus nos pieds ;
ὁ δὲ ἀλέκτωρ κοκκύσδων	mais que le coq chantant
ὄρθριος διδοίη ἄλλον	matinal livre un autre
νάρκαισιν ἀνιηραῖσιν·	aux engourdissements pénibles ;
εἷς δὲ Μόλων,	et que seul Molon,
φέριστε, ἄγχοιτο	ô très-bon, éprouve-de-l'angoisse
ἐπὶ τᾶσδε παλαίστρας,	à cet exercice,
ἄμμιν δὲ ἀσυχία τε	pour nous, et que la tranquillité
μέλοι,	*nous* soit-à-cœur,
γραία τε παρείη,	et qu'une vieille soit présente,
ἅτις ἐπιφθύζοισα	qui crachant
ἐρύκοι νόσφι	écarte loin de *nous*
τὰ μὴ καλά. »	les choses non belles. »
Ἐφάμαν τόσσα·	J'*en* dis autant ;
ὁ δὲ γελάξας ἁδὺ,	et lui, ayant souri agréablement,
ὡς πάρος, ὤπασέ μοι	comme auparavant, donna à moi
τὸ λαγωβόλον	le bâton-pastoral
ἦμεν ξεινήϊον	pour être un gage-d'hospitalité
ἐκ Μοισᾶν.	de la part des Muses.
Καὶ ὁ μὲν, ἀποκλίνας	Et lui d'une part, ayant incliné
ἐπὶ ἀριστερὰ,	vers la gauche,
εἷρπε ὁδὸν	alla le chemin
τὰν ἐπὶ Πύξας·	*qui conduit* vers Pyxæ ;

ἁλκυόνες, γλαυκαῖς Νηρηΐσι [1] ταί τε μάλιστα
ὀρνίχων ἐφίλαθεν, ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα.
« Ἀγεάνακτι πλόον διζημένῳ ἐς Μιτυλάναν
ὥρια πάντα γένοιτο, καὶ εὔπλοον ὅρμον ἵκοιτο [2].
Κἠγὼ, τῆνο κατ' ἆμαρ, ἀνήθινον, ἢ ῥοδόεντα,
ἢ καὶ λευκοΐων στέφανον περὶ κρατὶ φυλάσσων,
τὸν Πτελεατικὸν [3] οἶνον ἀπὸ κρατῆρος ἀφυξῶ,
πὰρ πυρὶ κεκλιμένος· κύαμον [4] δέ τις ἐν πυρὶ φρυξεῖ·
χἀ στιβὰς ἐσσεῖται πεπυκασμένα ἔστ' ἐπὶ πᾶχυν
κνύζᾳ τ', ἀσφοδέλῳ τε, πολυγνάμπτῳ τε σελίνῳ.
Καὶ πίομαι μαλακῶς, μεμνημένος Ἀγεάνακτος,
αὐταῖσιν κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.
Αὐλησεῦντι δέ μοι δύο ποιμένες, εἷς μὲν Ἀχαρνεὺς [5],
εἷς δὲ Λυκωπίτας· ὁ δὲ Τίτυρος ἐγγύθεν ᾀσεῖ,
ὥς ποκα τᾶς Ξενέας [6] ἠράσσατο Δάφνις ὁ βώτας,
χὡς ὄρος ἀμφεπολεῖ, χὡς αἱ δρύες αὐτὸν ἐθρήνευν [7],

rus dont le souffle courbe les algues marines, les alcyons, chéris entre tous les oiseaux par les Néréides qui habitent les ondes.

« Qu'une paisible navigation porte Agéanax à Mitylène, et qu'il arrive heureusement au port ! Ce jour-là, je couronnerai ma tête d'anis, de roses et de violettes blanches, et, couché près du feu, je remplirai ma coupe de vin Ptéléatique. La fève cependant rôtira dans le feu, et mollement couché sur un lit épais de conyze, d'asphodèle et de persil flexible, je boirai en pensant à Agéanax ; je presserai la coupe de mes lèvres, qui ne la quitteront qu'après qu'elle sera vide. En même temps deux bergers, l'un d'Acarna, l'autre de Lycopé, joueront de la flûte auprès de moi, et Tityre me chantera comment autrefois le chevrier Daphnis aima Xénéa, et comment il courait sur les montagnes, et comment se lamentèrent sur lui les chênes qui poussent aux rives de l'Himère, tandis qu'il fondait comme la neige au pied du

ἀλκυόνες, ταί τε ὀρνίχων	les Halcyons, ceux des oiseaux qui
ἐφίλαθεν μάλιστα	sont aimés le plus
γλαυκαῖς Νηρῄσι,	des glauques Néréides,
ὅσαις τέ περ	de toutes celles-auxquelles
ἄγρα	la chasse (les vivres)
ἐξ ἁλός.	*est tirée* de la mer.
« Πάντα γένοιτο ὥρια	« Que toutes choses soient favorables
Ἀγεάνακτι διζημένῳ	à Agéanax cherchant
πλόον ἐς Μιτυλάναν,	une navigation vers Mitylène,
καὶ ἵκοιτο ὅρμον	et qu'il arrive dans un port
εὔπλοον.	favorable-aux-navigateurs.
Καὶ ἐγὼ, κατὰ τῆνο ἆμαρ,	Et moi, en ce jour,
φυλάσσων περὶ κρατὶ	conservant autour de *ma* tête
στέφανον ἀνήθινον,	une couronne d'anis
ἢ ῥοδόεντα,	ou de-roses,
ἢ καὶ λευκοΐων,	ou même de violettes-blanches,
ἀφυξῶ ἀπὸ κρατῆρος	je puiserai dans le cratère
οἶνον τὸν Πτελεατικὸν,	du vin Ptéléatique,
κεκλιμένος πὰρ πυρί·	étant-couché auprès du feu;
φρυξεῖ δέ τις κύαμον	et quelqu'un fera-rôtir la fève
ἐν πυρί· καὶ ἁ στιβὰς	dans le feu; et la litière
ἐσσεῖται πεπυκασμένα	sera entassée
ἔστε ἐπὶ πᾶχυν	jusqu'au coude,
κνύζᾳ τε, ἀσφοδέλῳ τε,	et de conyze, et d'asphodèle,
σελίνῳ τε πολυγνάμπτῳ.	et de persil flexible.
Καὶ πίομαι μαλακῶς,	Et je boirai mollement,
μεμνημένος Ἀγεάνακτος,	me souvenant d'Agéanax,
αὐταῖσιν κυλίκεσσι	à-même les coupes
καὶ ἐρείδων χεῖλος	et appuyant la lèvre
ἐς τρύγα.	jusqu'à la lie.
Δύο δὲ ποιμένες	Cependant deux bergers
αὐλησεῦντί μοι,	joueront-de-la-flute à moi,
εἷς μὲν Ἀχαρνεὺς,	l'un d'Acarna,
εἷς δὲ Λυκωπίτας·	l'autre de-Lycopé;
ὁ δὲ Τίτυρος ᾀσεῖ ἐγγύθεν,	et Tityre chantera de près
ὥς ποκα Δάφνις ὁ βώτας	comment autrefois Daphnis le bouvier
ἠράσσατο τᾶς Ξενέας, καὶ ὡς	aima Xénéa, et comment
ἀμφεπολεῖ ὄρος,	il parcourait la montagne,
καὶ ὡς αἱ δρύες,	et comment les chênes,
αἵτε φύοντι παρὰ ὄχθαισιν	qui poussent près des rives

Χὢ μὲν τόσσ' εἰπὼν ἀπεπαύσατο· τὸν δὲ μέτ' αὖθις
κἠγὼ τοῖ' ἐφάμαν· « Λυκίδα φίλε, πολλὰ μὲν ἄλλα
« Νύμφαι κἠμὲ δίδαξαν [1] ἀν' ὤρεα βωκολέοντα
« ἐσθλά, τά που καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἄγαγε Φάμα [2]·
« ἀλλὰ τόγ' ἐκ πάντων μέγ' ὑπείροχον [3], ᾧ τυ γεραῖρεν
« ἀρξεῦμ' · ἀλλ' ὑπάκουσον, ἐπεὶ φίλος ἔπλεο Μοίσαις. »

« Σιμιχίδᾳ μὲν Ἔρωτες ἐπέπταρον [4]· ἦ γὰρ ὁ δειλὸς
τόσσον ἐρᾷ Μυρτοῦς, ὅσον εἴαρος αἶγες ἔρανται.
Ὥρατος δ', ὁ τὰ πάντα φιλαίτατος ἀνέρι τήνῳ,
παιδὸς ὑπὸ σπλάγχνοισιν ἔχει πόθον. Οἶδεν Ἄριστις [5],
ἐσθλὸς ἀνήρ, μέγ' ἄριστος, ὃν οὐδέ κεν αὐτὸς ἀείδεν
Φοῖβος σὺν φόρμιγγι παρὰ τριπόδεσσι μεγαίροι [6],
ὡς ἐκ παιδὸς Ἄρατος ὑπ' ὀστέον αἴθετ' ἔρωτι.

Il se tut, et je pris la parole : « Cher Lycidas, lui dis-je, tandis que « je faisais paître mes bœufs sur les montagnes, les Nymphes m'ont « appris bien des chansons, parmi lesquelles il en est que la renom- « mée a portées peut-être jusqu'au trône de Jupiter. En voici une « excellente entre toutes les autres. Écoute, toi qui es l'ami des « Muses :

« Les Amours ont éternué pour Simichide; car le malheureux aime Myrto comme les chèvres aiment le printemps. Mais Aratus, le plus cher des amis de Simichide, a dans le cœur une brûlante passion pour un enfant. Aristis le sait, Aristis le plus noble des hommes, que Phébus lui-même laisserait chanter avec la lyre auprès des trépieds sacrés; il sait le secret de cet amour qui brûle jusqu'à la moelle les os d'Ara-

Καὶ ὁ μὲν εἰπὼν τόσσα	**Et lui ayant dit autant de choses**
ἀπεπαύσατο; μετὰ δὲ τὸν	**cessa; et après lui**
καὶ ἐγὼ ἐφάμαν	**moi aussi je dis**
τοῖα αὖθις·	**de telles choses à-mon-tour:**
« Φίλε Λυκίδα,	**« Cher Lycidas,**
« Νύμφαι μὲν	**« les Nymphes à la vérité**
« δίδαξαν καὶ ἐμὲ	**« ont enseigné à moi aussi**
« βωκολέοντα	**« faisant-paître-des-bœufs**
« ἀνὰ ὤρεα	**« sur les montagnes**
« πολλὰ ἄλλα ἐσθλά,	**« beaucoup d'autres bonnes *poésies***
« τά που	**« lesquelles peut-être**
« Φάμα ἄγαγε	**« la Renommée a portées**
« καὶ ἐπὶ θρόνον Ζανός·	**« jusqu'au trône de Jupiter;**
« ἀλλὰ τόγε ἐκ πάντων μέγα ὑπείροχον,	**« mais celle-ci *est* entre toutes « grandement excellente,**
« ᾧ ἀρξεῦμαι	**« de laquelle je commencerai**
« γεραῖρέν τυ·	**« à gratifier toi;**
« ἀλλὰ ὑπάκουσον,	**« mais écoute,**
« ἐπεὶ ἔπλεο	**« puisque tu es**
« φίλος Μοίσαις. »	**« ami aux Muses. »**
« Ἔρωτες μὲν	**« Les amours certes**
ἐπέπταρον Σιμιχίδᾳ·	**ont éternué pour Simichide;**
ἦ γὰρ ὁ δειλὸς	**car le malheureux**
ἐρᾷ τόσσον Μυρτοῦς,	**aime autant Myrtô**
ὅσον αἶγες	**que les chèvres**
ἔρανται εἴαρος.	**aiment le printemps.**
Ὁ δὲ Ἄρατος,	**Mais Aratus,**
ὁ τὰ πάντα	***qui est* tout-à-fait**
φιλαίτατος ἀνέρι τήνῳ,	**le plus cher à cet homme,**
ἔχει ὑπὸ σπλάγχνοισιν	**a dans le cœur**
πόθον παιδός.	**le regret d'un enfant.**
Ἄριστις, ἀνὴρ ἐσθλός,	**Aristis, homme bon,**
μέγα ἄριστος,	**grandement le meilleur,**
ὃν Φοῖβος αὐτὸς	**que Phébus lui-même**
οὐδέ κεν μεγαίροι	**ne blâmerait même pas**
ἀεῖδεν σὺν φόρμιγγι	**de chanter avec la lyre**
παρὰ τριπόδεσσι,	**auprès des trépieds,**
οἶδεν ὡς Ἄρατος	**sait comment Aratus**
αἴθετο ἔρωτι ὑπὸ ὀστέον,	**brûlait d'amour sous l'os,**
ἐκ παιδός.	**à cause d'un enfant.**

Τόν μοι, Πὰν, Ὁμόλω [1] ἐρατὸν πέδον ὅστε λέλογχας,
ἄκλητον τήνοιο φίλας ἐς χεῖρας ἐρείσαις [2],
εἴτ' ὦν ἐστὶ Φιλῖνος ὁ μαλθακὸς [3], εἴτε τις ἄλλος.
Κῆν μὲν ταῦτ' ἔρδῃς, ὦ Πὰν φίλε, μή τί τυ παῖδες
Ἀρκαδικοὶ σκίλλαισιν ὑπὸ πλευράς τε καὶ ὤμους
τανίκα μαστίσδοιεν, ὅτε κρέα τυτθὰ παρείη [4]·
εἰ δ' ἄλλως νεύσῃς [5], κατὰ μὲν χρόα πάντ' ὀνύχεσσιν
δακνόμενος κνάσαιο [6], καὶ ἐν κνίδαισι καθεύδοις,
εἴης δ' Ἠδωνῶν μὲν ἐν ὤρεσι [7] χείματι μέσσῳ
Ἕβρον πὰρ ποταμὸν, τετραμμένος ἐγγύθεν Ἄρκτω,
ἐν δὲ θέρει πυμάτοισι παρ' Αἰθιόπεσσι νομεύοις,
πέτρᾳ ὑπὸ Βλεμύων [8], ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὁρατός.
Ὕμμες δ' Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος [9] ἁδὺ λιπόντες

tus. O Pan, toi qui règnes sur les plaines riantes de l'Homolus, puisses-tu donner à mon ami l'enfant qu'il aime, que ce soit le tendre Philinus ou tout autre! Si tu le fais, ô Pan, puissent les jeunes Arcadiens t'épargner les coups qu'ils te donnent sur les flancs et sur les épaules quand les mets sont rares sur ton autel. Mais si tu refuses de m'exaucer, puisses-tu avoir le corps meurtri et déchiré par des ongles acérés! puisses-tu dormir sur des orties! puisses-tu habiter, pendant l'hiver, au milieu des montagnes des Hédoniens, sur les rives de l'Hèbre, dans le voisinage de l'Ourse, et passer l'été au pays des Éthiopiens les plus reculés, près des roches des Blémyes, là où le Nil disparaît aux yeux des hommes! Et vous, ô Amours, dont les joues sont semblables aux *pommes vermeilles*, vous qui habitez le séjour élevé de la blonde

Τὸν, Πὰν,	Lequel, ô Pan,
ὅστε λέλογχας	*toi* qui as-en-partage
ἐρατὸν πέδον Ὁμόλω,	l'agréable plaine de l'Homolus,
ἐρείσαις μοι	puisses-tu mettre pour moi
ἄκλητον	non-appelé
ἐς χεῖρας φίλας τήνοιο,	dans les mains chères de celui-là,
εἴτε ὦν ἐστὶ	soit donc que ce soit
ὁ μαλθακὸς Φιλῖνος,	le tendre Philinus,
εἴτε τις ἄλλος.	ou quelqu'autre.
Καὶ ἐὰν μὲν	Et si à la vérité
ἔρδῃς ταῦτα,	tu fais cela,
ὦ φίλε Πὰν,	ô cher Pan,
παῖδες Ἀρκαδικοὶ	les enfants Arcadiens
μή τι μαστίσδοιέν τυ	puissent-ils ne pas fustiger toi
σκίλλαισιν	avec des scilles
ὑπὸ πλευράς τε καὶ ὤμους	sous les côtes et les épaules,
τανίκα, ὅτε κρέα	alors que les viandes
παρείη	seraient-présentes
τυτθά·	trop-peu-nombreuses;
εἰ δὲ νεύσῃς ἄλλως,	mais si tu fais-signe autrement,
κνάσαιο μὲν	que d'abord tu sois piqué
δακνόμενος ὀνύχεσσιν	déchiré avec les ongles
κατὰ πάντα χρόα,	par tout le corps,
καὶ καθεύδοις	et que tu dormes
ἐν κνίδαισι,	sur des orties,
εἴης δὲ	qu'ensuite tu sois
μέσσῳ μὲν χείματι	d'une-part au milieu de l'hiver
ἐν ὤρεσιν Ἠδωνῶν,	dans les montagnes des Hédoniens
τετραμμένος παρὰ	tourné du côté
ποταμὸν Ἕβρον,	du fleuve Hèbre,
ἔγγυθεν Ἄρκτω,	près de l'Ourse,
ἐν δὲ θέρει	d'autre-part en été
νομεύοις παρὰ	que tu habites près
Αἰθιόπεσσι πυμάτοισι,	des Éthiopiens les derniers,
ὑπὸ πέτρᾳ Βλεμύων,	sous la roche des Blémyes,
ὅθεν Νεῖλος	où le Nil
οὐκέτι ὁρατός.	n'*est* plus visible.
Ὕμμες δὲ, ὦ Ἔρωτες,	Et vous, ô Amours,
ὁμοῖοι μάλοισιν	semblables à des pommes
ἐρευθομένοισιν,	vermeilles,

νᾶμα, κατοικεῦντες ξανθᾶς ἕδος αἰπὺ Διώνας,
ὦ μάλοισιν Ἔρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι,
βάλλετέ μοι τόξοισι τὸν ἱμερόεντα Φιλῖνον,
βάλλετ', ἐπεὶ τὸν ξεῖνον ὁ δύσμορος οὐκ ἐλεεῖ μευ.
Καὶ δὴ μὰν ἀπίοιο πεπαίτερος· αἱ δὲ γυναῖκες
« Αἰαῖ » φαντὶ « Φιλῖνε, τό τοι καλὸν ἄνθος ὑποῤῥεῖ. »
Μηκέτι τοι φρουρέωμες ἐπὶ προθύροισιν, Ἄρατε,
μηδὲ πόδας τρίβωμες· ὁ δ' ὄρθριος ἄλλον ἀλέκτωρ
κοκκύσδων νάρκαισιν ἀνιηραῖσι διδοίη [1]·
εἷς δ' ἐπὶ τᾶσδε, φέριστε, Μόλων ἄγχοιτο παλαίστρας,
ἄμμιν δ' ἀσυχία τε μέλοι, γραία τε παρείη,
ἅτις ἐπιφθύζοισα [2] τὰ μὴ καλὰ νόσφιν ἐρύκοι. »
Τόσσ' ἐφάμαν· ὁ δέ μοι τὸ λαγωβόλον, ἁδὺ γελάξας,
ὡς πάρος [3], ἐκ Μοισᾶν ξεινήϊον ὤπασεν ἦμεν,
Χὼ μὲν, ἀποκλίνας ἐπ' ἀριστερὰ, τὰν ἐπὶ Πύξας [4]

Dioné, quittez les eaux charmantes d'Hyétis et de Byblis; venez et percez de vos flèches le beau Philinus : pas de pitié pour lui, puisque le méchant n'a pas de pitié pour mon ami. Sa beauté pourtant est déjà mûre comme les poires de l'automne. « Hélas! Philinus, lui disent les « femmes, voici que la fleur de tes ans se flétrit. » Ne veillons donc plus, Aratus, à ces portes impitoyables; ne meurtrissons plus nos pieds au pavé de ce seuil; que le chant du coq éveille pour d'autres le froid du matin : laissons à Molon ces cruelles angoisses. Pour nous, jouissons du repos, et que quelque vieille, crachant à propos, éloigne de nous la peine et le malheur! »

Telle fut ma chanson, et Lycidas, ayant toujours sur les lèvres un doux sourire, me donna sa houlette, gage d'amitié entre deux amis des Muses. Alors il tourna sur la gauche, et prit la route de Pyxæ. Eucritus

κατοικεῦντες ἕδος αἰπὺ	habitant le siége élevé
ξανθᾶς Διώνας,	de la blonde Dioné,
λιπόντες ἁδὺ νᾶμα	quittant le doux courant
Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος,	d'Hyétis et de Byblis,
βάλλετέ μοι τόξοισι	atteignez moi de vos arcs
τὸν ἱμερόεντα Φιλῖνον,	le charmant Philinus,
βάλλετε, ἐπεὶ ὁ δύσμορος	atteignez *le*, puisque le malheureux
οὐκ ἐλεεῖ τὸν ξεῖνόν μευ.	n'a pas pitié de l'hôte de moi.
Καὶ δὴ μὰν	Et déjà certainement
πεπαίτερος ἀπίοιο·	*il est* plus mûr qu'une poire;
αἱ δὲ γυναῖκες	et les femmes,
« Αἰαῖ, φαντὶ, Φιλῖνε,	« Hélas, disent-elles, Philinus,
« τὸ καλὸν ἄνθος	« la belle fleur
« ὑποῤῥεῖ τοι. »	« s'écoule à toi. »
Μηκέτι τοι φρουρέωμες	Ne veillons donc plus
ἐπὶ προθύροισιν,	devant les portes-extérieures,
Ἄρατε,	ô Aratus,
μηδὲ τρίβωμες πόδας·	et ne meurtrissons plus nos pieds;
ὁ δὲ ἀλέκτωρ κοκκύσδων	mais que le coq chantant
ὄρθριος διδοίη ἄλλον	matinal livre un autre
νάρκαισιν ἀνιηραῖσιν·	aux engourdissements pénibles;
εἷς δὲ Μόλων,	et que seul Molon,
φέριστε, ἄγχοιτο	ô très-bon, éprouve-de-l'angoisse
ἐπὶ τᾶσδε παλαίστρας,	à cet exercice,
ἄμμιν δὲ ἀσυχία τε	pour nous, et que la tranquillité
μέλοι,	*nous* soit-à-cœur,
γραία τε παρείη,	et qu'une vieille soit présente,
ἅτις ἐπιφθύζοισα	qui crachant
ἐρύκοι νόσφι	écarte loin de *nous*
τὰ μὴ καλά. »	les choses non belles. »
Ἐφάμαν τόσσα·	J'*en* dis autant;
ὁ δὲ γελάξας ἁδὺ,	et lui, ayant souri agréablement,
ὡς πάρος, ὤπασέ μοι	comme auparavant, donna à moi
τὸ λαγωβόλον	le bâton-pastoral
ἦμεν ξεινήϊον	pour être un gage-d'hospitalité
ἐκ Μοισᾶν.	de la part des Muses.
Καὶ ὁ μὲν, ἀποκλίνας	Et lui d'une part, ayant incliné
ἐπὶ ἀριστερα,	vers la gauche,
εἷρπε ὁδὸν	alla le chemin
τὰν ἐπὶ Πύξας·	*qui conduit* vers Pyxa;

εἶρφ' ὁδόν· αὐτὰρ ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος ἐς Φρασιδάμω
στραφθέντες, χὠ καλὸς Ἀμύντιχος [1], ἔν τε βαθείαις
ἁδείας σχίνοιο χαμευνίσιν ἐκλίνθημες,
ἔν τε νεοτμάτοισι γεγαθότες οἰναρέοισιν [2].
Πολλαὶ δ' ἄμμιν ὕπερθε κατὰ κρατὸς δονέοντο
αἴγειροι, πτελέαι τε· τὸ δ' ἐγγύθεν ἱερὸν ὕδωρ
Νυμφᾶν ἐξ ἄντροιο κατειβόμενον κελάρυσδεν.
Τοὶ δὲ ποτὶ σκιεραῖς ὀροδαμνίσιν αἰθαλίωνες [3]
τέττιγες λαλαγεῦντες ἔχον πόνον· ἁ δ' ὀλολυγὼν [4]
τηλόθεν ἐν πυκιναῖσι βάτων τρύζεσκεν ἀκάνθαις.
Ἄειδον κόρυδοι καὶ ἀκανθίδες, ἔστενε τρυγὼν,
πωτῶντο ξουθαὶ περὶ πίδακας ἀμφὶ μέλισσαι.
Πάντ' ὦσδεν θέρεος μάλα πίονος, ὦσδε δ' ὀπώρας [5].
Ὄχναι μὲν πὰρ ποσσὶ, παρὰ πλευραῖσι δὲ μᾶλα
δαψιλέως ἁμῖν ἐκυλίνδετο· τοὶ δ' ἐκέχυντο
ὄρπακες βραβύλοισι καταβρίθοντες [6] ἔρασδε.
Τετράενες δὲ πίθων ἀπελύετο κρατὸς ἄλειφαρ [7].

et moi, accompagnés du jeune Amyntas, nous continuâmes notre chemin vers la demeure de Phrasidame. Nous arrivâmes, et nous couchâmes sur des lits épais de lentisque odorant et de pampres récemment coupés. Les peupliers et les ormeaux se balançaient au-dessus de nos têtes; une onde sacrée, qui sortait de la grotte habitée par les Nymphes, murmurait harmonieusement: les cigales, brûlées par le soleil, se fatiguaient à chanter; la grenouille verte, cachée dans les buissons touffus, faisait entendre son cri lointain; les alouettes et les chardonnerets chantaient joyeusement; la tourterelle gémissait; les fauves abeilles voltigeaient autour des fontaines. Les pénétrantes émanations de l'été fertile se mêlaient aux suaves odeurs de l'automne. Les poires, les pommes tombaient à nos pieds, roulaient à nos côtés; les branches chargées de prunes se courbaient jusqu'à terre. On détacha des tonneaux un enduit de quatre ans. Nym-

αὐτὰρ ἐγώ τε καὶ Εὔκριτος	mais et moi et Eucritus
στραφθέντες	nous étant tournés
ἐς Φρασιδάμω,	vers *la demeure* de Phrasidame,
καὶ ὁ καλὸς Ἀμύντιχος,	ainsi-que le beau petit-Amyntas,
ἐκλίνθημες γεγαθότες	nous nous couchâmes joyeux
ἔν τε χαμευνίσι βαθείαις	et dans des lits profonds
σχίνοιο ἀδείας,	de lentisque odorant,
ἔν τε οἰναρέοισι,	et dans des pampres
νεοτμάτοισι.	récemment-coupés.
Πολλαὶ δὲ αἴγειροι	Et beaucoup de peupliers
πτελέαι τε	et d'ormes
δονέοντο ὕπερθε	se balançaient au-dessus
κατὰ κρατὸς ἅμμιν·	sur la tête à nous;
ἐγγύθεν δὲ ὕδωρ τὸ ἱερὸν	et de-près l'onde sacrée
κελάρυσδεν κατειβόμενον	murmurait s'écoulant
ἐξ ἄντροιο Νυμφᾶν.	de l'antre des Nymphes.
Ποτὶ δὲ ὀροδαμνίσι σκιεραῖς	Et dans les rameaux touffus
τέττιγες τοὶ αἰθαλίωνες	les cigales noircies-par-le-soleil
ἔχον πόνον λαλαγεῦντε·	avaient de la fatigue babillant;
ἁ δὲ ὀλολυγὼν	et la grenouille-verte
τρύζεσκεν τηλόθεν	criait de loin
ἐν ἀνάνθαις πυκναῖσι	dans les épines épaisses
βάτων. Κόρυδοι	des buissons. Les alouettes
καὶ ἀκανθίδες ἄειδον,	et les chardonnerets chantaient,
τρυγὼν ἔστενε,	la tourterelle gémissait,
ξοῦθαι μέλισσαι	les fauves abeilles
πωτῶντο ἀμφὶ,	voltigeaient à l'entour,
περὶ πίδακας.	autour des fontaines.
Πάντα ὦσδεν	Tout exhalait-l'odeur
θέρεος μάλα πίονος,	d'un été très gras,
ὦσδε δὲ ὀπώρας.	*tout* exhalait-l'odeur de l'automne.
Πὰρ ποσσὶ μὲν ὄχναι,	Près des pieds des poires,
παρὰ πλευραῖσι δὲ μᾶλα	pres des côtés des pommes
ἐκυλίνδετο δαψιλέως ἁμῖν·	roulaient abondamment à nous;
τοὶ δὲ ὄρπακες	et les branches
καταβρίθοντες βραβύλοισι	surchargées de prunes
ἐκέχυντο ἔρασδε.	pendaient jusqu'à-terre.
Ἄλειφαρ δὲ τετράενες	Or un enduit de-quatre-ans
ἀπελύετο	fut détaché
κρατὸς πίθων.	de la tête des tonneaux.

Νύμφαι Κασταλίδες [1], Παρνάσιον αἶπος ἔχοισαι,
ἆρά γέ πᾳ τοιόνδε Φόλω [2] κατὰ λάϊνον ἄντρον
κρατῆρ' Ἡρακλῆϊ γέρων ἐστάσατο Χείρων;
ἆρά γέ πᾳ τῆνον τὸν ποιμένα, τόν ποτ' Ἀνάπῳ,
τὸν κρατερὸν Πολύφαμον, ὃς ὤρεσι νᾶας ἔβαλλεν [3],
τοῖον νέκταρ ἔπεισε κατ' αὔλια ποσσὶ χορεῦσαι [4],
οἷον δὴ τόκα πῶμα διεκρανώσατε, Νύμφαι,
βωμῷ πὰρ Δάματρος ἀλωΐδος [5]; ἇς ἐπὶ σωρῷ
αὖθις ἐγὼ πάξαιμι μέγα πτύον [6], ἁ δὲ γελάξαι,
δράγματα καὶ μάκωνας ἐν ἀμφοτέραισιν ἔχοισα [7].

phes de Castalie, vous qui habitez au sommet du Parnasse, le vieux Chiron remplit-il d'une liqueur aussi douce la coupe qu'il offrit à Hercule dans l'antre de Pholus? Le nectar qui mit en mouvement les jambes du berger de l'Anapus, du robuste Polyphême, du géant qui jetait les montagnes sur les vaisseaux, le nectar qui le fit danser à travers les étables, valait-il la boisson que vous nous versâtes alors, ô Nymphes, près de l'autel de Cérès, la protectrice des moissons? Puissé-je enfoncer encore le van dans le tas qu'elle élève! Puissé-je voir encore son visage souriant, et ses mains remplies d'épis et de pavots!

Νύμφαι Κασταλίδες	Nymphes de-Castalie,
ἔχοισαι αἶπος	ayant le sommet
Παρνάσιον,	du-Parnasse,
ἆρά γέ πα	est-ce qu'enfin jamais
γέρων Χείρων	le vieux Chiron
ἐστάσατο Ἡρακλῆϊ	dressa à Hercule
κρατῆρα τοιόνδε	un cratère tel
κατὰ ἄντρον λάϊνον	dans l'antre de-pierre
Φόλω;	de Pholus?
ἆρά γέ πα	Est-ce qu'enfin jamais
νέκταρ τοῖον ἔπεισε	un nectar tel persuada
τῆνον τὸν ποιμένα,	ce berger
τὸν ποτὶ Ἀνάπῳ,	*qui habitait* vers l'Anapus,
τὸν κρατερὸν Πολύφαμον,	le fort Polyphême,
ὃς ἔβαλλε νᾶας	qui atteignait des vaisseaux
ὤρεσι,	avec des montagnes,
χορεῦσαι ποσσὶ	(le persuada) de danser des pieds
κατὰ αὔλια,	dans les étables,
οἷον δὴ πῶμα	(un nectar tel) que la boisson que
διεκρανώσατε τόκα,	vous versâtes alors,
Νύμφαι, παρὰ βωμῷ	Nymphes, près de l'autel
Δάματρος ἀλωΐδος;	de Cérès protectrice-des-guérets?
ἐπὶ σωρῷ ἇς	sur le tas de laquelle
ἐγὼ πάξαιμι	moi puissé-je enfoncer
αὖθις μέγα πτύον,	de nouveau un grand van,
ἁ δὲ γελάξαι,	et qu'elle rie
ἔχοισα δράγματα	tenant des gerbes
καὶ μάκωνας	et des pavots
ἐν ἀμφοτέραισιν.	dans les deux-*mains*.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Η.

ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ.

ΔΑΦΝΙΣ, ΜΕΝΑΛΚΑΣ ΚΑΙ ΑΙΠΟΛΟΣ.

Δάφνιδι τῷ χαρίεντι συνήντετο βωκολέοντι
μᾶλα νέμων, ὡς φαντὶ, κατ' ὤρεα μακρὰ Μενάλκας.
Ἄμφω τώ γ' ἤστην πυῤῥοτρίχω, ἄμφω ἀνάϐω [1],
ἄμφω συρίσδεν δεδαημένω, ἄμφω ἀεῖδεν.
Πρᾶτος δ' ὦν ποτὶ Δάφνιν ἰδὼν ἀγόρευε Μενάλκας.

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Μυκητᾶν ἐπίουρε βοῶν, Δάφνι, λῇς μοι ἀεῖσαι [2];
φαμί τυ νικασεῖν, ὅσσον θέλω, αὐτὸς ἀείδων.
Τὸν δ' ἄρα χὠ Δάφνις τοιῷδ' ἀπαμείϐετο μύθῳ·

ΔΑΦΝΙΣ.

Ποιμὰν εἰροπόκων ὀΐων, συρικτὰ Μενάλκα,
οὔποτε νικασεῖς μ', οὐδ' εἴ τι πάθοις [3], τύ γ' ἀείδων.

DAPHNIS, MÉNALQUE ET UN CHEVRIER.

Un jour, dit-on, Ménalque, conduisant ses brebis sur les hautes montagnes, rencontra le beau Daphnis, qui faisait paître ses bœufs. Tous deux étaient blonds, tous deux à la fleur de l'âge, tous deux habiles à jouer de la flûte, savants dans l'art des chansons. Ménalque parla le premier, et regardant Daphnis, lui adressa ces paroles :

MÉNALQUE. Pasteur de bœufs mugissants, veux-tu disputer avec moi le prix du chant ? je prétends l'emporter sur toi autant que je voudrai.

Daphnis lui répondit en ces termes :

DAPHNIS. Berger de brebis à l'épaisse toison, Ménalque habile joueur de flûte, jamais, quand tu devrais en mourir, tes chants ne l'emporteront sur les miens.

IDYLLE VIII.

LES CHANTEURS BUCOLIQUES.

DAPHNIS, MÉNALQUE ET UN CHEVRIER.

Μενάλκας, ὡς φαντὶ,	Ménalque, comme ils disent
νέμων μᾶλα	faisant-paître des brebis
κατὰ μακρὰ ὤρεα,	sur les longues montagnes,
συνήντετο	rencontra
τῷ χαρίεντι Δάφνιδι	le charmant Daphnis
βωκολέοντι.	faisant-paître-des-bœufs.
Ἄμφω τώ γε	Tous-deux certes
ἤστην πυῤῥοτρίχω,	étaient blonds,
ἄμφω ἀνάβω	tous-deux adolescents,
ἄμφω δεδαημένω	tous-deux instruits
συρίσδεν,	à jouer-de-la-syrinx,
ἄμφω ἀεῖδεν.	tous-deux *instruits* à chanter.
Πρᾶτος δὲ ὦν	Le premier donc
Μενάλκας ἀγόρευε	Ménalque parla
ποτιδὼν Δάφνιν.	regardant Daphnis.
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. Δάφνι, ἐπίουρε	MÉNALQUE. Daphnis, gardien
βοῶν μυκητᾶν,	de génisses mugissantes,
λῇς ἀεῖσαί μοι;	veux-tu chanter avec moi?
φαμὶ νικασεῖν τυ	Je dis devoir-vaincre toi
ἀείδων αὐτὸς,	chantant moi-même,
ὅσσον θέλω.	autant que je veux.
Τὸν δὲ ἀρὰ	A lui donc
καὶ ὁ Δάφνις ἀπαμείβετο	aussi Daphnis répondit
τοιῷδε μύθῳ·	par un tel discours :
ΔΑΦΝΙΣ. Ποιμὰν	DAPHNIS. Berger
ὀΐων εἰροπόκων,	de brebis à-la-toison-de-laine,
Μενάλκα συρικτὰ,	Ménalque joueur-de-syrinx,
οὔποτε νικασεῖς με	jamais tu ne vaincras moi
τύ γε ἀείδων,	toi du moins chantant, [chose.
οὐδὲ εἴ τι πάθοις.	pas même si tu éprouvais quelque-

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Χρῄσδεις ὦν ἐσιδεῖν [1]; χρῄσδεις καταθεῖναι ἄεθλον;

ΔΑΦΝΙΣ.

Χρῄσδω τοῦτ' ἐσιδεῖν· χρῄσδω καταθεῖναι ἄεθλον.

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Καὶ τίνα θησεύμεσθ', ὅτις ἁμῖν ἄρκιος εἴη;

ΔΑΦΝΙΣ.

Μόσχον ἐγὼ θησῶ· τὺ δὲ θές γ' ἰσομάτορα ἀμνόν [2].

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Οὐ θησῶ ποκὰ ἀμνὸν, ἐπεὶ χαλεπός θ' ὁ πατήρ μευ
χἀ μάτηρ· τὰ δὲ μᾶλα ποθέσπερα πάντ' ἀριθμεῦντι [3].

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλὰ τί μὰν θησεῖς; τί δὲ τὸ πλέον ἑξεῖ [4] ὁ νικῶν;

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Σύριγγ', ἂν ἐποίησα, καλὰν ἔχω, ἐννεάφωνον [5],
λευκὸν καρὸν ἔχοισαν, ἴσον κάτω, ἶσον ἄνωθεν.
Ταύταν κατθείην, τὰ δὲ τῶ πατρὸς οὐ καταθησῶ.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἦ μάν τοι κἠγὼ σύριγγ' ἔχω ἐννεάφωνον,
λευκὸν καρὸν ἔχοισαν, ἴσον κάτω, ἶσον ἄνωθεν.
Πρώαν νιν συνέπαξ'· ἔτι καὶ τὸν δάκτυλον ἀλγῶ

MÉNALQUE. Veux-tu l'essayer? Veux-tu déposer un prix pour le vainqueur?

DAPHNIS. Je veux l'essayer; je veux déposer un prix pour le vainqueur.

MÉNALQUE. Et quel sera ce prix? Quel enjeu pouvons-nous exposer?

DAPHNIS. Je mettrai un veau pour enjeu; toi, mets un agneau déjà grand comme sa mère.

MÉNALQUE. Je n'oserais risquer un tel gage; mon père et ma mère surveillent tout sévèrement, et chaque soir, ils comptent mon troupeau.

DAPHNIS. Quel sera ton enjeu alors? Quel prix recevra le vainqueur?

MÉNALQUE. J'ai une belle syrinx à neuf tons, que j'ai faite moi-même, et dont les tuyaux, sont réunis avec de la cire, d'une égale blancheur, en haut comme en bas. Je veux bien la risquer; mais je ne risquerai pas ce qui appartient à mon père.

DAPHNIS. J'ai une syrinx toute pareille, dont les tuyaux sont aussi réunis avec de la cire, d'une égale blancheur, en haut comme en bas. Je l'ai assemblée hier, et je souffre encore d'une blessure

ΜΕΝΑΛΚΑΣ. Χρῄσδεις ὤν	MÉNALQUE. Veux-tu donc
ἐσιδεῖν; χρῄσδεις	voir? veux-tu
καταθεῖναι ἄεθλον;	déposer un prix?
ΔΑΦΝΙΣ. Χρῄσδω	DAPHNIS. Je veux
ἐσιδεῖν τοῦτο· χρῄσδω	voir cela; je veux
καταθεῖναι ἄεθλον.	déposer un prix.
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. Καὶ τίνα	MÉNALQUE. Et quel *prix*
θησεύμεσθα, ὅτις	déposerons-nous, lequel
εἴη ἄρκιος ἁμῖν;	soit facile à nous?
ΔΑΦΝΙΣ. Ἐγὼ	DAPHNIS. Moi
θησῶ μόσχον·	je déposerai un veau;
τὺ δὲ θές γε	toi dépose
ἀμνὸν ἰσομάτορα.	un agneau égal-à-sa-mère.
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. Οὐ ποκὰ	MÉNALQUE. Non jamais
θησῶ ἀμνὸν,	je ne déposerai un agneau,
ἐπεὶ ὅ τε πατήρ μευ	parce que et le père de moi
χαλεπὸς καὶ ἁ μάτηρ·	*est* difficile, et la mère;
ποθέσπερα δὲ ἀριθμεῦντι	et le soir ils comptent
πάντα τὰ μᾶλα.	tous les moutons.
ΔΑΦΝΙΣ. Ἀλλὰ	DAPHNIS. Mais
τί μὰν θησεῖς;	quoi donc déposeras-tu?
τί δὲ τὸ πλέον ἑξεῖ	et quoi de plus aura
ὁ νικῶν;	le vainqueur?
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. Ἔχω	MÉNALQUE. J'ai
καλὰν σύριγγα,	une belle syrinx,
ἂν ἐποίησα,	que j'ai faite,
ἐννεάφωνον,	à-neuf-tons,
ἔχοισαν καρὸν λευκὸν,	ayant de la cire blanche,
ἴσον κάτω, ἴσον ἄνωθεν.	égale en bas, égale en haut.
Καταθείην ταύταν,	Je déposerais elle,
οὐ καταθησῶ δὲ	mais je ne déposerai pas
τὰ τῶ πατρός.	les choses de *mon* père.
ΔΑΦΝΙΣ. Ἦ μάν τοι	DAPHNIS. Certes
ἔχω καὶ ἐγὼ	j'ai moi aussi
σύριγγα ἐννεάφωνον,	une syrinx à-neuf-tons,
ἔχοισαν καρὸν λευκὸν,	ayant la cire blanche,
ἴσον κάτω, ἴσον ἄνωθεν.	égale en bas, égale en haut.
συνέπαξά νιν πρώαν·	J'ai assemblé elle dernièrement;
καὶ ἀλγῶ ἔτι	et je souffre encore
τοῦτον τὸν δάκτυλον,	à ce doigt,

τοῦτον, ἐπεὶ κάλαμός με διασχισθεὶς διέτμαξεν.
Ἀλλὰ τίς ἄμμε κρινεῖ; τίς ἐπάκοος ἔσσεται ἁμέων;

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Τῆνόν πως ἐνταῦθα τὸν αἰπόλον ἢν καλέσωμες,
ᾧ ποτὶ ταῖς ἐρίφοις ὁ κύων ὁ φαλαρὸς [1] ὑλακτεῖ;

Χοὶ μὲν παῖδες ἄϋσαν, ὁ δ' αἰπόλος ἦνθ' ἐπακούσας·
χοὶ μὲν παῖδες ἄειδον, ὁ δ' αἰπόλος ἤθελε κρίνειν.
Πρᾶτος δ' ὦν ἄειδε λαχὼν [2] ἰϋκτὰ Μενάλκας,
εἶτα δ' ἀμοιβαίαν ὑπελάμβανε Δάφνις ἀοιδὰν
βωκολικάν. Οὕτω δὲ Μενάλκας ἄρξατο πρᾶτος·

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Ἄγκεα, καὶ ποταμοὶ, θεῖον γένος [3], αἴ τι Μενάλκας
πήποχ' ὁ συρικτὰς προσφιλὲς ᾆσε μέλος,
βόσκοιτ' ἐκ ψυχᾶς τὰς ἀμνίδας· ἢν δέ ποκ' ἔνθῃ
Δάφνις ἔχων δαμάλας, μηδὲν ἔλασσον ἔχοι [4]. »

ΔΑΦΝΙΣ.

« Κρᾶναι, καὶ βοτάναι, γλυκερὸν φυτὸν, αἴπερ ὁμοῖον
μουσίσδει Δάφνις ταῖσιν ἀηδονίσιν,

qu'un éclat de roseau m'a faite à ce doigt. Mais qui nous écoutera? qui jugera entre nous?

MÉNALQUE. Si nous appelions ce chevrier dont le chien tacheté de blanc aboie après les chevreaux?

Les deux jeunes gens crièrent, et le chevrier, les ayant entendus, s'approcha. Alors eux se mirent à chanter, tandis que lui écoutait afin de les juger. Ménalque, ayant été désigné par le sort, chanta le premier, et Daphnis ensuite, tous deux se renvoyant leur chanson alternative.

MÉNALQUE. « Vallons, et vous, fleuves enfants des dieux, si jamais Ménalque, le joueur de syrinx, vous fit entendre quelque chant qui vous plut, offrez à ses brebis une abondante pâture, et si Daphnis vous amène ses génisses, qu'il trouve la même abondance. »

DAPHNIS. « Fontaines, et vous, herbes des champs, plantes salutaires, si Daphnis en chantant lutte avec les rossignols, engraissez ce

ἐπεὶ κάλαμος διασχισθεὶς	parce que un roseau fendu
διέτμαξέ με.	a blessé moi.
Ἀλλὰ τίς κρινεῖ ἄμμε ;	Mais qui jugera nous?
τίς ἔσσεται ἐπάκοος ἁμέων ;	qui sera auditeur de nous?
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. Ἤν πως	MÉNALQUE. Si par hasard
καλέσωμες ἐνταῦθα	nous appelions ici
τῆνον τὸν αἰπόλον,	ce chevrier,
ᾧ ὁ κύων	dont le chien
ὁ φαλαρὸς	marqué-de-blanc,
ὑλακτεῖ ποτὶ ταῖς ἐρίφοις;	aboie après les chevreaux ?
Καὶ οἱ μὲν παῖδες	Et d'une-part les enfants
ἄϋσαν, ὁ δὲ αἰπόλος	crièrent, d'autre-part le chevrier
ἐπακούσας ἦνθε·	ayant entendu vint ;
καὶ οἱ μὲν παῖδες	et d'une-part les enfants
ἄειδον, ὁ δὲ αἰπόλος	chantaient, d'autre-part le chevrier
ἤθελε κρίνειν.	voulait juger.
Μενάλκας δὲ ὢν ἰϋκτὰ	Ménalque donc le chanteur
λαχὼν	ayant-été-désigné-par-le-sort
ἄειδε πρᾶτος,	chanta le premier,
εἶτα δὲ Δάφνις	et ensuite Daphnis
ὑπελάμβανε ἀοιδὰν	reprit une chanson
βωκολικὰν ἀμοιβαίαν.	bucolique alternative.
Οὕτω δὲ Μενάλκας	Or ainsi Ménalque
ἄρξατο πρᾶτος·	commença le premier :
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Ἄγκεα,	MÉNALQUE. « Vallons,
καὶ ποταμοὶ γένος θεῖον,	et fleuves race divine,
αἰ Μενάλκας	si Ménalque
ὁ συρίκτας	le joueur-de-syrinx
ᾆσε πήποκα	chanta quelquefois
μέλος τι προσφιλὲς,	quelque chant agréable,
βόσκοιτε ἐκ ψυχᾶς	nourrissez à cœur-joie
τὰς ἀμνίδας·	les jeunes-brebis;
ἢν δὲ Δάφνις ἔνθῃ ποκὰ	et si Daphnis vient jamais
ἔχων δαμάλας,	ayant *ses* génisses,
ἔχοι μηδὲν ἔλασσον. »	qu'il n'ait rien de moins. »
ΔΑΦΝΙΣ. « Κρᾶναι,	DAPHNIS. « Fontaines,
καὶ βοτάναι γλυκερὸν φυτὸν,	et herbes douces plantes,
αἴπερ Δάφνις	si Daphnis
μουσίσδει ὁμοῖον	chante semblablement
ταῖσιν ἀηδονίσιν,	aux rossignols,

τοῦτο τὸ βωκόλιον πιαίνετε· χῆν τι Μενάλκας
τεῖδ' ἀγάγῃ, χαίρων ἄφθονα πάντα νέμοι. »

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Παντᾷ ἔαρ, παντᾷ δὲ νομοὶ, παντᾷ δὲ γάλακτος
οὔθατα πλήθουσιν, καὶ τὰ νέα τρέφεται,
ἔνθ' ἁ καλὰ παῖς ἐπινίσσεται· αἰ δ' ἂν ἀφέρπῃ,
χὠ ποιμὰν ξηρὸς τηνόθι, χαὶ βοτάναι [1]. »

ΔΑΦΝΙΣ.

« Ἔνθ' οἶς, ἔνθ' αἶγες διδυματόκοι, ἔνθα μέλισσαι
σμάνεα πληροῦσιν, χαὶ δρύες ὑψίτεραι,
ἔνθ' ὁ καλὸς Μίλων βαίνει ποσίν· αἰ δ' ἂν ἀφέρπῃ,
χὠ τὰς βῶς βόσκων, χαὶ βόες αὐότεραι [2]. »

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Ὦ τράγε, τᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ [3], ὦ βάθος ὕλας
μυρίον (ὦ σιμαὶ, δεῦτ' ἐφ' ὕδωρ, ἔριφοι)·
ἐν τήνῳ γὰρ τῆνος· ἴθ', ὦ κόλε, καὶ λέγε· Μίλων,
ὁ Πρωτεὺς [4] φώκας, καὶ θεὸς ὤν, ἔνεμεν [5]. »

ΔΑΦΝΙΣ.

« Μή μοι γᾶν Πέλοπος [6], μή μοι χρύσεια τάλαντα

troupeau de bœufs, et si Ménalque amène ici ses brebis, qu'il se réjouisse en les voyant savourer une abondante nourriture. »

MÉNALQUE « Partout le printemps fleurit, partout les pâturages verdoient, partout les mamelles se gonflent de lait, partout les agneaux s'engraissent, partout où s'avance la belle fille que j'aime. Mais quand elle s'en va, tout languit et se flétrit, le berger et l'herbe verte. »

DAPHNIS. « Là les brebis et les chèvres deviennent deux fois mères, là les abeilles remplissent les ruches, là les chênes sont plus élevés, là où le beau Milon porte ses pas. Mais quand il s'en va, tout languit et se dessèche, les bœufs et celui qui les garde. »

MÉNALQUE. « Bouc, époux des chèvres blanches, va là où la forêt est la plus profonde... (Ici, vous chevreaux au nez épaté ; ici, vers la source !) Va, bouc à la corne rompue, car c'est là qu'est Milon ; va, et dis lui : « Milon, Protée était un dieu, et pourtant il menait « paître les phoques. »

DAPHNIS. « Je ne désire pas la puissance de Pélops ; je ne désire

πιαίνετε τοῦτο τὸ βωκόλιον,	engraissez ce troupeau-de-bœufs,
καὶ ἥν τι	et si par-hasard
Μενάλκας ἀγάγῃ	Ménalque conduit
τεῖδε,	*son troupeau* ici,
νέμοι χαίρων	qu'il paisse content
πάντα ἄφθονα. »	toutes choses en-abondance. »
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Παντᾷ ἔαρ,	MÉNALQUE. « Partout le printemps,
παντᾷ δὲ νομοὶ,	partout des pâturages,
παντᾷ δὲ οὔθατα	partout les mamelles
πλήθουσι γάλακτος,	se remplissent de lait,
καὶ τὰ νέα τρέφεται,	et les jeunes-bêtes se nourrissent,
ἔνθα ἁ καλὰ παῖς	où la belle enfant
ἐπινίσσεται·	s'avance;
αἰ δὲ ἂν ἀφέρπῃ,	mais si elle s'en va,
τηνόθι καὶ ὁ ποιμὰν	alors et le berger
ξηρὸς, καὶ αἱ βοτάναι. »	*est* desséché, et les herbes. »
ΔΑΦΝΙΣ. « Ἔνθα οἶς,	DAPHNIS. « Là la brebis,
ἔνθα αἶγες	là les chèvres
διδυματόκοι,	*sont* mères-de-deux-petits,
ἔνθα μέλισσαι	là les abeilles
πληροῦσι σμάνεα,	emplissent les ruches,
καὶ αἱ δρύες ὑψίτεραι,	et les chênes *sont* plus élevés,
ἔνθα ὁ καλὸς Μίλων	où le beau Milon
βαίνει ποσίν·	s'avance avec *ses* pieds;
αἰ δὲ ἂν ἀφέρπῃ,	mais s'il s'en va
καὶ ὁ βόσκων τὰς βῶς,	et celui-qui-fait-paître les vaches,
καὶ αἱ βόες αὐότεραι. »	et les vaches *sont* plus sèches. »
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Ὦ τράγε,	MÉNALQUE. « O bouc,
ἄνερ αἰγῶν τᾶν λευκᾶν,	mari des chèvres blanches,
ὦ βάθος ὕλας	là-où la profondeur de la forêt
μυρίον (ὦ ἔριφοι σιμαὶ,	*est* immense (ô chevreaux camus,
δεῦτε ἐπὶ ὕδωρ),	*venez* ici vers l'eau),
τῆνος γὰρ ἐν τήνῳ·	car celui-là *est* dans cet *endroit;*
ἴθι, ὦ κόλε,	va, ô *toi*-qui-as-perdu-tes-cornes,
καὶ λέγε· « Μίλων,	et dis : « Milon,
« ὁ Πρωτεὺς, καὶ ὢν θεὸς,	« Protée, quoique étant dieu,
« ἔνεμε φώκας. »	« faisait-paître des phoques. »
ΔΑΦΝΙΣ.	DAPHNIS.
« Μή εἴη μοι	« Qu'*il* ne soit pas *donné* à moi
ἔχεν γᾶν Πέλοπος,	d'avoir la terre de Pélops,

εἴη ἔχεν, μηδὲ πρόσθε θέειν ἀνέμων [1]
ἀλλ' ὑπὸ τᾷ πέτρᾳ τᾷδ' ᾄσομαι, ἀγκὰς ἔχων τυ,
σύννομα μᾶλ' ἐσορῶν τὰν Σικελὰν ἐς ἅλα [2]. »

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Δένδρεσι μὲν χειμὼν φοβερὸν κακὸν, ὕδασι δ' αὐχμὸς,
ὄρνισιν δ' ὕσπλαγξ, ἀγροτέροις δὲ λίνα,
ἀνδρὶ δὲ παρθενικᾶς ἁπαλᾶς πόθος [3]. Ὦ πάτερ, ὦ Ζεῦ,
οὐ μόνος ἠράσθην· καὶ τὺ γυναικοφίλας [4]. »

Ταῦτα μὲν ὦν δι' ἀμοιβαίων οἱ παῖδες ἄεισαν·
τὰν πυμάταν δ' ᾠδὰν οὕτως ἐξᾶρχε Μενάλκας·

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Φείδευ τᾶν ἐρίφων, φείδευ, λύκε, τᾶν τοκάδων μευ,
μηδ' ἀδίκει μ', ὅτι μικκὸς ἐὼν πολλαῖσιν ὁμαρτέω.
Ὦ Λάμπουρε [5] κύων, οὕτω βαθὺς ὕπνος ἔχει τυ;
Οὐ χρὴ κοιμᾶσθαι βαθέως σὺν παιδὶ νέμοντα.
Ταὶ δ' ὄϊες, μηδ' ὕμμες ὀκνεῖθ' ἁπαλᾶς κορέσασθαι

pas posséder d'immenses richesses; je ne désire pas dépasser en vitesse le souffle des vents. Puissé-je, sous ce rocher, chanter en te tenant dans mes bras, et en regardant les brebis paître au loin, vers la mer de Sicile. »

MÉNALQUE. « L'hiver est aux arbres un mal redoutable; aux eaux c'est la sécheresse, le lacet aux oiseaux, les filets aux bêtes sauvages; aux hommes, c'est le feu allumé par une douce jeune fille. O Jupiter, père des hommes, je n'ai pas aimé seul: toi aussi tu as connu l'amour. »

Ainsi les deux enfants modulaient leurs chants alternatifs; Ménalque commença ensuite ainsi les chants qui devaient terminer la lutte:

MÉNALQUE. « Épargne mes boucs, ô loup; épargne mes chèvres: ne profite pas de ce qu'étant petit, je mène un grand troupeau. Lampure, ô mon chien, pourquoi ce profond sommeil? Il ne faut pas [illegible] quand c'est un enfant que tu aides à garder son troupeau. [illegible] brebis, rassasiez-vous sans crainte de cette herbe

μή μοι	*qu'il* ne *soit* pas *donné* à moi
τάλαντα χρύσεια,	*d'avoir* des talents d'or,
μηδὲ θέειν	ni de courir
πρόσθε ἀνέμων·	en-avant des vents ;
ἀλλὰ ᾄσομαι	mais je chanterai
ὑπὸ τᾷδε τᾷ πέτρᾳ,	sous ce rocher,
ἔχων τυ ἀγκάς,	ayant toi dans-mes-bras,
ἐσορῶν μᾶλα	voyant des brebis
σύννομα	paissant-en-même-temps
ἐς ἅλα τὰν Σικελάν. »	vers la mer de Sicile. »
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Δένδρεσι μὲν	MÉNALQUE. « Aux arbres
χειμὼν κακὸν φοβερόν,	l'hiver *est* un mal redoutable,
ὕδασι δὲ αὐχμός,	aux eaux *c'est* la sécheresse,
ὄρνισι δὲ ὕσπλαγξ,	aux oiseaux le lacet,
ἀγροτέροις δὲ λίνα,	aux *bêtes* sauvages les filets,
ἀνδρὶ δὲ πόθος	mais à un homme le désir
ἁπαλᾶς παρθενικᾶς.	d'une tendre jeune-fille.
Ὦ πάτερ, ὦ Ζεῦ,	O père *des hommes*, ô Jupiter,
οὐκ ἠράσθην μόνος,	je n'ai pas aimé seul,
καὶ τὺ γυναικοφίλας. »	toi aussi tu *as été* aimant-les-femmes. »
Ταῦτα μὲν ὦν	Ces choses donc d'une-part
οἱ παῖδες ἄεισαν	les enfants chantèrent
διὰ ἀμοιβαίων·	alternativement ;
Μενάλκας δὲ	d'autre-part Ménalque
ἐξᾶρχε οὕτως	commença ainsi
τὰν πυμάταν ᾠδάν·	le dernier chant :
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Φείδευ	MÉNALQUE. « Épargne
τᾶν ἐρίφων,	les boucs,
φείδευ, λύκε,	épargne, loup,
τᾶν τοκάδων μευ,	les chèvres de moi,
μηδὲ ἀδίκει με,	et ne fais-pas-tort à moi
ὅτι ἐὼν μικκὸς	parce que étant petit
ὁμαρτέω πολλαῖσιν.	j'accompagne beaucoup *de bêtes*.
Ὦ κύων Λάμπουρε,	O chien Lampure,
ὕπνος οὕτω βαθὺς	un sommeil si profond
ἔχει τυ; οὐ χρὴ	tient-il toi ! il ne faut pas
νέμοντα σὺν παιδὶ	faisant-paître avec un enfant
κοιμᾶσθαι βαθέως.	dormir profondément.
Ταὶ δὲ ὄιες,	Et vous, brebis,
μηδὲ ὔμμες ὀκνεῖτε	vous non plus, ne craignez pas

[illegible]

[illegible] de risque d'en manquer. elle [illegible] empêchez vos mamelles, [illegible] de votre lait, et qu'il m'en reste [illegible]

[illegible] qui chanta ainsi de sa voix harmonieuse

[illegible] mes genisses devant une grotte; [illegible] aux sourcils arqués : elle me vit, [illegible] le répéta après l'avoir dit. Moi, cepen- [illegible] une parole piquante ; je baissai les yeux [illegible] la voix de la genisse et le souffle qui sort [illegible] à reposer l'été, sous un ciel bleu, au bord d'une [illegible] sont l'honneur du chêne, les pommes du [illegible] de sa mère ; les bœufs sont l'honneur du bouvier. »

[illegible] le chevrier parla ainsi :

κορέσασθαι ποίας ἁπαλᾶς· vous rassasier d'herbe tendre;
οὔτι καμεῖσθε, vous ne vous fatiguerez pas,
ὄκκα ἅδε φύηται πάλιν. lorsque celle-ci poussera de nouveau.
Σίττα νέμεσθε, νέμεσθε, Ici! paissez, paissez,
πᾶσαι δὲ πλήσατε et toutes emplissez
τὰ οὔθατα, ὡς les mamelles, afin que
οἱ ἄρνες ἔχοντι τὸ μὲν, les agneaux aient une partie,
ἀπόθωμαι τὸ δὲ et que je sépare l'autre
ἐς ταλάρως. » dans les éclisses. »
Δάφνις δεύτερος Daphnis le second
αὖ ἀνεβάλλετο à-son-tour commença
ἀείδεν λιγυρῶς· à chanter harmonieusement :
ΔΑΦΝΙΣ. « Καὶ ἐμὲ γὰρ DAPHNIS. « Car moi aussi
κόρα σύνοφρυς une jeune-fille aux-sourcils-arqués
ἐκ τῶ ἄντρω de l'antre
ἰδοῖσα ἐχθὲς ayant aperçu hier *moi*
παρελεῦντα τὰς δαμάλας faisant-passer les génisses,
ἔφασκεν ἦμεν dit *moi* être
καλὸν, καλόν· beau, beau;
οὐ μὰν ἀπεκρίθην cependant je ne répondis
αὐτᾷ οὐδὲ à elle pas même
τὸν πικρὸν τῶν λόγων, la piquante d'entre les paroles,
ἀλλὰ, mais,
βλέψας κάτω, regardant en bas,
εἷρπον τὰν ἁμετέραν ὁδόν. j'allai mon chemin.
Ἁ φωνὰ τᾶς πόρτιος La voix de la génisse
ἁδεῖα, *est* agréable,
τὸ πνεῦμα ἁδύ· le souffle *de la génisse est* doux;
ἁδὺ δὲ τῶ θέρεος *il est* doux l'été
αἰθριοκοιτεῖν de reposer-en-plein-air
παρὰ ὕδωρ ῥέον. auprès d'une eau courante.
Ταὶ βάλανοι Les glands
κόσμος τᾷ δρυΐ, *sont* un ornement au chêne,
μᾶλα τᾷ μαλίδι, les pommes au pommier,
ἁ μόσχος δὲ τᾷ βοΐ, la génisse à la vache,
αἱ βόες αὐταὶ les vaches elles-mêmes
τῷ βωκόλῳ. » au bouvier. »
Ὣς οἱ παῖδες ἄεισαν, Ainsi chantèrent les enfants,
ὁ δὲ αἰπόλος et le chevrier
ἀγόρευεν ὧδε· parla ainsi :

ΑΙΠΟΛΟΣ.

« Ἁδύ τι τὸ στόμα τευ, καὶ ἐφίμερος, ὦ Δάφνι, φωνά.
Κρέσσον μελπομένω τεῦ ἀκουέμεν ἢ μέλι λείχεν [1].
Λάσδεο τὰς σύριγγας· ἐνίκησας γὰρ ἀείδων.
Αἰ δέ τι λῇς με καὶ αὐτὸν ἅμ' αἰπολέοντα διδάξαι,
τήναν τὰν μιτύλαν δωσῶ τὰ δίδακτρά τοι αἶγα,
ἅτις ὑπὲρ κεφαλᾶς [2] αἰεὶ τὸν ἀμολγέα πληροῖ. »

Ὣς μὲν ὁ παῖς ἐχάρη, καὶ ἀνάλατο, καὶ πλατάγησεν
νικάσας, οὕτως ἐπὶ ματέρα νεβρὸς ἅλοιτο·
ὣς δὲ κατεσμύχθη καὶ ἀνετράπετο φρένα λύπᾳ
ὥτερος, οὕτω καὶ νύμφα γαμεθεῖσ' [3] ἀχάχοιτο.
Κἠκ τούτω πρᾶτος [4] παρὰ ποιμέσι Δάφνις ἔγεντο,
καὶ νύμφαν, ἄκρηβος ἐὼν ἔτι, Ναΐδα γᾶμεν.

LE CHEVRIER. « O Daphnis, ta bouche est éloquente et ta voix pleine de charme : tes chants sont à l'oreille plus doux que le miel au palais. Prends la syrinx ; car tu as vaincu. Et si tu veux m'enseigner ton art, tandis que je garderai mon troupeau près de toi, je te ferai présent, dans ma reconnaissance, de cette chèvre sans cornes, qui remplit toujours par dessus le bord le vase où tombe le lait. »

A ces mots, Daphnis, transporté de joie, battit des mains et bondit comme un faon accourant vers sa mère. Ménalque cependant, confus consterné, se livrait à sa douleur, comme une vierge que l'on ma-[illegible]. De ce moment, Daphnis fut le premier parmi les pasteurs, et jeune encore il épousa la nymphe Naïs.

ΑΙΠΟΛΟΣ. « Ὦ Δάφνι,
τὸ στόμα τευ
ἁδύ τι,
καὶ φωνὰ ἐφίμερος.
Κρέσσον ἀκουέμεν
τεῦ μελπομένω
ἢ λείχεν μέλι.
Λάσδεο τὰς σύριγγας·
ἐνίκησας γὰρ ἀείδων.
Αἰ δὲ λῇς
διδάξαι τι
καί με αὐτὸν
αἰπολέοντα ἅμα,
δωσῶ τοι
δίδακτρα
τήναν αἶγα
τὰν μιτύλαν,
ἅτις πληροῖ αἰεὶ
τὸν ἀμολγέα
ὑπὲρ κεφαλᾶς. »
Ὣς μὲν ὁ παῖς
ἐχάρη, καὶ ἀνάλατο,
καὶ πλατάγησεν
νικήσας, οὕτως
νεβρὸς ἅλοιτο
ἐπὶ ματέρα·
ὡς δὲ ὁ ἕτερος
κατεσμύχθη
καὶ ἀνετράπετο φρένα
λύπᾳ, οὕτω
καὶ νύμφα
γαμεθεῖσα ἀκάχοιτο.
Καὶ ἐκ τούτω
Δάφνις ἔγεντο
πρᾶτος παρὰ ποιμέσι,
καὶ γᾶμεν
νύμφαν Ναΐδα,
ἐὼν ἔτι ἄκρηβος.

LE CHEVRIER. « O Daphnis,
la bouche de toi
est quelque-chose *d'*agréable,
et *ta* voix *est* douce.
Il est meilleur *d'*entendre
toi chantant
que *de* lécher du miel.
Prends la syrinx;
car tu as vaincu en chantant.
Et si tu veux
enseigner quelque-chose
aussi à moi-même
gardant-mes-chèvres avec *toi*,
je donnerai à toi
pour prix-de-ton-enseignement
cette chèvre
mutilée (sans cornes),
laquelle emplit toujours
le vase-à-traire
au-dessus de la tête (du bord). »
Ainsi d'une-part l'enfant
se réjouit, et il sauta
et battit-des-mains
ayant vaincu, ainsi
le faon sauterait
vers sa mère;
ainsi d'autre-part l'autre
fut consumé
et fut renversé quant-à-l'esprit
par le chagrin, ainsi
aussi une jeune-fille
étant mariée serait-triste.
Et de ce *moment*
Daphnis devint
le premier parmi les bergers,
et il épousa
la nymphe Naïs,
étant encore adolescent.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Θ.

ΝΟΜΕΥΣ, Η ΒΟΥΚΟΛΟΙ.

ΔΑΦΝΙΣ ΚΑΙ ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

Βουκολιάσδεο Δάφνι, τὺ δ' ᾠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος,
ᾠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος [1], ἐφαψάσθω δὲ Μέναλκας,
μόσχως βωσὶν ὑφέντες [2], ἐπὶ στείραισι δὲ ταύρως.
Χοὶ μὲν ἁμᾶ βόσκοιντο καὶ ἐν φύλλοισι πλανῷντο
μηδὲν ἀτιμαγελεῦντες [3] · ἐμὶν δὲ τὺ βωκολίασδευ
ἔμπροσθεν, ἄλλοθε δ' αὖθις ὑποκρίνοιτο Μενάλκας.

ΔΑΦΝΙΣ.

« Ἀδὺ μὲν ἁ μόσχος γαρύεται, ἁδὺ δὲ χἀ βῶς,
ἁδὺ δὲ χἀ σῦριγξ χὠ βωκόλος, ἁδὺ δὲ κἠγών.
Ἔντι δέ μοι παρ' ὕδωρ ψυχρὸν στιβάς, ἐν δὲ νένασται
λευκᾶν ἐκ δαμαλᾶν καλὰ δέρματα, τάς μοι ἀπᾶσας

DAPHNIS ET MÉNALQUE.

Dis-nous un chant bucolique, Daphnis, et chante le premier ; chante le premier et que Ménalque te réponde ; mais auparavant, mettez les veaux sous leurs mères, et approchez des taureaux les génisses dont le flanc n'a pas encore été fécondé. Vos troupeaux paîtront ensemble et sans s'écarter, sous le vert feuillage. Chante le premier, Daphnis ; Ménalque chantera ensuite à son tour.

DAPHNIS. « La voix de la génisse est douce, et douce aussi la voix de sa mère ; la syrinx a des sons mélodieux ; les chants du bouvier sont pleins d'harmonie, et les miens aussi sont agréables à entendre. [illegible]ds mon lit près d'une onde fraîche. Pour le former, j'entasse les [illegible] des blanches génisses qui m'appartenaient, et que le

IDYLLE IX.

LE PASTEUR OU LES BOUVIERS.

DAPHNIS ET MÉNALQUE.

Βωκολιάσδεο,	Chante-une-chanson-pastorale,
Δάφνι, τὺ δὲ ἄρχεο	Daphnis, et toi commence
πρᾶτος ᾠδᾶς,	le premier le chant,
ἄρχεο πρᾶτος ᾠδᾶς,	commence le premier le chant,
Μάνελκας δὲ	et que Ménalque
ἐφαψάσθω,	se joigne-ensuite,
ὑφέντες βωσὶ	ayant mis dessous les vaches
μόσχως, ταύρως δὲ	les veaux, et les taureaux
ἐπὶ στείραισι.	sur les *génisses* encore-stériles.
Καὶ οἱ μὲν	Et que ceux-là
βόσκοιντο ἁμᾶ	paissent ensemble
καὶ πλανῷντο	et errent
ἐν φύλλοισι	dans le feuillage
μηδὲν ἀτιμαγελεῦντες·	ne quittant-nullement-le-troupeau;
τὺ δὲ βωκολιάσδευ	mais toi chante-une-chanson-pasto- [rale
ἐμὶν ἔμπροθεν,	à moi d'abord,
ἄλλοθε δὲ αὖθις	et qu'ensuite à-son-tour
Μενάλκας ὑποκρίνοιτο.	Ménalque réponde.
ΔΑΦΝΙΣ. « Ἁδὺ μὲν	DAPHNIS. « Agréablement à-la-vérité
ἁ μόσχος γαρύεται,	le veau fait-entendre-sa-voix,
ἁδὺ δὲ	mais agréablement
καὶ ἁ βῶς,	aussi la vache,
ἁδὺ δὲ	mais agréablement
καὶ ἁ σῦριγξ	aussi la syrinx,
καὶ ὁ βωκόλος,	et le bouvier,
ἁδὺ δὲ καὶ ἐγών.	mais agréablement aussi moi.
Στιβὰς δὲ ἐντί μοι	Un lit est à moi
παρὰ ὕδωρ ψυχρὸν,	auprès d'une onde fraîche,
ἐν δὲ νένασται	et dedans sont entassées
καλὰ δέρματα	de belles peaux
ἐκ λευκᾶν δαμαλᾶν,	*provenant* de blanches génisses

λὶψ κόμαρον τρωγοῖσας ἀπὸ σκοπιᾶς ἐτίναξεν.
Τῶ δὲ θέρευς φρύγοντος ἐγὼ τόσσον μελεδαίνω,
ὅσσον ἐρῶντι πατρὸς μύθων ἢ ματρὸς ἀκούειν. »
Οὕτω Δάφνις ἄεισεν ἐμίν· οὕτω δὲ Μενάλκας·

ΜΕΝΑΛΚΑΣ.

« Αἴτνα μᾶτερ ἐμὰ [1], κἠγὼ καλὸν ἄντρον ἐνοικέω
κοίλαις ἐν πέτραισιν· ἔχω δέ τοι ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ [2]
φαίνονται, πολλὰς μὲν ὄϊς, πολλὰς δὲ χιμαῖρας,
ὧν μοι πρὸς κεφαλᾷ καὶ πρὸς ποσὶ κώεα κεῖται.
Ἐν πυρὶ δὲ δρυΐνῳ χορία ζεῖ, ἐν πυρὶ δ' αὖαι
φαγοὶ χειμαίνοντος· ἔχω δέ τοι οὐδ' ὅσον ὤραν
χείματος [3] ἢ νωδὸς καρύων ἀμύλοιο παρόντος. »

Τοῖς μὲν ἐπεπλατάγησα καὶ αὐτίκα δῶρον ἔδωκα,
Δάφνιδι μὲν κορύναν, τάν μοι πατρὸς ἔτρεφεν ἀγρὸς,
αὐτοφυῆ, τὰν οὐδ' ἂν ἴσως μωμάσατο τέκτων,

vent un jour renversa du haut de la roche où elles broutaient l'arbousier. Sur cette couche, je m'inquiète autant de l'été brûlant que les amants s'inquiètent des remontrances de leur père et de leur mère. »

Daphnis se tut, et Ménalque reprit :

MÉNALQUE. « Fils de l'Etna, j'habite une belle grotte creusée dans le rocher, et je possède tous les biens dont les songes riants peuvent enrichir le sommeil. Sous ma tête, sur mes pieds, s'étendent moelleuses et chaudes de nombreuses peaux de chèvres, de nombreuses toisons de brebis ; un feu de chêne cuit pour mon repas des entrailles fumantes, et, tout l'hiver, le hêtre sec brûle dans mon foyer. Aussi j'ai souci des frimas, comme un homme édenté, assis devant un plat de bouillie, se soucie des noix dans leur coquille. »

J'applaudis les deux chanteurs, et je donnai en présent à Daphnis un bâton pastoral au bout recourbé, que j'avais cueilli, ouvrage de la nature, dans le champ de mon père, et dont la perfection eût défié l'œil sévère d'un habile ouvrier. Puis, je donnai à Ménalque une belle

τὰς ἁπάσας	lesquelles toutes
τρωγοῖσας κόμαρον	paissant l'arbousier
λὶψ ἐτίναξέ μοι	le vent-d'Afrique a jetée à moi
ἀπὸ σκοπιᾶς.	en bas du précipice.
Ἐγὼ δὲ μελεδαίνω τόσσον	Et moi je m'inquiète autant
θέρευς φρύγοντος,	de l'été brûlant
ὅσσον ἐρῶντι	que *les enfants* aiment
ἀκούειν μύθων	à entendre les discours
πατρὸς ἢ ματρός. »	du père ou de la mère. »
Δάφνις ἄεισεν	Daphnis chanta
οὕτω ἐμίν ·	ainsi à moi ;
Μενάλκας δὲ οὕτω ·	et Ménalque ainsi :
ΜΕΝΑΛΚΑΣ. « Αἴτνα	MÉNALQUE. « l'Etna
μᾶτερ ἐμὰ, καὶ ἐγὼ	*est* ma mère, et moi
ἐνοικέω καλὸν ἄντρον	j'habite un bel antre
ἐν πέτραισι κοίλαις ·	dans les roches creuses ;
ἔχω δέ τοι ὅσσα	et j'ai pour toi autant de choses
φαίνονται ἐν ὀνείρῳ,	qu'il *en* paraît en songe,
πολλὰς μὲν ὄϊς,	d'une part beaucoup de brebis
πολλὰς δὲ χιμαίρας,	d'autre part beaucoup de chèvres,
ὧν κώεα κεῖταί μοι	dont les toisons sont étendues à moi
πρὸς κεφαλᾷ	à la tête
καὶ πρὸς ποσί.	et aux pieds.
Χορία δὲ ζεῖ	Et des entrailles bouillent
ἐν πυρὶ δρυΐνῳ,	sur un feu de chêne,
ἐν πυρὶ δὲ	et dans le feu,
φαγοὶ αὖαι	des hêtres secs
χειμαίνοντος ·	*brûlent* pendant l'hiver ;
ἔχω δέ τοι ὤραν	et j'ai à toi souci
χείματος οὐδὲ ὅσον	de l'hiver pas même autant
ἢ νωδὸς	qu'un *homme* sans dents
καρύων,	*a souci* des noix,
ἀμύλοιο παρόντος. »	de la bouillie étant présente. »
Ἐπεπλατάγησα τοῖς μὲν	J'applaudis à eux
καὶ αὐτίκα ἔδωκα δῶρον,	et sur-le-champ je donnai en présent
Δάφνιδι μὲν κορύναν,	à Daphnis un bâton-pastoral,
τὰν ἀγρὸς πατρὸς	que le champ du père
ἔτρεφέ μοι,	a nourri à moi,
αὐτοφυῆ, τὰν ἴσως	poussé-de-lui-même, lequel peut-être
τέκτων οὐδὲ ἂν μωμάσατο,	un ouvrier même ne blâmerait pas,

τήνῳ δὲ στρόμβω καλὸν ὄστρακον [1], οὗ κρέας αὐτὸς
σιτήθην πέτραισιν ἐν Ὑκαρίαισι [2] δοκεύσας,
πέντε ταμὼν πέντ' οὖσιν· ὁ δ' ἐγκαναχήσατο κόχλῳ.
Βωκολικαὶ Μῶσαι, μάλα χαίρετε, φαίνετε δ' ᾠδὰν,
τάν ποχ' ἐγὼ τήνοισι παρὼν ἄεισα νομεῦσιν.

« Μηκέτ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφυγδόνα φύσῃς [3].
Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμακι δὲ μύρμαξ,
ἴρηκες δ' ἴρηξιν, ἐμὶν δ' ἁ Μῶσα καὶ ᾠδά [4].
Τᾶς μοι πᾶς εἴη πλεῖος δόμος· οὔτε γὰρ ὕπνος
οὔτ' ἔαρ ἐξαπίνας [5] γλυκερώτερον, οὔτε μελίσσαις
ἄνθεα, ὅσσον ἐμὶν Μῶσαι φίλαι· οὓς γὰρ ὁρεῦντι
γαθεῦσαι [6], τὼς δ' οὔτι ποτῷ [7] δαλήσατο Κίρκα. »

conque marine, trouvée par moi dans les rochers Hycariens, et dont j'avais mangé la chair, en ayant fait cinq parts pour moi et mes amis. Ménalque aussitôt souffla dans le coquillage et en tira un son prolongé.

Muses bucoliques, réjouissez-vous, et redites le chant que je chantai alors devant ces deux bergers :

« Que jamais un bouton ne pousse au bout de ma langue ! — La cigale aime la cigale, la fourmi aime la fourmi, les éperviers aiment les éperviers : moi, j'aime la Muse et les chants. Que les chants habitent toujours dans ma demeure, car le sommeil et le printemps ne sont pas plus doux ; les fleurs ne sont pas plus chéries des abeilles que les Muses ne me sont chères. Ceux qu'elles voient d'un œil favorable ne craignent pas le perfide breuvage de l'enchanteresse Circé. »

τήνῳ δὲ καλὸν ὄστρακον
στρόμβω, οὗ αὐτὸς
σιτήθην κρέας
δοκεύσας ἐν πέτραισιν
Ὑκαρίαισι,
ταμὼν πέντε
οὖσιν πέντε·
ὁ δὲ ἐγκαναχήσατο κόχλῳ.
Μῶσαι βωκολικαὶ,
χαίρετε μάλα,
φαίνετε δὲ ᾠδὰν,
τὰν ἐγώ τοκα
ἄεισα παρὼν
τήνοισι νομεῦσιν.
«Μηκέτι φύσῃς
ἐπὶ γλώσσας ἄκρας
ὀλοφυγδόνα. Τέττιξ μὲν
φίλος τέττιγι,
μύρμαξ δὲ μύρμακι,
ἴρηκες δὲ ἴρηξιν,
ἐμὶν δὲ ἁ Μῶσα
καὶ ᾠδά. Τᾶς μοι
πᾶς δόμος εἴη πλεῖος·
οὔτε γὰρ ὕπνος
οὔτε ἔαρ ἐξαπίνας
γλυκερώτερον,
οὔτε ἄνθεα μελίσσαις,
ὅσσον Μῶσαι
φίλαι ἐμίν·
οὓς γὰρ ὁρεῦντι
γαθεῦσαι,
τὼς δὲ Κίρκα
οὔτι δαλήσατο ποτῷ.

et à celui-là une belle coquille
de conque, de laquelle moi-même
je mangeai la chair,
l'ayant prise dans les rochers
Hycariens,
l'ayant coupée en cinq
pour *ceux* qui-étaient cinq.
Et lui il souffla dans la conque.
Muses bucoliques,
soyez contentes grandement,
et faites connaître le chant
que moi alors
je chantai étant présent
à ces pasteurs.
« Ne fais plus pousser
sur la langue au-bout
un bouton. La cigale
est chère à la cigale,
la fourmi à la fourmi,
les éperviers aux éperviers,
et à moi la Muse
et le chant. Duquel *chant* à moi
que toute la maison soit pleine;
car ni le sommeil
ni le printemps tout-à-coup
n'*est* plus doux,
ni les fleurs aux abeilles,
autant-que les Muses
ne sont chères à moi;
car ceux qu'elles voient
étant-contentes,
ceux là Circé
ne les charmerait pas avec *sa* boisson.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ι.

ΕΡΓΑΤΙΝΑΙ Η ΘΕΡΙΣΤΑΙ.

ΜΙΛΩΝ ΚΑΙ ΒΑΤΤΟΣ.

ΜΙΛΩΝ.

'Εργατίνα βουκαῖε, τί νῦν, ᾤζυρὲ, πεπόνθεις;
Οὔθ' ἑὸν ὄγμον [1] ἄγειν ὀρθὸν δύνᾳ, ὡς τὸ πρὶν ἆγες,
οὔθ' ἅμα λαιοτομεῖς τῷ πλατίον [2], ἀλλ' ἀπολείπῃ,
ὥσπερ ὄϊς ποίμνας, ἇς τὸν πόδα κάκτος [3] ἔτυψεν.
Ποῖός τις, δειλαῖε, καὶ ἐκ μέσω ἄματος [4] ἐσσῇ,
ὃς νῦν ἀρχόμενος [5] τᾶς αὔλακος οὐκ ἀποτρώγεις [6];

ΒΑΤΤΟΣ.

Μίλων ὀψαμᾶτα, πέτρας ἀπόκομμ' ἀτεράμνω,
οὐδαμά τοι συνέβα ποθέσαι τινὰ τῶν ἀπεόντων [7];

ΜΙΛΩΝ.

Οὐδαμά. Τίς δὲ πόθος τῶν ἔκτοθεν ἐργάτᾳ ἀνδρί;

ΒΑΤΤΟΣ.

Οὐδαμά νυν συνέβα τοι ἀγρυπνῆσαι δι' ἔρωτα;

MILON ET BATTUS.

MILON. Ouvrier laboureur, que te prend-il, ô malheureux ? Tu ne sais plus conduire droit ton sillon, comme tu faisais auparavant ; tu ne peux plus, en coupant les gerbes, t'avancer de front avec ton voisin ; tu demeures en arrière, comme une brebis dont une épine a blessé le pied. Que feras-tu, malheureux, quand nous serons au milieu du jour, si à cette heure tu accomplis si paresseusement ta tâche à peine commencée ?

BATTUS. O Milon, moissonneur infatigable, corps aussi dur que la pierre, ne t'arriva-t-il jamais de soupirer pour un objet absent ?

MILON. Jamais ; un journalier a-t-il donc le temps de soupirer ?

BATTUS. Ainsi l'amour n'a jamais éloigné le sommeil de ta couche ?

IDYLLE X.

LES OUVRIERS OU LES MOISSONNEURS.

MILON ET BATTUS.

ΜΙΛΩΝ. Ἐργατίνα βουκαῖε,	MILON. Ouvrier laboureur,
τί, ὦ οἰζυρὲ,	quelle chose, malheureux,
πεπόνθεις νῦν;	éprouves-tu maintenant ?
οὔτε δύνᾳ	et tu ne peux
ἄγειν ὀρθὸν ἐὸν ὄγμον,	conduire droit ton sillon,
ὡς ἄγες τὸ πρὶν,	comme tu *le* conduisais auparavant,
οὔτε λαιοτομεῖς	et tu ne coupes-pas-le-blé
ἅμα τῷ πλατίον,	en-même-temps-que le voisin,
ἀλλὰ ἀπολείπῃ,	mais tu es laissé *en arrière*
ὥσπερ ὄϊς ποίμνας,	comme une brebis du troupeau,
ἇς κάκτος	de laquelle une épine
ἔτυψε τὸν πόδα.	a blessé le pied.
Δειλαῖε, ποῖός τις ἐσσῇ	Malheureux, quel seras-tu
καὶ ἐκ μέσω ἅματος,	aussi après le milieu du jour
ὃς νῦν ἀρχόμενος	*toi*-qui maintenant commençant
οὐκ ἀποτρώγεις τᾶς αὔλακος;	ne dévores pas le sillon ?
ΒΑΤΤΟΣ. Μίλων	BATTUS. Milon,
ὀψαμᾶτα,	moissonneur-infatigable,
ἀπόκομμα ἀτεράμνω πέτρας,	morceau de dur rocher,
οὐδαμὰ συνέβα τοι	jamais n'arriva-t-il à toi
ποθέσαι τινὰ τῶν ἀπεόντων;	de regretter quelqu'un des absents ?
ΜΙΛΩΝ. Οὐδαμά.	MILON. Jamais.
Τίς δὲ πόθος	Mais quel regret
τῶν ἔκτοθεν	de ceux du dehors
ἀνδρὶ ἐργάτᾳ;	*peut être* à un homme travailleur ?
ΒΑΤΤΟΣ. Οὐδαμά νυν	BATTUS. Jamais donc
συνέβα τοι	n'arriva-t-il à toi
ἀγρυπνῆσαι διὰ ἔρωτα;	de veiller à cause de l'amour ?

ΜΙΛΩΝ.

Μηδέ γε συμβαίη· χαλεπὸν χορίω κύνα γεῦσαι [1].

ΒΑΤΤΟΣ.

Ἀλλ' ἐγὼ, ὦ Μίλων, ἔραμαι σχεδὸν ἑνδεκαταῖος [2].

ΜΙΛΩΝ.

Ἐκ πίθω ἀντλεῖς [3] δῆλον· ἐγὼ δ' ἔχω οὐδ' ἅλις ὄξος.

ΒΑΤΤΟΣ.

Τοιγὰρ τὰ πρὸ θυρᾶν μοι ἀπὸ σπόρω ἄσκαλα πάντα [4].

ΜΙΛΩΝ.

Τίς δέ τυ τᾶν παίδων λυμαίνεται;

ΒΑΤΤΟΣ.

Ἁ Πολυβώτα,
ἃ πρὰν ἀμώντεσσι παρ' Ἱπποκίωνι ποταύλει [5].

ΜΙΛΩΝ.

Εὗρε θεὸς τὸν ἀλιτρόν· ἔχεις πάλαι ὧν ἐπεθύμεις [6].
Μάντις τοι τὰν νύκτα χροΐξεῖται καλαμαία [7].

ΒΑΤΤΟΣ.

Μωμᾶσθαί μ' ἄρχῃ τύ. Τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς [8] ὁ Πλοῦτος,
ἀλλὰ καὶ ὠφρόντιστος Ἔρως. Μὴ δὴ μέγα μυθεῦ [9].

ΜΙΛΩΝ.

Οὐ μέγα μυθεῦμαι· τὺ μόνον κατάβαλλε τὸ λαῖον,
καί τι κόρας φιλικὸν μέλος [10] ἀμβάλευ· ἅδιον οὕτως

MILON. Plaise aux dieux qu'il ne le fasse jamais. Il est dangereux pour les chiens de goûter d'une peau.

BATTUS. Hé bien ! moi, Milon, je suis amoureux : voilà onze jours que cela dure.

MILON. Je vois bien que tu puises le vin à même le tonneau, tandis que moi j'ai à peine du vinaigre.

BATTUS. Aussi le champ que j'ai ensemencé devant ma porte languit faute de soins.

MILON. Et quelle est la jeune fille qui cause ton tourment?

BATTUS. C'est la fille de Polybotas, celle qui l'autre jour, chez Hippocion, égayait les moissonneurs en jouant de la flûte.

MILON. Le dieu a mis la main sur le coupable ; tu as trouvé ce que tu cherchais depuis longtemps : tu auras la nuit une cigale dans ta couche.

BATTUS. Voilà que tu railles. Mais Plutus n'est pas le seul dieu aveugle ; l'Amour aussi n'y voit guère. Ne fais pas le fanfaron.

MILON. Je ne le fais pas. Mais entasse les gerbes par terre, et chante-nous quelque chanson amoureuse en l'honneur de ta belle ;

ΜΙΛΩΝ. Μηδέ γε	MILON. Puisse-t-il même
συμβαίη·	ne *jamais* arriver;
χαλεπὸν	*il est* difficile (dangereux)
κύνα γεῦσαι χορίω.	un chien goûter du cuir.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἀλλὰ ἐγὼ,	BATTUS. Mais moi,
ὦ Μίλων, ἔραμαι	ô Milon, je suis amoureux
σχεδὸν ἐνδεκαταῖος.	environ de-onze-jours.
ΜΙΛΩΝ. Ἀντλεῖς	MILON. Tu puises
δῆλον ἐκ πίθω·	évidemment au tonneau;
ἐγὼ δὲ ἔχω	mais moi je n'ai
οὐδὲ ἅλις ὄξος.	pas même assez de vinaigre.
ΒΑΤΤΟΣ. Τοιγὰρ τὰ	BATTUS. Aussi les choses
ἀπὸ σπόρω	de la semaille
πρὸ θυρᾶν μοι	*qui sont* devant les portes à moi
πάντα ἄσκαλα.	*sont* toutes négligées.
ΜΙΛΟΝ. Τίς δὲ	MILON. Mais laquelle
τᾶν παίδων	des jeunes-filles
λυμαίνεταί τυ;	tourmente toi?
ΒΑΤΤΟΣ. Ἁ Πολυβώτα,	BATTUS. La *fille* de Polybotas,
ἃ πρὰν ποταύλει	qui dernièrement jouait-de-la-flûte
ἀμώντεσσι παρὰ Ἱπποκίωνι.	aux moissonneurs chez Hippocion.
ΜΙΛΩΝ. Θεὸς	MILON. Le dieu
εὗρε τὸν ἀλιτρόν·	a trouvé l'impie;
ἔχεις ὧν	tu as *les choses* que
πάλαι ἐπεθύμεις.	depuis-longtemps tu désirais.
Μάντις χαλαμαία	Une devineresse des-chaumes
χροϊξεῖταί τοι τὰν νύκτα.	couchera avec toi la nuit.
ΒΑΤΤΟΣ. Ἄρχῃ τὺ	BATTUS. Tu commences, toi,
μωμᾶσθαί με·	à plaisanter moi;
ὁ Πλοῦτος δὲ	mais Plutus
οὐκ αὐτὸς τυφλὸς,	n'*est* pas seul aveugle,
ἀλλὰ καὶ Ἔρως	mais aussi l'Amour
ὁ ἀφρόντιστος.	inconsideré.
Μὴ δὴ μυθεῦ μέγα.	Ne parle donc pas grandement.
ΜΙΛΩΝ. Οὐ μυθεῦμαι μέγα·	MILON. Je ne parle pas grandement;
τὺ μόνον	toi seulement
κατάβαλλε τὸ λαῖον,	jette-à-terre la moisson,
καὶ ἀναβάλευ	et commence
μέλος τι φιλικὸν	quelque chant amoureux
κόρας·	*au sujet* de la jeune-fille:

ἐργαξῇ. Καὶ μὰν πρότερόν ποκα μουσικὸς ἦσθα.

ΒΑΤΤΟΣ.

« Μῶσαι Πιερίδες, συναείσατε τὰν ῥαδινάν μοι
παῖδ'· ὧν γάρ χ' ἅψησθε, θεαὶ, καλὰ πάντα ποιεῖτε.
Βομβύκα χαρίεσσα, Σύραν [1] καλέοντί τυ πάντες,
ἰσχνὰν, ἁλιόκαυστον, ἐγὼ δὲ μόνος μελίχλωρον.
Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐστὶ καὶ ἁ γραπτὰ ὑάκινθος [2],
ἀλλ' ἔμπας ἐν τοῖς στεφάνοις τὰ πρᾶτα λέγονται.
Ἁ αἶξ τὸν κύτισον, ὁ λύκος τὰν αἶγα διώκει,
ἁ γέρανος τὤροτρον [3], ἐγὼ δ' ἐπὶ τὶν μεμάνημαι.
Αἴθε μοι ἦς [4] ὅσσα Κροῖσόν ποκά φαντι πεπᾶσθαι·
χρύσεοι ἀμφότεροί κ' ἀνεκείμεθα [5] τᾷ Ἀφροδίτᾳ,
τὼς τὺ μὲν αὐλὸς ἔχοισα, καὶ ἢ ῥόδον, ἢ τύ γε [6] μᾶλον,
σχῆμα [7] δ' ἐγὼ καὶ καινὰς ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἀμύκλας.
Βομβύκα χαρίεσσ', οἱ μὲν πόδες ἀστράγαλοι [8] τεῦς,

le travail te sera moins pénible. Tu savais chanter autrefois.

BATTUS. « Muses Piérides, chantez avec moi la svelte jeune fille ; « car vous embellissez, ô déesses, tout ce que vous touchez. Char- « mante Bombyca ! on t'appelle maigre et Syrienne au teint brûlé par « le soleil : moi seul je te trouve semblable à un rayon de miel doré. « La violette aussi est noire, et aussi l'hyacinthe où se dessinent des « lettres, et cependant on les choisit les premières entre les fleurs, « pour tresser des couronnes. La chèvre cherche le cytise, le loup « poursuit la chèvre, la grue suit le laboureur : moi, c'est pour toi « que j'éprouve un amour insensé. Oh ! si j'avais les trésors que les « récits des hommes attribuent à Crésus ! Nous aurions chacun notre « statue d'or consacrée à Vénus : toi tu tiendrais une flûte, une « rose, ou une pomme ; moi j'aurais un riche manteau sur les épaules « et des souliers neufs aux pieds. Charmante Bombyca, tes pieds sont

ἐργαξῇ οὕτως ἅδιον.	tu travailleras ainsi plus agréablement.
Καὶ μὰν πρότερόν ποκα	Et certes auparavant
ἦσθα μουσικός.	tu étais musicien.
ΒΑΤΤΟΣ. « Μῶσαι Πιερίδες,	BATTUS. « Muses Piérides,
συναείσατέ μοι	chantez-avec moi
τὰν ῥαδινὰν παῖδα·	la svelte jeune-fille ;
ποιεῖτε γὰρ καλὰ,	car vous faites belles,
θεαὶ, πάντα	ô déesses, toutes-les-choses
ὧν κα ἅψησθε.	que vous touchez.
Χαρίεσσα Βομβύκα,	Charmante Bombyca,
πάντες καλέοντί τυ	tous appellent toi
Σύραν, ἰσχνὰν,	Syrienne, maigre,
ἁλιόκαυστον,	brûlée-par-le-soleil,
ἐγὼ δὲ μόνος	moi seul *je t'appelle*
μελίχλωρον.	couleur-de-miel.
Καὶ τὸ ἴον ἐστὶ μέλαν	La violette aussi est noire,
καὶ ἁ γραπτὰ ὑάκινθος,	et l'hyacinthe inscrite,
ἀλλὰ ἔμπας λέγονται	mais cependant elles sont choisies
τὰ πρᾶτα	les premières
ἐν τοῖς στεφάνοις.	dans les couronnes.
Ἁ αἲξ διώκει τὸν κύτισον,	La chèvre poursuit le cytise,
ὁ λύκος τὰν αἶγα,	le loup la chèvre,
ἁ γέρανος τὸ ἄροτρον,	la grue la charrue ;
ἐγὼ δὲ μεμάνημαι	mais moi je suis-furieux
ἐπὶ τίν.	pour toi.
Αἴθε μοι ἦς	Oh ! si à moi étaient
ὅσσα φαντὶ	autant qu'ils disent
Κροῖσόν ποκα πεπᾶσθαι·	Crésus un-jour avoir possédé !
ἀμφότεροι χρύσεοι	tous deux en-or
ἀνεκείμεθά κα	nous serions-consacrés
τᾷ Ἀφροδίτᾳ,	à Vénus,
τὺ μὲν ἔχοισα τὼς αὐλὼς,	toi d'une-part ayant les flûtes,
καὶ ἢ ῥόδον,	et aussi ou une rose,
ἢ τύ γε μᾶλον,	ou toi du-moins une pomme,
ἐγὼ δὲ σχῆμα	moi d'autre-part un beau-costume
καὶ ἀμύκλας καινὰς	et des souliers neufs
ἐπὶ ἀμφοτέροισιν.	aux deux *pieds*.
Χαρίεσσα Βομβύκα,	Charmante Bombyca,
οἱ μὲν πόδες τεῦς	et les pieds de toi
ἀστράγαλοι,	sont *bien faits comme* des osselets,

ἁ φωνὰ δὲ τρύχνος [1]· τὸν μὰν τρόπον οὐκ ἔχω εἰπεῖν. »

ΜΙΛΩΝ.

Ἦ καλὰς ἄμμι ποιῶν ἐλελήθει βῶκος ἀοιδάς [2].
Ὡς εὖ τὰν ἰδέαν τᾶς ἁρμονίας ἐμέτρησεν.
Ὤμοι τῶ πώγωνος [3], ὃν ἀλιθίως ἀνέφυσα.
Θᾶσαι δὴ καὶ ταῦτα τὰ τῶ θείω Λυτιέρσα [4]·

« Δάματερ πολύκαρπε, πολύσταχυ, τοῦτο τὸ λαῖον
εὔεργόν τ' εἴη καὶ κάρπιμον ὅττι μάλιστα.
Σφίγγετ', ἀμαλλοδέται, τὰ δράγματα, μὴ παριών τις
εἴπῃ· Σύκινοι ἄνδρες [5], ἀπώλετο χ' οὗτος ὁ μισθός.
Ἐς βορέην ἄνεμον τᾶς κόρθυος ἁ τομὰ ὔμμιν
ἢ ζέφυρον βλεπέτω· πιαίνεται ὁ στάχυς οὕτως [6].
Σῖτον ἀλοιῶντας φεύγοι τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνος [7]·
ἐκ καλάμας ἄχυρον τελέθει [8] ταμόσδε μάλιστα.
Ἄρχεσθαι δ' ἀμῶντας ἐγειρομένω κορυδαλλῶ,
καὶ λήγειν εὕδοντος, ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα [9].

« blancs comme des osselets, ta voix est douce comme un fruit exquis, et les beautés de ton âme, je ne puis les décrire. »

MILON. Certes, je ne connaissais pas encore le talent de Battus ; comme il a bien choisi le genre d'harmonie qu'il nous a fait entendre ! A quoi me servait donc cette barbe qui couvre mon menton ? Tiens, écoute à ton tour ces vers du divin Lytierse :

« Cérès, déesse de l'abondance, toi qui fais naître les nombreux épis, donne-nous une récolte facile et une moisson productive. — Serrez bien vos gerbes, moissonneurs, afin que les passants ne disent pas : « Voilà des ouvriers fainéants qui ne gagnent pas leur salaire. » — Tournez vers le nord ou vers le couchant le bout des javelles qu'a touché la faucille ; faites cela, et les épis grossiront. — Que ceux qui battent le blé éloignent d'eux le sommeil de midi : c'est à cette heure que la paille se sépare le mieux du grain. — Mais que les moissonneurs commencent leur tâche à l'heure où s'éveille l'alouette, et la cessent à l'heure où elle s'endort ; qu'ils

ἁ φωνὰ δὲ
τρύχνος·
οὐ μὰν ἔχω εἰπεῖν
τὸν τρόπον. »
ΜΙΛΩΝ. Ἦ βῶχος
ἐλελήθει ἄμμι
ποιῶν καλὰς ἀοιδάς.
Ὡς ἐμέτρησεν εὖ
τὰν ἰδέαν τᾶς ἁρμονίας.
Ὤμοι τῶ πώγωνος,
ὃν ἀνέφυσα ἀλιθίως.
Θᾶσαι δὴ καὶ ταῦτα
τὰ τῶ θείω Λυτιέρσα·
« Δάματερ πολύκαρπε,
πολύσταχυ,
τοῦτο τὸ λαῖον
εἴη εὐεργόν τε
καὶ κάρπιμον
ὅττι μάλιστα.
Σφίγγετε τὰ δράγματα,
ἀμαλλοδέται,
μή τις παριὼν
εἴπῃ· ἄνδρες
σύκινοι, καὶ
οὗτος ὁ μισθὸς ἀπώλετο.
Ἁ τομὰ τᾶς κόρθυος
ὔμμιν βλεπέτω
ἐς ἄνεμον βορέην
ἢ ζέφυρον·
ὁ στάχυς πιαίνεται οὕτως.
Ὕπνος τὸ μεσαμβρινὸν
φεύγοι ἀλοιῶντας σῖτον,
ταμόσδε ἄχυρον
τελέθει μάλιστα
ἐκ καλάμας.
Ἀμῶντας δὲ
ἄρχεσθαι
κορυδαλλῶ ἐγειρομένω,
καὶ λήγειν εὕδοντος,
ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα.

et la voix est *douce comme*
la mélongène;
or je n'ai pas à dire
les mœurs. »
MILON. Certes le bouvier
était-ignoré à moi
faisant de belles chansons.
Comme il a mesuré bien
le genre de l'harmonie !
Hélas, ma barbe
que j'ai laissée-pousser en vain !
Vois cependant aussi ces *vers*
du divin Lytierse :
« Cérès aux-fruits-nombreux,
aux-épis-nombreux,
que cette moisson
soit et facile-à-faire
et productive
le plus-possible.
Serrez les gerbes,
javeleurs,
de peur que quelqu'un passant
ne dise : *ce sont* des hommes
de figuier, et
ce salaire est perdu.
que la section du tas
à vous, regarde
vers le vent Borée
ou *vers* le Zéphyre :
l'épi s'engraisse ainsi.
Que le sommeil de midi
fuie ceux-qui-battent le blé :
alors la paille
se fait surtout
du blé.
Mais que les moissonneurs
commencent
l'alouette s'éveillant,
et qu'ils cessent elle dormant,
et qu'ils reposent pendant la chaleur.

Εὐκτὸς ὁ τῶ βατράχω, παῖδες, βίος· οὐ μελεδαίνει [18]
τὸν τὸ πιεῖν ἐγχεῦντα· πάρεστι γὰρ ἄφθονον αὐτῷ.
Κάλλιον, ὦ 'πιμελητὰ φιλάργυρε, τὸν φακὸν ἕψειν·
μὴ 'πιτάμῃς τὰν χεῖρα καταπρίων τὸ κύμινον [1]. »

Ταῦτα χρὴ μοχθεῦντας ἐν ἀλίῳ ἄνδρες ἀείδεν·
τὸν δὲ τεὸν, βουκαῖε, πρέπει λιμηρὸν ἔρωτα [2]
μυθίσδεν τᾷ ματρὶ κατ' εὐνὰν ὀρθρευοίσᾳ.

« reposent pendant la chaleur du jour. — La grenouille est bien heu-
« reuse, mes enfants ; elle s'inquiète peu de celui qui verse à boire,
« la boisson ne lui manque jamais. — Fais-nous cuire des lentilles,
« ô régisseur avare, plutôt que de te couper les doigts en voulant par-
« tager un grain de cumin. »

Voilà les chansons qui conviennent à des hommes qui travaillent au soleil ; pour ton famélique amour, va le raconter au chevet de ta mère éveillée dans son lit.

Βίος ὁ τῶ βατράχω	**La vie de la grenouille**
εὐκτὸς, παῖδες·	**est désirable, enfants :**
οὐ μελεδαίνει	**elle ne s'inquiète pas**
τὸν ἐγχεῦντα τὸ πιεῖν·	**de celui-qui-verse à boire ;**
πάρεστι γὰρ ἄφθονον	**car *la boisson* est abondante**
αὐτῷ. Κάλλιον,	**à elle. *Il est* plus beau,**
ὦ ἐπιμελητὰ φιλάργυρε,	**ô régisssur avare,**
ἕψειν τὸν φακόν·	**de cuire la lentille;**
μὴ ἐπιτάμῃς τὰν χεῖρα	**de peur que tu ne coupes ta main,**
καταπρίων τὸ κύμινον. »	**en partageant du cumin.**
Χρὴ ἄνδρας	**Il faut les hommes**
μοχθεῦντας ἐν ἁλίῳ	**qui-se-fatiguent au soleil**
ἀείδειν ταῦτα·	**chanter de telles choses ;**
πρέπει δὲ, βουκαῖε,	**mais il convient, laboureur,**
μυθίσδεν ἔρωτα τὸν τεὸν	**de raconter ton amour**
λιμηρὸν τᾷ ματρὶ	**affamé à la mère**
ὀρθρευοίσᾳ κατὰ εὐνάν.	**éveillée-le-matin dans son lit.**

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΑ.

ΚΥΚΛΩΨ.

Οὐδὲν ποττὸν ἔρωτα πεφύκει φάρμακον ἄλλο,
Νικία, οὔτ' ἔγχριστον, ἐμὶν δοκεῖ, οὔτ' ἐπίπαστον,
ἢ ταὶ Πιερίδες· κοῦφον δέ τι τοῦτο καὶ ἁδὺ
γίνετ' ἐπ' ἀνθρώποις [1], εὑρεῖν δ' οὐ ῥᾴδιον ἐντί.
Γινώσκειν δ' οἶμαί τυ καλῶς, ἰατρὸν ἐόντα,
καὶ ταῖς ἐννέα δὴ πεφιλαμένον ἔξοχα Μοίσαις.
Οὕτω γοῦν ῥάϊστα διᾶγ' [2] ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἁμῖν,
ὡρχαῖος Πολύφαμος, ὅκ' ἤρατο τᾶς Γαλατείας,
ἄρτι γενειάσδων περὶ τὸ στόμα τὼς κροτάφως τε.
Ἤρατο δ' οὐ μάλοις, οὐδὲ ῥόδῳ, οὐδὲ κικίννοις [3],
ἀλλ' ὀρθαῖς μανίαις, ἁγεῖτο δὲ πάντα πάρεργα [4].
Πολλάκι ταὶ ὄϊες ποτὶ τωὔλιον αὐταὶ [5] ἀπῆνθον

Selon moi, Nicias, il n'est pas d'autre remède, soit poudre, soit onguent, pas d'autre remède contre l'amour que les Muses Piérides. Ce remède, ce quelque chose qui allége et réjouit, n'est pas hors de la portée des hommes; mais le trouver n'est pas facile. Tu dois le connaître, toi qui es médecin et cher aux neuf Muses.

C'est par ce remède que le Cyclope né sur nos bords, l'antique Polyphême, rendit sa vie supportable, lorsque, tout jeune encore, les lèvres et les tempes ombragées à peine d'un léger duvet, il aimait Galatée. Or, son amour n'était pas de ceux qui se jouent avec des pommes, des roses, des boucles de cheveux; il aimait violemment, avec de véritables fureurs, et se souciait peu de tout ce qui n'était pas sa passion. Souvent

IDYLLE XI.

LE CYCLOPE.

Οὐδὲν φάρμακον	Aucun remède
πρὸς τὸν ἔρωτα	contre l'amour
πεφύκει, Νικία,	n'existe, Nicias,
δοκεῖ ἐμὶν,	*à ce qu'*il semble à moi,
οὔτε ἔγχριστον,	ni en-onguent,
οὔτε ἐπίπαστον,	ni en-poudre,
ἄλλο ἢ ταὶ Πιερίδες·	autre que les Muses;
τοῦτο δὲ κοῦφόν τι	ce quelque-chose d'allégeant
καὶ ἁδὺ	et d'agréable
γίνεται ἐπὶ ἀνθρώποις,	est au-pouvoir-des hommes,
εὑρεῖν δὲ οὐκ ἐντὶ ῥᾴδιον.	mais *le* trouver n'est pas facile.
Οἶμαι δέ τυ	Mais je pense toi
γινώσκειν καλῶς,	*le* connaître bien,
ἐόντα ἰατρὸν,	étant médecin,
καὶ δὴ πεφιλαμένον ἔξοχα	et certes très-aimé
ταῖς ἐννέα Μοίσαις.	des neuf Muses.
Οὕτω γοῦν διᾶγε ῥᾷστα	Ainsi donc vivait facilement
ὁ Κύκλωψ ὁ παρὰ ἁμῖν,	le Cyclope de chez nous,
ὁ ἀρχαῖος Πολύφαμος,	l'antique Polyphème,
ὅκα ἤρατο τᾶς Γαλατείας,	lorsqu'il aimait Galatée,
ἄρτι	précisément
γενειάσδων	commençant-à-avoir-de-la-barbe
περὶ τὸ στόμα τὼς κροτάφως τε.	autour de la bouche et des tempes.
Ἤρατο δὲ οὐ μάλοις,	Or il aimait non avec des pommes
οὐδὲ ῥόδῳ,	ni avec une rose,
οὐδὲ κικίννοις,	ni avec des boucles-de-cheveux,
ἀλλὰ μανίαις ὀρθαῖς,	mais avec des fureurs droites (vraies),
ἁγεῖτο δὲ πάντα	et il regardait tout
πάρεργα.	comme hors-d'œuvre.
Πολλάκι ταὶ ὄιες	Souvent les brebis
ἀπῆνθον αὐταὶ	revinrent seules
ποτὶ τὸ αὔλιον	vers l'étable,

χλωρᾶς ἐκ βοτάνας· ὁ δὲ, τὰν Γαλάτειαν ἀείδων,
αὐτῶ ἐπ' ἀϊόνος κατετάκετο φυκιοέσσας,
ἐξ ἀοῦς, ἔχθιστον ἔχων ὑποκάρδιον ἕλκος
Κύπριδος ἐκ μεγάλας, τό οἱ ἥπατι [1] πᾶξε βέλεμνον.
Ἀλλὰ τὸ φάρμακον εὗρε, καθεζόμενος δ' ἐπὶ πέτρας
ὑψηλᾶς, ἐς πόντον ὁρῶν ἄειδε τοιαῦτα·
« Ὦ λευκὰ Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλῃ [2],
λευκοτέρα [3] πακτᾶς ποτιδεῖν, ἁπαλωτέρα ἀρνὸς,
μόσχω γαυροτέρα, φιαρωτέρα [4] ὄμφακος ὠμᾶς;
Φοιτῇς δ' αὖθ' οὕτως, ὅκκα γλυκὺς ὕπνος ἔχῃ με,
οἴχῃ δ' εὐθὺς ἰοῖσ', ὅκκα γλυκὺς ὕπνος ἀνῇ με,
φεύγεις δ', ὥσπερ ὄϊς πολιὸν λύκον ἀθρήσασα.
Ἠράσθην μὲν ἔγωγα τεοῦς, κόρα, ἁνίκα πρᾶτον
ἦνθες ἐμᾷ σὺν ματρὶ [5], θέλοισ' ὑακίνθινα φύλλα [6]
ἐξ ὄρεος δρέψασθαι, ἐγὼ δ' ὁδὸν ἁγεμόνευον [7].

ses brebis revinrent seules du pré vers l'étable, tandis que lui, chantant Galatée, se consumait depuis l'aurore sur le rivage couvert d'algues, et retournait dans sa blessure douloureuse le trait mortel qu'y avait enfoncé la redoutable Cypris. Enfin il trouva le remède à sa douleur; assis sur un rocher élevé, et, regardant vers la mer, il chanta ainsi:

« O blanche Galatée, plus blanche à voir que le lait des brebis, plus délicate que l'agneau, plus vive que la génisse, toi dont la peau brillante est plus lisse que l'enveloppe des raisins verts, pourquoi dédaignes-tu celui qui t'aime? Tu viens sur cette plage quand le sommeil m'enveloppe de ses voiles; mais quand le sommeil me lâche, tu fuis comme la brebis quand elle a vu le loup blanc. Je commençai à t'aimer, jeune fille, le jour où, pour la première fois, tu vins avec ma mère cueillir sur la montagne des fleurs d'hyacinthe. Je vous montrai la

ἐκ βοτάνας χλωρᾶς·
ὁ δὲ, ἀείδων τὰν Γαλάτειαν,
κατετάκετο αὐτῶ
ἐπὶ ἀϊόνος φυκιοέσσας,
ἐξ ἀοῦς,
ἔχων ὑποκάρδιον
ἕλκος ἔχθιστον,
ἐκ μεγάλας Κύπριδος,
τὸ πᾶξέ οἱ
βέλεμνον ἥπατι.
Ἀλλὰ εὗρε τὸ φάρμακον,
καθεζόμενος δὲ
ἐπὶ πέτρας ὑψηλᾶς,
ὁρῶν ἐς πόντον
ἄειδε τοιαῦτα·
« Ὦ λευκὰ Γαλάτεια,
λευκοτέρα ποτιδεῖν
πακτᾶς,
ἁπαλωτέρα ἀρνὸς,
γαυροτέρα μόσχω,
φιαρωτέρα
ὄμφακος ὠμᾶς,
τί ἀποβάλλῃ
τὸν φιλέοντα;
φοιτῇς δὲ οὑτῶς αὖθι,
ὅκκα γλυκὺς ὕπνος
ἔχῃ με,
οἴχῃ δὲ ἰοῖσα εὐθὺς,
ὅκκα γλυκὺς ὕπνος
ἀνῇ με,
φεύγεις δὲ, ὥσπερ ὄϊς
ἀθρήσασα λύκον πολιόν.
Ἔγωγα μὲν, κόρα,
ἠράσθην τεοῦς
ἀνίκα πρᾶτον
ἦνθες σὺν ματρὶ ἐμᾷ,
θέλοισα δρέψασθαι
ἐξ ὄρεος
φύλλα ὑακίνθινα,
ἐγὼ δὲ ἀγεμόνευον ὁδόν.

de l'herbe verte;
mais lui, chantant Galatée,
il dépérissait là
sur le rivage couvert-d'algue,
depuis l'aurore,
ayant au-fond-du-cœur
une blessure très-odieuse
de la grande Cypris,
laquelle *blessure* enfonça à lui
un trait dans le foie.
Mais il trouva le remède,
et assis
sur un rocher élevé,
regardant vers la mer
il chantait de telles-choses :
« O blanche Galatée,
plus blanche à voir
que le *lait* caillé,
plus délicate qu'un agneau,
plus vive qu'une génisse,
plus brillante (ayant la peau plus tendue)
que du raisin vert,
pourquoi rejettes-tu
celui-qui-*t*'aime?
mais tu viens ainsi ici,
lorsque le doux sommeil
tient moi,
mais tu t'en vas allant vite,
lorsque le doux sommeil
lâche moi,
et tu fuis, comme une brebis
ayant aperçu un loup blanc.
Pour moi, jeune-fille,
Je fus épris de toi
lorsque, pour-la-première-fois,
tu vins avec ma mère
voulant cueillir
de (sur) la montagne
des feuilles d'hyacinthe,
et moi je guidais la route.

Παύσασθαι δ' ἐσιδών τυ, καὶ ὕστερον, οὐδέ τί πω νῦν
ἐκ τήνω δύναμαι· τὶν δ' οὐ μέλει, οὐ μὰ Δί', οὐδέν.
Γινώσκω, χαρίεσσα κόρα, τίνος οὕνεκα φεύγεις·
οὕνεκά μοι λασία μὲν ὀφρὺς [1] ἐπὶ παντὶ μετώπῳ
ἐξ ὠτὸς τέταται ποτὶ θὤτερον ὢς μία μακρά,
εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι [2], πλατεῖα δὲ ῥὶς ἐπὶ χείλει.
Ἀλλ' ὡὖτὸς, τοιοῦτος ἐὼν, βοτὰ χίλια βόσκω [3],
κἠκ τούτων τὸ κράτιστον ἀμελγόμενος γάλα πίνω·
τυρὸς δ' οὐ λείπει μ' οὔτ' ἐν θέρει, οὔτ' ἐν ὀπώρᾳ,
οὐ χειμῶνος ἄκρω [4] · ταρσοὶ δ' ὑπεραχθέες αἰεί.
Συρίσδεν δ' ὡς οὔτις ἐπίσταμαι ὧδε Κυκλώπων,
τὶν, τὸ φίλον γλυκύμαλον, ἁμᾶ κἠμαυτὸν ἀείδων,
πολλάκι νυκτὸς ἀωρί. Τρέφω δέ τοι ἕνδεκα νεβρὼς,
πάσας μαννοφόρως [5], καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

route. Depuis ce jour je t'aime, et ne puis cesser de t'aimer. Mais toi tu t'en soucies peu, cela t'est égal. Par Jupiter! Je sais, charmante jeune fille, pourquoi tu me fuis : c'est parce que j'ai un épais sourcil qui s'étend sur mon front de l'une à l'autre oreille ; c'est parce que je n'ai qu'un seul œil, et qu'un large nez descend sur ma lèvre. Mais tel que je suis, je fais paître mille brebis, qui me fournissent un lait délicieux : je ne manque de fromages ni en été, ni en automne, ni pendant le plus rigoureux hiver ; en tout temps, mes éclisses sont pleines. Je sais jouer de la syrinx mieux que tous les Cyclopes qui habitent cette île, et souvent je chante tes charmes, ô chère pomme à la douce saveur, souvent je chante mon amour jusque bien avant dans la nuit. Je nourris pour toi onze petites biches, que j'ai ornées de colliers, et qua-

Ἐσιδὼν δέ τυ	Et ayant vu toi,
ἐκ τήνω, καὶ ὕστερον,	de ce-moment, et ensuite,
οὐδὲ τί πω νῦν,	ni même encore maintenant,
δύναμαι παύσασθαι·	je ne puis cesser *d'être épris ;*
οὐ μέλει δὲ τὶν,	mais *cela* n'occupe pas toi,
οὐ μὰ Δία, ουδέν.	non, par Jupiter, en rien.
Γινώσκω, χαρίεσσα κόρα,	Je sais, charmante jeune-fille,
οὕνεκα τίνος φεύγεις·	à-cause de quoi tu fuis;
οὕνεκα	*c'est* à-cause que
ὀφρὺς μὲν	d'une-part un sourcil
λασία τέταταί μοι	velu est étendu à moi
ἐπὶ παντὶ μετώπῳ	sur tout le front
ἐξ ὠτὸς ποτὶ τὸ ἕτερον	d'une oreille à l'autre
ὡς μία μακρὰ,	comme un-seul long *sourcil*,
εἷς δὲ ὀφθαλμὸς ἔπεστι,	de l'autre-part qu'un seul œil est,
ῥὶς δὲ πλατεῖα	et un nez large
ἐπὶ χείλει.	au-dessus de la lèvre.
Ἀλλὰ ὁ αὐτὸς	Mais le même,
ἐὼν τοιοῦτος,	étant tel,
βόσκω χίλια βοτὰ,	je fais-paître mille brebis,
καὶ ἐκ τούτων πίνω	et d'elles je bois
τὸ κράτιστον γάλα	le meilleur lait
ἀμελγόμενος·	*le* trayant-pour-moi;
τυρὸς δὲ οὐ λείπει με,	et le fromage ne manque pas à moi,
οὔτε ἐν θέρει,	ni en été,
οὔτε ἐν ὀπώρᾳ,	ni en automne
οὐ χειμῶνος ἄκρω·	ni dans l'hiver le-plus-fort;
αἰεὶ δὲ ταρσοὶ	mais toujours les claies
ὑπεραχθέες.	*sont* sur-chargées.
Ἐπίσταμαι δὲ συρίσδεν	Et je sais jouer-de-la syrinx
ὡς οὔτις Κυκλώπων ὧδε,	comme aucun des Cyclopes ici,
ἀείδων τὶν,	chantant toi
τὸ φίλον γλυκύμαλον,	la chère pomme-douce,
καὶ ἐμαυτὸν ἀμᾶ,	et moi-même en-même-temps,
πολλάκι ἀωρὶ	souvent à-une-heure-avancée
νυκτός.	de la nuit.
Τρέφω δέ τοι	Et je nourris pour toi
ἕνδεκα νεβρὼς,	onze petites-biches
πάσας μαννοφόρως,	toutes ornées-de-colliers,
καὶ τέσσαρας σκύμνως	et quatre petits

Ἀλλ' ἀφίκευ τὺ ποθ' ἁμέ, καὶ ἑξεῖς οὐδὲν ἔλασσον·
τὰν γλαυκὰν δὲ θάλασσαν ἔα ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν [1].
Ἅδιον ἐν τὤντρῳ παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα [2] διαξεῖς.
Ἐντὶ δάφναι τηνεῖ, ἐντὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι,
ἐντὶ μέλας [3] κισσός, ἔντ' ἄμπελος ἁ γλυκύκαρπος,
ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἁ πολυδένδρεος Αἴτνα
λευκᾶς ἐκ χιόνος, ποτὸν ἀμβρόσιον, προΐητι [4].
Τίς κα τῶνδε θάλασσαν ἔχειν ἢ κύμαθ' ἕλοιτο [5];
Αἰ δέ τοι αὐτὸς ἐγὼ δοκέω λασιώτερος ἦμεν,
ἐντὶ δρυὸς ξύλα μοι, καὶ ὑπὸ σποδῷ ἀκάματον πῦρ [6]·
καιόμενος δ' ὑπὸ τεῦς καὶ τὰν ψυχὰν ἀνεχοίμαν,
καὶ τὸν ἕν' ὀφθαλμόν, τῶ μοι γλυκερώτερον οὐδέν.
Ὤμοι ὅτ' οὐκ ἔτεκέν μ' ἁ μάτηρ βράγχι' [7] ἔχοντα,
ὡς κατέδυν ποτὶ τίν, καὶ τὰν χέρα τεῦς ἐφίλασα,
αἰ μὴ τὸ στόμα λῇς· ἔφερον δέ τοι ἢ κρίνα λευκά,
ἢ μάκων' ἁπαλάν, ἐρυθρὰ πλαταγώνι' [8] ἔχοισαν.

tre petits ours. Viens près de moi, et tu n'y perdras rien; laisse la mer azurée se briser contre le rivage; la nuit te sera plus heureuse, lorsque tu la passeras avec moi dans la grotte. Là s'élèvent des lauriers et de minces cyprès, là rampe un lierre noir et une vigne aux doux fruits, là coule une onde fraîche que me verse l'Etna de ses rochers couverts de neige blanchissante, et qui me fournit une boisson délicieuse. Peux-tu préférer à tout cela ton humide séjour au sein des flots bruyants? Si tu me trouves trop velu, j'ai du bois de chêne dans ma grotte, un feu qui ne s'éteint jamais veille chez moi sous la cendre; viens, et je souffrirai tout; je te laisserais brûler et mon âme et mon œil unique, qui m'est plus cher que tout au monde. Malheureux que je suis! pourquoi ma mère ne m'a-t-elle pas enfanté avec des branchies? Je plongerais vers toi, et je baiserais ta main, si tu me refusais ta bouche. Je te porterais ou un lis blanc ou un pavot aux pétales rouges : je ne pourrais te porter tous les deux à la fois, car l'un vient

ἄρκτων. Ἀλλὰ τὺ	d'ours. Mais toi
ἀφίκευ ποτὶ ἁμὲ,	arrive vers moi
καὶ ἑξεῖς οὐδὲν ἔλασσον·	et tu auras rien de moins *que ce que tu as;*
ἔα δὲ τὰν γλαυκὰν θάλασσαν	et laisse la glauque mer
ὀρεχθεῖν ποτὶ χέρσον·	s'élancer vers la terre;
διαξεῖς ἅδιον	tu passeras plus agréablement
τὰν νύκτα παρὰ ἐμὶν	la nuit près de moi
ἐν τῷ ἄντρῳ.	dans l'antre.
Τηνεῖ ἐντὶ δάφναι,	Là sont des lauriers,
ἐντὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι,	sont de minces cyprès,
ἐντὶ κισσὸς μέλας,	est un lierre noir,
ἐντὶ ἄμπελος ἁ γλυκύκαρπος,	est une vigne aux-doux-fruits,
ἐντὶ ὕδωρ ψυχρὸν,	est une onde fraîche
τὸ Αἴτνα ἁ πολυδένδρεος	que l'Etna boisé,
ἐκ χιόνος λευκᾶς	de la neige blanche,
προΐητί μοι	envoie à moi,
ποτὸν ἀμβρόσιον.	boisson ambroisienne (délicieuse).
Τίς ἂν ἕλοιτο καὶ τῶνδε	Qui préférerait même à ces choses.
ἔχειν θάλασσαν ἢ κύματα;	habiter la mer ou les flots?
Αἰ δὲ αὐτὸς ἐγὼ	Mais si moi-même
δοκέω τοι ἦμεν λασιώτερος,·	je semble à toi être trop-velu,
ξύλα δρυὸς ἐντί μοι,	du bois de chêne est à moi.
καὶ ὑπὸ σποδῷ	et sous la cendre
πῦρ ἀκάματον·	un feu infatigable (qui ne s'éteint pas);
ἀνεχοίμαν δὲ	mais je supporterais
καιόμενος ὑπὸ τεῦς	étant brûlé par toi
καὶ τὰν ψυχὰν,	et quant à l'âme,
καὶ ὀφθαλμὸν τὸν ἕνα,	et quant à l'œil unique,
τῶ οὐδὲν	en-comparaison-duquel rien
γλυκερώτερόν μοι.	n'*est* plus-doux à moi.
Ὤμοι ὅτι ἁ μάτηρ	Malheur-à-moi parce que la mère
οὐκ ἔτεκέ με	n'a pas enfanté moi
ἔχοντα βράγχια,	ayant des branchies,
ὡς κατέδυν ποτὶ τὶν	afin que je plongeasse vers toi
καὶ ἐφίλασα τὰν χέρα τεῦς,	et que je baisasse la main de toi,
αἰ μὴ λῇς τὸ στόμα·	si tu ne voulais pas la bouche;
ἔφερον δέ τοι	et je porterais à toi
ἢ κρίνα λευκὰ,	ou des lis blancs
ἢ ἁπαλὰν μάκωνα,	ou un tendre pavot,
ἔχοισαν πλαταγώνια ἐρυθρά.	ayant des pétales rouges.

Ἀλλὰ τὰ μὲν θέρεος, τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι [1],
ὥστ' οὐκ ἄν τοι ταῦτα φέρειν ἅμα πάντ' ἐδυνάθην.
Νῦν μάν, ὦ κόριον, νῦν αὐτόγα νεῖν γε μαθεῦμαι,
αἴκα τις σὺν ναῒ πλέων ξένος ὧδ' ἀφίκηται [2],
ὡς εἰδῶ, τί ποθ' ἁδὺ κατοικεῖν τὸν βυθὸν ὔμμιν.
Ἐξένθοις, Γαλάτεια, καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,
ὥσπερ ἐγὼ νῦν ὧδε καθήμενος, οἴκαδ' ἀπενθεῖν·
ποιμαίνειν δ' ἐθέλοις σὺν ἐμὶν ἅμα, καὶ γάλ' ἀμέλγειν,
καὶ τυρὸν πᾶξαι, τάμισον δριμεῖαν ἐνεῖσα [3].
Ἁ μάτηρ ἀδικεῖ με μόνα, καὶ μέμφομαι αὐτᾷ·
οὐδὲν πήποχ' ὅλως ποτὶ τὶν φίλον εἶπεν ὑπὲρ μεῦ,
καὶ ταῦτ' ἆμαρ ἐπ' ἆμαρ ὁρεῦσά με λεπτὸν ἐόντα.
Φασῶ τὰν κεφαλὰν καὶ τὼς πόδας ἀμφοτέρως μευ
σφύσδειν, ὡς ἀνιαθῇ, ἐπεὶ κἠγὼν ἀνιῶμαι [4].

en été et l'autre en hiver. Maintenant au moins j'apprendrai à nager, jeune fille, vienne quelque vaisseau chargé d'étrangers ; et j'apprendrai à l'instant même, afin de voir quels bonheurs vous retiennent ainsi au fond de l'abîme. Puisses-tu en sortir, ô Galatée; puisses-tu, en étant sortie, oublier, comme je le fais à cette heure, de retourner au logis! puisse-t-il te prendre envie de faire paître les troupeaux avec moi, de traire les brebis, de faire des fromages en caillant le lait avec de la présure aigre! Ma mère est cause de mon malheur, et c'est elle que j'accuse. Elle ne t'a jamais dit un mot en ma faveur, elle qui chaque jour me voit dépérir. Je lui dirai que les pieds me font mal et que ma tête brûle, afin de lui faire de la peine, puisque moi aussi je suis affligé.

Ἀλλὰ τὰ μὲν γίνεται θέρεος	Mais les uns naissent en été,
τὰ δὲ ἐν χειμῶνι,	les autres en hiver,
ὥστε οὐκ ἂν ἐδυνάθην	de sorte que je ne pourrais
φέρειν ἅμα	porter en même temps
πάντα ταῦτα.	toutes ces choses.
Νῦν μὰν, ὦ κόριον,	Maintenant certes, ô jeune fille,
νῦν αὐτόγα	maintenant à l'instant même
μαθεῦμαί γε νεῖν,	j'apprendrai du moins à nager,
αἴκα ξένος τις	si quelque étranger
πλέων σὺν ναΐ	naviguant avec un vaisseau
ἀφίκηται ὧδε,	arrive ici,
ὡς εἰδῶ	afin que je voie
τί ποτε ἁδὺ	quoi enfin de doux
ὔμμιν κατοικεῖν τὸν βυθόν.	*est* à vous d'habiter l'abîme.
Ἐξένθοις, Γαλάτεια,	Puisses-tu-sortir, Galatée,
καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,	et étant sortie puisses-tu-oublier,
ὥσπερ νῦν ἐγὼ	comme maintenant moi
καθήμενος ὧδε,	assis ici,
ἀπενθεῖν οἴκαδε·	de retourner à-la-maison !
ἐθέλοις δὲ	et puisses-tu-vouloir
ποιμαίνειν	conduire-des-troupeaux
ἅμα σὺν ἐμὶν,	en-même-temps avec moi
καὶ ἀμέλγειν γάλα,	et traire du lait
καὶ πᾶξαι τυρὸν,	et cailler du fromage,
ἐνεῖσα	ayant mis-dedans
τάμισον δριμεῖαν.	de la présure aigre !
Ἁ μάτηρ μόνα	La mère seule
ἀδικεῖ με,	fait tort à moi
καὶ μέμφομαι αὐτᾷ·	et j'*en* blâme elle ;
εἶπεν ποτὶ τὶν	elle a dit à toi
οὐδὲν πήποκα ὅλως	rien jamais absolument
φίλον ὑπὲρ μεῦ,	d'agréable en-faveur-de moi,
καὶ ταῦτα ὁρεῦσά με	et cela voyant moi
ἐόντα λεπτὸν	étant maigre
ἆμαρ ἐπὶ ἆμαρ.	de jour en jour.
Φασῶ τὰν κεφαλὰν	Je dirai la tête
καὶ τὼς πόδας ἀμφοτέρως μευ	et les deux pieds de moi
σφύσδειν,	bouillir (être enflammés),
ὡς ἀνιαθῇ,	afin qu'elle ait-du-chagrin
ἐπεὶ καὶ ἐγὼν ἀνιῶμαι.	puisque moi aussi j'ai-du-chagrin.

[illegible] Κύκλωψ, πᾷ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι [1];
[illegible] τε πλέκοις, καὶ θαλλὸν ἀμάσας
[illegible] τάχα καὶ πολὺ μᾶλλον ἔχοις νοῦν.
[illegible] ἄμελγε· τί τὸν φεύγοντα διώκεις;
[illegible] ἴσως καὶ καλλίον' ἄλλαν.
[illegible] με κόραι καλαί τε κέλονται,
[illegible] πᾶσαι, ἐπεί κ' αὐταῖς ὑπακούσω.
[illegible] γᾷ κἠγών τις φαίνομαι ἦμεν [3]. »
[illegible] Πολύφαμος ἐποίμαινεν [4] τὸν ἔρωτα
[illegible] ῥᾷον δὲ διᾶγ' ἢ εἰ χρυσὸν ἔδωκεν [5].

[illegible] Cyclope! où s'envole ta raison? Si tu t'occupais seu[illegible] des corbeilles et à cueillir du feuillage pour le porter [illegible], tu ferais bien plus sagement. Jouis des biens que tu [illegible]; pourquoi poursuivre ce que tu ne peux atteindre? Tu trou[illegible] autre Galatée, plus belle peut-être que celle-ci. Beau[illegible] belles filles m'invitent à jouer avec elles, et rient aux éclats [illegible] les écoute; je suis donc, moi aussi, compté pour quelque [illegible] sur la terre. »

[illegible] Polyphème endormait son amour, et ce remède lui fut plus [illegible] que ceux qu'il eût achetés au poids de l'or.

Ὦ Κύκλωψ, Κύκλωψ,
πᾷ ἐκπεπότασαι
τὰς φρένας ;
αἴκα ἐνθὼν
πλέκοις τε ταλάρως,
καὶ ἀμάσας θαλλὸν
φέροις ταῖς ἄρνεσσι,
τάχα καὶ ἔχοις
νοῦν πολὺ μᾶλλον.
Ἄμελγε τὰν παρεοῖσαν·
τί διώκεις τὸν φεύγοντα;
εὑρησεῖς ἄλλαν Γαλάτειαν
ἴσως καὶ καλλίονα.
Κόραι πολλαὶ καλαί τε
κέλονταί με συμπαῖσδεν,
πᾶσαι δὲ κιχλίσδοντι,
ἐπεί κα ὑπακούσω αὐταῖς.
Δῆλον ὅτι καὶ ἐγὼ
ἐν τᾷ γᾷ
φαίνομαι ἦμέν τις. »
Οὕτω τοι Πολύφαμος
μουσίσδων
ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα·
διᾶγε δὲ ῥᾷον
ἢ εἰ ἔδωκε χρυσόν.

O Cyclope, Cyclope,
où t'envoles-tu
quant à l'esprit ?
si étant venu
tu tressais des corbeilles,
et ayant moissonné du feuillage
tu *le* portais aux jeunes-brebis,
peut-être aussi aurais-tu
ton esprit beaucoup mieux.
Trais la *génisse* présente ;
pourquoi poursuis-tu celui qui-*te*-fuit ?
tu trouveras une autre Galatée
peut-être même plus-belle.
Des jeunes filles nombreuses et belles
engagent moi à jouer-avec *elles*,
et toutes rient-aux-éclats
lorsque j'écoute elles.
Il est évident que moi aussi
sur la terre
je parais être quelqu'un. »
Ainsi certes Polyphême
en chantant
menait-paître son amour ;
et il vivait plus-tranquillement
que s'il eût donné de l'or.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΒ.

ΑΙΤΗΣ.

Ἤλυθες, ὦ φίλε κοῦρε, τρίτῃ σὺν νυκτὶ καὶ ἀοῖ [1];
ἤλυθες· οἱ δὲ ποθεῦντες ἐν ἤματι γηράσκουσιν.
Ὅσσον ἔαρ χειμῶνος, ὅσον μᾶλον βραβύλοιο
ἅδιον, ὅσσον ὄϊς σφετέρας λασιωτέρα ἀρνὸς,
ὅσσον παρθενικὴ προφέρει τριγάμοιο γυναικὸς,
ὅσσον ἐλαφροτέρη μόσχων νέβρὸς, ὅσσον ἀηδὼν
συμπάντων λιγύφωνος ἀοιδοτάτη πετεηνῶν,
τόσσον ἔμ' εὔφρανας τὺ φανεὶς, σκιερὰν δ' ὑπὸ φαγὸν
ἀελίου φρύγοντος ὁδοιπόρος ἔδραμον ὥς τις.
Εἴθ' ὁμαλοὶ πνεύσειαν [2] ἐπ' ἀμφοτέροισιν Ἔρωτες

LE TENDRE AMI.

Enfin, te voilà, enfant chéri, après la troisième nuit et la troisième aurore ! Enfin, te voilà de retour; mais un jour d'une pareille absence suffit à vieillir celui qui en souffre.

Autant le printemps l'emporte sur l'hiver, autant la pomme sur la prune sauvage, autant la toison de la brebis sur celle de l'agneau, autant la vierge sur la femme flétrie par un triple hymen, autant la légèreté du faon sur celle de la génisse, autant le chant du rossignol harmonieux sur le chant de tous les autres oiseaux, autant tu m'apportes de joie par ton retour; j'ai couru vers toi, comme le voyageur brûlé par le soleil court vers l'ombre du hêtre à l'épais feuillage.

Puissent les Amours d'accord nous envoyer à tous deux leur plus heureux sourire, puisse l'avenir nous célébrer ainsi dans ses

IDYLLE XII.

LE TENDRE AMI.

Ἤλυθες, ὦ φίλε κοῦρε,	Es-tu venu, ô cher jeune-homme,
σὺν τρίτῃ νυκτὶ	avec la troisième nuit
καὶ ἀοῖ;	et *la troisième* aurore?
ἤλυθες·	tu es venu;
οἱ δὲ ποθεῦντες	mais ceux qui-désirent
γηράσκουσιν ἐν ἤματι.	vieillissent en un jour!
Ὅσσον ἔαρ	Autant le printemps
ἅδιον χειμῶνος,	*est* plus agréable que l'hiver,
ὅσσον μᾶλον	autant la pomme *est plus agréable*
βραβύλοιο,	que la prune-sauvage,
ὅσσον ὄϊς	autant la brebis
λασιωτέρα	*est* plus velue
σφετέρας ἀρνὸς,	que son agneau,
ὅσσον παρθενικὴ	autant la vierge
προφέρει γυναικὸς	l'emporte sur la femme
τριγάμοιο,	mariée-trois-fois,
ὅσσον νεβρὸς	autant le faon
ἐλαφροτέρη μόσχων,	*est* plus léger que les génisses,
ὅσσον ἀηδὼν	autant le rossignol
λιγύφωνος	à-la-voix-perçante
ἀοιδοτάτη	*est* meilleur-chanteur
συμπάντων πετεηνῶν,	que tous les oiseaux ensemble,
τόσσον τὺ φανεὶς	autant toi ayant paru
εὔφρανας ἐμὲ,	tu as réjoui moi,
ἔδραμον δὲ	et j'ai couru
ὡς τις ὁδοιπόρος	comme un voyageur
ὑπὸ φαγὸν σκιερὰν,	sous un hêtre ombreux,
ἀελίου φρύγοντος.	le soleil brûlant.
Εἴθε	Oh! si
Ἔρωτες ὁμαλοὶ	les Amours d'accord
πνεύσειαν ἐπὶ	soufflaient sur
ἀμφοτέροισι νῶϊν,	l'un-et-l'autre de nous,

νῶϊν, ἐπεσσομένοις δὲ γενοίμεθα πᾶσιν ἀοιδά [1]·
« Οἵω δή τινε τώδε μετὰ προτέροισι [2] γενέσθην
« φῶθ', ὁ μὲν εἴσπνηλος, φαίη χὡμυκλαΐσδων [3],
« τὸν δ' ἕτερον, πάλιν ὥς κεν ὁ Θεσσαλὸς εἴποι, ἀΐταν.
« Ἀλλήλους δ' ἐφίλησαν ἴσῳ ζυγῷ. Ἦ ῥα τότ' ἔσσαν
« χρύσειοι πάλιν ἄνδρες, ὅτ' ἀντεφίλησ' ὁ φιληθείς. »

Εἰ γὰρ τοῦτο, πάτερ Κρονίδα, πέλοι, εἰ γάρ, ἀγήρῳ
ἀθάνατοι· γενεαῖς δὲ διηκοσίαισιν ἔπειτα
ἀγγείλειεν ἐμοί τις ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα [4]·
« Ἡ σὴ νῦν φιλότης καὶ τοῦ χαρίεντος ἀΐτεω
« πᾶσι διὰ στόματος, μετὰ δ' ἠϊθέοισι μάλιστα. »

Ἀλλ' ἤτοι τούτων μὲν ὑπέρτεροι [5] οὐρανίωνες
ἔσσονθ' ὡς ἐθέλοντι· ἐγὼ δὲ σὲ τὸν καλὸν αἰνέων,
ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιᾶς οὐκ ἀναφύσω [6].

chants : « Heureux ce couple d'autrefois; heureux celui que, dans le « langage de son pays, l'Amycléen eût nommé Εἴσπνηλος (l'aimant); « heureux celui que le Thessalien eût appelé Ἀΐτης (l'aimé) ! Ils s'ai- « maient tous deux d'une égale tendresse. Sans doute, l'âge d'or était « revenu en ces jours fortunés où l'amour récompensait l'amour ! »

Puissé-je, ô Jupiter, fils de Saturne, puissé-je, ô divinités qui bravez la mort et la vieillesse, obtenir l'accomplissement de mes vœux, et, après deux cents générations, voir arriver au-delà du fleuve qui ne se passe qu'une fois, quelqu'un qui me dise : « Ton amour est dans « toutes les bouches, et aussi l'amour de ton charmant ami ; les jeu- « nes gens surtout le rappellent et le vantent. »

Les habitants du ciel pourront accueillir ou rejeter ces vœux : que leur volonté s'accomplisse ! Quant à moi, je louerai ta beauté, et ne craindrai pas que mon nez, défiguré par un hideux bouton, m'accuse

γενοίμεθα δὲ ἀοιδὰ
πᾶσιν ἐπεσσομένοις·
« Οἵω δή τινε γενέσθην
« τώδε φῶτε
« μετὰ προτέροισιν,
« ὁ μὲν εἴσπνηλος
« φαίη κε
« ὁ ἀμυκλαΐσδων,
« τὸν δὲ ἕτερον πάλιν
« ἀΐταν,
« ὥς κεν εἴποι
« ὁ Θεσσαλός.
« Ἐφίλησαν δὲ ἀλλήλους
« ζυγῷ ἴσῳ.
« Ἦ ῥα τότε πάλιν
« ἄνδρες ἔσσαν χρύσειοι,
« ὅτε ὁ φιληθεὶς
« ἀντεφίλησεν. »
Εἲ γὰρ τοῦτο πέλοι,
πάτερ Κρονίδα,
εἰ γάρ,
ἀθάνατοι ἀγήρῳ,
διηκοσίαισι δὲ γενεαῖς
ἔπειτα ἀγγείλειέν τις
ἐμοὶ εἰς Ἀχέροντα
ἀνέξοδον·
« Νῦν φιλότης ἡ σὴ
« καὶ τοῦ χαρίεντος ἀΐτεω
« πᾶσι διὰ στόματος,
« μάλιστα δὲ
« μετὰ ἠϊθέοισι. »
Ἀλλὰ ἤτοι
οὐρανίωνες ἔσσονται
ὑπέρτεροι τούτων
ὡς ἐθέλοντι·
ἐγὼ δὲ αἰνέων
σὲ τὸν καλὸν
οὐκ ἀναφύσω
ψεύδεα ὕπερθεν
ῥινὸς ἀραιᾶς.

et que nous devenions cette chanson
pour tous ceux-qui-doivent-être :
« Quels ils étaient donc
« ces deux hommes
« parmi ceux-d'auparavant,
« l'un l'aimant (εἴσπνηλος),
« dirait
« celui-qui-par-Amycléen,
« et l'autre à-son-tour
« l'aimé (ἀΐταν),
« comme dirait
« le Thessalien !
« Or ils s'aimaient l'un-l'autre
« d'un joug égal.
« Sans-doute alors de-nouveau
« les hommes furent d'or,
« lorsque l'aimé
« aima-à-son-tour. »
Oh ! si cela arrivait,
père fils-de-Saturne
oh ! si *cela arrivait*,
immortels exempts-de-vieillesse,
et que, deux-cents générations
après, quelqu'un annonçât
à moi sur l'Achéron
d'où-l'on-ne-revient-pas :
« Maintenant l'amitié tienne,
« et du charmant ami
« *est* à tous à la bouche,
« et surtout
« parmi les jeunes gens ! »
Mais sans-doute,
les habitants-du-ciel seront
au-dessus de ces-choses
comme ils veulent ;
pour moi, louant
toi beau,
je ne ferai-pas-pousser
des mensonges au-dessus
du nez tendre.

Ἢν γάρ καί τι δάκῃς, τὸ μὲν ἀβλαβὲς εὐθὺς ἔθηκας,
διπλάσιον δ' ὤνασας, ἔχων δ' ἐπίμετρον ἀπῆνθον.
Νισαῖοι [1] Μεγαρῆες, ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,
ὄλβιοι οἰκείοιτε, τὸν Ἀττικὸν ὡς περίαλλα
ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα [2] τὸν φιλόπαιδα.
Αἰεί οἱ περὶ τύμβον ἀολλέες εἴαρι πράτῳ
κοῦροι ἐριδμαίνοντι φιλήματος ἄκρα φέρεσθαι·
ὃς δέ κε προσμάξῃ γλυκερώτερα χείλεσι χεῖλη,
βριθόμενος στεφάνοισιν ἑὰν ἐς ματέρ' ἀπῆνθεν.
Ὄλβιος ὅστις παισὶ φιλήματα κεῖνα διαιτᾷ.
Ἦ που τὸν χαροπὸν Γανυμήδεα πόλλ' ἐπιβωτᾷ
Λυδίῃ ἶσον ἔχειν πέτρῃ [3] στόμα, χρυσὸν ὁποίῃ
πεύθονται μὴ φαῦλος ἐτήτυμον [4] ἀργυραμοιβοί.

de mensonge. Cher enfant! S'il t'arrive parfois de me causer quelque peine, tu me fais aussitôt oublier ma souffrance, et me donnes deux fois plus de plaisir que tu ne m'as causé de douleur; je m'en retourne toujours le cœur débordant.

Mégariens, descendants de Nisus, habiles à manier la rame, vivez heureux, vous qui avez comblé d'honneurs l'athénien Dioclès, celui qui aimait les enfants. Chaque année, au retour du printemps, les jeunes gens se rassemblent autour de son tombeau, pour se disputer le prix du baiser, et celui qui a su le plus doucement appliquer sur une bouche amie des lèvres amoureuses, retourne vers sa mère chargé de couronnes.

Heureux le juge qui compare ces baisers-là et choisit le vainqueur parmi les beaux enfants! Sans doute, il invoque dans ses prières Ganymède aux yeux bleus, et lui demande de rendre sa bouche semblable à la pierre de Lydie, avec laquelle les changeurs éprouvent l'or et s'assurent de sa pureté.

Ἢν γὰρ δάκῃς	Car si tu as fait-peine
καί τι,	même en-quelque-chose,
ἔθηκας μὲν	et tu as rendu
εὐθὺς τὸ ἀϐλαϐές,	bientôt la chose inoffensive,
ὤνασας δὲ διπλάσιον,	et tu as fait-plaisir le double,
ἀπῆνθον δὲ	et je m'en-suis-allé
ἔχων ἐπίμετρον.	ayant plus-que-la-mesure.
Νισαῖοι Μεγαρῆες	Niséens de-Mégare
ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς,	étant-les-premiers par les rames,
οἰκείοιτε ὄλϐιοι,	puissiez-vous-habiter heureux,
ὡς ἐτιμήσασθε	comme vous avez honoré
περίαλλα	extraordinairement
τὸν ξεῖνον Ἀττικὸν	l'hôte Athénien,
Διοκλέα τὸν φιλόπαιδα.	Dioclès aimant-les-enfants.
Αἰεὶ περὶ τύμϐον οἱ	Toujours autour du tombeau à lui
κοῦροι ἀολλέες	des jeunes gens rassemblés
πράτῳ εἴαρι	au premier printemps
ἐριδμαίνοντι φέρεσθαι	luttent pour emporter
ἄκρα φιλήματος.	la palme du baiser.
Ὃς δέ κε προσμάξῃ	Et celui qui-applique
χείλη γλυκερώτερα	des lèvres plus douces
χείλεσι, ἀπῆνθεν	sur des lèvres, s'en va
ἐς ἑὰν ματέρα	vers sa mère
βριθόμενος στεφάνοισιν.	chargé de couronnes.
Ὄλϐιος, ὅστις διαιτᾷ	Heureux celui qui juge
κεῖνα φιλήματα	ces baisers-là
παισίν. Ἦ που	aux enfants ! Sans-doute
ἐπιϐωτᾷ πόλλα	il invoque beaucoup
Γανυμήδεα τὸν χαροπὸν	Ganymède aux-yeux-bleus
ἔχειν στόμα	pour avoir une bouche
ἶσον πέτρῃ Λυδίῃ,	égale à la pierre de-Lydie,
ὁποίῃ ἀργυραμοιϐοὶ	avec laquelle les changeurs
πεύθονται χρυσὸν	apprennent l'or
ἐτήτυμον μὴ φαῦλος.	vraiment s'*il* n'*est* pas mauvais.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΓ.

ΥΛΑΣ.

Οὐχ ἁμῖν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔτεχ', ὡς ἐδοκεῦμες,
Νικία, ᾧτινι [1] τοῦτο θεῶν ποκὰ τέκνον ἔγεντο·
οὐχ ἁμῖν τὰ καλὰ πράτοις καλὰ φαίνεται ἦμεν,
οἳ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες [1].
Ἀλλὰ καὶ Ἀμφιτρύωνος ὁ χαλκεοκάρδιος υἱὸς,
ὃς τὸν λῖν ὑπέμεινε τὸν ἄγριον, ἤρατο παιδὸς,
τῶ χαρίεντος Ὕλα, τῶ τὰν πλοκαμῖδα [2] φορεῦντος,
καί νιν πάντ' ἐδίδαξε, πατὴρ ὡσεὶ φίλον υἷα,
ὅσσα μαθὼν ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος [3] αὐτὸς ἔγεντο.
Χωρὶς δ' οὐδέποχ' ἦς, οὐδ' εἰ μέσον ἆμαρ ὄροιτο,
οὔθ' ὅκα ἁ λεύκιππος ἀνατρέχοι ἐς Διὸς [4] Ἀώς,
οὔθ' ὁπόχ' ὀρτάλιχοι [5] μινυροὶ ποτὶ κοῖτον ὁρῷεν,

HYLAS.

Quel que soit le dieu qui engendra l'Amour, ce n'est pas pour nous seuls, ô Nicias, comme nous le pensions, que l'Amour fut créé, et nous n'avons pas été les premiers à sentir le pouvoir de la beauté, nous, hommes mortels, qui ne verrons pas le jour de demain. Le fils d'Amphitryon, cet homme au cœur d'airain qui attendit de pied ferme le lion sauvage, aima un enfant, le charmant Hylas, aux longs cheveux bouclés. Il lui enseigna, comme un père à son enfant chéri, toutes les choses qui avaient fait de lui-même un vaillant et illustre héros. Jamais il ne s'en séparait, ni quand le jour était au milieu de sa carrière, ni quand l'Aurore précipitait ses chevaux blancs vers la demeure de Jupiter, ni quand les petits oiseaux revenaient vers leur nid, rappelés par leur mère qui bat des ailes sur la poutre

IDYLLE XIII.

HYLAS.

Οὐχ ἁμῖν μόνοις,
ὡς ἐδοκεῦμες, Νικία,
ἔτεκε τὸν Ἔρωτα
ᾧτινι θεῶν ποκα
τοῦτο τέκνον ἔγεντο·
τὰ καλὰ
φαίνεται ἦμεν καλὰ
οὐχ ἁμῖν πράτοις,
οἳ πελόμεσθα θνατοὶ,
οὐκ ἐσορῶμες δὲ
τὸ αὔριον.
Ἀλλὰ καὶ υἱὸς
ὁ χαλκεοκάρδιος
Ἀμφιτρύωνος, ὃς
ὑπέμεινε τὸν λῖν τὸν ἄγριον,
ἤρατο παιδὸς,
τῶ χαρίεντος Ὕλα,
τῶ φορεῦντος
τὰν πλοκαμῖδα,
καὶ ἐδίδαξέ νιν,
ὡσεὶ πατὴρ
υἱα φίλον,
πάντα ὅσσα
αὐτὸς μαθὼν
ἔγεντο ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος.
Οὐδέποκα δὲ ἦς χωρὶς,
οὐδὲ εἰ ἆμαρ μέσον ὄροιτο,
οὔτε ὅκα Ἀὼς
ἁ λεύκιππος
ἀνατρέχοι ἐς Διὸς,
οὔτε ὁπόκα
ὀρτάλιχοι μινυροὶ
ὁρῷεν ποτὶ κοῖτον,

Ce n'*est* pas pour nous seuls,
comme nous le pensions, Nicias,
qu'il procréa l'Amour
celui des dieux enfin auquel
cet enfant naquit;
et les belles choses
paraissent être belles
non à nous les premiers,
à *nous* qui sommes mortels,
et *qui* ne verrons pas
le *jour de* demain.
Mais même le fils
au-cœur-d'airain
d'Amphitryon, qui
attendit le lion sauvage,
aima un enfant,
le charmant Hylas,
qui-portait
une chevelure-bouclée,
et il enseigna à lui,
comme un père
au fils *qui lui est* cher (à son fils),
toutes les choses que
lui-même ayant apprises
devint brave et illustre.
Et jamais il n'était séparément *de lui*
ni si le jour au-milieu s'élançait,
ni lorsque l'Aurore
aux-blancs-chevaux
courait vers *la demeure* de Jupiter,
ni lorsque
les petits-oiseaux gazouilleurs
regardaient vers le nid,

σεισαμένας πτερὰ ματρὸς ἐπ' αἰθαλόεντι πετεύρῳ·
ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν[1] ὁ παῖς πεπονημένος εἴη,
αὐτῷ δ' εὖ ἕλκων[2] ἐς ἀλαθινὸν ἄνδρ' ἀποβαίη.
Ἀλλ' ὅτε τὸ χρύσειον ἔπλει μετὰ[3] κῶας Ἰήσων
Αἰσονίδας, οἱ δ' αὐτῷ ἀριστῆες συνέποντο,
πασᾶν ἐκ πολίων προλελεγμένοι, ὧν ὄφελός τι[4],
ἵκετο χὠ ταλαεργὸς[5] ἀνὴρ ἐς ἀφνειὸν Ἰωλκόν,
Ἀλκμήνας υἱὸς Μιδεάτιδος[6] ἡρωΐνας,
σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὕλας εὔεδρον ἐς Ἀργώ,
ἅτις Κυανεᾶν οὐχ ἥψατο συνδρομάδων[7] ναῦς,
ἀλλὰ διεξάϊξε (βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν),
αἰετὸς ὥς[8], μέγα λαῖτμα· καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.
Ἆμος δ' ἀντέλλοντι Πελειάδες[9], ἐσχατιαὶ δὲ
ἄρνα νέον βόσκοντι[10], τετραμμένου εἴαρος ἤδη,
τᾶμος ναυτιλίας μιμνάσκετο θεῖος ἄωτος[11]
ἡρώων, κοίλαν δὲ καθιδρυνθέντες ἐς Ἀργὼ

enfumée ; jamais il ne s'en séparait, afin que l'enfant grandît façonné suivant son cœur, et, profitant de ses leçons, devînt ce qu'on peut appeler un homme.

Lorsque Jason, fils d'Éson, partit pour conquérir la Toison d'or, et emmena avec lui les chefs de toutes les villes de la Grèce, l'élite des Hellènes, l'infatigable fils d'Alcmène, de l'héroïne de Midée, se rendit avec les autres héros, dans la riche Iolcos : Hylas l'accompagnait, et s'embarqua avec lui sur l'Argo, ce solide navire, qui ne fut point atteint par les Cyanées, roches mobiles et qui se rapprochaient pour le saisir ; mais qui, s'élançant comme un aigle à travers le vaste abîme, entra dans le Phase au lit profond, et fixa ainsi pour l'avenir ces terribles écueils.

A l'époque où les Pléiades se lèvent, quand, le printemps fuyant déjà, l'agneau trouve dans les champs écartés une nourriture salutaire, la divine fleur des héros partit pour son expédition. Embarqués

ματρὸς σεισαμένας πτερὰ	la mère agitant les ailes
ἐπὶ πετεύρῳ αἰθαλόεντι·	sur la poutre enfumee:
ὡς ὁ παῖς εἴη πεποναμένος	afin que l'enfant fût façonné
αὐτῷ κατὰ θυμὸν,	à lui suivant le cœur,
εὖ ἕλκων δὲ αὐτῷ	et traînant bien à lui
ἀποβαίη	il s'avançât (*evaderet*)
ἐς ἄνδρα ἀλαθινόν.	jusqu'à *être* un homme véritable.
Ἀλλὰ ὅτε Ἰήσων	Mais lorsque Jason
Αἰσονίδας ἔπλει	fils d'Éson naviguait
μετὰ κῶας τὸ χρύσειον,	vers la Toison d'or,
οἱ δὲ ἀριστῆες,	et que les chefs,
ὧν ὄφελός τι,	desquels quelque utilité *était*,
προλελεγμένοι	choisis-d'avance
ἐκ πασᾶν πολίων,	de toutes les villes,
συνέποντο αὐτῷ,	accompagnaient lui,
καὶ ἀνὴρ ὁ ταλαεργὸς,	aussi l'homme infatigable,
υἱὸς Ἀλκμήνας	fils d'Alcmène,
ἡρωΐνας Μιδεάτιδος,	l'héroïne de Midée,
ἵκετο ἐς ἀφνειὸν Ἰωλκὸν,	se rendit dans la riche Iolcos,
Ὕλας δὲ κατέβαινεν	et Hylas descendit
σὺν αὐτῷ	avec lui
ἐς εὔεδρον Ἀργὼ,	dans le solide Argo,
ἅτις ναῦς οὐχ ἥψατο	lequel navire ne toucha pas
Κυανεᾶν	les Cyanées
συνδρομάδων,	courant-l'une-vers-l'autre,
ἀλλὰ διεξάϊξε	mais s'élança-à-travers
μέγα λαῖτμα,	le grand gouffre,
ὡς αἰετὸς,	comme un aigle,
εἰσέδραμε δὲ	et entra-dans
Φᾶσιν βαθύν·	le Phase profond;
καὶ ἔκτοτε	et depuis lors
χοιράδες ἔσταν.	les écueils furent fixés.
Ἆμος δὲ Πελειάδες	Or lorsque les Péléiades
ἀντέλλοντι, ἐσχατιαὶ δὲ	se lèvent, et que les derniers *champs*
βόσκοντι νέον ἄρνα,	nourrissent le jeune agneau,
εἴαρος τετραμμένου ἤδη,	le printemps étant tourné déjà,
τᾶμος θεῖος ἄωτος	alors la divine fleur
ἡρώων μιμνάσκετο	des héros se souvint
ναυτιλίας, καθιδρυνθέντες δὲ	de la navigation, et établis
ἐς Ἀργὼ κοίλαν	dans l'Argo creux

Ἑλλάσποντον ἵκοντο νότῳ τρίτον ἆμαρ [1] ἀέντι·
εἴσω δ' ὅρμον ἔθεντο Προποντίδος, ἔνθα Κιανῶν [2]
αὔλακας εὐρύνοντι βόες τρίβοντες ἄροτρον.
Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θῖνα, κατὰ ζυγὰ[3] δαῖτα πένοντο
δειελινοί [4], πολλοὶ δὲ μίαν στορέσαντο χαμεύναν.
Λειμὼν γάρ σφιν ἔκειτο, μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ [5]·
ἔνθεν βούτομον ὀξύ, βαθύν τ' ἐτάμοντο κύπειρον [6].
Κὤχεθ' Ὕλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδόρπιον οἰσῶν
αὐτῷ θ' Ἡρακλῆι, καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι [7],
οἳ μίαν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν,
χάλκεον ἄγγος ἔχων. Τάχα δὲ κράναν ἐνόησεν
ἡμένῳ ἐν χόρτῳ [8]· περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκει,
κυάνεόν τε χελιδόνιον, χλωρόν τ' ἀδίαντον,
καὶ θάλλοντα σέλινα, καὶ εἰλιτενὴς ἄγρωστις [9].
Ὕδατι δ' ἐν μέσσῳ Νύμφαι χορὸν ἀρτίζοντο,
Νύμφαι ἀκοίμητοι [10], δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις,
Εὐνείκα, καὶ Μαλίς, ἔαρ θ' ὁρόωσα Νυχεία [11].

sur l'Argo aux larges flancs, ils atteignirent l'Hellespont le troisième jour, poussés par le souffle du Notus, et arrivèrent sur les bords de la Propontide, où les bœufs, traînant la charrue qui s'use sous leurs efforts, creusent les sillons des Cianes. Ils descendirent sur le rivage, et, se divisant par couples, préparèrent leur repas du soir; plusieurs s'occupèrent à dresser un lit commun : une vaste prairie leur fournissait un coucher moelleux; ils y coupèrent l'épais souchet et le butome aux feuilles aiguës.

Hylas prit un vase et alla chercher de l'eau pour abreuver, pendant leur repas, Hercule et l'intrépide Télamon; car ces deux héros étaient compagnons d'armes et s'asseyaient toujours à la même table. Bientôt l'enfant découvrit une source au fond d'un vallon resserré; tout autour poussaient en abondance les plantes aquatiques, et la chélidoine bleuâtre, et la verte adiante, et le persil à la végétation vigoureuse, et le rampant agrostis. Au milieu de l'eau dansaient des nymphes, déesses sans sommeil, déesses redoutables aux campagnards : c'étaient Eunicé, Malis, et Nychée qui a le printemps dans les yeux.

ἵκοντο Ἑλλάσποντον,	ils atteignirent l'Hellespont,
νότῳ ἀέντι	avec le Notus soufflant
τρίτον ἆμαρ·	le troisième jour;
ἕθεντο δὲ ὅρμον	et ils firent relâche
εἴσω Προποντίδος,	dans la Propontide,
ἔνθα βόες τρίβοντες ἄροτρον	où des bœufs usant la charrue
εὐρύνοντι αὔλακας Κιανῶν.	élargissent les sillons des Cianes.
Ἐκβάντες δὲ ἐπὶ θῖνα,	Or, descendus sur le rivage,
πένοντο δειελινοὶ	ils préparèrent au-soir (*vespertini*)
δαῖτα κατὰ ζυγά,	le repas par couples,
πολλοὶ δὲ στορέσαντο	et beaucoup dressèrent
μίαν χαμεύναν.	un seul lit.
Λειμὼν γὰρ ἔκειτό σφιν,	Car une prairie était-étendue à eux,
μέγα ὄνειαρ στιβάδεσσιν·	grand secours pour les lits;
ἔνθεν ἐτάμοντο	d'où ils coupèrent
βούτομον ὀξὺ,	le butome aigu
βαθύν τε κύπειρον.	et le profond souchet.
Καὶ Ὕλας ὁ ξανθὸς,	Et le blond Hylas,
ἔχων ἄγγος χάλκεον,	ayant un vase d'airain,
ᾤχετο οἰσῶν	s'en alla devant-apporter
ὕδωρ ἐπιδόρπιον	de l'eau pour-le-repas
Ἡρακλῆΐ τε αὐτῷ	et à Hercule lui-même
καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι,	et à l'intrépide Télamon,
οἳ ἑταῖροι	lesquels camarades
δαίνυντο ἀεὶ	mangeaient toujours
ἄμφω μίαν τράπεζαν.	tous-deux à une seule table.
Τάχα δὲ ἐνόησε κράναν	Or bientôt il découvrit une fontaine
ἐν χόρτῳ ἡμένῳ·	dans un enclos bas;
περὶ δὲ πεφύκει	et autour poussaient
πολλὰ θρύα,	beaucoup de plantes-aquatiques
χελιδόνιόν τε κυάνεον,	et la chélidoine bleuâtre,
χλοερόν τε ἀδίαντον,	et la verte adiante,
καὶ σέλινα θάλλοντα,	et le persil poussant-vigoureusement,
καὶ ἄγρωστις εἰλιτενής.	et l'agrostis rampant.
Ἐν δὲ ὕδατι μέσσῳ	Mais dans l'eau au-milieu
Νύμφαι ἀρτίζοντο χορὸν,	des Nymphes formaient une danse,
Νύμφαι ἀκοίμητοι,	des Nymphes sans-sommeil,
θεαὶ δειναὶ ἀγροιώταις,	déesses terribles aux campagnards
Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς,	Eunicé, et Malis,
Νυχεία τε ὁρόωσα ἔαρ.	et Nychée qui regarde le printemps.

Ἤτοι ὁ κοῦρος ἐπεῖχε ποτῷ πολυχανδέα κρωσσὸν,
βάψαι ἐπειγόμενος· ταὶ δ' ἐν χερὶ πᾶσαι ἔφυσαν [1]·
πασάων γὰρ ἔρως ἀπαλὰς [2] φρένας ἀμφεκάλυψεν
Ἀργείῳ ἐπὶ παιδί· κατήριπε δ' ἐς μέλαν ὕδωρ
ἀθρόος, ὡς ὅτε πυρσὸς ἀπ' οὐρανοῦ ἤριπεν ἀστὴρ
ἀθρόος ἐν πόντῳ, ναύταις δέ τις εἶπεν ἑταίροις [3],
« Κουφότερ', ὦ παῖδες, ποιεῖσθ' ὅπλα· πλευστικὸς οὖρος. »
Νύμφαι μὲν, σφετέροις ἐπὶ γούνασι κοῦρον ἔχοισαι
δακρυόεντ', ἀγανοῖσι παρεψύχοντ' ἐπέεσσιν·
Ἀμφιτρυωνιάδας δὲ, ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,
ᾤχετο, Μαιωτιστὶ [4] λαβὼν εὐκαμπέα τόξα,
καὶ ῥόπαλον, τό οἱ αἰὲν ἐχάνδανε δεξιτερὰ χείρ.
Τρὶς μὲν Ὕλαν ἄυσεν, ὅσον βαθὺς ἤρυγε [5] λαιμός·
τρὶς δ' ἄρ' ὁ παῖς ὑπάκουσεν· ἀραιὰ δ' ἵκετο φωνὰ
ἐξ ὕδατος, παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν, εἴδετο πόρρω.

Hylas approcha son urne et s'incliua pour la plonger dans l'eau. Alors les nymphes s'attachèrent toutes trois à sa main; car toutes trois, âmes tendres, avaient été prises d'amour à la vue de l'enfant argien. Celui-ci tomba dans l'eau noire et disparut; ainsi quelquefois une étoile étincelante se précipite du ciel dans la mer, et un navigateur, appelant les autres, s'écrie: « Aux voiles, enfants! Allégez les agrès, « le vent va être favorable. » Les nymphes prirent sur leurs genoux l'enfant éploré, et elles cherchèrent à le consoler par de douces paroles. Quant au fils d'Amphitryon, inquiet de cette absence trop longue, il prit son arc recourbé, arme chère aux Méotes, et sa massue, fidèle compagne de sa main droite. Trois fois il appela Hylas par son nom, d'une voix qui ressemblait à un mugissement; trois fois l'enfant entendit, mais sa voix arriva faible à travers l'onde, et, quoiqu'il fût tout près, il paraissait être bien loin. Alors, semblable au lion chevelu qui

Ἤτοι ὁ κοῦρος	Le jeune-homme donc
ἐπεῖχε ποτῷ	approchait de la boisson
κρωσσὸν πολυχανδέα,	le vase d'une-grande-capacité,
ἐπειγόμενος βάψαι ·	désirant *le* plonger;
ταὶ δὲ ἔφυσαν πᾶσαι	mais celles-là s'attachèrent toutes
ἐν χερί · ἔρως γὰρ	à *sa* main : car l'amour
ἀμφεκάλυψεν	s'était emparé
ἁπαλὰς φρένας πασάων	des tendres esprits de toutes
ἐπὶ παιδὶ Ἀργείῳ ·	à la vue de l'enfant argien ;
κατήριπε δὲ ἐς ὕδωρ μέλαν	et il tomba dans l'onde noire
ἀθρόος, ὡς ὅτε	précipité, comme lorsque
ἀστὴρ πυρσὸς	une étoile étincelante
ἤριπεν ἀπὸ οὐρανοῦ	tombe du ciel
ἀθρόος ἐν πόντῳ,	précipitée dans la mer,
εἶπε δέ τις	et quelqu'un dit
ναύταις ἑταίροις,	aux nautoniers ses camarades,
« Ποιεῖσθε, ὦ παῖδες,	« Faites-vous, enfants,
« ὅπλα κουφότερα ·	« des agrès plus légers :
« οὖρος πλευστικός. »	« le vent *sera* favorable. »
Νύμφαι μὲν, ἔχοισαι	D'une part les Nymphes tenant
ἐπὶ σφετέροις γούνασι	sur leurs genoux
κοῦρον δακρυόεντα,	le jeune homme pleurant,
παρεψύχοντο	*le* consolaient
ἀγανοῖσιν ἐπέεσσιν ·	par de douces paroles ;
Ἀμφιτρυονιάδας δὲ,	de l'autre le fils-d'Amphitryon
ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,	troublé à cause de l'enfant,
ᾤχετο, λαβὼν τόξα	s'en alla, ayant pris l'arc
εὐκαμπέα Μαιωτιστὶ,	bien courbé, à-la-manière-des-Méotes,
καὶ ῥόπαλον, τὸ	et la massue, que
χεὶρ δεξιτερά οἱ	la main droite à lui
ἐχάνδανεν αἰέν.	tenait toujours.
Τρὶς μὲν ἄυσεν Ὕλαν,	Trois fois il cria Hylas,
ὅσον λαιμὸς βαθὺς	autant que le gosier profond
ἤρυγε.	mugit ;
τρὶς δὲ ἄρα	et trois fois donc
ὁ παῖς ὑπάκουσεν ·	l'enfant entendit ;
φωνὰ δὲ ἵκετο ἀραιὰ	mais la voix vint faible
ἐξ ὕδατος,	de l'eau,
παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν,	et étant fort près
εἴδετο πόῤῥω.	il paraissait *être* loin.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΓ.

ΥΛΑΣ.

Οὐχ ἁμῖν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔτεχ', ὡς ἐδοκεῦμες,
Νικία, ᾧτινι [1] τοῦτο θεῶν ποκὰ τέκνον ἔγεντο·
οὐχ ἁμῖν τὰ καλὰ πράτοις καλὰ φαίνεται ἦμεν,
οἳ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες [1].
Ἀλλὰ καὶ Ἀμφιτρύωνος ὁ χαλκεοκάρδιος υἱὸς,
ὃς τὸν λῖν ὑπέμεινε τὸν ἄγριον, ἤρατο παιδὸς,
τῶ χαρίεντος Ὕλα, τῶ τὰν πλοκαμῖδα [2] φορεῦντος,
καί νιν πάντ' ἐδίδαξε, πατὴρ ὡσεὶ φίλον υἷα,
ὅσσα μαθὼν ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος [3] αὐτὸς ἔγεντο.
Χωρὶς δ' οὐδέποκ' ἦς, οὐδ' εἰ μέσον ἆμαρ ὄροιτο,
οὔθ' ὅκα ἁ λεύκιππος ἀνατρέχοι ἐς Διὸς [4] Ἀὼς,
οὔθ' ὁπόκ' ὀρτάλιχοι [5] μινυροὶ ποτὶ κοῖτον ὁρῷεν,

HYLAS.

Quel que soit le dieu qui engendra l'Amour, ce n'est pas pour nous seuls, ô Nicias, comme nous le pensions, que l'Amour fut créé, et nous n'avons pas été les premiers à sentir le pouvoir de la beauté, nous, hommes mortels, qui ne verrons pas le jour de demain. Le fils d'Amphitryon, cet homme au cœur d'airain qui attendit de pied ferme le lion sauvage, aima un enfant, le charmant Hylas, aux longs cheveux bouclés. Il lui enseigna, comme un père à son enfant chéri, toutes les choses qui avaient fait de lui-même un vaillant et illustre héros. Jamais il ne s'en séparait, ni quand le jour était au milieu de sa carrière, ni quand l'Aurore précipitait ses chevaux blancs vers la demeure de Jupiter, ni quand les petits oiseaux revenaient vers leur nid, rappelés par leur mère qui bat des ailes sur la poutre

IDYLLE XIII.

HYLAS.

Οὐχ ἁμῖν μόνοις,	*Ce* n'*est* pas pour nous seuls,
ὡς ἐδοκεῦμες, Νικία,	comme nous le pensions, Nicias,
ἔτεκε τὸν Ἔρωτα	*qu'*il procréa l'Amour
ᾧτινι θεῶν ποκα	*celui* des dieux enfin auquel
τοῦτο τέκνον ἔγεντο·	cet enfant naquit ;
τὰ καλὰ	*et* les belles choses
φαίνεται ἦμεν καλὰ	paraissent être belles
οὐχ ἁμῖν πράτοις,	non à nous les premiers,
οἳ πελόμεσθα θνατοὶ,	à *nous* qui sommes mortels,
οὐκ ἐσορῶμες δὲ	et *qui* ne verrons pas
τὸ αὔριον.	le *jour de* demain.
Ἀλλὰ καὶ υἱὸς	Mais même le fils
ὁ χαλκεοκάρδιος	au-cœur-d'airain
Ἀμφιτρύωνος, ὃς	d'Amphitryon, qui
ὑπέμεινε τὸν λῖν τὸν ἄγριον,	attendit le lion sauvage,
ἤρατο παιδὸς,	aima un enfant,
τῶ χαρίεντος Ὕλα,	le charmant Hylas,
τῶ φορεῦντος	qui-portait
τὰν πλοκαμῖδα,	une chevelure-bouclée,
καὶ ἐδίδαξέ νιν,	et il enseigna à lui,
ὡσεὶ πατὴρ	comme un père
υἷα φίλον,	au fils *qui lui est* cher (à son fils),
πάντα ὅσσα	toutes les choses que
αὐτὸς μαθὼν	lui-même ayant apprises
ἔγεντο ἀγαθὸς καὶ ἀοίδιμος.	devint brave et illustre.
Οὐδέποκα δὲ ἧς χωρὶς,	Et jamais il n'était séparément *de lui*
οὐδὲ εἰ ἆμαρ μέσον ὄροιτο,	ni si le jour au-milieu s'élançait,
οὔτε ὄκα Ἀὼς	ni lorsque l'Aurore
ἁ λεύκιππος	aux-blancs-chevaux
ἀνατρέχοι ἐς Διὸς,	courait vers *la demeure* de Jupiter,
οὔτε ὁπόκα	ni lorsque
ὀρτάλιχοι μινυροὶ	les petits-oiseaux gazouilleurs
ὁρῷεν ποτὶ κοῖτον,	regardaient vers le nid,

σεισαμένας πτερὰ ματρὸς ἐπ' αἰθαλόεντι πετεύρῳ·
ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν [1] ὁ παῖς πεποναμένος εἴη,
αὐτῷ δ' εὖ ἕλκων [2] ἐς ἀλαθινὸν ἄνδρ' ἀποβαίη.
Ἀλλ' ὅτε τὸ χρύσειον ἔπλει μετὰ [3] κῶας Ἰήσων
Αἰσονίδας, οἱ δ' αὐτῷ ἀριστῆες συνέποντο,
πασᾶν ἐκ πολίων προλελεγμένοι, ὧν ὄφελός τι [4],
ἵκετο χὠ ταλαεργὸς [5] ἀνὴρ ἐς ἀφνειὸν Ἰωλκὸν,
Ἀλκμήνας υἱὸς Μιδεάτιδος [6] ἡρωίνας,
σὺν δ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὕλας εὔεδρον ἐς Ἀργὼ,
ἅτις Κυανεᾶν οὐχ ἥψατο συνδρομάδων [7] ναῦς,
ἀλλὰ διεξάϊξε (βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν),
αἰετὸς ὣς [8], μέγα λαῖτμα· καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.
Ἆμος δ' ἀντέλλοντι Πελειάδες [9], ἐσχατιαὶ δὲ
ἄρνα νέον βόσκοντι [10], τετραμμένου εἴαρος ἤδη,
τᾶμος ναυτιλίας μιμνάσκετο θεῖος ἄωτος [11]
ἡρώων, κοίλαν δὲ καθιδρυνθέντες ἐς Ἀργὼ

enfumée ; jamais il ne s'en séparait, afin que l'enfant grandît façonné suivant son cœur, et, profitant de ses leçons, devînt ce qu'on peut appeler un homme.

Lorsque Jason, fils d'Éson, partit pour conquérir la Toison d'or, et emmena avec lui les chefs de toutes les villes de la Grèce, l'élite des Hellènes, l'infatigable fils d'Alcmène, de l'héroïne de Midée, se rendit avec les autres héros, dans la riche Iolcos : Hylas l'accompagnait, et s'embarqua avec lui sur l'Argo, ce solide navire, qui ne fut point atteint par les Cyanées, roches mobiles et qui se rapprochaient pour le saisir ; mais qui, s'élançant comme un aigle à travers le vaste abîme, entra dans le Phase au lit profond, et fixa ainsi pour l'avenir ces terribles écueils.

A l'époque où les Pléiades se lèvent, quand, le printemps fuyant déjà, l'agneau trouve dans les champs écartés une nourriture salutaire, la divine fleur des héros partit pour son expédition. Embarqués

ματρὸς σεισαμένας πτερὰ	la mère agitant les ailes
ἐπὶ πετεύρῳ αἰθαλόεντι ·	sur la poutre enfumee :
ὡς ὁ παῖς εἴη πεποναμένος	afin que l'enfant fût façonné
αὐτῷ κατὰ θυμὸν,	à lui suivant le cœur,
εὖ ἕλκων δὲ αὐτῷ	et traînant bien à lui
ἀποβαίη	il s'avançât (*evaderet*)
ἐς ἄνδρα ἀλαθινόν.	jusqu'à *être* un homme véritable.
Ἀλλὰ ὅτε Ἰήσων	Mais lorsque Jason
Αἰσονίδας ἔπλει	fils d'Éson naviguait
μετὰ κῶας τὸ χρύσειον,	vers la Toison d'or,
οἱ δὲ ἀριστῆες,	et que les chefs,
ὧν ὄφελός τι,	desquels quelque utilité *était*,
προλελεγμένοι	choisis-d'avance
ἐκ πασᾶν πολίων,	de toutes les villes,
συνέποντο αὐτῷ,	accompagnaient lui,
καὶ ἀνὴρ ὁ ταλαεργὸς,	aussi l'homme infatigable,
υἱὸς Ἀλκμήνας	fils d'Alcmène,
ἡρωΐνας Μιδεάτιδος,	l'héroïne de Midée,
ἵκετο ἐς ἀφνειὸν Ἰωλκὸν,	se rendit dans la riche Iolcos,
Ὕλας δὲ κατέβαινεν	et Hylas descendit
σὺν αὐτῷ	avec lui
ἐς εὔεδρον Ἀργὼ,	dans le solide Argo,
ἅτις ναῦς οὐχ ἥψατο	lequel navire ne toucha pas
Κυανεᾶν	les Cyanées
συνδρομάδων,	courant-l'une-vers-l'autre,
ἀλλὰ διεξάϊξε	mais s'élança-à-travers
μέγα λαῖτμα,	le grand gouffre,
ὡς αἰετὸς,	comme un aigle,
εἰσέδραμε δὲ	et entra-dans
Φᾶσιν βαθύν ·	le Phase profond ;
καὶ ἔκτοτε	et depuis lors
χοιράδες ἔσταν.	les écueils furent fixés.
Ἆμος δὲ Πελειάδες	Or lorsque les Péléiades
ἀντέλλοντι, ἐσχατιαὶ δὲ	se lèvent, et que les derniers *champs*
βόσκοντι νέον ἄρνα,	nourrissent le jeune agneau,
εἴαρος τετραμμένου ἤδη,	le printemps étant tourné déjà,
τᾶμος θεῖος ἄωτος	alors la divine fleur
ἡρώων μιμνάσκετο	des héros se souvint
ναυτιλίας, καθιδρυνθέντες δὲ	de la navigation, et établis
ἐς Ἀργὼ κοίλαν	dans l'Argo creux

Ἑλλάσποντον ἵκοντο νότῳ τρίτον ἆμαρ [1] ἀέντι·
εἴσω δ' ὅρμον ἔθεντο Προποντίδος, ἔνθα Κιανῶν [2]
αὔλακας εὐρύνοντι βόες τρίβοντες ἄροτρον.
Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θῖνα, κατὰ ζυγὰ [3] δαῖτα πένοντο
δειελινοὶ [4], πολλοὶ δὲ μίαν στορέσαντο χαμεύναν.
Λειμὼν γάρ σφιν ἔκειτο, μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ [5]·
ἔνθεν βούτομον ὀξὺ, βαθύν τ' ἐτάμοντο κύπειρον [6].
Κῴχεθ' Ὕλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδόρπιον οἰσῶν
αὐτῷ θ' Ἡρακλῆϊ, καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι [7],
οἳ μίαν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν,
χάλκεον ἄγγος ἔχων. Τάχα δὲ κράναν ἐνόησεν
ἡμένῳ ἐν χώρῳ [8]· περὶ δὲ θρύα πολλὰ πεφύκει,
κυάνεόν τε χελιδόνιον, χλοερόν τ' ἀδίαντον,
καὶ θάλλοντα σέλινα, καὶ εἰλιτενὴς ἄγρωστις [9].
Ὕδατι δ' ἐν μέσσῳ Νύμφαι χορὸν ἀρτίζοντο,
Νύμφαι ἀκοίμητοι [10], δειναὶ θεαὶ ἀγροιώταις,
Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς, ἔαρ θ' ὁρόωσα Νυχεία [11].

sur l'Argo aux larges flancs, ils atteignirent l'Hellespont le troisième jour, poussés par le souffle du Notus, et arrivèrent sur les bords de la Propontide, où les bœufs, traînant la charrue qui s'use sous leurs efforts, creusent les sillons des Cianes. Ils descendirent sur le rivage, et, se divisant par couples, préparèrent leur repas du soir; plusieurs s'occupèrent à dresser un lit commun : une vaste prairie leur fournissait un coucher moelleux; ils y coupèrent l'épais souchet et le butome aux feuilles aiguës.

Hylas prit un vase et alla chercher de l'eau pour abreuver, pendant leur repas, Hercule et l'intrépide Télamon; car ces deux héros étaient compagnons d'armes et s'asseyaient toujours à la même table. Bientôt l'enfant découvrit une source au fond d'un vallon resserré; tout autour poussaient en abondance les plantes aquatiques, et la chélidoine bleuâtre, et la verte adiante, et le persil à la végétation vigoureuse, et le rampant agrostis. Au milieu de l'eau dansaient des nymphes, déesses sans sommeil, déesses redoutables aux campagnards : c'étaient Eunicé, Malis, et Nychée qui a le printemps dans les yeux.

ἵκοντο Ἑλλάσποντον,	ils atteignirent l'Hellespont,
νότῳ ἀέντι	avec le Notus soufflant
τρίτον ἆμαρ·	le troisième jour;
ἕθεντο δὲ ὅρμον	et ils firent relâche
εἴσω Προποντίδος,	dans la Propontide,
ἔνθα βόες τρίβοντες ἄροτρον	où des bœufs usant la charrue
εὐρύνοντι αὔλακας Κιανῶν.	élargissent les sillons des Cianes.
Ἐκβάντες δὲ ἐπὶ θῖνα,	Or, descendus sur le rivage,
πένοντο δειελινοὶ	ils préparèrent au-soir (*vespertini*)
δαῖτα κατὰ ζυγὰ,	le repas par couples,
πολλοὶ δὲ στορέσαντο	et beaucoup dressèrent
μίαν χαμεύναν.	un seul lit.
Λειμὼν γὰρ ἔκειτό σφιν,	Car une prairie était-étendue à eux,
μέγα ὄνειαρ στιβάδεσσιν·	grand secours pour les lits;
ἔνθεν ἐτάμοντο	d'où ils coupèrent
βούτομον ὀξὺ,	le butome aigu
βαθύν τε κύπειρον.	et le profond souchet.
Καὶ Ὕλας ὁ ξανθὸς,	Et le blond Hylas,
ἔχων ἄγγος χάλκεον,	ayant un vase d'airain,
ᾤχετο οἰσῶν	s'en alla devant-apporter
ὕδωρ ἐπιδόρπιον	de l'eau pour-le-repas
Ἡρακλῆΐ τε αὐτῷ	et à Hercule lui-même
καὶ ἀστεμφεῖ Τελαμῶνι,	et à l'intrépide Télamon,
οἳ ἑταῖροι	lesquels camarades
δαίνυντο ἀεὶ	mangeaient toujours
ἄμφω μίαν τράπεζαν.	tous-deux à une seule table.
Τάχα δὲ ἐνόησε κράναν	Or bientôt il découvrit une fontaine
ἐν χόρτῳ ἡμένῳ·	dans un enclos bas;
περὶ δὲ πεφύκει	et autour poussaient
πολλὰ θρύα,	beaucoup de plantes-aquatiques
χελιδόνιόν τε κυάνεον,	et la chélidoine bleuâtre,
χλοερόν τε ἀδίαντον,	et la verte adiante,
καὶ σέλινα θάλλοντα,	et le persil poussant-vigoureusement,
καὶ ἄγρωστις εἰλιτενής.	et l'agrostis rampant.
Ἐν δὲ ὕδατι μέσσῳ	Mais dans l'eau au-milieu
Νύμφαι ἀρτίζοντο χορὸν,	des Nymphes formaient une danse,
Νύμφαι ἀκοίμητοι,	des Nymphes sans-sommeil,
θεαὶ δειναὶ ἀγροιώταις,	déesses terribles aux campagnards
Εὐνείκα, καὶ Μαλὶς,	Eunicé, et Malis,
Νυχεία τε ὁρόωσα ἔαρ.	et Nychée qui regarde le printemps.

Ἤτοι ὁ κοῦρος ἐπεῖχε ποτῷ πολυχανδέα κρωσσὸν,
βάψαι ἐπειγόμενος· ταὶ δ' ἐν χερὶ πᾶσαι ἔφυσαν [1]·
πασάων γὰρ ἔρως ἁπαλὰς [2] φρένας ἀμφεκάλυψεν
Ἀργείῳ ἐπὶ παιδί· κατήριπε δ' ἐς μέλαν ὕδωρ
ἀθρόος, ὡς ὅτε πυρσὸς ἀπ' οὐρανοῦ ἤριπεν ἀστὴρ
ἀθρόος ἐν πόντῳ, ναύταις δέ τις εἶπεν ἑταίροις [3],
« Κουφότερ', ὦ παῖδες, ποιεῖσθ' ὅπλα· πλευστικὸς οὖρος. »
Νύμφαι μὲν, σφετέροις ἐπὶ γούνασι κοῦρον ἔχοισαι
δακρυόεντ', ἀγανοῖσι παρεψύχοντ' ἐπέεσσιν·
Ἀμφιτρυωνιάδας δὲ, ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,
ᾤχετο, Μαιωτιστὶ [4] λαβὼν εὐκαμπέα τόξα,
καὶ ῥόπαλον, τό οἱ αἰὲν ἐχάνδανε δεξιτερὰ χείρ.
Τρὶς μὲν Ὕλαν ἄϋσεν, ὅσον βαθὺς ἤρυγε [5] λαιμός·
τρὶς δ' ἄρ' ὁ παῖς ὑπάκουσεν· ἀραιὰ δ' ἵκετο φωνὰ
ἐξ ὕδατος, παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν, εἴδετο πόρρω.

Hylas approcha son urne et s'inclina pour la plonger dans l'eau. Alors les nymphes s'attachèrent toutes trois à sa main; car toutes trois, âmes tendres, avaient été prises d'amour à la vue de l'enfant argien. Celui-ci tomba dans l'eau noire et disparut; ainsi quelquefois une étoile étincelante se précipite du ciel dans la mer, et un navigateur, appelant les autres, s'écrie : « Aux voiles, enfants! Allégez les agrès, « le vent va être favorable. » Les nymphes prirent sur leurs genoux l'enfant éploré, et elles cherchèrent à le consoler par de douces paroles. Quant au fils d'Amphitryon, inquiet de cette absence trop longue, il prit son arc recourbé, arme chère aux Méotes, et sa massue, fidèle compagne de sa main droite. Trois fois il appela Hylas par son nom, d'une voix qui ressemblait à un mugissement; trois fois l'enfant entendit, mais sa voix arriva faible à travers l'onde, et, quoiqu'il fût tout près, il paraissait être bien loin. Alors, semblable au lion chevelu qui

Ἤτοι ὁ κοῦρος
ἐπεῖχε ποτῷ
κρωσσὸν πολυχανδέα,
ἐπειγόμενος βάψαι·
ταὶ δὲ ἔφυσαν πᾶσαι
ἐν χερί· ἔρως γὰρ
ἀμφεκάλυψεν
ἁπαλὰς φρένας πασάων
ἐπὶ παιδὶ Ἀργείῳ·
κατήριπε δὲ ἐς ὕδωρ μέλαν
ἀθρόος, ὡς ὅτε
ἀστὴρ πυρσὸς
ἤριπεν ἀπὸ οὐρανοῦ
ἀθρόος ἐν πόντῳ,
εἶπε δέ τις
ναύταις ἑταίροις,
« Ποιεῖσθε, ὦ παῖδες,
« ὅπλα κουφότερα·
« οὖρος πλευστικός. »
Νύμφαι μὲν, ἔχοισαι
ἐπὶ σφετέροις γούνασι
κοῦρον δακρυόεντα,
παρεψύχοντο
ἀγανοῖσιν ἐπέεσσιν·
Ἀμφιτρυονιάδας δὲ,
ταρασσόμενος περὶ παιδὶ,
ᾤχετο, λαβὼν τόξα
εὐκαμπέα Μαιωτιστὶ,
καὶ ῥόπαλον, τὸ
χεὶρ δεξιτερά οἱ
ἐχάνδανεν αἰέν.
Τρὶς μὲν ἄϋσεν Ὕλαν,
ὅσον λαιμὸς βαθὺς
ἤρυγε.
τρὶς δὲ ἄρα
ὁ παῖς ὑπάκουσεν·
φωνὰ δὲ ἵκετο ἀραιὰ
ἐξ ὕδατος,
παρεὼν δὲ μάλα σχεδὸν,
εἴδετο πόῤῥω.

Le jeune-homme donc
approchait de la boisson
le vase d'une-grande-capacité,
désirant *le* plonger;
mais celles-la s'attachèrent toutes
à *sa* main : car l'amour
s'était emparé
des tendres esprits de toutes
à la vue de l'enfant argien;
et il tomba dans l'onde noire
précipité, comme lorsque
une étoile étincelante
tombe du ciel
précipitée dans la mer,
et quelqu'un dit
aux nautoniers ses camarades,
« Faites-vous, enfants,
« des agrès plus légers :
« le vent *sera* favorable. »
D'une part les Nymphes tenant
sur leurs genoux
le jeune homme pleurant,
le consolaient
par de douces paroles;
de l'autre le fils-d'Amphitryon
troublé à cause de l'enfant,
s'en alla, ayant pris l'arc
bien courbé, à-la-manière-des-Méotes,
et la massue, que
la main droite à lui
tenait toujours.
Trois fois il cria Hylas,
autant que le gosier profond
mugit;
et trois fois donc
l'enfant entendit;
mais la voix vint faible
de l'eau,
et étant fort près
il paraissait *être* loin.

Ὡς δ' ὁπότ' ἠϋγένειος ἀπόπροθι λῖς ἐσακούσας
νεβροῦ φθεγξαμένας τις ἐν οὔρεσιν, ὠμοφάγος λῖς,
ἐξ εὐνᾶς ἔσπευσεν ἑτοιμοτάταν ἐπὶ δαῖτα,
Ἡρακλέης τοιοῦτος ἐν ἀτρίπτοισιν [1] ἀκάνθαις
παῖδα ποθῶν δεδόνατο, πολὺν δ' ἐπελάμβανε [2] χῶρον.
Σχέτλιοι οἱ φιλέοντες· ἀλώμενος ὅσσ' ἐμόγησεν
οὔρεα καὶ δρυμούς [3]· τὰ δ' Ἰάσονος ὕστερα πάντ' ἦς.
Ναῦς γέμεν, ἄρμεν' [4] ἔχοισα μετάρσια, τῶν παρεόντων,
ἱστία δ' ἠΐθεοι μεσονύκτιον ἐξεχάλαινον,
Ἡρακλῆα μένοντες. Ὁ δ', ᾇ πόδες ἆγον, ἐχώρει
μαινόμενος· χαλεπὰ γὰρ ἔσω θεὸς ἧπαρ ἄμυσσεν.
Οὕτω μὲν κάλλιστος Ὕλας μακάρων [5] ἀριθμεῖται·
Ἡρακλέην δ' ἥρωες [6] ἐκερτόμεον λιποναύταν,
οὕνεκεν ἠρώησε τριακοντάζυγον Ἀργώ.
Πεζᾷ δ' ἐς Κόλχους τε καὶ ἄξενον ἵκετο Φᾶσιν [7].

a entendu le cri d'un faon dans la montagne, et, poussé par la faim, sort de sa tanière pour courir à cette proie toute prête, Hercule, cherchant l'enfant qu'il aimait, se mit à courir au milieu des ronces et des épines, et sillonna en tous sens une vaste étendue de pays.

L'amour a de cruelles douleurs! Quelles fatigues ne supporta pas le héros errant par les montagnes et par les bois! Jason et son entreprise étaient alors bien loin de sa pensée. Les guerriers étaient remontés dans le vaisseau dont les agrès s'élevaient dans les airs, et toute la nuit ils tinrent les voiles détendues pour attendre Hercule. Mais lui, en proie à un délire furieux, allait où ses pieds le conduisaient; car un dieu cruel lui déchirait le cœur.

C'est ainsi que le bel Hylas fut mis au nombre des dieux. Les héros se riaient d'Hercule et l'appelaient déserteur, parce qu'il avait abandonné l'Argo aux flancs profonds; mais Hercule continua sa route à pied, et gagna ainsi Colchos et le Phase inhospitalier.

Ὡς δὲ ὁπότε
λῖς τις ἠϋγένειος
ἐσακούσας ἀπόπροθι
νεβροῦ φθεγξαμένας
ἐν οὔρεσιν,
λῖς ὠμοφάγος,
ἔσπευσεν ἐξ εὐνᾶς
ἐπὶ δαῖτα ἑτοιμοτάταν,
τοιοῦτος Ἡρακλέης
ποθῶν παῖδα δεδόνατο
ἐν ἀκάνθαις ἀτρίπτοισιν,
ἐπελάμβανε δὲ
πολὺν χῶρον.
Οἱ φιλέοντες σχέτλιοι·
ὅσσα ἐμόγησεν
ἀλώμενος οὔρεα καὶ δρυμούς·
τὰ δὲ Ἰάσονος
ἦς πάντα ὕστερα.
Ναῦς, ἔχοισα
ἄρμενα μετάρσια, γέμεν
τῶν παρεόντων,
ἠΐθεοι δὲ ἐξεχάλαινον
ἱστία μεσονύκτιον,
μένοντες Ἡρακλῆα.
Ὁ δὲ μαινόμενος ἐχώρει
ᾇ πόδες ἆγον·
θεὸς γὰρ χαλεπὰ
ἄμυσσεν ἔσω ἧπαρ.
Οὕτω μὲν
κάλλιστος Ὕλας
ἀριθμεῖται μακάρων·
ἥρωες δὲ ἐκερτόμεον
Ἡρακλέην λιποναύταν,
οὕνεκεν ἠρώησε
Ἀργὼ τριακοντάζυγον.
Ἵκετο δὲ πεζᾷ
ἐς Κόλχους τε
καὶ Φᾶσιν ἄξενον.

Mais comme lorsque
quelque lion à-la-belle-crinière
ayant entendu au-loin
une jeune-biche criant
dans les montagnes,
ce lion dévorant-cruellement
se hâte de sa tanière
vers une proie toute-prête,
tel Hercule
désirant l'enfant était agité
dans les épines impraticables,
et il prenait (parcourait)
beaucoup de pays.
Ceux-qui-aiment *sont* malheureux ;
combien il supporta-de-fatigues
errant dans les montagnes et les bois !
mais les *affaires* de Jason
étaient toutes mises-après.
Le navire, ayant
les agrès en-l'air, était plein
de ceux-qui-étaient-présents,
et les jeunes-gens détendaient
les voiles au-milieu-de-la-nuit
attendant Hercule.
Mais lui furieux allait
où les pieds *le* conduisaient ;
car une déesse cruelle
déchirait intérieurement le foie.
Ainsi, d'une part,
le très-bel Hylas
est compté-au-nombre des bienheureux ;
d'autre part, les héros raillaient
Hercule déserteur-du-vaisseau,
parce qu'il avait abandonné
l'Argo aux-trente-bancs-de-rameurs.
Et il gagna à pieds
et Colchos
et le Phase inhospitalier.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΔ.

ΚΥΝΙΣΚΑΣ ΕΡΩΣ, Η ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ ΚΑΙ ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Χαῖρεν πολλὰ τὸν ἄνδρα Θυώνιχον.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Ἀλλὰ τοιαῦτα
Αἰσχίνᾳ.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Ὡς χρόνιος [1].

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Χρόνιος; τί δέ τοι τὸ μέλημα;

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Πράσσομες οὐχ ὡς λῷστα, Θυώνιχε.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Ταῦτ' [2] ἄρα λεπτὸς,
χὼ μύσταξ πολὺς οὗτος, αὐσταλέοι [3] δὲ κίκιννοι.
Τοιοῦτος πρώαν τις ἀφίκετο Πυθαγορίκτας [4],
ὠχρὸς, κἀνυπόδατος· Ἀθηναῖος δ' ἔφατ' ἦμεν.
Ἤρατο μὰν καὶ τῆνος, ἐμὶν δοκεῖ, ὀπτῶ ἀλεύρω [5].

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Παίσδεις, ὢγάθ', ἔχων· ἐμὲ δ' ἁ χαρίεσσα Κυνίσκα
ὑβρίσδει· λασῶ δὲ μανείς ποκα, θρὶξ ἀνὰ μέσσον [6].

ESCHINE ET THYONICHUS.

ESCHINE. Que tous les vœux de Thyonichus soient exaucés.

THYONICHUS. Je fais le même souhait pour Eschine.

ESCHINE. Comme tu viens tard !

THYONICHUS. Tard! Mais quel souci as-tu donc?

ESCHINE. Je ne suis pas des plus heureux, Thyonichus.

THYONICHUS. C'est donc pour cela que je te trouve maigri, et que je te vois cette barbe longue, ces cheveux négligés! Tu ressembles à ce pythagoricien qui vint me voir l'autre jour; il était pâle, marchait sans souliers, et se disait Athénien : lui aussi était amoureux; mais c'était, à ce que j'ai cru voir, de farine sortant du four.

ESCHINE. Tu plaisantes à ton aise, mon ami; mais la belle Cynisca m'outrage, et au moment où l'on y pensera le moins, je deviendrai fou; il s'en faut que cela soit fait, de l'épaisseur d'un cheveu.

IDYLLE XIV.

L'AMOUR DE CYNISCA,

OU THYONICHUS.

ESCHINE ET THYONICHUS.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ. Τὸν ἄνδρα	ESCHINE. *Je souhaite* l'homme
Θυώνιχον	*qu'on appelle* Thyonichus
χαίρεν πολλά.	être content en-beaucoup-de-choses.
ΘΥΩΝΙΧΟΣ. Ἀλλὰ	THYONICHUS. Mais *je souhaite*
τοιαῦτα Αἰσχίνᾳ.	des choses telles à Eschine.
ΑΙΣΧΙΝΗΣ. Ὡς χρόνιος.	ESCHINE. Comme *tu es* tardif !
ΘΥΩΝΙΧΟΣ. Χρόνιος;	THYONICHUS. Tardif?
τί δὲ τὸ μέλημά τοι;	mais quel *est* le souci à toi ?
ΑΙΣΧΙΝΗΣ. Θυώνιχε,	ESCHINE. Thyonichus,
πράσσομες	nous faisons (nous allons)
οὐχ ὡς λῷστα.	non le-mieux-possible.
ΘΥΩΝΙΧΟΣ. Ταῦτα ἄρα	THYONICHUS. *C'est* donc pour cela,
λεπτὸς, καὶ	*que tu es* maigre, et *que sont*
οὗτος ὁ μύσταξ πολὺς,	cette moustache grande
κίκιννοι δὲ αὐσταλέοι.	et les boucles-de-cheveux sèches !
Τοιοῦτος πρώαν	Tel dernièrement
Πυθαγορίκτας τις ἀφίκετο,	un Pythagoricien est venu,
ὠχρὸς καὶ ἀνυπόδατος·	pâle et déchaussé ;
ἔφατο δὲ	or il disait
ἦμεν Ἀθηναῖος.	être Athénien.
Ἤρατο μὰν	Il était amoureux sans doute
καὶ τῆνος,	lui aussi,
δοκεῖ ἐμὶν,	il semble à moi,
ἀλεύρω ὀπτῶ.	de farine cuite.
ΑΙΣΧΙΝΗΣ. Ὦ ἄγαθε,	ESCHINE. O bon,
παίσδεις ἔχων·	tu plaisantes à plaisir ;
ἁ δὲ χαρίεσσα Κυνίσκα	mais la charmante Cynisca
ὑβρίσδει ἐμέ·	outrage moi ;
λασῶ δὲ	et je-ne-serai-pas-remarqué
μανείς ποκα,	devenu-furieux un jour ;
θρὶξ ἀνὰ μέσσον.	un cheveu *est* au milieu.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Τοιοῦτος μὲν ἀεὶ τὺ, φίλ' Αἰσχίνα, ἁσυχᾷ ὀξὺς [1],
πάντ' ἐθέλων κατὰ καιρόν [2]· ὅμως δ' εἶπον, τί τὸ καινόν.

ΑΙΣΧΙΝΗΣ.

Ὡργεῖος [3], κἠγὼ, καὶ ὁ Θεσσαλὸς ἱπποδιώκτας
Ἆπις, καὶ Κλεύνικος ἐπίνομες ὁ στρατιώτας
ἐν χώρῳ [4] παρ' ἐμίν. Δύο μὲν κατέκοψα νεοσσὼς,
θηλάζοντά τε χοῖρον, ἀνῷξα δὲ Βίβλινον [5] αὐτοῖς
εὐώδη, τετόρων ἐτέων, σχεδὸν ὡς ἀπὸ λανῶ [6].
Βολβὸς, κτεὶς, κοχλίας ἐξῃρέθη [7]. Ἦς πότος ἁδύς.
Ἤδη δὲ προϊόντος, ἔδοξ' [8] ἐπιχεῖσθαι ἄκρατον
ὧτινος ἤθελ' ἕκαστος· ἔδει μόνον ὧτινος εἰπεῖν.
Ἄμμες μὲν φωνεῦντες ἐπίνομες, ὡς ἐδέδοκτο·
ἁ δ' οὐδὲν, παρέοντος ἐμεῦ. Τίν' ἔχειν με δόκεις νοῦν;
« Οὐ φθεγξῇ; λύκον εἶδες [9], » ἔπαιξέ τις. « Ὡς σοφὸς, » εἶπεν [10].

THYONICHUS. Je te reconnais bien là, cher Eschine, prompt à t'emporter, ne pouvant supporter le moindre contre-temps. Mais enfin, parle ; qu'y a-t-il de nouveau ?

ESCHINE. L'Argien, Apis le maître d'équitation thessalien, Cléonicus le soldat et moi, nous dînions l'autre jour chez moi, à la campagne. J'avais tué deux poulets et un cochon de lait, et débouché du vin de Bibline âgé de quatre ans, et parfumé comme s'il sortait du pressoir. L'oignon, le pétoncle, le coquillage étaient sur la table ; c'était enfin une partie charmante. Nous étions attablés depuis longtemps, lorsqu'on décida de porter chacun une santé ; on pouvait nommer qui l'on voulait, mais il fallait nommer quelqu'un. Chacun de nous but en prononçant tout haut le nom demandé ; elle, elle ne dit rien, quoique je fusse là. Juge de mon dépit. « Ne parleras-tu pas ? « Tu as vu le loup, » dit quelqu'un en riant. « C'est parler comme un « oracle ! » répond-elle, et elle rougit : on aurait allumé un flambeau au

ΘΥΩΝΙΧΟΣ. Φίλε Αἰσχίνα,	THYONICHUS. Cher Eschine,
τὺ μὲν ἀεὶ τοιοῦτος,	tu es à la vérité toujours tel,
ἀσυχᾷ ὀξὺς,	un-peu irascible,
ἐθέλων πάντα	voulant toutes choses
κατὰ καιρόν·	à propos *pour toi;*
εἶπον δὲ ὅμως,	mais dis, cependant,
τί τὸ καινόν;	quelle *est* cette nouvelle?
ΑΙΣΧΙΝΗΣ. Ὁ Ἀργεῖος,	ESCHINE. L'Argien,
καὶ ἐγὼ, καὶ Ἆπις	et moi, et Apis
ὁ ἱπποδιώκτας Θεσσαλὸς,	le maître-d'équitation thessalien,
καὶ Κλεύνικος ὁ στρατιώτας,	et Cléonicus le soldat,
ἐπίνομες παρὰ ἐμὶν	nous buvions chez moi
ἐν χώρῳ.	à la campagne.
Κατέκοψα μὲν δύο νεοσσὼς,	D'une-part je tuai deux poulets
χοῖρόν τε θηλάζοντα,	et un cochon de-lait,
ἀνῷξα δὲ αὐτοῖς	d'autre-part je débouchai à eux
Βίβλινον εὐώδη,	du *vin* de-Bibline parfumé,
τετόρων ἐτέων,	de quatre ans,
σχεδὸν ὡς ἀπὸ λανῶ	presque comme *sortant* du pressoir.
Βολβὸς, κτεὶς,	L'oignon, le pétoncle,
κοχλίας ἐξῃρέθη.	le coquillage fut servi.
Πότος ἦς ἀδύς.	La ribote était agréable.
Προϊόντος δὲ ἤδη,	Mais *cette ribote* s'avançant déjà,
ἔδοξε ἐπιχεῖσθαι	on décida de répandre
ἄκρατον ᾧτινος	du vin *en l'honneur* de celui-que
ἕκαστος ἤθελεν·	chacun voudrait;
ἔδει μόνον	il fallait seulement
εἰπεῖν ᾧτινος.	dire *en l'honneur* de qui.
Ἄμμες μὲν	Pour nous
ἐπίνομες φωνεῦντες,	nous buvions en criant,
ὡς ἐδέδοκτο·	comme il avait été décidé;
ἁ δὲ οὐδὲν,	mais elle *ne dit* rien,
ἐμεῦ παρεόντος.	moi étant-présent.
Τίνα νοῦν	Quelle pensée
δόκεις με ἔχειν;	penses-tu moi avoir?
« Οὐ φθεγξῇ;	« Ne parleras-tu-pas?
« εἶδες λύκον, »	« tu as vu le loup, »
ἔπαιξέ τις.	plaisanta quelqu'un.
« Ὡς σοφὸς, »	« Comme *tu es* sage! »
εἶπεν, καὶ ἐφᾶπτο·	dit-elle, et elle s'enflamma:

Κῆφᾶπτ' [1]. αὐτᾶς κεν ἀπ' εὐμαρέως καὶ χλύνον ἅψας.
Ἐντὶ Λύκος, Λύκος ἐντὶ, Λάβα τῶ γείτονος υἱὸς,
εὐμάκης, ἁπαλὸς, πολλοῖς δοκέων καλὸς ἦμεν·
τούτω τὸν κλύμενον κατετάκετο τῆνον ἔρωτα [2]·
χἀμῖν τοῦτο δι' ὠτὸς ἔγεντό ποθ' ἁσυχᾶ οὕτως.
Οὐ μὰν ἐξήταξα μάταν εἰς ἄνδρα γενειῶν [3].
Ἤδη δ' ὦν πόσιος τοὶ τέτταρες ἐν βάθει [4] ἦμες,
χὠ Λαρισσαῖος τὸν ἐμὸν Λύκον [5] ᾆδεν ἀπ' ἀρχᾶς,
Θεσσαλικόν τι μέλισμα, κακαὶ φρένες· ἁ δὲ Κυνίσκα
ἔκλαεν ἐξαπίνας θαλερώτερον [6] ἢ παρὰ ματρὶ
παρθένος ἑξαέτις κόλπω ἐπιθυμήσασα.
Τᾶμος ἐγὼ, τὸν ἴσᾳς τὺ, Θυώνιχε, πὺξ ἐπὶ κόρρας
ἤλασα, κἄλλαν [7] αὖθις· ἀνειρύσσασα δὲ πέπλως,
ἔξω ἀπῴχετο θᾶσσον. — Ἐμὸν κακὸν [8], οὔ τοι ἀρέσκω;
ἄλλος τοι γλυκίων ὑποκόλπιος; ἄλλον ἰοῖσα

feu de sa joue. C'est Lycus, Lycus, le fils de Laba mon voisin, un grand jeune homme à la taille mince, et que beaucoup trouvent beau, c'est lui qui est l'objet de ce fameux amour. Un jour on me l'avait dit à l'oreille; mais, sot que je suis malgré ma barbe d'homme! je n'avais point approfondi la chose. Nous étions donc déjà tous les quatre absorbés par les fumées du vin, lorsque le Larisséen, méchant esprit, se mit à nous chanter, depuis le commencement jusqu'à la fin, et avec toute la grossièreté thessalienne, l'histoire de ce Lycus. Aussitôt Cynisca commença à fondre en larmes, comme une enfant de six ans, qui pleure après les genoux de sa mère; et moi, Thyonichus, tu me connais! je lui appliquai sur la joue un soufflet, qu'un second suivit à l'instant. Alors, retroussant sa robe, elle s'enfuit au dehors.—Ah! fléau de ma vie! je te déplais, et tu veux en serrer un autre dans tes bras! Va réchauffer

ἅψας κεν εὐμαρέως	tu aurais allumé facilement
καὶ λύχνον ἀπὸ αὐτᾶς.	même un flambeau à elle.
Ἐντὶ Λύκος, ἐντὶ Λύκος,	C'est Lycus, c'est Lycus
υἱὸς Λάβα τῶ γείτονος,	le fils de Laba le voisin,
εὐμάκης, ἁπαλὸς,	grand, délicat,
δοκέων πολλοῖς	paraissant à beaucoup
ἦμεν καλός·	être beau;
τούτω κατετάκετο	*c'est* pour lui *qu'*elle desséchait
τῆνον τὸν κλύμενον ἔρωτα·	de ce fameux amour;
καὶ τοῦτο ἔγεντό ποτε	et cela fut un-jour
ἁμῖν διὰ ὠτὸς	à nous par l'oreille
ἁσυχᾷ οὕτως.	doucement ainsi.
Οὐ μὰν ἐξήταξα	Cependant je ne recherchai pas
γενειῶν μάταν	devenant-barbu en vain
ἐς ἄνδρα.	Jusqu'à *l'âge d'*homme.
Ἤδη δὲ ὦν τοὶ τέτταρες	Déjà donc *tous* les quatre
ἦμες ἐν βάθει πόσιος,	nous étions au fond de la boisson,
καὶ ὁ Λαρισσαῖος	et le Larisséen
ᾆδεν ἀπὸ ἀρχᾶς	chante depuis le commencement
τὸν ἐμὸν Λύκον,	mon Lycus,
μέλισμά τι Θεσσαλικὸν,	sorte de plaisanterie thessalienne,
κακαὶ φρένες·	le méchant esprit!
ἁ δὲ Κυνίσκα	et Cynisca
ἔκλαεν ἐξαπίνας	pleura tout à coup
θαλερώτερον ἢ	plus-chaudement que,
παρὰ ματρὶ	auprès de la mère,
παρθένος ἑξαέτις	une fille de six ans
ἐπιθυμήσασα κόλπω.	désirant le giron.
Τᾶμος ἐγὼ,	Alors moi,
τὸν τὺ ἴσᾳς,	*celui* que tu connais,
Θυώνιχε, ἤλασα	Thyonichus, je *la* frappai
πὺξ ἐπὶ κόῤῥας,	avec-le-poing sur la joue,
καὶ αὖθις ἄλλαν·	et encore un autre *soufflet;*
ἀνειρύσσασα δὲ πέπλως,	mais ayant relevé ses vêtements,
ἀπῴχετο θᾶσσον ἔξω.	elle s'en-alla plus-vite dehors.
Ἐμὸν κακὸν,	*Ah!* mon malheur,
οὐκ ἀρέσκω τοι;	je ne plais pas à toi!
ἄλλος τοι	un autre *est* à toi
γλυκίων ὑποκόλπιος;	plus doux étant-dans-les-bras!
ἰοῖσα θάλπε ἄλλον φίλον·	t'en allant réchauffe un autre ami,

θάλπε φίλον· τήνῳ τὰ σὰ δάκρυα μᾶλα ῥέοντι. —
Μάστακα [1] δοῖσα τέκνοισιν ὑπωροφίοισι χελιδὼν
ἄψοῤῥον ταχινὰ πέτεται, βίον ἄλλον [2] ἀγείρειν·
ὠκυτέρα μαλακᾶς ἀπὸ δίφρακος ἔδραμε τῆνα
ἰθὺ δι' ἀμφιθύρου καὶ δικλίδος, ᾇ πόδες ἆγον [3].
Αἶνός θην λέγεταί τις· « Ἔβα κένταυρος ἀν' ὕλαν [4]. »
Εἴκατι ταίδ', ὀκτὼ ταίδ', ἐννέα ταίδε, δέκ' ἄλλαι,
σάμερον ἑνδεκάτα, ποτίθες δύο· καὶ δύο μᾶνες,
ἐξ ὦ ἀπ' ἀλλάλων, οὐδὲ Θρᾳκιστὶ [5] κέκαρμαι.
Οἶ δὲ Λύκος νῦν πάντα [6], Λύκῳ καὶ νυκτὸς ἀνῷκται·
ἄμμες δ' οὔτε λόγω τινὸς ἄξιοι, οὔτ' ἀριθματοί,
δύστανοι Μεγαρῆες [7], ἀτιμοτάτῃ ἐνὶ μοίρῃ.
Κεἰ μὲν ἀποστέρξαιμι, τὰ πάντα κεν εἰς δέον ἕρποι·

sur ton sein cet autre amant pour qui les larmes tombent de tes yeux comme les pommes de l'arbre ! — Lorsque l'hirondelle a apporté de la nourriture à ses petits, qui gîtent sous les poutres du toit, elle retourne et fend rapidement les airs pour aller chercher d'autre butin ; telle, et plus prompte encore, Cynisca s'élança de sa chaise, traversa le vestibule, et franchit de son pied léger la porte à deux battants. « Le centaure, comme dit le proverbe, s'en est allé à travers la forêt ; » voilà vingt jours, huit autres, neuf encore, dix de plus ; c'est le onzième aujourd'hui ; ajoutes-en deux, et cela fera deux mois écoulés depuis que je suis séparé d'elle, et que je ne me suis pas même tondu à la manière des Thraces. Maintenant Lycus est tout pour elle ; c'est à Lycus maintenant qu'elle ouvre sa porte pendant la nuit ; quant à nous, nous n'obtenons pas un signe d'attention, nous sommes comptés pour rien et rejetés à la dernière place, comme de pauvres Mégariens. Oh ! si je pouvais chasser cet amour de mon cœur, comme je serais heureux !

τήνῳ τὰ σὰ δάκρυα	*c'est* pour celui-là *que* tes larmes
ῥέοντι μᾶλα.	coulent *comme* des pommes.
Χελιδὼν δοῖσα	L'Hirondelle ayant donné
μάσταχα τέκνοισιν	de la pâture aux petits
ὑπωροφίοισι,	qui-habitent-sous-le-toit,
πέτεται ταχινὰ	vole rapide
ἄψοῤῥον, ἀγείρειν	en arrière, pour ramasser
ἄλλον βίον· τήνα	d'autre vie (nourriture); celle-là
ἔδραμε ὠκυτέρα	courut plus-prompte
ἀπὸ δίφραχος μαλαχᾶς	de la chaise moelleuse
ἰθὺ διὰ ἀμφιθύρου	directement par le vestibule
καὶ δικλίδος,	et la porte-à-deux-battants,
ᾇ πόδες ἆγον.	où les pieds *la* portaient.
Αἶνός τις	Certain proverbe
λέγεταί θην·	est dit certes :
« Κένταυρος ἔβα	« Le centaure s'en-est-allé
« ἀνὰ ὕλαν. »	« à travers la forêt. »
Εἴκατι ταίδε,	Vingt *jours sont* ici,
ὀκτὼ ταίδε,	huit ici,
ἐννέα ταίδε,	neuf ici,
δέκα ἄλλαι,	dix autres,
σάμερον ἐνδεκάτα.	aujourd'hui *est* le onzième,
ποτίθες δύο·	ajoutes-*en* deux ;
καὶ δύο μᾶνες,	et deux mois
ἐξ ὧ	*se seront écoulés* depuis que
ἀπὸ ἀλλάλων,	*nous sommes séparés* l'un-de-l'autre,
οὐδὲ κέκαρμαι	et que je ne me suis pas même rasé
Θρᾳκιστί.	à-la-manière-des-Thraces.
Νῦν δὲ Λύκος	Mais maintenant Lycus
πάντα οἱ, Λύκῳ	*est* tout pour elle, à Lycus
ἀνῷκται	elle ouvre-sa-porte
καὶ νυκτός·	même pendant la nuit ;
ἄμμες δὲ οὔτε	pour nous, *nous ne sommes* ni
ἄξιοι λόγω τινὸς,	dignes de quelque attention,
οὔτε ἀριθματοὶ,	ni comptés *pour quelque chose*,
Μεγαρῆες δύστανοι,	Mégariens infortunés,
ἐνὶ μοίρῃ ἀτιμοτάτῃ.	dans le sort le moins-considéré.
Καὶ εἰ μὲν ἀποστέρξαιμι,	Et si à-la-vérité je cessais-d'aimer,
τὰ πάντα ἕρποι κεν	tout irait
εἰς δέον·	dans le nécessaire (pour le mieux) ;

νῦν δὲ πόθεν; « Μῦς, φαντὶ, Θυώνιχε, γεύμεθα πίσσας [1].
Χὤτι τὸ φάρμακόν ἐστιν ἀμηχανέοντος ἔρωτος,
οὐκ οἶδα· πλὰν Σῖμος, ὁ τᾶς Ἐπιχάλκω ἐρασθεὶς,
ἐκπλεύσας [2] ὑγιὴς ἐπανῆλθ', ἐμὸς ἁλικιώτας.
Πλευσοῦμαι κἠγὼ διαπόντιος, οὔτε κάκιστος,
οὔτε πρᾶτος ἴσως, ὁμαλὸς δέ τις, ὁ στρατιώτας.

ΘΥΩΝΙΧΟΣ.

Ὤφελε μὰν χωρεῖν κατὰ νοῦν τεὸν ὧν ἐπεθύμεις,
Αἰσχίνα· εἰ δ' οὕτως ἄρα σοὶ δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμεῖν,
μισθοδότας Πτολεμαῖος ἐλευθέρῳ οἷος ἄριστος.
Εὐγνώμων, φιλόμωσος [3], ἐρωτικὸς, εἰς ἄκρον ἁδὺς,
εἰδὼς τὸν φιλέοντα, τὸν οὐ φιλέοντ' ἔτι μᾶλλον,
πολλοῖς πολλὰ διδοὺς, αἰτεύμενος οὐκ ἀνανεύων,
οἷα χρὴ βασιλῆ' [4]· αἰτεῖν δὲ δεῖ οὐκ ἐπὶ παντὶ,

Mais le moyen? « Le rat, comme on dit, Thyonichus, a mis son museau « dans la poix. » Quel remède contre un amour invincible? Pourtant Simus, mon ami d'enfance, épris d'amour pour la fille d'Épichalcus, a traversé la mer et s'en est revenu guéri. Moi aussi je m'embarquerai et je passerai la mer : je ferai bien un passable soldat, et si je ne m'élève pas au premier rang, je ne resterai pas non plus au dernier.

THYONICHUS. Que tes vœux s'accomplissent, mon cher Eschine! Mais si tu pousses les choses au point de t'expatrier, souviens-toi que Ptolémée est, de tous les princes qui payent des armées, le meilleur chef pour un homme libre. Prudent, ami des Muses, sensible de cœur, d'une affabilité sans égale, sachant connaître qui l'aime et mieux encore qui ne l'aime pas, toujours prêt à donner, ne repoussant jamais une demande quand sa dignité lui permet de l'accorder; car toutes requêtes, Eschine, ne sont pas bonnes à faire. En un mot, si tu es décidé

νῦν δὲ
πόθεν ;
« Μῦς, φαντὶ,
« Θυώνιχε,
« γεύμεθα πίσσας. »
Καὶ οὐκ οἶδα
ὅτι ἐστὶ τὸ φάρμακον
ἔρωτος ἀμηχανέοντος ·
πλὰν Σῖμος, ὁ ἐραθεὶς
τᾶς Ἐπιχάλκω,
ἐμὸς ἁλικιώτας,
ἐκπλεύσας
ἐπανῆλθεν ὑγιής.
Καὶ ἐγὼ πλευσοῦμαι
διαπόντιος,
ὁ στρατιώτας
οὔτε κάκιστος,
οὔτε πρᾶτος ἴσως,
ὁμαλὸς δέ τις.
ΘΥΩΝΙΧΟΣ. Αἰσχίνα,
ὤφελε μὰν
ὧν ἐπεθύμεις
χωρεῖν κατὰ νοῦν τεόν ·
εἰ δὲ ἄρα
δοκεῖ σοὶ οὕτως,
ὥστε ἀποδαμεῖν,
Πτολεμαῖος μισθοδότας
οἷος ἄριστος ἐλευθέρῳ.
Εὐγνώμων, φιλόμωσος,
ἐρωτικὸς,
ἁδὺς εἰς ἄκρον,
εἰδὼς τὸν φιλέοντα,
ἔτι μᾶλλον
τὸν οὐ φιλέοντα,
διδοὺς πολλὰ πολλοῖς,
οὐκ ἀνανεύων
αἰτεύμενος οἷα
χρὴ βασιλῆα ·
οὐ δεῖ δὲ, Αἰσχίνα,
αἰτεῖν ἐπὶ παντί.

mais maintenant
d'où *peut venir le soulagement ?*
« Rat, *comme* on dit,
« Thyonichus,
« nous avons goûté de la poix. »
Et je ne sais
ce qui est le remède
d'un amour invincible ;
si-ce-n'est-que Simus, l'amant
de la *fille* d'Épichalcus,
du-même-âge-que-moi,
ayant navigué
est revenu guéri.
Moi aussi je naviguerai
traversant-la-mer,
soldat
ni le plus mauvais
ni le premier sans-doute,
mais quelque passable.
THYONICHUS. Eschine,
elles devaient à-la-vérité
les choses que tu désirais
aller selon ta pensée ;
mais si donc
il semble à toi ainsi
au point de t'expatrier,
Ptolémée *est* un donneur-de solde
tel que le meilleur pour un *homme* libre,
prudent, ami-des-Muses,
porté-à-l'amour,
agréable au-plus-haut-point,
connaissant celui-qui-*l*'aime,
connaissant encore mieux
celui-qui-ne-*l*'aime pas,
donnant beaucoup à beaucoup,
ne refusant pas
étant sollicité pour des choses telles
qu'il convient *d'en demander* à un roi ;
or il ne faut pas, Eschine,
demander pour tout motif.

Αἰσχίνα. Ὥστ', εἴ τοι κατὰ δεξιὸν ὦμον ἀρέσκει
λῶπος ἄκρον περονᾶσθαι [1], ἐπ' ἀμφοτέροις δὲ βεβακὼς [2]
τολμασεῖς ἐπιόντα μένειν, θρασὺν ἀσπιδιώταν,
ᾆ τάχος εἰς Αἴγυπτον. Ἀπὸ κροτάφων πελόμεσθα
πάντες γηραλέοι, καὶ ἐπισχερὼ ἐς γένυν ἕρπει
λευκαίνων ὁ χρόνος· ποιεῖν τι δεῖ, ἆς γόνυ χλωρόν [3].

à porter le manteau agrafé sur l'épaule droite, si tu te sens le courage de soutenir de pied ferme le choc hardi d'un soldat au large bouclier, cours en Égypte : la vieillesse arrive, jetant sa neige sur la tempe d'abord, puis sur la joue ; il faut agir quand le genou a encore sa souplesse.

Ὥστε, εἰ ἀρέσκει τοι	De sorte que, s'il convient à toi
περονᾶσθαι	de t'agrafer
κατὰ ὦμον δεξιὸν	sur l'épaule droite
λῶπος ἄκρον,	le manteau par-le-haut,
βεβακὼς δὲ	et si te-tenant
ἐπὶ ἀμφοτέροις	sur les deux *pieds*
τολμασεῖς μένειν	tu oseras attendre
ἀσπιδιώταν θρασὺν	le porte-bouclier hardi
ἐπιόντα,	marchant-contre *toi*,
ᾧ τάχος	*vas* au plus vite
εἰς Αἴγυπτον.	en Égypte.
Πάντες πελόμεσθα	Tous nous devenons
γηραλέοι ἀπὸ κροτάφων,	vieux par les tempes,
καὶ ἐπισχερὼ ὁ χρόνος	et ensuite le temps
ἕρπει λευκαίνων	s'avance blanchissant
ἐς γένυν·	sur la joue;
δεῖ ποιεῖν τι,	il faut faire quelque chose
ἇς γόνυ χλωρόν.	tant que le genou *est* vert.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΕ.

ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΑΙ, Η ΑΔΩΝΙΑΖΟΥΣΑΙ.

ΓΟΡΓΩ, ΠΡΑΞΙΝΟΑ, ΓΡΑΥΣ, ΞΕΝΟΣ, ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ, ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ.

ΓΟΡΓΩ.

Ἔνδοι Πραξινόα;

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Γοργοῖ φίλα, ὡς χρόνῳ [1]. Ἔνδοι.
Θαῦμ' ὅτι καὶ νῦν ἦνθες [2]. Ὅρη δίφρον, Εὐνόα, αὐτῇ·
ἔμβαλε καὶ ποτίκρανον [3].

ΓΟΡΓΩ.

Ἔχει κάλλιστα [4].

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καθίζευ.

ΓΟΡΓΩ.

Ὢ τᾶς ἀλεμάτω ψυχᾶς [5]· μόλις ὔμμιν ἐσώθην,
Πραξινόα, πολλοῦ μὲν ὄχλου, πολλῶν δὲ τεθρίππων [6].
Παντᾷ κρηπῖδες [7], παντᾷ χλαμυδηφόροι ἄνδρες·
ἁ δ' ὁδὸς ἄτρυτος [8]· τὺ δ' ἑκαστατέρω [9] μευ ἀποικεῖς.

GORGO, PRAXINOÉ, UNE VIEILLE FEMME, UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER, UNE CHANTEUSE.

GORGO. Praxinoé est-elle au logis?

PRAXINOÉ. Chère Gorgo, comme tu viens tard! Oui, j'y suis. Mais c'est miracle que tu sois venue, même à cette heure. Cherche-lui un siége, Eunoé; mets-y un coussin.

GORGO. C'est très-bien comme cela.

PRAXINOÉ. Assieds-toi donc.

GORGO. Quelle imprudence j'ai faite! Ce n'est pas sans peine que je suis arrivée saine et sauve, Praxinoé. Il y a une foule et une affluence de quadriges! partout des chaussures de guerre et des hommes à chlamydes; j'ai cru que je n'arriverais pas. Avec cela que tu demeures à une distance de chez moi!

IDYLLE XV.

LES SYRACUSAINES,

OU

LES FEMMES A LA FÊTE D'ADONIS.

GORGO, PRAXINOÉ, UNE VIEILLE FEMME, UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER, UNE CHANTEUSE.

ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα ἔνδοῖ;	GORGO. Praxinoé *est-elle* dedans?
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Φίλα Γοργοῖ,	PRAXINOÉ. Chère Gorgo,
ὡς χρόνῳ.	comme *tu arrives* tard!
Ἔνδοῖ.	*Je suis* dedans.
Θαῦμα ὅτι	*C'est* merveille que
ἦνθες καὶ νῦν.	tu sois venue même maintenant.
Ὅρη δίφρον αὐτῇ,	Vois un siége pour elle,
Εὐνόα·	Eunoé;
ἔμβαλε	mets-dessus
καὶ ποτίκρανον.	aussi un coussin.
ΓΟΡΓΩ. Ἔχει κάλλιστα.	GORGO. *Cela* va très-bien.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Καθίζευ.	PRAXINOÉ. Assieds-toi.
ΓΟΡΓΩ. Ὢ ψυχᾶς	GORGO. O âme
τᾶς ἀλεμάτω·	extravagante!
μόλις ἐσώθην	*c'est* avec peine *que* je suis sauve
ὔμμιν,	pour vous,
Πραξινόα,	Praxinoé,
πολλοῦ μὲν ὄχλου,	à cause de la nombreuse foule,
πολλῶν δὲ τεθρίππων.	et des nombreux quadriges.
Παντᾷ κρηπῖδες,	Partout *il y a* des brodequins,
παντᾷ ἄνδρες	partout des hommes
χλαμυδηφόροι·	portant-des-chlamydes,
ἁ δὲ ὁδὸς ἄτρυτος·	et le chemin *est* impraticable,
τὺ δὲ ἀποικεῖς	et toi qui demeures
ἑκαστατέρω μευ.	trop loin de moi.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΕ.

ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΑΙ, Η ΑΔΩΝΙΑΖΟΥΣΑΙ.

ΓΟΡΓΩ, ΠΡΑΞΙΝΟΑ, ΓΡΑΥΣ, ΞΕΝΟΣ, ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ, ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ.

ΓΟΡΓΩ.

Ἔνδοῖ Πραξινόα;

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Γοργοῖ φίλα, ὡς χρόνῳ [1]. Ἔνδοῖ.
Θαῦμ' ὅτι καὶ νῦν ἦνθες [2]. Ὅρη δίφρον, Εὐνόα, αὐτῇ·
ἔμβαλε καὶ ποτίκρανον [3].

ΓΟΡΓΩ.

Ἔχει κάλλιστα [4].

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καθίζευ.

ΓΟΡΓΩ.

Ὢ τᾶς ἀλεμάτω ψυχᾶς [5]· μόλις ὔμμιν ἐσώθην,
Πραξινόα, πολλοῦ μὲν ὄχλου, πολλῶν δὲ τεθρίππων [6].
Παντᾷ κρηπῖδες [7], παντᾷ χλαμυδηφόροι ἄνδρες·
ἁ δ' ὁδὸς ἄτρυτος [8]· τὺ δ' ἑκαστατέρω [9] μευ ἀποικεῖς.

GORGO, PRAXINOÉ, UNE VIEILLE FEMME, UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER, UNE CHANTEUSE.

GORGO. Praxinoé est-elle au logis?

PRAXINOÉ. Chère Gorgo, comme tu viens tard! Oui, j'y suis. Mais c'est miracle que tu sois venue, même à cette heure. Cherche-lui un siége, Eunoé; mets-y un coussin.

GORGO. C'est très-bien comme cela.

PRAXINOÉ. Assieds-toi donc.

GORGO. Quelle imprudence j'ai faite! Ce n'est pas sans peine que je suis arrivée saine et sauve, Praxinoé. Il y a une foule et une affluence de quadriges! partout des chaussures de guerre et des hommes à chlamydes; j'ai cru que je n'arriverais pas. Avec cela que tu demeures à une distance de chez moi!

IDYLLE XV.

LES SYRACUSAINES,

OU

LES FEMMES A LA FÊTE D'ADONIS.

GORGO, PRAXINOÉ, UNE VIEILLE FEMME, UN ÉTRANGER, UN AUTRE ÉTRANGER, UNE CHANTEUSE.

ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα ἐνδοῖ;	GORGO. Praxinoé *est-elle* dedans?
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Φίλα Γοργοῖ,	PRAXINOÉ. Chère Gorgo,
ὡς χρόνῳ.	comme *tu arrives* tard!
Ἐνδοῖ.	*Je suis* dedans.
Θαῦμα ὅτι	*C'est* merveille que
ἦνθες καὶ νῦν.	tu sois venue même maintenant.
Ὅρη δίφρον αὐτῇ,	Vois un siége pour elle,
Εὐνόα·	Eunoé;
ἔμβαλε	mets-dessus
καὶ ποτίκρανον.	aussi un coussin.
ΓΟΡΓΩ. Ἔχει κάλλιστα.	GORGO. *Cela* va très-bien.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Καθίζευ.	PRAXINOÉ. Assieds-toi.
ΓΟΡΓΩ. Ὦ ψυχᾶς	GORGO. O âme
τᾶς ἀλεμάτω·	extravagante!
μόλις ἐσώθην	*c'est* avec peine *que* je suis sauve
ὔμμιν,	pour vous,
Πραξινόα,	Praxinoé,
πολλοῦ μὲν ὄχλου,	à cause de la nombreuse foule,
πολλῶν δὲ τεθρίππων.	et des nombreux quadriges.
Παντᾷ κρηπῖδες,	Partout *il y a* des brodequins,
παντᾷ ἄνδρες	partout des hommes
χλαμυδηφόροι·	portant-des-chlamydes,
ἁ δὲ ὁδὸς ἄτρυτος·	et le chemin *est* impraticable,
τὺ δὲ ἀποικεῖς	et toi qui demeures
ἑκαστατέρω μευ.	trop loin de moi.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ταῦθ' ὁ πάραρος [1] τῆνος ἐπ' ἔσχατα γᾶς ἔλαβ' ἐνθὼν,
ἰλεὸν [2], οὐκ οἴκησιν, ὅπως μὴ γείτονες ὦμες
ἀλλάλαις, ποτ' ἔριν, φθονερὸν κακὸν [3], αἰὲν ὁμοῖος.

ΓΟΡΓΩ.

Μὴ λέγε τὸν τεὸν ἄνδρα, φίλα, Δίνωνα τοιαῦτα [4],
τῶ μικκῶ [5] παρεόντος· ὅρη, γύναι, ὡς ποθορῇ τυ.
Θάρσει, Ζωπυρίων, γλυκερὸν τέκος· οὐ λέγει ἀπφύν [6].

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Αἰσθάνεται τὸ βρέφος, ναὶ τὰν πότνιαν [7].

ΓΟΡΓΩ.

Καλὸς ἀπφύς.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἀπφὺς μὰν τῆνος [8] τὰ πρώαν (λέγομες δὲ πρώαν θην
πάντα [9]) νίτρον καὶ φῦκος ἀπὸ σκανᾶς ἀγοράσδων
ἦνθε φέρων ἅλας ἄμμιν, ἀνὴρ τρισκαιδεκάπηχυς [10].

ΓΟΡΓΩ.

Χὠμὸς ταυτᾷ [11] ἔχει, φθόρος ἀργυρίω [12], Διοκλείδας·
ἑπταδράχμως κυνάδας [13], γραιᾶν ἀποτίλματα πηρᾶν,

PRAXINOÉ. Cet imbécile l'a fait exprès : il s'est logé au bout du monde, dans un trou plutôt que dans une maison, tout exprès pour que nous ne fussions pas voisines l'une de l'autre. Son esprit de contradiction ne l'abandonne jamais, le vilain homme !

GORGO. Ma chère, ne parle pas ainsi de ton mari Dinon devant cet enfant : vois comme il te regarde. — Sois tranquille, cher petit Zopyrion, ce n'est pas de ton papa que l'on parle.

PRAXINOÉ. Par Proserpine ! l'enfant comprend.

GORGO. Il est beau ton papa !

PRAXINOÉ. Eh bien ! figure-toi que dernierement (vois-tu, mon petit, tout ce que nous disons là est arrivé il y a longtemps) ce papa dont nous parlons s'en alla à la foire pour acheter du natron et du fard, et il nous a rapporté du sel, le grand nigaud !

GORGO. Et mon Dioclidès donc ! voilà aussi un bourreau d'argent ! hier, il a payé sept drachmes cinq toisons, que dis-je ? des

ΠΡΑΞΙΝΟΗ. Ταῦτα τῆνος ὁ πάραρος ἐνθὼν ἐπὶ ἔσχατα γᾶς, ἔλαβεν ἰλεὸν, οὐκ οἴκησιν, ὅπως μὴ ὦμες γείτονες ἀλλάλαις, αἰὲν ὁμοῖος ποτὶ ἔριν, κακὸν φθονερόν.

ΓΟΡΓΩ. Φίλα, μὴ λέγε τοιαῦτα Δίνωνα τὸν τεὸν ἄνδρα, τῶ μικκῶ παρεόντος· ὅρη, γύναι, ὡς ποθορῇ τυ. Θάρσει, Ζωπυρίων, γλυκερὸν τέκος· οὐ λέγει ἀπφύν.

ΠΡΑΞΙΝΟΗ. Τὸ βρέφος αἰσθάνεται, ναὶ τὰν πότνιαν.

ΓΟΡΓΩ. Καλὸς ἀπφύς.

ΠΡΑΞΙΝΟΗ. Τῆνος μὰν ἀπφὺς, τὰ πρώαν (λέγομες δὲ πάντα θην πρώαν) ἀγοράσδων ἀπὸ σκανᾶς νίτρον καὶ φῦκος ἦνθε φέρων ἅλας ἄμμιν, ἀνὴρ τρισκαιδεκάπηχυς.

ΓΟΡΓΩ. Καὶ ὁ ἐμὸς, Διοκλείδας, ἔχει ταυτᾷ, φθόρος ἀργυρίω· ἔλαβεν ἐχθὲς πέντε πόκως ἑπταδράχμως, κυνάδας, ἀποτίλματα

PRAXINOÉ. *C'est* pour cela *que* cet imbécile étant-venu à l'extrémité de la terre, a pris une tanière, non une maison, pour que nous ne soyons pas voisines l'une-de-l'autre, toujours semblable pour la contradiction, le misérable envieux !

CORGO. *Chère* amie, ne dis pas de telles choses de Dinon, ton mari, le petit étant présent ; vois, femme, comme il regarde toi. Sois-tranquille, Zopyrion, cher enfant, elle ne dit pas le papa.

PRAXINOÉ. L'enfant comprend, oui, par la vénérable *déesse !*

GORGO. *Il est* beau le papa !

PRAXINOÉ. Eh bien, ce papa, dernièrement (or nous disons toutes choses certes dernièrement), allant-acheter dans une tente du natron et du fard, vint portant du sel à nous, l'homme de-treize-coudées !

GORGO. Le mien aussi, Dioclidès, est ainsi, un bourreau d'argent ; il a pris hier cinq toisons du-prix-de-sept-drachmes, des peaux-de-chiens, des rognures

πέντε πόκως ἔλαβ' ἐχθὲς, ἅπαν ῥύπον [1], ἔργον ἐπ' ἔργῳ.
Ἀλλ' ἴθι, τὠμπέχονον καὶ τὰν περονατρίδα λαζεῦ.
Βᾶμες τῶ βασιλῆος ἐς ἀφνειῶ Πτολεμαίω [2],
θασόμεναι τὸν Ἄδωνιν [3]· ἀκούω χρῆμα καλόν τι
κοσμεῖν τὰν βασίλισσαν.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἐν ὀλβίῳ ὄλβια πάντα.
Ὧν εἶδες χὤν εἶπας ἰδοῖσα τὺ τῷ μὴ ἰδόντι... [4].

ΓΟΡΓΩ.

Ἕρπειν ὥρα κ' εἴη.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτά [5].
Εὐνόα, αἶρε τὸ νᾶμα, καὶ ἐς μέσον, αἰνόθρυπτε,
θὲς πάλιν [6]· αἱ γαλέαι μαλακῶς χρῄσδοντι καθεύδειν.
Κινεῦ δὴ, φέρε θᾶσσον ὕδωρ. Ὕδατος πρότερον δεῖ·
ἃ δὲ σμᾶμα φέρει. Δὸς ὅμως. Μὴ πουλὺ δ', ἄπληστε [7],
ἔγχει ὕδωρ. Δύστανε, τί μευ τὸ χιτώνιον ἄρδεις;
Παῦσαι. Ὁκοῖα θεοῖς ἐδόκει [8], τοιαῦτα νένιμμαι.
Ἁ κλὰξ τᾶς μεγάλας πᾷ λάρνακος; Ὧδε φέρ' αὐτάν.

peaux de chiens, de vieux et sales haillons; c'étaient de vraies rognures, rien que pièces et morceaux. — Mais, voyons, prends ton manteau et ta robe, et allons voir, au palais du grand roi Ptolémée, la fête d'Adonis. On dit que la reine a préparé une solennité magnifique.

PRAXINOÉ. Tout est grand chez les grands. A propos, tout ce que tu as vu en venant, tu pourras bien, à qui n'a rien vu.....

GORGO. Mais il serait temps de partir.

PRAXINOÉ. Allons; il est toujours fête pour qui n'a rien à faire. Eunoé, prends mon ouvrage, et mets-le encore au milieu de la chambre, nonchalante! tu sais que les chats aiment à dormir mollement. Remue-toi donc; donne-moi vite de l'eau. Bon! c'est de l'eau qu'il me faut d'abord, et c'est le savon qu'elle m'apporte. Donne toujours. Doucement donc, imprudente! Malheureuse, tu as éclaboussé toute ma tunique. Assez; me voilà lavée comme il a plu aux dieux! Où est la clef du grand coffre? Apporte-la-moi.

γραιᾶν πηρᾶν,
ἅπαν ῥύπον,
ἔργον ἐπὶ ἔργῳ.
Ἀλλὰ ἴθι, λαζεῦ τὸ ἀμπέχονον
καὶ τὰν περονατρίδα.
Βᾶμες ἐς τῶ βασιλῆος
ἀφνειῶ Πτολεμαίω,
θασόμεναι τὸν Ἄδωνιν·
ἀκούω τὰν βασίλισσαν
κοσμεῖν καλόν τι χρῆμα.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Πάντα
ὄλβια ἐν ὀλβίω.
Ὧν εἶδες
καὶ ὧν εἶπας
τὺ ἰδοῖσα
τῷ μὴ ἰδόντι....
ΓΟΡΓΩ. Ὥρα
εἴη κε ἕρπειν.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Ἀεργοῖς
αἰὲν ἑορτά.
Εὐνόα, αἶρε τὸ νᾶμα,
καὶ θὲς πάλιν
ἐς μέσον, αἰνόθρυπτε·
αἱ γαλέαι χρῄσδοντι
καθεύδειν μαλακῶς.
Κινεῦ δή,
φέρε θᾶσσον ὕδωρ.
Δεῖ ὕδατος πρότερον·
ἁ δὲ φέρει σμᾶμα.
Δὸς ὅμως.
Μὴ ἔγχει δὲ
πουλὺ ὕδωρ, ἄπληστε.
Δύστανε, τί ἄρδεις
τὸ χιτώνιόν μευ;
Παῦσαι. Ὁκοῖα
ἐδόκει θεοῖς,
τοιαῦτα νένιμμαι.
Πᾷ ἁ κλὰξ
τᾶς μεγάλας λάρνακος;
Φέρε αὐτὰν ὧδε.

de vieilles besaces,
toute ordure,
ouvrage sur ouvrage.
Mais va, prends le manteau
et la robe-à-agrafes.
Allons au *palais* du roi
du riche Ptolémée,
devant-voir Adonis:
j'entends *dire* la reine
orner une belle chose.
PRAXINOÉ. Toutes choses
sont riches dans *la maison* du riche.
Des choses-que tu as vues
et des choses-que tu as dites
tu pourrais toi qui-as-vu
à qui n'a pas vu...
GORGO. L'heure
serait d'aller.
PRAXINOÉ. Aux oisifs
toujours des fêtes!
Eunoé, prends le tissu
et place-*le* de nouveau
au milieu, nonchalante•
les chats aiment
à dormir mollement.
Remue-toi donc,
apporte plus-vite de l'eau.
Il-est-besoin d'eau d'abord,
et celle-là apporte du savon!
Donne tout-de-même.
Mais ne verse pas
beaucoup d'eau, insatiable.
Malheureuse, pourquoi éclabousses-tu
la tunique de moi?
Cesse. Ainsi
qu'il paraissait aux dieux,
ainsi je suis lavée.
Où *est* la clef
de la grande boîte?
apporte-la ici.

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, μάλα τοι τὸ καταπτυχὲς ἐμπερόναμα
τοῦτο πρέπει. Λέγε μοι, πόσσω [1] κατέβα τοι ἀφ' ἱστῶ;

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Μὴ μνάσῃς, Γοργοῖ· πλέον ἀργυρίω καθαρῶ μνᾶν
ἢ δύο [2]· τοῖς δ' ἔργοις καὶ τὰν ψυχὰν προτέθηκα.

ΓΟΡΓΩ.

Ἀλλὰ κατὰ γνώμαν ἀπέβα τοι.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Τοῦτο κάλ' εἶπας [3].
Τὠμπέχονον φέρε μοι, καὶ τὰν θολίαν [4] κατὰ κόσμον
ἀμφίθες. Οὐκ ἀξῶ τυ, τέκνον· μορμώ [5]· δάκνει ἵππος.
Δάκρυ' ὅσσα θέλεις· χωλὸν δ' οὐ δεῖ τυ γενέσθαι.
Ἕρπωμες. Φρυγία [6], τὸν μικκὸν παῖσδε λαβοῖσα,
τὰν κύν' ἔσω κάλεσον, τὰν αὐλείαν [7] ἀπόκλαξον.
Ὦ θεοί, ὅσσος ὄχλος· πῶς καὶ πόκα τοῦτο περᾶσαι
χρὴ τὸ κακόν [8]; μύρμακες ἀνάριθμοι καὶ ἄμετροι.
Πολλά τοι, ὦ Πτολεμαῖε, πεποίηται καλὰ ἔργα,
ἐξ ὧ ἐν ἀθανάτοις ὁ τεκών [9]· οὐδεὶς κακοεργὸς

GORGO. Praxinoé, cette robe à agrafes, avec ses plis nombreux, te sied à merveille. Dis-moi à combien t'en est revenue l'étoffe?

PRAXINOÉ. Ne m'en parle pas; à plus de deux mines de bon argent; sans compter que, pour la façon, je me suis tué le corps et l'âme.

GORGO. Enfin, tu as bien réussi.

PRAXINOÉ. Oui, j'en suis contente. — Mon manteau? et arrange-moi bien ma coiffure. — Mon fils, je ne t'emmène pas. Mormo! Les chevaux mordent. Pleure tant que tu voudras, je n'ai pas envie de te faire estropier. — Partons. — Phrygia, prends le petit, et amuse-le; appelle le chien; ferme la porte de la cour.

O dieux! quelle foule! comment percerons-nous cette maudite cohue? C'est une vraie fourmilière. O Ptolémée! tu as fait de bien grandes choses, depuis le jour où celui qui t'engendra est allé parmi les immortels. Les malfaiteurs ne tendent plus aux passants des piéges

ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα,
τοῦτο ἐμπερόναμα
τὸ καταπτυχὲς
πρέπει μάλα τοι.
Λέγε μοι, πόσσω
κατέβα τοι ἀπὸ ἱστῶ;
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Μὴ μνάσῃς,
Γοργοῖ· μνᾶν
ἀργυρίω καθαρῶ
πλέον ἢ δύο·
τοῖς δὲ ἔργοις
προτέθηκα καὶ τὰν ψυχάν.
ΓΟΡΓΩ. Ἀλλὰ
ἀπέβα τοι
κατὰ γνώμαν.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Εἶπας
τοῦτο καλά. Φέρε μοι
τὸ ἀμπέχονον, καὶ
ἀμφίθες κατὰ κόσμον
τὰν θολίαν. Τέκνον,
οὐκ ἀξῶ τυ·
μορμώ·
ἵππος δάκνει.
Δάκρυε ὅσσα θέλεις·
οὐ δεῖ τυ γενέσθαι
χωλόν. Ἕρπωμες.
Φρυγία, λαβοῖσα
τὸν μικκὸν παῖσδε,
κάλεσον ἔσω τὰν κύνα,
ἀπόκλαξον τὰν αὐλείαν.
Ὦ θεοί, ὅσσος ὄχλος·
πῶς καὶ πόκα χρὴ
περᾶσαι τοῦτο τὸ κακόν;
μύρμακες ἀνάριθμοι
καὶ ἄμετροι. Πολλὰ
καλὰ ἔργα, ὦ Πτολεμαῖε,
πεποίηταί τοι,
ἐξ ὦ ὁ τεκὼν
ἐν ἀθανάτοις·
οὐδεὶς κακοεργὸς

GORGO. Praxinoé,
cette robe-à-agrafes
à-plis-nombreux
sied fort à toi.
Dis moi, pour combien
est elle descendue à toi de la toile?
PRAXINOÉ. Ne me *le* rappelle-pas,
Gorgo : pour des mines
d'argent pur
en-plus-grand-nombre que deux ;
et aux ouvrages (à la façon)
j'ai mis même l'âme.
GORGO. Mais
il est arrivé à toi
suivant l'intention.
PRAXINOÉ. Tu as dit
cela bien. Apporte moi
le manteau, et
arrange avec élégance
le chapeau. Enfant,
je ne mènerai pas toi :
mormo!
le cheval mord!
Pleure autant que tu veux :
il ne faut pas toi être
boiteux. Marchons.
Phrygia, ayant pris
le petit, amuse *le*,
appelle dedans la chienne,
ferme-à-la-clef la porte-de-la-cour.
O dieux, quelle foule!
comment et quand faut-il
traverser ce mal?
ce sont des fourmis innombrables
et non-mesurables. Beaucoup
de belles choses, ô Ptolémée,
ont été faites par toi
depuis que celui-qui-*t*'a-engendré
est parmi les immortels :
aucun malfaiteur

δαλεῖται τὸν ἰόντα παρέρπων Αἰγυπτιστί [1],
οἷα πρὶν ἐξ ἀπάτας κεκροτημένοι [2] ἄνδρες ἔπαισδον,
ἀλλάλοις ὁμαλοί, κακὰ παίγνια, πάντες ἐρειοί [3].
Ἁδίστα Γοργοῖ, τί γενώμεθα; Τοὶ πτολεμισταὶ
ἵπποι τῶ βασιλῆος. Ἄνερ φίλε [4], μή με πατήσῃς.
Ὀρθὸς ἀνέστα ὁ πυῤῥός [5]· ἴδ' ὡς ἄγριος. Κυνοθαρσὴς [6]
Εὐνόα, οὐ φευξῇ; Διαχρησεῖται τὸν ἄγοντα.
Ὠνάθην μεγάλως, ὅτι μοι τὸ βρέφος μένει ἔνδον.

ΓΟΡΓΩ.

Θάρσει, Πραξινόα· καὶ δὴ [7] γεγενήμεθ' ὄπισθεν,
τοὶ δ' ἔβαν ἐς χώραν [8].

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Καὐτὰ συναγείρομαι ἤδη.
Ἵππον καὶ τὸν ψυχρὸν ὄφιν [9] τὰ μάλιστα δεδοίκω
ἐκ παιδός. Σπεύδωμες· ὄχλος πολὺς ἄμμιν ἐπιῤῥεῖ.

ΓΟΡΓΩ

Ἐξ αὐλᾶς [10], ὦ μᾶτερ;

ΓΡΑΥΣ

Ἐγὼν [11], ὦ τέκνα.

ΓΟΡΓΩ.

Παρενθεῖν
εὐμαρές;

trompeurs et des ruses ourdies à l'égyptienne, comme le faisait autrefois une race d'hommes pervers, tous de la même trempe, pleins de mauvais desseins et féconds en méchantes plaisanteries. — Ah! chère Gorgo, qu'allons-nous devenir? Voilà les chevaux de guerre du roi. — Mon ami, ne m'écrase pas. — Le cheval bai se cabre! quel fougueux animal! Imprudente Eunoé, ne te rangeras-tu pas? Il va tuer l'homme qui le conduit. Je suis bien heureuse d'avoir laissé mon enfant à la maison.

GORGO. Rassure-toi, Praxinoé : ils sont passés et ont repris leurs rangs ; il n'y a plus de danger.

PRAXINOÉ. Enfin! je respire. Depuis mon enfance, le cheval et le froid serpent ont toujours été mes bêtes d'aversion. Mais hâtons-nous : voilà qu'une foule immense afflue de ce côté.

GORGO. Viens-tu du palais, la mère?

UNE VIEILLE FEMME. Oui, mes enfants.

GORGO. Y a-t-il moyen d'entrer?

δαλεῖται τὸν ἰόντα
παρέρπων Αἰγυπτιστὶ,
οἷα πρὶν ἔπαισδον
ἄνδρες κεκροτημένοι
ἐξ ἀπάτας,
ὁμαλοὶ ἀλλάλοις,
κακὰ παίγνια,
πάντες ἐρειοί.
Ἀδίστα Γοργοῖ,
τί γενώμεθα;
Ἵπποι τοὶ πτολεμισταὶ
τῶ βασιλῆος. Φίλε ἄνερ,
μὴ πατήσῃς με.
Ὁ πυῤῥὸς ἀνέστα ὀρθός·
ἴδε ὡς ἄγριος.
Κυνοθαρσὴς Εὐνόα,
οὐ φευξῇ;
Διαχρησεῖται τὸν ἄγοντα.
Ὠνάθην μεγάλως,
ὅτι τὸ βρέφος μοι
μένει ἔνδον.
ΓΟΡΓΩ. Θάρσει,
Πραξινόα·
καὶ δὴ γεγενήμεθα
ὄπισθεν, τοὶ δὲ
ἔβαν ἐς χώραν.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Καὶ αὐτὰ
συναγείρομαι ἤδη.
Δεδοίκω τὰ μάλιστα
ἐκ παιδὸς ἵππον
καὶ τὸν ψυχρὸν ὄφιν.
Σπεύδωμες·
πολὺς ὄχλος
ἐπιῤῥεῖ ἄμμιν.
ΓΟΡΓΩ. Ἐξ αὐλᾶς,
ὦ μᾶτερ;
ΓΡΑΥΣ.
Ἐγὼν, ὦ τέκνα.
ΓΟΡΓΩ. Εὐμαρὲς
παρενθεῖν;

ne tend-des-piéges au passant
se glissant à-l'Égyptienne
comme auparavant s'amusaient
des hommes faits
de tromperie,
semblables les-uns-aux-autres,
mauvais plaisants,
tous vauriens.
Très-chère Gorgo,
que devenons-nous?
Voilà les chevaux de-guerre
du roi! Cher homme,
ne foule pas moi.
Cet alezan se dresse;
vois comme *il est* fringant.
Effrontée Eunoé,
ne te-sauveras-tu pas?
Il détruira *son* conducteur.
J'ai gagné beaucoup,
parce que l'enfant à moi
reste dedans.
GORGO. Rassure-toi,
Praxinoé,
voilà que nous sommes
derrière, et eux
se sont retirés à leur rang.
PRAXINOÉ. Moi aussi
je me remets déjà.
Je crains le plus,
depuis l'enfance, le cheval
et le froid serpent.
Hâtons-nous :
une nombreuse foule
afflue vers nous.
GORGO. *Viens-tu* de la cour,
ô mère?
UNE VIEILLE FEMME.
Moi-même, ô enfants.
GORGO. *Est-il* facile
de passer?

ΓΡΑΥΣ.

Ἐς Τροίαν πειρώμενοι ἦνθον Ἀχαιοί [1],
καλλίστα παίδων· πείρᾳ θην πάντα τελεῖται.

ΓΟΡΓΩ.

Χρησμὼς ἁ πρεσβῦτις ἀπώχετο θεσπίξασα.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Πάντα γυναῖκες ἴσαντι, καὶ ὡς Ζεὺς ἀγάγεθ' Ἥραν [2].

ΓΟΡΓΩ.

Θᾶσαι, Πραξινόα, περὶ τὰς θύρας ὅσσος ὅμιλος.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Θεσπέσιος. Γοργοῖ, δὸς τὰν χέρα μοι. Λαβὲ καὶ τὺ,
Εὐνόα, Εὐτυχίδος· πότεχ' [3] αὐτᾷ, μή τι πλανηθῇς.
Πᾶσαι ἅμ' εἰσένθωμες· ἀπρὶξ ἔχευ, Εὐνόα, ἁμῶν.
Οἴμοι δειλαία· δίχα μευ τὸ θερίστριον [4] ἤδη
ἔσχισται, Γοργοῖ. Ποττῶ Διὸς, εἴτι γένοιο [5]
εὐδαίμων, ὤνθρωπε, φυλάσσεο τὼμπέχονόν μευ.

ΞΕΝΟΣ.

Οὐκ ἐπ' ἐμὶν μὲν, ὅμως δὲ φυλάξομαι.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Ἄθροος ὄχλος.
Ὠθεῦνθ' ὥσπερ ὕες [6].

ΞΕΝΟΣ.

Θάρσει, γύναι· ἐν καλῷ [7] εἰμές.

LA VIEILLE FEMME. A force d'essayer, les Grecs entrèrent dans Troie, ma belle enfant; en essayant, on vient à bout de tout.

GORGO. La vieille s'en est allée en nous laissant un oracle.

PRAXINOÉ. Les femmes n'ignorent rien; elles savent même comment se firent les noces mystérieuses de Jupiter et de Junon.

GORGO. Vois, Praxinoé, quelle foule se presse autour des portes.

PRAXINOÉ. C'est à faire trembler! Gorgo, donne-moi la main; Eunoé, prends celle d'Eutychis; ne la quitte pas des yeux, et prends garde de te perdre. Entrons toutes ensemble. Tiens-nous bien, Eunoé. Ah! malheureuse que je suis. Gorgo! voilà mon voile en deux morceaux. — Au nom de Jupiter! ô étranger, si tu veux que le ciel t'exauce, prends garde à mon manteau.

UN ÉTRANGER. Cela ne dépend pas de moi; cependant je ferai de mon mieux.

PRAXINOÉ. Quelle presse! On dirait des porcs à la porte de l'étable.

L'ÉTRANGER. Prends courage, ô femme! Nous voilà arrivés à bon port.

ΓΡΑΥΣ. Ἀχαιοὶ
πειρώμενοι ἦνθον
ἐς Τροίαν,
καλλίστα παίδων·
πάντα θην
τελεῖται πείρᾳ.
ΓΟΡΓΩ. Ἁ πρεσβῦτις
ἀπῴχετο
θεσπίξασα χρησμώς.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Γυναῖκες
ἴσαντι πάντα,
καὶ ὡς Ζεὺς
ἀγάγετο Ἥραν.
ΓΟΡΓΩ. Θᾶσαι,
Πραξινόα, ὅσσος ὅμιλος
περὶ τὰς θύρας.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Θεσπέσιος.
Γοργοῖ, δός μοι
τὰν χέρα. Λαβὲ καὶ τύ,
Εὐνόα, Εὐτυχίδος·
πότεχε αὐτᾷ,
μή τι πλανηθῇς.
Εἰσένθωμες πᾶσαι ἅμα·
ἔχευ ἀπρὶξ ἁμῶν,
Εὐνόα· Οἴμοι δειλαία·
Γοργοῖ, τὸ θερίστριόν μευ
ἔσχισται ἤδη δίχα.
Ποτὶ τῶ Διός,
ὦ ἄνθρωπε, εἴτι γένοιο
εὐδαίμων, φυλάσσεο
τὸ ἀμπέχονόν μευ.
ΞΕΝΟΣ.
Οὐ μὲν
ἐπὶ ἐμὶν,
ὅμως δὲ φυλάξομαι.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Ὄχλος
ἄθροος. Ὠθεῦνται
ὥσπερ ὕες.
ΞΕΝΟΣ. Θάρσει, γύναι·
εἶμες ἐν καλῷ.

LA VIEILLE FEMME. Les Achéens
en essayant allèrent
dans Troie,
ô la-plus-belle des enfants :
tout certes
s'effectue par l'essai.
GORGO. La vieille
s'en-est-allée
en prononçant des oracles.
PRAXINOÉ. Les femmes
savent tout,
même comment Jupiter
épousa Junon.
GORGO. Vois,
Praxinoé, quelle foule
autour des portes !
PRAXINOÉ. *Elle est* étonnante !
Gorgo, donne moi
la main. Prends, toi aussi,
Eunoé, *celle* d'Eutychis ;
fais-attention à elle,
de peur que tu ne t'égares.
Entrons toutes ensemble ;
tiens-toi fermement à nous,
Eunoé. Ah ! malheureuse *que je suis !*
Gorgo, le voile de moi
est fendu déjà en-deux.
Au nom de Jupiter,
ô homme, puisses-tu être
heureux, prends-garde
au manteau de moi.
UN ÉTRANGER.
A la vérité *cela n'est* pas
au pouvoir de moi,
mais cependant je prendrai garde.
PRAXINOÉ. La foule
est serrée. Ils se pressent
comme des porcs.
L'ÉTRANGER. Courage, femme ;
nous sommes *arrivés* à bien.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Κεἰς ὥρας κἤπειτα [1], φίλ' ἀνδρῶν, ἐν καλῷ εἴης,
ἄμμε περιστέλλων. Χρηστῶ χὠκτίρμονος ἀνδρός [2].
Φλίβεται Εὐνόα ἄμμιν. Ἄγ', ὦ δειλά, τὺ βιάζευ.
Κάλλιστ'· « Ἐνδοῖ πᾶσαι, » ὁ τὰν νυὸν εἶπ' ἀποκλάξας [3].

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, πόταγ' [4] ὧδε. Τὰ ποικίλα πρᾶτον ἄθρησον,
λεπτὰ καὶ ὡς [5] χαρίεντα· θεῶν περονάματα φασεῖς.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Πότνι' Ἀθαναία, ποῖαί σφ' [6] ἐπόνασαν ἔριθοι;
ποῖοι ζωογράφοι τἀκριβέα γράμματ' ἔγραψαν;
ὡς ἔτυμ' ἑστάκαντι, καὶ ὡς ἔτυμ' ἐνδινεῦντι [7],
ἔμψυχ', οὐκ ἐνυφαντά. Σοφόν τοι χρῆμ' ὤνθρωπος.
Αὐτὸς [8] δ' ὡς θαητὸς ἐπ' ἀργυρέω κατάκειται
κλισμῶ, πρᾶτον ἴουλον ἀπὸ κροτάφων καταβάλλων,
ὁ τριφίλητος [9] Ἄδωνις, ὃ κἠν Ἀχέροντι φιλεῖται.

ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ.

Παύσασθ', ὦ δύστανοι, ἀνάνυτα κωτίλλοισαι
τρυγόνες. Ἐκκναισεῦντι πλατειάσδοισαι [10] ἅπαντα.

PRAXINOÉ. Puisses-tu, généreux étranger, réussir également pendant toute ta vie, toi qui nous as prêté secours. — Quel homme bon et compâtissant! — Eunoé est encore dans la foule. Allons! poltronne, un effort à ton tour. Très-bien! « Toutes dedans! » comme dit celui qui enferme la mariée.

GORGO. Avance, Praxinoé. Regarde d'abord ces broderies : quelle légèreté! quel charmant travail! Ne dirait-on pas des vêtements faits pour les dieux?

PRAXINOÉ. Vénérable Minerve! Quelles ouvrières ont exécuté ces broderies? Quels artistes ont fait ces admirables peintures? Quelle vérité dans la pose de ces figures; quelle vérité dans leurs mouvements! C'est la vie elle-même et non sa représentation. Certes, l'homme est quelque chose de miraculeusement habile! — Et Adonis, l'amant trois fois aimé, l'amant chéri jusque dans les enfers, comme il est beau couché sur son lit d'argent, avec ce doux visage qu'ombrage un duvet naissant!

UN SECOND ÉTRANGER. Silence donc, maudites bavardes, tourterelles au caquetage incessant. Elles vous cassent la tête, avec leur bouche qui bâille à chaque syllabe!

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.	PRAXINOÉ.
Καὶ εἰς ὥρας	Et pour les saisons *prochaines*
καὶ ἔπειτα,	et pour-la-suite,
φίλε ἀνδρῶν,	cher d'entre les hommes,
εἴης ἐν καλῷ,	puisses-tu être *arrivé* à bien,
περιστέλλων ἅμμε.	toi-qui-protéges nous.
Ἀνδρὸς χρηστῶ	*Quel* homme bon
καὶ οἰκτίρμωνος.	et compâtissant!
Εὐνόα φλίβεται ἄμμιν.	Eunoé est pressée à nous.
Ἄγε, ὦ δειλὰ,	Allons, poltronne,
τὺ βιάζευ. Κάλλιστα.	force *à ton tour*. Très-bien.
« Πᾶσαι ἐνδοῖ, » εἶπε	« Toutes dedans! » dit
ὁ ἀποκλάξας τὰν νυόν.	celui-qui-a-enfermé la mariée.
ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα, πόταγε ὧδε.	GORGO. Praxinoé, avance ici.
Ἄθρησον πρᾶτον	Regarde d'abord
τὰ ποικίλα, ὡς	les broderies, comme *elles sont*
λεπτὰ καὶ χαρίεντα·	légères et charmantes!
φασεῖς περονάματα θεῶν.	tu diras des vêtements de dieux.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Πότνια Ἀθαναία,	PRAXINOÉ. Vénérable Minerve,
ποῖαι ἔριθοι	quelles ouvrières-en-laine
ἐπόνασάν σφε;	ont travaillé elles?
ποῖοι ζωγράφοι ἔγραψαν	quels peintres ont peint
γράμματα τὰ ἀκριβέα;	*ces* peintures exactes?
ὡς ἑστάκαντι ἔτυμα,	comme elles se tiennent vraies,
καὶ ὡς ἐνδινεῦντι ἔτυμα,	et comme elles se meuvent vraies!
ἔμψυχα, οὐκ ἐνυφαντά.	*elles sont* vivantes, non brodées.
Ὁ ἄνθρωπός τοι	L'homme certes
χρῆμα σοφόν.	*est* une chose habile.
Ἄδωνις δὲ αὐτὸς	Mais Adonis lui-même
ὁ τριφίλητος, ὃ φιλεῖται	le trois-fois-aimé, qui est aimé
καὶ ἐν Ἀχέροντι,	même dans l'Achéron,
ὡς κατάκειται θαητὸς	comme il repose admirable
ἐπὶ κλισμῷ ἀργυρέω,	sur un lit d'argent,
καταβάλλων ἀπὸ κροτάφων	faisant-tomber de *ses* tempes
πρᾶτον ἴουλον.	le premier duvet!
ΕΤΕΡΟΣ ΞΕΝΟΣ. Παύσασθε,	UN AUTRE ÉTRANGER. Cessez,
ὦ δύστανοι, τρυγόνες	ô malheureuses, tourterelles
κωτίλλοισαι ἀνάνυτα.	babillant sans-cesse.
Πλατειάσδοισαι	Parlant-en-élargissant-la-bouche
ἐκκναισεῦντι ἅπαντα.	elles tueront tout!

ΓΟΡΓΩ.

Μᾶ, πόθεν ὤνθρωπος; τί δὲ τὶν [1], εἰ κωτίλαι εἰμές;
Πασάμενος [2] ἐπίτασσε· Συρακοσίαις ἐπιτάσσεις;
Ὡς εἰδῇς καὶ τοῦτο, Κορίνθιαι εἰμὲς ἄνωθεν [3],
ὡς καὶ ὁ Βελλεροφῶν. Πελοποννασιστὶ λαλεῦμες·
Δωρίσδεν δ' ἔξεστι, δοκῶ, τοῖς Δωριέεσσιν.

ΠΡΑΞΙΝΟΑ.

Μὴ φυίη, Μελιτῶδες [4], ὃς ἁμῶν καρτερὸς εἴη·
πλὰν ἑνός, οὐκ ἀλέγω [5]. Μή μοι κενεὰν ἀπομάξῃς [6].

ΓΟΡΓΩ.

Σίγα, Πραξινόα· μέλλει τὸν Ἄδωνιν ἀείδειν
ἁ τᾶς Ἀργείας θυγάτηρ, πολύϊδρις ἀοιδός,
ἅτις καὶ Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον [7], ἀρίστευσεν.
Φθεγξεῖταί τι, σάφ' οἶδα, καλόν· διαθρύπτεται [8] ἤδη.

ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ.

« Δέσποιν', ἃ Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον [9] ἐφίλασας,
αἰπεινάν τ' Ἔρυκα [10], χρυσῷ παίζοισ' Ἀφροδίτα,
οἷόν τοι τὸν Ἄδωνιν ἀπ' ἀενάου Ἀχέροντος
μηνὶ δυωδεκάτῳ μαλακαίποδες ἄγαγον Ὧραι.
Βάρδισται [11] Μακάρων, Ὧραι φίλαι, ἀλλὰ ποθειναί·

GORGO. Par la Terre notre mère ! d'où sort-il, celui-là ? Que t'importe notre bavardage ? Commande à tes esclaves : prétendrais-tu commander à des Syracusaines ? Sache que nous sommes Corinthiennes d'origine, ni plus ni moins que Bellérophon. Nous avons l'accent du Péloponnèse : les Doriens, je pense, ont le droit de parler dorien.

PRAXINOÉ. Bonne déesse, ne nous impose pas un nouveau maître ! Un seul homme a le droit de me donner des ordres ; je ne m'inquiète pas des autres. Ne vas-tu pas vouloir me raser la mesure vide ?

GORGO. Attention, Praxinoé ; la fille de l'Argienne, l'habile chanteuse qui a obtenu le prix dans le chant élégiaque de Sperchis, va chanter en l'honneur d'Adonis. Cela ne peut manquer d'être beau. La voilà qui se prépare en minaudant.

LA CHANTEUSE. « O déesse qui chéris Golgos, Idalie et la haute Éryx, Vénus qui joues avec de l'or, voici ton Adonis et sa merveilleuse beauté : les Heures aux pieds délicats te le ramènent, après douze mois révolus, de l'Achéron qui ne tarit jamais ! Les Heures, divinités chéries, les plus lentes parmi les habitantes du ciel ; mais les plus dé-

ΓΟΡΓΩ. Μᾶ,
πόθεν ὁ ἄνθρωπος;
τί δὲ τὶν,
εἰ εἰμὲς κωτίλαι;
Πασάμενος ἐπίτασσε·
ἐπιτάσσεις Συρακοσίαις;
Ὡς εἰδῇς καὶ τοῦτο,
εἰμὲς Κορίνθιαι ἄνωθεν,
ὡς καὶ ὁ Βελλεροφῶν.
Λαλεῦμες Πελοποννασιστί·
ἔξεστι δὲ τοῖς Δωριέεσσιν,
δοκῶ, δωρίσδεν.
ΠΡΑΞΙΝΟΑ. Μὴ φυίη,
Μελιτῶδες,
ὃς εἴη καρτερὸς ἀμῶν·
πλὰν ἑνός, οὐκ ἀλέγω.
Μὴ ἀπομάξῃς
κενεάν μοι.
ΓΟΡΓΩ. Σίγα, Πραξινόα·
ἁ θυγάτηρ τᾶς Ἀργείας,
ἀοιδὸς πολύϊδρις,
ἅτις καὶ ἀρίστευσεν
Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον,
μέλλει ἀείδειν τὸν Ἄδωνιν.
Φθεγξεῖται, σάφα οἶδα,
καλόν τι·
διαθρύπτεται ἤδη.
ΓΥΝΗ ΑΟΙΔΟΣ. « Δέσποινα,
ἃ ἐφίλασας
Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον,
αἰπεινάν τε Ἔρυκα,
Ἀφροδίτα παίζοισα χρυσῷ,
οἷόν τοι,
δυωδεκάτῳ μηνὶ,
Ὧραι μαλακαίποδες
ἄγαγον τὸν Ἄδωνιν
ἀπὸ Ἀχέροντος ἀενάου.
Ὧραι φίλαι,
βάρδισται Μακάρων,
ἀλλὰ ποθειναί·

GORGO. *Terre-notre*-mère:
d'où *vient* cet homme?
mais qu'*importe* à toi
si nous sommes babillardes?
Ayant acheté commande;
commandes-tu à des Syracusaines?
Afin que tu saches aussi ceci,
nous sommes Corinthiennes d'en-haut,
comme même Bellérophon.
Nous parlons péloponnésien;
mais il est permis aux Doriens,
je pense, de parler-dorien.
PRAXINOÉ. Qu'il ne naisse pas,
douce déesse,
un homme qui soit plus fort que nous;
excepté un, je ne m'inquiète pas.
Ne racle pas
une mesure vide à moi.
GORGO. Fais-silence, Praxinoé:
la fille de l'Argienne,
chanteuse habile,
qui même a obtenu-le-premier-prix
dans Sperchis, chant élégiaque,
va chanter Adonis.
Elle fera-entendre, je *le* sais bien,
quelque-chose de beau:
elle minaude déjà.
FEMME CHANTEUSE. « Maîtresse
qui aimas
et Golgos et Idalie,
et l'escarpée Éryx,
Vénus jouant avec l'or,
dans-quel-état pour toi,
le douzième mois,
les Heures aux-pieds-délicats
ont ramené Adonis
de l'Achéron qui-ne-tarit-pas!
Les Heures chéries
sont les plus lentes des bienheureuses,
mais *elles sont* désirées;

ἔρχονται πάντεσσι βροτοῖς αἰεί τι φορεῦσαι.
Κύπρι Διωναία [1], τὺ μὲν ἀθανάταν ἀπὸ θνατᾶς,
ἀνθρώπων ὡς μῦθος, ἐποίησας Βερενίκαν [2],
ἀμβροσίαν [3] ἐς στῆθος ἀποστάξασα γυναικός·
τὶν δὲ χαριζομένα, πολυώνυμε [4] καὶ πολύναε,
ἁ Βερενικεία [5] θυγάτηρ, Ἑλένᾳ εἰκυῖα,
Ἀρσινόα πάντεσσι καλοῖς ἀτιτάλλει Ἄδωνιν.
Πὰρ μέν οἱ ὥρια κεῖται, ὅσα δρυὸς ἄκρα [6] φέρονται,
πὰρ δ' ἁπαλοὶ κᾶποι [7] πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρίσκοις
ἀργυρέοις, Συρίω δὲ μύρω χρύσει' ἀλάβαστρα [8],
εἴδατά θ' ὅσσα γυναῖκες ἐπὶ πλαθάνῳ πονέονται,
ἄνθεα μίσγοισαι λευκῷ παντοῖ' ἅμ' ἀλεύρῳ,
ὅσσα τ' ἀπὸ γλυκερῶ μέλιτος τά τ' ἐν ὑγρῷ ἐλαίῳ,
πάντ' αὐτῷ πετεηνὰ καὶ ἑρπετὰ τεῖδε πάρεστιν [9].
Χλωραὶ δὲ σκιάδες, μαλακῷ βρίθοντες ἀνήθῳ,

sirées, car elles viennent toujours les mains pleines. Cypris Dionée, tu as, dit-on, donné l'immortalité à la mortelle Bérénice, en versant dans son sein l'ambroisie; et voici maintenant, ô déesse qui reçois nos hommages sous tant de noms et dans tant de temples, voici que la fille de Bérénice, Arsinoé, belle comme la belle Hélène, te prouve sa reconnaissance, et rassemble autour de ton Adonis toutes les richesses de la terre. Auprès de lui, tous les fruits qui pendent aux branches des arbres étalent l'éclat de leur maturité; de frais jardins fleurissent dans des corbeilles d'argent; des parfums de Syrie s'exhalent de vases d'or, et de nombreux plats contiennent tous les mets que les femmes apprêtent, en mêlant dans la poêle les fleurs à la farine blanche, tous ceux qu'elles font avec le doux miel et l'huile onctueuse, imitant, en délicates pâtisseries, tous les oiseaux qui volent et tous les animaux qui marchent sur la terre. L'anis flexible, que l'art a forcé de grandir, s'arrondit en berceaux verdoyants, et les

ἔρχονται αἰεὶ
φορεῦσαί τι
πάντεσσι βροτοῖς.
Κύπρι Διωναία,
τὺ μὲν ἐποίησας
Βερενίκαν ἀθανάταν
ἀπὸ θνατᾶς,
ὡς μῦθος ἀνθρώπων,
ἀποστάξασα ἀμβροσίαν
ἐς στῆθος γυναικός·
χαριζομένα δὲ τὶν,
πολυώνυμε
καὶ πολύναε,
θυγάτηρ ἁ Βερενικεία,
Ἀρσινόα,
εἰκυῖα Ἑλένᾳ,
ἀτιτάλλει Ἄδωνιν
πάντεσσι καλοῖς.
Πὰρ μὲν οἱ κεῖται
δρυὸς ἄκρα ὥρια
ὅσα φέρονται,
πὰρ δὲ
ἁπαλοὶ κᾶποι πεφυλαγμένοι
ἐν ταλαρίσκοις ἀργυρέοις,
ἀλάβαστρα δὲ χρύσεια
μύρω Συρίω,
εἴδατά τε ὅσσα
γυναῖκες πονέονται
ἐπὶ πλαθάνῳ,
μίσγοισαι ἄνθεα παντοῖα
ἅμα ἀλεύρῳ λευκῷ,
ὅσσα τε
ἀπὸ γλυκερῶ μέλιτος
τά τε
ἐν ἐλαίῳ ὑγρῷ,
πάντα πάρεστι τεῖδε αὐτῷ
πετεηνὰ καὶ ἑρπετά.
Χλωραὶ δὲ σκιάδες
δέδμανται, βρίθοντες
ἀνήθῳ μαλακῷ·

elles viennent toujours
apportant quelque-chose
à tous les mortels.
Cypris Dionée,
toi, d'une-part, tu as fait
Bérénice immortelle
de mortelle *qu'elle était*,
comme *c'est* le récit des hommes,
ayant versé de l'ambroisie
dans le sein de la femme ;
d'autre-part reconnaissante à toi,
déesse aux-nombreux-noms
et aux-nombreux-temples,
la fille de-Bérénice,
Arsinoé,
semblable à Hélène,
orne Adonis
de toutes belles-*choses*.
D'une-part auprès de lui reposent
des fruits-à-écailles mûrs
autant-qu'il en est porté,
d'autre-part auprès *de lui*
de tendres jardins conservés
dans des corbeilles d'argent,
et des vases-à-parfums d'or
remplis d'essence de Syrie,
et des mets autant-que
les femmes en font-pour-elles
sur la poêle,
mêlant des fleurs de-toute-espece
avec de la farine blanche,
et autant-qu'*elles en font*
de doux miel,
et ceux *qu'elles font*
dans l'huile liquide,
tous sont ici à lui
volatiles et animaux-marchant.
Et de verts ombrages
ont été domptés, chargés
d'anis flexible;

δέδμανθ'· οἱ δέ τε κῶροι ὑπερπωτῶνται Ἔρωτες,
οἷοι ἀηδονιδῆες [1] ἀεξομένων ἐπὶ δένδρων
πωτῶνται, πτερύγων πειρώμενοι, ὄζον ἀπ' ὄζω.
Ὦ ἔβενος, ὦ χρυσὸς, ὦ ἐκ λευκῶ ἐλέφαντος
αἰετὼ, οἰνοχόον Κρονίδᾳ Διὶ παῖδα [2] φέροντες.
Πορφύρεοι δὲ τάπητες ἄνω (« μαλακώτεροι ὕπνω [3], »
ἁ Μίλατος ἐρεῖ, χὠ τὰν Σαμίαν καταβόσκων),
ἔστρωται [4] κλίνα τῷ Ἀδώνιδι τῷ καλῷ ἄλλα·
τὰν μὲν Κύπρις ἔχει, τὰν δ' [5] ὁ ῥοδόπαχυς Ἄδωνις,
ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαίδεχ' ὁ γαμβρός.
Οὐ κεντεῖ τὸ φίλαμ'· ἔτι οἱ πέρι χείλεα πυῤῥά [6].
Νῦν μὰν Κύπρις ἔχοισα τὸν αὐτᾶς χαιρέτω ἄνδρα·
ἀῶθεν δ' ἄμμες νιν [7] ἅμα δρόσῳ ἀθρόαι ἔξω
οἰσεῦμες ποτὶ κύματ' ἐπ' ἀϊόνι πτύοντα,
λύσασαι δὲ κόμαν καὶ ἐπὶ σφυρὰ κόλπον ἀνεῖσαι,
στήθεσι φαινομένοις, λιγυρᾶς ἀρξώμεθ' ἀοιδᾶς.

petits amours volent au-dessus, semblables à de jeunes rossignols qui essayent leurs ailes en voltigeant de branche en branche. O richesses de l'ébène et de l'or ! ô main habile par laquelle ont été sculptés les deux aigles d'ivoire qui portent à Jupiter, fils de Saturne, l'enfant dont il a fait son échanson ! En haut, des tapis de pourpre, plus moelleux que le sommeil, comme diraient les habitants de Milet et ceux de Samos, des tapis de pourpre s'étendent, lit préparé pour le bel Adonis : ce lit reçoit en même temps l'immortelle Cypris et son jeune amant, Adonis, aux bras de rose. Celui-ci compte dix-huit ou dix-neuf printemps ; ses baisers ne piquent pas : car à peine ses lèvres se dorent d'un léger duvet. Que Cypris soit donc heureuse maintenant : elle a son époux. Pour nous, à l'heure où l'aurore fait pleuvoir la rosée, nous irons toutes portant Adonis vers le bord de la mer au rivage écumant ; nous délierons nos chevelures, nous laisserons flotter nos robes sur nos talons, nous découvrirons notre sein, et nous en-

οἱ δέ τε κῶροι Ἔρωτες
ὑπερπωτῶνται,
οἷοι πωτῶνται
ἀπὸ ὄζω ὄζον,
ἐπὶ δένδρων ἀεξομένων,
ἀηδονιδῆες
πειρώμενοι πτερύγων.
Ὦ ἔβενος, ὦ χρυσὸς,
ὦ αἰετὼ ἐκ λευκῶ ἐλέφαντος,
φέροντες Διὶ
Κρονίδᾳ
παῖδα οἰνοχόον.
Ἄνω δὲ τάπητες πορφύρεοι
(« μαλακώτεροι ὕπνῳ, »
ἐρεῖ ἁ Μίλατος,
καὶ ὁ καταβόσκων
τὰν Σαμίαν), ἔστρωται
ἄλλα κλίνα
τῷ Ἀδώνιδι τῷ καλῷ·
τὰν μὲν Κύπρις ἔχει,
τὰν δὲ Ἄδωνις ὁ ῥοδόπαχυς,
ὁ γαμβρὸς ὀκτοκαιδεκέτης
ἢ ἐννεακαίδεκα.
Τὸ φίλαμα οὐ κεντεῖ,
χείλεά οἱ
ἔτι πυῤῥὰ πέρι.
Νῦν μὰν
Κύπρις χαιρέτω
ἔχοισα ἄνδρα τὸν αὐτᾶς·
ἄμμες δὲ ἀθρόαι ἆωθεν
ἅμα δρόσῳ
οἰσεῦμές νιν ἔξω
ποτὶ κύματα
πτύοντα ἐπὶ αἰόνι,
λύσασαι δὲ κόμαν
καὶ ἀνεῖσαι κόλπον
ἐπὶ σφυρὰ,
στήθεσι φαινομένοις,
ἀρξώμεθα
ἀοιδᾶς λιγυρᾶς.

et les jeunes Amours
volent-dessus,
tels que volent
d'une branche sur une branche,
sur des arbres qui croissent
des petits-de-rossignols
éprouvant les ailes.
O ébène, ô or,
ô deux-aigles de blanc ivoire,
portant à Jupiter
fils-de-Saturne
un enfant échanson !
Et en-haut des tapis de pourpre
(« plus moëlleux que le sommeil »,
dira Milet,
et celui-qui-paît
Samos), sont étendus,
autre lit
pour Adonis le beau ;
une *partie* duquel Cypris possède,
l'autre, Adonis aux-bras-de-rose,
époux de-dix-huit-ans
ou de-dix-neuf.
Le baiser ne pique pas ;
les lèvres à lui
sont encore blondes autour.
Maintenant donc
que Cypris soit contente
ayant le mari d'elle ;
pour nous en-foule dès-l'aurore
en-même-temps que la rosée,
nous porterons lui dehors
vers les flots
écumant sur le rivage,
et ayant délié la chevelure
et ayant lâché le pli
sur les talons,
les poitrines paraissant,
nous commencerons
un chant éclatant.

Ἕρπεις, ὦ φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐνθάδε, κεἰς Ἀχέροντα,
ἡμιθέων, ὡς φαντὶ, μονώτατος. Οὔτ' Ἀγαμέμνων
τοῦτ' ἔπαθ', οὔτ' Αἴας ὁ μέγας, βαρυμάνιος ἥρως,
οὔθ' Ἕκτωρ, Ἑκάβας ὁ γεραίτατος εἴκατι παίδων
οὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύῤῥος ἀπὸ Τροίας ἐπανελθὼν,
οὔθ' οἱ ἔτι πρότεροι, Λαπίθαι καὶ Δευκαλίωνες [1],
οὐ Πελοπηϊαδᾶν τε καὶ Ἄργεος ἄκρα [2] Πελασγοί.
Ἵλαθι νῦν, φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐς νέωτ' εὐθυμήσαις.
Καὶ νῦν ἦνθες, Ἄδωνι, καὶ, ὅκκ' ἀφίκῃ, φίλος ἥξεις. »

ΓΟΡΓΩ.

Πραξινόα, τὸ χρῆμα σοφώτερον [3]. Ἁ θήλεια
ὀλβία ὅσσα ἴσατι, πανολβία ὡς γλυκὺ φωνεῖ.
Ὥρα ὅμως κεἰς οἶκον. Ἀνάριστος Διοκλείδας,
χὡνὴρ ὄξος ἅπαν [4]· πεινᾶντι δὲ μηδέποτ' ἔνθῃς.
Χαῖρε, Ἄδων ἀγαπατὲ, καὶ ἐς χαίροντας ἀφίκευ.

tonnerons des chants éclatants. Toi seul, ô cher Adonis, toi seul parmi les demi-dieux, vois tour à tour la terre et l'Achéron. Agamemnon n'a pas eû un pareil sort, ni le grand Ajax, ce héros aux terribles colères, ni Hector, le plus admiré des vingt fils d'Hécube, ni Patrocle, ni Pyrrhus qui revint de Troie, ni ces hommes qui vivaient longtemps auparavant : les Lapithes, les fils de Deucalion, les Pélasges, d'où sortirent les Pélopides et Argos. Sois-nous maintenant propice, cher Adonis, sois-le jusqu'à la fin de l'année. Tu as été le bienvenu cette fois, Adonis, et quand tu reviendras, tu le seras encore. »

GORGO. Praxinoé, voilà une habile chanteuse. Qu'elle est heureuse d'être si savante ! qu'elle est heureuse de posséder une si belle voix ! Mais il est temps de retourner à la maison : Dioclidès est à jeun, et le personnage n'est pas facile ; puisses-tu ne jamais le rencontrer quand il a faim. Adieu, cher Adonis : sois heureux, et trouve-nous heureux quand tu reviendras.

Ἕρπεις, ὦ φίλε Ἄδωνι,
καὶ ἐνθάδε, καὶ εἰς Ἀχέροντα,
μονώτατος, ὡς φαντὶ,
ἡμιθέων. Οὔτε Ἀγαμέμνων
ἔπαθε τοῦτο
οὔτε Αἴας ὁ μέγας,
ἥρως βαρυμάνιος,
οὔτε Ἕκτωρ, ὁ γεραίτατος
εἴκατι παίδων Ἑκάβας,
οὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύῤῥος
ἐπανελθὼν ἀπὸ Τροίας,
οὔτε οἱ ἔτι πρότεροι,
Λαπίθαι καὶ Δευκαλίωνες,
οὐ Πελασγοὶ ἄκρα
Πελοπηϊαδᾶν τε καὶ Ἄργεος.
Ἵλαθι νῦν,
φίλε Ἄδωνι,
καὶ εὐθυμήσαις
ἐς νέωτα.
Καὶ νῦν ἤνθες, Ἄδωνι,
καὶ, ὅκκα ἀφίκῃ,
ἥξεις φίλος. »
ΓΟΡΓΩ. Πραξινόα,
τὸ χρῆμα σοφώτερον.
Ἁ θήλεια ὀλβία
ὅσσα ἴσατι,
πανολβία
ὡς φωνεῖ γλυκύ.
Ὅμως καὶ ὥρα
εἰς οἶκον.
Διοκλείδας ἀνάριστος,
καὶ ὁ ἀνὴρ ἅπαν ὄξος·
ἔνθῃς δὲ μηδέποτε
πεινᾶντι. Χαῖρε,
ἀγαπατὲ Ἄδων,
καὶ ἀφίκευ
ἐς χαίροντας.

Tu viens, ô cher Adonis,
et ici et dans l'Achéron,
seul, comme on dit,
d'entre les demi-dieux. Ni Agamemnon
n'a éprouvé cela,
ni le grand Ajax,
héros à-la-fureur-terrible,
ni Hector, le plus-estimé
des vingt enfants d'Hécube,
ni Patrocle, ni Pyrrhus
qui-revint de Troie,
ni les *hommes* encore antérieurs,
les Lapithes et les fils-de-Deucalion,
ni les Pélasges, têtes
des Pélopides et d'Argos.
Sois propice maintenant,
cher Adonis,
et sois heureux
jusqu'à la nouvelle-année.
Et maintenant tu es venu, Adonis,
et lorsque tu arriveras,
tu viendras ami. »
GORGO. Praxinoé,
la chose *est* plus savante!
La femme *est* heureuse
combien-de-choses elle sait,
elle est tout-à-fait-heureuse
comme elle chante agréablement!
Cependant aussi l'heure
est de retourner à la maison.
Dioclidès *est* à jeun,
et l'homme est tout vinaigre;
ne viens jamais *à la rencontre*
de lui ayant faim. Sois content,
cher Adonis,
et tu es venu
chez des *gens* contents.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙϚ.

ΧΑΡΙΤΕΣ, Η ΙΕΡΩΝ.

Αἰεὶ τοῦτο Διὸς κούραις μέλει, αἰὲν ἀοιδοῖς,
ὑμνεῖν ἀθανάτους, ὑμνεῖν ἀγαθῶν κλέα ἀνδρῶν.
Μοῦσαι μὲν θεαὶ ἐντὶ, θεοὺς θεαὶ ἀείδοντι·
ἄμμες δὲ βροτοὶ, οἱ δὲ βροτοὺς βροτοὶ ἀείδοντι.
Τίς γὰρ τῶν, ὁπόσοι γλαυκὰν [1] ναίουσιν ὑπ' ἀῶ,
ἡμετέρας χάριτας πετάσας [2] ὑποδέξεται οἴκῳ
ἀσπασίως, οὐδ' αὖθις ἀδωρήτους ἀποπεμψεῖ;
αἳ δὲ σκυζόμεναι γυμνοῖς ποσὶν οἴκαδ' ἴασιν,
πολλά με τωθάζοισαι, ὅτ' ἀλιθίην ὁδὸν ἦνθον,
ὀκνηραὶ δὲ πάλιν κενεᾶς ἐπὶ πυθμένι χαλοῦ
ψυχροῖς [3] ἐν γονάτεσσι κάρη μίμνοντι βαλοῖσαι,
ἔνθ' αἰεὶ σφίσιν ἕδρη, ἐπὰν ἄπρακτοι ἵκωνται.

LES GRACES, OU HIÉRON.

Toujours les filles de Jupiter, toujours les poëtes ont pour occupation de célébrer les immortels, de chanter les actions éclatantes des grands hommes. Les Muses sont déesses : c'est aux déesses de chanter les dieux ; nous sommes de simples mortels : c'est à nous de chanter les mortels.

Mais qui donc, parmi tous ceux qui habitent sous le ciel azuré, ouvrira sa porte toute grande aux Grâces envoyées par nous, leur fera un cordial accueil, et ne les renverra pas les mains vides ? Elles reviennent ainsi, le sourcil froncé, les pieds nus, accusant le poëte qui leur a fait faire une course inutile, et tristes, elles s'asseyent, en appuyant leur tête sur leurs genoux glacés, au fond du coffre vide qui leur sert de demeure, quand leurs démarches sont restées sans résultat.

IDYLLE XVI.

LES GRACES, OU HIÉRON.

Τοῦτο μέλει αἰεὶ
κούραις Διὸς,
αἰὲν ἀοιδοῖς,
ὑμνεῖν ἀθανάτους,
ὑμνεῖν κλέα
ἀνδρῶν ἀγαθῶν.
Μοῦσαι μὲν ἐντὶ θεαὶ,
θεαὶ ἀείδοντι θεούς,
ἄμμες δὲ βροτοὶ,
οἱ δὲ βροτοὶ
ἀείδοντι βροτούς.
Τίς γὰρ τῶν,
ὁπόσοι
ναίουσιν ὑπὸ ἀῶ γλαυκὰν,
πετάσας ὑποδέξεται
ἀσπασίως οἴκῳ
ἡμετέρας χάριτας,
οὐδὲ ἀποπεμψεῖ
αὖθις ἀδωρήτους;
αἱ δὲ σκυζόμεναι
ἴασιν οἴκαδε
ποσὶ γυμνοῖς,
τωθάζοισαί με πολλὰ,
ὅτε ἦνθον
ὁδὸν ἀλιθίην,
πάλιν δὲ ὀκνηραὶ
μίμνοντι
ἐπὶ πυθμένι χαλοῦ
βαλοῖσαι κάρη,
ἐν γονάτεσσι ψυχροῖς,
ἔνθα αἰεὶ ἕδρη σφίσιν,
ἐπὰν ἵκωνται
ἄπρακτοι.

Ceci est-à-soin toujours
aux filles de Jupiter,
toujours aux poëtes :
chanter les immortels,
chanter les *actions*-éclatantes
des hommes bons.
D'une part les Muses sont déesses,
les déesses chantent les dieux,
d'autre part nous *sommes* mortels,
[illegible]
[illegible] mortels.
[illegible] entre eux,
[illegible]-a-qui
habitent sous l'aurore azurée,
ayant déployé *les portes* accueillera
cordialement dans *sa* maison
nos grâces,
et ne *les* renverra pas
de-nouveau sans-présent ;
or elles fronçant-le-sourcil
vont à-la-maison
les pieds nus,
blâmant moi beaucoup
lorsqu'elles sont allées
une route inutile,
et de nouveau tristes
elles restent
dans le creux de la cassette
jetant (baissant) la tête
sur les genoux froids,
où toujours le siége *est* à elles,
lorsqu'elles viennent
n'ayant-pas-réussi.

Τίς τῶν νῦν τοιόσδε; τίς εὖ εἰπόντα φιλήσει;
Οὐκ οἶδ'· οὐ γὰρ ἔτ' ἄνδρες ἐπ' ἔργμασιν, ὡς πάρος, ἐσλοῖς
αἰνεῖσθαι σπεύδοντι· νενίκηνται δ' ὑπὸ κερδέων.
Πᾶς δ', ὑπὸ κόλπου χεῖρας ἔχων, πόθεν αὔξεται ἀθρεῖ
ἄργυρον, οὐδέ κεν ἰὸν ἀποτρίψας τινὶ δοίη·
ἀλλ' εὐθὺς μυθεῖται· « Ἀπωτέρω ἢ γόνυ κνάμα·
« αὐτῷ μοί τι γένοιτο· θεοὶ τιμῶσιν ἀοιδούς.
« Τίς δέ κεν ἄλλου ἀκούσαι; ἅλις πάντεσσιν Ὅμηρος.
« Οὗτος ἀοιδῶν λῷστος, ὃς ἐξ ἐμεῦ οἴσεται οὐδέν. »
Δαιμόνιοι, τί δὲ κέρδος ὁ μυρίος ἔνδοθι χρυσὸς
κείμενος; οὐχ ὧδε πλούτου φρονέουσιν ὄνασις,
ἀλλὰ τὸ μὲν ψυχᾷ [1], τὸ δὲ καί τινι δοῦναι ἀοιδῶν,
πολλοὺς δ' εὖ ἔρξαι παῶν, πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλων
ἀνθρώπων, αἰεὶ δὲ θεοῖς ἐπιβώμια ῥέζειν,
μηδὲ ξεινοδόκον κακὸν ἔμμεναι, ἀλλὰ τραπέζῃ
μειλίξαντ' ἀποπέμψαι, ἐπὰν ἐθέλωντι νέεσθαι·

Quel homme aujourd'hui se conduit bien avec elles? Quel homme aime la douce voix du poëte? Je ne le sais pas. Les hommes à présent n'appellent plus de leurs vœux la louange qui célèbre les grandes actions : l'amour du gain a triomphé de leur âme. Chacun, la main cachée sous son manteau, ne pense qu'au moyen d'accroître ses richesses, et refuserait de donner, même la rouille de son argent. Tout le monde dit : « La jambe ne vient qu'après le genou ; chacun pour soi ; « que les dieux assistent les poëtes. Pourquoi en écouter tant d'au- « tres? Homère suffit bien. Celui-là est le plus grand des poëtes, à « qui je n'ai rien à donner. »

Insensés ! à quoi vous servent vos monceaux d'or, si vous les tenez enfermés dans vos coffres? Les sages font un meilleur emploi de la richesse : ils en gardent une part pour eux et font une autre part pour le poëte; ils donnent aux autres hommes; ils donnent aux dieux, dont leurs victimes fréquentes ensanglantent les autels; ils exercent grandement l'hospitalité, dressent à leur hôte une table généreuse, et le laissent partir quand l'envie lui en prend. Mais surtout ils honorent

Τίς τῶν νῦν τοιόσδε;
τίς φιλήσει εὖ εἰπόντα;
οὐκ οἶδα· ἄνδρες γὰρ
οὐκ ἔτι σπεύδοντι,
ὡς πάρος, αἰνεῖσθαι
ἐπὶ ἔργμασιν ἐσλοῖς·
νενίκηνται δὲ ὑπὸ κερδέων.
Πᾶς δὲ, ἔχων
χεῖρας ὑπὸ κόλπου,
ἀθρεῖ πόθεν αὔξεται
ἄργυρον, οὐδέ κεν δοίη
ἰόν τινι
ἀποτρίψας·
ἀλλὰ μυθεῖται εὐθὺς·
« Κνάμα ἀπωτέρω
« ἢ γόνυ·
« γένοιτό τί μοι αὐτῷ·
« θεοὶ τιμῶσιν ἀοιδούς.
« Τίς δέ κεν ἀκούσαι ἄλλου;
« Ὅμηρος ἅλις πάντεσσιν.
« Οὗτος λῷστος ἀοιδῶν,
« ὃς οἴσεται οὐδὲν ἐξ ἐμεῦ. »
Δαιμόνιοι, τί δὲ κέρδος
χρυσὸς ὁ μυρίος
κείμενος ἔνδοθι;
ὄνασις πλούτου
οὐχ ὧδε φρονέουσιν,
ἀλλὰ δοῦναι
τὸ μὲν ψυχᾷ,
τὸ δὲ καί τινι ἀοιδῶν,
εὖ ἔρξαι δὲ πολλοὺς
παῶν, πολλοὺς δὲ
καὶ ἄλλων ἀνθρώπων,
ῥέζειν δὲ αἰεὶ
ἐπιβώμια θεοῖς,
μηδὲ ἔμμεναι
κακὸν ξεινοδόκον,
ἀλλὰ μειλίξαντα
τραπέζῃ ἀποπέμψαι,
ἐπὰν ἐθέλωντι νέεσθαι·

Lequel d'entre eux *est* maintenant tel?
qui aimera celui-qui-parle bien?
je ne sais : car les hommes
ne désirent plus vivement,
comme autrefois, être loués
pour des actions bonnes ;
mais ils sont vaincus par les gains
Car tout *homme*, ayant
les mains sous le pli-des-vêtements,
regarde d'où il augmentera
l'argent, et il ne donnerait pas
de la rouille à quelqu'un,
l'ayant arrachée ;
mais il dit aussitôt :
« La jambe est plus éloignée
« que le genou ;
« que quelque-chose soit à moi-même;
« que les dieux honorent les poëtes!
« Eh! qui *en* écouterait un autre?
« Homère *est* assez pour tous.
« Celui-là *est* le meilleur des poëtes,
« qui n'emportera rien de moi. »
Chers amis, *de* quelle utilité
est l'or en très-grande-quantité
étendu dedans?
l'avantage de la richesse
n'est pas ainsi aux sages,
mais *il consiste à* donner
une-part à l'âme,
une-part aussi à quelqu'un des poëtes,
et à faire-du-bien à beaucoup
des parents, et à beaucoup
aussi des autres hommes,
et à accomplir toujours
des sacrifices aux dieux,
et à-ne-pas être
mauvais hôte,
mais ayant accueilli-gracieusement
à table, à *les* renvoyer
lorsqu'ils veulent s'en aller ;

Μουσάων δὲ μάλιστα τίειν ἱεροὺς ὑποφήτας,
ὄφρα, καὶ εἰν Ἀΐδαο κεκρυμμένος, ἐσθλὸς ἀκούσῃς,
μηδ' ἀκλεὴς μύρηαι ἐπὶ ψυχροῦ Ἀχέροντος,
ὡσεί τις, μακέλᾳ τετυλωμένος ἔνδοθι χεῖρας [1],
ἀχὴν, ἐκ πατέρων πενίην ἀκτήμονα κλαίων.
Πολλοὶ ἐν Ἀντιόχοιο δόμοις καὶ ἄνακτος Ἀλεύα [2]
ἁρμαλιὴν [3] ἔμμηνον ἐμετρήσαντο πενέσται·
πολλοὶ δὲ Σκοπάδαισιν ἐλαυνόμενοι ποτὶ σακοὺς
μόσχοι σὺν κεραῇσιν ἐμυκήσαντο βόεσσιν·
μυρία δ' ἂμ πεδίον Κραννώνιον [4] ἐνδιάασκον
ποιμένες ἔκκριτα μῆλα φιλοξείνοισι Κρεώνδαις [5].
Ἀλλ' οὔ σφιν τῶν ἦδος, ἐπεὶ γλυκὺν ἐξεκένωσαν
θυμὸν ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν στυγνοῦ Ἀχέροντος,
ἄμναστοι δὲ, τὰ πολλὰ καὶ ὄλϐια τῆνα λιπόντες,
δειλοῖς ἐν νεκύεσσι μακροὺς αἰῶνας ἔκειντο,
εἰ μὴ κεῖνος ἀοιδὸς ὁ Κήϊος [6], αἰόλα φωνέων
βάρϐιτον ἐς πολύχορδον, ἐν ἀνδράσι θῆκ' ὀνομαστοὺς

les interprètes sacrés des Muses, afin qu'un jour, quand ils habiteront la profonde demeure de Pluton, ils aient une honorable réputation, et ne soient pas gisants sans gloire au bord du froid Achéron, pareils au misérable dont le hoyau a durci les mains, et qui pleure la pauvreté que lui ont léguée ses pères. De nombreux serviteurs se partageaient tous les mois une abondante nourriture dans les palais d'Antiochus et d'Aleva ; de grands troupeaux de vaches avec leurs petits revenaient le soir en mugissant dans les étables des Scopades ; les bergers des descendants hospitaliers de Créon couvraient de magnifiques brebis les plaines de Crannon ; mais ces riches cessèrent de jouir de leurs richesses le jour où ils laissèrent tomber dans la barque du triste Achéron leurs âmes privées de la douce lumière ; ils quittèrent tout ce qu'ils avaient, et ils seraient restés pendant de longs siècles couchés sans honneur parmi les morts timides, si le poëte de Cos, chantant des hymnes variés sur sa lyre aux cordes nombreuses, n'eût

μάλιστα δὲ τίειν	mais surtout honorer
ὑποφήτας ἱεροὺς Μουσάων,	les interprètes sacrés des Muses,
ὄφρα, καὶ κεκρυμμένος	afin que, même caché
ἐν Ἀΐδαο,	dans *la demeure* de Pluton,
ἀκούσῃς ἐσθλός,	tu entendes *étant appelé* vertueux,
μηδὲ μύρηαι ἀκλεὴς	et que tu ne gémisses pas sans-gloire
ἐπὶ ψυχροῦ Ἀχέροντος,	sur le froid Achéron,
ὡσεί τις ἀχὴν,	comme quelque pauvre
τετυλωμένος χεῖρας	s'étant-fait-des-durillons aux mains
ἔνδοθι μακέλᾳ,	intérieurement avec la houe,
κλαίων πενίην	pleurant une pauvreté
ἀκτήμονα ἐκ πατέρων.	pauvre *venant* des ancêtres.
Πολλοὶ πενέσται	Beaucoup de serviteurs
ἐμετρήσαντο ἁρμαλιὴν ἔμμηνον	mesurèrent une pitance mensuelle
ἐν δόμοις Ἀντιόχοιο	dans les maisons d'Antiochus
καὶ ἄνακτος Ἀλεύα·	et du roi Aléva ;
πολλοὶ δὲ μόσχοι	et beaucoup de veaux
ἐλαυνόμενοι ποτὶ σακοὺς	chassés vers les étables
Σκοπάδαισιν ἐμυκήσαντο	des Scopades mugissaient
σὺν βόεσσι κεραῇσιν·	avec des vaches cornues ;
ποιμένες δὲ	et des bergers
ἐνδιάασκον	veillaient-en-faisant-paître
μυρία μῆλα ἔκκριτα	des milliers de brebis de-choix
Κρεώνδαις φιλοξείνοισι	aux descendants-de-Créon hospitaliers
ἂμ πεδίον Κραννώνιον.	dans la plaine Crannonienne.
Ἀλλὰ ἦδος τῶν	Mais la jouissance de ces choses
οὔ σφιν,	ne *fut* pas à eux
ἐπεὶ ἐξεκένωσαν	après qu'ils eurent vidé
θυμὸν γλυκὺν ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν	l'âme douce dans la large barque
στυγνοῦ Ἀχέροντος,	du triste Achéron,
λιπόντες δὲ	et ayant laissé
τῆνα τὰ πολλὰ καὶ ὄλβια,	ces choses nombreuses et riches,
ἔκειντο ἄμναστοι	ils auraient reposé sans-souvenir
μακροὺς αἰῶνας	*pendant* de longs siècles
ἐν νεκύεσσι δειλοῖς,	parmi les morts timides,
εἰ κεῖνος ἀοιδὸς	si ce *fameux* poëte
ὁ Κήϊος, φωνέων αἰόλα	de Cos, chantant des *airs* variés
ἐς βάρβιτον πολύχορδον,	sur la lyre aux-cordes-nombreuses,
μὴ θῆκε ὀνομαστοὺς	n'eût placé *eux* renommés
ἐν ἀνδράσιν	parmi des hommes

ὁπλοτέροις · τιμᾶς δὲ καὶ ὠκέες ἔλλαχον ἵπποι [1],
οἵ σφισιν ἐξ ἱερῶν στεφανηφόροι ἦνθον ἀγώνων.
Τίς δ' ἂν ἀριστῆας Λυκίων [2] ποτὲ, τίς κομόωντας
Πριαμίδας, ἢ θῆλυν ἀπὸ χροιᾶς Κύκνον [3] ἔγνω,
εἰ μὴ φυλόπιδας προτέρων ὕμνησαν ἀοιδοί;
Οὐδ' Ὀδυσεὺς, ἑκατόν τε καὶ εἴκατι μῆνας ἀλαθεὶς
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, Ἀΐδαν τ' εἰς ἔσχατον ἐνθὼν
ζωὸς, καὶ σπήλυγγα φυγὼν ὀλοοῖο Κύκλωπος,
δηναιὸν κλέος ἔσχεν · ἐσιγάθη δ' ὁ συφορβὸς
Εὔμαιος, καὶ βουσὶ Φιλοίτιος ἀμφ' ἀγελαίαις
ἔργον ἔχων, αὐτός τε περίσπλαγχνος Λαέρτης,
εἰ μὴ σφᾶς ὤνασαν Ἰάονος [4] ἀνδρὸς ἀοιδαί.
Ἐκ Μοισᾶν ἀγαθὸν κλέος ἔρχεται ἀνθρώποισι ·
χρήματα δὲ ζώοντες ἀμαλδύνουσι θανόντων.
Ἀλλ' ἶσος γὰρ ὁ μόχθος, ἐπ' ᾀόνι κύματα μετρεῖν,

fait vivre leur mémoire, glorieuse et honorée, au milieu des hommes qui ont vécu après eux : grâce à lui, les chevaux rapides, qui leur revenaient des luttes sacrées rapportant des couronnes, ont eu, eux aussi, leur part de gloire. Eh! qui connaîtrait aujourd'hui les chefs des Lyciens, qui connaîtrait les Priamides aux chevelures bouclées, et Cycnus au teint de femme, si les poëtes n'avaient chanté les guerres des premiers hommes? Ulysse lui-même, qui erra cent vingt mois par tout le monde, qui alla vivant jusqu'au fond de l'enfer, qui sortit de la caverne du Cyclope, n'aurait pas joui d'une gloire durable; Eumée, le gardeur de porcs, eût été passé sous silence, ainsi que Philétius, qui faisait paître les troupeaux de bœufs, et le magnanime Laërte lui-même, si le poëte ionien ne leur eût prêté secours.

Les Muses donnent aux hommes une renommée solide, tandis que les richesses des morts sont la proie des vivants. Mais il serait aussi difficile de compter sur le rivage les flots que le vent y pousse de la

ὁπλοτέροις·
ἵπποι δὲ ὠκέες
καὶ ἔλλαχον τιμᾶς,
οἵ ἦνθόν σφισιν
ἐξ ἀγώνων ἱερῶν
στεφανηφόροι.
Τίς δὲ ἂν ἔγνω ποτὲ
ἀριστῆας Λυκίων,
τίς ἔγνω
Πριαμίδας κομόωντας,
ἢ Κύκνον θῆλυν
ἀπὸ χροιᾶς, εἰ
ἀοιδοὶ μὴ ὕμνησαν
φυλόπιδας προτέρων;
Οὐδὲ Ὀδυσεὺς, ἀλαθεὶς
ἑκατόν τε καὶ εἴκατι μῆνας
ἐπὶ πάντας ἀθρώπους,
ἐνθών τε ζωὸς
εἰς ἔσχατον Ἀΐδαν,
καὶ φυγὼν σπήλυγγα
Κύκλωπος ὀλοοῖο,
ἔσχεν κλέος δηναιόν·
Εὔμαιος δὲ ὁ συφορβὸς
ἐσιγάθη,
καὶ Φιλοίτιος
ἔχων ἔργον
ἀμφὶ βουσὶ ἀγελαίαις,
Λαέρτης τε αὐτὸς
περίσπλαγχνος, εἰ
ἀοιδαὶ ἀνδρὸς Ἰάονος
μὴ ὤνασαν σφᾶς.
Ἀγαθὸν κλέος
ἔρχεται ἀνθρώποισιν
ἐκ Μοισᾶν·
ζώοντες δὲ ἀμαλδύνουσι
χρήματα θανόντων.
Ἀλλὰ γὰρ
ἶσος ὁ μόχθος
μετρεῖν ἐπὶ ᾀόνι
κύματα, ὅσσα ἄνεμος

plus-en-état-de-porter-les-armes (plus
et des chevaux rapides [jeunes),
même ont obtenu de l'honneur,
lesquels sont venus à eux
des luttes sacrées
portant-des-couronnes.
Et qui aurait connu jamais
les chefs des Lyciens,
qui aurait connu
les Priamides chevelus,
ou Cycnus, femme
par la couleur, si
des poëtes n'avaient chanté
les guerres des premiers *hommes?*
Ni-même Ulysse, ayant-erré
et cent et vingt mois
chez tous les hommes,
et étant allé vivant
au bout de l'Enfer,
et s'étant échappé de la caverne
du Cyclope meurtrier
n'eût eu une gloire durable;
et Eumée le gardeur-de-porcs
eût été passé-sous-silence
et Philétius
ayant le travail
autour des vaches en-troupeaux,
et Laërte lui-même
le magnanime, si
les chants de l'homme ionien
n'avaient été-utiles-à eux.
Une bonne gloire
vient aux hommes
des Muses;
mais les vivants détruisent
les richesses des morts.
Mais en effet
égale *est* la peine,
de mesurer sur le rivage
les flots, autant-que le vent

ὅσσ' ἄνεμος χέρσονδε μετὰ γλαυκᾶς ἁλὸς ὠθεῖ,
ἢ ὕδατι νίζειν θολερὰν διαειδέϊ πλίνθον [1],
καὶ φιλοκερδείᾳ βεβλαμμένον ἄνδρα παρενθεῖν [2].
Χαιρέτω ὅς τοιοῦτος, ἀνήριθμος δέ οἱ εἴη
ἄργυρος, αἰεὶ δὲ πλεόνων ἔχοι ἵμερος αὐτόν.
Αὐτὰρ ἐγὼ τιμήν τε καὶ ἀνθρώπων φιλότητα
πολλῶν ἡμιόνων τε καὶ ἵππων πρόσθεν ἑλοίμαν [3].
Δίζημαι δὲ τίνι θνατῶν κεχαρισμένος ἔνθω
σὺν Μοίσαις· χαλεπαὶ γὰρ ὁδοὶ τελέθουσιν ἀοιδοῖς,
κουράων ἀπάνευθε Διὸς μέγα βουλεύοντος.
Οὔπω μῆνας ἄγων ἔκαμ' οὐρανὸς, οὐδ' ἐνιαυτούς [4]·
πολλοὶ κινήσουσιν ἔτι τροχὸν ἅρματος ἵπποι·
ἔσσεται οὗτος ἀνὴρ, ὃς ἐμοῦ κεχρήσετ' ἀοιδοῦ,
ῥέξας ἢ Ἀχιλεὺς ὅσσον μέγας, ἢ βαρὺς Αἴας
ἐν πεδίῳ Σιμόεντος, ὅθι Φρυγὸς ἠρίον Ἴλου [5].
Ἤδη νῦν Φοίνικες, ὑπ' ἠελίῳ δύνοντι
οἰκεῦντες Λιβύας ἄκρον σφυρὸν [6], ἐῤῥίγασιν.

mer azurée, ou de blanchir dans l'eau limpide une brique de couleur brune, que d'attendrir un homme dont l'avarice a dompté le cœur. Grand bien lui fasse à cet homme! Que ses richesses soient immenses, et que le désir de posséder monte dans son âme comme l'argent dans son coffre! Quant à moi, je préfère aux troupeaux de mulets et aux nombreux coursiers l'estime et l'amour des hommes.

Je cherche donc quelqu'un qui veuille m'accueillir avec les Muses mes compagnes; car ce sont elles, ce sont les filles de Jupiter, du dieu qui conseille les grandes choses, qui font la route facile aux poëtes. Le ciel n'est pas las encore de rouler sur nos têtes les mois et les années, et nombre de coursiers feront encore voler les roues du char du soleil; il se trouvera, cet homme qui aura besoin de mes chants pour célébrer ses exploits, égaux à ceux qu'accomplirent le grand Achille ou le terrible Ajax, dans la plaine du Simoïs, où est le tombeau du phrygien Ilus. Déjà tremblent les Phéniciens, qui habitent l'extrémité élevée de la Libye, aux lieux où le soleil se couche. Déjà les Syra-

ὠθεῖ χερσόνδε
μετὰ γλαυκᾶς ἁλὸς,
ἢ νίζειν πλίνθον θολερὰν
ὕδατι διαειδεῖ,
καὶ παρενθεῖν ἄνδρα
βεβλαμμένον φιλοκερδείᾳ.'
Χαιρέτω ὃς τοιοῦτος,
ἄργυρος δὲ ἀνήριθμος
εἴη οἱ, αἰεὶ δὲ
ἵμερος πλεόνων
ἔχοι αὐτόν. Αὐτὰρ ἐγὼ
πρόσθεν πολλῶν
ἡμιόνων τε καὶ ἵππων
ἑλοίμαν τιμήν τε
καὶ φιλότητα ἀνθρώπων.
Δίζημαι δὲ
τίνι θνατῶν
ἔνθω κεχαρισμένος
σὺν Μοίσαις·
χαλεπαὶ γὰρ τελέθουσιν
ὁδοὶ ἀοιδοῖς,
ἀπάνευθε κουράων
Διὸς βουλεύοντος μέγα.
Οὔπω οὐρανὸς ἔκαμε
ἄγων μῆνας,
οὐδὲ ἐνιαυτούς·
πολλοὶ ἵπποι κινήσουσιν
ἔτι τροχὸν ἅρματος·
ἔσσεται οὗτος ἀνὴρ,
ὃς κεχρήσεται ἐμοῦ ἀοιδοῦ,
ῥέξας ὅσσον
ἢ μέγας Ἀχιλεὺς,
ἢ βαρὺς Αἴας
ἐν πεδίῳ Σιμόεντος,
ὅθι ἠρίον
Φρυγὸς Ἴλου.
Ἤδη νῦν ἐῤῥίγασι
Φοίνικες, οἰκεῦντες
σφυρὸν ἄκρον Λιβύας
ὑπὸ ἠελίῳ δύνοντι.

en pousse vers la terre
avec la mer azurée,
ou de laver une brique sale
avec une eau limpide,
et de tromper un homme
atteint d'avarice.
Qu'il se réjouisse celui *qui est* tel,
et qu'un argent immense
soit à lui, et que toujours
le désir de *richesses* plus nombreuses
tienne lui. Mais moi
avant beaucoup
et de mulets et de chevaux,
je choisirais et l'estime
et l'amour des hommes.
Mais je cherche
à qui d'entre les mortels
je viendrai étant-agréable
avec les Muses;
car difficiles sont
les routes aux poëtes
sans les filles
de Jupiter qui-conseille grandement
Pas encore le ciel ne s'est fatigué
conduisant les mois,
ni les années;
beaucoup de chevaux ébranleront
encore la roue du char:
il sera cet homme
qui aura besoin de moi poëte,
ayant fait autant
ou que le grand Achille,
ou que le terrible Ajax
dans la plaine du Simoïs
où *est* le tombeau
du phrygien Ilus.
Déjà maintenant ont frissonné
les Phéniciens, habitant
le talon élevé de la Libye
sous le soleil couchant

Ἤδη βαστάζουσι Συρακόσιοι μέσα δοῦρα [1],
ἀχθόμενοι σακέεσσι βραχίονας ἰτείνοισιν [2]·
ἐν δ' αὐτοῖς Ἱέρων, προτέροις ἴσος ἡρώεσσιν,
ζώννυται, ἵππειαι δὲ κόρυν σκεπάουσιν ἔθειραι.
Αἲ γὰρ, Ζεῦ, κύδιστε πάτερ, καὶ πότνι' Ἀθάνα,
Κούρη [3] θ', ἣ σὺν ματρὶ πολυκλήρων Ἐφυραίων
εἴληχας μέγα ἄστυ, παρ' ὕδασι Λυσιμελείας,
ἐχθροὺς ἐκ νάσοιο κακὰ πέμψειεν ἀνάγκα
Σαρδόνιον κατὰ κῦμα, φίλων μόρον ἀγγελέοντας
τέκνοις ἠδ' ἀλόχοισιν, ἀριθματοὺς [4] ἀπὸ πολλῶν.
Ἄστεα δὲ προτέροισι πάλιν ναίοιτο πολίταις,
δυσμενέων ὅσα χεῖρες ἐλωβήσαντο κατ' ἄκρας.
Ἀγροὺς δ' ἐργάζοιντο τεθαλότας· ἠδ' ἀνάριθμοι
μήλων χιλιάδες βοτάνᾳ διαπιανθεῖσαι
ἂμ πεδίον βληχοῖντο, βόες δ' ἀγελαδὸν ἐς αὖλιν
ἐρχόμεναι σκνιπαῖον ἐπισπεύδοιεν ὁδίταν [5]·

cusains, le bras passé dans leurs boucliers de saule, saisissent par le milieu leurs lances redoutables; à leur tête, Hiéron, grand comme les anciens héros, attache son épée à son flanc, et balance sur sa tête les crins flottants qui décorent son casque. O Jupiter, père du monde! ô vénérable Minerve! ô Proserpine qui régnas avec ta mère sur la grande ville des riches Ephyréens, aux bords du Lysimélia! faites qu'un destin vengeur, rejetant nos ennemis hors de notre île, les repousse à travers la mer de Sardaigne; faites que, pouvant désormais compter leurs soldats décimés, ils retournent faire connaître aux enfants et aux épouses de leurs compagnons le sort qui les leur a ravis! Faites que nos cités détruites par l'invasion reçoivent de nouveau dans leurs murs leurs anciens habitants; faites que ceux-ci labourent de nouveau leurs champs verdoyants; que d'innombrables brebis emplissent de leurs bêlements les gras pâturages; que d'immenses troupeaux de vaches, revenant vers l'étable, fassent presser le pas au voyageur attardé; que les

Ἤδη Συρακόσιοι
βαστάζουσι δοῦρα μέσα,
ἀχθόμενοι βραχίονας
σακέεσσι ἰτείνοισιν·
ἐν δὲ αὐτοῖς Ἱέρων,
ἴσος πρωτέροις ἡρώεσσιν,
ζώννυται, ἔθειραι δὲ
ἵππειαι σκεπάουσι κόρυν.
Αἲ γὰρ, Ζεῦ,
πάτερ κύδιστε,
καὶ πότνια Ἀθάνα,
Κούρη τε,
ἣ σὺν ματρὶ
εἴληχας μέγα ἄστυ
πολυκλήρων Ἐφυραίων,
παρὰ ὕδασι
Λυσιμελείας,
κακὰ ἀνάγκα
πέμψειεν ἐκ νάσοιο
κατὰ κῦμα Σαρδόνιον,
ἐχθροὺς,
ἀριθματοὺς
ἀπὸ πολλῶν,
ἀγγελέοντας μόρον φίλων
τέκνοις ἠδὲ ἀλόχοισιν.
Ἄστεα δὲ ναίοιτο
πάλιν προτέροισι πολίταις,
ὅσσα χεῖρες
δυσμενέων
ἐλωβήσαντο κατὰ ἄκρας.
Ἐργάζοιντο δὲ
ἀγροὺς τεθαλότας·
ἠδὲ ἀνάριθμοι
χιλιάδες μήλων
διαπιανθεῖσαι βοτάνᾳ
βληχοῖντο ἀμ πεδίον,
βόες δὲ
ἐρχόμεναι ἀγελαδὸν
ἐς αὖλιν, ἐπισπεύδοιεν
ὁδίταν σκνιπαῖον·

Déjà les Syracusains
portent les lances par-le-milieu,
chargés quant-aux-bras
de boucliers d'osier;
et parmi eux Hiéron,
égal aux premiers héros,
se ceint, et des crins
de cheval couvrent le casque.
Puisse, en effet, ô Jupiter,
père auguste,
et *toi*, vénérable Minerve,
et *toi*, Jeune-fille (Proserpine),
qui avec ta mère
as reçu-en-partage la grande ville
des riches Ephyréens,
auprès des eaux
du Lysimélia,
puisse une mauvaise nécessité
envoyer hors-de l'île
à travers le flot sarde
les ennemis,
pouvant-être-comptés *alors* [*d'hui*,
de nombreux *qu'ils sont aujour-*
devant annoncer le sort des amis
aux enfants et aux épouses!
Et que les villes soient habitées
de nouveau par les premiers citoyens,
toutes-celles-que les mains
des mal-intentionnés
ont dévastées de-fond-en-comble!
et qu'ils travaillent-pour-eux
les champs verdoyants;
et que d'innombrables
milliers de brebis
s'engraissant d'herbe
bêlent dans la plaine,
et que des vaches
marchant en-troupeaux
vers l'étable, fassent-hâter
le voyageur marchant-la-nuit!

νειοὶ δ' ἐκπονέοιντο ποτὶ σπόρον, ἁνίκα τέττιξ,
ποιμένας ἐνδίους πεφυλαγμένος, ἔνδοθι δένδρων
ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν [1]· ἀράχνια δ' εἰς ὅπλ' ἀράχναι
λεπτὰ διαστήσαιντο [2], βοᾶς δ' ἔτι μηδ' ὄνομ' εἴη.
Ὑψηλὸν δ' Ἱέρωνι κλέος φορέοιεν ἀοιδοὶ
καὶ πόντου Σκυθικοῖο [3] πέραν, καὶ ὅπῃ, πλατὺ τεῖχος
ἀσφάλτῳ δήσασα, Σεμίραμις ἐμβασίλευεν.
Εἷς μὲν ἐγώ· πολλοὺς δὲ Διὸς φιλέοντι καὶ ἄλλους
θυγατέρες [4], τοῖς πᾶσι μέλοι Σικελὴν Ἀρέθοισαν
ὑμνεῖν σὺν λαοῖσι, καὶ αἰχματὰν Ἱέρωνα.
Ὦ Ἐτεόκλειοι [5] θύγατρες θεαὶ, ὦ Μινύειον
Ὀρχομενὸν [6] φιλέοισαι ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις,
ἄκλητος μὲν ἔγωγε μένοιμί κεν, ἐς δὲ καλεύντων
θαρσήσας Μοίσαισι σὺν ἁμετέραισιν ἰοίμαν·
καλλείψω δ' οὐδ' ὔμμε· τί γὰρ Χαρίτων ἀγαπατὸν
ἀνθρώποις ἀπάνευθεν; ἀεὶ Χαρίτεσσιν ἅμ' εἴην.

sillons s'entr'ouvrent pour recevoir les semailles au temps où la cigale chante à la cime des arbres en observant les bergers qui passent la nuit en plein air. Faites que les araignées tendent leurs légères toiles sur les armes, et qu'on oublie jusqu'au nom de la guerre. Faites que les poëtes, chantant la gloire d'Hiéron, portent sa renommée jusqu'au delà de la mer de Scythie, et jusqu'aux lieux où régna Sémiramis, cette grande reine qui cimentait avec de l'asphalte ses immenses murailles! Je suis un de ces poëtes; mais bien d'autres aussi sont aimés des filles de Jupiter : puissent-ils tous avoir à cœur de chanter la sicilienne Arethuse et le vaillant Hiéron!

O déesses, filles d'Étéocle, ô vous qui aimez la Minyenne Orchomène, l'antique ennemie de Thèbes, je resterai dans la solitude si l'on ne cherche pas à m'en tirer; mais si l'on m'appelle, j'irai plein de confiance, avec mes Muses, dans les maisons des hommes; et jamais je ne me séparerai de vous : car, sans les Grâces, quels biens y a-t-il pour les hommes? Que les Grâces soient donc toujours mes compagnes fidèles.

νειοὶ δὲ	et que de nouveaux-sillons
ἐκπονέοιντο ποτὶ σπόρον,	soient travaillés pour les semailles,
ἁνίκα τέττιξ	lorsque la cigale
ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν	chante dans les hautes-branches
ἔνδοθι δένδρων,	dans-l'intérieur des arbres,
πεφυλαγμένος ποιμένας	observant les bergers
ἐνδίους·	qui-passent-la-nuit-à-l'air ;
ἀράχναι δὲ διαστήσαιντο	et que les araignées tendent
λεπτὰ ἀράχνια	de légères toiles-d'araignées
εἰς ὅπλα, βοᾶς δὲ	sur les armes, et de la guerre
μηδὲ ὄνομα εἴη ἔτι.	que même le nom ne soit plus !
Ἀοιδοὶ δὲ φορέοιεν	Et que des poëtes portent
ὑψηλὸν κλέος Ἱέρωνι	élevée la gloire à Hiéron
καὶ πέραν πόντου Σκυθικοῖο,	et au-delà de la mer de-Scythie,
καὶ ὅπῃ ἐμβασίλευε	et aux-lieux-où régnait
Σεμίραμις, δήσασα	Sémiramis, ayant lié
ἀσφάλτῳ πλατὺ τεῖχος.	avec de l'asphalte un large mur !
Ἐγὼ μὲν	Moi à-la-vérité
εἷς·	*je suis* un *de ces poëtes ;*
θυγατέρες δὲ Διὸς	mais les filles de Jupiter
φιλέουσι καὶ πολλοὺς ἄλλους,	en aiment aussi beaucoup d'autres,
τοῖς πᾶσι μέλοι	à tous lesquels puisse-t-il être-à-cœur
ὑμνεῖν σὺν λαοῖσιν	de chanter avec les peuples
Ἀρέθοισαν Σικελήν,	Aréthuse de-Sicile
καὶ αἰχματὰν Ἱέρωνα.	et le belliqueux Hiéron !
Ὦ θεαὶ θύγατρες Ἐτεόκλειοι,	O déesses, filles d'Étéocle,
ὁ φιλέοισαι	ô *vous* aimant
Ὀρχομενὸν Μινύειον	Orchomène la Minyenne
ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις,	haïe autrefois de Thèbes,
ἔγωγε ἄκλητος μὲν	pour moi, à-la-vérité non-appelé,
μένοιμί κεν, θαρσήσας δὲ	je resterais, mais ayant-confiance
ἰοίμαν σὺν ἁμετέραισι Μώσαισιν	j'irais avec mes Muses
ἐς	dans *les maisons*
καλεύντων·	des *hommes* appelant *moi ;*
καλλείψω δὲ	mais je *ne* laisserai
οὐδὲ ὔμμε· τί γὰρ	ni vous non plus : car quelle-chose
ἀγαπατὸν ἀνθρώποις	est aimable aux hommes
ἀπάνευθε Χαρίτων ;	sans les Grâces ?
εἴην ἀεὶ	que je sois toujours
ἅμα Χαρίτεσσιν.	avec les Grâces !

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΖ.

ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΙΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΝ.

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα [1] καὶ ἐς Δία λήγετε, Μοῖσαι,
ἀθανάτων τὸν ἄριστον ἐπὴν ᾄδωμεν ἀοιδαῖς.
Ἀνδρῶν δ' αὖ Πτολεμαῖος ἐνὶ πρώτοισι λεγέσθω,
καὶ πύματος, καὶ μέσσος [2]· ὃ γὰρ προφερέστατος ἀνδρῶν.
Ἥρωες, τοὶ πρόσθεν ἀφ' ἡμιθέων ἐγένοντο,
ῥέξαντες καλὰ ἔργα σοφῶν ἐκύρησαν [3] ἀοιδῶν·
αὐτὰρ ἐγὼ Πτολεμαῖον, ἐπιστάμενος καλὰ εἰπεῖν,
ὑμνήσαιμ'· ὕμνοι δὲ καὶ ἀθανάτων γέρας αὐτῶν.
Ἴδαν ἐς πολύδενδρον ἀνὴρ ὑλατόμος ἐνθὼν
παπταίνει, παρεόντος [4] ἅδην, πόθεν ἄρξεται ἔργου·
τί πρῶτον καταλεξῶ; ἐπεὶ πάρα μυρία εἰπεῖν,
οἷσι θεοὶ τὸν ἄριστον ἐτίμησαν βασιλήων.
Ἐκ πατέρων οἷος μὲν [5] ἔην τελέσαι μέγα ἔργον

ÉLOGE DE PTOLÉMÉE.

Muses, commencez par Jupiter, et, en finissant, célébrez encore Jupiter, quand il s'agit de chanter le plus grand des immortels. Mais, parmi les hommes, que Ptolémée soit au début de vos chants, et à la fin, et encore au milieu : car Ptolémée est le plus grand des hommes.

Les héros, fils des demi-dieux, ont trouvé des chantres habiles pour célébrer leurs exploits. Pour moi, inspiré des Muses, je chanterai Ptolémée ; les immortels eux-mêmes trouvent leur gloire dans les chants des poëtes.

Quand un bûcheron pénètre dans les vastes forêts de l'Ida, il s'arrête, regardant les arbres innombrables qui l'entourent, incertain de l'endroit où tomberont ses premiers coups : pareille hésitation m'arrête en présence des vertus sans nombre que les dieux ont départies au meilleur des rois ; et je ne sais par où commencer.

Quelle illustre origine que celle de ce Ptolémée, fils de Lagus, si

IDYLLE XVII.
ÉLOGE DE PTOLÉMÉE.

Ἀρχώμεσθα ἐκ Διὸς
καὶ ἐς Δία
λήγετε, Μοῖσαι, ἐπὴν
ᾄδωμεν ἀοιδαῖς
τὸν ἄριστον ἀθανάτων.
Πτολεμαῖος δὲ αὖ
λεγέσθω ἐν πρώτοισιν
ἀνδρῶν, καὶ πύματος,
καὶ μέσσος· ὃ γὰρ
προφερέστατος ἀνδρῶν.
Ἥρωες, τοὶ πρόσθεν
ἐγένοντο ἀπὸ ἡμιθέων,
ῥέξαντες καλὰ ἔργα
ἐκύρησαν ἀοιδῶν σοφῶν·
αὐτὰρ ἐγὼ, ἐπιστάμενος
εἰπεῖν καλὰ,
ὑμνήσαιμι Πτολεμαῖον·
ὕμνοι δὲ γέρας
καὶ ἀθανάτων αὐτῶν.
Ἀνὴρ ὑλατόμος ἐνθὼν
ἐς Ἴδαν πολύδενδρον
παπταίνει,
παρεόντος ἄδην,
πόθεν ἄρξεται ἔργου·
τί καταλέξω πρῶτον;
ἐπεὶ μυρία
εἰπεῖν πάρα,
οἷσι θεοὶ
ἐτίμησαν τὸν ἄριστον
βασιλήων.
Οἷος μὲν ἔην
ἐκ πατέρων
τελέσαι ἔργον μέγα

Commençons par Jupiter
et par Jupiter
finissez, Muses, lorsque
nous chantons dans *nos* chants
le plus-noble des immortels.
Mais que Ptolémée à-son-tour
soit dit parmi les premiers
des hommes, et le dernier,
et celui-du-milieu; car celui-là
est préférable entre les hommes.
Les héros, qui auparavant
naquirent des demi-dieux,
ayant-fait de belles actions
ont-obtenu des chantres habiles;
mais moi, sachant
dire bien,
je chanterais Ptolémée;
or les chants *sont* la récompense
aussi des immortels eux-mêmes.
Un homme bûcheron étant-venu
sur l'Ida bien-boisé
regarde-de-tous-côtés,
le bois étant-présent en-quantité,
par-où il commencera l'ouvrage :
que rappellerai-je d'abord?
puisque des milliers *de choses*
à dire *sont* auprès
par lesquelles les dieux
ont honoré le meilleur
des rois.
Quel était d'une-part
par ses parents
pour accomplir une œuvre grande

τῷ μὲν τόξον ἔδωκεν ὑπωλένιόν τε φαρέτραν,
τῷ δὲ σιδάρειον σκύταλον, κεχαραγμένον ὄζοις [1].
Οἱ δ' εἰς ἀμβρόσιον θάλαμον λευκοσφύρου Ἥβας
ὅπλα καὶ αὐτὸν ἄγουσι γενειήταν Διὸς υἱόν [2].
Οἵα δ' ἐν πινυταῖσι περικλειτὰ Βερενίκα
ἔπρεπε θηλυτέραις, ὄφελος μέγα γειναμένοισιν.
Τᾷ μὲν Κύπρον ἔχοισα Διώνας πότνια κώρα
κόλπον ἐς εὐώδη ῥαδινὰς ἐσεμάξατο χεῖρας [3].
Τῷ οὔπω τινὰ φαντὶ ἁδεῖν τόσον ἀνδρὶ γυναικῶν,
ὅσσον περ Πτολεμαῖος ἑὴν ἐφίλασεν ἄκοιτιν.
Ἦ μὰν ἀντεφιλεῖτο πολὺ πλέον· ὧδέ κε παισὶν [4]
θαρσήσας σφετέροισιν ἐπιτρέποι οἶκον ἅπαντα,
ὁππότε κεν φιλέων βαίνῃ λέχος ἐς φιλεούσης.
Ἀστόργου δὲ γυναικὸς ἐπ' ἀλλοτρίων νόος αἰεὶ,
ῥηΐδιοι δὲ γοναὶ, τέκνα δ' οὐ ποτεοικότα πατρί [5].
Κάλλει ἀριστεύουσα θεάων, πότν' Ἀφροδίτα,

il donne à l'un son arc et son carquois, à l'autre sa massue de fer aux nœuds épais, et tous deux, portant ces terribles armes, conduisent le fils de Jupiter vers la chambre parfumée d'Hébé aux pieds d'albâtre.

Quelle gloire que la gloire de Bérénice, sage entre toutes les femmes, la joie et l'honneur de sa famille! La vénérable fille de Dioné, la déesse de Cypre, avait touché de ses belles mains le sein parfumé de l'illustre mortelle : aussi jamais femme ne fut aimée, dit-on, comme Bérénice le fut de Ptolémée, et l'amour de l'épouse était plus grand encore que celui de l'époux. C'est pourquoi Ptolémée, plein de confiance dans les enfants nés de cet hymen, ne craignait point de leur confier sa maison, lorsque, conduit par l'amour, il se rendait dans la chambre de sa belle compagne. Il n'en est point ainsi d'une épouse infidèle : ses enfants sont nombreux; mais ils ne ressemblent point à leur père. Adorable Vénus, la plus belle des déesses, tu protégeas

ἔδωκε τῷ μὲν τόξον
φαρέτραν τε
ὑπωλένιον,
τῷ δὲ σκύταλον σιδάρειον,
κεχαραγμένον ὄζοις.
Οἱ δὲ ἐς θάλαμον
ἀμβρόσιον
Ἥβας λευκοσφύρου
ὅπλα καὶ ἄγουσι
υἱὸν γενειήταν Διὸς αὐτόν.
Οἵα δὲ
περικλειτὰ Βερενίκα
ἔπρεπεν ἐν θηλυτέραις
πινυταῖσι, μέγα
ὄφελος γειναμένοισιν.
Τᾷ μὲν
πότνια κώρα
Διώνας, ἔχοισα Κύπρον,
ἐσεμάξατο χεῖρας ῥαδινὰς
ἐς κόλπον εὐώδη.
Τῷ φαντὶ
γυναικῶν τινα
οὔπω ἁδεῖν ἀνδρὶ
τόσον ὅσσον περ Πτολεμαῖος
ἐφίλασεν ἑὴν ἄκοιτιν.
Ἦ μὰν ἀντεφιλεῖτο
πολὺ πλέον · ὧδέ κε
θαρσήσας σφετέροισι παισὶν
ἐπιτρέποι ἅπαντα οἶκον,
ὁππότε κεν βαίνῃ
φιλέων ἐς λέχος
φιλεούσης. Νόος δὲ
γυναικὸς ἀστόργου
αἰεὶ ἐπὶ ἀλλοτρίων,
γοναὶ δὲ ῥηΐδιοι,
τέκνα δὲ οὐ
ποτεοικότα [illegible]
Πότνα [illegible]
[illegible]

il donne à l'un l'arc
et le carquois
qui-se-porte-sous-le-bras
à l'autre la massue de-fer
marquée de nœuds.
Et eux vers la chambre
parfumée-d'ambroisie
d'Hébé aux-chevilles-blanches,
portent les armes et conduisent
le fils barbu lui-même de Jupiter.
Quelle *étant* d'autre-part
l'illustre Bérénice
était-remarquable parmi les [illegible]
sages, grande
utilité pour les parents!
A laquelle à la vérité
la vénérable fille
de Dioné, possédant Cypre,
s'essuya les mains petites
dans le sein parfumé.
C'est pourquoi on dit
une d'entre les [illegible]
jamais avoir plu à [illegible]
autant que [illegible]
aima son [illegible].
Or certes il [illegible]
beaucoup plus; [illegible]
se fiant à [illegible],
il *leur* [illegible]
lorsqu'il [illegible]
aimant [illegible]
d'*elle* [illegible]
de la [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

σοὶ τήνα μεμέλητο· σέθεν δ' ἕνεκεν Βερενίκα
εὐειδὴς Ἀχέροντα πολύστονον οὐκ ἐπέρασεν,
ἀλλά μιν ἁρπάξασα, πάροιθ' ἐπὶ νῆα κατενθεῖν
κυανέαν καὶ στυγνὸν ἀεὶ πορθμῆα καμόντων,
ἐς ναὸν κατέθηκας, ἑᾶς δ' ἀπεδάσσαο τιμᾶς [1].
Πᾶσιν δ' ἤπιος ἥδε βροτοῖς μαλακοὺς μὲν ἔρωτας
προσπνείει, κούφας δὲ διδοῖ ποθέοντι μερίμνας.
Ἀργεία[2] κυάνοφρυ, σὺ λαοφόνον Διομήδεα,
μισγομένα Τυδῆϊ, τέκες, Καλυδώνιον ἄνδρα·
ἀλλὰ Θέτις βαθύκολπος ἀκοντιστὰν Ἀχιλῆα
Αἰακίδᾳ Πηλῆϊ, σὲ δ', αἰχμητὰ Πτολεμαῖε,
αἰχμητᾷ Πτολεμαίῳ ἀρίζαλος Βερενίκα.
Καί σε Κόως ἀτίταλλε [3] βρέφος νεογιλὸν ἐόντα,
δεξαμένα παρὰ ματρὸς, ὅτε πρώταν ἴδες ἀῶ.
Ἔνθα γὰρ Εἰλείθυιαν ἐβώσατο λυσίζωνον
Ἀντιγόνας[4] θυγάτηρ βεβαρημένα ὠδίνεσσιν.
Ἡ δέ οἱ εὐμενέοισα παρίστατο, καδδ' ἄρα πάντων

belle Bérénice, et c'est à toi qu'elle doit de n'avoir pas franchi le plaintif Achéron. Tu l'as enlevée avant qu'elle fût arrivée au sombre navire qui porte les morts; tu lui as donné un temple et cédé une part dans les honneurs qui t'appartiennent. Propice aux mortels, elle souffle en leur cœur les tendres amours, et rend légers les soucis des amants.

Argée aux noirs sourcils, épouse de Tydée, tu as enfanté le terrible Diomède, le héros de Calydon; Thétis au large sein s'unit à Pélée, fils d'Éaque, et mit au monde Achille, habile à lancer le javelot; toi, belliqueux Ptolémée, c'est Bérénice qui fut ta mère, Bérénice, l'illustre épouse du vaillant Ptolémée. Cos te nourrit, t'ayant reçu à ta naissance, ayant vu tes yeux s'ouvrir à leur première aurore. C'est là que la fille d'Antigone, appesantie par les douleurs de l'enfantement, invoqua Ilithye, la déesse qui délie les ceintures; celle-ci,

τῆνα μεμέλητό σοι·	d'elle soin-était à toi ;
ἕνεκεν δὲ σέθεν	et à cause de toi
εὐειδὴς Βερενίκα	la belle Bérénice
οὐκ ἐπέρασεν Ἀχέροντα	ne passa pas l'Achéron
πολύστονον, ἀλλὰ	aux-nombreux-gémissements ; mais
ἁρπάξασά μιν, πάροιθε	ayant-enlevé elle, avant
κατενθεῖν ἐπὶ νῆα	*elle* arriver au navire
κυανέαν καὶ στυγνὸν	sombre et triste
ἀεὶ πορθμῆα καμόντων,	toujours porteur de malheureux,
κατέθηκας ἐς ναὸν,	tu *l'*as placée dans un temple,
ἀπεδάσσαο δὲ	et *lui* as donné-une-part
ἑᾶς τιμᾶς.	de tes honneurs.
Ἤπιος δὲ πᾶσι βροτοῖς	Or propice à tous les mortels
ἥδε προσπνείει	celle-là souffle
μαλακοὺς ἔρωτας,	les tendres amours,
διδοῖ δὲ ποθέοντι	et donne à celui-qui-désire
μερίμνας κούφας.	des soucis légers.
Ἀργεία κυάνοφρυ,	Argée aux-noirs-sourcils,
σὺ τέκες,	toi tu enfantas
μισγομένα Τυδῆϊ,	t'étant unie à Tydée,
λαοφόνον Διομήδεα,	l'homicide Diomède,
ἄνδρα Καλυδώνιον·	homme de Calydon ;
ἀλλὰ Θέτις βαθύκολπος	et Thétis au-sein-profond
Ἀχιλῆα	*enfanta* Achille
ἀκοντιστὰν	habile-à-lancer-le-javelot,
Πηλῆϊ Αἰακίδᾳ,	*s'étant unie* à Pélée fils-d'Éaque,
ἀρίζαλος δὲ Βερενίκα	et l'illustre Bérénice
σὲ, αἰχμητὰ Πτολεμαῖε,	*a enfanté* toi, belliqueux Ptolémée,
αἰχμητᾷ Πτολεμαίῳ.	*s'étant unie* au belliqueux Ptolémée.
Καὶ Κόως ἀτίταλλέ σε	Et Cos a nourri *toi*
ἐόντα βρέφος νεογιλὸν,	étant enfant nouveau-né,
δεξαμένα παρὰ ματρὸς,	*t'*ayant reçu de la mère,
ὅτε ἴδες πρώταν ἀῶ.	lorsque tu vis la première aurore.
Ἔνθα γὰρ θυγάτηρ Ἀντιγόνας	Car là la fille d'Antigone,
βεβαρημένα	appesantie
ὠδίνεσσιν	par les douleurs-de-l'enfantement,
ἐβώσατο Εἰλείθυιαν	invoqua Ilithye
λυσίζωνον.	qui-délie-les-ceintures.
Ἡ δὲ παρίστατό οἱ	Et celle-ci se-tint-près d'elle
εὐμενέοισα, κατέχευε δὲ ἄρα	propice, et elle versa donc

νωδυνίαν κατέχευε μελῶν· ὁ δὲ πατρὶ ἐοικὼς
παῖς ἀγαπητὸς ἔγεντο. Κόως δ' ὀλόλυξεν ἰδοῖσα,
φᾶ δὲ, καθαπτομένα βρέφεος χείρεσσι φίλῃσιν·
« Ὄλβιε κοῦρε γένοιο [1], τίοις δέ με τόσσον, ὅσον περ
« Δᾶλον ἐτίμασεν κυανάμπυκα Φοῖβος Ἀπόλλων·
« ἐν δὲ μιᾷ τιμῇ Τρίοπος καταθεῖο κολώναν [2],
« ἶσον Δωριέεσσι νέμων γέρας ἐγγὺς ἐοῦσιν,
« ὅσσον καὶ Ῥήναιαν [3] ἄναξ ἐφίλασεν Ἀπόλλων. »
Ὣς ἄρα νᾶσος ἔειπεν· ὁ δ' ὑψόθεν ἔκλαγε φωνᾷ
ἐς τρὶς ὑπαὶ νεφέων μέγας αἰετὸς αἴσιος ὄρνις.
Ζηνός που τόδε σᾶμα. Διὶ Κρονίωνι μέλοντι
αἰδοῖοι βασιλῆες· ὁ δ' ἔξοχος, ὅν κε φιλάσῃ
γεινόμενον τὰ πρῶτα [4]· πολὺς δέ οἱ ὄλβος ὀπαδεῖ.
Πολλᾶς δὲ κρατέει γαίας, πολλᾶς δὲ θαλάσσας.
Μυρίαι ἄπειροί τε καὶ ἔθνεα μυρία φωτῶν
λήϊον ἀλδήσκουσιν [5] ὀφελλόμενον Διὸς ὄμβρῳ·

exauçant sa prière, versa sur ses membres l'oubli de la douleur, et alors naquit l'enfant chéri, semblable à son père. Cos, en le voyant, poussa un cri de joie, et, le touchant de ses mains caressantes, « Enfant, dit-elle, sois heureux, et puisses-tu m'honorer comme Phébus Apollon honora Délos à la ceinture azurée! Puisses-tu faire rejaillir cet honneur sur le mont Triops, et, imitant le divin Apollon, qui comprit Rhénée dans son amour, étendre tes faveurs jusqu'aux Doriens, mes voisins! »

L'île parla ainsi, et un grand aigle fit entendre trois fois, du haut des nues, son cri de bon augure. Ce fut sans doute Jupiter qui envoya ce présage. Les rois, que le respect entoure, sont les protégés de Jupiter, et celui-là surtout, que, dès sa naissance, il aima par-dessus les autres; aussi le bonheur est-il son compagnon fidèle. Son empire s'étend au loin sur la terre et sur la mer; il comprend des contrées nombreuses et des milliers de nations, qui font croître la moisson avec

νωδυνίαν κατὰ πάντων	l'absence-de-douleur dans tous
μελῶν· ὃ δὲ	les membres ; et celui-ci
ἐοικὼς πατρὶ	semblable à son père
ἔγεντο παῖς ἀγαπητός.	naquit enfant chéri.
Κόως δὲ ἰδοῖσα	Et Cos *le* voyant
ὀλόλυξεν, φᾶ δὲ,	poussa-un-cri-de-joie, et dit
καθαπτομένα βρέφεος	touchant l'enfant
χείρεσσι φίλῃσι.	de ses mains chères :
« Κοῦρε, γένοιο ὄλβιε,	« Enfant, sois heureux,
« τίοις δὲ μὲ τόσσον,	« et puisses-tu-honorer moi autant,
« ὅσον περ Φοῖβος Ἀπόλλων	« que Phébus Apollon
« ἐτίμασε Δᾶλον	« honora Délos
« κυανάμπυκα·	« à-la-ceinture-d'azur !
« καταθεῖο δὲ	« et puisses-tu-établir
« ἐν μιᾷ τιμῇ	« dans un-même honneur
« κολώναν Τρίοπος,	« la colline de Triops,
« νέμων γέρας ἴσον	« dispensant une récompense égale
« Δωριέσσι ἐοῦσιν ἐγγὺς,	« aux Doriens étant proches,
« ὅσσον καὶ ἄναξ Ἀπόλλων	« autant qu'aussi le roi Apollon
« ἐφίλασε Ῥήναιαν. »	« aima Rhénéa ! »
Ὣς ἄρα ἔειπε νᾶσος·	Ainsi donc parla l'île ;
αἰετὸς δὲ ὁ μέγας	et l'aigle grand,
ὄρνις αἴσιος ἔκλαγε φωνᾷ ὑψόθεν	oiseau favorable, cria d'en-haut
ἐς τρὶς ὑπαὶ νεφέων.	trois-fois sous les nuées.
Ζηνός που	De Jupiter sans doute
τόδε σᾶμα.	*était* ce présage.
Βασιλῆες αἰδοῖοι	Les rois dignes-de-respect
μέλοντι Διὶ Κρονίωνι·	sont-à-soin à Jupiter fils-de-Saturne;
ὁ δὲ ἔξοχος,	mais celui-là surtout,
ὃν κε φιλάσῃ	qu'il a aimé,
γεινόμενον τὰ πρῶτα·	naissant d'abord ;
πολὺς δὲ ὄλβος	et beaucoup de bonheur
ὀπαδεῖ οἱ·	accompagne lui ;
κρατέει δὲ	et il domine
πολλᾶς γαίας,	sur beaucoup de terres,
πολλᾶς δὲ θαλάσσας.	et sur beaucoup de mers.
Μυρίαι τε ἄπειροι	Et des milliers de contrées
καὶ μυρία ἔθνεα φωτῶν	et des milliers de nations d'hommes
ἀλδήσκουσι λήϊον	font-croître la moisson
ὀφελλόμενον ὄμβρῳ Διός·	aidée de la pluie de Jupiter ;

ἀλλ' οὔτις τόσα φύει, ὅσα χθαμαλὰ Αἴγυπτος,
Νεῖλος ἀναβλύζων διερὰν ὅτε βώλακα θρύπτει.
Οὐδέ τις ἄστεα τόσσα βροτῶν ἔχει ἔργα δαέντων.
Τρεῖς μέν οἱ πτολίων ἑκατοντάδες ἐνδέδμηνται,
τρεῖς δ' ἄρα χιλιάδες τρισσαῖς ἐπὶ μυριάδεσσιν,
δοιαὶ δὲ τριάδες, μετὰ δέ σφισιν ἐννεάδες τρεῖς [1]·
τῶν πάντων Πτολεμαῖος ἀγάνωρ ἐμβασιλεύει.
Καὶ μὰν Φοινίκας ἀποτέμνεται [2], Ἀῤῥαβίας τε,
καὶ Συρίας, Λιβύας τε, κελαινῶν τ' Αἰθιοπήων·
Παμφύλοισί τε πᾶσι καὶ αἰχμηταῖς Κιλίκεσσιν
σαμαίνει, Λυκίοις τε, φιλοπτολέμοισί τε Καρσὶν,
καὶ νάσοις Κυκλάδεσσιν, ἐπεί οἱ νᾶες ἄρισται
πόντον ἐπιπλώοντι. Θάλασσα δὲ πᾶσα καὶ αἶα
καὶ ποταμοὶ κελάδοντες ἀνάσσονται Πτολεμαίῳ.
Πολλοὶ δ' ἱππῆες, πολλοὶ δέ μιν ἀσπιδιῶται
χαλκῷ μαρμαίροντι σεσαγμένοι ἀμφαγέρονται.
Ὄλβῳ μὲν πάντας κε καταβρίθοι βασιλῆας·

l'aide des rosées célestes. Mais nulle terre n'est plus fertile que l'Égypte au sol bas, quand le Nil débordant humecte la glèbe ramollie. Nulle terre n'est plus riche en grandes villes, ouvrages merveilleux des hommes : elle en a trois fois dix mille, et encore trois fois mille, trois fois cent, trois fois neuf et deux fois trois. Ptolémée règne sur toutes ces villes. Il y joint une partie de la Phénicie, de l'Arabie, de la Libye et de l'Éthiopie aux noirs habitants. Il dicte des lois à la Pamphylie, à la Cilicie, aux Lyciens belliqueux, aux Cariens amoureux des combats; et ses redoutables vaisseaux ont mis les Cyclades en son pouvoir. Toute la mer, toute la terre, tous les fleuves retentissants sont soumis à Ptolémée. Autour de lui se pressent des cavaliers sans nombre et d'innombrables fantassins couverts d'airain resplendissant. Il pourrait combler de richesses tous les rois de la terre,

ἀλλὰ οὔτις φύει τόσα
ὅσα χθαμαλὰ Αἴγυπτος,
ὅτε Νεῖλος ἀναβλύζων
θρύπτει βώλακα διεράν.
Οὐδέ τις ἔχει
τόσσα ἄστεα
ἔργα βροτῶν δαέντων.
Ἐνδέδμηνται μέν οἱ
τρεῖς ἑκατοντάδες πτολίων,
τρεῖς δὲ ἄρα χιλιάδες
ἐπὶ τρισσαῖς μυριάδεσσι,
δοιαὶ δὲ τριάδες,
μετὰ δέ σφισιν
τρεῖς ἐννεάδες·
τῶν πάντων ἐμβασιλεύει
ἀγάνωρ Πτολεμαῖος.
Καὶ μὰν ἀποτέμνεται
Φοινίκας, Ἀῤῥαβίας τε,
καὶ Συρίας, Λιβύας τε,
κελαινῶν τε Αἰθιοπήων·
σαμαίνει τε πᾶσι
Παμφύλοισι,
καὶ αἰχμηταῖς
Κιλίκεσσι, Λυκίοις τε,
Καρσί τε φιλοπτολέμοισι,
καὶ νάσοις Κυκλάδεσσιν,
ἐπεί οἱ
νᾶες ἄρισται
ἐπιπλώοντι πόντον.
Πᾶσα δὲ θάλασσα,
καὶ αἶα καὶ ποταμοὶ
κελάδοντες ἀνάσσονται
Πτολεμαίῳ. Πολλοὶ δὲ
ἱππῆες, πολλοὶ δὲ
ἀσπιδιῶται σεσαγμένοι
χαλκῷ μαρμαίροντι
ἀμφαγέρονταί μιν.
Ὄλβῳ μὲν
καταβρίθοι κε
πάντας βασιλῆας·

mais aucune *terre* ne produit autant
que la basse Égypte,
lorsque le Nil débordant
écrase la motte humide.
Et aucune n'a
autant de villes
ouvrages d'hommes habiles.
Et sont bâties à elle
trois centaines de villes,
et trois milliers
outre trois dixaines-de-mille,
et deux triades,
et avec elles
trois neuvaines;
sur toutes lesquelles règne
le magnanime Ptolémée.
Et il coupe-pour-lui-une-part
de la Phénicie, et de l'Arabie,
et de la Syrie, et de la Libye,
et des noirs Éthiopiens;
et il commande à tous
les Phamphyliens,
et aux belliqueux
Ciliciens, et aux Lyciens,
et aux Cariens aimant-la-guerre,
et aux îles Cyclades,
parce que à lui
des vaisseaux excellents
naviguent-sur la mer.
Et toute la mer,
et la terre et les fleuves
retentissants sont-soumis
à Ptolémée. Et beaucoup
de cavaliers, et beaucoup
de porte-boucliers, couverts
d'airain resplendissant,
se rassemblent-autour de lui.
De richesses d'une part
il pourrait combler
tous les rois,

τόσσον ἐπ' ἆμαρ ἕκαστον ἐς ἀφνεὸν ἔρχεται οἶκον
πάντοθε. Λαοὶ δ' ἔργα περιστέλλουσιν ἕκηλοι.
Οὐ γάρ τις δηΐων πολυκήτεα [1] Νεῖλον ὑπερβὰς
πεζὸς ἐν ἀλλοτρίαισι βοὰν ἐστάσατο κώμαις,
οὐδέ τις αἰγιαλόνδε θοᾶς ἐξάλατο ναὸς
θωρηχθεὶς ἐπὶ βουσὶν ἀνάρσιος Αἰγυπτίῃσιν·
τοῖος ἀνὴρ πλατέεσσιν ἐνίδρυται πεδίοισιν,
ξανθοκόμας Πτολεμαῖος, ἐπιστάμενος δόρυ πάλλειν,
ᾧ ἐπίπαγχυ μέλει πατρώϊα πάντα φυλάσσειν,
οἷ' ἀγαθῷ βασιλῆϊ, τὰ δὲ κτεατίζεται αὐτός.
Οὐ μὰν ἀχρεῖός γε δόμῳ ἐνὶ πίονι χρυσὸς,
μυρμάκων ἅτε πλοῦτος ἀεὶ κέχυται μογεόντων·
ἀλλὰ πολὺν μὲν ἔχοντι θεῶν ἐρικυδέες οἶκοι,
αἰὲν ἀπαρχομένοιο, σὺν ἄλλοισιν γεράεσσιν,
πολλὸν δ' ἰφθίμοισι δεδώρηται βασιλεῦσιν,
πολλὸν δὲ πτολίεσσι, πολὺν δ' ἀγαθοῖσιν ἑταίροις.
Οὐδὲ Διωνύσου τις ἀνὴρ [1] ἱεροὺς κατ' ἀγῶνας
ἵκετ', ἐπιστάμενος λιγυρὰν ἀναμέλψαι ἀοιδὰν,

tant sont nombreux les trésors qui affluent, tous les jours, dans son opulente demeure. Ses peuples s'adonnent sans crainte aux paisibles travaux : des ennemis ne viennent point, franchissant le Nil peuplé de monstres innombrables, ravager ses campagnes, et la mer n'apporte pas sur ses rivages des ennemis armés contre les troupeaux égyptiens : on sait, en effet, quel est celui qui règne sur ce vaste empire ; on sait que le blond Ptolémée, habile à manier la lance, garde par sa sagesse, comme un roi doit le faire, l'héritage paternel, et l'augmente par sa force.

Mais l'or ne dort pas amoncelé dans sa riche demeure, comme la richesse des fourmis travailleuses ; les demeures glorieuses des dieux en ont leur part : car Ptolémée sait offrir aux immortels de riches présents ; sa libéralité enrichit les rois généreux, embellit les villes et récompense les services reçus. Les poëtes ont aussi des droits à sa générosité, et nul ne chante, aux fêtes de Bacchus, un chant

τόσσον πάντοθε	**tant de tous côtés**
ἔρχεται ἐπὶ ἕκαστον ἆμαρ	**il *en* arrive chaque jour**
ἐς ἀφνεὸν οἶκον.	**dans *son* opulente maison.**
Λαοὶ δὲ ἔκηλοι	**D'autre-part les peuples tranquilles**
περιστέλλουσιν ἔργα.	**s'occupent des travaux.**
Οὐ γάρ τις δηΐων	**Car aucun des ennemis,**
ὑπερβὰς Νεῖλον	**ayant franchi le Nil**
πολυκήτεα	**aux-monstres-nombreux,**
πεζὸς ἱστάσατο βοὰν	**fantassin ne plaça la guerre**
ἐν κώμαις ἀλλοτρίαισιν,	**dans les bourgs d'autrui,**
οὐδέ τις θωρηχθεὶς	**et aucun, étant-cuirassé,**
ἐξάλατο ναὸς θοᾶς	**ne descendit du vaisseau rapide**
αἰγιαλόνδε ἀνάρσιος	**sur-le-rivage, *étant* hostile**
ἐπὶ βουσὶν Αἰγυπτίῃσι.	**aux vaches égyptiennes;**
τοῖος ἀνὴρ ἐνίδρυται	**tel *est* l'homme *qui* est établi**
πεδίοισι πλατέεσσι,	**sur les champs vastes,**
ξανθοκόμας Πτολεμαῖος,	**le blond Ptolémée,**
ἐπιστάμενος πάλλειν δόρυ,	**sachant brandir la lance,**
ᾧ μέλει ἐπίπαγχυ φυλάσσειν	**auquel soin-est tout-à-fait de garder**
πάντα πατρώϊα,	**toutes-les-choses paternelles,**
οἷα ἀγαθῷ βασιλῆϊ,	**comme à un bon roi,**
αὐτὸς δὲ κτεατίζεται τά.	**et lui-même acquiert d'autres-choses.**
Χρυσὸς μὰν	**L'or cependant**
οὐ κέχυται ἀχρεῖός γε	**n'est pas amoncelé inutile**
ἐνὶ δόμῳ πίονι,	**dans *sa* maison grasse (opulente),**
πλοῦτος ἅτε μυρμάκων	**comme la richesse des fourmis**
μογεόντων ἀεί·	**travaillant toujours;**
ἀλλὰ πολὺν μὲν ἔχοντι	**mais beaucoup d'une-part *en* ont**
οἶκοι ἐρικυδέες θεῶν,	**les demeures glorieuses des dieux,**
αἰὲν ἀπαρχομένοιο,	***lui* toujours offrant-les-prémices**
σὺν ἄλλοισιν γεράεσσιν,	**avec d'autres dons,**
πολλὸν δὲ δεδώρηται	**beaucoup d'autre-part a été donné**
βασιλεῦσιν ἰφθίμοισι,	**aux rois généreux,**
πολλὸν δὲ πτολίεσσι,	**et beaucoup aux villes,**
πολὺν δὲ	**et beaucoup**
ἀγαθοῖσιν ἑταίροις.	**aux vaillants compagnons.**
Οὐδέ τις ἀνὴρ ἵκετο	**Et aucun homme ne vint**
κατὰ ἀγῶνας ἱεροὺς Διωνύσου,	**dans les luttes sacrées de Bacchus,**
ἐπιστάμενος ἀναμέλψαι	**sachant moduler**
ἀοιδὰν λιγυρὰν,	**un chant harmonieux**

ᾧ οὐ δωτίναν ἀντάξιον ὤπασε τέχνας.
Μουσάων δ' ὑποφῆται ἀείδοντι Πτολεμαῖον
ἀντ' εὐεργεσίας. Τί δὲ κάλλιον ἀνδρί κεν εἴη
ὀλβίῳ, ἢ κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἀρέσθαι;
Τοῦτο καὶ Ἀτρείδαισι μένει· τὰ δὲ μυρία τῆνα,
ὅσσα μέγαν Πριάμοιο δόμον κτεάτισσαν ἑλόντες,
ἀέρι πα κέκρυπται, ὅθεν πάλιν οὐκέτι νόστος.
Μοῦνος ὅδε προτέρων τε καὶ ὧν ἔτι θερμὰ κονία
στειβομένα καθύπερθε ποδῶν ἐκμάσσεται ἴχνη [1],
ματρὶ φίλᾳ καὶ πατρὶ θυώδεας εἵσατο ναούς·
ἐν δ' αὐτοὺς χρυσῷ περικαλλέας ἠδ' ἐλέφαντι
ἵδρυσεν [2], πάντεσσιν ἐπιχθονίοισιν ἀρωγούς [3].
Πολλὰ δὲ πιανθέντα βοῶν ὅγε μηρία καίει,
μασὶ περιπλομένοισιν, ἐρευθομένων ἐπὶ βωμῶν,
αὐτός τ' ἰφθίμα τ' ἄλοχος, τᾶς οὔτις ἀρείων
νυμφίον ἐν μεγάροισι γυνὰ περιβάλλετ' ἀγοστῷ,
ἐκ θυμοῦ στέργοισα κασίγνητόν τε πόσιν τε [4].

harmonieux, sans qu'un don magnifique paye son habileté; aussi les interprêtes des Muses disent-ils au monde les bienfaits de Ptolémée; or, quel plus bel avantage peut acheter la richesse, qu'une glorieuse place dans la mémoire des hommes? La gloire des Atrides est encore debout, et les immenses trésors qu'ils emportèrent du palais de Priam ont disparu pour toujours.

Seul parmi les hommes d'autrefois, seul parmi ceux dont la poussière garde encore les traces récentes, Ptolémée a élevé des temples parfumés d'encens à son père et à sa mère; seul, après avoir fait exécuter en or et en ivoire les images de ses augustes parents, il les a offerts, comme dieux sauveurs, à l'adoration des peuples. Tous les mois, le sang des victimes rougit le pavé, la chair fume sur les autels : c'est Ptolémée qui offre ces sacrifices, Ptolémée et sa généreuse épouse, celle qui donne à son frère et à son mari toutes les affections de son cœur, la meilleure entre toutes celles qui ont jamais ouvert leurs bras à un jeune époux dans une royale demeure. Union sacrée, compa-

ᾧ οὐκ ὤπασε	auquel il ne donna pas
δωτίναν ἀντάξιον τέχνας.	un présent digne de *son* art.
Ὑποφῆται δὲ Μουσάων	Mais les interprètes des Muses
ἀείδοντι Πτολεμαῖον	chantent Ptolémée
ἀντὶ εὐεργεσίας.	à cause de *ses* bienfaits.
Τί δὲ κάλλιον	Or quoi de plus beau
εἴη κεν ἀνδρὶ ὀλβίῳ,	pourrait être à un homme riche,
ἢ ἀρέσθαι κλέος ἐσθλὸν	que d'obtenir une gloire belle
ἐν ἀνθρώποισιν; Τοῦτο	chez les hommes ? Cela
καὶ μένει Ἀτρείδαισι·	même reste aux Atrides;
τὰ δὲ τῆνα μυρία,	mais ces immenses *richesses*,
ὅσσα κτεάτισσαν ἑλόντες	qu'ils acquirent ayant-pris
μέγαν δόμον Πριάμοιο,	la grande maison de Priam,
κέκρυπταί πα	sont cachées quelque-part
ἀέρι,	dans-l'obscurité,
ὅθεν νόστος πάλιν οὐκέτι.	d'où le retour n'*est* plus.
Ὅδε μοῦνος προτέρων τε	Celui-là seul et des devanciers
καὶ ὧν κονία,	et de ceux-dont la poussière,
στειβομένα καθύπερθε,	foulée au-dessus,
ἐκμάσσεται ἴχνη	modèle les traces
ἔτι θερμὰ ποδῶν,	encore chaudes des pieds,
εἵσατο ναοὺς	a élevé des temples
θυώδεας	parfumés-d'encens
ματρὶ φίλᾳ	à la mère chérie
καὶ πατρί·	et au père;
ἐν δὲ ἵδρυσεν αὐτοὺς	et dedans il a érigé eux
περικαλλέας χρυσῷ	remarquables par l'or
ἠδὲ ἐλέφαντι,	et par l'ivoire,
ἀρωγοὺς πάντεσσιν	*dieux* sauveurs pour tous
ἐπιχθονίοισιν.	les habitants-de-la-terre.
Ὅγε δὲ καίει πολλὰ	Et lui, brûle beaucoup
μηρία πιανθέντα βοῶν,	de cuisses grasses de bœufs,
μασὶ περιπλομένοισιν,	les mois étant-révolus,
ἐπὶ βωμῶν ἐρευθομένων,	sur des autels rougis,
αὐτός τε ἰφθίμα τε ἄλοχος,	et lui-même et la généreuse épouse,
τᾶς οὔτις γυνὰ ἀρείων	à laquelle aucune femme préférable
περιβάλλετο ἀγοστῷ	n'a entouré de *ses* bras
νυμφίον ἐν μεγάροισι,	*son* jeune-époux dans un palais,
στέργοισα ἐκ θυμοῦ	chérissant de cœur *lui qui est*
κασίγνητόν τε πόσιν τε.	et *son* frère et *son* mari.

Ὧδε καὶ ἀθανάτων ἱερὸς γάμος ἐξετελέσθη,
οὓς τέκετο κρείοισα Ῥέα βασιλῆας Ὀλύμπου·
ἐν δὲ λέχος στόρνυσιν ἰαύειν Ζηνὶ καὶ Ἥρῃ,
χεῖρας φοιβήσασα μύροις ἔτι παρθένος Ἶρις.
Χαῖρε, ἄναξ Πτολεμαῖε· σέθεν δ' ἐγὼ ἶσα καὶ ἄλλων
μνάσομαι ἡμιθέων, δοκέω δ' ἔπος οὐκ ἀπόβλητον
φθέγξομαι ἐσσομένοις· ἀρετήν γε μὲν ἐκ Διὸς ἕξεις [1].

rable à celle qui s'accomplit dans le ciel, entre les immortels que Rhéa, la mère des dieux, enfanta rois de l'Olympe, et pour laquelle Iris, vierge encore, dresse de ses mains parfumées le lit où dorment Jupiter et Junon.

Salut, roi Ptolémée! ma voix te célébrera, ainsi que les autres demi-dieux, et j'espère qu'elle trouvera de l'écho jusque chez les races futures; car Jupiter te donnera la vertu.

Ὧδε καὶ ἐξετελέσθη	Ainsi aussi fut accompli
γάμος ἱερὸς ἀθανάτων,	le mariage sacré des immortels,
οὓς κρείοισα Ῥέα	que la souveraine Rhéa
τέκετο βασιλῆας Ὀλύμπου ·	enfanta rois de l'Olympe ;
Ἶρις δὲ ἔτι παρθένος	et Iris encore vierge
φοιβήσασα χεῖρας	ayant rendu-brillantes ses mains
μύροις	avec des parfums,
στόρνυσι λέχος	dresse un lit
Ζηνὶ καὶ Ἥρῃ	à Jupiter et à Junon,
ἐν ἰαύειν.	pour dormir dedans.
Χαῖρε, ἄναξ Πτολεμαῖε ·	Salut, roi Ptolémée ;
ἐγὼ δὲ μνάσομαι ἶσα	moi je rappellerai également
σέθεν καὶ ἄλλων ἡμιθέων.	et toi et les autres demi-dieux,
δοκέω δὲ φθέγξομαι	et, je *l'*espère, je dirai
ἔπος οὐκ ἀπόβλητον	une parole non digne-d'être-rejetée
ἐσσομένοις ·	par les *hommes* futurs ;
ἕξεις γε μὲν	tu auras certes
ἐκ Διὸς ἀρετήν.	de Jupiter la vertu.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΗ.

ΕΛΕΝΗΣ ΕΠΙΘΑΛΑΜΙΟΣ.

Ἐν ποκ' ἄρα Σπάρτᾳ [1] ξανθότριχι πὰρ Μενελάῳ
παρθενικαὶ θάλλοντα κόμαις ὑάκινθον [2] ἔχοισαι
πρόσθε νεογράπτω [3] θαλάμω χορὸν ἐστάσαντο,
δώδεκα ταὶ πρᾶται πόλιος, μέγα χρῆμα [4] Λακαινᾶν,
ἁνίκα Τυνδαρίδα [5] κατεκλάξατο. τὰν ἀγαπατὰν
μναστεύσας Ἑλέναν, ὁ νεώτερος Ἀτρέως υἱός.
Ἄειδον δ' ἄρα πᾶσαι ἐς ἓν μέλος ἐγκροτέοισαι
ποσσὶ περιπλέκτοις [6], περὶ δ' ἴαχε δῶμ' ὑμεναίῳ.
« Οὕτω δὴ πρώϊζε κατέδραθες, ὦ φίλε γαμβρέ;
Ἦ ῥά τις ἐσσὶ λίαν βαρυγούνατος; ἦ ῥα φίλυπνος;
Ἦ ῥα πολύν τιν' ἔπινες, ὅτ' εἰς εὐνὰν κατεβάλλευ;

ÉPITHALAME D'HÉLÈNE.

Un jour, à Sparte, douze vierges lacédémoniennes à la haute stature, couronnées d'hyacinthe et choisies parmi les premières de la ville, vinrent dans la maison du blond Ménélas, et formèrent un chœur devant la chambre nouvellement peinte que le plus jeune fils d'Atrée, époux récent de la belle Hélène, venait de refermer sur la sœur des Tyndarides. Les vierges chantaient ensemble, en battant la mesure de leurs pieds entrelacés, et le nom du dieu Hyménée faisait retentir la maison.

« Le soir vient à peine, époux chéri, et déjà tu cherches le repos! As-tu donc les membres engourdis? Le sommeil a-t-il pour toi tant de charmes? Serait-ce que tu as trop souvent vidé la coupe, et que le vin te fait chercher le lit? Il fallait au moins, si tu étais si pressé de

IDYLLE XVIII.

ÉPITHALAME D'HÉLÈNE.

Ἔν ποκα ἄρα Σπάρτᾳ,	Un jour donc à Sparte
πὰρ ξανθότριχι Μενελάῳ	chez le blond Ménélas
παρθενικαὶ ἔχοισαι	des vierges ayant
κόμαις	dans les chevelures
ὑάκινθον θάλλοντα,	de l'hyacinthe en-fleur,
δώδεκα ταὶ πρᾶται πόλιος,	les douze premières de la ville,
μέγα χρῆμα	grande chose
Λακαινᾶν,	de Lacédémoniennes,
ἐστάσαντο χορὸν	établirent un chœur
πρόσθε θαλάμω	devant une chambre
νεογράπτω,	nouvellement peinte,
ἀνίκα ὁ νεώτερος υἱὸς	lorsque le plus jeune fils
Ἀτρέως, μναστεύσας	d'Atrée, ayant épousé
τὰν ἀγαπατὰν Ἑλέναν,	l'aimable Hélène,
κατεκλάξατο Τυνδαρίδα.	enferma la Tyndaride.
Πᾶσαι δὲ ἄρα ἄειδον	Or donc toutes chantaient
ἐγκροτέοισαι	battant-la-mesure
ποσσὶ περιπλέκτοις	avec leurs pieds entrelacés
ἐς ἓν μέλος,	sur un seul air,
δῶμα δὲ	et la maison
περὶ ἴαχε ὑμεναίῳ.	retentissait de l'hymen :
« Οὕτω δή,	« Ainsi donc,
ὦ φίλε γαμβρέ,	ô cher époux,
κατέδραθες πρώϊζε;	t'endors-tu de bonne heure?
ἦ ῥά τίς ἐσσι	Est-ce donc que tu es un *homme*
λίαν βαρυγούνατος;	trop lourd-quant-aux-genoux?
ἦ ῥα φίλυπνος;	Est-ce donc que *tu es* dormeur
ἦ ῥα ἔπινες	Est-ce donc que tu as bu
πολύν τινα,	peut-être beaucoup *de vin*
ὅτε κατεβάλλευ	que tu te jetais
εἰς εὐνάν;	sur le lit?

Εὕδειν μὰν σπεύδοντα καθ' ὥραν αὐτὸν ἐχρῆν τυ,
παῖδα δ' ἐᾶν σὺν παισὶ φιλοστόργῳ παρὰ ματρὶ
παίσδειν ἐς βαθὺν ὄρθρον· ἐπεὶ καὶ ἔνας, καὶ ἐς ἀῶ,
κεἰς ἔτος ἐξ ἔτεος, Μενέλαε, τεὰ νυὸς ἅδε.
« Ὄλβιε γάμβρ' [1], ἀγαθός τις ἐπέπταρεν ἐρχομένῳ τοι
ἐς Σπάρταν, ἅπερ ὦλλοι ἀριστέες, ὡς ἀνύσαιο.
Μοῦνος ἐν ἡμιθέοις Κρονίδαν Δία πενθερὸν ἕξεις.
Ζανός τοι θυγάτηρ ὑπὸ τὰν μίαν ἵκετο χλαῖναν,
οἵα Ἀχαϊάδα γαῖαν πατεῖ [2] οὐδεμί' ἄλλα.
Ἦ μέγα κέν τι τέκοιτ', εἰ ματέρι τίκτοι ὁμοῖον.
« Ἄμμες δ' αἱ πᾶσαι συνομάλικες, αἷς δρόμος ωὑτὸς
χρισαμέναις ἀνδριστὶ παρ' Εὐρώταο λοετροῖς [3],
τετράκις ἑξήκοντα κόραι, θῆλυς νεολαία,

dormir, te retirer seul, et laisser la jeune fille attendre l'aurore en jouant près de sa mère avec ses jeunes compagnes; car elle est à toi pour toujours, ô Ménélas, car elle t'appartient et le matin et le soir, et cette année et les années suivantes.

« Heureux époux! quelque dieu éternua pour toi lorsque tu vins à Sparte, comme les autres héros qu'attirait le même but, et la faveur céleste t'a fait cette destinée, que, seul parmi les demi-dieux, tu auras pour beau-père Jupiter, fils de Saturne. La fille de Jupiter, la plus belle entre celles qui foulent la terre Achéenne, est entrée dans ta couche. Sans doute elle donnera à la terre une race merveilleuse, si l'enfant qu'elle mettra au monde est semblable à sa mère.

« Nous étions ses compagnes : quatre fois soixante jeunes filles, qui, nous frottant d'huile à la manière des hommes, courions avec

ἐχρῆν μάν τυ αὐτὸν	mais il fallait toi seul
σπεύδοντα εὕδειν	te hâtant dormir
κατὰ ὥραν,	de bonne-heure,
ἐᾶν δὲ παῖδα	mais laisser l'enfant
παίσδειν σὺν παισὶ	jouer avec les enfants
παρὰ φιλοστόργῳ ματρὶ	près de la tendre mère
ἐς ὄρθρον βαθὺν,	jusqu'au matin profond,
ἐπεὶ καὶ ἔνας	puisque et aujourd'hui
καὶ ἐς ἀῶ	et à l'aurore
καὶ εἰς ἔτος	et dans l'année
ἐξ ἔτεος,	après l'année,
Μενέλαε,	ô Ménélas,
ἅδε τεὰ νυός.	celle-ci *est* ton épouse.
« Ὄλβιε γαμβρὲ,	« Heureux gendre,
ἀγαθός τις	quelque bon *génie*
ἐπέπταρέ τοι	a éternué pour toi
ἐρχομένῳ ἐς Σπάρταν,	venant à Sparte,
ἅπερ οἱ ἄλλοι ἀριστέες,	comme les autres héros,
ὡς ἀνύσαιο.	afin-que tu réussisses.
Μοῦνος ἐν ἡμιθέοις	Seul parmi les demi-dieux
ἕξεις πενθερὸν	tu auras pour beau-père
Δία Κρονίδαν.	Jupiter fils-de-Saturne.
Θυγάτηρ Ζανὸς	La fille de Jupiter
ἵκετό τοι	est allée à toi
ὑπὸ τὰν μίαν χλαῖναν,	sous la même couverture,
οἵα οὐδεμία ἄλλα	telle qu'aucune autre
πατεῖ γαῖαν Ἀχαιάδα.	ne foule la terre Achéenne.
Ἦ τέκοιτό κεν	Certes elle enfanterait
μέγα τι,	quelque-chose de grand
εἰ τίκτοι	si elle enfantait
ὁμοῖον ματέρι.	semblable à la mère.
« Ἄμμες δὲ αἱ πᾶσαι	« Or nous toutes
συνομάλικες, αἷς	*ses* compagnes, auxquelles
χρισαμέναις ἀνδριστὶ	ointes à-la-manière-des-hommes
ὁ αὐτὸς δρόμος	la même course *était*
παρὰ λοετροῖς Εὐρώταο,	près des bains de l'Eurotas,
τετράκις ἑξήκοντα	quatre-fois soixante
κόραι,	jeunes-filles
νεολαία θῆλυς,	jeunesse féminine,
τᾶν οὐδὲ ἄν τις	desquelles pas même quelqu'une

τᾶν οὐδ' ἄν τις ἄμωμος, ἐπεί χ' Ἑλένᾳ παρισωθῇ.
« Ἀὼς ἀντέλλοισα καλὸν διέφαινε πρόσωπον [1]
πότνι' ἄνυξέ τε λευκὸν ἔαρ χειμῶνος ἀνέντος·
ὧδε καὶ ἁ χρυσέα Ἑλένα διεφαίνετ' ἐν ἁμῖν.
Πιείρᾳ μέγα λᾷον ἀνέδραμε κόσμος ἀρούρᾳ
ἢ κάπῳ κυπάρισσος, ἢ ἅρματι Θεσσαλὸς ἵππος,
ὧδε καὶ ἁ ῥοδόχρως Ἑλένα Λακεδαίμονι κόσμος.
« Οὔτε τις ἐν ταλάρῳ πανίσδεται ἔργα τοιαῦτα,
οὔτ' ἐνὶ δαιδαλέῳ πυκινώτερον ἄτριον ἱστῷ
κερκίδι συμπλέξασα μακρῶν ἔταμ' ἐκ κελεόντων [2]·
οὐ μὰν οὐ κιθάραν τις ἐπίσταται ὧδε κροτῆσαι
Ἄρτεμιν ἀείδοισα καὶ εὐρύστερνον Ἀθάναν [3],
ὡς Ἑλένα, τᾶς πάντες ἐπ' ὄμμασιν ἵμεροι ἐντί.
« Ὦ καλά, ὦ χαρίεσσα κόρα [4], τὺ μὲν οἰκέτις ἤδη,

elle au bord de l'Eurotas ; mais aucune de nous toutes, comparée à Hélène, n'eût été trouvée sans défaut.

« Comme l'aurore qui se lève montre son front brillant, après la nuit où finit l'hiver, où le printemps commence, telle Hélène aux cheveux d'or apparaissait parmi nous. La moisson aux épis pressés est la parure de la plaine fertile ; le cyprès est la parure du jardin ; le cheval thessalien est la parure du char : Hélène au teint de rose est l'ornement de Lacédémone.

« Nulle n'emplit sa corbeille d'aussi charmants ouvrages ; nulle n'est aussi habile à promener sur le métier aux longs montants, les méandres compliqués de la navette ; nulle n'est aussi savante à faire résonner la cithare harmonieuse, à chanter les louanges de Diane et celles de Minerve à la large poitrine ; nulle en tout cela ne surpasse Hélène, dont les yeux servent d'asile aux amours.

« Voilà que tu es épouse, ô charmante jeune fille ; pour nous,

ἄμωμος,	*serait* irréprochable
ἐπεί κα περισωθῇ	lorsqu'elle serait comparée
Ἑλένᾳ.	à Hélène.
« Πότνια Ἀὼς	« La vénérable Aurore
ἀντέλλοισα διέφαινε	se levant montre
καλὸν πρόσωπον,	*son* beau visage,
ἄνυξέ τε	et elle achève
λευκὸν ἔαρ,	le blanc printemps,
χειμῶνος ἀνέντος ·	l'hiver lâchant;
ὧδε καὶ	ainsi aussi
Ἑλένα ἁ χρυσέα	Hélène belle-comme-l'or
διεφαίνετο ἐν ἁμῖν.	se montrait parmi nous.
Μέγα λᾷον	Une grande moisson
ἀνέδραμε κόσμος	pousse *comme* un ornement
ἀρούρᾳ πιείρᾳ	à un champ gras
ἢ κυπάρισσος κάπῳ,	ou un cyprès à un jardin,
ἢ ἵππος Θεσσαλὸς	ou un cheval thessalien
ἅρματι · ὧδε καὶ	à un char; ainsi aussi
Ἑλένα ἁ ῥοδόχρως	Hélène à-la-peau-de-rose
κόσμος Λακεδαίμονι.	*est* un ornement à Lacédémone.
« Οὔτε τις πανίσδεται	« Et personne ne tisse
ἐν ταλάρῳ	dans la corbeille
τοιαῦτα ἔργα,	de tels ouvrages,
οὔτε ἔταμε	ni n'a coupé
ἐκ μακρῶν κελεόντων	des longs montants-du-métier
ἄτριον πυκινώτερον	une toile plus serrée
συμπλέξασα κερκίδι	ayant tissé avec la navette
ἐνὶ ἱστῷ δαιδαλέῳ·	sur le métier compliqué;
οὐ μὰν οὔ τις ἐπίσταται	non certes personne ne sait
κροτῆσαι ὧδε κιθάραν	toucher ainsi de la cithare
ἀείδοισα Ἄρτεμιν	chantant Diane
καὶ Ἀθάναν	et Minerve
εὐρύστερνον,	à-la-large-poitrine,
ὡς Ἑλένα,	comme Hélène,
ἐπὶ ὄμμασι τᾶς	sur les yeux de laquelle
πάντες ἵμεροι ἐντί.	tous les amours sont.
« Ὦ καλὰ,	« O belle,
ὦ χαρίεσσα κόρα,	ô charmante jeune-fille,
τὺ μὲν	toi d'une-part
ἤδη οἰκέτις,	*tu es* déjà épouse,

ἄμμες δ' ἐς δρόμον ἦρι καὶ ἐς λειμώνια φύλλα
ἐρψοῦμες, στεφάνως δρεψεύμεναι ἁδὺ πνέοντας,
πολλὰ τεοῦς, Ἑλένα, μεμναμέναι ὡς γαλαθηναὶ
ἄρνες γειναμένας ὄϊος μαστὸν ποθέοισαι.
Πράτᾳ τοι στέφανον λωτῶ [1] χαμαὶ αὐξομένοιο
πλέξασαι σκιερὰν καταθήσομεν ἐς πλατάνιστον,
πράτᾳ δ' ἀργυρέας ἐξ ὄλπιδος ὑγρὸν ἄλειφαρ
λαζόμεναι σταξεῦμες ὑπὸ σκιερὰν πλατάνιστον·
γράμματα δ' ἐν φλοιῷ γεγράψεται [2], ὡς παριών τις
ἀννείμῃ· « ΔΩΡΙΣΤΙ ΣΕΒΟΥ Μ'· ΕΛΕΝΑΣ ΦΥΤΟΝ ΕΙΜΙ. [3] »
« Χαίροις, ὦ νύμφα, χαίροις, εὐπένθερε γαμβρέ.
Λατὼ μὲν δοίη, Λατὼ κουροτρόφος [4], ὔμμιν
εὐτεκνίαν, Κύπρις δέ, θεὰ Κύπρις, ἶσον ἔρασθαι
ἀλλάλων, Ζεὺς δέ, Κρονίδας Ζεύς, ἄφθιτον ὄλβον,

nous irons encore nous exercer le matin à la course; nous irons encore cueillir dans les prairies des couronnes odorantes, et nous garderons le souvenir d'Hélène regrettée, comme les agneaux qui tettent encore désirent la mamelle de leur mère. Nous commencerons par tresser en couronne pour toi le lotus terrestre, et nous suspendrons la couronne à un platane ombreux, et sous le platane ombreux nous répandrons de l'huile liquide échappée d'une fiole d'argent, faisant pour toi la première libation, et des lettres, gravées sur l'écorce, feront lire aux passants : HONORE-MOI SUIVANT LES RITS DORIENS ; JE SUIS L'ARBRE D'HÉLÈNE.

« Adieu, jeune mariée, adieu, jeune époux, heureux gendre d'un divin beau-père. Que Latone, Latone nourrice de la jeunesse, vous accorde une brillante postérité. Que Cypris, la déesse Cypris, vous donne un amour mutuel ; que Jupiter, Jupiter fils de Saturne, vous fasse présent d'une impérissable richesse, destinée à passer de nobles

ἄμμες δὲ ἦρι	nous d'autre-part le matin
ἐρψοῦμες ἐς δρόμον	nous irons à la course
καὶ ἐς φύλλα λειμώνια,	et dans les feuilles des-prairies,
δρεψεύμεναι στεφάνως	devant cueillir des couronnes
πνέοντας ἁδὺ,	sentant bon,
μεμναμέναι πολλὰ	nous-souvenant beaucoup
τεοῦς, Ἑλένα,	de toi, Hélène,
ὡς ἄρνες γαλαθηναὶ	comme les agneaux nourris-de-lait
ποθέοισαι μαστὸν	désirant la mamelle
ὄϊος γειναμένας.	de la brebis leur-mère.
Πλέξασαι πράτᾳ τοι	Ayant tressé pour toi la première
στέφανον λωτῶ	une couronne de lotus
αὐξομένοιο χαμαὶ	qui-croît à-terre
καταθήσομεν	nous *la* suspendrons
ἐς πλατάνιστον σκιερὰν,	à un platane ombreux,
πράτᾳ δὲ	et pour *toi* la première
λαζόμεναι ἐξ ὄλπιδος ἀργυρέας	ayant pris d'une fiole d'argent
ἄλειφαρ ὑγρὸν,	de l'huile liquide,
σταξεῦμες	nous *la* répandrons
ὑπὸ πλατάνιστον σκιεράν·	sous le platane ombreux;
ἐν φλοιῷ δὲ γράμματα	et sur l'écorce, des lettres
γεγράψεται,	auront été écrites,
ὡς παριών τις	afin que quelqu'un passant
ἀννείμῃ· ΣΕΒΟΥ ΜΕ	lise : HONORE-MOI
ΔΩΡΙΣΤΙ·	A LA MANIÈRE DES DORIENS;
ΕΙΜΙ ΦΥΤΟΝ ΕΛΕΝΑΣ.	JE SUIS L'ARBRE D'HÉLÈNE
« Χαίροις, ὦ νύμφα,	« Adieu, ô jeune-mariée,
χαίροις, γαμβρὲ	adieu, jeune-marié
εὐπένθερε.	heureux-en-beau-père.
Λατὼ μὲν,	Que Latone d'une-part,
Λατὼ κουροτρόφος,	Latone qui-nourrit-la-jeunesse,
δοίη ὔμμιν εὐτεκνίαν,	donne à vous une belle-famille
Κύπρις δὲ,	que Cypris d'autre-part,
θεὰ Κύπρις,	la déesse Cypris,
ἔρασθαι	*vous donne* d'être épris
ἶσον ἀλλάλων,	également l'un-de-l'autre,
Ζεὺς δὲ,	et que Jupiter,
Ζεὺς Κρονίδας,	Jupiter fils-de-Saturne,
ὄλβον	*vous donne* une richesse
ἄφθιτον,	impérissable,

ὡς ἐξ εὐπατριδᾶν εἰς εὐπατρίδας [1] πάλιν ἔνθῃ.
« Εὕδετ' ἐς ἀλλάλων στέρνον φιλότητα πνέοντες
καὶ πόθον, ἔγρεσθαι δὲ πρὸς ἀῶ μὴ 'πιλάθησθε.
Νεύμεθα δ' ἄμμες ἐς ὄρθρον, ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδὸς
ἐξ εὐνᾶς κελαδήσῃ ἀνασχὼν εὔτριχα δειράν.
« Ὑμὰν, ὦ Ὑμέναιε, γάμῳ ἐπὶ τῷδε χαρείης. »

parents à une noble race.

« Dormez, respirant l'amour et le désir sur le sein l'un de l'autre; mais n'oubliez pas de vous éveiller à l'aurore: car nous reviendrons au matin, sitôt que le chantre du jour se sera fait entendre pour la première fois, en élevant sa tête ornée d'une crête éclatante.

« Hymen ! ô Hyménée ! réjouis-toi de ce mariage ! »

ὡς ἔνθῃ πάλιν
ἐξ εὐπατριδᾶν
εἰς εὐπατρίδας.
« Εὕδετε πνέοντες
ἐς στέρνον ἀλλάλων
φιλότητα καὶ πόθον,
μὴ ἐπιλάθησθε δὲ
ἔγρεσθαι πρὸς ἀῶ.
Ἄμμες δὲ
νεύμεθα ἐς ὄρθρον,
ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδὸς
κελαδήσῃ ἐξ εὐνᾶς
ἀνασχὼν δειρὰν
εὔτριχα.
« Ὑμὰν, ὦ Ὑμέναιε,
χαρείης ἐπὶ τῷδε γάμῳ. »

afin qu'elle aille de nouveau
de *parents* nobles
à des *enfants* nobles.
« Dormez respirant
sur la poitrine l'un-de-l'autre
l'amour et le désir,
mais n'oubliez-pas
de vous éveiller à l'aurore.
Pour nous
nous reviendrons au matin,
après que le premier chantre
aura chanté de *son* lit,
élevant *son* cou
à-la-belle-chevelure.
« Hymen ! ô Hyménée
réjouis-toi de ce mariage ! »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΙΘ.

ΚΗΡΙΟΚΛΕΠΤΗΣ.

Τὸν κλέπταν ποτ' Ἔρωτα κακὰ κέντασε μέλισσα
κηρίον ἐκ σίμβλων συλεύμενον, ἄκρα δὲ χειρῶν
δάκτυλα[1] πάνθ' ὑπένυξεν. Ὁ δ' ἄλγεε, καὶ χέρ' ἐφύσῃ,
καὶ τὰν γᾶν ἐπάταξε, καὶ ἅλατο, τᾷ δ' Ἀφροδίτᾳ
δεῖξεν τὰν ὀδύναν, καὶ [2] μέμφετο, ὅττι γε τυτθὸν
θηρίον ἐντὶ μέλισσα καὶ ἁλίκα τραύματα ποιεῖ.
Χἀ μάτηρ γελάσασα· « Τὺ δ' οὐκ ἴσον ἐσσὶ μελίσσαις;
« χὠ τυτθὸς μὲν ἔῃς[3], τὰ δὲ τραύματα ἁλίκα ποιεῖς. »

LE VOLEUR DE MIEL.

L'Amour pillait un jour une ruche et dérobait le miel. Une méchante abeille se jeta sur lui et lui piqua le bout du doigt. La douleur fut grande : l'enfant souffla sur sa blessure, il trépigna, il sauta, et alla en pleurant montrer son mal à Vénus. « Comment, disait-il, l'a-
« beille, une si petite bête, peut-elle faire de si grandes blessures?
— N'es-tu pas toi-même comme l'abeille? lui répondit en souriant sa
« mère. N'es-tu pas tout petit, et ne sont-elles pas bien grandes les
« blessures que tu fais? »

IDYLLE XIX.

LE VOLEUR DE MIEL.

Κακὰ μέλισσα	Une méchante abeille
κέντασέ ποτε	piqua un jour
Ἔρωτα τὸν κλέπταν	l'Amour voleur
συλεύμενον κηρίον	dérobant un gâteau-de-miel
ἐκ σίμβλων, ὑπένυξε δὲ	d'une ruche, et elle piqua
πάντα δάκτυλα ἄκρα	tous les doigts extrêmes
χειρῶν. Ὁ δὲ ἄλγεε	des mains. Et celui-ci souffrait
καὶ ἐφύση χέρε,	et il souffla-sur ses mains
καὶ ἐπάταξε τὰν γᾶν,	et il frappa-du-pied la terre
καὶ ἅλατο, δεῖξε δὲ	et il sauta, or il montra
τᾷ Ἀφροδίτᾳ τὰν ὀδύναν,	à Vénus la douleur,
καὶ μέμφετο	et il se plaignait
ὅττι γε μέλισσα	de-ce-que certes l'abeille
ἐντὶ τυτθὸν θηρίον	est une si-petite bête
καὶ ποιεῖ ἁλίκα τραύματα.	et fait de si-grandes blessures.
Καὶ ἁ μάτηρ γελάσασα·	Et la mère ayant ri :
« Τὺ δὲ οὐκ ἴσον ἐσσὶ	« Mais toi n'es-tu pas égal
« μελίσσαις; καὶ ἔης μὲν	« aux abeilles? et tu es à-la-vérité
« ὁ τυτθὸς, ἁλίκα δὲ	« le petit, mais combien-grandes
« ποιεῖς τὰ τραύματα. »	« tu fais les blessures ! »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Κ.

ΒΟΥΚΟΛΙΣΚΟΣ.

Εὐνείκα μ' ἐγέλαξε θέλοντά μιν ἁδὺ φιλᾶσαι,
καί μ' ἐπικερτομέοισα τάδ' ἔννεπεν· « Ἔρῤ' ἀπ' ἐμεῖο·
« βωκόλος ὢν ἐθέλεις με κύσαι, τάλαν; οὐ μεμάθηκα
« ἀγροίκως φιλέειν, ἀλλ' ἀστικὰ χεῖλεα θλίβειν.
« Μὴ τύ γέ μευ κύσσῃς τὸ καλὸν στόμα, μηδ' ἐν ὀνείροις.
« Οἷα βλέπεις, ὁπποῖα λαλεῖς, ὡς ἄγρια παίσδεις·
« ὡς τρυφερὸν καλέεις, ὡς κωτίλα ῥήματα φράσδεις·
« ὡς μαλακὸν τὸ γένειον ἔχεις, ὡς ἁδέα [1] χαίταν.
« Χεῖλεά τοι νοσέοντι, χέρες δέ τοι ἐντὶ μέλαιναι·
« καὶ κακὸν ἐξόσδεις. Ἀπ' ἐμεῦ φύγε, μή με μολύνῃς. »

LE PASTEUR.

Eunicé m'a raillé, quand j'ai voulu lui donner un baiser d'amour; elle m'a injurié et m'a dit : « Va-t'en loin de moi. Tu n'es qu'un gar- « deur de bœufs, et tu veux m'embrasser ! Je n'ai pas appris à souf- « frir des baisers rustiques; mes lèvres sont faites pour les lèvres « des citadins. Que les dieux me préservent d'être embrassée par toi, « même en songe ! Quelle figure ! quel langage ! quel grossier badi- « nage ! De quelle voix délicate tu répètes mon nom ! quelles char- « mantes paroles sortent de ta bouche ! quelle barbe douce ! quelle « brillante chevelure ! Tes lèvres sont malades, tes mains sont noires, « tu portes avec toi une odeur rebutante. Va-t'en, tu me salirais ! »

IDYLLE XX.

LE PASTEUR.

Εὐνείκα ἐγέλαξέ με
θέλοντα φιλᾶσαι
ἀδύ μιν,
καὶ ἐπικερτομέοισά με
ἔννεπε τάδε·
« Ἔῤῥε ἀπὸ ἐμεῖο·
« ὢν βωκόλος ἐθέλεις
« κύσαι με,
« τάλαν; οὐ μεμάθηκα
« φιλέειν ἀγροίκως,
« ἀλλὰ θλίβειν
« χείλεα ἀστικά.
« Μὴ τύ γε κύσσῃς
« τὸ καλὸν στόμα μευ
« μηδὲ ἐν ὀνείροις.
« Οἷα βλέπεις,
« ὁπποῖα λαλεῖς,
« ὡς παίσδεις
« ἄγρια,
« ὡς καλέεις
« τρυφερὸν,
« ὡς φράσδεις
« ῥήματα κωτίλα·
« ὡς ἔχεις
« τὸ γένειον μαλακὸν,
« ὡς χαίταν ἀδέα.
« Χείλεά τοι νοσέοντι,
« χέρες δέ τοι
« ἐντὶ μέλαιναι,
« καὶ ἐξόσδεις κακόν.
« Φύγε ἀπὸ ἐμεῦ,
« μή μολύνῃς με. »

Eunicé s'est-rie de moi
voulant embrasser
agréablement elle,
et insultant moi
elle a dit ces *paroles* :
« Va-t'-en loin de moi;
« étant bouvier veux-tu
« donner-un-baiser à moi,
« malheureux? Je n'ai pas appris
« à embrasser des campagnards,
« mais à presser
« des lèvres citadines.
« Puisses-tu certes ne pas baiser
« ma belle bouche
« pas même en songes!
« Comme tu regardes!
« comme tu parles!
« comme tu plaisantes
« d'une-manière-sauvage!
« comme tu *m*'appelles
« avec-grâce!
« comme tu prononces
« des paroles caressantes!
« comme tu as
« la barbe douce!
« comme *tu as* la chevelure agréable!
« Les lèvres à toi sont malades,
« et les mains à toi
« sont noires,
« et tu sens mauvais
« Fuis loin de moi
« de peur que tu ne souilles moi. »

Τοιάδε μυθίζοισα, τρὶς εἰς ἑὸν ἔπτυσε κόλπον,
καί μ' ἀπὸ τᾶς κεφαλᾶς ποτὶ τὼ πόδε συνεχὲς εἶδεν,
χείλεσι μυχθίζοισα καὶ ὄμμασι λοξὰ βλέποισα [1]·
καὶ πολὺ τᾷ μορφᾷ θηλύνετο, καί τι σεσαρὸς
καὶ σοϐαρόν μ' ἐγέλαξεν. Ἐμοὶ δ' ἄφαρ ἔζεσεν αἷμα
καὶ χρόα φοινίχθην ὑπὸ τὤλγεος, ὡς ῥόδον ἔρσᾳ [2].
Χὰ μὲν ἔϐα με λιποῖσα· φέρω δ' ὑποκάρδιον ὀργὰν,
ὅττι με τὸν χαρίεντα κακὰ μωμήσαθ' ἑταίρα.

Ποιμένες, εἴπατέ μοι τὸ κρήγυον· οὐ καλὸς ἐμμί;
ἆρά τις ἐξαπίνας με θεὸς βροτὸν ἄλλον ἔτευξε [3];
καὶ γὰρ ἐμοὶ τὸ πάροιθεν ἐπάνθεεν ἁδύ τι κάλλος,
ὡς κισσὸς ποτὶ πρέμνον, ἐμὰν δ' ἐπύκαζεν ὑπήναν,
χαῖται δ', οἷα σέλινα, περὶ κροτάφοισι κέχυντο,

Elle dit, cracha trois fois dans son sein, me mesura de l'œil des pieds à la tête, murmura entre ses dents, et me lança un regard de travers. Fière de sa beauté, elle me rit au visage, et son rire dédaigneux releva les coins de sa bouche. Aussitôt mon sang bouillonna dans mes veines, et le dépit colora mes joues, comme les pleurs du matin rougissent la rose nouvelle. Alors, me laissant là, elle s'en alla. J'ai le cœur gonflé de colère : car je vaux mon prix, et une infâme courtisane a fait de moi sa risée.

Bergers, dites-moi la vérité. Ne suis-je pas beau? Un dieu a-t-il tout à coup fait de moi un autre homme? Naguère la fleur de la beauté brillait sur mon visage, et s'étendait sur mes joues comme le lierre sur l'arbre qu'il embrasse. Mes cheveux descendaient le long de mes tempes, bouclés comme les feuilles du persil, et mon front blanc

Μυθίζοισα τοιάδε	Disant de telles choses
ἔπτυσε τρὶς εἰς ἑὸν κόλπον,	elle cracha trois-fois dans son sein,
καὶ εἶδέ με συνεχὲς	et elle regarda moi de-suite
ἀπὸ τᾶς κεφαλᾶς	depuis la tête
ποτὶ τὼ πόδε,	jusqu'aux deux-pieds
μυχθίζοισα χείλεσι	faisant-une-grimace avec les lèvres
καὶ βλέποισα λοξὰ	et regardant de travers
ὄμμασι,	avec les yeux,
καὶ θηλύνετο πολὺ	et elle minaudait beaucoup
τᾷ μορφᾷ,	à cause de *sa* beauté,
καὶ ἐγέλαξέ με	et elle rit sur moi
σεσαρός τι	d'un *rire* moqueur
καὶ σοβαρόν.	et orgueilleux.
Ἄφαρ δὲ αἷμα	Or aussitôt le sang
ἔζεσεν ἐμοὶ,	bouillonna à moi
καὶ φοινίχθην χρόα	et je devins-rouge quant à la peau
ὑπὸ τοῦ ἄλγεος	à cause de la douleur
ὡς ῥόδον ἔρσᾳ.	comme la rose par la rosée.
Καὶ ἃ μὲν ἔβα	Et elle, elle s'en-alla
λιποῖσά με·	laissant moi;
φέρω δὲ ὀργὰν	et *moi*, je porte la colère
ὑποκάρδιον,	dans-mon-cœur,
ὅττι κακὰ ἑταίρα	parce qu'une mauvaise courtisane
μωμήσατό με	s'est moquée de moi
τὸν χαρίεντα.	le charmant.
Ποιμένες, εἴπατέ μοι	Bergers, dites moi
τὸ κρήγυον·	la vérité :
οὐκ ἐμμὶ καλός;	ne suis-je pas beau ?
Ἆρά τις θεὸς	Est-ce-que quelque dieu
ἔτευξέ με ἐξαπίνας	a fait moi tout-à-coup
ἄλλον βροτόν;	un autre homme ?
Καὶ γὰρ τὸ πάροιθεν	En effet auparavant
κάλλος τι ἁδὺ	une certaine beauté agréable
ἐπάνθεεν ἐμοὶ	fleurissait à moi
ὡς κισσὸς ποτὶ πρέμνον,	comme le lierre sur le tronc,
ἐπύκαζε δὲ	et elle couvrait
ἐμὰν ὑπήναν,	ma joue,
χαῖται δὲ κέχυντο	et les cheveux tombaient
ποτὶ κροτάφοισι	sur les tempes
οἷα σέλινα,	comme du persil,

καὶ λευκὸν τὸ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι λάμπε μελαίναις[1].
Ὄμματά μοι γλαυκᾶς χαροπώτερα πολλὸν Ἀθάνας·
τὸ στόμα δ' αὖ πακτᾶς γλυκερώτερον· ἐκ στομάτων δὲ
ἔῤῥεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα ἢ μέλι κηρῶ.
Ἁδὺ δέ μοι μέλισμα, καὶ ἢν σύριγγι μελίσδω,
κἢν αὐλῷ λαλέω, κἢν δώνακι, κἢν πλαγιαύλῳ.
Καὶ πᾶσαι καλόν με κατ' ὤρεά φαντι γυναῖκες,
καὶ πᾶσαί με φιλεῦνθ'· τὰ δ' ἀστικά μ' οὐκ ἐφίλασεν,
ἀλλ', ὅτι βωκόλος ἐμμὶ, παρέδραμε, κοὺ ποτακούεν.
Οὐκ ἔγνω δ', ὅτι Κύπρις ἐπ' ἀνέρι μήνατο βώτᾳ,
καὶ Φρυγίοις ἐνόμευσεν ἐν ὤρεσι[2], καὶ τὸν Ἄδωνιν
ἐν δρυμοῖσι φίλασε καὶ ἐν δρυμοῖσιν ἔκλαυσεν.
Ἐνδυμίων δὲ τίς ἦν; οὐ βωκόλος; ὅν γε Σελάνα

brillait au-dessus de mes noirs sourcils. Mes yeux lançaient plus d'éclairs que les yeux étincelants de Minerve; ma bouche était fraîche comme du lait nouvellement pressuré, et ma voix douce comme le miel qui coule d'une ruche. Mon chant est doux à entendre, soit que je fasse résonner la syrinx, la flûte droite, les roseaux, ou la flûte oblique. Dans nos montagnes, les femmes me trouvent beau; toutes sont heureuses de m'embrasser; et cette mijaurée de la ville n'a pas voulu m'accorder un baiser : sous prétexte que je suis un bouvier, elle a passé devant moi sans m'écouter! Elle ne sait donc pas que Vénus brûla d'amour pour un bouvier, et qu'elle garda elle-même un troupeau dans les montagnes de la Phrygie, et qu'elle embrassa Adonis dans les bois, et qu'elle le pleura dans les bois? Et Endymion, qu'était-il? était-il autre chose qu'un pasteur de bœufs?

καὶ τὸ μέτωπον λευκὸν	et le front blanc
λάμπεν ἐπὶ	brillait au-dessus
ὀφρύσι μελαίναις,	des sourcils noirs,
ὄμματά μοι	les yeux à moi *étaient*
πολλὸν χαροπώτερα	lançant-des-éclairs beaucoup plus
γλαυκᾶς Ἀθάνας,	que *ceux* de l'éclatante Minerve,
καὶ στόμα δὲ αὖ	et la bouche de son côté
γλυκερώτερον πακτᾶς,	*était* plus douce que le lait-caillé,
φωνὰ δὲ ἔῤῥεέ μοι	et la voix coulait à moi
γλυκερωτέρα	plus douce
ἐκ στομάτων	de la bouche
ἢ μέλι κηρῶ.	que le miel de la cire.
Τὸ δὲ μέλισμά μοι	Et la musique à moi
ἁδὺ, καὶ ἢν	*est* agréable, et si
μελίσδω	je fais-de-la-musique
σύριγγι,	avec la syrinx,
καὶ ἢν λαλέω αὐλῷ,	et si je parle avec la flûte
καὶ ἢν δώνακι,	et si avec le roseau,
καὶ ἢν πλαγιαύλῳ.	et si avec la flûte-traversière.
Καὶ κατὰ ὤρεα	Et sur les montagnes
πᾶσαι γυναῖκες	toutes les femmes
καλόν μέ φαντι,	disent moi *être* beau,
καὶ πᾶσαι φιλεῦντί με·	et toutes embrassent moi;
τὰ δὲ ἀστικὰ	mais la citadine
οὐκ ἐφίλασέ με,	n'a pas embrassé moi,
ἀλλὰ παρέδραμε	mais elle a passé-devant
ὅτι βωκόλος ἐμμὶ,	parce que je suis bouvier,
καὶ οὐ ποτακούεν.	et elle ne *m'a* pas écouté.
Οὐκ ἔγνω δὲ	Mais elle n'a pas su
ὅτι Κύπρις μήνατο	que Vénus devint folle
ἐπὶ ἀνέρι βώτᾳ,	pour un homme bouvier,
καὶ ἐνόμευσεν	et qu'elle fit-paître
ἐν ὤρεσι Φρυγίοις,	dans les montagnes phrygiennes,
καὶ φίλασε τὸν Ἄδωνιν	et qu'elle embrassa Adonis
ἐν δρυμοῖσι,	dans les bois,
καὶ ἔκλαυσεν	et qu'elle *le* pleura
ἐν δρυμοῖσιν.	dans les bois.
Ἐνδυμίων δὲ τίς ἦν;	Mais Endymion qui était-il?
οὐ βωκόλος;	n'*était-il* pas un bouvier?
ὅν γε Σελάνα	lui certes que la Lune

βωκολέοντα φίλασεν, ἀπ' Οὐλύμπω δὲ μολοῖσα
Λάτμιον ἀννάπος [1] ἦλθε, καὶ εἷς ἅμα παιδὶ κάθευδεν.
Καὶ τὺ, Ῥέα, κλαίεις τὸν βωκόλον [2]. Οὐχὶ δὲ καὶ τὺ,
ὦ Κρονίδα, διὰ παῖδα βοηνόμον [3] ὄρνις ἐπλάγχθης;
  Εὐνείκα δὲ μόνον τὸν βωκόλον οὐκ ἐφίλασεν,
ἃ Κυβέλας κρέσσων καὶ Κύπριδος, ἃ δὲ Σελάνας.
Μηκέτι μηδὲ τὺ, Κύπρι [4], τὸν Ἄρεα μήτε κατ' ἄστυ
μήτ' ἐν ὄρει φιλέοις, μούνη δ' ἀνὰ νύκτα καθεύδοις.

et cependant, loin de lui refuser un baiser, la Lune descendit de l'Olympe, et vint partager sa couche dans la forêt de Latmos. Et toi, Rhéa, tu pleures aussi un bouvier. N'est-ce pas enfin pour un bouvier que, métamorphosé en oiseau, tu erras dans les plaines de l'air, ô fils de Saturne?

Mais le bouvier est le seul qui n'ait pas obtenu les baisers d'Eunicé, plus noble sans doute que Cybèle, que Vénus et que la Lune. Puisses-tu, nouvelle Vénus, ne plus embrasser de Mars ni à la ville ni sur la montagne! puisses-tu ne passer désormais que de tristes nuits sur ta couche solitaire!

φίλασε βωκολέοντα,
μολοῖσα δὲ ἀπὸ Οὐλύμπω
ἦλθε ἀνὰ νάπος
Λάτμιον, καὶ καθεῦδεν
εἶς ἅμα παιδί.
Καὶ τὺ, Ῥέα,
κλαίεις τὸν βωκόλον.
Οὐχὶ δὲ καὶ τὺ ἐπλάγχθης
ὄρνις, ὦ Κρονίδα,
διὰ παῖδα
βουνόμον;
Εὐνείκα δὲ οὐκ ἐφίλασε
τὸν βωκόλον μόνον,
ἁ κρέσσων Κυβέλας
καὶ Κύπριδος,
ἁ δὲ Σελάνας.
Μηδὲ τὺ, Κύπρι,
μηκέτι φιλέοις
τὸ Ἄρεα
μήτε κατὰ ἄστυ
μήτε ἐν ὄρει,
καθεύδοις δὲ μούνη
ἀνὰ νύκτα.

embrassa étant-bouvier,
et *pour lequel* venant de l'Olympe
elle alla dans le bois
de-Latmos, et dormit
en-même-temps avec l'enfant.
Et toi, Rhéa,
tu pleures le bouvier.
Mais toi aussi n'erras-tu pas
devenu oiseau, ô fils-de-Saturne,
à cause d'un enfant
pasteur-de-bœufs ?
Mais Eunicé n'embrassa pas
le bouvier seul,
Eunicé plus puissante que Cybèle
et que Cypris,
Eunicé plus grande que la Lune.
Et toi aussi, *nouvelle* Cypris,
puisses-tu ne plus embrasser
ton Mars
ni dans la ville
ni sur la montagne,
mais puisses-tu dormir seule
pendant la nuit !

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΑ.

ΑΛΙΕΙΣ.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ ΚΑΙ ΟΛΠΙΣ [1].

Ἁ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει [2],
αὐτὰ τῶ μόχθοιο διδάσκαλος· οὐδὲ γὰρ εὕδειν
ἀνδράσιν ἐργατίναισι κακαὶ παρέχοντι μέριμναι.
Κἂν ὀλίγον νυκτός τις ἐπιψαύσῃσι [3], τὸν ὕπνον
αἰφνίδιον θορυβεῦσιν ἐφιστάμεναι μελεδῶναι.
Ἰχθύος ἀγρευτῆρες ὁμῶς δύο κεῖντο γέροντες,
στρωσάμενοι βρύον αὖον ὑπὸ πλεκταῖς καλύβαισιν,
κεκλιμένοι τοίχῳ τῷ φυλλίνῳ· ἐγγύθι δ' αὐτοῖν
κεῖτο τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα, τοὶ καλαθίσκοι [4],
τοὶ κάλαμοι, τἄγκιστρα, τὰ φυκιόεντα δέλητα,
ὁρμειαὶ, κύρτοι τε, καὶ ἐκ σχοίνων λαβύρινθοι,

ASPHALION ET OLPIS.

La pauvreté, Diophante, est l'aiguillon de l'industrie; elle seule pousse les hommes au travail; car les cruels soucis qui forment son cortége, ne laissent pas même aux travailleurs leurs nuits tranquilles; si le sommeil, durant les heures obscures, effleure un moment leurs paupières, l'inquiétude survient, et le met tout à coup en fuite.

Deux vieux pêcheurs étaient couchés dans une cabane de joncs entrelacés; l'algue sèche, étendue près du mur de feuillage, formait leur lit commun. A côté d'eux reposaient les instruments de leurs rudes labeurs, les petits paniers, les roseaux, les hameçons, les appâts couverts d'herbes marines, des lignes, des nasses, des labyrinthes de

IDYLLE XXI.

LES PÊCHEURS.

ASPHALION ET OLPIS.

Ἁ πενία, Διόφαντε,	La pauvreté, Diophante,
ἐγείρει μόνα τὰς τέχνας,	éveille seule les arts,
αὐτὰ διδάσκαλος	*elle est* seule institutrice
τῶ μόχθοιο·	du travail ;
μέριμναι γὰρ κακαὶ	car les inquiétudes cruelles
οὐδὲ παρέχοντι εὕδειν	ne permettent pas même de dormir
ἀνδράσιν ἐργατίναισι.	aux hommes ouvriers.
Καὶ ἄν τις,	Et si quelqu'un,
ὀλίγον νυκτὸς,	une-petite-partie de la nuit,
ἐπιψαύσησι,	effleure *le sommeil*,
μελεδῶναι ἐφιστάμεναι	les soucis survenant
θορυβεῦσιν αἰφνίδιον	troublent tout-à-coup
τὸν ὕπνον.	le sommeil.
Δύο γέροντες	Deux vieux
ἀγρευτῆρες ἰχθύος	chasseurs de poisson
κεῖντο ὁμῶς,	étaient couchés ensemble,
στρωσάμενοι	ayant étendu
βρύον αὖον	de l'algue sèche
ὑπὸ καλύβαισι πλεκταῖς,	sous des cabanes tressées,
κεκλιμένοι	couchés
τοίχῳ τῷ φυλλίνῳ·	auprès du mur de feuilles ;
ἐγγύθι δὲ αὐτοῖν	et près d'eux-deux
κεῖτο	étaient-étendus
ἀθλήματα τὰ ταῖν χειροῖν,	les fatigues des deux-mains[1],
τοὶ καλαθίσκοι,	les petits-paniers,
τοὶ κάλαμοι, τὰ ἄγκιστρα,	les roseaux, les hameçons,
δέλητα τὰ φυκιόεντα,	les appâts couverts-d'algue,
ὁρμειαὶ, κύρτοι τε,	des lignes, et des nasses,
καὶ λαβύρινθοι ἐκ σχοίνων,	et des labyrinthes de jonc,

μήρινθοι, κώπα τε, γέρων [1] τ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος,
νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς φορμὸς βραχὺς, εἵματα, πῖλοι.
Οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος [2], οὗτος ὁ πλοῦτος [3].
Οὐδὸς δ' οὐχὶ θύραν εἶχ', οὐ κύνα· πάντα περισσὰ
πάντ' ἐδόκει τήνοις [4]· ἁ γὰρ πενία σφὰς ἐτήρει.
Οὐδεὶς δ' ἐν μέσσῳ γείτων [5], παντᾷ δὲ παρ' αὐτὰν
θλιβομέναν [6] καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.
Οὔπω τὸν μέσατον δρόμον ἄνυεν ἅρμα Σελάνας,
τοὺς δ' ἁλιεῖς ἤγειρε φίλος πόνος· ἐκ βλεφάρων δὲ
ὕπνον ἀπωσάμενοι σφετέραις φρεσὶν ἤρεθον ᾠδάν [7].

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Ψεύδονται, φίλε, πάντες, ὅσοι τὰς νύκτας ἔφασκον
τῶ θέρεος μινύθειν, ὅτε τάματα μακρὰ φέρει Ζεύς.
Ἤδη μυρί' ἐσεῖδον ὀνείρατα, κ' οὐδέπω ἀώς.

jonc, des cordes, deux rames, une vieille barque appuyée sur des étais; sous leur tête une natte chétive, des vêtements, des bonnets: c'était là tous leurs instruments de travail, toute leur richesse. Le seuil n'avait ni porte pour le fermer ni chien pour le défendre; pareille protection leur était superflue : la pauvreté les gardait. Ils n'avaient pas de voisins; la mer aux flots caressants baignait de tous côtés leur modeste cabane.

Le char de la Lune n'était pas encore au milieu de sa course, quand le travail, leur compagnon vigilant, les réveilla. Ils chassèrent le sommeil de leurs paupières, et les pensées de leur esprit mirent ces paroles dans leur bouche.

ASPHALION. Ils mentent, ô ami, ceux qui prétendent que les nuits sont plus courtes l'été, quand Jupiter nous donne des jours plus longs. Des milliers de songes ont passé devant moi, et l'aurore n'est

μήρινθοι, κώπα τε	des cordes, et deux-rames
γέρων τε λέμβος	et une vieille barque
ἐπὶ ἐρείσμασι,	sur des étais,
νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς	sous la tête
βραχὺς φορμὸς,	une courte natte
εἵματα, πῖλοι.	des vêtements, des bonnets.
Ὁ πᾶς πόνος	Tout le travail
τοῖς ἁλιεῦσιν οὗτος.	aux pêcheurs *était* celui-là.
Οὐδὸς δὲ εἶχεν	Et le seuil n'avait
οὐχὶ θύραν,	ni porte,
οὐ κύνα·	ni chien ;
πάντα περισσὰ,	tout *cela était* superflu,
πάντα ἐδόκει τήνοις·	tout *cela le* paraissait à ceux-là ;
ἁ γὰρ πενία	car la pauvreté
ἐτήρει σφάς.	gardait eux.
Οὐδεὶς δὲ γείτων	Et aucun voisin
ἐν μέσσῳ,	n'*était* au milieu,
παντᾷ δὲ θάλασσα	mais partout la mer
προσέναχε τρυφερὸν	venait-battre doucement
παρὰ αὐτὰν καλύβαν	contre la cabane elle-même
θλιβομέναν.	resserrée.
Ἅρμα Σελάνας	Le char de la Lune
οὔπω ἄνυε	n'achevait pas encore
τὸν μέσατον δρόμον,	le milieu de sa course,
πόνος δὲ φίλος	mais le travail *qui leur était* cher
ἤγειρε τοὺς ἁλιεῖς·	éveilla les pêcheurs ;
ἀπωσάμενοι δὲ	et ayant chassé
ἐκ βλεφάρων ὕπνον	des paupières le sommeil,
ἤρεθον ᾠδὰν	ils excitaient le discours
σφετέραις φρεσίν.	par leurs pensées.
ΑΣΦΑΛΙΩΝ. Ψεύδονται,	ASPHALION. Ils mentaient,
φίλε,	ami,
πάντες ὅσοι	tous ceux-qui
ἔφασκον τὰς νύκτας	disaient les nuits
μινύθειν τῷ θέρεος,	diminuer en été,
ὅτε Ζεὺς φέρει	lorsque Jupiter apporte
τὰ ἄματα μακρά.	les jours longs.
Ἤδη ἐσεῖδον	Déjà j'ai vu
μυρία ὀνείρατα,	des milliers de songes
καὶ οὐδέπω ἀώς.	et *il* n'*est* pas encore l'aurore.

Μὴ λαθόμην; τί τὸ χρῆμα; χρόνον δ' αἱ νύκτες ἔχοντι [1].

ΟΛΠΙΣ.

Ἀσφαλίων, μέμφῃ τὸ καλὸν θέρος; οὐ γὰρ ὁ καιρὸς
αὐτομάτως παρέβα τὸν ἑὸν δρόμον· ἀλλὰ τὸν ὕπνον
ἁ φροντὶς κόπτοισα μακρὰν τὰν νύκτα ποιεῖ τοι.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Ἆρ' ἔμαθες κρίνειν ποκ' ἐνύπνια; χρηστὰ γὰρ εἶδον.
Οὔ σε θέλω τὠμῶ φαντάσματος ἦμεν ἄμοιρον·
ὡς καὶ τὰν ἄγραν, τὠνείρατα πάντα μερίζευ.
Οὐ γὰρ νικαξῇ [2] κατὰ τὸν νόον· οὗτος ἄριστος
ἐστὶν ὀνειροκρίτας, ὁ διδάσκαλός ἐστι παρ' ᾧ νοῦς.
Ἄλλως καὶ σχολά ἐντι· τί γὰρ ποιεῖν ἂν ἔχοι τις
κείμενος ἐν φύλλοις ποτὶ κύματι, μηδὲ καθεύδων;

pas encore venue. Me trompé-je? Qu'est-ce donc? La nuit certainement fournit une longue carrière.

OLPIS. Asphalion, pourquoi accuser cette heureuse saison? Le temps n'a pas changé sa marche; c'est le souci qui, agitant ton sommeil, allonge pour toi les heures de la nuit.

ASPHALION. Sais-tu interpréter les songes? d'heureuses visions ont bercé mon repos, et je veux t'en faire jouir à ton tour. Il faut que tu aies ta part dans mes rêves, toi qui partages avec moi les chances de notre métier. Ton intelligence est supérieure à bien d'autres, et celui-là est le meilleur interprète des songes qui a pour guide une droite intelligence. Nous avons d'ailleurs du loisir; que ferions-nous de mieux, couchés au bord des flots sur un lit de feuillage, et ne dor-

Μὴ λαθόμην;	Me trompé-je ?
τί τὸ χρῆμα;	quelle est cette chose ?
αἱ νύκτες δὲ	mais les nuits
ἔχοντι χρόνον	ont du temps.
ΟΛΠΙΣ. Ἀσφαλίων,	OLPIS. Asphalion,
μέμφῃ	accuses-tu
τὸ καλὸν θέρος;	le bel été ?
ὁ γὰρ καιρὸς	car le temps
οὐ παρέβα	n'a pas dépassé
αὐτομάτως	de-lui-même
τὸν ἑὸν δρόμον·	sa course;
ἀλλὰ ἁ φροντὶς	mais l'inquiétude
κόπτοισα τὸν ὕπνον	secouant le sommeil
ποιεῖ τοι	fait à toi
τὰν νύκτα μακράν.	la nuit longue.
ΑΣΦΑΛΙΩΝ. Ἆρα	ASPHALION. Est-ce que
ἔμαθές ποκα	tu as appris jamais
κρίνειν ἐνύπνια;	à expliquer les songes ?
εἶδον γὰρ χρηστά.	car j'*en* ai vu de bons.
Οὐ θέλω σε	Je ne veux pas toi
ἦμεν ἄμοιρον	être frustré
τῶ ἐμῶ φαντάσματος·	de ma vision;
μερίζευ	partage
πάντα τὰ ὀνείρατα,	tous les songes,
ὡς καὶ τὰν ἄγραν.	comme aussi la chasse.
Οὐ γὰρ νικαξῇ	Car tu ne seras pas vaincu
κατὰ τὸν νόον·	quant à l'intelligence;
οὗτός ἐστιν	celui-là est
ἄριστος	le meilleur
ὀνειροκρίτας,	interprète-de-songes,
παρὰ ᾧ νοῦς	chez qui l'intelligence.
ὁ διδάσκαλός ἐστιν.	est l'institutrice
Ἄλλως καὶ	D'ailleurs aussi
σχολά ἐντι·	du loisir est;
τί γάρ τις	car quelle-chose quelqu'un
ἂν ἔχοι ποιεῖν	aurait-il à faire
κείμενος	étant couché
ἐν φύλλοις	sur des feuilles
ποτὶ κύματι,	près des flots,
μηδὲ καθεύδων;	et ne dormant pas ?

'Αλλ' ὄνος ἐν ῥάμνῳ, τὸ δὲ λύχνιον ἐν πρυτανείῳ [1]·
φαντὶ γὰρ αἰὲν ἄγραν τόδ' ἔχειν.

ΟΛΠΙΣ.

Λέγε μοί ποτε νυκτὸς
ὄψιν, τὰν ἔσιδες, καὶ ἐῷ μάνυσον ἑταίρῳ.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ.

Δειλινὸν ὡς κατέδαρθον, ἐν εἰναλίοισι πόνοισιν,
(οὐχ ἦν μὰν πολύσιτος, ἐπεὶ δειπνεῦντες ἐν ὥρᾳ [2],
εἰ μέμνῃ, τᾶς γαστρὸς ἐφειδόμεθ') εἶδον ἐμαυτὸν
ἐν πέτρᾳ βεβαῶτα· καθεζόμενος δ' ἐδόκευον
ἰχθύας, ἐκ καλάμων δὲ πλάνον κατέσειον ἐδωδάν.
Καί τις τῶν τραφερῶν ὠρέξατο· καὶ γὰρ ἐν ὕπνοις
πᾶσα κύων ἄρτως μαντεύεται, ἰχθύα [3] κἠγών.
Χὼ μὲν τὠγκίστρῳ ποτεφύετο, καὶ ῥέεν αἷμα·
τὸν κάλαμον δ' ὑπὸ τῶ κινήματος ἀγκύλον εἶχον.
Τὼ χέρε τεινόμενος, περικλώμενον εὗρον ἀγῶνα [4],
πῶς κεν ἕλω μέγαν ἰχθὺν ἀφαυροτέροισι σιδάροις.

mant pas? L'âne est dans les broussailles et la lampe au Prytanée; celle-là, dit-on, a toujours sa subsistance prête.

OLPIS. Dis-moi enfin ta vision nocturne, ami; raconte-m'en toutes les circonstances.

ASPHALION. Hier je m'endormis tard et fatigué par le travail de la journée (je n'avais pas beaucoup mangé; nous avions soupé de bonne heure, si tu t'en souviens, et nous n'avions fait qu'un frugal repas). Je me vis dans mon rêve assis sur un rocher, d'où j'épiais les poissons, laissant pendre au bout de ma ligne un appât trompeur. Un des plus gros se laissa prendre au piége. — Le chien rêve au pain, moi je rêve au poisson. — La proie était donc attachée à l'hameçon, le sang coulait, et le poids faisait plier ma ligne. J'étendais les deux mains, courbé en avant dans cette lutte hasardeuse, et espérant à peine prendre un si gros poisson avec un hameçon si faible. Je piquai

Ἀλλὰ ὄνος ἐν ῥάμνῳ,	Mais l'âne *est* dans les épines,
τὸ δὲ λύχνιον ἐν πρυτανείῳ·	et la lampe au prytanée :
φαντὶ γὰρ τόδε	car on dit celle-là
ἔχειν αἰὲν ἄγραν.	avoir toujours de la chasse.
ΟΛΠΙΣ. Λέγε μοί ποτε	OLPIS. Dis moi enfin
ὄψιν νυκτὸς,	la vision de la nuit,
τὰν ἔσιδες,	que tu as vue,
καὶ μάνυσον ἐῷ ἑταίρῳ.	et explique-*la* à ton camarade.
ΑΣΦΑΛΙΩΝ. Ὡς	ASPHALION. Comme
κατέδαρθον δειλινὸν,	je m'endormis tard
ἐν πόνοισιν εἰναλίοισιν,	dans les fatigues maritimes,
(οὐκ ἦν μὰν	(or je n'étais pas
πολύσιτος, ἐπεὶ	ayant-beaucoup-mangé, puisque
δειπνεῦντες ἐν ὥρᾳ,	ayant soupé à l'heure
εἰ μέμνῃ,	si tu te-souviens,
ἐφειδόμεθα	nous avions épargné
τᾶς γαστρός)	*notre* estomac)
εἶδον ἐμαυτὸν	je vis moi-même
βεβαῶτα	solidement-établi
ἐν πέτρᾳ·	sur un rocher ;
καθεζόμενος δὲ ἐδόκευον ἰχθύας,	et assis j'épiais les poissons,
κατέσειον δὲ	et j'agitais
ἐκ καλάμων	*de l'extrémité* des roseaux
ἐδωδὰν πλάνον.	une nourriture trompeuse.
Καί τις τῶν τραφερῶν	Et un des bien-nourris
ὠρέξατο· καὶ γὰρ	*en* eut-envie ; car
ἐν ὕπνοις πᾶσα κύων	dans le sommeil toute chienne
μαντεύεται ἄρτως,	imagine des pains,
καὶ ἐγὼν ἰχθύα.	et moi un poisson.
Καὶ ὁ μὲν ποτεφύετο	Et lui était attaché
τῷ ἀγκίστρῳ,	à l'hameçon,
καὶ αἷμα ῥέεν·	et le sang coulait ;
εἶχον δὲ τὸν κάλαμον	et j'avais le roseau
ἀγκύλον ὑπὸ τῶ κινήματος.	courbé par l'ébranlement.
Τεινόμενος τὼ χέρε,	Étendant les deux-mains,
εὗρον ἀγῶνα	je trouvai un combat
περικλώμενον,	courbé (qui me faisait courber)
πῶς κεν ἕλω	comment je pourrai prendre
μέγαν ἰχθὺν	un grand poisson
σιδάροις ἀφαυροτέροισι.	avec des fers trop-faibles.

Εἶθ' ὑπομιμνάσκων τῶ τρώματος[1] ἠρέμ' ἔνυξα,
καὶ νύξας ἐχάλαξα, καὶ, οὐ φεύγοντος, ἔτεινα.
Ἤνυσα δ' ὧν τὸν ἄεθλον, ἀνείλκυσα χρύσεον ἰχθὺν,
παντᾷ τοι χρυσῷ πεπυκασμένον. Εἶχε δὲ δεῖμα,
μήτι Ποσειδάωνι πέλοι πεφιλαμένος ἰχθὺς,
ἢ τάχα τᾶς γλαυκᾶς κειμήλιον Ἀμφιτρίτας.
Ἠρέμα δ' αὐτὸν ἐγὼν ἐκ τὠγκίστρω ἀπέλυσα,
μή ποτε τῶ στόματος τἀγκίστρια χρυσὸν ἔχοιεν.
Καὶ τότε πίστευσας ἀκάλ' ἄγαγον ἀπειρώταν[2].
Ὤμοσα δ' οὐκέτι λοιπὸν ὑπὲρ πελάγους πόδα θεῖναι,
ἀλλὰ μενεῖν ἐπὶ γᾶς, καὶ τῶ χρυσῶ βασιλεύσειν.
Ταῦτά με κἀξήγειρε. Τὺ δ', ὦ ξένε, λοιπὸν ἔρειδε
τὰν γνώμαν· ὅρκον γὰρ ἐγὼ τὸν ἐπώμοσα ταρβῶ.

en tirant doucement, pour rendre au blessé le sentiment de sa blessure, puis je laissai aller, et, ne sentant pas de mouvement, je tirai à moi. Enfin je réussis, et j'amenai au rivage un poisson d'or, d'or massif. J'eus peur d'abord que ce ne fût quelque poisson aimé de Neptune, ou quelque joyau de la glauque Amphitrite. Je le détachai doucement de l'hameçon, de peur que le fer n'enlevât quelque parcelle d'or, et, me rassurant peu à peu, je déposai ma riche proie sur la terre ferme. Alors je jurai de ne plus mettre le pied sur l'eau, mais de rester au rivage et de vivre en homme riche. En ce moment je m'éveillai. —Tends ton esprit, mon camarade, et rassure-moi : car je suis épouvanté du serment que j'ai fait.

Εἶτα ἔνυξα ἠρέμα	Ensuite je piquai doucement
ὑπομιμάσκων	*le* faisant-souvenir
τῶ τρώματος,	de la blessure,
καὶ νύξας	et ayant piqué
ἐχάλαξα, καὶ,	je lâchai, et,
οὐ φεύγοντος,	*lui* ne fuyant pas,
ἔτεινα.	je tendis.
Ἤνυσα δὲ ὦν	Or donc j'achevai
τὸν ἄεθλον,	le combat,
ἀνείλκυσα	je tirai
ἰχθὺν χρύσεον,	un poisson d'or,
πεπυκασμένον τοι	recouvert certes
χρυσῷ παντᾷ.	d'or partout.
Δεῖμα δὲ εἶχε,	Mais une crainte tenait *moi*
μήτι	de-peur-que-quelquefois
πέλοι ἰχθὺς	il ne fût un poisson
πεφιλαμένος Ποσειδάωνι,	aimé de Neptune,
ἤ τάχα κειμήλιον	ou peut-être un bijou
τᾶς γλαυκᾶς	de la glauque
Ἀμφιτρίτας.	Amphitrite.
Ἐγὼ δὲ ἀπέλυσα	Et moi je détachai
ἠρέμα αὐτὸν	doucement lui
ἐκ τῶ ἀγκίστρω,	de l'hameçon,
μή ποτε	de-peur-que quelquefois
τὰ ἀγκίστρια ἔχοιεν	les barbes-de-l'hameçon ne retinssent
χρυσὸν τῶ στόματος.	de l'or de la bouche.
Καὶ τότε πιστεύσας	Et alors ayant-confiance
ἄγαγον ἀκάλα	je tirai doucement *lui*
ἀπειρώταν.	continental (sur le continent).
Ὤμοσα δὲ	Mais je jurai
οὐκέτι θεῖναι πόδα	de ne plus mettre le pied
λοιπὸν ὑπὲρ πελάγους,	dorénavant sur la mer,
ἀλλὰ μενεῖν ἐπὶ γᾶς,	mais de rester sur la terre,
καὶ βασιλεύσειν τῶ χρυσῶ.	et de régner sur l'or.
Ταῦτα καὶ ἐξήγειρέ με.	Ces choses aussi éveillèrent moi.
Τὺ δὲ, ὦ ξένε,	Mais toi, ô *mon* hôte,
λοιπὸν ἔρειδε	enfin tends
τὰν γνώμαν·	*ton* esprit :
ἐγὼ γὰρ ταρβῶ	car moi je suis-épouvanté
ὅρκον τὸν ἐπώμοσα.	du serment que j'ai juré.

ΟΛΠΙΣ.

Καὶ σύ γε μὴ τρέσσῃς· οὐκ ὤμοσας· οὐδὲ γὰρ ἰχθὺν
χρύσεον, ὡς ἴδες, εὗρες· ἴσαι δὲ ψεύδεσιν ὄψεις.
Εἰ μὲν ἄρ' οὐ κνώσσων [I], κατὰ χωρία ταῦτα ματευσεῖς
ἐλπίδα τῶν ὕπνων, ζάτει τὸν σάρκινον ἰχθὺν,
μὴ σὺ θάνῃς λιμῷ καὶ σοῖς χρυσοῖσιν ὀνείροις.

OLPIS. Chasse tes craintes vaines : tu n'as rien juré ; car tu n'as pas trouvé de poisson d'or, ainsi que tu l'as vu en rêve. Les visions de la nuit sont de purs mensonges. Si, ne dormant plus, tu veux trouver dans ces parages le bonheur que tes songes t'ont promis, cherche de vrais poissons bons à manger ; sinon, avec tes songes d'or, tu pourrais bien mourir de faim.

ΟΛΠΙΣ. Καὶ σύ γε	**OLPIS.** Et toi certes
μὴ τρέσσῃς·	ne crains pas :
οὐκ ὤμοσας·	tu n'as pas juré ;
οὐδὲ γὰρ εὗρες	car aussi tu n'as pas trouvé
ἰχθὺν χρύσεον,	un poisson d'or,
ὡς ἴδες·	comme tu le vis ;
ὄψεις δὲ	mais les visions
ἴσαι ψεύδεσιν.	*sont* égales à des mensonges.
Εἰ μὲν ἄρα οὐ κνώσσων,	Si donc ne dormant pas,
ματευσεῖς	tu cherches
κατὰ ταῦτα χωρία	dans ces parages
ἐλπίδα τῶν ὕπνων,	l'espérance de *tes* songes,
ζάτει ἰχθὺν τὸν σάρκινον,	cherche le poisson de chair,
μὴ σὺ	de peur que toi
θάνῃς λιμῷ	tu ne meures de faim
καὶ σοῖς ὀνείροις χρυσοῖσιν.	même avec tes songes d'or.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΒ.

ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙ.

Ὑμνέομες Λήδας τε καὶ αἰγιόχου Διὸς υἱὼ,
Κάστορα, καὶ φοβερὸν Πολυδεύκεα πὺξ ἐρεθίζεν [1],
χεῖρας ἐπιζεύξαντα μέσας βοέοισιν ἱμᾶσιν.
Ὑμνέομες καὶ δὶς καὶ τὸ τρίτον ἄρσενα τέκνα
κούρης Θεστιάδος [2], Λακεδαιμονίους δύ' ἀδελφοὺς,
ἀνθρώπων σωτῆρας [3] ἐπὶ ξυροῦ [4] ἤδη ἐόντων,
ἵππων θ' αἱματόεντα ταρασσομένων καθ' ὅμιλον,
ναῶν θ', αἳ, δύνοντα καὶ οὐρανοῦ ἐξανιόντα
ἄστρα βιαζόμεναι [5], χαλεποῖς ἐνέκυρσαν ἀήταις.
Οἵ δὲ, σφέων κατὰ πρύμναν ἀείραντες μέγα κῦμα,
ἠὲ καὶ ἐκ πρώραθεν [6], ἢ ὅππᾳ θυμὸς ἑκάστου,
ἐς κοίλαν ἔῤῥιψαν, ἀνέῤῥηξαν δ' ἄρα τοίχους

LES DIOSCURES.

Je chante les fils de Léda et de Jupiter qui porte l'égide; je chante Castor, et son frère Pollux terrible aux luttes du pugilat, quand le ceste arme de ses lourdes courroies sa redoutable main. Je chante deux ou trois fois les illustres frères que la fille de Thestius enfanta dans Lacédémone, les dieux qui viennent au secours des hommes dans leurs plus grands périls, qui dirigent à travers les mêlées sanglantes les chevaux effarés, et montrent la route aux vaisseaux imprudents qui, malgré les astres contraires, ont affronté la fureur des vents. Déjà les vents, roulant d'énormes masses d'eau sur la poupe du navire, sur sa proue, de tous les côtés, l'ont précipité dans l'abîme creusé entre les vagues; déjà l'eau s'engouffre dans ses flancs

IDYLLE XXII.

LES DIOSCURES.

Ὑμνέομες υἱὼ	**Nous chantons les deux-fils**
Λήδας τε καὶ Διὸς	**et de Léda, et de Jupiter**
αἰγιόχου,	**qui-porte-l'égide,**
Κάστορα, καὶ Πολυδεύκεα	**Castor, et Pollux**
φοβερὸν ἐρεθίζεν	**terrible pour lutter**
πὺξ, ἐπιζεύξαντα	**au-pugilat, ayant ceint**
χεῖρας μέσας	**les mains au-milieu**
ἱμᾶσι βοέοισιν.	**avec des courroies de-peau-de-bœuf.**
Ὑμνέομες καὶ δὶς	**Nous chantons et deux-fois**
καὶ τὸ τρίτον	**et pour la troisième-fois**
τέκνα ἄρσενα	**les enfants mâles**
κούρης Θεστιάδος,	**de la fille de Thestius,**
δύο ἀδελφοὺς	**les deux frères**
Λακεδαιμονίους,	**Lacédémoniens,**
σωτῆρας ἀνθρώπων	**sauveurs des hommes**
ἐόντων ἤδη	**étant déjà**
ἐπὶ ξυροῦ,	**sur le *tranchant* du rasoir,**
ἵππων τε ταρασσομένων	**et des chevaux troublés**
κατὰ ὅμιλον αἱματόεντα,	**dans la mêlée sanglante,**
ναῶν τε, αἵ,	**et des vaisseaux, qui,**
βιαζόμεναι ἄστρα	**forçant les astres**
δύνοντα καὶ ἐξανιόντα	**se couchant et se levant**
οὐρανοῦ, ἐνέκυρσαν	**au ciel, sont tombés**
ἀήταις χαλεποῖς.	**dans des vents difficiles.**
Οἱ δὲ, ἀείραντες	**Ceux-ci, soulevant**
μέγα κῦμα	**un grand flot**
κατὰ πρύμναν σφέων,	**à la poupe d'eux (des vaisseaux)**
ἠὲ καὶ ἐκ πρώραθεν,	**ou aussi du côté-de-la-proue,**
ἢ ὅππᾳ	**ou-bien par-où**
θυμὸς ἑκάστου,	**l'impétuosité de chacun *est*,**
ἔῤῥιψαν ἐς κοίλαν,	***le* lancèrent dans le creux *des vagues*,**
ἀνέῤῥηξαν δὲ ἄρα	**et déchirèrent donc**
ἀμφοτέρους τοίχους·	**les deux bords;**

ἀμφοτέρους· κρέμαται δὲ σὺν ἱστίῳ ἄρμενα πάντα,
εἰκῇ ἀποκλασθέντα· πολὺς δ' ἐξ οὐρανοῦ ὄμβρος,
νυκτὸς [1] ἐφερποίσας· παταγεῖ δ' εὐρεῖα θάλασσα,
κοπτομένα πνοιαῖς τε καὶ ἀῤῥήκτοισι χαλάζαις.
Ἀλλ' ἔμπας ὑμεῖς γε καὶ ἐκ βυθοῦ ἕλκετε νᾶας [2]
αὐτοῖσιν ναύταισιν ὀϊομένοις θανέεσθαι.
Αἶψα δ' ἀπολήγουσ' ἄνεμοι, λιπαρὰ δὲ γαλάνα
ἂμ πέλαγος· νεφέλαι δὲ διέδραμον ἄλλυδις ἄλλαι·
ἐκ δ' Ἄρκτοι τ' ἐφάνησαν, Ὄνων τ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ
Φάτνη [3], σημαίνοισα τὰ πρὸς πλόον εὔδια πάντα.
Ὦ ἄμφω θνατοῖσι βοηθόοι, ὦ φίλοι ἄμφω,
ἱππῆες, κιθαρισταὶ, ἀεθλητῆρες, ἀοιδοί.
Κάστορος, ἢ πρώτου Πολυδεύκεος ἄρξομ' ἀείδεν;
Ἀμφοτέρω ὑμνέων, Πολυδεύκεα πρῶτον ἀείσω.
Ἡ μὲν ἄρα προφυγοῦσα πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας [4]

entr'ouverts; déjà le mât et les agrès pendent, brisés et en désordre; des torrents de pluie tombent du ciel obscurci; la vaste mer résonne, frappée par le souffle redoublé du vent et par la grêle infatigable: c'est alors, ô fils de Léda, que vous aimez à tirer de l'abîme les vaisseaux et les nautoniers qui voient déjà la mort; les vents s'apaisent à votre voix; la mer devient calme et unie; les nuées fuient et se dispersent; les Ourses brillent au loin dans l'azur, et la Crèche obscure, apparaissant entre les deux Anes, annonce aux nautoniers qu'ils peuvent reprendre leur course désormais sans péril.

O vous, couple secourable, couple cher aux mortels, vous qui domptez les chevaux et faites retentir la lyre mélodieuse, invincibles athlètes et chanteurs harmonieux, nommerai-je Castor le premier dans mes chants, ou commencerai-je par Pollux? Je veux vous célébrer tous deux, et je chanterai Pollux d'abord.

Le navire Argo, ayant échappé aux rochers errants qui se réunis-

πάντα δὲ ἄρμενα
κρέμαται σὺν ἱστίῳ,
ἀποκλασθέντα εἰκῆ·
πολὺς δὲ ὄμβρος
ἐξ οὐρανοῦ,
νυκτὸς ἐφερποίσας·
εὐρεία δὲ θάλασσα
παταγεῖ,
κοπτομένα πνοιαῖς τε
καὶ χαλάζαις ἀῤῥήκτοισιν.
Ἀλλὰ ἔμπας ὑμεῖς γε
ἕλκετε καὶ ἐκ βυτοῦ
νᾶας αὐτοῖσι ναύταισιν
οἰομένοις θανέεσθαι.
Αἶψα δὲ ἄνεμοι
ἀπολήγουσι,
γαλάνα δὲ λιπαρὰ
ἀνὰ πέλαγος·
νεφέλαι δὲ διέδραμον
ἄλλαι ἄλλυδις·
ἐξ ἐφάνησαν δὲ
Ἄρκτοι τε,
ἀνὰ μέσσον τε Ὄνων
Φάτνη ἀμαυρὴ,
σημαίνοισα
πάντα τὰ πρὸς πλόον
εὔδια.
Ὦ ἄμφω
βοηθόοι θνατοῖσι,
ὦ ἄμφω φίλοι,
ἱππῆες, κιθαρισταὶ,
ἀεθλητῆρες, ἀοιδοί.
Ἄρξομαι ἀείδεν
ἢ Κάστορος,
ἢ Πολυδεύκεος πρώτου;
Ὑμνέων ἀμφοτέρω,
ἀείσω Πολυδεύκεα πρῶτον.
Ἡ μὲν ἄρα Ἀργὼ
προφυγοῦσα πέτρας
ξυνιούσας εἰς ἕν,

or tous les agrès
pendent avec le mât
brisés au-hasard ;
et beaucoup de pluie
tombe du ciel,
la nuit survenant ;
et la vaste mer
résonne,
frappée et par les souffles *des vents*
et par la grêle infatigable.
Mais cependant, vous certes
vous tirez même de l'abîme
les vaisseaux avec les nautoniers
croyant mourir.
Et aussitôt les vents
cessent *de souffler*,
et un calme brillant
se fait sur la mer ;
et les nuées ont fui
les autres ailleurs ;
et ont paru
et les Ourses,
et au milieu des Anes
la Crèche obscure,
indiquant
toutes les-choses pour la navigation
être sereines.
O *vous qui êtes* tous-deux
secourables aux mortels,
ô vous *qui êtes tous deux* amis.
cavaliers, joueurs-de-cithare,
lutteurs, chanteurs !
Commencerai-je à chanter
ou par Castor,
ou par Pollux le premier?
Célébrant tous-les-deux,
je chanterai Pollux d'abord.
Or donc le *navire* Argo
ayant échappé aux rochers
se réunissant en un-seul-*lieu*,

Ἀργὼ, καὶ νιφόεντος ἀταρτηρὸν στόμα Πόντου,
Βέβρυκας [1] εἰσαφίκανε, θεῶν φίλα τέκνα φέροισα.
Ἔνθα μιᾶς πολλοὶ κατὰ κλίμακος [2] ἀμφοτέρων ἐξ
τοίχων ἄνδρες ἔβαινον Ἰησονίης ἀπὸ νηός.
Ἐκβάντες δ' ἐπὶ θῖνα βαθὺν καὶ ὑπήνεμον ἀκτὴν,
εὐνάς τ' ἐστόρνυντο, πυρειά [3] τε χερσὶν ἐνώμων.
Κάστωρ δ' αἰολόπωλος [4], ὅ τ' αἰνωπὸς Πολυδεύκης,
ἄμφω ἐρημάζεσκον [5], ἀποπλαγχθέντες ἑταίρων,
παντοίην ἐν ὄρει θηεύμενοι ἄγριον ὕλαν.
Εὗρον ἀέναον κράναν ὑπὸ λισσάδι πέτρῃ
ὕδατι πεπληθυῖαν ἀκηράτῳ· αἱ δ' ὑπένερθεν
λάλλαι κρυστάλλῳ ἠδ' ἀργύρῳ ἰνδάλλοντο
ἐκ βυθοῦ· ὑψηλαὶ δὲ πεφύκεσαν ἀγχόθι πεῦκαι,
λεῦκαί τε, πλάτανοί τε, καὶ ἀκρόκομοι κυπάρισσοι,
ἄνθεά τ' εὐώδη, λασίαις φίλα ἔργα [6] μελίσσαις,
ὅσσ', ἔαρος λήγοντος, ἐπιβρύει ἂν λειμῶνας.

saient pour détruire les vaisseaux, et à la périlleuse embouchure du Pont-Euxin neigeux, arriva chez les Bébryces, portant les enfants chéris des dieux. Là les héros descendirent en foule du vaisseau de Jason par l'échelle appliquée à chacun de ses bords, et prirent terre au fond d'une baie, sur un rivage abrité du vent. Ils s'occupaient à préparer des lits et faisaient tourner entre leurs mains le bois d'où le feu devait bientôt jaillir. Cependant Castor, l'habile cavalier, et Pollux au regard terrible avaient quitté leurs compagnons, et s'en allaient seuls : ils regardaient du haut d'une montagne une sauvage forêt où se mêlaient toutes les espèces d'arbres. Au pied d'un rocher escarpé, une source s'offrit à eux laissant couler en flots intarissables une onde limpide ; au fond brillaient les cailloux, et l'éclat de l'argent se mêlait au reflet du cristal ; à l'entour s'élevaient des pins à la haute cime, et des peupliers, et des platanes, et des cyprès à l'épais feuillage ; et l'herbe s'émaillait de fleurs odoriférantes, chères aux abeilles velues, qui, à la fin du printemps, bourdonnent en foule à

καὶ στόμα ἀταρτηρὸν	et à l'embouchure funeste
Πόντου νιφόεντος,	du Pont-Euxin neigeux,
εἰσαφίκανε Βέβρυκας,	arriva chez-les-Bébryces,
φέροισα τέκνα φίλα	portant les enfants chéris
θεῶν. Ἔνθα	des dieux. Là
πολλοὶ ἄνδρες	beaucoup d'hommes
ἔβαινον ἀπὸ νηὸς Ἰησονίης,	descendirent du vaisseau de Jason,
ἐξ ἀμφοτέρων τοίχων	des deux bords
κατὰ μιᾶς κλίμακος.	par une seule-échelle.
Ἐκβάντες δὲ	Et étant descendus
ἐπὶ θῖνα βαθὺν	sur un rivage profond
καὶ ἀκτὴν	et sur une côte
ὑπήνεμον,	abritée-du-vent,
ἐστόρνυντό τε εὐνὰς	et ils dressaient les lits
ἐνώμων τε χερσὶ	et ils agitaient de *leurs* mains
πυρεῖα.	les instruments-pour-faire-du-feu.
Κάστωρ δὲ αἰολόπωλος,	Or Castor rapide-cavalier
Πολυδεύκης τε ὁ αἰνωπὸς	et Pollux au-regard-terrible
ἐρημάζεσκον ἄμφω,	allaient-seuls tous-deux
ἀποπλαγχθέντες ἑταίρων,	s'étant égarés des compagnons,
θηεύμενοι ἐν ὄρει	considérant sur une montagne
ὕλαν ἄγριον παντοίην.	une forêt sauvage *et* de toute-sorte.
Εὗρον ὑπὸ πέτρῃ λισσάδι	Ils trouvèrent sous un rocher uni
κράναν ἀέναον	une source intarissable
πεπληθυῖαν	remplie
ὕδατι ἀκηράτῳ·	d'une eau limpide ;
αἱ δὲ λάλλαι ὑπένερθεν	et les cailloux en-dessous
ἰνδάλλοντο ἐκ βυτοῦ	brillaient du fond
κρυστάλλῳ ἠδὲ ἀργύρῳ·	par le cristal et l'argent ;
πεῦκαι δὲ ὑψηλαὶ	et des pins élevés
πεφύκεσαν ἀγχόθι,	avaient poussé auprès,
λεῦκαί τε,	et des peupliers,
πλάτανοί τε,	et des platanes,
καὶ κυπάρισσοι ἀκρόκομοι,	et des cyprès à-la-cime-feuillue,
ἄνθεά τε εὐώδη,	et des fleurs odoriférantes,
ἔργα φίλα	ouvrages chers
μελίσσαις λασίαις,	aux abeilles velues,
ὅσσα,	autant-il-y-en-a-qui
ἔαρος λήγοντος,	le printemps finissant,
ἐπιβρύει ἂν λειμῶνας.	pullulent par les prairies

Ἔνθα δ' ἀνὴρ ὑπέροπλος ἐνήμενος ἐνδιάασκεν,
δεινὸς ἰδεῖν, σκληραῖσι [1] τεθλασμένος οὔατα πυγμαῖς·
στήθεα δ' ἐσφαίρωτο πελώρια καὶ πλατὺ νῶτον
σαρκὶ σιδαρείῃ, σφυρήλατος [2] οἷα κολοσσός.
Ἐν δὲ μύες στερεοῖσι βραχίοσιν ἄκρον ὑπ' ὦμον
ἕστασαν, ἠΰτε πέτροι ὀλοίτροχοι, οὕστε κυλίνδων
χειμάῤῥους ποταμὸς μεγάλαις περιέξεσε δίναις·
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ᾐωρεῖτο
ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημμένον ἐκ ποδεώνων [3].
Τὸν πρότερος προσέειπεν ἀεθλοφόρος Πολυδεύκης.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Χαῖρε, ξεῖν' [4], ὅτις ἐσσί. Τίνες βροτοί, ὧν ὅδε χῶρος [5];

ΑΜΥΚΟΣ.

Χαίρω πῶς, ὅτε γ' ἄνδρας ὁρῶ, τοὺς μήποτ' ὄπωπα;

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Θάρσει· μήτ' ἀδίκους, μήτ' ἐξ ἀδίκων φάθι λεύσσειν.

travers les prairies. Or, c'était là que vivait, ayant le ciel pour toit, un homme fort et fier de sa force, géant terrible à voir, aux oreilles meurtries par le dur contact du ceste. Sa poitrine monstrueuse, son dos à large surface, arrondissaient leurs formes vigoureuses où la chair avait l'aspect du fer : on eût dit un colosse forgé avec le marteau. Sur ses bras solides, à l'endroit où le membre se rattache à l'épaule, les muscles se voyaient saillants, et semblables à des pierres arrondies qu'un torrent a polies en les roulant longtemps dans ses eaux tourbillonnantes. Une peau de lion, attachée par les pieds, était pendue sur son dos et sur son cou. Pollux, l'athlète souvent couronné, lui parla le premier.

POLLUX. Sois heureux, ô étranger, et apprends-nous quels hommes habitent ce pays.

AMYCUS. Heureux ! et quel bonheur peuvent m'apporter des hommes que je n'ai jamais vus?

POLLUX. N'aie pas peur : tu n'as devant toi ni des hommes méchants, ni des fils d'une méchante race.

Ἔνθα δὲ ἐνήμενος	**Or là siégeant**
ἐνδιάασκεν	**vivait-en-plein-air**
ἀνὴρ ὑπέροπλος,	**un homme fier-de-sa-force,**
δεινὸς ἰδεῖν,	**terrible à voir**
τεθλασμένος οὔατα	**meurtri quant-aux-oreilles**
πυγμαῖς σκληραῖσι·	**par les cestes durs;**
στήθεα δὲ πελώρια	**or *sa* poitrine monstrueuse**
ἐσφαίρωτο	**s'arrondissait**
καὶ νῶτον πλατὺ	**et *son* dos large**
σαρκὶ σιδαρείῃ,	**par une chair de fer,**
οἷα κολοσσὸς	**comme un colosse**
σφυρήλατος.	**travaillé-au-marteau.**
Ἐν δὲ βραχίοσι στερεοῖσι	**Et sur *ses* bras solides**
μύες	**les muscles**
ἕστασαν	**se tenaient (étaient saillants)**
ὑπὸ ὦμον ἄκρον,	**sous l'épaule extrême,**
ἠΰτε πέτροι ὀλοίτροχοι,	**comme des rochers arrondis**
οὕστε κυλίνδων	**que roulant**
ποταμὸς χειμάῤῥους	**un fleuve torrentueux**
περιέξεσε	**a poli-autour**
μεγάλαις δίναις·	**dans de grands tourbillons;**
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο	**or sur le dos**
καὶ αὐχένος ᾐωρεῖτο	**et sur le cou était suspendue**
δέρμα λέοντος	**une peau de lion**
ἀφημμένον	**attachée**
ἐκ ποδεώνων ἄκρων.	**par les pieds extrêmes.**
Τὸν πρότερος Πολυδεύκης	**Auquel le premier Pollux,**
ἀεθλοφόρος	**athlète-couronné,**
προσέειπεν.	**adressa-la-parole.**
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Χαῖρε,	**POLLUX. Sois-content,**
ξεῖνε, ὅτις ἐσσί.	**étranger, qui que tu sois.**
Τίνες βροτοί,	**Quels *sont* les mortels,**
ὧν ὅδε χῶρος;	**auxquels *appartient* ce pays?**
ΑΜΥΚΟΣ. Πῶς χαίρω,	**AMYCUS. Comment serai-je content,**
ὅτε γε ὁρῶ ἄνδρας	**lorsque certes je vois des hommes**
τοὺς μήποτε ὄπωπα;	**que jamais je n'ai vus?**
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Θάρσει·	**POLLUX. N'aie-pas-peur :**
φάθι λεύσσειν	**dis-*toi* voir *des hommes***
μήτε ἀδίκους	**ni injustes**
μήτε ἐξ ἀδίκων.	**ni *nés* d'*hommes* injustes.**

ΑΜΥΚΟΣ.
Θαρσέω, κοὐκ ἐκ σοῦ με διδάσκεσθαι τόδ' ἔοικεν.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Ἄγριος εἶ, πρὸς πάντα παλίγκοτος ἠδ' ὑπερόπτης.
ΑΜΥΚΟΣ.
Τοιόσδ' οἷον ὁρᾷς. Τῆς σῆς γε μὲν οὐκ ἐπιβαίνω.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Ἔλθοις, καὶ ξενίων γε τυχὼν πάλιν οἴκαδ' ἱκάνοις.
ΑΜΥΚΟΣ.
Μήτε σύ με ξείνιζε, τά τ' ἐξ ἐμεῦ οὐκ ἐν ἑτοίμῳ [1].
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Δαιμόνι', οὐδ' ἂν τοῦδε πιεῖν ὕδατος σύ γε δοίης;
ΑΜΥΚΟΣ.
Γνώσεαι, εἴ σου δίψος ἀνειμένα χείλεα τέρσει.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Ἄργυρος, ἢ τίς ὁ μισθὸς, ἐρεῖς, ᾧ κέν σε πίθοιμεν;
ΑΜΥΚΟΣ.
Εἷς ἑνὶ χεῖρας ἄειρον [2], ἐναντίος ἀνδρὶ καταστάς.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.
Πυγμάχος, ἢ καὶ ποσσὶ θένων σκέλος, ὄμματα δ' ὀρθός;
ΑΜΥΚΟΣ.
Πὺξ διατεινάμενος, σφετέρης μὴ φείδεο τέχνης.

AMYCUS. Je ne connais pas la crainte, et ce n'est pas à toi qu'il convient de me donner un semblable conseil.

POLLUX. Tu es farouche, prompt à t'irriter, facile à la défiance.

AMYCUS. Je suis tel que tu me vois, et je ne vais point fouler la terre qui t'appartient.

POLLUX. Que n'y vas-tu ? tu reviendrais dans ta demeure comblé des dons de l'hospitalité.

AMYCUS. Garde tes présents pour toi, et n'attends pas que je t'en fasse.

POLLUX. Mon cher, tu ne nous permettrais donc pas même de nous abreuver de l'eau de cette fontaine ?

AMYCUS. Tu le sauras quand la soif dessèchera tes lèvres.

POLLUX. Est-ce à prix d'or qu'on peut obtenir cette faveur, ou quel autre prix y mets-tu ?

AMYCUS. Lève les mains pour une lutte seul à seul, et combats corps à corps avec un homme.

POLLUX. Faudra-t-il combattre seulement du poing, ou frapper aussi la jambe des pieds, en luttant avec courage ?

AMYCUS. Il faudra combattre seulement au pugilat, et tu auras à déployer toute ton adresse.

ΑΜΥΚΟΣ. Θαρσέω,	AMYCUS. Je n'ai-pas-peur,
καὶ οὐκ ἔοικεν	et il ne convenait pas
διδάσκεσθαί με	moi être instruit
τόδε ἐκ σοῦ.	de cela par toi.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄγριος εἶ,	POLLUX. Tu es sauvage,
παλίγκοτος	irritable
πρὸς πάντα,	sur toute-chose,
ἠδὲ ὑπερόπτης.	et soupçonneux.
ΑΜΥΚΟΣ. Τοιόσδε οἷον ὁρᾷς.	AMYCUS. Tel que tu vois.
Θῦ γε μὲν ἐπιβαίνω	Du moins je ne vais-pas-sur
τῆς σῆς.	la *terre* tienne.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἔλθοις,	POLLUX. Puisses-tu-aller,
καὶ τυχών γε	et ayant reçu certes
ξενίων	des gages-d'hospitalité,
ἱκάνοις	puisses-tu-venir
πάλιν οἴκαδε.	de nouveau dans-ta-demeure!
ΑΜΥΚΟΣ. Μήτε σὺ	AMYCUS. Et toi
ξείνιζέ με,	ne donne-pas-l'hospitalité à moi,
τά τε ἐξ ἐμεῦ	et les choses *que tu recevrais* de moi
οὐκ ἐν ἑτοίμῳ.	ne *sont* pas dans le préparé.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Δαιμόνιε,	POLLUX. Ami,
οὐδὲ ἂν σὺ δοίης	et toi tu n'accorderais même pas
πιεῖν γε	de boire certes
τοῦδε ὕδατος;	de cette eau?
ΑΜΥΚΟΣ. Γνώσεαι,	AMYCUS. Tu *le* sauras,
εἰ δίψος τέρσει	si la soif dessèche
χείλεα ἀνειμένα σου.	les lèvres pendantes de toi.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄργυρος,	POLLUX. *Est-ce* l'argent,
ἢ τίς ὁ μισθὸς,	ou quel *est* le salaire,
ἐρεῖς,	*le*-diras-tu,
ᾧ κεν πίθοιμέν σε;	par lequel nous persuaderions toi?
ΑΜΥΚΟΣ. Ἄειρον	AMYCUS. Lève
εἷς χεῖρας ἑνὶ	seul les mains sur un seul
καταστὰς ἐναντίος ἀνδρί.	te-tenant opposé à un homme.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Πυγμάχος,	POLLUX. Combattant-du-poing,
ἢ καὶ θένων σκέλος ποσσὶν,	ou aussi frappant la jambe des pieds,
ὀρθὸς δὲ ὄμματα;	et droit quant-aux-yeux?
ΑΜΥΚΟΣ. Διατεινάμενος	AMYCUS. Luttant
πὺξ, μὴ φείδεο	au pugilat, n'épargne pas
σφετέρης τέχνης.	votre art.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Τίς γὰρ, ὅτῳ χεῖρας καὶ ἐμοὺς συνερείσω ἱμάντας;

ΑΜΥΚΟΣ.

Ἐγγὺς ὁρᾷς· οὐ γύννις ἐὼν κεκλήσεθ' ὁ πύκτης.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ἦ καὶ ἄεθλον ἑτοῖμον, ἐφ' ᾧ δηρισόμεθ' ἄμφω.

ΑΜΥΚΟΣ.

Σὸς μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμὸς κεκλήσεαι, αἴκε κρατήσω.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

Ὀρνίχων φοινικολόφων[1] τοιοίδε κυδοιμοί.

ΑΜΥΚΟΣ.

Εἴτ' οὖν ὀρνίχεσσιν ἐοικότες, εἴτε λέουσιν
γινόμεθ', οὐκ ἄλλῳ γε μαχησαίμεσθ' ἐπ' ἀέθλῳ.
Ἦ ῥ' Ἄμυκος, καὶ κόχλον ἑλὼν μυκάσατο κοῖλον[2]
Οἱ δὲ θοῶς συνάγερθεν ὑπὸ σκιερὰς πλατανίστους,
κόχλου φυσαθέντος, ἀεὶ Βέβρυκες κομόωντες.
Ὡς δ' αὔτως ἥρωας ἰὼν ἐκαλέσσατο πάντας
Μαγνήσσης[3] ἀπὸ ναὸς ὑπείροχος ἐν δαῒ Κάστωρ.
Οἱ δ', ἐπεὶ οὖν σπείραισιν ἐκαρτύναντο βοείαις

POLLUX. Quel est donc l'adversaire contre lequel je mesurerai la force de mon bras et la pesanteur de mon ceste?

AMYCUS. Ton adversaire est devant toi : tu n'auras pas affaire à une femme.

POLLUX. Et le prix du combat que nous soutiendrons?

AMYCUS. Vaincu, je t'appartiens; vainqueur, je suis ton maître.

POLLUX. C'est ainsi que se font les choses dans les combats des oiseaux à la crête rouge.

AMYCUS. Que notre combat soit un combat de coqs ou un combat de lions, le prix sera celui que j'ai dit.

Ayant ainsi parlé, Amycus porta une conque à ses lèvres, et en tira un son prolongé. A ce bruit, les Bébryces à la longue chevelure accoururent et se rassemblèrent sous les platanes ombreux. Castor, le vaillant guerrier, alla de son côté chercher les héros, hardis passagers du navire magnésien. Les combattants armèrent leurs mains de

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Τίς γὰρ, ὅτῳ συνερείσω χεῖρας καὶ ἐμοὺς ἱμάντας;
ΑΜΥΚΟΣ. Ὁρᾷς ἐγγύς· ὁ πύκτης κεκλήσεθαι οὐκ ἐὼν γύννις.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἦ καὶ ἄεθλον ἑτοῖμον, ἐπὶ ᾧ ἄμφω δηρισόμεθα;
ΑΜΥΚΟΣ. Ἐγὼ μὲν σὸς, σὺ δὲ κεκλήσεαι ἐμὸς, αἴκε κρατήσω.
ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Τοιοίδε κυδοιμοὶ ὀρνίχων φοινικολόφων.
ΑΜΥΚΟΣ. Εἴτε οὖν γινόμεθα ἐοικότες ὀρνίχεσσιν ἢ λέουσιν, οὐ μαχησαίμεσθά γε ἐπὶ ἄλλῳ ἀέθλῳ.
Ἦ ῥα Ἄμυκος, καὶ ἑλὼν κόχλον κοῖλον μυκάσατο. Θοῶς δὲ, κόχλου φυσαθέντος, οἱ Βέβρυκες ἀεὶ κομόωντες συνάγερθεν ὑπὸ πλατανίστους σκιεράς. Ὡς δὲ αὔτως Κάστωρ ὑπείροχος ἐν δαΐ ἰὼν ἐκαλέσσατο πάντας ἥρωας ἀπὸ ναὸς Μαγνήσσης. Οἱ δὲ, ἐπεὶ οὖν ἐκαρτύναντο χεῖρας σπείραισι

POLLUX. Quel *est* donc celui avec lequel je combattrai des mains et de mes cestes?
AMYCUS. Tu *le* vois tout-près; le combattant sera appelé n'étant pas efféminé.
POLLUX. Est-ce que aussi le prix *est* prêt, pour lequel tous-deux nous combattrons?
AMYCUS. Moi d'une-part *je serai appelé* tien, toi d'autre-part tu seras appelé mien, si je suis-le-plus-fort.
POLLUX. Tels *sont* les combats des oiseaux à-crête-rouge.
AMYCUS. Soit donc que nous soyons ressemblant à des oiseaux ou à des lions, nous ne combattrons certes pas pour un autre prix.
Ainsi parla donc Amycus, et prenant une conque creuse il *la* fit-résonner. Or rapidement la conque ayant-été-soufflée. les Bébryces toujours chevelus se rassemblèrent sous les platanes ombreux. De même aussi Castor excellent dans la guerre allant appela tous les héros du vaisseau Magnésien. Ceux-là, après donc qu'ils eurent fortifié *leurs* mains avec des lanières

χεῖρας, καὶ περὶ γυῖα μακροὺς εἵλιξαν ἱμάντας,
ἐς μέσσον σύναγον [1], φόνον ἀλλάλοισι πνέοντες.
Ἔνθα πολύς σφισι μόχθος ἐπειγομένοισιν ἐτύχθη,
ὁππότερος κατὰ νῶτα λάβῃ φάος ἠελίοιο·
ἀλλ' ἰδρίῃ μέγαν ἄνδρα παρήλυθες, ὦ Πολύδευκες,
βάλλετο δ' ἀκτίνεσσιν ἅπαν Ἀμύκοιο πρόσωπον.
Αὐτὰρ ὅγ' ἐν θυμῷ κεχολωμένος ἵετο πρόσσω,
χερσὶ τιτυσκόμενος. Τοῦ δ' ἄκρον τύψε γένειον
Τυνδαρίδης ἐπιόντος· ὀρίνθη δὲ πλέον ἢ πρὶν,
σὺν δὲ μάχαν ἐτίναξε, πολὺς [2] δ' ἐπέκειτο νενευκὼς
ἐς γαῖαν. Βέβρυκες δ' ἐπαΰτεον· ἐκ δ' ἑτέρωθεν
ἥρωες κρατερὸν Πολυδεύκεα θαρσύνεσκον,
δειδιότες μήπως μιν ἐπιβρίσας δαμάσειεν
χώρῳ ἐνὶ στεινῷ Τιτυῷ [3] ἐναλίγκιος ἀνήρ.

lanières de cuir, et enroulèrent de longues courroies autour de leurs bras : puis ils s'avancèrent au milieu de l'arène, tous deux respirant le meurtre.

Là une lutte préliminaire eut lieu, chacun cherchant à recevoir sur le dos les rayons du soleil. Après de longs efforts, ô Pollux, tu trompas par ton adresse le redoutable géant, et le soleil darda ses rayons sur le visage d'Amycus. Celui-ci, plein de fureur, allait toujours en avant, étendant les mains et cherchant à frapper. Le Tyndaride le prévient, et lui assène un coup sur le menton. Amycus, transporté d'une rage plus violente, se précipite sur son adversaire, la tête penchée, les yeux sur le sol. Les Bébryces font retentir l'air de leurs cris, et de leur côté les héros encouragent le vaillant Pollux : ils craignent que, dans cette étroite arène, le géant, semblable à Tityus, ne tombe sur leur champion et ne l'accable de son poids. Le

βοείαις,	de peau-de-bœuf,
καὶ εἵλιξαν	et qu'ils eurent roulé
περὶ γυῖα	autour de *leurs* membres
μακροὺς ἱμάντας,	de longues courroies,
σύναγον ἐς μέσσον,	s'avancèrent au milieu
πνέοντες φόνον	respirant le meurtre
ἀλλάλοισιν.	l'un-contre-l'autre.
Ἔνθα πολὺς μόχθος	Là une grande fatigue
ἐτύχθη σφίσιν	fut faite à eux
ἐπειγομένοισιν,	luttant *pour savoir*
ὁππότερος λάβῃ	lequel-des-deux recevrait
κατὰ νῶτα φάος ἠελίοιο·	sur le dos la lumière du soleil;
ἀλλά, ὦ Πολύδευκες,	mais, ô Pollux,
παρήλυθες ἰδρίῃ	tu trompas par *ton* habileté
ἄνδρα μέγαν,	l'homme grand,
ἅπαν δὲ πρόσωπον Ἀμύκοιο	et tout le visage d'Amycus
βάλλετο ἀκτίνεσσιν.	était frappé par les rayons.
Αὐτὰρ ὅγε	Or celui-ci
κεχολωμένος ἐν θυμῷ	irrité dans le cœur
ἵετο πρόσσω,	allait en avant,
τιτυσκόμενος	cherchant-à-atteindre
χερσί.	avec les mains.
Τυνδαρίδης δὲ	Mais le Tyndaride
τύψε γένειον ἄκρον	frappa le menton extrême
τοῦ ἐπιόντος·	de lui s'avançant;
ὀρίνθη δὲ	et il fut irrité
πλέον ἢ πρίν,	plus qu'auparavant,
σὺν ἐτίναξε δὲ μάχαν,	et il excita le combat,
ἐπέκειτο δὲ πολὺς	et il appuyait beaucoup
νενευκὼς ἐς γαῖαν.	penché vers la terre.
Βέβρυκες δὲ	Et les Bébryces
ἐπαΰτεον·	poussaient-des-cris;
ἐκ δὲ ἑτέρωθεν	et de l'autre côté
ἥρωες θαρσύνεσκον	les héros encourageaient
κρατερὸν Πολυδεύκεα,	le fort Pollux,
δειδιότες μήπως	craignant que quelquefois
ἐνὶ χώρῳ στεινῷ	dans un lieu étroit
ἀνὴρ ἐναλίγκιος Τιτυῷ	*cet* homme semblable a Tityus
δαμάσειέν μιν	ne triomphât de lui
ἐπιβρίσας.	en *l'*accablant-de-son-poids.

Ἤτοι ὅγ' ἔνθα καὶ ἔνθα παριστάμενος Διὸς υἱὸς
ἀμφοτέραισιν [1] ἄμυσσεν ἀμοιβαδὶς, ἔσχεθε δ' ὁρμῆς
παῖδα Ποσειδάωνος, ὑπερφίαλόν περ ἐόντα.
Ἔστη δὲ πλαγαῖς μεθύων [2], ἐκ δ' ἔπτυσεν αἷμα
φοίνιον· οἱ δ' ἅμα πάντες ἀριστῆες κελάδησαν,
ὡς ἴδον ἕλκεα λυγρὰ περὶ στόμα τε γναθμούς τε.
Ὄμματα δ' οἰδήσαντος ἀπεστείνωτο [3] προσώπου.
Τὸν μὲν ἄναξ ἐτάραξεν, ἐτώσια χερσὶ προδεικνὺς
πάντοθεν· ἀλλ', ὅτε δή μιν ἀμηχανέοντ' ἐνόησεν,
μέσσας ῥινὸς ὕπερθε κατ' ὀφρύος ἤλασε πυγμὴν,
πᾶν δ' ἀπέσυρε μέτωπον ἐς ὀστέον. Αὐτὰρ ὁ πλαγεὶς,
ὕπτιος ἐν φύλλοισι τεθαλόσιν ἐξετανύσθη.
Ἔνθα μάχη δριμεῖα πάλιν γένετ' ὀρθωθέντος,
ἀλλάλους δ' ὄλεκον στερεοῖς θείνοντες ἱμᾶσιν.

fils de Jupiter rend cette terreur vaine : avançant çà et là, il frappe alternativement des deux mains, et arrête l'élan du fils de Neptune, quoique doublé par son énorme masse. Enfin celui-ci s'arrête, ivre de douleur, crachant un sang vermeil, et les héros poussent tous ensemble un cri de triomphe, en voyant les horribles blessures qui couvrent ses lèvres et ses joues, et ses yeux rétrécis par l'enflure de son visage tuméfié. Alors Pollux achève de l'étourdir, en faisant voler autour de lui ses mains qui menacent et ne frappent pas ; puis, tout à coup, le voyant hors de garde, il le frappe au-dessus du nez, entre les deux sourcils, et du coup lui dépouille le front jusqu'à l'os. Amycus tombe à la renverse sur la terre verdoyante. Mais bientôt il se relève, et le combat recommence plus acharné. Les cestes solides meurtrissent la chair, qu'ils frappent sans relâche ; mais les coups du chef des Bé-

Ἤτοι ὅγε υἱὸς Διὸς	C'est-pourquoi le fils de Jupiter
παριστάμενος	s'avançant
ἔνθα καὶ ἔνθα	ici et ici
ἄμυσσεν ἀμοιβαδὶς	frappait alternativement
ἀμφοτέραισιν,	des deux-*mains*,
ἔσχετε δὲ ὁρμῆς	et retenait dans son impétuosité
παῖδα Ποσειδάωνος,	le fils de Neptune,
ἐόντα περ ὑπερφίαλον.	quoiqu'étant gigantesque.
Ἔστη δὲ μεθύων	Or il s'arrêta ivre
πλαγαῖς, ἐξ ἔπτυσε δὲ	de ses blessures, et il cracha
αἷμα φοίνιον·	un sang vermeil;
οἱ δὲ ἀριστῆες	et les chefs
κελάδησαν πάντες ἅμα	s'écrièrent tous ensemble,
ὡς ἴδον	quand ils virent
ἕλκεα λυγρὰ	les blessures cruelles
περὶ στόμα τε	autour et de *sa* bouche
γναθμούς τε.	et de *ses* joues.
Ὄμματα δὲ ἀπεστείνωτο	Et *ses* yeux se-rétrécissaient
προσώπου οἰδήσαντος.	*son* visage se-gonflant.
Ἄναξ μὲν	Le prince d'une-part
ἐτάραξε τὸν,	troubla lui,
προδεικνὺς	*lui* montrant *le combat*
χερσὶ	avec *ses* mains
πάντοθεν ἐτώσια·	de-tout-côté en-vain;
ἀλλὰ, ὅτε δὴ ἐνόησεν	mais lors donc qu'il comprit
ἀμηχανέοντά μιν,	lui ne-sachant-que-faire,
ἤλασε πυγμὴν	il *le* frappa du poing
ὕπερθε ῥινὸς	au-dessus du nez
κατὰ μέσσας ὀφρύος,	au milieu du sourcil,
ἀπέσυρε δὲ πὰν μέτωπον	et il arracha tout le front
ἐς ὀστέον.	jusqu'à l'os.
Αὐτὰρ ὃ πλαγεὶς,	Or lui blessé
ἐξετανύσθη ὕπτιος	fut étendu sur-le-dos
ἐν φύλλοισι τεθαλόσιν.	sur les feuilles vertes.
Ἔνθα ὀρθωθέντος,	Alors, *lui* s'étant relevé,
μάχη δριμεῖα	un combat serré
γένετο πάλιν,	eut-lieu de-nouveau,
ὄλεκον δὲ	et ils faisaient-du-mal
ἀλλάλους θείνοντες	l'un-à-l'autre, frappant
ἱμᾶσι στερεοῖς.	avec les cestes solides;

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐς στῆθός τε καὶ ἔξω χεῖρας ἐνώμα
αὐχένος ἀρχαγὸς Βεβρύκων· ὁ δ' ἀεικέσι πλαγαῖς
πᾶν συνέφυρε πρόσωπον ἀνίκατος Πολυδεύκης.
Σάρκες οἷ μὲν ἱδρῶτι συνίζανον· ἐκ μεγάλου δὲ
αἶψ' ὀλίγος [1] γένετ' ἀνδρός· ὁ δ' αἰεὶ μάσσονα γυῖα
Ἁπτόμενος φορέεσκε πόνου, χροιᾷ δέ τ' ἀμείνω.
Πῶς γὰρ δὴ Διὸς υἱὸς ἀδηφάγον ἄνδρα καθεῖλεν·
εἰπέ, θεά· σὺ γὰρ οἶσθα· ἐγὼ δ', ἑτέρων ὑποφήτης,
φθέγξομαι ὅσσ' ἐθέλεις σὺ, καὶ ὅππως τοι φίλον αὐτῇ.
Ἤτοι ὅγε ῥέξαι τι λιλαιόμενος μέγα ἔργον,
σκαιῇ μὲν σκαιὴν Πολυδεύκεος ἔλλαβε χεῖρα,
δοχμὸς ἀπὸ προβολῆς [2] κλινθεὶς, ἑτέρᾳ δ' ἐπιβαίνων,
δεξιτερῆς ἤνεγκεν ἀπαὶ λαγόνος πλατὺ γυῖον·
ἀλλ' ὅγ' ὑπεξαγέδυ κεφαλῇ, στιβαρᾷ δ' ἄρα χειρὶ

bryces tombaient tous sur la poitrine et loin de la tête, tandis que son visage, à lui, se couvrait de plaies hideuses, atteint sans relâche par le poing de l'invincible Pollux. Ses muscles se fondaient en sueur, et sa force gigantesque se changeait en faiblesse; Pollux, au contraire, insensible à la fatigue, grandissait, et un frais coloris annonçait la vigueur de ses membres robustes.

Comment enfin le fils de Jupiter renversa-t-il vaincu l'hôte inhospitalier? 'O Muse, dis-nous-le; car je ne suis que ton interprète: je ne dis que ce qu'il te plaît, et dans les termes que tu inspires.

Amycus, voulant porter un coup décisif, saisit de la main gauche la main gauche de Pollux, en se penchant obliquement, et, s'avançant de l'autre côté, il lance son bras robuste loin de son côté droit. Pollux se baisse, puis, redressant la tête avec agilité, il frappe la tempe

Ἀλλὰ ὁ μὲν ἀρχαγὸς	mais d'une-part le chef
Βεβρύκων ἐνώμα	des Bébryces dirigeait
χεῖρας ἐς στῆθός τε	ses mains et sur la poitrine
καὶ ἔξω αὐχένος·	et hors du cou ;
ὁ δὲ ἀνίκατος Πολυδεύκης	d'autre-part l'invincible Pollux
συνέφυρε	*lui* meurtrissait
πᾶν πρόσωπον	tout le visage
πλαγαῖς ἀεικέσιν.	de plaies laides.
Οἱ μὲν σάρκες	A celui-là les chairs
συνίζανον ἱδρῶτι,	se fondaient en sueur,
ἐκ δὲ ἀνδρὸς μεγάλου	et d'homme grand
γένετο αἶψα	il devint tout-à-coup
ὀλίγος· ὁ δὲ	petit ; celui-ci
ἁπτόμενος πόνου	résistant à la fatigue
φορέεσκε γυῖα	portait *ses* membres
αἰεὶ μάσσονα,	toujours plus grands
ἀμείνω δέ τε χροιᾷ.	et meilleurs par la couleur.
Πῶς γὰρ δὴ	Comment donc enfin
υἱὸς Διὸς	le fils de Jupiter
καθεῖλεν ἄνδρα	renversa-t-il l'homme
ἀδηφάγον ;	vorace ?
εἰπὲ, θεά·	Dis-*le*, déesse :
σὺ γὰρ οἶσθα·	car toi tu *le* sais ;
ἐγὼ δὲ, ὑποφήτης ἑτέρων,	pour moi, interprète des autres
φθέγξομαι ὅσσα	je dis toutes-les-choses-que
ἐθέλεις σὺ,	tu veux, toi,
καὶ ὅπως	et de-la-manière-qui
φίλον τοι αὐτῇ.	*est* chère à toi-même.
Ἦτοι ὅγε λιλαιόμενος	Or celui-là désirant
ῥέξαι τι μέγα ἔργον,	faire quelque grand ouvrage,
ἔλλαβε μὲν σκαιῇ	prit d'une-part de la *main* gauche
χεῖρα σκαιὴν Πολυδεύκεος,	la main gauche de Pollux,
κλινθεὶς δοχμὸς	s'étant incliné oblique
ἀπὸ προβολῆς,	par-rapport-à *sa* position,
ἑτέρᾳ δὲ ἐπιβαίνων,	et de l'autre *côté* s'avançant,
ἤνεγκε πλατὺ γυῖον	porta *son* large membre
ἀπαὶ λαγόνος δεξιτερῆς·	loin de *son* côté droit ;
ἀλλὰ ὅγε	mais celui-ci
ὑπεξανέδυ	s'étant-baissé-se-releva
κεφαλῇ,	de la tête,

πλᾶξεν ὑπὸ σκαιὸν κρόταφον, καὶ ἐπέμπεσεν ὤμῳ·
ἐκ δ' ἐχύθη μέλαν αἷμα θοῶς κροτάφοιο χανόντος·
ἄλλῃ δὲ στόμα τύψε, πυκνοὶ δ' ἀράβησαν ὀδόντες·
αἰεὶ δ' ὀξυτέρῳ πιτύλῳ δαλεῖτο πρόσωπον,
μέχρι συνηλοίησε παρήϊα. Πᾶς δ' ἐπὶ γαῖαν
κεῖτ' ἀλλοφρονέων [1] καὶ ἀνέσχεθε, νεῖκος ἀπαυδῶν,
ἀμφοτέρας ἅμα χεῖρας, ἐπεὶ θανάτου σχεδὸν ἦεν.
Τὸν μὲν ἄρα, κρατέων περ, ἀτάσθαλον οὐδὲν ἔρεξας,
ὦ πύκτα Πολύδευκες· ὄμοσσε δέ τοι μέγαν ὅρκον,
ὃν πατέρ' ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνα κικλήσκων,
μήποτ' ἔτι ξείνοισιν ἑκὼν ἀνιηρὸς ἔσεσθαι.

Καὶ σὺ μὲν ὕμνησαί μοι, ἄναξ. Σὲ δὲ, Κάστορ, ἀείσω,
Τυνδαρίδα, ταχύπωλε, δορυσσόε, χαλκεοθώραξ.

gauche du Bébryce, de sa forte main qui retombe sur l'épaule de son ennemi; la tempe entr'ouverte laisse rouler un sang noir; le héros redouble, frappe sur la bouche d'Amycus, dont les dents serrées craquent avec violence; il frappe, frappe encore de sa main plus rapide, et fracasse les mâchoires meurtries. Amycus renversé gît tout de son long sur la terre, et, renonçant à la lutte, il étend ses mains suppliantes pour écarter la mort, qui plane déjà sur lui. Tu te montras magnanime dans ta victoire, Pollux, habile athlète; et Amycus, appelant avec un terrible serment son père Neptune du fond de la mer, jura qu'à l'avenir il se montrerait, autant qu'il serait en lui, bon et traitable aux étrangers.

Je t'ai chanté, Pollux; je vais maintenant chanter Castor, le Tyndaride Castor, rapide cavalier, cuirassé d'airain, habile à manier la lance.

πλᾶξε δὲ ἄρα	et donc *le* frappa
χειρὶ στιβαρᾷ	de sa main forte
ὑπὸ κρόταφον σκαιὸν,	sous la tempe gauche,
καὶ ἐπέμπεσεν ὤμῳ·	et tomba-sur *son* épaule;
μέλαν δὲ αἷμα	et un sang noir
ἐχύθη θοῶς	fut répandu rapidement
ἐκ κροτάφοιο χανόντος·	de la tempe entr'ouverte;
τύψε δὲ στόμα	et il frappa la bouche
ἄλλῃ,	de l'autre *main*,
ὀδόντες δὲ πυκνοὶ	et les dents serrées
ἀράβησαν· αἰεὶ δὲ	craquèrent; et toujours
δαλεῖτο πρόσωπον	il frappait le visage
πιτύλῳ	par un mouvement-de-mains
ὀξυτέρῳ, μέχρι	plus rapide, jusqu'à-ce-que
συνηλοίησε παρήϊα.	il eut entièrement-meurtri les joues.
Κεῖτο δὲ πᾶς	Or il était étendu tout-entier
ἐπὶ γαῖαν	sur la terre
ἀλλοφρονέων,	pensant-autrement,
καὶ ἀπαυδῶν νεῖκος,	et renonçant à la dispute,
ἀνέσχεθε ἅμα	il étendait en-même-temps
ἀμφοτέρας χεῖρας,	les deux mains,
ἐπεὶ ἦεν σχεδὸν θανάτου.	car il était près de la mort.
Τὸν μὲν ἄρα	Auquel donc à-la-vérité
ἔρεξας οὐδὲν ἀτάσθαλον,	tu ne fis rien d'indigne,
ὦ Πολύδευκες πύκτα,	ô Pollux habile-au-pugilat,
κρατέων περ·	quoique étant-vainqueur;
ὄμοσσε δέ τοι	mais il jura à toi
μέγαν ὅρκον,	un grand serment,
κικλήσκων ἐκ πόντοιο	appelant de la mer
ὃν πατέρα Ποσειδάωνα,	son père Neptune,
ἔσεσθαι μήποτε ἔτι	de n'être plus jamais
ἑκὼν ἀνιηρὸς	volontairement chagrinant
ξείνοισιν.	aux étrangers.
Καὶ σὺ μὲν, ἄναξ,	Et toi, d'une part, ô prince,
ὕμνησαί μοι.	tu as été chanté à moi.
Ἀείσω δέ σε,	D'autre part je chanterai toi,
Κάστορ Τυνδαρίδα,	Castor Tyndaride,
ταχύπωλε,	cavalier-rapide,
δορυσσόε,	habile-à-manier-la-lance,
χαλκεοθώραξ.	cuirassé-d'airain.

Τὼ μὲν ἀναρπάξαντε δύω φερέτην Διὸς υἱὼ
δοιὰς Λευκίπποιο κόρας [1]· δοιὼ δ' ἄρα τώγε
ἐσσυμένως ἐδίωχον ἀδελφεὼ, υἷ' Ἀφαρῆος [2],
γαμβρὼ μελλογάμω, Λυγκεὺς καὶ ὁ καρτερὸς Ἴδας.
Ἀλλ' ὅτε τύμβον [3] ἵκανον ἀποφθιμένου Ἀφαρῆος,
ἐκ δίφρων ἄρα πάντες ἐπ' ἀλλάλοισιν ὄρουσαν,
ἔγχεσι καὶ κοίλοισι βαρυνόμενοι σακέεσσιν.
Λυγκεὺς δ' αὖ μετέειπεν ὑπὲκ κόρυθος μέγ' ἀΰσας·
« Δαιμόνιοι, τί μάχης ἱμείρετε; πῶς δ' ἐπὶ νύμφαις
ἀλλοτρίαις χαλεποὶ, γυμναί τ' ἐν χερσὶ μάχαιραι;
ἁμῖν τοι Λεύκιππος ἑὰς ἔδνωσε θύγατρας
τάσδε πολὺ προτέροις· ἁμῖν γάμος οὗτος ἐν ὅρκῳ.
Ὑμεῖς δ' οὐ κατὰ κόσμον, ἐπ' ἀλλοτρίοις λεχέεσσιν,
βουσὶ καὶ ἡμιόνοισι, καὶ ἀλλοτρίοις κτεάτεσσιν,

Les fils de Jupiter emmenaient les deux filles de Leucippe, qu'ils venaient d'enlever; les deux fils d'Apharée, Lyncée et le robuste Idas, qui devaient épouser les jeunes filles, poursuivaient les ravisseurs. Arrivés près du tombeau où reposait Apharée, les quatre guerriers s'élancèrent du haut des chars les uns contre les autres, alourdis par les lances et les boucliers arrondis. Lyncée parla d'abord, et sa voix sortait retentissante de son casque d'airain:

« Malheureux! dit-il, pourquoi nous forcez-vous au combat? Comment pouvez-vous vous conduire ainsi à l'égard des fiancées d'autrui? Pourquoi votre déloyauté vous met-elle l'épée à la main? Leucippe nous a fiancé ses filles, il y a longtemps déjà; les serments ont été échangés entre les vierges et nous; et vous cependant, sans égard pour des droits antérieurs, vous avez séduit cet homme avec des bœufs et des mulets qui ne vous appartenaient pas; vous nous avez volé,

Τῶ μὲν δύω υἱὼ
Διὸς ἀναρπάξαντε
δοιὰς κόρας
Λευκίπποιο φερέτην·
δοιὼ δὲ ἄρα ἀδελφεὼ
υἷω Ἀφαρῆος,
Λυγκεὺς
καὶ ὁ καρτερὸς Ἴδας,
γαμβρὼ μελλογάμω
ἐδίωκον τώγε ἐσσυμένως.
Ἀλλὰ ὅτε
ἵκανον τύμβον
Ἀφαρῆος ἀποφθιμένου,
πάντες ἄρα ὄρουσαν
ἐκ δίφρων
ἐπὶ ἀλλάλοισιν,
βαρυνόμενοι ἔγχεσι
καὶ σακέεσσι κοίλοισι.
Λυγκεὺς δὲ αὖ
μετέειπεν ἀΰσας μέγα
ὑπὲκ κόρυθος·
« Δαιμόνιοι, τί
ἱμείρετε μάχης;
πῶς δὲ χαλεποὶ
νύμφαις ἀλλοτρίαις,
μάχαιραί τε γυμναὶ
ἐν χερσί;
Λεύκιππός τοι
ἔδνωσεν ἁμῖν
πολὺ προτέροις
ἐὰς θύγατρας τάσδε·
οὗτος γάμος
ἐν ὅρκῳ ἁμῖν.
Ὑμεῖς δὲ,
οὐ κατὰ κόσμον,
ἐπὶ λεχέεσσιν ἀλλοτρίοις,
παρετρέψασθε
ἄνδρα βουσὶ
καὶ ἡμιόνοισι,
καὶ κτεάτεσσιν ἀλλοτρίοις,

D'une-part les deux fils
de Jupiter ayant enlevé
les deux filles
de Leucippe *les* emportaient;
d'autre-part donc les deux frères
fils d'Apharée,
Lyncée
et le fort Idas,
gendres devant-épouser
poursuivaient eux avec-impétuosité.
Mais lorsque
ils arrivèrent au tombeau
d'Apharée mort,
tous donc s'élancèrent
des chars
les-uns-sur-les-autres,
alourdis par les lances
et les boucliers creux.
Mais Lyncée encore
dit criant fort
de dedans le casque :
« Amis, pourquoi
désirez-vous le combat?
et comment *êtes-vous* difficiles
aux fiancées des-autres
et *pourquoi* des épées nues
sont-elles dans les mains?
Leucippe certes
a fiancé à nous
de-beaucoup les premiers
ses filles que-voilà;
ce mariage *est*
en serment à nous.
Mais vous, *vous conduisant*
non suivant l'ordre,
à l'égard des lits des-autres,
vous avez fait-changer
cet homme avec des bœufs
et des mulets
et des possessions d'autrui,

ἄνδρα παρετρέψασθε [1], γάμον δ' ἐκλέψατε δώροις.
Ἦ μὰν πολλάκις ὔμμιν ἐνώπιος ἀμφοτέροισιν
αὐτὸς ἐγὼ τάδ' ἔειπα, καὶ οὐ πολύμυθος ἐών περ·
« Οὐχ οὕτω, φίλοι ἄνδρες, ἀριστήεσσιν ἔοικεν
« μναστεύειν ἀλόχους, αἷς νυμφίοι ἤδη ἑτοῖμοι.
« Πολλά τοι Σπάρτα, πολλὰ δ' ἱππήλατος [2] Ἆλις,
« Ἀρκαδία τ' εὔμαλος, Ἀχαιῶν τε πτολίεθρα,
« Μεσσάνα τε, καὶ Ἄργος, ἅπασά τε Σισυφὶς ἀκτά [3]·
« ἔνθα κόραι τοκέεσσιν ὑπὸ σφετέροισι τρέφονται
« μυρίαι, οὔτε φυῆς ἐπιδευέες, οὔτε νόοιο,
« τάων εὐμαρὲς ὔμμιν ὀπυίειν ἅς κ' ἐθέλητε·
« ὡς ἀγαθοις πολέες βούλοιντό κε πενθεροὶ εἶναι·
« ὔμμες δ' ἐν πάντεσσι διάκριτοι ἡρώεσσι,
« καὶ πατέρες, καὶ ἄνωθεν ἅμα ματρώϊον αἷμα.
« Ἀλλά, φίλοι, τοῦτον μὲν ἐάσατε πρὸς τέλος ἐλθεῖν
« νῶϊ γάμον· σφῷν δ' ἄλλον ἐπιφραζώμεθα πάντες. »

à l'aide de présents corrupteurs, l'espoir de notre hymen. Combien de fois pourtant, quoique sobre de paroles, ne vous ai-je pas dit :

« O mes amis, les droits des fiancés sont sacrés, et il ne sied « pas d'enlever l'épouse à l'époux qui l'attend. Sparte est une grande « ville, et l'Élide est grande qui nourrit des chevaux, et aussi l'Ar- « cadie riche en brebis, et les villes achéennes, et Messène, et toute « la côte où régna Sisyphe. Là des milliers de jeunes filles croissent « dans les maisons paternelles, charmantes par la beauté, aimables « par l'esprit. Vous pouvez choisir parmi elles ; car les pères recher- « chent pour leurs filles une noble alliance, et vous êtes distingués « entre tous les héros : votre origine paternelle est grande, et le sang « que vous avez reçu de votre mère n'est pas moins illustre. Laissez, « amis, s'accomplir en paix notre hymen, et nous vous aiderons « à trouver d'autres épouses. »

ἐκλέψατε δὲ	et vous avez volé
γάμον δώροις.	le mariage par des présents.
Ἦ μὰν πολλάκις	Certes cependant souvent
ἐνώπιος ἀμφοτέροισιν	en-présence de tous-les-deux
ἐγὼ αὐτὸς ἔειπα τάδε,	moi-même j'ai dit ces choses,
καίπερ οὐκ ἐὼν	quoique n'étant-pas
πολύμυθος·	grand-parleur :
« Οὐκ ἔοικεν,	« Il ne convient pas,
« ἄνδρες φίλοι,	« hommes amis
« μναστεύειν οὕτω	« d'épouser ainsi
« ἀλόχους, αἷς	« des épouses, auxquelles
« νυμφίοι ἤδη ἑτοῖμοι.	« des fiancés *sont* déjà prêts.
« Σπάρτα τοι πολλὰ,	« Sparte certes *est* grande,
« πολλὰ δὲ Ἆλις	« et grande l'Élide
« ἱππήλατος,	« qui-nourrit-des-chevaux,
« Ἀρκαδία τε εὔμαλος,	« et l'Arcadie riche-en-brebis
« πτολίεθρά τε Ἀχαιῶν,	« et les villes des Achéens,
« Μεσσάνα τε,	« et Messène,
« καὶ Ἄργος, ἅπασά τε	« et Argos, et toute
« ἀκτὰ Σισυφίς·	« la côte de-Sisyphe;
« ἔνθα τρέφονται	« là sont nourries
« ὑπὸ σφετέροισι τοκέεσσι,	« par leurs parents
« μυρίαι κόραι,	« des milliers de jeunes-filles,
« ἐπιδευέες οὔτε φυῆς,	« ne manquant ni de beauté
« οὔτε νόοιο,	« ni d'intelligence,
« τάων εὐμαρὲς ὔμμιν	« desquelles *il serait* facile à vous
« ὀπυίειν ἅς κε ἐθέλητε·	« d'épouser celles que vous voudriez;
« ὡς πολέες βούλοιντό κε	« car beaucoup voudraient
« εἶναι πενθεροὶ ἀγαθοῖς·	« être beaux-pères aux nobles;
« ὔμμες δὲ διάκριτοι	« or vous, vous *êtes* distingués
« ἐν πάντεσσι ἡρώεσσι,	« parmi tous les héros,
« καὶ πατέρες,	« et quant aux pères,
« καὶ ἅμα ἄνωθεν	« et en-même-temps en-remontant,
« αἷμα ματρώϊον.	« quant au sang maternel.
« Ἀλλά, φίλοι,	« Mais, amis,
« ἐάσατε μὰν	« laissez d'une-part
« τοῦτον γάμον	« ce mariage
« ἐλθεῖν πρὸς τέλος νῶϊ·	« aller à *bonne* fin à nous;
« πάντες δὲ ἐπιφραζώμεθα	« et tous nous *en* chercherons
« ἄλλον σφῶν. »	« un autre pour vous. »

« Ἴσχον τοιάδε πολλά· τὰ δ' εἰς ὑγρὸν ᾤχετο κῦμα
πνοιὴ ἔχοισ' ἀνέμοιο [1], χάρις δ' οὐχ ἕσπετο μύθοις·
σφὼ γὰρ ἀκηλήτω καὶ ἀπηνέες. Ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν
πείθεσθ'· ἄμφω δ' ἄμμιν ἀνεψιὼ [2] ἐκ πατρὸς ἐστόν.
Εἰ δ' ὑμῖν κραδία πόλεμον ποθεῖ, αἵματι δὲ χρὴ
νεῖκος ἀναῤῥήξαντας ὁμοίϊον, ἔγχεα λοῦσαι,
Ἴδας μὲν καὶ ὅμαιμος ἑὸς κρατερὸς Πολυδεύκης
χεῖρας ἐρωήσουσιν ἀποσχομένω ὑσμίνης,
νῶϊ δ', ἐγὼ Κάστωρ τε, διακρινώμεθ' Ἄρηϊ,
ὁπλοτέρω γεγαῶτε. Γονεῦσι δὲ μὴ πολὺ πένθος
ἁμετέροισι λίπωμεν· ἅλις νέκυς ἐξ ἑνὸς οἴκου
εἷς· ἀτὰρ ἄλλοι πάντας ἐϋφρανέουσιν ἑταίρους,
νυμφίοι ἀντὶ νεκρῶν, ὑμεναιώσουσι δὲ κούρας
τάσδ'. Ὀλίγῳ τοι ἔοικε κακῷ μέγα νεῖκος ἀναιρεῖν. »

« Je vous ai dit souvent de semblables paroles, et le souffle du vent les a emportées dans les flots, et mes discours sont restés inutiles ; car votre esprit est rebelle et votre cœur est dur. Mais il est encore temps ; laissez-vous persuader : nous sommes parents, et votre père était frère du nôtre. Si pourtant le désir du combat vous tient au cœur, si nos lances doivent se teindre de sang, si une lutte mortelle est inévitable, qu'Idas et son cousin, le vaillant Pollux, laissent leurs mains inactives, et s'abstiennent de prendre part au combat. Castor et moi, qui sommes plus jeunes, nous tenterons le sort des armes. Laissons à nos parents de la joie dans leur douleur : c'est assez d'un cadavre dans une seule maison. Les autres réjouiront leurs compagnons, qui les féliciteront fiancés au lieu de les pleurer morts : ils épouseront les jeunes filles, et un moindre malheur décidera cette grande querelle. »

« Ἴσχον πολλὰ
τοιάδε·
πνοιὴ δὲ ἀνέμοιο
ᾤχετο ἔχοισα τὰ
εἰς κῦμα ὑγρὸν,
χάρις δὲ
οὐχ ἕσπετο μύθοις·
σφὼ γὰρ
ἀκηλήτω καὶ ἀπηνέες.
Ἀλλὰ ἔτι καὶ νῦν
πείθεσθε·
ἄμφω δὲ ἐστὸν
ἀνεψιὼ ἄμμιν ἐκ πατρός.
Εἰ δὲ κραδία ὑμῖν
ποθεῖ πόλεμον,
χρὴ δὲ λοῦσαι
ἔγχεα αἵματι,
ἀναῤῥήξαντας
νεῖκος ὁμοίϊον,
Ἴδας μὲν καὶ ἑὸς ὅμαιμος
κρατερὸς Πολυδεύκης
ἐρωήσουσι χεῖρας
ἀποσχομένω ὑσμίνης,
νῶϊ δὲ,
ἐγὼ Κάστωρ τε,
διακρινώμεθα Ἄρηϊ,
γεγαῶτε ὁπλοτέρω.
Μὴ λίπωμεν δὲ
ἁμετέροισι γονεῦσι
πολὺ πένθος·
ἅλις εἷς νέκυς
ἐξ ἑνὸς οἴκου·
ἀτὰρ ἄλλοι εὐφρανέουσι
πάντας ἑταίρους,
νυμφίοι ἀντὶ νεκρῶν,
ὑμεναιώσουσι δὲ
τάσδε κούρας.
Ἔοικέ τοι
ἀναιρεῖν μέγα νεῖκος
κακῷ ὀλίγῳ. »

« Je dis beaucoup-de-choses
semblables :
mais le souffle du vent
alla portant elles
dans le flot humide,
et l'effet
ne suivit pas les paroles ;
car vous-deux *êtes*
intraitables et durs.
Mais encore même maintenant
soyez persuadés :
or tous-deux vous êtes
cousins à nous de père.
Si cependant le cœur à vous
désire la guerre,
et *s'*il faut laver
les lances avec du sang,
faisant-éclater
un combat commun,
Idas d'une part et son cousin
le fort Pollux
retiendront *leurs* mains
s'abstenant-point-part au combat,
mais nous-deux,
moi et Castor,
combattons par la guerre,
étant nés plus-jeunes.
Mais ne laissons pas
à nos parents
beaucoup de douleur ;
c'est assez d'un cadavre
sorti d'une-seule maison ;
mais les autres feront-plaisir
à tous *leurs* compagnons,
fiancés au lieu d'*être* morts,
et ils épouseront
ces jeunes-filles.
Il convient certes
de décider *cette* grande querelle
par un mal petit. »

Εἶπε, τὰ δ' οὐκ ἄρ' ἔμελλε θεὸς μεταμώνια θήσειν.
Τὼ μὲν γὰρ ποτὶ γαῖαν ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔθεντο,
τοὶ γενεᾷ προφέρεσκον· ὁ δ' ἐς μέσον ἤλυθε Λυγκεὺς,
σείων καρτερὸν ἔγχος ὑπ' ἀσπίδος ἄντυγα πρώταν·
ὣς δ' αὔτως ἄκρας ἐτινάξατο δούρατος ἀκμὰς
Κάστωρ· ἀμφοτέροις δὲ λόφων ἐπένευον ἔθειραι.
Ἔγχεσι μὲν πρώτιστα τιτυσκόμενοι πόνον [1] εἶχον
ἀλλάλων, εἴπου τι χροὸς γυμνωθὲν ἴδοιεν.
Ἀλλ' ἤτοι τὰ μὲν ἄκρα, πάρος τινὰ δηλήσασθαι,
δοῦρ' ἐάγη, σακέεσσιν ἐν ἰτεΐνοισι παγέντα.
Τὼ δ' ἄορ ἐκ κολεοῖο ἐρυσσαμένω, φόνον αὖθις
τεῦχον ἐπ' ἀλλήλοισι· μάχης δ' οὐ γίνετ' ἐρωή.
Πολλὰ μὲν ἐς σάκος εὐρὺ καὶ ἱππόκομον τρυφάλειαν
Κάστωρ, πολλὰ δ' ἔνυξεν ἀκριβὴς ὄμμασι [2] Λυγκεὺς

Il dit, et un dieu voulut que ses paroles ne fussent pas inutiles. Les deux aînés déposèrent leurs armes à terre, et Lyncée s'avança brandissant sa lourde lance qui effleurait le bord de son bouclier; Castor tenait aussi en avant sa lance, dont la pointe menaçait en s'agitant; les aigrettes à la longue crinière se balançaient sur leurs têtes. D'abord ils essayèrent de s'atteindre avec leurs lances, cherchant quelque partie du corps à découvert; mais leurs lances, s'enfonçant dans les boucliers de saule, s'émoussèrent avant d'avoir fait une seule blessure. Alors ils tirèrent l'épée du fourreau, cherchant de nouveau à se donner mutuellement la mort, et le combat continua plus acharné. Castor frappait à coups redoublés le large bouclier de Lyncée, et son casque à la chevelure de crin; Lyncée, à la vue perçante,

Εἶπε, θεὸς δὲ ἄρα
οὐκ ἔμελλε θήσειν
τὰ μεταμώνια.
Τὼ μὲν γὰρ,
τοὶ προφέρεσκον γενεᾷ,
ἔθεντο τεύχεα
ἀπὸ ὤμων
ποτὶ γαῖαν·
ὁ δὲ Λυγκεὺς
ἤλυθεν ἐς μέσον,
σείων καρτερὸν ἔγχος
ὑπὸ πρώταν ἄντυγα
ἀσπίδος· ὡς δὲ αὔτως
Κάστωρ ἐτινάξατο
ἀκμὰς ἄκρας
δούρατος·
ἔθειραι δὲ λόφων
ἐπένευον ἀμφοτέροις.
Εἶχον μὲν πόνον
πρώτιστα τιτυσκόμενοι
ἀλλάλων ἔγχεσιν,
εἴπου ἴδοιεν
χροός τι γυμνωθέν.
Ἀλλὰ ἤτοι
τὰ μὲν δοῦρα ἄκρα
ἐάγη, παγέντα
ἐν σακέεσσιν ἰτείνοισι,
πάρος δηλήσασθαί τινα.
Τὼ δὲ ἐρυσσαμένω
ἄορ ἐκ κολεοῖο,
τεῦχον αὖθις
φόνον ἐπὶ ἀλλήλοισιν·
ἐρωὴ δὲ μάχης
οὐ γίνετο.
Κάστωρ μὲν
ἔνυξε πολλὰ
ἐς εὐρὺ σάκος
καὶ τρυφάλειαν
ἱππόκομον,
Λυγκεὺς δὲ

Il dit, or donc un dieu
ne devait pas rendre
ces *paroles* inutiles.
Car d'une-part les-deux
qui l'emportaient par la naissance,
placèrent les armes
de dessus les épaules
sur la terre;
d'autre-part Lyncée
vint au milieu,
brandissant une forte lance
sous le premier bord
du bouclier; de même aussi
Castor brandissait
la pointe extrême
d'une lance;
et les crinières des aigrettes
s'agitaient à tous-les-deux.
Or ils avaient le travail
d'abord cherchant à s'atteindre
l'un-l'autre avec les lances,
si-quelque-part ils voyaient
quelque *partie* du corps nue.
Mais donc
d'une-part les lances extrêmes
s'émoussèrent, s'étant enfoncées
dans les boucliers de-saule,
avant de blesser quelqu'un.
Et eux ayant tiré
l'épée du fourreau,
préparaient de-nouveau
le meurtre l'un-pour-l'autre;
et la cessation du combat
n'était pas.
Castor d'une-part
frappait de beaucoup *de coups*
le large bouclier
et le casque
à-la-chevelure-de-crins,
Lyncée d'autre-part

τοῖο σάκος, φοίνικα δ' ὅσον λόφον ἵκετ' ἀκωκή.
Τοῦ μὲν ἄκραν ἐκόλουσεν ἐπὶ σκαιὸν γόνυ χεῖρα
φάσγανον ὀξὺ φέροντος [1] ὑπεξαναβὰς ποδὶ Κάστωρ
σκαιῷ· ὁ δὲ πλαγεὶς ξίφος ἔκβαλεν, αἶψα δὲ φεύγειν
ὡρμάθη ποτὶ σᾶμα πατρὸς, τόθι καρτερὸς Ἴδας
κεκλιμένος θαεῖτο μάχην ἐμφύλιον [2] ἀνδρῶν.
Ἀλλὰ μεταΐξας πλατὺ φάσγανον ὦσε διαπρὸ
Τυνδαρίδας λαγόνος τε καὶ ὀμφαλοῦ· ἔγκατα δ' εἴσω
χαλκὸς ἄφαρ διέχευεν· ὁ δ' ἐς χθόνα κεῖτο νενευκὼς
Λυγκεὺς, καδδ' ἄρα οἱ βλεφάρων βαρὺς ἔδραμεν ὕπνος.
Οὐ μὰν οὐδὲ τὸν ἄλλον ἐφ' ἑστίῃ εἶδε πατρῴῃ
παίδων Λαοκόωσα, φίλον γάμον ἐκτελέσαντα.

frappait aussi le bouclier de son ennemi; mais, le visant au casque, la pointe de son épée n'atteignit que l'aigrette de pourpre. Alors il dirige le glaive aigu vers le genou gauche de Castor; mais celui-ci tire sa jambe en arrière, et coupe la main qui le menaçait. Lyncée laisse échapper le fer de sa main blessée, et s'élance aussitôt pour fuir vers le monument de son père, où le robuste Idas, couché, regarde le combat des deux cousins. Mais le fils de Tyndare élève sa large épée, et la plonge au flanc du fuyard. Le fer déchire les entrailles; Lyncée tombe sur la terre, et un lourd sommeil appesantit ses paupières.

Laocoosa ne vit pas non plus l'autre de ses enfants accomplir un
[4] auprès du foyer paternel. Idas le Messénien arracha

ἀκριβὴς ὄμμασι	exact par les yeux
πολλὰ	*frappait de* beaucoup *de coups*
σάκος τοῖο,	le bouclier de lui,
ἀκωκὴ δὲ	mais la pointe
ἵκετο ὅσον	atteignit seulement
λόφον φοίνικα.	l'aigrette pourpre.
Κάστωρ μὲν	Castor d'une-part
ὑπεξαναβὰς ποδὶ σκαιῷ	ayant reculé du pied gauche
ἐκόλουσε χεῖρα ἄκραν	coupa la main extrême
τοῦ φέροντος	de lui portant
φάσγανον ὀξὺ	l'épée aiguë
ἐπὶ σκαιὸν γόνυ·	vers le genou gauche;
ὁ δὲ πλαγεὶς	lui d'autre-part blessé
ἔκβαλε ξίφος,	laissa tomber l'épée,
αἶψα δὲ ὡρμάθη	et aussitôt il s'élança
φεύγειν ποτὶ σᾶμα	pour fuir vers le monument
πατρὸς, τόθι	de *son* père, où
καρτερὸς Ἴδας	le fort Idas
κεκλιμένος θαεῖτο	couché regardait
μάχην ἐμφύλιον	le combat entre-parents
ἀνδρῶν. Ἀλλὰ	des hommes. Mais
Τυνδαρίδας μεταΐξας	le Tyndaride ayant élevé
πλατὺ φάσγανον	la large épée
ὦσε διαπρὸ	*l*'enfonça d'outre-en-outre
λαγόνος τε καὶ ὀμφάλου·	par le flanc et le nombril;
χαλκὸς δὲ	et l'airain
διέχευεν ἄφαρ	répandit aussitôt
ἔγκατα εἴσω·	les entrailles dans-l'intérieur;
ὁ δὲ Λυγκεὺς νενευκὼς	et Lyncée s'étant incliné
ἐς χθόνα	vers la terre,
κεῖτο,	était étendu,
ὕπνος δὲ ἄρα	et donc un sommeil
βαρὺς ἔδραμεν	lourd accourut
κατὰ βλεφάρων οἱ.	sur les paupières à lui.
Λαοκόωσα μὰν	Cependant Laocoosa
οὐκ εἶδεν ἐπὶ	ne vit pas près
ἑστίῃ πατρῴῃ	du foyer paternel
οὐδὲ τὸν ἄλλον	non plus l'autre
παίδων, ἐκτελέσαντα	de ses enfants, accomplissant
γάμον φίλον.	un mariage aimé.

Ἦ γὰρ ὅγε στάλαν Ἀφαρηΐου ἐξανέχουσαν
τύμβου ἀναῤῥήξας ταχέως Μεσσάνιος Ἴδας
μέλλε κασιγνήτοιο βαλεῖν σφετέροιο φονῆα·
ἀλλὰ Ζεὺς ἐπάμυνε, χερῶν δέ οἱ ἔκβαλε τυκτὰν
μάρμαρον, αὐτὸν δὲ φλογέῳ συνέφλεξε κεραυνῷ.
Οὕτω Τυνδαρίδαις πολεμιζέμεν οὐκ ἐν ἐλαφρῷ [1].
Αὐτοί τε κρατέοντε, καὶ ἐκ κρατέοντος ἔφυσαν.

Χαίρετε, Λήδας τέκνα, καὶ ἁμετέροις κλέος ὕμνοις
ἐσθλὸν ἀεὶ πέμποιτε. Φίλοι δέ τε πάντες ἀοιδοὶ
Τυνδαρίδαις, Ἑλένᾳ τε, καὶ ἄλλοις ἡρώεσσιν,
Ἴλιον οἳ διέπερσαν, ἀρήγοντες Μενελάῳ.
Ὑμῖν κῦδος, ἄνακτες, ἐμήσατο Χῖος ἀοιδὸς,
ὑμνήσας Πριάμοιο πόλιν, καὶ νῆας Ἀχαιῶν,
Ἰλιάδας τε μάχας, Ἀχιλῆά τε πύργον ἀϋτᾶς [2]·

promptement une colonne qui s'élevait sur le tombeau d'Apharée, pour en frapper le meurtrier de son frère; mais Jupiter l'en empêcha : il lui fit tomber des mains le marbre sculpté, et lança contre lui sa foudre dévorante. Tel est le sort réservé à quiconque ose se mesurer contre les Tyndarides, redoutables eux-mêmes, et fils d'un père redoutable.

Salut, enfants de Léda! Puissiez-vous protéger mes chants et leur donner la gloire qu'ils espèrent! Les poëtes sont chers aux Tyndarides, et à Hélène, et aux héros qui entreprirent de venger Ménélas et détruisirent Ilion. Le chantre de Chios, ô princes! fit sortir votre gloire de son cerveau fécond, en chantant la ville de Priam, et les vaisseaux des Grecs, et les combats d'Ilion, et le redoutable Achille.

Ἠ γὰρ ὅγε,	Car certes celui-ci,
Μεσσάνιος Ἴδας	le Messénien Idas,
ἀναῤῥήξας ταχέως	ayant arraché promptemeut
στάλαν ἐξανέχουσαν	une colonne s'élevant
τύμβου Ἀφαρηΐου,	du tombeau d'Apharée,
μέλλε βαλεῖν	allait *en* frapper
φονῆα	le meurtrier
σφετέροιο κασιγνήτοιο·	de son frère;
ἀλλὰ Ζεὺς ἐπάμυνεν,	mais Jupiter *l'en* empêcha,
ἔκβαλε δέ οἱ χερῶν	et fit tomber à lui des mains
μάρμαρον τυκτὰν,	le marbre travaillé
συνέφλεξε δὲ	et brûla-en-même-temps
αὐτὸν κεραυνῷ	lui avec un foudre
φλογέῳ. Οὕτω	enflammé. Ainsi
πολεμιζέμεν	combattre
Τυνδαρίδαις	contre les Tyndarides
οὐκ ἐν ἐλαφρῷ.	n'est pas dans le léger.
Αὐτοί τε κρατέοντε,	Et eux-mêmes *sont* forts,
καὶ ἔφυσαν	et ils sont nés
ἐκ κρατέοντος.	d'un *père* fort.
Χαίρετε, τέκνα Λήδας,	Salut, enfants de Léda,
καὶ πέμποιτε ἀεὶ	et puissiez-vous-envoyer toujours
ἐσθλὸν κλέος	une bonne renommée
ἁμετέροις ὕμνοις.	à mes hymnes!
Πάντες δὲ ἀοιδοὶ	Or tous les poëtes
φίλοι Τυνδαρίδαις τε,	*sont* chers et aux Tyndarides
Ἑλένᾳ τε,	et à Hélène,
καὶ ἄλλοις ἡρώεσσιν,	et aux autres héros,
οἳ διέπερσαν Ἴλιον,	qui détruisirent Ilion,
ἀρήγοντες	étant-allés-au-secours
Μενελάῳ.	de Ménélas.
Ἀοιδὸς Χῖος	Le chantre de-Chio
ἐμήσατο	créa (*meditatus est*)
κῦδος ὑμῖν,	de la gloire à vous,
ἄνακτες, ὑμνήσας	princes, en chantant
πόλιν Πριάμοιο,	la ville de Priam
καὶ νῆας Ἀχαιῶν,	et les vaisseaux des Grecs,
μάχας τε Ἰλιάδας,	et les combats iliens,
Ἀχιλῆά τε	et Achille
πύργον ἀϋτᾶς	tour de guerre;

ὑμῖν δ' αὖ καὶ ἐγὼ λιγεῶν μειλίγματα Μουσῶν,
οἷ' αὐταὶ παρέχουσι, καὶ ὡς ἐμὸς οἶκος ὑπάρχει,
τοῖα φέρω. Γεράων δὲ θεοῖς κάλλιστον ἀοιδή.

A mon tour, je vous apporte ces vers à votre louange, inspirés par les Muses à la voix harmonieuse; elles m'envoient les idées, et je les rends suivant mes moyens. Les chants sont les plus beaux présents qu'on puisse faire aux dieux.

ἐγὼ δὲ αὖ	mais moi à-mon-tour
φέρω καὶ ὑμῖν	j'apporte aussi à vous
μειλίγματα τοῖα	des douceurs telles
Μουσῶν λιγεῶν	des Muses à-la-voix-harmonieuse
εἷα αὐταὶ παρέχουσι,	que elles-mêmes fournissent,
καὶ ὡς ἐμὸς οἶκος	et comme ma maison
ὑπάρχει.	se trouve *en possédant*.
Ἀοιδὴ δὲ	Or le chant *est*
κάλλιστον γεράων	le plus beau des présents
θεοῖς.	pour les dieux.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΓ.

ΕΡΑΣΘΗΣ Η ΔΥΣΕΡΩΣ.

Ἀνήρ τις πολύφιλτρος ἀπηνέος ἤρατ' ἐφάβω,
τὰν μορφὰν ἀγαθῶ, τὸν δὲ τρόπον οὐκέθ' ὁμοίω [1].
Μίσει τὸν φιλέοντα, καὶ οὐδὲ ἓν ἅμερον εἶχεν·
κοὐκ ᾔδει τὸν Ἔρωτα, τίς ἦν θεὸς, ἡλίκα τόξα
χερσὶ κρατεῖ [2], πῶς πικρὰ βέλη ποτὶ παιδία βάλλει·
πάντα δὲ χῆν μύθοισι καὶ ἐν προσόδοισιν ἀτειρής.
Οὐδέ τι τῶν πυρσῶν παραμύθιον, οὐκ ἀμάρυγμα
χείλεος, οὐκ ὄσσων λιπαρὸν σέλας, οὐ ῥοδόμαλον,
οὐ λόγος, οὐχὶ φίλαμα, τὸ κουφίζει τὸν ἔρωτα.
Οἷα δὲ θὴρ ὑλαῖος ὑποπτεύῃσι κυναγὼς,
οὕτω πάντ' ἐποίει ποτὶ τὸν βροτόν· ἄγρια δ' αὐτῷ

Un homme au cœur tendre aimait un adolescent insensible, au charmant visage, à l'âme dure et impitoyable. Le cruel haïssait celui dont il était aimé, et n'avait pour lui que mépris. Il ne connaissait pas l'Amour et ignorait son pouvoir; il ne savait pas combien sont redoutables cet arc que le dieu manie de ses mains puissantes, ces traits qu'il lance aux cœurs adolescents. Il se montrait toujours intraitable, en actions, en paroles, et rien ne venait soulager les feux du pauvre amant, ni doux sourires, ni regards jaillissant des yeux comme une flamme allumée, ni charmante rougeur des joues, ni paroles aimables, ni les heureux baisers qui font patienter l'amour. Comme la bête fauve se défie des chasseurs, de même l'ingrat évitait l'abord de celui qui le chérissait; s'il le rencontrait, ses lèvres ex-

IDYLLE XXIII.

LE TENDRE AMI, ou L'INSENSIBLE.

Ἀνήρ τις πολύφιλτρος	Un homme très-tendre
ἤρατο ἐφάβω ἀπηνέος,	aimait un adolescent cruel,
ἀγαθῶ τὰν μορφὰν,	bon quant-à-l'air,
οὐκέτι δὲ ὁμοίω	mais n'*étant* plus semblable
τὸν τρόπον.	quant-au-caractère.
Μίσει τὸν φιλέοντα	Il haïssait celui-qui-*l*'aimait,
καὶ εἶχεν	et il *n*'avait
οὐδὲ ἓν ἅμερον·	pas même une-chose douce;
καὶ οὐκ ᾔδει τὸν Ἔρωτα,	et il ne savait pas l'Amour,
τίς θεὸς ἦν,	quel dieu il était,
ἡλίκα τόξα	quel arc
κρατεῖ χερσὶ,	il domine avec les mains,
πῶς βάλλει	comment il lance
ποτὶ παιδία	sur les jeunes-enfants
βέλη πικρά·	des traits amers;
ἀτειρὴς δὲ πάντα	mais *il était* intraitable en-tout
καὶ ἐν μύθοισι	et dans les discours
καὶ ἐν προσόδοισιν.	et dans les rencontres.
Οὐδέ τι παραμύθιον	Et nul adoucissement
τῶν πυρσῶν,	des feux n'*était*,
οὐκ ἀμάρυγμα χείλεος,	ni mouvement de la lèvre,
οὐ σέλας λιπαρὸν ὄσσων,	ni flambeau brillant des yeux,
οὐ ῥοδόμαλον,	ni joue-vermeille,
οὐ λόγος,	ni discours
οὐχὶ φίλαμα,	ni baiser
τὸ κουφίζει τὸν ἔρωτα.	qui allège l'amour
Οἷα δὲ θὴρ ὑλαῖος	Mais comme une bête des-forêts
ὑποπτεύῃσι κυναγὼς,	se défie des chasseurs,
οὕτω ἐποίει πάντα	ainsi il faisait tout
ποτὶ τὸν βροτόν·	à l'égard de l'homme *en question;*
χείλεα δὲ	et les lèvres *étaient*
ἄγρια αὐτῷ,	sauvages à lui,

χείλεα, χαὶ κῶραι δεινὸν βλέπον εἴ ποκ' ἀπάντη [1]·
τᾷ δὲ χολᾷ τὸ πρόσωπον ἀμείβετο, φεῦγε δ' ἀπὸ χρὼς
ὕβριν τᾶς ὀργᾶς περικείμενος [2]. Ἀλλὰ καὶ οὕτως
ἦν καλός· ἐξ ὀργᾶς ἐρεθίζετο μᾶλλον ἐραστάς.
Λοίσθιον οὐχ ἤνεικε τόσαν φλόγα τᾶς Κυθερείας [3],
ἀλλ' ἐνθὼν ἔκλαιε ποτὶ στυγνοῖσι μελάθροις,
καὶ κύσε τὰν φλιάν, οὕτω δ' ἀνενείκατο φωνάν·
« Ἄγριε παῖ καὶ στυγνὲ, κακᾶς ἀνάθρεμμα λεαίνας [4],
« λάϊνε παῖ, καὶ ἔρωτος ἀνάξιε, δῶρά τοι ἦνθον
« λοίσθια ταῦτα φέρων, τὸν ἐμὸν βρόχον· οὐκέτι γάρ σε,
« κῶρ', ἐθέλω λυπεῖν κεχολωμένον· ἀλλὰ βαδίζω
« ἔνθα τύ μευ κατέκρινας, ὅπῃ λόγος ἦμεν ἀταρπέων
« ξυνὸν τοῖσιν ἐρῶσι τὸ φάρμακον, ἔνθα τὸ λᾶθος.
« Ἀλλὰ καὶ ἢν ὅλον αὐτὸ λαβὼν ποτὶ χεῖλος ἀμέλξω,

primaient un amer dédain, ses yeux lançaient des regards farouches, la colère altérait son visage, et le mépris insultant pâlissait ses fraîches couleurs. Mais il était encore beau ainsi, et sa colère irritait l'amour; aussi, l'infortuné, victime de Cythérée, ne put supporter davantage la violence de sa flamme; il vint à la porte de l'inflexible demeure, et pleurant, et baisant le seuil, il exhala ainsi sa douleur :

« Sauvage et cruel enfant, qu'une lionne impitoyable a nourri de « son lait, enfant au cœur de marbre, indigne d'être aimé, je viens « encore une fois t'apporter, comme dernier présent, ce nœud qui va « terminer ma vie. Car je ne veux plus, enfant, exciter ta colère par « mon odieuse présence : condamné par tes mépris, je vais où tu « m'envoies, où ceux qui aiment trouvent, dit-on, à leurs maux un « remède commun, l'oubli. Pour moi, je tremperai vainement mes « lèvres aux sources où se noie le souvenir, j'aspirerais le fleuve tout

καὶ αἱ κῶραι	et les prunelles
βλέπον	regardaient *celui-là*
δεινὸν	d'une-manière-terrible,
εἴ ποκα ἀπάντη·	si quelquefois il *le* rencontrait;
τὸ δὲ πρόσωπον	et *son* visage
ἀμείβετο τᾷ χολᾷ,	était-changé par la bile,
χρὼς δὲ ἀπὸ φεῦγε	et la couleur s'enfuyait
περικείμενος	enveloppée
ὕβριν τᾶς ὀργᾶς.	par l'insolence de la colère.
Ἀλλὰ καὶ οὕτως	Mais même ainsi
ἦν καλός· ἐραστὰς	il était beau; *son* ami
ἐρεθίζετο μᾶλλον	était excité davantage
ἐξ ὀργᾶς.	par *sa* colère.
Λοίσθιον οὐκ ἤνεικε	Enfin il ne supporta pas
τόσαν φλόγα	une si-grande flamme
τᾶς Κυθερείας,	de Cythérée,
ἀλλὰ ἐνθὼν ἔκλαιε	mais étant venu il pleura
ποτὶ στυγνοῖσι μελάθροις,	devant les cruelles demeures,
καὶ κύσε τὰν φλιάν,	et il baisa le seuil,
ἀνενείκατο δὲ οὕτω φωνάν·	et il éleva ainsi la voix :
« Παῖ ἄγριε καὶ στυγνέ,	« Enfant sauvage et cruel,
« ἀνάθρεμμα κακᾶς λεαίνας,	« nourrisson d'une méchante lionne,
« παῖ λάϊνε	« enfant de-marbre
« καὶ ἀνάξιε ἔρωτος,	« et non digne d'amour,
« ἦνθον φέρων τοι	« je suis venu apportant à toi
« ταῦτα λοίσθια δῶρα,	« ces derniers présents,
« τὸν ἐμὸν βρόχον·	« mon lacet;
« οὐκέτι γὰρ ἐθέλω,	« car je ne veux plus,
« κῶρε, λυπεῖν σε	« enfant, chagriner toi
« κεχολωμένον, ἀλλὰ	« irrité, mais
« βαδίζω ἔνθα τὺ	« je vais là-où toi
« κατέκρινάς μευ,	« tu as condamné moi *à aller*,
« ὅπῃ λόγος	« où le discours *est*
« ἦμεν φάρμακον τὸ ξυνὸν	« être le remède commun
« ἀταρπέων τοῖσιν ἐρῶσι,	« des maux à ceux-qui-aiment,
« ἔνθα τὸ λᾶθος.	« là-où *est* l'oubli.
« Ἀλλὰ καὶ ἦν	« Mais même si
« λαβὼν αὐτὸ	« ayant pris lui (le remède)
« ποτὶ χεῖλος	« à *ma* lèvre
« ἀμέλξω ὅλον,	« je *l'*aspire tout-entier.

« οὐδέ κε τὼς σβέσσω τὸν ἐμὸν πόθον. Ἄρτι δὲ χαίρειν
« τοῖσι τεοῖς προθύροις ἐπιβάλλομαι. Οἶδα τὸ μέλλον·
« καὶ τὸ ῥόδον καλόν ἐστι, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει [1]·
« καὶ τὸ ἴον καλόν ἐστιν ἐν εἴαρι, καὶ ταχὺ γηρᾷ·
« λευκὸν τὸ κρίνον ἐστὶ, μαραίνεται ἁνίκα πίπτῃ·
« ἁ δὲ χιὼν λευκὰ, καὶ τάκεται ἁνίκα παχθῇ.
« Καὶ κάλλος καλόν ἐστι τὸ παιδικὸν, ἀλλ' ὀλίγον ζῇ·
« ἥξει καιρὸς ἐκεῖνος, ὁπανίκα καὶ τὺ φιλάσεις [2],
« ἁνίκα τὰν κραδίαν ὀπτεύμενος ἁλμυρὰ κλαύσεις.
« Ἀλλὰ τὺ, παῖ, κἂν τοῦτο πανύστατον ἁδύ τι ῥέξον·
« ὁππόταν ἐξενθὼν ἠρτημένον ἐν προθύροισι
« τοῖσε τεοῖσιν ἴδῃς τὸν τλάμονα, μή με παρένθῃς·
« στᾶθι δὲ καὶ βραχὺ κλαῦσον, ἐπισπείσας δὲ τὸ δάκρυ
« λῦσον τῷ σχοίνῳ με, καὶ ἀμφίθες ἐκ ῥεθέων σῶν

« entier, que je n'éteindrais pas mon amour. — Mais adieu ! je viens « à cette porte pour la dernière fois.

« Va , je connais l'avenir : la rose est belle, et le temps la flétrit; « la violette est belle aux jours du printemps, et elle n'est pas lente à « vieillir; le lis est blanc : qu'il tombe, et le voilà fané; la neige est « éclatante, et elle fond bientôt. La beauté du jeune âge est belle et « charmante aussi, mais sa durée n'est pas longue : un jour viendra « où tu aimeras à ton tour, où, le cœur en proie à une flamme dévo- « rante, tu verseras des larmes amères.

« O enfant, fais du moins, à cette heure suprême, quelque chose « pour moi. Quand tu sortiras et que tu verras l'infortuné qui t'aimait « pendu à l'entrée de ta demeure, ne passe pas avec indifférence; « arrête-toi et laisse tes yeux s'apitoyer : donne une larme à mon « malheur, et ensuite détache-moi de la corde, couvre-moi de tes vête-

« οὐδέ κε σβέσσω τὼς
« τὸν ἐμὸν πόθον.
« Ἄρτι δὲ ἐπιβάλλομαι
« χαίρειν
« τοῖσι τεοῖς προθύροις.
« Οἶδα τὸ μέλλον·
« καὶ τὸ ῥόδον καλόν ἐστι,
« καὶ ὁ χρόνος
« μαραίνει αὐτό·
« καὶ τὸ ἴον καλόν ἐστιν
« ἐν εἴαρι,
« καὶ γηρᾷ ταχύ·
« τὸ κρίνον λευκόν ἐστι,
« μαραίνεται
« ἀνίκα πίπτῃ.
« ἁ δὲ χιὼν λευκὰ,
« καὶ τάκεται
« ἀνίκα παχθῇ.
« Καὶ κάλλος τὸ παιδικὸν
« καλόν ἐστιν, ἀλλὰ
« ζῇ ὀλίγον·
« ἐκεῖνος καιρὸς ἥξει,
« ὁπανίκα καὶ τὺ
« φιλάσεις, ἀνίκα
« ὀπτεύμενος κραδίαν
« κλαύσεις ἁλμυρά.
« Ἀλλὰ τὺ, παῖ,
« καὶ ἂν ῥέξον
« ἁδύ τι
« τοῦτο πανύστατον·
« ὁππόταν ἐξενθὼν
« ἴδῃς τὸν τλάμονα
« ἠρτημένον
« ἐν προθύροισι τοῖσι τεοῖσι,
« μὴ παρένθῃς με,
« στᾶθι δὲ
« καὶ κλαῦσον βραχὺ,
« ἐπισπείσας δὲ τὸ δάκρυ
« λῦσόν με τῷ σχοίνῳ,
« καὶ ἀμφίθες εἵματα

« je n'éteindrai pas même ainsi
« mon désir.
« Mais maintenant je m'approche
« pour *dire* adieu
« à ton vestibule.
« Je connais l'avenir :
« et la rose est belle,
« et le temps
« flétrit elle ;
« et la violette est belle
« au printemps,
« et elle vieillit vite;
« le lis est blanc,
« il se flétrit
« lorsqu'il tombe ;
« la neige aussi est blanche,
« et elle fond
« alors-qu'elle a été gelée.
« Et la beauté enfantine
« est belle, mais
« elle vit peu *de temps :*
« ce moment viendra,
« lorsque toi aussi
« tu aimeras, *et* que,
« brûlé quant-au-cœur,
« tu pleureras *des larmes* salées.
« Mais toi, enfant,
« du moins fais
« quelque-chose agréable
« celle-ci la dernière :
« lorsque sortant
« tu verras l'infortuné
« pendu
« dans le vestibule tien,
« ne passe-pas-devant moi,
« mais arrête-toi
« et pleure un-peu,
« et ayant versé une larme
« détache moi de la corde,
« et mets-autour les vêtements

« εἵματα, καὶ κρύψον με, τὸ δ' αὖ πύματόν με φίλασον,
« κἂν νεκρῷ χάρισαι τὰ σὰ χείλεα. Μή με φοβαθῇς·
« οὐ δύναμαι ζῆν [1], ἤν σε διαλλάξῃς με φιλάσας·
« χῶμα δέ μοι κοῖλανον, ὅ μευ κρύψει τὸν ἔρωτα.
« Κἢν ἀπίῃς, τόδε μοι τρὶς ἐπάπυσον· « — Ὦ φίλε, κεῖσαι. »
« Ἢν δέ γε λῇς, καὶ τοῦτο· — « Καλὸς δέ μοι ὤλεθ' ἑταῖρος. »
« Γράψον καὶ τόδε γράμμα, τὸ σοῖς τοίχοισι χαράξω·
« — Τοῦτον ἔρως ἔκτεινεν· ὁδοιπόρε μὴ παροδεύσῃς,
« ἀλλὰ στὰς τόδε λέξον· « Ἀπηνέα εἶχεν ἑταῖρον.

Ὣδ' εἰπὼν λίθον εἷλεν, ἐρεισάμενος δ' ἐπὶ τοίχῳ
ἄχρι μέσων οὐδῶν φοβερὸν λίθον, ἧπτεν ἀπ' αὐτῶ
τὰν λεπτὰν σχοινῖδα, βρόχον δ' ἔμβαλλε τραχήλῳ,

« ments, et donne-moi un dernier baiser ; que ma dépouille inanimée « reçoive au moins cette faveur. N'aie pas peur ; cette douceur si nou- « velle chez toi, cette caresse si désirée, ne me rappellera pas à la « vie. Ensuite, creuse le tombeau où s'ensevelira mon amour, et, quand « tu t'en iras, fais-moi le salut funèbre, en me disant trois fois : « Ami, « repose en paix ! » Ajoute, si ton cœur est touché enfin : « J'ai perdu « un ami qui m'aimait bien ! » Écris enfin sur ma pierre cette in- « scription que je grave sur ton mur : « Ci-gît celui que l'amour a tué. « Passant, arrête-toi, et dis : Il avait un ami cruel ! »

Ayant ainsi parlé, l'infortuné prit une pierre, l'amena sur le seuil, l'appuya contre le mur, et montant dessus pour accomplir son fatal dessein, il attacha le lien et le passa à son cou ; puis il repoussa

« ἐκ σῶν ῥεθέων,
« καὶ κρύψον με,
« φίλασόν με αὖ
« τόδε πύματον,
« καὶ ἂν χάρισαι
« τὰ σὰ χείλεα
« νεκρῷ.
« μὴ φοβαθῇς με·
« οὐ δύναμαι ζῆν,
« ἢν διαλλάξῃς σε
« φιλάσας με·
« κοίλανον δέ μοι
« χῶμα, ὃ κρύψει
« τὸν ἔρωτά μευ.
« Καὶ ἢν ἀπίῃς,
« ἐπάπυσόν μοι
« τόδε τρίς· —
« Κεῖσαι, ὦ φίλε. »
« Ἢν δέ γε λῇς,
« καὶ τοῦτο· —
« Καλὸς δὲ ἑταῖρος
« ὤλετό μοι. »
« Γράψον καὶ τόδε γράμμα,
« τὸ χαράξω
« σοῖς τοίχοισιν· —
« Ἔρως ἔκτεινε τοῦτον·
« ὁδοιπόρε,
« μὴ παροδεύσῃς,
« ἀλλὰ στὰς
« λέξον τόδε·
« Εἶχεν ἑταῖρον ἀπηνέα. »
Εἰπὼν ὧδε
εἷλε λίθον,
ἐρεισάμενος δὲ
ἐπὶ τοίχῳ
ἄχρι μέσων οὐδῶν
φοβερὸν λίθον,
ἧπτεν ἀπὸ αὐτῶ
τὰν λεπτὰν σχοινῖδα,
ἔμβαλλε δὲ βρόχον

« *détachés* de tes membres,
« et cache moi,
« embrasse moi ensuite
« *de* ce dernier *baiser*,
« et puisse-tu accorder-la-faveur
« de tes lèvres
« à *moi* mort.
« N'aie pas peur de moi :
« je ne puis vivre,
« si tu changeais toi
« embrassant moi ;
« et creuse à moi
« un tertre, qui cachera
« l'amour de moi.
« Et si tu t'en vas,
« fais-une-acclamation à moi
« *disant* ceci trois fois : —
« Repose, ô ami ! »
« Et, si du-moins tu le veux,
« aussi ceci : —
« Mais un bel ami
« est perdu pour moi ! »
« Écris encore cette inscription,
« que je graverai
« sur tes murs : —
« L'amour a tué celui-ci
« voyageur,
« ne passe-pas-ton-chemin,
« mais t'arrêtant
« dis ceci :
« Il avait un ami cruel ! »
Ayant parlé ainsi
il prit une pierre,
et ayant appuyé
contre le mur
jusqu'au milieu du seuil
la redoutable pierre,
il attacha de dessus elle
la mince ficelle,
et mit le lacet

τὰν ἕδραν δ' ἐκύλισεν ὑπὲκ ποδός, ἠδ' ἐκρεμάσθη
νεκρός. Ὁ δ' αὖτ' ὤϊξε θύρας, καὶ τὸν νεκρὸν εἶδεν
αὐλᾶς ἐξ ἰδίας ἠρτημένον, οὐδ' ἐλυγίχθη
τὰν ψυχάν, οὐ κλαῦσε νέον φόνον, ἀλλ' ἐπὶ νεκρῷ
εἵματα πάντ' ἐμίανεν ἐφαβικά, βαῖνε δ' ἐς ἄθλως
γυμναστῶν, καὶ τῆλε φίλων ἐπεμαίετο λουτρῶν,
καὶ ποτὶ τὸν θεὸν ἦνθε, τὸν ὕβρισε· λαϊνέας δὲ
ἵπτατ' ἀπὸ κρηπῖδος ἐς ὕδατα· τῷ δ' ἐφύπερθεν
ἅλατο καὶ τὤγαλμα, κακὸν δ' ἔκτεινεν ἔφαβον [1]·
νᾶμα δ' ἐφοινίχθη· παιδὸς δ' ἐπενάχετο φωνά·
« Χαίρετε τοὶ φιλέοντες· ὁ γὰρ μισῶν ἐφονεύθη.
« Στέργετε δ' ὕμμες ἄϊται· ὁ γὰρ θεὸς οἶδε δικάζειν. »

du pied l'appui qui le soutenait, et resta suspendu privé de vie.

L'enfant ouvrit la porte et vit le mort pendu au-dessus du seuil; l'attendrissement ne brisa pas son âme, et il regarda d'un œil sec ce corps, vivant naguère, mort à présent. Ses vêtements se souillèrent, comme il passait, au contact du cadavre. Il se rendait aux luttes du gymnase : il alla d'abord vers les bains qu'il aimait. Quand il y fut, il s'approcha du dieu qu'il avait outragé, monta sur le socle de pierre, et sauta de là dans l'eau; mais la statue, quittant en même temps sa base, se précipita après lui et le tua. L'eau devint rouge, et la voix de l'enfant surnageant fit entendre ces mots :

« Réjouissez-vous, vous qui aimez : l'insensible n'est plus. Et vous « qu'on aime, chérissez vos amis : le dieu sait punir qui l'outrage. »

τραχήλῳ, ἐκύλισε δὲ	a *son* cou, et il roula
ὑπὲκ ποδὸς	loin de *son* pied
τὰν ἕδραν, ἠδὲ	le point-d'appui, et
ἐκρεμάσθη νεκρός.	il fut suspendu mort.
Ὁ δὲ αὖτε	Et celui-là ensuite
ὤϊξε θύρας	ouvrit la porte
καὶ εἶδε τὸν νεκρὸν	et il vit le mort
ἠρτημένον ἐξ ἰδίας αὐλᾶς,	suspendu à sa propre cour,
οὐδὲ ἐλυγίχθη	et il ne fut pas plié
τὰν ψυχὰν,	quant-à-l'âme,
οὐ κλαῦσε	il ne pleura pas
φόνον νέον,	le meurtre récent,
ἀλλὰ ἐμίαινεν	mais il souilla
πάντα εἵματα ἐφαβικὰ	tous *ses* vêtements d'adolescent
ἐπὶ νεκρῷ,	sur le mort,
βαῖνε δὲ ἐς ἄθλως	et il allait aux combats
γυμναστῶν,	des gymnastes,
καὶ ἐπεμαίετο τῆλε	et il cherchait au loin
λουτρῶν φίλων,	les bains aimés *de lui*,
καὶ ἦνθε ποτὶ τὸν θεὸν,	et il vint auprès du dieu
τὸν ὕβρισε·	qu'il outragea;
ἵπτατο δὲ ἐς ὕδατα	et il sauta dans les eaux
ἀπὸ κρηπῖδος λαϊνέας·	du haut du socle de pierre;
τῷ δὲ ἐφύπερθεν	et sur lui d'en-haut
καὶ τὸ ἄγαλμα ἅλατο,	aussi la statue se précipita,
ἔκτεινε δὲ	et elle tua
κακὸν ἔφαβον·	le méchant adolescent;
νᾶμα δὲ ἐφοινίχθη·	et l'eau fut rougie;
φωνὰ δὲ παιδὸς	et la voix de l'enfant
ἐπενάχετο·	surnageait :
« Χαίρετε	« Soyez-contents,
« τοὶ φιλέοντες·	« *vous* qui-aimez;
« ὁ γὰρ μισῶν	« car celui-qui-haïssait
« ἐφονεύθη. Ὕμμες δὲ	« a été tué. Et vous
« αἶται στέργετε·	« *qui êtes* aimés, chérissez :
« ὁ γάρ θεὸς	« car le dieu
« οἶδε δικάζειν. »	« a su rendre-la-justice. »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΔ.

ΗΡΑΚΛΙΣΚΟΣ.

Ἡρακλέα δεκάμηνον ἐόντα ποχ' ἁ Μιδεᾶτις [1]
Ἀλκμήνα, καὶ νυκτὶ νεώτερον Ἰφικλῆα [2],
ἀμφοτέρους λούσασα καὶ ἐμπλήσασα γάλακτος,
χαλκείαν κατέθηκεν ἐς ἀσπίδα [3], τὰν Πτερελάου [4]
Ἀμφιτρύων καλὸν ὅπλον ἀπεσκύλευσε πεσόντος.
Ἁπτομένα δὲ γυνὰ κεφαλᾶς μυθήσατο παίδων [5]
« Εὕδετ', ἐμὰ βρέφεα, γλυκερὸν καὶ ἐγέρσιμον [6] ὕπνον,
« εὕδετ', ἐμὰ ψυχὰ, δύ' ἀδελφεὼ, εὔσοα τέκνα·
« ὄλβιοι εὐνάζοισθε καὶ ὄλβιοι ἀῶ ἵκοισθε. »
Ὣς φαμένα, δίνασε σάκος μέγα· τοὺς δ' ἔλαβ' ὕπνος.
Ἆμος δὲ στρέφεται μεσονύκτιον ἐς δύσιν Ἄρκτος [7]

Un jour, Alcmène la Midéenne, ayant lavé et allaité ses enfants, les coucha tous deux, Hercule, âgé de dix mois, et Iphiclès, plus jeune d'une nuit, dans un grand bouclier d'airain, éclatante dépouille qu'Amphitryon avait ravie à Ptérélaüs terrassé. Tendre mère, elle caressa les têtes aimées, et dit : « Dormez, mes petits enfants; « dormez d'un sommeil tranquille qu'un doux réveil suivra; dormez, « mes âmes, couple chéri, fils au frais visage d'une mère joyeuse; « endormez-vous heureux, heureux atteignez l'aurore. » Ayant ainsi parlé, elle berça le grand bouclier, et le sommeil s'empara des enfants.

Déjà la nuit avait fourni la moitié de sa carrière; l'Ourse retournait

IDYLLE XXIV.

LE JEUNE HERCULE.

Ἀλκμήνα ποκὰ
ἁ Μιδεᾶτις
κατέθηκεν Ἡρακλέα
ἐόντα δεκάμηνον,
καὶ Ἰφικλῆα
νεώτερον νυκτὶ,
λούσασα ἀμφοτέρους
καὶ ἐμπλήσασα γάλακτος,
ἐς ἀσπίδα χαλκείαν,
τὰν καλὸν ὅπλον
Ἀμφιτρύων
ἀπεσκύλευσε
Πτερελάου πεσόντος.
Γυνὰ δὲ ἁπτομένα
κεφαλᾶς παίδων
μυθήσατο·
« Εὕδετε, ἐμὰ βρέφεα,
« ὕπνον γλυκερὸν
« καὶ ἐγέρσιμον,
« εὕδετε, ἐμὰ ψυχὰ,
« δύο ἀδελφεώ,
« τέκνα εὔσοα·
« εὐνάζοισθε ὄλβιοι
« καὶ ὄλβιοι
« ἵκοισθε ἀῶ. »
Φαμένα ὥς,
δίνασε μέγα σάκος·
ὕπνος δὲ ἔλαβε τούς.
Ἆμος δὲ
Ἄρκτος στρέφεται
μεσονύκτιον
ἐς δύσιν

Un jour Alcmène
la Midéenne
plaça Hercule
étant âgé-de-dix-mois,
et Iphiclès
plus-jeune d'une nuit,
les ayant lavés tous-deux
et emplis de lait,
dans un bouclier d'airain
lequel, belle arme,
Amphitryon
avait-enlevé-comme-dépouille
à Ptérélaüs tombé.
Et la femme ayant touché
les têtes des enfants
parla :
« Dormez, mes petits-enfants,
« un sommeil doux
« et dont-on-se-réveille,
« dormez, mes âmes,
« deux frères,
« enfants bien-sains ;
« soyez couchés heureux
« et heureux
« atteignez l'aurore. »
Ayant parlé ainsi,
elle berça le grand bouclier ;
et le sommeil s'empara d'eux.
Mais lorsque
l'Ourse se tourne,
au-milieu-de-la-nuit,
vers le couchant

Ὠρίωνα κατ' αὐτὸν, ὁ δ' ἀμφαίνει μέγαν ὦμον,
τᾶμος ἄρ' αἰνὰ πέλωρα δύω πολυμήχανος Ἥρα
κυανέαις φρίσσοντας ὑπὸ σπείραισι δράκοντας
ὦρσεν ἐπὶ πλατὺν οὐδὸν, ὅθι σταθμὰ κοῖλα θυράων
οἴκου, ἀπειλήσασα [1] φαγεῖν βρέφος Ἡρακλῆα.
Τὼ δ' ἐξειλυσθέντες ἐπὶ χθονὶ γαστέρας ἄμφω
αἱμοβόρους ἐκύλιον· ἀπ' ὀφθαλμῶν δὲ κακὸν πῦρ
ἐρχομένοις λάμπεσκε, βαρὺν δ' ἐξέπτυον ἰόν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ παίδων λιχμώμενοι [2] ἐγγύθεν ἦνθον,
καὶ τότ' ἄρ' ἐξέγροντο, Διὸς νοέοντος ἅπαντα,
Ἀλκμήνας φίλα τέκνα, φάος δ' ἀνὰ οἶκον ἐτύχθη.
Ἤτοι ὅγ' εὐθὺς ἄϋσεν, ὅπως [3] κακὰ θηρί' ἀνέγνω
κοίλου ὑπὲρ σάκεος καὶ ἀναιδέας εἶδεν ὀδόντας,

vers le couchant en regardant Orion, et celui-ci montrait déjà sa grande épaule. Alors l'artificieuse Junon envoya deux monstres affreux, dragons aux horribles replis d'azur, vers le large seuil où s'ouvrent les portes de la chambre, leur ordonnant, avec de terribles menaces, de dévorer le jeune Hercule. Les serpents, altérés de sang, rampent en déroulant sur la terre leurs effroyables anneaux. Ils avancent, et une sombre flamme brille dans leurs yeux, et leurs gueules distillent un poison mortel. Ils arrivent, dardant leurs langues menaçantes, jusqu'auprès des enfants. Mais Jupiter voit tout : les fils d'Alcmène s'éveillent, et la chambre resplendit d'une soudaine lumière. Iphiclès, apercevant les monstres cruels et leurs horribles dents au bord du bouclier creux, pousse des cris, fait tomber, en

κατὰ Ὠρίωνα αὐτὸν,	en-face d'Orion lui-même,
ὁ δὲ ἀμφαίνει	et que celui-ci montre
μέγαν ὦμον,	*sa* grande épaule,
τᾶμος ἄρα	alors donc
πολυμήχανος Ἥρα	l'artificieuse Junon
ὦρσε δύω πέλωρα	poussa deux monstres
αἰνὰ, δράκοντας	affreux, dragons
φρίσσοντας	inspirant-l'horreur
ὑπὸ σπείραισι κυανέαις,	par des replis azurés,
ἐπὶ πλατὺν οὐδὸν,	vers le large seuil,
ὅθι κοῖλα σταθμὰ	où *sont* creux les poteaux
θυράων οἴκου,	des portes de la chambre,
ἀπειλήσασα	ordonnant-avec-menaces
φαγεῖν	de dévorer
βρέφος Ἡρακλῆα.	l'enfant Hercule.
Τὼ δὲ ἐξειλυσθέντες	Et ceux-ci rampant
ἐπὶ χθονὶ	sur la terre
ἐκύλιον ἄμφω	roulaient tous-deux
γαστέρας αἱμοβόρους·	*leurs* ventres dévorant-du-sang ;
πῦρ δὲ κακὸν	et un feu mauvais
λάμπεσκε ἀπὸ ὀφθαλμῶν	brillait des yeux
ἐρχομένοις,	à eux s'avançant,
ἐξέπτυον δὲ	et ils crachaient
βαρὺν ἰόν.	un lourd poison.
Ἀλλὰ ὅτε δὴ	Mais lorsque donc
ἦνθον λιχμώμενοι	ils vinrent tirant-la-langue
ἐγγύθεν παίδων,	près des enfants,
καὶ τότε ἄρα	et alors donc
φίλα τέκνα Ἀλκμήνας	les chers enfants d'Alcmène
ἐξέγροντο, Διὸς	s'éveillèrent, Jupiter
νοέοντος ἅπαντα,	s'apercevant de tout,
φάος δὲ ἐτύχθη	et la lumière fut faite
ἀνὰ οἶκον.	dans la chambre.
Ἤτοι ὅγε Ἰφικλέης	Or Iphiclès certes
ἄϋσεν εὐθὺς,	cria vite,
ὅπως ἀνέγνω	dès qu'il reconnut
κακὰ θηρία	les méchantes bêtes
ὑπὲρ σάκεος κοίλου,	au-dessus du bouclier creux,
καὶ εἶδεν ὀδόντας	et qu'il vit les dents
ἀναιδέας, ποσί τε	impudentes, et des pieds

Ἰφικλέης, οὔλαν τε ποσὶν διελάκτισε χλαῖναν,
φευγέμεν ὁρμαίνων. Ὁ δ' ἐναντίος εἴχετο χερσὶν
Ἡρακλέης, ἄμφω δὲ βαρεῖ ἐνεδήσατο δεσμῷ,
δραξάμενος φάρυγος, ὅθι φάρμακα λυγρὰ τέτυκται
οὐλομένοις ὀφίεσσι, τὰ καὶ θεοὶ ἐχθαίροντι.
Τὼ δ' αὖτε σπείρῃσιν ἑλισσέσθην περὶ παῖδα
ὀψίγονον [1], γαλαθηνὸν, ὑπὸ τροφῷ αἰὲν ἄδακρυν·
ἂψ δὲ πάλιν διέλυον, ἐπεὶ μογέοιεν ἀκάνθας,
δεσμοῦ ἀναγκαίου πειρώμενοι ἔκλυσιν εὑρεῖν.
Ἀλκμήνα δ' ἐσάκουσε βοᾶς, καὶ ἐπέγρετο πράτα·
« Ἄνσταθ', Ἀμφιτρύων· ἐμὲ γὰρ δέος ἴσχει ὀκνηρόν.
« Ἄνστα, μηδὲ πόδεσσιν ἑοῖς ὑπὸ σάνδαλα θείης.
« Οὐχ ἀΐεις παίδων ὁ νεώτερος ὅσσον ἀϋτεῖ;
« Ἢ οὐ νοέεις, ὅτι νυκτὸς ἀωρί που, οἱ δέ τε τοῖχοι

agitant les pieds, la couverture moelleuse, et s'élance pour fuir. Hercule, lui, sans s'effrayer, saisit les serpents de ses mains, et rive ses doigts vigoureux autour de leurs gorges fécondes en noirs poisons, que redoutent les dieux eux-mêmes. Les dragons se roulent en spirale autour de l'enfant né après le temps, qui tétait encore et ignorait les larmes. Puis, fatigués des efforts qu'ils ont faits pour se délivrer du lien qui les étreint, ils déroulaient leurs spirales.

Cependant Alcmène a entendu les cris; elle s'éveille: « Lève-toi, dit-« elle, Amphitryon; j'ai peur. Lève-toi, et ne prends pas le temps de « chausser tes sandales. N'entends-tu pas les cris du plus jeune des « enfants? Ne vois-tu pas que la nuit dure encore, et que les murs

διελάκτισε
χλαῖναν οὔλαν,
ὁρμαίνων φευγέμεν.
Ὁ δὲ Ἡρακλέης
ἐναντίος
εἴχετο χερσὶν,
ἐνεδήσατο δὲ ἄμφω
δεσμῷ βαρεῖ,
δραξάμενος φάρυγος,
ὅθι φάρμακα λυγρὰ
τέτυκται ὀφίεσσιν
οὐλομένοις, τὰ
καὶ θεοὶ ἐχθαίροντι.
Τὼ δὲ αὖτε
ἑλισσέσθην
περὶ παῖδα ὀψίγονον,
γαλαθηνὸν,
αἰὲν ἄδακρυν
ὑπὸ τροφῷ·
ἂψ δὲ πάλιν
διέλυον,
ἐπεὶ μογέοιεν
ἀκάνθας,
πειρώμενοι εὑρεῖν
ἔκλυσιν δεσμοῦ
ἀναγκαίου.
Ἀλκμήνα δὲ
ἐσάκουσε βοᾶς,
καὶ ἐπέγρετο πρᾶτα·
« Ἄνσταθι, Ἀμφιτρύων·
« δέος γὰρ ὀκνηρὸν ἴσχει με.
« Ἄνστα, μηδὲ θείης
« σάνδαλα ὑπὸ ἑοῖς πόδεσσιν.
« Οὐκ ἀΐεις
« ὅσσον ἀΰτεῖ
« ὁ νεώτερος παίδων;
« ἢ οὐ νοέεις,
« ὅτι ἀωρὶ
« νυκτός που,
« οἱ δέ τε τοῖχοι

il fit-tomber-en-piétinant
la couverture moelleuse,
s'élançant pour fuir.
Mais Hercule
tenant-tête *aux monstres*
s'attachait *à eux* avec les mains,
et les tenait-enchaînés tous-deux
par un lien lourd,
ayant pris par la gorge,
où des poisons funestes
sont faits aux serpents
pernicieux, lesquels *poisons*
même les dieux haïssent.
Ceux-là de-nouveau
se-roulaient-en-spirale
autour de l'enfant né-tard,
encore-à-la mamelle,
toujours sans-larmes
sous la nourrice;
mais de nouveau ensuite
ils défaisaient *leurs spirales*,
lorsqu'ils avaient fatigué
leurs épines,
s'efforçant de trouver
une solution du lien
nécessaire.
Mais Alcmène
entendit le cri,
et s'éveilla la première :
« Lève-toi, Amphitryon;
« car une crainte timide tient moi.
« Lève-toi, et ne mets pas
« des sandales sous tes pieds.
« N'entends-tu pas
« combien crie
« le plus jeune des enfants?
« ou ne t'aperçois-tu pas
« que l'intempestivité
« de la nuit *dure encore*,
« mais que les murs

« πάντες ἀριφραδέες, καθαρᾶς ἄτερ ἠριγενείας ;
« Ἔστι τί μοι κατὰ δῶμα νεώτερον, ἔστι, φίλ' ἀνδρῶν. »
Ὣς φάθ'. Ὁ δ' ἐξ εὐνᾶς ἀλόχῳ κατέβαινε πιθήσας·
δαιδάλεον δ' ὥρμασε μετὰ ξίφος, ὅ οἱ ὕπερθεν
κλιντῆρος κεδρίνου περὶ πασσάλῳ αἰὲν ἄωρτο.
Ἦτοι ὅγ' ὠριγνᾶτο νεοκλώστω τελαμῶνος,
κουφίζων ἑτέρᾳ κολεὸν μέγα, λώτινον ἔργον.
Ἀμφιλαφὴς δ' ἄρα παστὰς ἐνεπλήσθη πάλιν ὄρφνας.
Δμῶας δὴ τότ' ἄυσεν ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας [1]·
« Οἴσετε πῦρ ὅτι θᾶσσον [2] ἀπ' ἐσχαρεῶνος ἑλόντες,
« δμῶες ἐμοὶ, στιβαροὺς δὲ θυρᾶν ἀνακόψατ' ὀχῆας.
« Ἄνστατε, δμῶες ταλασίφρονες. Αὐτὸς [3] ἀϋτεῖ. »
Οἱ δ' αἶψα προγένοντο λύχνοις ἅμα δαιομένοισιν
δμῶες· ἐνεπλήσθη δὲ δόμος, σπεύδοντος ἑκάστου.

« brillent sans être éclairés par les lueurs de l'aurore? Quelque chose « d'étrange arrive dans la maison. Lève-toi, cher époux, il y a quel- « que chose. »

Amphitryon, ému des craintes de son épouse, se précipite hors de sa couche et se jette sur l'épée artistement travaillée, toujours suspendue à une poutre au-dessus de son lit de cèdre. Une de ses mains s'étendait vers le baudrier formé d'un tissu précieux, l'autre levait le grand fourreau, sculpté dans le bois du lotus; à ce moment, l'obscurité envahit de nouveau la vaste chambre. Alors Amphitryon appela à grands cris les serviteurs, qui soupiraient en chassant le lourd sommeil :

« Des flambeaux à l'instant! Prenez du feu au foyer, mes servi- « teurs; tirez les barres des portes. Levez-vous, mes braves servi- « teurs! C'est votre maître qui vous appelle. »

Les serviteurs accoururent au plus vite avec des flambeaux allumés, et la chambre se trouva pleine, chacun se hâtant de son mieux. Or,

« πάντες ἀριφραδέες, « sont tous brillants,
« ἄτερ καθαρᾶς ἠριγενείας ; « sans la pure aurore?
« Ἔστι τί μοι « Il y a quelque-chose pour moi
« νεώτερον κατὰ δῶμα, « de nouveau dans la maison.
« ἔστι, φίλε ἀνδρῶν. » « Il y a, ô cher d'entre les hommes. »
Ὣς φάτο. Ainsi elle parla.
Ὁ δὲ πιθήσας Et lui, ayant cru
ἀλόχῳ κατέβαινεν son épouse descendit
ἐξ εὐνᾶς, ὥρμασε δὲ du lit, et s'élança
μετὰ ξίφος après l'épée
δαιδάλεον, ὃ artistement-travaillée, laquelle
ἄωρτό οἱ αἰὲν était suspendue à lui toujours
περὶ πασσάλῳ ὕπερθεν à une poutre au-dessus
κλιντῆρος κεδρίνου. du lit de-cèdre.
Ἤτοι ὅγε ὠριγνᾶτο Or il tendait-la-main-vers
τελαμῶνος νεοκλώστω, le baudrier récemment-tissu,
κουφίζων ἑτέρᾳ soulevant de l'autre *main*
μέγα κολεὸν, le grand fourreau,
ἔργον λώτινον. ouvrage de-lotus.
Ἀμφιλαφὴς δὲ ἄρα παστὰς Mais la large chambre
ἐνεπλήσθη πάλιν fut remplie de-nouveau
ὄρφνας. Τότε δὴ d'obscurité. Alors donc
ἄϋσε il appela-en-criant
δμῶας les serviteurs
ἐκφυσῶντας qui-exhalaient
βαρὺν ὕπνον· un lourd sommeil :
« Οἴσετε πῦρ « Apportez du feu
« ὅττι θᾶσσον « au plus vite
« ἑλόντες ἀπὸ ἐσχαρεῶνος, « *en* ayant pris du foyer,
« ἐμοὶ δμῶες, « mes serviteurs,
« ἀνακόψατε δὲ ὀχῆας « et tirez les barres
« στιβαροὺς θυρᾶν. « solides des portes.
« Ἄνστατε, « Levez-vous,
« δμῶες ταλασίφρονες. « serviteurs au-cœur-vaillant.
« Αὐτὸς ἀϋτεῖ. » « *Le maître* lui-même *vous* appelle. »
Οἱ δὲ δμῶες Or les serviteurs
προγένοντο αἶψα furent présents aussitôt
ἅμα λύχνοις δαιομένοισι· avec des flambeaux allumés;
δόμος δὲ ἐνεπλήσθη, et la chambre fut remplie,
ἑκάστου σπεύδοντος. chacun se hâtant.

Ἦτοι ἄρ' ὡς εἶδοντ' ἐπιτίτθιον Ἡρακλῆα
θῆρε δύω χείρεσσιν ἀπρὶξ ἁπαλαῖσιν ἔχοντα,
συμπλήγδην ἰάχησαν· ὁ δ' ἐς πατέρ' Ἀμφιτρύωνα
ἑρπετὰ δεικανάασκεν, ἐπάλλετο δ' ὑψόθι χαίρων
κωροσύνᾳ, γελάσας δὲ πάρος κατέθηκε ποδοῖϊν
πατρὸς ἑοῦ θανάτῳ κεκαρωμένα δεινὰ πέλωρα.
Ἀλκμήνα μὲν ἔπειτα ποτὶ σφέτερον λάβε κόλπον
ξηρὸν [1] ὑπαὶ δείους ἀκράχολον Ἰφικλῆα·
Ἀμφιτρύων δὲ τὸν ἄλλον ὑπ' ἀμνείαν θέτο χλαῖναν
παῖδα· πάλιν δ' ἐς λέκτρον ἰὼν ἐμνάσατο κοίτου.
Ὄρνιθες τρίτον ἄρτι τὸν ἔσχατον ὄρθρον ἄειδον [2].
Τειρεσίαν τόκα μάντιν, ἀλαθέα πάντα λέγοντα,
Ἀλκμήνα καλέσασα, τέρας κατέλεξε νεοχμὸν,
καί νιν ὑποκρίνεσθαι, ὅπως τελέεσθαι ἔμελλεν,
ἠνώγει· « Μηδ' εἴ τι θεοὶ νοέοντι πονηρὸν,

quand ils virent Hercule, l'enfant à la mamelle, tenant fermement les deux monstres dans ses mains délicates, ils poussèrent des cris d'admiration. Hercule présentait les reptiles à son père Amphitryon, et il sautait en l'air, dans sa joie enfantine; il déposa en riant aux pieds de son père les monstres terribles, immobiles et sans vie.

Alcmène prit dans ses bras Iphiclès, pâle et glacé de frayeur, et Amphitryon, après avoir placé Hercule sous une toison d'agneau, retourna vers sa couche, et se livra de nouveau au sommeil.

Les oiseaux chantaient pour la troisième fois, annonçant que la nuit, tout à fait disparue, avait fait place au jour; Alcmène fit alors appeler Tirésias, le devin aux véridiques oracles; elle lui raconta le prodige récemment arrivé, et l'adjura de lui apprendre ce que promettait pour l'avenir ce merveilleux événement : « Et que le respect, « dit-elle, ne voile pas ta prédiction, si les dieux nous menacent

Ἦτοι ἄρα ὡς εἴδοντο	Or donc lorsqu'ils virent
Ἡρακλῆα ἐπιτίτθιον	Hercule enfant-à-la-mamelle
ἔχοντα ἀπρὶξ,	tenant sans-lâcher-prise,
χείρεσσιν ἁπαλαῖσιν,	de *ses* mains délicates,
δύω θῆρε,	deux bêtes,
ἰάχησαν συμπλήγδην·	ils crièrent en-applaudissant;
ὁ δὲ δεικανάασκεν	et celui-là présentait
ἑρπετὰ ἐς πατέρα	les reptiles à *son* père
Ἀμφιτρύωνα,	Amphitryon,
ἐπάλλετο δὲ ὑψόθι	et il sautait en-l'air
χαίρων κωροσύνᾳ,	joyeux dans *sa*-jeunesse,
γελάσας δὲ κατέθηκε	et ayant ri il déposa
πάρος ποδοῖϊν	devant les pieds
πατρὸς ἑοῦ	de son père
πέλωρα δεινὰ	les monstres terribles
κεκαρωμένα θανάτῳ.	endormis par la mort.
Ἀλκμήνα μὲν	Alcmène d'une-part
λάβε ἔπειτα	prit ensuite
ποτὶ σφέτερον κόλπον	sur son sein
ἀκράχολον Ἰφικλῆα	le blême Iphiclès
ξηρὸν ὑπαὶ δείους·	desséché par la crainte;
Ἀμφιτρύων δὲ	Amphitryon d'autre-part
θέτο τὸν ἄλλον παῖδα	plaça l'autre enfant
ὑπὸ χλαῖναν ἀμνείαν·	sous une couverture d'agneau
ἰὼν δὲ πάλιν	et allant de nouveau
ἐς λέκτρον	vers le lit
ἐμνάσατο κοίτου.	il se souvint-du sommeil.
Ὄρνιθες ἄειδον ἄρτι	Les oiseaux chantaient à-l'instant
τρίτον	pour-la-troisième-fois
τὸν ἔσχατον ὄρθρον·	le dernier matin;
Ἀλκμήνα τόκα καλέσασα	Alcmène alors ayant-appelé
μάντιν Τειρεσίαν,	le devin Tirésias,
λέγοντα πάντα ἀλαθέα,	disant toutes-choses vraies,
κατέλεξε τέρας νεοχμὸν,	raconta le prodige récent,
καὶ ἠνώγει νιν	et ordonna lui
ὑποκρίνεσθαι ὅπως	répondre comment
ἔμελλε τελέεσθαι·	il devait finir :
« Μηδὲ ἐπίκρυπτέ με	« Et ne cache pas à moi
« αἰδόμενος,	« respectant,
« εἰ θεοὶ	« si les dieux

« αἰδόμενός μ' ἐμίκρυπτε· καί, ὡς οὐκ ἔστιν ἀλύξαι
« ἀνθρώποις ὅ τι Μοῖρα κατὰ κλωστῆρος ἐπείγει,
« μάντι Εὐηρείδα, μάλα σε φρονέοντα διδάσκω [1]. »
Τὼς ἔλεγεν βασίλεια [2]· ὁ δ' ἀνταμείβετο τοίως·
« Θάρσει, ἀριστοτόκεια [3] γύναι, Περσήϊον αἷμα [4].
« Θάρσει· μελλόντων δὲ τὸ λώϊον ἐν φρεσὶ θέσθαι.
« Ναὶ γὰρ ἐμὸν γλυκὺ φέγγος, ἀποιχόμενον πάλαι ὄσσων,
« πολλαὶ Ἀχαιϊάδων μαλακὸν περὶ γούνατι [5] νᾶμα
« χειρὶ κατατρίψοντι, ἀκρέσπερον ἀείδοισαι
« Ἀλκμήναν ὀνομαστί, σέβας δ' ἔσῃ Ἀργείαισιν.
« Τοῖος ἀνὴρ ὅδε μέλλει ἐς οὐρανὸν ἄστρα φέροντα
« ἀμβαίνειν τεὸς υἱός, ἀπὸ στέρνων πλατὺς ἥρως,
« οὗ καὶ θηρία πάντα καὶ ἀνέρες ἥσσονες ἄλλοι.
« Δώδεκά οἱ τελέσαντι πεπρωμένον ἐν Διὸς οἰκεῖν

« de quelque malheur, je n'ai pas besoin de te rappeler, devin fils « d'Évérès, que les hommes ne peuvent éviter la destinée, filée pour « eux par le fuseau des Parques. »

Ainsi parla la reine, et Tirésias répondit : « Princesse du sang de « Persée, mère de nobles enfants, rassure ton cœur alarmé, et laisse-« le s'abandonner aux plus glorieuses espérances. Oui, par la douce « lumière depuis si longtemps ravie à mes yeux, beaucoup, parmi « les Achéennes, allongeront le fil souple dans leur main appuyée sur « leur genou, en célébrant le nom d'Alcmène dans leurs chansons « du soir, et tu seras pour les Achéennes un objet de vénération; car « ton fils, héros à la large poitrine, à qui ni les bêtes féroces ni les « hommes ne résisteront, montera un jour vers la voûte qui porte « les astres. Il accomplira douze illustres travaux, et habitera en-

« νοέοντί τι πονηρόν ·	« pensent quelque chose de mauvais ;
« καὶ διδάσκω σε	« et j'apprends à toi
« μάλα φρονέοντα,	« bien instruit,
« μάντι Εὐηρείδα,	« devin fils d'Evérès,
« ὡς οὐκ ἔστιν	« qu'il n'est pas *possible*
« ἀνθρώποις ἀλύξαι	« aux hommes de fuir
« ὅ τι Μοῖρα ἐπείγει	« ce que la Parque fait avancer
« κατὰ κλωστῆρος. »	« de son fuseau. »
Τὼς ἔλεγεν βασίλεια ·	Ainsi parla la reine ;
ὁ δὲ ἀνταμείβετο τοίως ·	et lui il répondit ainsi :
« Θάρσει, γύναι	« Sois rassurée, femme
« ἀριστοτόκεια,	« aux-nobles-enfants,
« αἷμα Περσήϊον.	« sang de-Persée.
« Θάρσει ·	« Sois rassurée :
« θέσθαι δὲ ἐν φρεσὶ	« et place dans *ton* esprit
« τὸ λώϊον	« ce-qu'il-y-a-de-meilleur
« τῶν μελλόντων.	« parmi les choses-à-venir.
« Ναὶ γὰρ	« Oui, en effet,
« ἐμὸν γλυκὺ φέγγος,	« par ma douce lumière
« ἀποιχόμενον πάλαι	« qui-s'en-est-allée depuis-longtemps
« ὄσσων,	« de *mes* yeux,
« πολλαὶ Ἀχαιϊάδων	« beaucoup parmi les Achéennes
« κατατρίψοντι χειρὶ	« presseront de *leur* main
« περὶ γούνατι	« près de *leur* genou
« νᾶμα μαλακόν,	« le fil souple,
« ἀείδοισαι ἀκρέσπερον	« chantant sur-le-soir
« Ἀλκμήναν ὀνομαστί,	« Alcmène nommément,
« ἔσῃ δὲ Ἀργείαισι	« et tu seras aux Argiennes
« σέβας.	« un objet-de-vénération.
« Τοῖος ὅδε ἀνὴρ,	« Tel cet homme,
« τεὸς υἱὸς, ἥρως πλατὺς	« ton fils, héros large
« ἀπὸ στέρνων,	« de la poitrine,
« οὗ καὶ πάντα θηρία	« auquel et toutes les bêtes-féroces
« καὶ ἄλλοι ἀνέρες	« et les autres hommes
« ἥσσονες, μέλλει	« *sont* inférieurs, doit
« ἀμβαίνειν ἐς οὐρανὸν	« monter au ciel
« φέροντα ἄστρα.	« qui-porte les astres.
« Πεπρωμένον οἱ	« *Il est* destiné à lui
« τελέσαντι δώδεκα μόχθους	« ayant accompli douze travaux
« οἰκεῖν ἐν	« d'habiter dans *la demeure*

« μόχθους, θνητὰ δὲ πάντα πυρὰ Τραχίνιος [1] ἕξεῖ.
« Γαμβρὸς [2] δ' ἀθανάτων κεκλήσεται, οἳ τάδ' ἐπῶρσαν
« κνώδαλα φωλεύοντα βρέφος διαδηλήσασθαι.
« Ἔσται δὴ τοῦτ' ἆμαρ, ὁπηνίκα νεβρὸν ἐν εὐνᾷ
« καρχαρόδων σίνεσθαι ἰδὼν λύκος οὐκ ἐθελησεῖ.
« Ἀλλά, γύναι, πῦρ μέν τοι ὑπὸ σποδῷ εὔτυχον ἔστω,
« κάγκανα δ' ἀσπαλάθω ξύλ' ἑτοιμάσατ', ἢ παλιούρω,
« ἢ βάτῳ [3], ἢ ἀνέμῳ δεδονημένον αὖον ἄχερδον·
« καῖε δὲ τώδ' ἀγρίαισιν ἐπὶ σχίζαισι δράκοντε
« νυκτὶ μέσᾳ, ὅκα παῖδα κανεῖν τεὸν ἤθελον αὐτοί.
« Ἦρι δὲ, συλλέξασα κόνιν [4] πυρὸς, ἀμφιπόλων τις
« ῥιψάτω εὖ μάλα πᾶσαν ὑπὲρ ποταμοῖο [5] φέροισα,
« ῥωγάδας ἐς πέτρας, ὑπερούριον, ἂψ δὲ νεέσθω
« ἄστρεπτος· καθαρῷ δὲ πυρώσατε δῶμα θεείῳ [6]
« πρᾶτον, ἔπειτα δ' ἅλεσσι μεμιγμένον, ὡς νενόμισται,

« suite la demeure de Jupiter, laissant sa dépouille mortelle aux flammes du bûcher trachinien. Il deviendra le gendre de ces mêmes divinités qui ont envoyé, pour le dévorer enfant, ces monstres, habitants des cavernes ; mais un jour viendra où le loup grinçant des dents trouvera le faon au gîte, et n'osera pas lui faire de mal.

« Maintenant, reine, tiens le feu prêt sous la cendre, et fais préparer du bois sec, le genêt épineux, le paliure, la ronce, le chardon desséché qui sert de jouet au vent, et brûle les deux serpents sur ces branches sauvages, au milieu de la nuit, à cette même heure où ils sont venus pour tuer ton enfant. Au lever de l'aurore, une de tes servantes ramassera les cendres, les portera sur le fleuve, au-delà des frontières, et les jettera avec précaution sur des roches escarpées ; puis elle reviendra sans regarder en arrière. Mais avant tout purifiez la maison par le feu et le soufre ; prenez un vase couronné de feuillage, et répandez une eau pure, mêlée de sel, selon

« Διός,	« de Jupiter,
« πυρὰ δὲ Τραχίνιος	« et le bûcher trachinien
« ἑξεῖ πάντα θνητά.	« aura toutes-les-choses mortelles.
« Κεκλήσεται δὲ γαμβρὸς	« Et il sera appelé gendre
« ἀθανάτων, οἳ ἐπῶρσαν	« des immortels, qui ont envoyé
« τάδε κνώδαλα	« ces monstres
« φωλεύοντα	« habitants-des-cavernes
« διαδηλήσασθαι βρέφος.	« pour-nuire à *lui* enfant.
« Τοῦτο δὴ ἆμαρ ἔσται,	« Ce jour donc sera,
« ὁπηνίκα λύκος	« lorsque le loup
« χαρχαρόδων	« grinçant-les-dents
« ἰδὼν νεβρὸν ἐν εὐνᾷ	« ayant vu un faon dans le gîte
« οὐκ ἐθελησεῖ σίνεσθαι.	« ne voudra pas *le* blesser.
« Ἀλλά, γύναι,	« Mais, femme,
« πῦρ μὲν ἔστω τοι	« d'une-part que du feu soit à toi
« εὔτυκον ὑπὸ σποδῷ,	« prêt sous la cendre,
« ἑτοιμάσατε δὲ	« d'autre-part préparez
« ξύλα κάγκανα ἀσπαλάθω,	« des bois secs de genêt-épineux
« ἢ παλιούρω,	« ou de paliure,
« ἢ βάτω,	« ou de ronce,
« ἢ ἄχερδον αὖον	« ou du chardon desséché
» δεδονημένον ἀνέμῳ·	« agité par le vent;
« καῖε δὲ τώδε δράκοντε	« et brûle ces deux-dragons
« ἐπὶ σχίζαισιν ἀγρίαισι	« sur ces branches sauvages
« μέσᾳ νυκτί,	« au milieu de la nuit,
« ὅκα αὐτοὶ ἤθελον	« lorsqu'eux mêmes voulaient
« κανεῖν τεὸν παῖδα.	« tuer ton enfant.
« Ἦρι δέ,	« Et qu'à l'aurore,
« ἀμφιπόλων τις	« quelqu'une des servantes
« συλλέξασα κόνιν πυρός,	« ayant ramassé la poussière du feu,
« ῥιψάτω εὖ μάλα πᾶσαν	« *la* jette bien toute
« ἐς πέτρας ῥωγάδας,	« sur des roches escarpées,
« φέροισα ὑπὲρ ποταμοῖο,	« *la* portant sur le fleuve,
« ὑπερούριον,	« au-delà-des-frontières,
« νεέσθω δὲ ἄψ	« et qu'elle revienne
« ἄστρεπτος·	« ne-se-retournant pas;
« πρᾶτον δὲ	« mais d'abord
« πυρώσατε δῶμα	« purifiez-par-le-feu la maison
« θεείῳ καθαρῷ,	« avec du soufre pur,
« ἔπειτα δὲ ἐπιῤῥαίνειν	« et ensuite aspergez

« θαλλῷ ἐπιῤῥαίνειν ἐστεμμένον ἀβλαβὲς ὕδωρ [1] ·
« Ζηνὶ δ' ἐπιῤῥέξαι καθυπερτέρῳ ἄρσενα χοῖρον.
« Δυσμενέων αἰεὶ καθυπέρτεροι ὢς τελέθοιτε. »
Φῆ, καὶ ἐρωήσας ἐλεφάντινον ᾤχετο δίφρον
Τειρεσίας, πολλοῖσι βαρύς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς [2].
Ἡρακλέης δ' ὑπὸ ματρὶ, νέον φυτὸν ὡς ἐν ἀλωᾷ [3],
ἐτρέφετ', Ἀργείου κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος.
Γράμματα μὲν τὸν παῖδα γέρων Λίνος [4] ἐξεδίδαξεν,
υἱὸς Ἀπόλλωνος, μελεδωνεὺς ἄγρυπνος, ἥρως·
τόξον δ' ἐντανύσαι καὶ ἐπίσκοπον εἶναι ὀϊστῶν,
Εὔρυτος [5], ἐκ πατέρων μεγάλαις ἀφνειὸς ἀρούραις.
Αὐτὰρ ἀοιδὸν ἔθηκε καὶ ἄμφω χεῖρας ἔπλασσεν
πυξίνᾳ ἐν φόρμιγγι Φιλαμμονίδας Εὔμολπος [6].
Ὅσσα δ' ἀπὸ σκελέων ἑδροστρόφοι Ἀργόθεν [7] ἄνδρες

« les rites consacrés; faites sacrifier un porc mâle à Jupiter. Ainsi « puissiez-vous toujours triompher de vos ennemis ! »

Ayant ainsi parlé, Tirésias repoussa son siége orné d'ivoire, et s'en alla, quoique alourdi par le poids des années.

Cependant Hercule grandissait, soigné par sa mère, comme un jeune arbre dans un verger, et on l'appelait le fils de l'Argien Amphitryon. Le vieux Linus, fils d'Apollon, gardien vigilant, héros infatigable, le rendit savant dans les lettres ; et Eurytus, à qui ses pères avaient laissé d'immenses domaines, l'instruisit à tendre l'arc et à lancer des traits inévitables. Eumolpe, fils de Philammon, lui enseigna le chant, et façonna ses doigts à toucher les cordes de la lyre de buis. Cet art, connu des lutteurs d'Argos aux reins souples, de renverser

« ὕδωρ ἀβλαβές
« ἐστεμμένον θαλλῷ,
« μεμιγμένον ἅλεσσιν,
« ὡς νενόμισται·
« ἐπιῤῥέξαι δὲ Ζηνὶ
« καθυπερτέρῳ
« χοῖρον ἄρσενα.
« Ὡς τελέθοιτε
« αἰεὶ καθυπέρτεροι
« δυσμενέων »
Φᾶ Τειρεσίας.
καὶ ἐρωήσας
δίφρον ἐλεφάντινον
ᾤχετο,
βαρύς περ ἐὼν
πολλοῖσιν ἐνιαυτοῖς.
Ἡρακλέης δὲ ἐτρέφετο
ὑπὸ ματρὶ,
ὡς νεὸν φυτὸν
ἐν ἀλωᾷ, κεκλημένος
Ἀργείου Ἀμφιτρύωνος.
Γέρων μὲν Λίνος,
υἱὸς Ἀπόλλωνος,
μελεδωνεὺς ἄγρυπνος,
ἥρως, ἐξεδίδαξε
τὸν παῖδα γράμματα·
Εὔρυτος δὲ,
ἀφνειὸς ἐκ πατέρων
μεγάλαις ἀρούραις,
ἐντανύσαι τόξον
καὶ εἶναι
ἐπίσκοπον ὀϊστῶν.
Αὐτὰρ Εὔμολπος
Φιλαμμονίδας
ἔθηκε ἀοιδὸν
καὶ ἔπλασσεν ἄμφω χεῖρας
ἐν φόρμιγγι πυξίνα.
Ὅσσα δὲ
ἄνδρες Ἀργόθεν
ἰδροστρόφοι

« une eau pure
« couronnée de verdure,
« mêlée de sel,
« comme il-est-d'usage;
« puis sacrifiez à Jupiter
« très-haut
« un cochon mâle.
« Ainsi puissiez-vous-être
« toujours supérieurs
« aux malveillants. »
Ainsi parla Tirésias,
et ayant éloigné
le siége orné-d'ivoire
il s'en alla,
quoiqu'étant lourd
par beaucoup d'années.
Or Hercule était nourri
par *sa* mère,
comme une jeune plante
dans un verger, étant appelé
fils de l'Argien Amphitryon.
D'une-part le vieux Linus,
fils d'Apollon
gardien vigilant,
héros, enseigna
à l'enfant les lettres;
d'autre-part Eurytus,
riche de *ses* pères
par de grands champs,
lui enseigna à tendre l'arc,
et à être
bon-tireur de flèches.
Mais Eumolpe
fils-de-Philammon
le rendit chanteur
et *lui* façonna les deux mains
sur la lyre de-buis.
Et tous *les moyens par lesquels*
les hommes d'Argos
remuant-les-reins

ἀλλάλους σφάλλοντι παλαίσμασιν, ὅσσα τε πύκται
δεινοὶ ἐν ἱμάντεσσιν, ἅ τ' ἐς γαῖαν προπεσόντες
παμμάχοι ἐξεύροντο παλαίσματα σύμφορα τέχνᾳ,
πάντ' ἔμαθ' Ἑρμείαο διδασκόμενος παρὰ παιδὶ
Ἁρπαλύκῳ Φανοτῆϊ [1]· τὸν οὐδ' ἂν τηλόθι λεύσσων
θαρσαλέως τις ἔμεινεν ἀεθλεύοντ' ἐν ἀγῶνι·
τοῖον ἐπισκύνιον βλοσυρῷ ἐπέκειτο προσώπῳ.
Ἵππους δ' ἐξελάσασθαι ὑφ' ἅρματι, καὶ, περὶ νύσσαν
ἀσφαλέως κάμπτοντα τροχῶ σύριγγα φυλάξαι [2],
Ἀμφιτρύων ὃν παῖδα φίλα φρονέων ἐδίδασκεν
αὐτὸς, ἐπεὶ μάλα πολλὰ θοῶν ἐξήρατ' ἀγώνων
Ἄργει ἐν ἱπποβότῳ κειμήλια· καί οἱ ἀαγεῖς
δίφροι, ἐφ' ὧν ἐπέβαινε, χρόνῳ διέλυσαν ἱμάντας.

un adversaire à l'aide de jambes entrelacées, et aussi l'art familier aux athlètes qui arment leurs mains du ceste terrible, et les stratagèmes inventés par ceux qui, penchés vers la terre, se livrent aux luttes multipliées du pancrace, il les apprit du fils de Mercure, Arpalycus de Phanotée, que nul, dans l'arène, n'eût attendu de pied ferme : sa vue eût suffi pour faire fuir le plus intrépide, tant était menaçant le sourcil dont était surmonté son visage terrible. Quant à conduire les chevaux attelés à un char, et à tourner autour de la borne sans la heurter du moyeu de la roue, ce fut Amphitryon, maître bienveillant, qui l'apprit lui-même à son enfant : car il avait souvent, dans Argos féconde en chevaux, remporté le prix des courses rapides, et les chars sur lesquels il montait perdaient leurs courroies usées par le temps avant d'avoir souffert le moindre choc. Attaquer un en-

σφάλλοντι ἀλλάλους	se jettent-à-terre les-uns-les-autres
παλαίσμασιν	par des stratagèmes
ἀπὸ σκελέων,	au moyen des jambes,
ὅσσα τε	et tous *les moyens que*
πύκται	les pugiles
δεινοὶ ἐν ἱμάντεσσι,	ιerribles dans les cestes,
παλαίσματά τε	et les stratagèmes
σύμφορα τέχνᾳ,	utiles à l'art,
ἃ παμμάχοι	que les pancratiastes
προπεσόντες	se-penchant-en-avant
ἐς γαῖαν	vers la terre
ἐξεύροντο,	ont trouvés,
ἔμαθε πάντα	il apprit toutes *ces* choses
διδασκόμενος	étant instruit
παρὰ παιδὶ Ἑρμείαο	par le fils de Mercure,
Ἁρπαλύκῳ Φανοτῆϊ·	Harpalycus de Phanotée,
τόν τις ἂν ἔμεινε	que quelqu'un *n'*aurait *pas* attendu
θαρσαλέως,	hardiment,
οὐδὲ λεύσσων τηλόθι	pas même *le* voyant de loin
ἀεθλεύοντα ἐν ἀγῶνι·	luttant dans un combat;
τοῖον ἐπισκύνιον	tel sourcil
ἐπέκειτο προσώπῳ	était au-dessus de *son* visage
βλοσφυρῷ.	terrible.
Ἐξελάσασθαι δὲ ἵππους	Et conduire des chevaux
ὑπὸ ἅρματι,	sous un char
καὶ φυλάξαι	et prendre-garde
σύριγγα τροχῶ	au moyeu de la roue,
κάμπτοντα ἀσφαλέως	en tournant en-sûreté
περὶ νύσσαν,	autour de la borne,
Ἀμφιτρύων αὐτὸς	Amphitryon lui-même
φρονέων φίλα	pensant des *choses* amies
ἐδίδασκεν ὃν παῖδα,	*l'*enseigna à son enfant,
ἐπεὶ ἐξήρατο	car il avait remporté
ἐν Ἄργει ἱπποβότῳ	dans Argos nourrice-de-chevaux
μάλα πολλὰ κειμήλια	un-très-grand nombre de prix
ἀγώνων θοῶν·	des combats rapides;
καί οἱ δίφροι,	et à lui les chars,
ἐπὶ ὧν ἐπέβαινε,	sur lesquels il montait
ἀαγεῖς διέλυσαν	non-brisés avaient détaché
ἱμάντας χρόνῳ.	les courroies par le temps.

Δούρατι δὲ προβολαίῳ, ὑπ' ἀσπίδι νῶτον ἔχοντα,
ἀνδρὸς ὀρέξασθαι, ξιφέων τ' ἀνέχεσθαι ἀμυχμὸν,
κοσμῆσαί τε φάλαγγα, λόχον τ' ἀναμετρήσασθαι
δυσμενέων ἐπιόντα, καὶ ἱππήεσσι κελεῦσαι,
Κάστωρ Ἱππαλίδας [1] ἔδαεν, φυγὰς Ἄργεος ἐνθὼν,
ὁππόκα κλᾶρον ἅπαντα καὶ οἰνόπεδον μέγα Τυδεὺς
ναῖε, παρ' Ἀδρήστοιο λαβὼν ἱππήλατον Ἄργος·
Κάστορι δ' οὔτις ὁμοῖος ἐν ἁμιθέοις πολεμιστὴς
ἄλλος ἔην, πρὶν γῆρας ἀποτρίψαι νεότητα.
Ὧδε μὲν Ἡρακλῆα φίλα παιδεύσατο μάτηρ.
Εὐνὰ δ' ἦς τῷ παιδὶ τετυγμένα ἀγχόθι πατρὸς,
δέρμα λεόντειον, μάλα οἱ κεχαρισμένον αὐτῷ·
δεῖπνον δὲ, κρέα τ' ὀπτὰ, καὶ ἐν κανέῳ μέγας ἄρτος
Δωρικὸς [2], ἀσφαλέως κε φυτοσκάφον ἄνδρα κορέσσαι·
αὐτὰρ ἐπ' ἄματι τυννὸν ἄνευ πυρὸς αἴνυτο δόρπον.
Εἵματα δ' οὐκ ἀσκητὰ μέσας ὑπὲρ ἕννυτο κνάμας.

nemi la lance au poing, le corps couvert du bouclier, supporter les coups dangereux des épées, ranger une phalange, se tenir en garde contre les embuscades préparées par les ennemis, commander une troupe de cavaliers, tout cela fut enseigné à Hercule par Castor, fils d'Hippalus, qui vint, chassé d'Argos, lorsque Tydée eut usurpé son héritage et ses vastes vignobles, ayant reçu d'Adraste Argos aux coursiers rapides. Or, aucun autre, parmi les demi-dieux, n'était aussi vaillant que Castor, avant que les années eussent usé sa jeunesse.

Telle était l'éducation qu'une mère chérie donnait à Hercule. L'enfant dormait près du lit de son père, sur une peau de lion qu'il regardait comme une couche délicieuse. Pour son repas du soir, il prenait des viandes rôties, et choisissait dans une corbeille un grand pain dorique, qui eût suffi à la faim d'un manœuvre; dans la journée, il se nourrissait d'aliments crus et légers. Ses vêtements étaient simples; sa tunique, grossière, ne descendait pas jusqu'au milieu de sa jambe.

Δούρατι δὲ προβολαίῳ,	Et la lance en-avant
ἔχοντα νῶτον ὑπὸ ἀσπίδι,	ayant le dos sous le bouclier,
ὀρέξασθαι ἀνδρὸς,	attaquer un homme,
ἀνέχεσθαί τε	et supporter
ἀμυχμὸν ξιφέων,	les blessures des épées,
κοσμῆσαί τε φάλαγγα,	et ranger une phalange
ἐπιόντα τε	et faisant-une-incursion
ἀναμετρήσασθαι	prévoir
λόχον δυσμενέων,	une embuscade des ennemis,
καὶ κελεῦσαι ἱππήεσσι,	et commander des cavaliers,
Κάστωρ Ἱππαλίδας	Castor fils-d'Hippalus
ἔδαεν, ἐνθὼν	*le lui* enseigna, étant venu
φυγὰς Ἄργεος, ὅπποκα Τυδεὺς	exilé d'Argos, lorsque Tydée,
ναῖε κλᾶρον ἅπαντα	habitait l'héritage entier
καὶ μέγα οἰνόπεδον,	et le grand vignoble,
λαβὼν παρὰ Ἀδρήστοιο	ayant reçu d'Adraste
Ἄργος ἱππήλατον·	Argos la cavalière;
οὔτις δὲ ἄλλος πολεμιστὴς	et aucun autre guerrier
ἔην ἐν ἀμιθέοις	n'était parmi les demi-dieux
ὁμοῖος Κάστορι,	semblable à Castor,
πρὶν γῆρας	avant la vieillesse
ἀποτρίψαι νεότητα.	avoir usé *sa* jeunesse.
Ὧδε μὲν μάτερ φίλα	Ainsi d'une-part la mère chérie
παιδεύσατο Ἡρακλῆα.	élevait Hercule.
Εὐνὰ δὲ ἦς τῷ παιδὶ	D'autre-part un lit était à l'enfant
τετυγμένα ἀγχόθι πατρὸς,	préparé auprès du père,
δέρμα λεόντειον,	*savoir* : une peau de-lion
μάλα κεχαρισμένον οἱ αὐτῷ·	fort aimée de lui-même;
δεῖπνον δὲ,	or le repas *était*
κρέα τε ὀπτὰ,	et des viandes rôties
καὶ ἐν κανέῳ	et dans une corbeille
μέγας ἄρτος Δωρικὸς,	un grand pain dorique,
κορέσσαι κε ἀσφαλέως	à rassasier aisément
ἄνδρα φυτοσκάφον·	un homme terrassier;
αὐτὰρ ἐπὶ ἄματι	mais chaque jour
αἴνυτο δόρπον τυννὸν	il prenait un repas léger
ἄνευ πυρός. Ἕννυτο δὲ	sans feu. Et il revêtait
ὑπὲρ μέσας κνάμας	au-dessus du milieu des jambes
εἵματα οὐκ ἀσκητά.	des vêtements non faits-avec-art.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΕ.

ΗΡΑΚΛΗΣ ΛΕΟΝΤΟΦΟΝΟΣ

Η

ΑΥΓΕΙΟΥ ΚΛΗΡΟΣ.

Τὸν δ' ὁ γέρων προσέειπε, φυτῶν ἐπίουρος ἀροτρεὺς,
παυσάμενος ἔργοιο, τό οἱ μετὰ χερσὶν ἔκειτο·
« Ἔκ τοι, ξεῖνε, πρόφρων μυθήσομαι, ὅσσ' ἐρεείνεις,
« Ἑρμέω ἁζόμενος δεινὴν ὄπιν εἰνοδίοιο [1]·
« τὸν γάρ φασι μέγιστον ἐπουρανίων κεχολῶσθαι,
« εἴ κεν ὁδοῦ ζάχρειον ἀνήνηταί τις ὁδίτην.
« Ποῖμναι μὲν βασιλῆος ἐΰφρονος Αὐγείαο [2]
« οὐ πᾶσαι βόσκονται ἴαν βόσιν οὐδ' ἕνα χῶρον·
« ἀλλ' αἱ μέν ῥα νέμονται ἐπ' ὄχθαις ἀμφ' Ἐλισοῦντος [3],
« αἱ δ' ἱερὸν θείοιο παρὰ ῥόον Ἀλφειοῖο [4],
« αἱ δ' ἐπὶ Βουπρασίου [5] πολυβότρυος, αἱ δὲ καὶ ὧδε.
« Χωρὶς δὴ σηκοί σφι τετυγμένοι εἰσὶν ἑκάσταις.

HERCULE VAINQUEUR DU LION

OU L'OPULENCE D'AUGIAS.

Et le vieux laboureur, habile à aider la fécondité de la terre, interrompant son ouvrage, lui adressa ces paroles :

« O étranger, je répondrai volontiers à tes questions; car je crains « d'irriter Mercure, dieu des chemins, celui de tous les immortels « dont le courroux est, dit-on, le plus terrible à quiconque refuse « d'aider le voyageur qui a besoin de renseignements pour continuer « sa route. Tu sauras d'abord que les troupeaux du roi, du pru- « dent Augias, ne paissent pas tous au même pâturage et dans la « même contrée; les uns paissent sur les deux rives de l'Élisus, d'au- « tres près de l'onde sacrée du divin Alphée, d'autres vers Buprasium « aux vignobles féconds, d'autres enfin dans les champs où nous « sommes. Ils ont de grandes étables, séparées selon les animaux.

IDYLLE XXV.

HERCULE VAINQUEUR DU LION

OU L'OPULENCE D'AUGIAS.

Ὁ δὲ γέρων, ἀροτρεὺς	Et le vieillard, laboureur
ἐπίουρος φυτῶν,	gardien des plantes,
παυσάμενος ἔργοιο,	ayant cessé l'ouvrage
τὸ ἔκειτο μετὰ χερσίν οἱ,	qui se-trouvait dans les mains à lui,
προσέειπε τόν·	adressa-la-parole à lui :
« Ἐκμυθήσομαί τοι	« J'expliquerai à toi
« πρόφρων, ξεῖνε,	« volontiers, étranger,
« ὅσσα ἐρεείνεις,	« toutes-les-choses-que tu demandes,
« ἀζόμενος δεινὴν ὄπιν	« redoutant la terrible colère
« Ἑρμέω εἰνοδίοιο·	« de Mercure dieu-des-chemins;
« τὸν γάρ φασι χεχολῶσθαι	« car ils disent lui se-fâcher
« μέγιστον ἐπουρανίων,	« le plus-fort des habitants du ciel,
« εἴ κέν τις ἀνήνηται	« si quelqu'un vient-à-refuser
« ὁδίτην	« un voyageur
« ζάχρειον ὁδοῦ.	« ayant-besoin de la route.
« Ποῖμναι μὲν βασιλῆος	« D'abord les troupeaux du roi,
« ἐΰφρονος Αὐγείαο	« du prudent Augias,
« οὐ βόσκονται πᾶσαι	« ne paissent pas tous
« ἴαν βόσιν	« un-seul pâturage,
« οὐδὲ ἕνα χῶρον·	« ni une-seule contrée ;
« ἀλλὰ αἱ μέν ῥα νέμονται	« mais les uns paissent
« ἐπὶ ὄχθαις ἀμφὶ	« sur les rives des-deux-côtés
« Ἐλισοῦντος,	« de l'Élisus,
« αἱ δὲ παρὰ ῥόον ἱερὸν	« d'autres près du cours sacré
« θείοιο Ἀλφειοῖο,	« du divin Alphée,
« αἱ δὲ ἐπὶ Βουπρασίου	« d'autres vers Buprasium
« πολυβότρυος,	« aux-nombreux-vignobles,
« αἱ δὲ καὶ ὧδε.	« d'autres aussi ici.-
« Σηκοὶ δή σφι	« Or des étables à eux
« τετυγμένοι εἰσὶ	« ont-été-préparées
« χωρὶς ἑκάσταις.	« séparément pour chacun.

« Αὐτὰρ βουκολίοισι περιπλήθουσί περ ἔμπης
« πάντεσσιν νομοὶ ὧδε τεθηλότες αἰὲν ἔασιν,
« Πηνεοῦ [1] ἂμ μέγα τῖφος, ἐπεὶ μελιηδέα ποίην
« λειμῶνες θαλέθουσιν ὑπόδροσοι εἰαμεναί τε [2]
« εἰς ἅλις, ἥ ῥα βόεσσι μένος κεραῆσιν ἀέξει.
« Αὖλις δέ σφισιν ἥδε τεῆς ἐπὶ δεξιὰ χειρὸς
« φαίνεται εὖ μάλα πᾶσι πέρην ποταμοῖο ῥέοντος,
« κείνη ὅθι πλατάνιστοι ἐπηεταναὶ πεφύασιν
« χλωρή τ' ἀγριέλαιος, Ἀπόλλωνος νομίοιο [3]
« ἱερὸν ἔρνος, ξεῖνε, τελειοτάτοιο θεοῖο.
« Εὐθὺς [4] δὲ σταθμοὶ περιμήκεες ἀγροιώταις
« δέδμηνθ', οἳ βασιλῆϊ πολὺν καὶ ἀθέσφατον ὄλβον
« ῥυόμεθ' ἐνδυκέως, τριπόλοις σπόρον ἐν νειοῖσιν
« ἔσθ' ὅτε βάλλοντες καὶ τετραπόλοισιν δμοίως.
« Οὔρους μὴν ἴσασι φυτοσκάφοι οἱ πολυεργοὶ,
« ἐς ληνοὺς [5] δ' ἱκνεῦνται, ἐπὴν θέρος ὥριον ἔλθῃ.
« Πᾶν γὰρ δὴ πεδίον τόδ' ἐπίφρονος Αὐγείαο,

« Les troupeaux de bœufs, tout nombreux qu'ils sont, trouvent tou- « jours des pâturages verts et une abondante nourriture, ici, auprès « du marais que forme le Pénée ; car les prairies humides et les val- « lées profondes produisent beaucoup d'herbes douces, et les bœufs « cornus y puisent la force et la vigueur. Tu vois, ô étranger, leur « étable là-bas, à ta droite, dans ces bâtiments qui s'élèvent au-delà « du fleuve, auprès de ce bouquet de platanes, et de cet olivier sau- « vage, arbre consacré au grand dieu Apollon, protecteur des ber- « gers. Un peu plus loin, cette longue suite d'habitations, ce sont nos « demeures à nous autres laboureurs, qui cultivons avec soin les ri- « ches et vastes domaines du roi, et jetons la semence à la terre trois « ou quatre fois labourée. Ils connaissent seuls les limites de ces do- « maines, les laborieux terrassiers, qui, chaque année, à la fin de l'été, « se rassemblent autour du pressoir ; car cette plaine tout entière, « jusqu'au sommet le plus élevé de ces collines aux sources nombreu-

« Αὐτὰρ βουκολίοισι
« περιπλήθουσί περ,
« ἔμπης νομοὶ τεθηλότες
« ἔασιν αἰὲν ὧδε πάντεσσιν,
« ἂμ μέγα τῖφος Πηνεοῦ,
« ἐπεὶ λειμῶνες ὑπόδροσοι
« εἰαμεναί τε
« θαλέθουσιν εἰς ἅλις
« ποίην μελιηδέα,
« ἥ ῥα ἀέξει μένος
« βόεσσι κεραῇσιν.
« Αὖλις δὲ ἥδε σφίσιν
« ἐπὶ δεξιὰ τεῆς χειρὸς
« φαίνεται εὖ μάλα πᾶσι
« πέρην ποταμοῖο ῥέοντος,
« κείνῃ ὅθι πεφύασι
« πλατάνιστοι ἐπηετανοὶ
« χλωρή τε ἀγριέλαιος,
« ἔρνος ἱερὸν,
« ξεῖνε,
« Ἀπόλλωνος νομίοιο,
« θεοῖο τελειοτάτοιο.
« Εὐθὺς δὲ
« δέδμηνται
« σταθμοὶ περιμήκεες
« ἀγροιώταις, οἳ
« ῥυόμεθα ἐνδυκέως
« βασιλῆϊ ὄλβον
« πολὺν καὶ ἀθέσφατον,
« ἔστιν ὅτε
« βάλλοντες σπόρον ἐν
« νειοῖσι τριπόλοις
« καὶ ὁμοίως
« τετραπόλοισι.
« Ἴσασι μὴν οὔρους
« φυτοσκάφοι οἱ πολυεργοὶ,
« ἱκνεῦνται δὲ ἐς ληνοὺς,
« ἐπὴν θέρος ὥριον ἔλθῃ.
« Πᾶν γὰρ δὴ τόδε πεδίον
« ἐπίφρονος Αὐγείαο,

« Mais aux troupeaux-de-bœufs,
« quoique très-nombreux,
« cependant des pâturages verts
« sont toujours ici pour tous,
« près du marais du Pénée,
« puisque les prairies humides,
« et les plaines-basses
« produisent assez
« d'herbe douce,
« laquelle certes augmentera la force
« aux vaches cornues.
« Mais cette étable à elles
« à la droite de ta main
« paraît fort bien à tous
« au delà du fleuve coulant,
« là où ont poussé
« des platanes nombreux
« et un vert olivier-sauvage,
« rejeton sacré,
« ô étranger,
« d'Apollon protecteur-des-pasteurs,
« dieu très-parfait.
« Et bientôt-après (un peu plus loin)
« sont bâties
« des étables très-longues
« à *nous autres* campagnards, qui
« gardons soigneusement
« au roi la richesse
« nombreuse et immense,
« il arrive que (quelquefois),
« jetant la semence dans
« des champs labourés-trois-fois
« et semblablement *dans des champs*
« labourés-quatre-fois.
« Or ils connaissent les limites
« les fossoyeurs laborieux,
« et ils arrivent aux pressoirs,
« lorsque l'été mûr est venu.
« Car certes toute cette plaine
« *appartient* au prudent Augias,

« πυροφόροι τε γύαι, καὶ ἄλωαὶ δενδρήεσσαι,
« μέχρις ἐπ' ἐσχατιὰς πολυπίδακος ἀκρωρείης,
« ἃς ἡμεῖς ἔργοισιν ἐποιχόμεθα πρόπαν ἦμαρ,
« ἣ δίκη οἰκήων, οἷσιν βίος ἔπλετ' ἐπ' ἀγροῦ.
« Ἀλλὰ σύ πέρ μοι ἔνισπε, τό τοι καὶ κέρδιον αὐτῷ
« ἔσσεται, οὗτινος ὧδε κεχρημένος εἰλήλουθας,
« ἠὲ σύγ' Αὐγείην, ἢ καὶ δμώων τινὰ κείνου
« δίζεαι, οἵ οἱ ἔασιν. Ἐγὼ δέ κέ τοι, σάφα εἰδὼς,
« ἀτρεκέως εἴποιμ', ἐπεὶ οὐ σέ γέ φημι κακῶν ἔξ
« ἔμμεναι, οὐδὲ κακοῖσιν ἐοικότα φύμεναι αὐτὸν,
« οἷόν τοι μέγα εἶδος [1] ἐπιπρέπει. Ἦ ῥά νυ παῖδες
« ἀθανάτων τοιοίδε μετὰ θνητοῖσιν ἔασιν. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Διὸς ἄλκιμος υἱός·
« Ναὶ, γέρον, Αὐγείην ἐθέλοιμί κεν ἀρχὸν Ἐπειῶν
« εἰσιδέειν· τοῦ γάρ με καὶ ἤγαγεν ἐνθάδε χρειώ.

« ses, appartient au sage Augias, et les guérets qui produisent le « blé, et les vergers plantés d'arbres; pour nous, pendant tout le jour, « nous cultivons ces champs avec zèle, comme c'est le devoir des « serviteurs que leur maître emploie aux travaux champêtres.

« Maintenant, ô étranger, dis-moi ce qui t'amène en ces lieux? « Qui cherches-tu? Est-ce Augias que tu veux voir, ou quelqu'un « de ses serviteurs? Parle; je puis te donner les renseignements dont « tu auras besoin, et je le ferai; car je vois bien que tu n'es pas issu « d'une basse origine, et ton aspect suffit à m'en assurer; car tu por- « tes avec toi un air de noblesse qui te va bien. Oui, les fils des im- « mortels doivent paraître ainsi au milieu des habitants de la terre. »

Le vaillant fils de Jupiter lui répondit : « Oui, vieillard, je vou- « drais voir Augias, le chef des Épéens; c'est pour lui que je suis

« γύαι τε πυροφόροι,
« καὶ ἀλωαὶ δενδρήεσσαι,
« μέχρις ἐπὶ ἐσχατιὰς
« ἀκρωρείης πολυπίδακος,
« ἃς ἡμεῖς
« ἐποιχόμεθα ἔργοισι
« πρόπαν ἦμαρ,
« ἣ δίκη οἰκήων,
« οἷσιν βίος ἔπλετο
« ἐπὶ ἀγροῦ.
« Ἀλλὰ σύ περ ἔνισπέ μοι,
« τὸ ἔσσεται
« κέρδιον καί τοι αὐτῷ,
« οὔτινος κεχρημένος
« εἰλήλουθας ὧδε,
« ἠὲ σύγε δίζεαι Αὐγείην,
« ἤ καί τινα
« δμώων κείνου,
« οἵ ἔασίν οἱ.
« Ἐγὼ δέ κεν εἴποιμί τοι
« ἀτρεκέως, εἰδὼς σάφα,
« ἐπεὶ οὐ φημί γε
« ἔμμεναί σε
« ἐκ κακῶν,
« οὐδὲ αὐτὸν φύμεναι
« ἐοικότα
« κακοῖσιν,
« οἷον μέγα εἶδός τοι
« ἐπιπρέπει. Ἦ ῥά νυ
« παῖδες ἀθανάτων
« ἔασι τοιοίδε
« μετὰ θνητοῖσιν. »
Υἱὸς δὲ ἄλκιμος Διὸς
προσέφη ἀπαμειβόμενος τόν·
« Ναί, γέρον,
« ἐθέλοιμί κεν
« εἰσιδέειν Αὐγείην
« ἀρχὸν Ἐπειῶν·
« καὶ γὰρ χρειὼ τοῦ
« ἤγαγέ με ἐνθάδε.

« et les guérets produisant-le-blé,
« et les vergers plantés-d'arbres,
« jusqu'aux dernières-limites
« des crêtes aux-sources-nombreuses,
« lesquels (guérets et vergers) nous
« parcourons par les ouvrages
« tout le jour,
« *ce* qui *est* la justice des serviteurs,
« auxquels la vie est
« sur la campagne.
« Mais toi, dis-moi,
« ce qui sera
« plus utile aussi à toi-même,
« de qui ayant-besoin
« tu es venu ici,
« ou si tu cherches Augias,
« ou même quelqu'un
« des serviteurs de lui
« qui sont à lui.
« Quant à moi je dirais à toi
« exactement, sachant bien,
« puisque je nie certes
« toi être *issu*
« de gens-de-basse-condition,
« ni toi-même être-né
« ressemblant
« aux gens-de-basse-condition,
« tant le grand air à toi
« sied-bien. Oui assurément
« les fils des immortels
« sont tels
« parmi les mortels. »
Or le fils courageux de Jupiter
dit répondant à lui :
« Oui, vieillard,
« je voudrais
« voir Augias,
« le chef des Épéens ;
« car même le besoin de lui
« a amené moi ici.

« Εἰ δ' ὁ μὲν ἂρ κατὰ ἄστυ μένει, παρὰ οἷσι πολίταις,
« δήμου κηδόμενος, διὰ δὲ κρίνουσι θέμιστας,
« δμώων δή τινα, πρέσβυ, σύ μοι φράσον ἡγεμονεύσας,
« ὅστις ἐπ' ἀγρῶν τῶνδε γεραίτατος αἰσυμνήτης [1],
« ᾧ κε τὸ μὲν εἴποιμι, τὸ δ' ἐκ φαμένοιο πυθοίμην.
« Ἄλλου δ' ἄλλον ἔθηκε θεὸς ἐπιδευέα φωτῶν. »
Τὸν δ' ὁ γέρων ἐξαῦτις ἀμείβετο, δῖος ἀροτρεύς·
« Ἀθανάτων, ὦ ξεῖνε, φραδῇ τινος ἐνθάδ' ἱκάνεις·
« ὥς τοι πᾶν ὃ θέλεις αἶψα χρέος ἐκτετέλεσται.
« Ὧδε γὰρ Αὐγείης υἱὸς φίλος Ἠελίοιο,
« σφωιτέρῳ σὺν παιδὶ, βίῃ[2] Φυλῆος ἀγαυοῦ.
« Χθιζὸς δ' εἰλήλουθεν ἀπ' ἄστεος [3], ἤμασι πολλοῖς
« κτῆσιν ἐποψόμενος, ἥ οἱ νήριθμος ἐπ' ἀγρῶν·
« ὥς που καὶ βασιλεῦσιν ἐείδεται ἐν φρεσὶν ᾗσιν
« αὐτοῖς κηδομένοισι σαώτερος ἔμμεναι οἶκος [4].
« Ἀλλ' ἴομεν μάλα πρός μιν· ἐγὼ δέ τοι ἡγεμονεύσω

« venu en ces lieux. S'il est à la ville, au milieu de ses concitoyens, « faisant les affaires publiques et rendant la justice, indique-moi, « vieillard, celui qui tient le premier rang entre les serviteurs, afin « que je puisse lui adresser une question et en obtenir une réponse. « Les dieux ont voulu que les mortels eussent besoin les uns des « autres. »

Le vieillard habile dans l'art de labourer, dit à son tour : « Un dieu « t'a conduit ici, ô étranger; car ce que tu désires s'accomplit à l'instant « même. Augias, le fils chéri du Soleil, est ici avec son fils, le vaillant « et illustre Phylée. Il est venu hier de la ville, pour passer plusieurs « jours dans ses vastes domaines, et en visiter les riches productions; « car les rois pensent peut-être aussi, au fond de leur cœur, que le « maître présent fait la maison prospère. Allons donc vers lui; je vais

« Εἰ δὲ ὁ μὲν ἄρα
« μένει κατὰ ἄστυ,
« παρὰ οἷσι πολίταις
« κηδόμενος δήμου,
« διακρίνουσι δὲ θέμιστας,
« σὺ δὴ φράσον μοι,
« πρέσβυ, ἡγεμονεύσας,
« δμώων τινὰ, ὅστις
« αἰσυμνήτης γεραίτατος
« ἐπὶ τῶνδε ἀγρῶν,
« ᾧ κεν εἴποιμι τὸ μὲν,
« πυθοίμην τὸ δὲ
« ἐκ φαμένοιο.
« Θεὸς δὲ ἔθηκε
« ἄλλον φωτῶν
« ἐπιδευέα ἄλλου. »
Ἐξαῦτις δὲ ὁ γέρων,
δῖος ἀροτρεὺς,
ἀμείβετο τόν·
« Φραδῇ
« ἀθανάτων τινὸς,
« ὦ ξεῖνε, ἱκάνεις ἐνθάδε·
« ὡς πᾶν χρέος ὃ θέλεις
« ἐκτετέλεσταί τοι αἶψα.
« Αὐγείης γὰρ,
« υἱὸς φίλος Ἠελίοιο,
« ὧδε,
« σὺν σφωϊτέρῳ παιδὶ,
« βίῃ ἀγαυοῦ Φυλῆος.
« Εἰλήλουθε δὲ χθιζὸς
« ἀπὸ ἄστεος, ἐποψόμενος
« πολλοῖς ἤμασι
« κτῆσιν, ἥ οἱ
« νήριθμος ἐπὶ ἀγρῶν·
« ὥς που οἶκος ἐείδεται
« καὶ βασιλεῦσιν
« ἐν φρεσὶν ᾗσιν
« ἔμμεναι σαώτερος
« αὐτοῖς κηδομένοισιν.
« Ἀλλὰ ἴομεν μάλα πρός μιν·

« Mais si donc lui à-la-vérité
« reste à la ville,
« auprès de ses concitoyens,
« soignant le peuple,
« et ils jugent des jugements,
« toi donc indique à moi
« vieillard, *me* guidant,
« quelqu'un des serviteurs, qui *soit*
« le régisseur le-plus-honoré
« sur ces terres,
« auquel je pourrais-dire une-chose
« et pourrais apprendre une-autre
« de *lui* parlant.
« Or un dieu a rendu
« un autre des mortels
« ayant-besoin d'un autre. »
Et, à son tour, le vieillard,
divin laboureur
répondit à lui :
« *C'est* par une inspiration
« de quelqu'un des immortels
« ô étranger, *que* tu viens ici :
« car toute l'affaire que tu veux
« s'accomplit pour toi à l'instant.
« En effet, Augias,
« fils chéri du Soleil,
« *est* ici
« avec son enfant
« la force de l'illustre Phylée
« Or il est venu d'hier (*hesternus*)
« de la ville, devant visiter
« pendant beaucoup de jours
« la propriété, qui *est* à lui
« sans nombre dans les champs ;
« car peut-être la maison paraît
« aussi aux rois
« dans leur cœur
« être plus sauve,
« eux *en* prenant-soin.
« Mais allons vers lui ;

« πάλιν ἐς ἡμετέρην, ἵνα κεν τέτμοιμεν ἄνακτα. »
Ὣς εἰπὼν ἡγεῖτο, νόῳ δ' ὅγε πολλὰ μενοίνα
δέρμα τε θηρὸς ἰδὼν, χειροπληθῆ τε κορύνην,
ὁππόθεν ὁ ξεῖνος· μεμόνει δέ μιν αἰὲν ἐρέσθαι·
ἂψ δ' ὄκνῳ ποτὶ χεῖλος ἐλάμβανε μῦθον ἰόντα,
μή τί οἱ οὐ κατὰ καιρὸν ἔπος ποτιμυθήσαιτο,
σπερχομένου· χαλεπὸν δ' ἑτέρου νόον ἴδμεναι ἀνδρός.
Τοὺς δὲ κύνες προσιόντας ἀπόπροθεν αἶψ' ἐνόησαν,
ἀμφότερον [1], ὀσμῇ τε χροὸς δούπῳ τε ποδοῖιν.
Θεσπέσιον δ' ὑλάοντες ἐπέδραμον ἄλλοθεν ἄλλος
Ἀμφιτρυωνιάδῃ Ἡρακλέϊ· τὸν δὲ γέροντα
ἀχρεῖον κλάζον [2] τε περίσσαινόν θ' ἑτέρωθεν.
Τοὺς μὲν ὅγε λάεσσιν ἀπὸ χθονὸς ἆσσον ἀείρων
φευγέμεν ἂψ ὀπίσω δειδίσσετο, πολλὰ δὲ φωνῇ
ἠπείλει μάλα πᾶσιν, ἐρητύσασκε δ' ὑλαγμοῦ,

« te servir de guide, et te mener vers l'etable où nous pourrons le « rencontrer. »

Ayant ainsi parlé, il se mit en marche. Voyant la peau de bête féroce sur le dos d'Hercule, et la lourde massue dans sa main, il roulait dans son esprit des pensées curieuses sur l'étranger et sur le lieu d'où il venait, et il brûlait de l'interroger; mais il retenait la parole déjà sur ses lèvres : il avait peur de parler mal à propos et de retarder la marche de l'hôte qui doublait le pas. Et qui peut lire dans la pensée d'autrui ?

Ils étaient loin encore, quand les chiens furent avertis de leur approche, et par l'odeur de leurs corps et par le bruit de leurs pas. Ils se mirent aussitôt à aboyer violemment et à s'élancer, en grondant, de côté et d'autre contre Hercule, fils d'Amphitryon, tandis qu'ils jappaient doucement en caressant le vieillard. Celui-ci ramassait des cailloux pour les effrayer et les mettre en fuite; il les menaçait de la voix, et leur ordonnait de se taire, tout en se réjouissant au fond du cœur de

ὲ ἡγεμονεύσω τοι	or moi je guiderai toi
μετέρην αὖλιν,	« vers notre étable ,
εν τέτμοιμεν	« où nous pourrons rencontrer
:α. »	« le roi. »
:ἰπὼν ἡγεῖτο,	Parlant ainsi il *le* guidait,
ὅγε	mais lui, voyant
:ε θηρὸς	et la peau de bête-féroce
ι τε χειροπληθῆ,	et la massue emplissant-la-main,
: πολλὰ	il pensait beaucoup-de-choses
	dans *son* esprit ,
ν ὁ ξεῖνος ·	d'où *pouvait venir* l'étranger ,
: δὲ αἰὲν	or il méditait toujours
μιν ·	d'interroger lui ;
; ἂψ ἐλάμβανε	mais par crainte il reprenait
όντα ποτὶ χεῖλος,	la parole allant vers les lèvres,
ιμυθήσαιτό οἱ	de peur qu'il ne dit à lui
οὐ κατὰ καιρὸν	quelque parole non à propos,
μένου ·	*lui* se hâtant ;
ν δὲ ἴδμεναι	or *il est* difficile de savoir
έρου ἀνδρός.	la pensée d'un autre homme
προθεν δὲ κύνες	Mais de-loin les chiens
ν αἶψα τοὺς προσιόντας,	comprirent aussitôt eux s'avançant,
ρον,	de-deux-manières ,
ε χροὸς	et par l'odeur du corps
τε ποδοῖϊν.	et par le bruit des pieds.
:ες δὲ θεσπέσιον	Et aboyant étonnamment
ιον	ils couraient-sus
λλοθεν	un autre d'un autre-côté
ἐϊ Ἀμφιτρυωνιάδῃ ·	à Hercule fils-d'Amphitryon ;
δέ τε ἀχρεῖον	mais et ils jappaient doucement
κινόν τε ἑτέρωθεν	et ils caressaient de-l'autre-côté
οντα.	le vieillard.
ὲν	Celui-ci d'une-part
ετο λάεσσιν,	effrayait avec-des-pierres,
ᾶσσον ἀπὸ χθονὸς,	en *en* prenant plus près, de la terre,
ιν τοὺς ἂψ ὀπίσω,	pour faire-fuir eux en-arrière ;
δὲ	d'autre-part il menaçait
ρωνῇ	beaucoup-de-choses de la voix
:ᾶσιν,	grandement à tous
κισκε δὲ ὑλαγμοῦ,	et arrêtait l'aboiement,

χαίρων ἐν φρεσὶν ᾗσιν, ὁθούνεκεν αὖλιν ἔρυντο
αὐτοῦ γ' οὐ παρεόντος· ἔπος δ' ὅγε [1] τοῖον ἔειπεν·
« Ὦ πόποι, οἷον τοῦτο θεοὶ ποίησαν ἄνακτες
« θηρίον ἀνθρώποισι μετέμμεναι, ὡς ἐπιμηθές.
« Εἴ οἱ καὶ φρένες ὧδε νοήμονες ἔνδοθεν ἦσαν,
« ᾔδει δ' ᾧτε χρὴ χαλεπαινέμεν, ᾧτε καὶ οὐχὶ,
« οὐκ ἄν οἱ θηρῶν τις ἐδήρισεν περὶ τιμῆς·
« νῦν δὲ λίην ζάκοτόν τε καὶ ἀῤῥηνὲς γένετ' αὔτως. »
Ἦ ῥα· καὶ ἐσσυμένως ποτὶ ταὔλιον ἷξον ἰόντες [2].

. . . .

Ἠέλιος μὲν ἔπειτα ποτὶ ζόφον ἔτραπεν ἵππους
δείελον ἦμαρ ἄγων· τὰ δ' ἐπήλυθε πίονα μῆλα
ἐκ βοτάνης ἀνιόντα μετ' αὔλιά τε σηκούς τε.
Αὐτὰρ ἔπειτα βόες μάλα μυρίαι, ἄλλαι ἐπ' ἄλλαις
ἐρχόμεναι, φαίνονθ' ὡσεὶ νέφη ὑδατόεντα,
ἅσσα τ' ἐν οὐρανῷ εἶσιν ἐλαυνόμενα προτέρωσε,
ἠὲ Νότοιο βίῃ, ἠὲ Θρῃκὸς Βορέαο·
τῶν μέν τ' οὔτις ἀριθμὸς ἐν ἠέρι γίνετ' ἰόντων,

la fidélité avec laquelle ils gardaient l'étable pendant son absence; il parla enfin en ces termes : « O dieux ! de quel instinct les maîtres « du monde ont doué cet animal ! Quel compagnon ils ont donné là à « l'homme ! Si son intelligence, plus sagace encore, pouvait distin- « guer ceux qu'il doit attaquer de ceux qu'il convient de respecter, « nul autre animal ne lui serait comparable ; mais, tel qu'il est, il est « trop irascible et trop aveugle en sa fureur. » Il dit, et bientôt leur marche rapide les amena près de l'étable. . . . .

Le Soleil tournait ses coursiers vers le séjour des ténèbres, et le jour était à son déclin. Les grasses brebis revinrent du pâturage vers les parcs et les bergeries. Les vaches les suivirent, innombrables, et marchant les unes après les autres, pareilles aux nuées chargées d'eau que le Notus ou le Thrace Borée chassent d'un souffle rapide à travers les espaces du ciel, et qui vont sans nombre et sans intervalle, d'au-

χαίρων ἐν φρεσὶν ᾗσιν,	content dans son cœur,
ὁθούνεκεν ἔρυντο αὖλιν	parce que ils gardaient l'étable
αὐτοῦ γε οὐ παρεόντος·	du moins lui n'étant pas présent;
ὅγε δὲ ἔειπεν τοῖον ἔπος·	et lui prononça de telles paroles :
« Ὢ πόποι, οἷον	« O dieux! quel
« θεοὶ ἄνακτες ποίησαν	« les dieux rois firent
« τοῦτο θηρίον	« cet animal
« μετέμμεναι ἀνθρώποισιν,	« pour habiter-avec les hommes,
« ὡς ἐπιμηθές.	« combien avisé!
« Εἰ καί οἱ φρένες ἦσαν	« Si aussi à lui un esprit était
« ἔνδοθεν ὧδε νοήμονες,	« dans l'intérieur ainsi intelligent,
« ᾔδει δὲ ᾧτε	« et s'il savait contre-qui
« χρὴ χαλεπαινέμεν,	« il faut s'irriter,
« ᾧτε καὶ οὐχί,	« contre-qui aussi non,
« οὐκ ἄν τις θηρῶν	« aucun des animaux
« ἐδήρισέν οἱ	« n'aurait lutté avec lui
« περὶ τιμῆς· νῦν δὲ	« pour l'honneur; mais maintenant
« γένετο λίην ζάκοτόν τε	« il est trop et irritable
« καὶ ἀῤῥηνὲς αὔτως. »	« et ardent sans-raison. »
Ἦ ῥα· καὶ ἷξον	Il parla donc; et ils allèrent
ἰόντες ἐσσυμένως	allant rapidement
ποτὶ τὸ αὔλιον.	vers l'étable.
. . . .	. . . .
Ἔπειτα μὲν Ἠέλιος	Ensuite d'une-part le soleil
ἔτραπεν ἵππους ποτὶ ζόφον	tourna *ses* chevaux vers l'obscurité
ἄγων ἦμαρ δείελον·	amenant le jour du-soir;
τὰ δὲ πίονα μῆλα	d'autre part les grasses brebis
ἐπήλυθε ἐκ βοτάνης	vinrent de la prairie
μετὰ αὔλιά τε σηκούς τε	vers les parcs et les bergeries.
Αὐτὰρ ἔπειτα βόες	Mais ensuite les vaches
μάλα μυρίαι,	tout-à-fait innombrables,
ἐρχόμεναι ἄλλαι ἐπὶ ἄλλαις,	allant les autres après les autres,
φαίνοντο	paraissaient
ὡσεὶ νέφη ὑδατόεντα,	comme les nuées aqueuses
ὅσσα τε εἶσιν ἐν οὐρανῷ	toutes celles qui vont dans le ciel
ἐλαυνόμενα προτέρωσε,	étant poussées en-avant,
βίῃ ἠὲ Νότοιο,	par la violence ou du Notus
ἠὲ Θρῃκὸς Βορέαο·	ou du Thrace Borée;
τῶν μέν τε ἰόντων	desquelles à-la-vérité s'avançant
ἐν ἠέρι οὔτις ἀριθμὸς	dans l'air aucun nombre

οὐδ᾽ ἄνυσις· τόσα γάρ τε μετὰ προτέροισι κυλίνδει
ἲς ἀνέμου, τὰ δέ τ᾽ ἄλλα κορύσσεται αὖτις ἐπ᾽ ἄλλοις·
τόσσ᾽ αἰεὶ μετόπισθε βοῶν ἐπὶ βουκόλι᾽ ᾔει.
Πᾶν δ᾽ ἄρ᾽ ἐνεπλήσθη πεδίον, πᾶσαι δὲ κέλευθοι,
ληΐδος ἐρχομένης, στείνοντο [1] δὲ πίονες ἀγροὶ
μυκηθμῷ· σηκοὶ δὲ βοῶν ῥεῖα πλήσθησαν
εἰλιπόδων, ὄϊες δὲ κατ᾽ αὐλὰς ηὐλίζοντο.
Ἔνθα μὲν οὔτις ἔκηλος ἀπειρεσίων περ ἐόντων,
εἱστήκει παρὰ βουσὶν ἀνὴρ κεχρημένος ἔργου·
ἀλλ᾽ ὁ μὲν ἀμφὶ πόδεσσιν ἐϋτμήτοισιν ἱμᾶσιν
καλοπέδιλ᾽ ἀράρισκε παρασταδὸν ἐγγὺς ἀμέλγειν,
ἄλλος δ᾽ αὖ φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ [2] μητράσιν ἵει,
πινέμεναι λαροῖο μεμαότα πάγχυ γάλακτος,
ἄλλος ἀμόλγιον εἶχ᾽, ἄλλος τρέφε [3] πίονα τυρὸν,
ἄλλος ἐσῆγεν ἔσω ταύρους δίχα θηλειάων.
Αὐγείης δ᾽, ἐπὶ πάντας ἰὼν, θηεῖτο βοαύλους,
ἥντινά οἱ κτεάνων κομιδὴν ἐτίθεντο νομῆες [4].

tres aussi serrées venant après les premières, et d'autres encore s'amoncelant sur d'autres. Tels les grands troupeaux de vaches s'avançaient, se suivant et se succédant toujours. Toute la plaine était couverte du bétail qui marchait, tous les sentiers en étaient remplis, et la campagne rétrécie disparaissait sous cette foule mugissante. Bientôt les vaches aux pieds arrondis remplirent les étables, et les brebis se reposèrent dans les parcs. Alors, quelque nombreux que fussent les serviteurs autour des troupeaux, nul ne restait oisif, nul ne manquait d'ouvrage. L'un, à l'aide de courroies bien taillées, entravait les pieds des vaches, afin de les traire sans danger; un autre amenait sous les mères chéries les petits avides de lait; un autre tenait le vase à traire; un autre transformait en onctueux fromage du laitage caillé; un autre introduisait les taureaux dans l'étable qui leur était destinée, et les séparait des génisses.

Augias cependant parcourait les étables, visitait tout, et passait en revue cette richesse immense que ses pasteurs ramenaient des

οὐδὲ ἄνυσις γίνεται
ἲς γὰρ ἀνέμου
κυλίνδει τε τόσα μετὰ προτέροισιν
ἄλλα δέ τε αὖτις
κορύσσεται ἐπὶ ἄλλοις·
τόσσα
βουκόλια βοῶν
ἐπὶ ᾔει αἰεὶ μετόπισθε.
Πᾶν δὲ ἄρα πεδίον ἐνεπλήσθη,
πᾶσαι δὲ κέλευθοι,
ληΐδος ἐρχομένης,
πίονες δὲ ἀγροὶ
στείνοντο μυκηθμῷ·
σηκοὶ δὲ
πλήσθησαν ῥεῖα
βοῶν εἰλιπόδων,
ὄϊες δὲ ηὐλίζοντο
κατὰ αὐλάς.
Ἔνθα μὲν
οὔτις ἀνὴρ ἔκηλος,
ἀπειρεσίων περ ἐόντων,
εἱστήκει παρὰ βουσὶν
κεχρημένος ἔργου·
ἀλλὰ ὁ μὲν ἀράρισκε
ἱμᾶσιν εὐτμήτοισι
καλοπέδιλα ἀμφὶ πόδεσσιν
ἀμέλγειν παρασταδὸν ἐγγὺς,
ἄλλος δὲ αὖ ἵει
ὑπὸ μητράσι φίλαις,
φίλα τέκνα μεμαότα πάγχυ
πινέμεναι γάλακτος λαροῖο,
ἄλλος εἶχεν ἀμόλγιον,
ἄλλος τρέφε πίονα τυρὸν,
ἄλλος ἐσῆγεν ἔσω
ταύρους δίχα θηλειάων.
Αὐγείης δὲ,
ἐπὶ ἰὼν πάντας,
θηεῖτο βοαύλους,
ἥντινα κομιδὴν κτεάνων
νομῆες ἐτίθεντό οἱ.

ni *aucune* cesse est;
car la force du vent
en roule autant après les premières
et d'autres encore
s'amoncèlent sur d'autres;
aussi-nombreux
les troupeaux de vaches
survenaient toujours par-derrière.
Or toute la plaine fut remplie,
et tous les sentiers,
du bétail marchant,
et les grasses campagnes
furent rétrécies par le mugissement;
et les étables
furent remplies facilement
de vaches aux pieds-arrondis,
et les brebis furent parquées
dans les parcs.
Alors à-la-vérité
aucun homme oisif,
quoique *les hommes* étant nombreux,
ne se tenait auprès des vaches
ayant besoin d'ouvrage;
mais l'un attachait
avec des courroies bien-taillées
des entraves autour des pieds
pour traire en-se-tenant auprès,
un autre à-son-tour menait
sous les mères chéries
les chers petits désirant vivement
boire du lait tiède,
un autre tenait le vase-à-traire,
un autre caillait un gras fromage,
un autre introduisait dedans
les taureaux séparément des femelles.
Mais Augias,
les parcourant toutes,
visitait les étables, *pour voir*
quel revenu des possessions
les pasteurs plaçaient à lui.

Σὺν δ' υἱός τε βίη τε βαρύφρονος Ἡρακλῆος
ὡμάρτευν βασιλῆϊ διερχομένῳ μέγαν ὄλβον.
Ἔνθα καὶ ἄῤῥηκτόν [1] περ ἔχων ἐν στήθεσι θυμὸν
Ἀμφιτρυωνιάδης καὶ ἀρηρότα νωλεμὲς αἰεὶ,
ἐκπάγλως θαύμαζε βοῶν τόγε μυρίον ἔθνος [2]
εἰσορόων. Οὐ γάρ κεν ἔφασκέ τις οὐδὲ ἐώλπει [3]
ἀνδρὸς ληΐδ' ἑνὸς τόσσην ἔμεν' οὐδὲ δέκ' ἄλλων,
οἵτε πολύῤῥηνες πάντων ἔσαν ἐκ βασιλήων.
Ἠέλιος δ' ᾧ παιδὶ τόγ' ἔξοχον ὤπασε δῶρον,
ἀφνειὸν μήλοις περὶ πάντων ἔμμεναι ἀνδρῶν,
καί ῥά οἱ αὐτὸς ὄφελλε διαμπερέως βοτὰ πάντα
ἐς τέλος· οὐ μὲν γάρ τις ἐπήλυθε νοῦσος ἐκείνου
βουκολίοις, αἵτ' ἔργα καταφθίνουσι νομήων,
αἰεὶ δὲ πλέονες κεραοὶ βόες, αἰὲν ἀμείνους
ἐξ ἔτεος γίνοντο μάλ' εἰς ἔτος· ἦ γὰρ ἅπασαι

champs. Il allait à travers ses possessions, et son fils le suivait, et aussi le fort Hercule aux graves pensées. Bien qu'ayant dans la poitrine un cœur inébranlable et inaccessible à l'étonnement, le fils d'Amphitryon admirait de toute son âme cette immense population cornue. Car nul n'eût dit ni pensé qu'une telle quantité de bétail pût appartenir à un seul homme, ni même à dix hommes choisis parmi les plus opulents entre les rois. Or le Soleil avait donné ce précieux privilége à son fils, d'être, parmi les mortels, le plus riche en bétail, et cette richesse immense allait sans cesse s'augmentant; car les troupeaux d'Augias ne connaissaient pas ces cruelles maladies qui rendent infructueux les travaux des pasteurs, et chez lui, le bétail cornu croissait et s'améliorait d'année en année; car les vaches étaient

Σὺν δὲ υἱός τε	Et en-même-temps et son fils,
βίη τε Ἡρακλῆος	et la force d'Hercule
βαρύφρονος	aux-graves-pensées
ὡμάρτευν βασιλῆϊ	accompagnaient le roi
διερχομένῳ μέγαν ὄλϐον.	parcourant la grande richesse.
Ἔνθα καί περ ἔχων	Là, quoiqu'ayant
ἐν στήθεσι	dans la poitrine
θυμὸν ἄῤῥηκτον	un cœur impossible-à-émouvoir
καὶ αἰεὶ νωλεμὲς ἀρηρότα,	et toujours fermement inébranlable,
Ἀμφιτρυωνιάδης	le fils d'Amphitryon
θαύμαζε ἐκπάγλως	admirait extrêmement,
εἰσορόων τόγε ἔθνος	voyant cette nation
μυρίον βοῶν.	immense de vaches.
Οὐ γάρ τίς κεν ἔφασκεν	Car personne n'aurait-dit
οὐδὲ ἐώλπει	ni n'aurait pensé
τόσσην ληΐδα ἔμεναι	autant de bétail être
ἑνὸς ἀνδρὸς,	à un seul homme,
οὐδὲ δέκα ἄλλων,	ni à dix autres,
οἵτε ἔσαν πολύῤῥηνες	qui étaient très-riches
ἐκ πάντων βασιλήων.	d'entre tous les rois.
Ἠέλιος δὲ ὤπασεν	Or le Soleil avait donné
ᾧ παιδὶ	à son fils
τόγε δῶρον ἔξοχον,	ce présent qui-excelle,
ἔμμεναι ἀφνειὸν μήλοις	d'être riche en troupeaux
περὶ πάντων ἀνδρῶν,	parmi tous les hommes,
καί ῥα αὐτὸς	et certes lui-même
ὄφελλέ οἱ διαμπερέως	augmentait à lui sans-cesse
πάντα βοτὰ	tout le troupeau
ἐς τέλος·	jusqu'à la fin;
οὐ μὲν γάρ τις νοῦσος	car aucune maladie
ἐπήλυθε	ne survint
βουκολίοις ἐκείνου,	aux troupeaux-de-vaches de celui-là.
αἵτε καταφθίνουσι	lesquelles *maladies* détruisent
ἔργα νομήων,	les ouvrages des pasteurs,
βόες δὲ κεραοὶ	et les vaches cornues
γίνοντο μάλα	devenaient certes
αἰεὶ πλέονες,	toujours plus nombreuses,
αἰεὶ ἀμείνους	toujours meilleures
ἐξ ἔτεος εἰς ἔτος·	d'année en année;
ἦ γὰρ ἅπασαι ἦσαν	car certes toutes étaient

ζωοτόκοι τ' ἦσαν περιώσια θηλυτόκοι τε.
Ταῖς δὲ τριηκόσιοι ταῦροι σύναμ' [1] ἐστιχόωντε
κνήμαργοί θ' ἕλικές τε, διηκόσιοί γε μὲν ἄλλοι
φοίνικες· πάντες δ' ἐπιβήτορες οἵγ' ἔσαν ἤδη.
Ἄλλοι δ' αὖ μετὰ τοῖσι δυώδεκα [2] βουκολέοντο
ἱεροὶ Ἠελίου· χροιὴν δ' ἔσαν ἠΰτε κύκνοι
ἀργησταὶ, πᾶσιν δὲ μετέπρεπον εἰλιπόδεσσιν·
οἳ καὶ ἀτιμαγέλαι βόσκοντ' [3] ἐριθηλέα ποίην
ἐν νομῷ, ὧδ' ἔκπαγλον ἐπὶ σφίσι γαυριόωντες.
Καί ῥ' ὁπότ' ἐκ λασίοιο θοοὶ προγενοίατο θῆρες
ἐς πεδίον δρυμοῖο βοῶν ἕνεκ' ἀγροτεράων,
πρῶτοι τοίγε μάχηνδε κατὰ χροὸς ᾔεσαν ὀσμὴν,
δεινὸν δ' ἑβρυχῶντο φόνον λεῦσσόν τε προσώπῳ.
Τῶν μέν τε προφέρεσκε, βίηφί τε, καὶ σθένεϊ ᾧ,
ἠδ' ὑπεροπλίῃ, Φαέθων μέγας, ὅν ῥα βοτῆρες

fécondes, et elles donnaient le jour à de nombreux petits qui grandissaient et multipliaient à leur tour.

Après les vaches marchaient en ordre trois cents taureaux aux pieds blancs et aux cornes recourbées; puis deux cents autres au poil rouge; et tous étaient en âge de se livrer à l'amour. Ensuite venaient douze taureaux consacrés au Soleil; leur couleur le disputait à la blancheur des cygnes, et leur taille était supérieure à celle de tous les animaux aux pieds arrondis; séparés du reste du troupeau, ils paissaient dans le pâturage une herbe choisie, fiers de leur force et de leur beauté. Quand les bêtes féroces s'élançaient rapides du fond de la forêt pour fondre sur les vaches dispersées dans la plaine, rendus furieux par l'odeur de la bête fauve, ils couraient les premiers au combat, annonçant, par leurs terribles mugissements, par leurs regards enflammés, un affreux carnage. Parmi eux, le plus vigoureux, le plus fier, était le grand Phaëton, que les pasteurs

ζωοτόκοι τε	et donnant-le-jour-à-des-petits-vivants
περιώσια	en-grand-nombre
θηλυτόκοι τε.	et donnant-le-jour-à-des-femelles.
Ταῖς δὲ ἐστιχόωντο σύναμα	Or, après elles s'alignaient ensemble
τριηκόσιοι ταῦροι	trois-cents taureaux
κνήμαργοί τε,	et aux-cuisses-blanches,
ἕλικές τε,	et aux-cornes-recourbées,
διηκόσιοί γε μὲν	et certes à-la-vérité deux-cents
ἄλλοι φοίνικες ·	autres rouges ;
πάντες δὲ οἵγε	et tous ceux-là
ἔσαν ἤδη ἐπιβήτορες.	étaient déjà montant-les-vaches.
Μετὰ δὲ τοῖσιν αὖ	Mais avec eux encore
βουκολέοντο δυώδεκα ἄλλοι	paissaient douze autres
ἱεροὶ Ἠελίου ·	consacrés au Soleil ;
ἔσαν δὲ χροιὴν	et ils étaient quant-à-la-couleur
ἠΰτε κύκνοι ἀργησταὶ,	comme des cygnes blancs,
μετέπρεπον δὲ πᾶσιν	et ils se-distinguaient parmi tous
εἰλιπόδεσσιν ·	les animaux-aux-pieds-arrondis ;
οἳ καὶ ἀτιμαγέλαι	lesquels aussi séparés-du-troupeau
βόσκοντο ἐν νομῷ	paissaient dans le pâturage
ποίην ἐριθηλέα,	une herbe poussant-fort,
γαυριόωντες ὧδε	s'enorgueillissant là
ἔκπαγλον ἐπί σφισι.	extrêmement sur eux-mêmes.
Καί ῥα ὁπότε θῆρες	Et certes lorsque les bêtes-féroces
προγενοίατο θοοὶ	s'avançaient rapides
ἐκ δρυμοῖο λασίοιο	de la forêt touffue
ἐς πεδίον ἕνεκα	dans la plaine, à cause
βοῶν ἀγροτεράων,	des vaches champêtres,
τοίγε πρῶτοι	ceux-là les premiers
ἤεσαν μάχηνδε	couraient au combat
κατὰ ὀσμὴν χροὸς,	à l'odeur de la peau,
ἐβρυχῶντο δὲ	et ils mugissaient
φόνον δεινὸν	un carnage terrible
λεῦσσόν τε προσώπῳ.	et regardaient de la face.
Τῶν μέν τε	Parmi lesquels à-la-vérité
προφέρεσκε, βίηφί τε,	l'emportait, et par la violence,
καὶ σθένεϊ ᾧ,	et par la vigueur sienne,
ἠδὲ ὑπεροπλίῃ,	et par le naturel-orgueilleux,
μέγας Φαέθων,	le grand Phaëton,
ὅν ῥα βοτῆρες	que certes les pasteurs

ἀστέρι [1] πάντες ἔϊσχον, ὁθούνεκα πολλὸν ἐν ἄλλοις
βουσὶν ἰὼν λάμπεσκεν, ἀρίζηλος δ' ἐτέτυκτο.
Ὃς δ' ἤτοι σκύλος αὖον ἰδὼν χαροποῖο λέοντος,
αὐτῷ ἔπειτ' ἐπόρουσεν ἐϋσκόπῳ Ἡρακλῆϊ [2]
χρίμψασθαι ποτὶ πλευρὰ κάρη στιβαρόν τε μέτωπον.
Τοῦ μὲν ἄναξ προσιόντος ἐδράξατο χειρὶ παχείῃ
σκαιοῦ ἄφαρ κέραος, κατὰ δ' αὐχένα νέρθ' ἐπὶ γαίης
κλάσσε βαρύν περ ἐόντα, πάλιν δέ μιν ὦσεν ὀπίσσω
ὤμῳ ἐπιβρίσας· ὁ δέ οἱ περὶ νεῦρα τανυσθεὶς
μυὼν ἐξ ὑπάτοιο βραχίονος ὀρθὸς ἀνέστη.
Θαύμαζεν δ' αὐτός τε ἄναξ, υἱός τε δαΐφρων
Φυλεύς, οἵ τ' ἐπὶ βουσὶ κορωνίσι βουκόλοι ἄνδρες,
Ἀμφιτρυωνιάδαο βίην ὑπέροπλον ἰδόντες [3].

. . . .

Τὼ δ' εἰς ἄστυ, λιπόντε καταυτόθι πίονας ἀγρούς,
ἐστιχέτην, Φυλεύς τε βίη θ' Ἡρακληείη.
Λαοφόρου δ' ἐπέβησαν ὅθι πρώτιστα κελεύθου,
λεπτὴν καρπαλίμοισι τρίβον ποσὶν ἐξανύσαντες,

comparaient à un astre, tant il brillait marchant au milieu des autres, tant il les effaçait par sa beauté. En voyant la dépouille du lion terrible qui couvrait les épaules d'Hercule, le redoutable animal se précipita sur lui, et voulut heurter de sa tête et de son front robuste le flanc du héros. Mais celui-ci s'avançant, prit de sa forte main la corne gauche du taureau, et lui fit ployer le cou vers la terre; puis il le repoussa en arrière en appuyant de l'épaule, tandis que ses muscles roidis formaient une haute saillie sur son bras tendu. Et le roi, et son fils, le belliqueux Phylée, et les pasteurs des troupeaux admiraient la prodigieuse vigueur du fils d'Amphitryon. . . . .

Or Phylée et le fort Hercule, ayant quitté les grasses campagnes, se dirigeaient vers la ville. Dès que leur marche rapide les eut portés hors du sentier étroit qui partait des étables, et allait à travers

εἴσκον πάντες ἀστέρι,
ὁθούνεκα λάμπεσκε πολλὸν
ἰὼν ἐν ἄλλοις βουσὶν,
ἐτέτυκτο δὲ ἀρίζηλος.
Ὅς δὲ ἤτοι ἰδὼν
σκύλος αὖον
λέοντος χαροποῖο,
ἔπειτα ἐπόρουσεν
Ἡρακλῆϊ αὐτῷ ἐΰσκόπῳ
χρίμψασθαι ποτὶ πλευρὰ
κάρη μέτωπόν τε στιβαρόν.
Τοῦ μὲν προσιόντος
ἄναξ ἐδράξατο ἄφαρ
παχείῃ χειρὶ κέραος σκαιοῦ,
κατὰ κλάσσε δὲ
νέρθε ἐπὶ γαίης
αὐχένα βαρύν περ ἐόντα,
πάλιν δὲ ὦσέ μιν ὀπίσσω
ἐπιβρίσας ὤμῳ·
ὁ δὲ μυὼν τανυσθείς οἱ
περὶ νεῦρα ἀνέστη ὀρθὸς
ἐκ βραχίονος ὑπάτοιο.
Ἄναξ τε αὐτὸς θαύμαζεν,
υἱός τε
δαΐφρων Φυλεὺς,
οἵ τε ἄνδρες βουκόλοι
ἐπὶ βουσὶ κορωνίσιν,
ἰδόντες βίην ὑπέροπλον
Ἀμφιτρυωνιάδαο.
. . . .

Τὼ δὲ, Φυλεύς τε
βίη τε Ἡρακληείη,
λιπόντε καταυτόθι
πίονας ἀγροὺς,
ἐστιχέτην εἰς ἄστυ.
Ὅθι δὲ πρώτιστα
ἐπέβησαν κελεύθου
λαοφόρου,
ἐξανύσαντες ποσὶ καρπαλίμοισι
τρίβον λεπτὴν,

comparaient tous à un astre,
parce qu'il brillait beaucoup
marchant parmi les autres bœufs,
et était-fait très-remarquable.
Lequel donc ayant vu
la dépouille sèche
du lion terrible,
ensuite se-précipita
sur Hercule même l'habile-archer,
pour lancer sur *son* côté
sa tête et *son* front solide.
Duquel d'une-part s'avançant
le prince prit aussitôt
de *sa* large main la corne gauche,
et fit-ployer
en bas vers la terre
le cou quoique étant lourd,
et ensuite il poussa lui en arrière
ayant appuyé de *son* épaule;
et le muscle tendu à lui
autour des nerfs se tint droit
depuis le bras le-plus-haut.
Et le roi lui-même admirait,
et *son* fils,
le belliqueux Phylée,
et les hommes *qui étaient* bouviers
auprès des vaches cornues,
voyant la force extraordinaire
du fils-d'Amphitryon.
. . . .

Or eux-deux, et Phylée
et la force herculéenne,
ayant laissé là
les grasses campagnes,
se dirigeaient vers la ville.
Mais dès que d'abord
ils eurent mis-le-pied-sur la route
qui-porte-le-peuple,
ayant achevé de *leurs* pieds rapides
le sentier étroit

ἦ ῥα δι' ἀμπελεῶνος ἀπὸ σταθμῶν τετάνυστο
οὔτι λίην ἀρίσημος ἐν ὕλῃ χλωρᾷ θεούσῃ,
τῇ μὲν ἄρα προσέειπε Διὸς γόνον ὑψίστοιο
Αὐγείω φίλος υἱὸς, ἕθεν μετόπισθεν ἰόντα,
ἦκα παρακλίνας κεφαλὴν κατὰ δεξιὸν ὦμον·
« Ξεῖνε, πάλαι τινὰ πάγχυ σέθεν πέρι μῦθον ἀκούσας,
« ὥς εἶ περ, σφετέρῃσιν ἐνὶ φρεσὶ βάλλομαι ἄρτι.
« Ἤλυθε γὰρ στείχων τις ἀπ' Ἄργεος ὡς μέσος ἀκμῆς [1]
« ἐνθάδ' Ἀχαιὸς ἀνὴρ Ἑλίκης [2] ἐξ ἀγχιάλοιο·
« ὅς ῥ' ἤτοι μυθεῖτο καὶ ἐν πλεόνεσσιν Ἐπειῶν [3],
« οὕνεκεν Ἀργείων τις, ἕθεν παρεόντος, ὄλεσσεν
« θηρίον, αἰνολέοντα, κακὸν τέρας ἀγροιώταις,
« κοίλην αὖλιν ἔχοντα Διὸς Νεμέοιο [4] παρ' ἄλσος,
« οὐκ οἶδ' ἀτρεκέως, ἢ Ἄργεος ἐξ ἱεροῖο
« αὐτόθεν [5], ἢ Τίρυνθα νέμων πόλιν, ἠὲ Μυκήνην.

les vignes, caché au milieu d'une forêt de verdure, dès qu'ils eurent mis le pied sur la route plus large, le fils d'Augias pencha la tête sur son épaule droite, et adressa la parole au fils du grand Jupiter, qui marchait derrière lui :

« Qui que tu sois, ô mon hôte, j'ai entendu, il y a bien long-« temps, un récit dont tu étais le héros, et tu viens de me le rap-« peler. Un homme, dans le milieu de la jeunesse, vint d'Argos en « ces lieux; c'était un Achéen, né dans la maritime Hélice. Il ra-« conta, beaucoup d'Épéens l'écoutant, qu'un Argien avait tué, en « sa présence, un horrible lion, monstre fatal aux campagnes d'alen-« tour, et qui avait son repaire dans la forêt consacrée à Jupiter Né-« méen. Il ne pouvait dire exactement si le héros était né dans la « sainte ville d'Argos elle-même, ou bien s'il habitait Tirynthe ou My-

ᾗ ῥα τετάνυστο	lequel certes s'étendait
ἀπὸ σταθμῶν	depuis les étables
διὰ ἀμπελεῶνος	à travers le vignoble
οὔτι λίην ἀρίσημος	non fort remarquable,
χλωρὰ ἐν ὕλῃ θεούσῃ,	verte, dans une forêt courant *autour*,
τῇ μὲν ἄρα	alors donc à-la-vérité
υἱὸς φίλος Αὐγείω,	le fils chéri d'Augias,
παρακλίνας ἦκα κεφαλὴν	ayant penché un-peu la tête
ἐπὶ ὦμον δεξιὸν,	sur l'épaule droite,
προσέειπε γόνον	adressa-la-parole au rejeton
Διὸς ὑψίστοιο,	de Jupiter très-haut,
ἰόντα μετόπισθεν ἕθεν·	allant derrière lui :
« Ξεῖνε, ἀκούσας	« Mon hôte, ayant entendu
« πάγχυ πάλαι	« tout-à-fait il-y-a-longtemps
« μῦθόν τινα περὶ σέθεν,	« certain récit au-sujet de toi,
« ὡς εἶ περ, ἄρτι	« qui que tu sois, tout-à-l'heure
« βάλλομαι ἐνὶ σφετέρῃσι φρεσί.	« je *le* mets dans mon esprit.
« Ἤλυθε γάρ τις	« Car quelqu'un est-venu
« στείχων ἐνθάδε	« se dirigeant vers-cet-endroit
« ἀπὸ Ἄργεος,	« d'Argos,
« ὡς μέσος ἀκμῆς,	« comme au-milieu de la jeunesse,
« ἀνὴρ Ἀχαιὸς	« homme Achéen
« ἐξ Ἑλίκης ἀγχιάλοιο·	« d'Hélice voisine-de-la-mer ;
« ὅς ῥα ἤτοι μυθεῖτο,	« lequel donc racontait
« καὶ ἐν πλεόνεσσιν	« même en présence de beaucoup
« Ἐπειῶν,	« d'Épéens,
« οὕνεκεν Ἀργείων τις,	« que l'un des Argiens
« ὄλεσσεν, ἕθεν παρέοντος,	« avait tué, lui étant présent,
« θηρίον,	« une bête-féroce,
« αἰνολέοντα,	« un horrible-lion ;
« τέρας κακὸν	« prodige mauvais
« ἀγροιώταις,	« pour les habitants-des-campagnes,
« ἔχοντα αὖλιν κοίλην	« ayant un repaire creux
« παρὰ ἄλσος	« près du bois
« Διὸς Νεμέοιο,	« de Jupiter Néméen,
« οὐδὲ οἶδε ἀτρεκέως	« et il ne savait pas exactement
« ἢ ἐξ ἱεροῖο Ἄργεος	« s'*il était* de la sainte Argos,
« αὐτόθεν, ἢ	« de-là-même, ou-bien
« νέμων πόλιν Τίρυνθα,	« habitant la ville de Tirynthe
« ἠὲ Μυκήνην,	« ou Mycène.

« Ὣς κεῖνός γ' ἀγόρευε· γένος δέ μιν εἶναι ἔφασκεν,
« εἰ ἐτεόν περ ἐγὼ μιμνήσκομαι, ἐκ Περσῆος [1].
« Ἔλπομαι οὐχ ἕτερον τόδε τλήμεναι Αἰγιαλήων [2]
« ἠὲ σέ, δέρμα δὲ θηρὸς ἀριφραδέως ἀγορεύει
« χειρῶν καρτερὸν ἔργον, ὅ τοι περὶ πλευρὰ καλύπτει.
« Εἴπ' ἄγε νῦν μοι πρῶτον, ἵνα γνώω κατὰ θυμὸν,
« ἥρως, εἴτ' ἐτύμως μαντεύομαι εἴτε καὶ οὐχὶ,
« εἰ σύ γ' ἐκεῖνος, ὃν ἡμὶν ἀκουόντεσσιν ἔειπεν
« οὑξ Ἑλίκηθεν Ἀχαιὸς, ἐγὼ δέ σε φράζομαι ὀρθῶς.
« Εἰπὲ δ' ὅπως ὀλοὸν τόδε θηρίον αὐτὸς ἔπεφνες,
« ὅππως τ' εὔυδρον Νεμέης εἰσήλυθε χῶρον·
« οὐ μὲν γάρ κε τοσόνδε κατ' Ἀπίδα [3] κνώδαλον εὕροις
« ἱμείρων ἰδέειν, ἐπεὶ οὐ μάλα τηλίκα βόσκει,
« ἀλλ' ἄρκτους τε, σύας τε, λύκων τ' ὀλοφώϊον ἔθνος [4]·
« τῷ καὶ θαυμάζεσκον ἀκούοντες τότε μῦθον·

« cène ; c'est du moins ce qu'il nous dit ; mais, si ma mémoire est « fidèle, il ajouta qu'il était issu de la race de Persée. J'ai dans « l'esprit que nul autre que toi parmi les Égialéens n'a accompli cet « exploit ; d'ailleurs la peau qui couvre tes épaules indique clairement « ce dont tu es capable. Satisfais donc mon désir, ô héros, et dis-moi « d'abord si je me trompe ; si c'est à tort ou à raison que je t'attribue « l'exploit dont nous parlait cet Achéen d'Hélice ; raconte-moi ensuite « comment tu as tué à toi seul le redoutable animal, et comment il « était venu dans la forêt humide de Némée. Car on chercherait « en vain dans le Péloponnèse un monstre semblable à celui-là ; on ne « trouve sur cette terre que des ours, des sangliers et des loups avides « de carnage. Et c'était là en partie ce qui causait l'étonnement de « ceux qui écoutaient ce récit ; quelques-uns disaient même que le

« Ὣς κεῖνός γε ἀγόρευεν·	« Ainsi celui-là du-moins déclarait ;
« ἔφασκε δέ μιν εἶναι,	« mais il disait lui être,
« εἴ περ ἐγὼ	« si toutefois moi
« μιμνήσκομαι ἐτεὸν,	« je me-souviens bien ,
« γένος ἐκ Περσῆος.	« quant à la race *descendant* de Per-
« Ἔλπομαι οὐχ ἕτερον ἠὲ σὲ	« J'espère non un autre que toi [sée.
« Αἰγιαλήων,	« parmi les Égialéens,
« τλήμεναι τόδε,	« avoir accompli cela ,
« δέρμα δὲ θηρὸς,	« et la peau de bête-féroce,
« ὃ καλύπτει τοι πλευρὰ περὶ,	« qui couvre à toi les flancs autour,
« ἀγορεύει ἐπιφραδέως	« déclare clairement
« ἔργον καρτερὸν χειρῶν.	« l'ouvrage fort des mains.
« Ἄγε νῦν	« Allons maintenant,
« εἰπέ μοι πρῶτον,	« dis-moi d'abord,
« ἥρως,	« ô héros,
« ἵνα γνώω	« afin que je sache
« κατὰ θυμὸν,	« suivant *mon* cœur,
« εἴτε μαντεύομαι ἐτύμως	« si je présume bien
« εἴτε καὶ οὐκὶ,	« ou si *je* ne *présume* pas *bien*,
« εἰ σύ γε ἐκεῖνος,	« si toi certes *tu es* celui-là
« ὃν ἔειπεν ἡμὶν ἀκουόντεσσιν	« que disait à nous qui-écoutions
« Ἀχαιὸς ὁ ἐξ Ἑλίκηθεν,	« l'Achéen d'Hélice ,
« ἐγὼ δὲ φράζομαί σε	« et *si* moi je conjecture toi
« ὀρθῶς.	« avec-raison.
« Εἰπὲ δὲ ὅπως αὐτὸς	« Dis aussi comment seul
« ἔπεφνες τόδε θηρίον ὀλοὸν,	« tu as tué cette bête-féroce funeste
« ὅππως δὲ εἰσήλυθε	« et comment elle vint
« χῶρον εὔυδρον	« dans le pays bien-arrosé
« Νεμέης·	« de Némée ;
« οὐ μὲν γάρ κε εὕροις	« car certes tu ne trouverais pas
« τοσόνδε κνώδαλον	« un tel monstre
« κατὰ Ἀπίδα	« dans le Péloponnèse,
« ἱμείρων ἰδέειν,	« désirant *le* voir,
« ἐπεὶ οὐ μάλα βόσκει	« car il n'en nourrit absolument pas
« τηλίκα,	« de pareils ,
« ἀλλὰ ἄρκτους τε,	« mais et des ours,
« σύας τε,	« et des sangliers ,
« ἔθνος τε ὀλοφώϊον λύκων	« et la nation meurtrière des loups ;
« τῷ καὶ θαυμάζεσκον	« c'est pourquoi aussi ils admiraient
« ἀκούοντες τότε μῦθον·	« entendant alors le récit ;

« οἵ δέ νυ καὶ ψεύδεσθαι ὁδοιπόρον ἀνέρ' ἔφαντο
« γλώσσης μαψιδίοιο χαριζόμενον παρεοῦσιν. »
Ὣς εἰπὼν μέσσης ἐξηρώησε κελεύθου [1]
Φυλεὺς, ὄφρα κιοῦσιν ἅμα σφίσιν ἄρκιος εἴη,
καί ῥά τε ῥηΐτερον φαμένου κλύοι Ἡρακλῆος,
ὅς μιν ὁμαρτήσας τοίῳ προσελέξατο μύθῳ·
« Ὦ Αὐγηϊάδη, τὸ μὲν ὅ ττι με πρῶτον ἀνήρευ,
« αὐτὸς καὶ μάλα ῥεῖα κατὰ στάθμην ἐνόησας.
« Ἀμφὶ δέ σοι τὰ ἕκαστα λέγοιμί κε τοῦδε πελώρου,
« ὅππως ἐκράανθεν, ἐπεὶ λελίησαι ἀκούειν,
« νόσφιν γ' ἢ ὅθεν ἦλθε· τὸ γὰρ, πολέων περ ἐόντων
« Ἀργείων, οὐδείς κεν ἔχοι σάφα μυθήσασθαι·
« οἶον δ' ἀθανάτων τιν' ἐΐσκομεν ἀνδράσι πῆμα
« ἱρῶν μηνίσαντα Φορωνείδῃσιν [2] ἐφεῖναι.
« Πάντας γὰρ πεδιῆας ἐπικλύζων ποταμὸς ὥς,
« λὶς ἄμοτον κεράϊζε, μάλιστα δὲ Βεμβιναίους [3],
« οἳ ἔθεν ἀγχίμολοι ναῖον ἄτλητα παθόντες.
« Τὸν μὲν ἐμοὶ πρώτιστα τελεῖν ἐπέταξεν ἄεθλον

« voyageur mentait, et cherchait seulement à amuser ses auditeurs « par des récits sans fondement. »

Ayant ainsi parlé, Phylée s'écarta du milieu de la route, pour faire place à son compagnon et entendre plus facilement ses paroles. Hercule se mit à marcher de front avec lui, et parla en ces termes :

« Fils d'Augias, tu ne t'es pas trompé sur ce qui fait l'objet de ta « première question : tes conjectures étaient justes. Je te dirai en- « suite, puisque tu le désires, tout ce qui concerne le monstre; mais « je ne te dirai pas d'où il vint : cela, aucun des Argiens, tout nom- « breux qu'ils sont, ne le sait au juste; on présume seulement qu'un « des immortels l'a envoyé aux descendants de Phoronée, pour venger « ses autels négligés; car, pareil à un fleuve débordé qui porte au loin la « destruction, ce lion faisait, dans les campagnes, un horrible ravage, « surtout chez les Bambinéens, voisins de sa retraite et, qu'il affligeait

« οἱ δέ νυ καὶ ἔφαντο — « les uns donc aussi disaient
« ἀνέρα ὁδοιπόρον ψεύδεσθαι — « l'homme voyageur mentir
« χαριζόμενον — « se-faisant-bien-venir
« παρεοῦσι — « de-ceux-qui-étaient-présents
« γλώσσης μαψιδίοιο. » — « par sa langue vaine. »
Ὣς εἰπὼν, Φυλεὺς — Ayant parlé ainsi, Phylée
ἐξηρώησε μέσσης κελεύθου, — s'écarta du milieu de la route
ὄφρα εἴη ἄρκιός σφισι — afin qu'elle fût suffisante à eux
κιοῦσιν ἅμα, — marchant ensemble,
καί ῥά τε κλύοι — et donc afin qu'il entendît
ῥηΐτερον — plus facilement
Ἡρακλῆος φαμένου, — Hercule parlant,
ὃς ὁμαρτήσας — lequel s'étant-mis-sur-le-même-rang
προσελέξατό μιν — adressa-la-parole-à lui
τοίῳ μύθῳ· — par un tel discours :
« Ὦ Αὐγηϊάδη, — « O fils d'Augias,
« τὸ μὲν ὅ ττι — « d'une-part la chose que
« ἀνήρευ με πρῶτον, — « tu demandais à moi la première
« αὐτὸς καὶ μάλα ῥεῖα — « toi-même et tout-à-fait facilement
« ἐνόησας κατὰ στάθμην. — « tu *l'as* pensée suivant-le-niveau [(juste).
« Λέγοιμι δέ κέ σοι — « D'autre-part je puis dire à toi
« τὰ ἕκαστα — « chacune-des-choses
« ἀμφὶ τοῦδε πελώρου, — « au-sujet-de ce monstre,
« ὅππως ἐκράανθεν, — « comment elles se-sont-passées,
« ἐπεὶ λελίησαι ἀκούειν, — « puisque tu désires *les* entendre ;
« νόσφιν γε ἢ ὅθεν ἦλθε· — « à part du-moins d'où il vint :
« τὸ γὰρ οὐδεὶς Ἀργείων, — « car cela aucun des Argiens,
« πολέων περ ἐόντων, — « tout nombreux qu'ils sont,
« ἔχοι κε μυθήσασθαι σάφα· — « n'aurait à *le* dire clairement ;
« οἶον δὲ ἐΐσκομεν — « mais seulement nous conjecturons
« ἀθανάτων τινὰ — « quelqu'un des immortels
« ἐφεῖναι πῆμα — « avoir envoyé une punition
« ἀνδράσι Φορωνείδῃσι — « aux hommes fils-de-Phoronée,
« μηνίσαντα ἱρῶν. — « étant irrité à cause des sacrifices.
« Ὡς γὰρ ποταμὸς ἐπικλύζων — « Car comme un fleuve inondant,
« λὶς κεράϊζεν ἄμοτον — « *ce* lion détruisait sans-mesure
« πάντας πεδιῆας, — « tous les habitants-des-plaines
« μάλιστα δὲ Βεμβιναίους, — « mais surtout les Bembinéens,
« οἳ ναῖον ἀγχίμολοι ἔθεν — « qui habitaient voisins de lui
« παθόντες ἄτλητα. — « souffrant des choses intolérables.

« Εὐρυσθεὺς, κτεῖναι δέ μ' ἐφίετο θηρίον αἰνόν.
« Αὐτὰρ ἐγὼ κέρας ὑγρὸν [1] ἑλὼν, κοίλην τε φαρέτρην,
« ἰῶν ἐμπλείην, νεόμην· ἑτέρηφι δὲ βάκτρον
« εὐπαγὲς, αὐτόφλοιον, ἐπηρεφέος κοτίνοιο,
« ἔμμητρον, τὸ μὲν αὐτὸς ὑπὸ ζαθέῳ Ἑλικῶνι
« εὑρὼν σὺν πυκινῇσιν ὁλοσχερὲς ἔσπασα ῥίζαις.
« Αὐτὰρ ἐπεὶ τὸν χῶρον, ὅθι λὶς ἦεν, ἵκανον,
« δὴ τότε τόξον ἑλὼν στρεπτῇ ἐπέλασσα κορώνῃ
« νευρειὴν, περὶ δ' ἰὸν ἐχέστονον εἶθαρ ἔθηκα·
« πάντῃ δ' ὄσσε φέρων ὀλοὸν τέρας ἐσκοπίαζον,
« εἴ μιν ἐσαθρήσαιμι, πάρος γ' ἐμὲ κεῖνον ἰδέσθαι.
« Ἤματος ἦν τὸ μεσηγὺ, καὶ οὐδ' ὅπῃ ἴχνια τοῖο
« φρασθῆναι δυνάμην, οὐδ' ὠρυγμοῖο πυθέσθαι.
« Οὐδὲ μὲν ἀνθρώπων τις ἔην ἐπὶ βουσὶ καὶ ἔργοις

« de maux intolérables. Ce fut là le premier des travaux que m'im-
« posa Eurysthée : il m'envoya tuer ce monstre terrible, et je
« partis, portant d'une main un arc flexible et un carquois rem-
« pli de flèches, de l'autre une forte massue, formée d'un tronc
« d'olivier sauvage couvert de son écorce, que j'avais trouvé moi-
« même et arraché tout entier, avec ses racines nombreuses, au
« pied de l'Hélicon sacré. Quand je fus arrivé dans la contrée où se
« tenait le lion, je pris mon arc, j'attachai la corde de nerf à l'ex-
« trémité recourbée, je posai dessus une flèche à la pointe aiguë, et,
« promenant mes regards autour de moi, je guettai la bête féroce, tâ-
« chant de la voir avant qu'elle même ne m'aperçût. Le jour était déjà
« au milieu de sa course, et je n'avais pu encore trouver ses traces ni
« entendre ses rugissements; nul pasteur, nul laboureur que je pusse

« Εὐρυσθεὺς μὲν
« ἐπέταξεν ἐμοὶ
« τελεῖν πρώτιστα
« τὸν ἄεθλον,
« ἐφίετο δέ με
« κτεῖναι θηρίον αἰνόν.
« Αὐτὰρ ἐγὼ ἑλὼν
« κέρας ὑγρὸν,
« φαρέτρην τε κοίλην
« ἐμπλείην ἰῶν,
« νεόμην· ἑτέρηφι δὲ
« βάκτρον εὐπαγὲς,
« κοτίνοιο ἐπηρεφέος,
« αὐτόφλοιον,
« ἔμμητρον,
« τὸ μὲν αὐτὸς
« εὑρὼν
« ὑπὸ Ἑλικῶνι ζαθέῳ,
« ἔσπασα ὁλοσχερὲς
« σὺν ῥίζαις πυνιχῆσιν.
« Αὐτὰρ ἐπεὶ ἵκανον
« τὸν χῶρον,
« ὅθι λὶς ἦεν,
« δὴ τότε ἑλὼν τόξον
« ἐπέλασσα νευρειὴν
« κορώνῃ στρεπτῇ,
« εἶθαρ δὲ ἔθησα περὶ
« ἰὸν ἐχέστονον·
« φέρων δὲ πάντῃ ὄσσε
« ἐσκοπίαζον τέρας ὀλοὸν,
« εἰ ἐσαθρήσαιμί μιν,
« πάρος γε κεῖνον ἰδέσθαι ἐμέ.
« Τὸ μεσηγὺ ἤματος ἦν,
« καὶ οὐδὲ δυνάμην
« φασθῆναι ὅπῃ
« ἴχνια τοῖο, οὐδὲ
« πυθέσθαι ὠρυγμοῖο.
« Οὐδὲ μὲν ἀνθρώπων τις
« ἐπὶ βουσὶ
« καὶ ἔργοις

« Or Eurysthée
« ordonna à moi
« d'accomplir en-premier-lieu
« le combat *dont-il-s'agit*,
« et il envoya moi
« tuer la bête-féroce horrible.
« Mais moi ayant pris
« un arc flexible,
« et un carquois creux
« rempli de flèches,
« je m'avançais ; de l'autre *main*
« *je tenais* un bâton solide,
« d'olivier-sauvage flexible,
« avec-son-écorce,
« rempli-de-moëlle,
« que moi-même à-la-vérité
« ayant trouvé
« sous l'Hélicon sacré,
« j'arrachai tout-entier
« avec *ses* racines nombreuses.
« Mais après que je fus-arrivé
« dans la contrée
« où le lion était
« alors donc prenant l'arc
« j'attachai la corde-de-nerf
« à l'extrémité courbée,
« et aussitôt j'avançai auprès
« une flèche aiguë,
« et portant partout les yeux
« je guettais le monstre destructeur,
« si je pouvais apercevoir lui,
« avant du-moins lui voir moi.
« Le milieu du jour était,
« et je ne pouvais même pas
« remarquer où *étaient*
« les traces de lui, ni
« entendre *son* rugissement.
« Ni, à-la-vérité, quelque homme
« *occupé auprès* des vaches
« et des travaux

« φαινόμενος σπορίμοιο δι' αὔλακος, ὅντιν' ἐροίμην·
« ἀλλὰ κατὰ σταθμοὺς χλωρὸν δέος εἶχεν ἕκαστον.
« Οὐ μὴν πρὶν πόδας ἔσχον ὄρος τανύφυλλον ἐρευνῶν,
« πρὶν ἰδέειν ἀλκῆς τε παραυτίκα πειρηθῆναι.
« Ἤτοι ὁ μὲν σήραγγα προδείελος ἔστιχεν εἰς ἥν,
« βεβρωκὼς κρειῶν τε καὶ αἵματος, ἀμφὶ δὲ χαίτας
« αὐχμηρὰς πεπάλακτο φόνῳ [1] χαροπόν τε πρόσωπον
« στήθεά τε, γλώσσῃ δὲ περιλιχμᾶτο γένειον.
« Αὐτὰρ ἐγὼ θάμνοισιν ἄφαρ σκιεροῖσιν ἐκρύφθην
« ἐν τρίβῳ ὑλήεντι δεδεγμένος [2] ὁππόθ' ἵκοιτο,
« καὶ βάλον ἆσσον ἰόντος ἀριστερὸν ἐς κενεῶνα
« τηϋσίως· οὐ γάρ τι βέλος διὰ σαρκὸς ὄλισθεν
« ὀκριόεν, χλωρῇ δὲ παλίσσυτον ἔμπεσε ποίῃ.
« Αὐτὰρ ὁ κρᾶτα δαφοινὸν [3] ἀπὸ χθονὸς ὦκ' ἐπάειρεν

« interroger, ne paraissait à travers les sillons qui attendaient la se« mence : la crainte au pâle visage retenait chacun dans sa demeure « Cependant je continuai mes recherches à travers la montagne boisée, « et je n'arrêtai pas ma course avant d'avoir vu le monstre, et fait « aussitôt contre lui l'essai de mes forces. Or il revenait attardé vers « son repaire, gorgé de chairs et de sang ; le carnage récent avait « souillé sa fauve crinière, sa face horrible, sa poitrine, et il léchait de « sa langue ses poils ensanglantés. Je me cachai promptement sous des « buissons touffus, attendant son passage dans un sentier de la forêt, « et quand il approcha, je lui lançai dans le flanc gauche un trait qui « ne le blessa pas : la pointe ne put pénétrer, et la flèche repoussée « tomba sur le gazon vert. Étonné, il leva brusquement sa tête fauve,

« ἔην φαινόμενος	« n'était paraissant
« διὰ αὔλακος	« à travers le sillon
« σπορίμοιο,	« propre-à-être-ensemencé
« ὄντινα ἐροίμην ·	« que je pusse-interroger ;
« ἀλλὰ χλωρὸν δέος	« mais la pâle crainte
« εἶχεν ἕκαστον	« retenait chacun
« κατὰ σταθμούς.	« dans les étables.
« Οὐ μὴν ἔσχον	« Cependant je ne retins pas
« πρὶν	« auparavant
« πόδας ἐρευνῶν	« *mes* pieds, scrutant
« ὄρος τανύφυλλον,	« la montagne très-boisée,
« πρὶν ἰδέειν παραυτίκα τε	« avant de *le* voir et aussitôt
« πειρηθῆναι ἀλκῆς.	« d'éprouver *mes* forces.
« Ἤτοι ὁ μὲν ἔστιχεν	« Or donc lui se dirigeait
« προδείελος εἰς ἣν σήραγγα,	« attardé vers sa caverne
« βεβρωκὼς κρειῶν τε	« repu et de chairs
« καὶ αἵματος,	« et de sang,
« πεπάλακτο δὲ ἀμφὶ	« et il était souillé autour
« φόνῳ	« par le meurtre,
« αὐχμηρὰς χαίτας,	« *quant à* la sale crinière,
« χαροπόν τε πρόσωπον,	« et à la terrible face,
« στήθεά τε,	« et à la poitrine,
« γλώσσῃ δὲ	« et avec la langue
« περιλιχμᾶτο γένειον.	« il léchait-à-l'entour *sa* barbe.
« Αὐτὰρ ἐγὼ ἐκρύφθην ἄφαρ	« Mais moi je me-cachai aussitôt
« θάμνοισι σκιεροῖσι	« dans des buissons ombreux
« δεδεγμένος	« *l'*attendant
« ἐν τρίβῳ ὑλήεντι	« dans un sentier de-la-forêt
« ὁππόθε ἵκοιτο,	« quand il arriverait,
« καὶ βάλον τηϋσίως	« et je lançai *un trait* inutilement
« ἐς κενεῶνα ἀριστερὸν	« dans le flanc gauche
« ἰόντος ἆσσον ·	« de *lui* venant plus près ;
« βέλος γὰρ ὀκριόεν	« car le trait aigu
« οὐκ ὀλισθέν τι	« ne pénétra en rien
« διὰ σαρκὸς,	« dans la chair,
« ἔμπεσε δὲ παλίσσυτον	« mais tomba renvoyé
« ποίῃ χλωρῇ.	« sur le gazon vert.
« Αὐτὰρ ὁ θαμβήσας	« Or lui étonné
« ἐπάειρεν ὦκα	« éleva rapidement
« ἀπὸ χθονὸς	« de la terre

« θαμβήσας, πάντῃ δὲ διέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν
« σκεπτόμενος, λαμυροὺς δὲ χανὼν ὑπ' ὀδόντας ἔφηνεν
« Τῷ δ' ἐγὼ ἄλλον ὀϊστὸν ἀπὸ νευρῆς προΐαλλον,
« ἀσχαλόων ὅ μοι ὁ πρὶν ἐτώσιος ἔκφυγε χειρός·
« μεσσηγὺς δ' ἔβαλον στηθέων, ὅθι πνεύμονος ἕδρη.
« Ἀλλ' οὐδ' ὣς ὑπὸ βύρσαν ἔδυ πολυώδυνος ἰὸς,
« ἀλλ' ἔπεσε προπάροιθε ποδῶν ἀνεμώλιος αὔτως.
« Τὸ τρίτον αὖ μέλλεσκον ἀσώμενος ἐν φρεσὶν αἰνῶς
« αὖ ἐρύειν· ὁ δέ μ' εἶδε περιγληνώμενος ὄσσοις
« θὴρ ἄμοτος, μακρὴν δέ περ' ἰγνύῃσιν ἕλιξεν
« κέρκον [1], ἄφαρ δὲ μάχης ἐμνήσατο· πᾶς δέ οἱ αὐχὴν
« θυμοῦ ἐνεπλήσθη, πυρσαὶ δ' ἔφριξαν ἔθειραι
« σκυζομένῳ, κυρτὴ δὲ ῥάχις γένετ' ἠΰτε τόξον,
« πάντοθεν εἰληθέντος ὑπὸ λαγόνας τε καὶ ἰξύν.
« Ὡς δ' ὅταν [2] ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ, πολέων ἴδρις ἔργων,

« promena ses regards de tous côtés, et ouvrant la gueule, laissa voir « ses dents avides de meurtre. Je fis partir de mon arc un autre « trait, maudissant l'impuissance du premier, et cette fois je l'attei« gnis au milieu de la poitrine, à l'endroit où est le poumon ; mais « là même le trait cruel ne put pénétrer sous la peau, et tomba, « inutile comme l'autre, aux pieds de l'animal. J'allais, plein de rage « et de désespoir, j'allais lui en lancer un troisième ; mais alors « son œil étincelant m'aperçut ; il roula sa longue queue autour « de ses jarrets, et se prépara aussitôt au combat : son cou se gonfla « de colère ; sa crinière rougeâtre se hérissa ; il se ramassa sur lui« même, rapprochant ses flancs et ses reins, et l'épine de son dos « se courba comme un arc. Quand un charron, habile dans son art,

« κρᾶτα δαφοινὸν,	« *sa* tête fauve,
« διέδρακε δὲ ὀφθαλμοῖσι	« et il regarda des yeux
« πάντῃ σκεπτόμενος,	« partout examinant,
« χανὼν δὲ	« et ouvrant-la-gueule
« ἔφηνεν ὑπὸ	« il montra en-dessous
« ὀδόντας λαμυρούς.	« *ses* dents voraces.
« Ἐγὼ δὲ ἀπὸ νευρῆς	« Et moi de la corde
« προΐαλλον τῷ	« je lançai à lui
« ἄλλον ὀϊστὸν,	« un autre trait,
« ἀσχαλόων ὃ	« contrarié de ce que
« ὁ πρὶν ἔκφυγε	« celui d'auparavant avait fui
« χειρός μοι	« de la main à moi
« ἐτώσιος· ἔβαλον δὲ	« inutile; et j'atteignis
« μεσσηγὺς στηθέων,	« le milieu de la poitrine,
« ὅθι ἕδρη πνεύμονος.	« où *est* le siége du poumon.
« Ἀλλὰ οὐδὲ ὣς	« Mais pas-même ainsi
« ἰὸς πολυώδυνος	« le trait faisant-beaucoup-de-mal
« ἔδυ ὑπὸ βύρσαν,	« ne pénétra sous la peau;
« ἀλλὰ ἔπεσε προπάροιθε ποδῶν	« mais il tomba devant les pieds
« αὔτως ἀνεμώλιος.	« ainsi inutile.
« Μέλλεσκον αὖ,	« J'allais encore,
« ἀσώμενος αἰνῶς ἐν φρεσὶν,	« irrité horriblement dans le cœur,
« αὖ ἐρύειν τὸ τρίτον·	« de-nouveau lancer le troisième;
« ὁ δὲ εἶδέ με	« mais lui il vit moi
« περιγληνώμενος ὄσσοις	« regardant-à-l'entour avec *ses* yeux
« θὴρ ἄμοτος,	« bête insatiable,
« ἕλιξε δὲ μακρὴν κέρκον	« et il roula *sa* grande queue
« περὶ ἰγνύῃσιν,	« autour de *ses* jarrets,
« ἄφαρ δὲ ἐμνήσατο μάχης·	« et aussitôt il s'occupa du combat;
« πᾶς δὲ αὐχήν οἱ	« et tout le cou à lui
« ἐνεπλήσθη θυμοῦ,	« fut rempli de colère,
« ἔθειραι δὲ πυρσαὶ	« et la crinière rousse
« ἔφριξαν σκυζομένῳ,	« se hérissa à *lui* irrité,
« ῥάχις δὲ γένετο	« et l'épine-du-dos devint
« κυρτὴ ἠΰτε τόξον,	« courbée comme un arc,
« εἰληθέντος πάντοθεν	« *lui* se ramassant de-tous-côtés
« ὑπὸ λαγόνας τε καὶ ἰξύν.	« et sous les flancs et sous les reins.
« Ὡς δὲ ὅταν ἀνὴρ	« Mais comme lorsqu'un homme
« ἁρματοπηγὸς,	« faiseur-de-chars,
« ἴδρις πολέων ἔργων,	« habile dans beaucoup d'ouvrages

« ὄρπηκας κάμπτῃσιν ἐρινεοῦ εὐκεάτοιο [1],
« θάλψας ἐν πυρὶ πρῶτον, ἐπαξονίῳ κύκλα δίφρῳ·
« τοῦ μὲν ὑπ' ἐκ χειρῶν ἔφυγεν τανύφλοιος [2] ἐρινεὸς
« καμπτόμενος, τηλοῦ δὲ μιῇ πήδησε σὺν ὁρμῇ·
« ὣς ἐπ' ἐμοὶ λὶς αἰνὸς ἀπόπροθεν ἀθρόος ἆλτο [3]
« μαιμώων χροὸς ἆσαι· ἐγὼ δ' ἑτέρηφι βέλεμνα
« χειρὶ προεσχεθόμην καὶ ἀπ' ὤμων δίπλακα λώπην [4],
« τῇ δ' ἑτέρῃ ῥόπαλον κόρσης ὕπερ αὖον ἀείρας
« ἤλασα κακκεφαλῆς, διὰ δ' ἄνδιχα τρηχὺν ἔαξα
« αὐτοῦ ἐπὶ λασίοιο καρήατος ἀγριέλαιον
« θηρὸς ἀμαιμακέτοιο· πέσεν δ' ὅγε, πρίν γ' ἔμ' ἱκέσθαι,
« ὑψόθεν ἐν γαίῃ, καὶ ἐπὶ τρομεροῖς ποσὶν ἔστη
« νευστάζων κεφαλῇ [5]· περὶ γὰρ σκότος ὄσσε οἱ ἄμφω
« ἦλθε, βίῃ σεισθέντος ἐν ὀστέῳ ἐγκεφάλοιο.
« Τὸν μὲν ἐγὼν ὀδύνῃσι παραφρονέοντα βαρείαις

« plie des branches de figuier après les avoir échauffées par la « flamme, afin d'en façonner les roues d'un char, il arrive quel« quefois, que le figuier couvert d'écorce s'échappe de la main qui « le courbe, et saute au loin d'un seul élan; tel le lion terrible, « détendant son corps raccourci, bondit vers moi pour me déchirer. « Mais d'une main je lui présentai un trait et mon manteau dont les « replis entouraient mon bras; de l'autre, je levai ma lourde massue, « et la lui lançai au-dessus de la tempe: l'olivier sauvage se fendit « sur la tête velue de l'indomptable monstre. Celui-ci, arrêté dans « son élan, retomba sur la terre avant d'arriver jusqu'à moi, et il « resta debout, les jambes tremblantes et la tête penchée; car son « cerveau avait été ébranlé dans le crâne par la violence du coup, ...nèbres se répandaient sur ses yeux. Le voyant étourdi par

« κάμπτῃσιν ὅρπηκας	« plie des branches
« ἐρινεοῦ	« de figuier-sauvage
« εὐκεάτοιο,	« facile-à-fendre,
« κύκλα δίφρῳ	« cercles (roues) pour un siége
« ἐπαξονίῳ,	« placé-sur-un-essieu (pour un char),
« θάλψας πρῶτον ἐν πυρί	« *les* ayant chauffées d'abord au feu ;
« ἐρινεὸς μὲν	« d'une-part le figuier-sauvage
« τανύφλοιος	« à l'écorce-longue
« καμπτόμενος	« étant courbé
« ὑπὸ ἔφυγεν ἐκ χειρῶν τοῦ,	« s'échappa des mains de lui,
« πήδησε δὲ τηλοῦ	« et sauta au loin
« σὺν μιῇ ὁρμῇ·	« avec un seul élan ;
« ὣς λὶς αἰνὸς	« ainsi le lion terrible
« ἀπόπροθεν ἆλτο ἐπὶ ἐμοὶ	« de loin s'élança sur moi
« ἀθρόος, μαιμώων	« ramassé, désirant
« ἆσαι χροός·	« blesser le corps ;
« ἐγὼ δὲ προεσχεθόμην	« mais moi je tenais-en-avant
« ἑτέρηφι χειρὶ βέλεμμα	« d'une main un trait
« καὶ λώπην δίπλακα	« et le vêtement double
« ἀπὸ ὤμων,	« ôté de mes épaules,
« τῇ δὲ ἑτέρῃ ἀείρας	« et de l'autre ayant-élevé
« ῥόπαλον αὖον	« la massue sèche
« ὑπὲρ κόρσης	« au-dessus-de la tempe,
« ἤλασα κατὰ κεφαλῆς,	« je *la lui* lançai sur la tête,
« ἔαξα δὲ διὰ ἄνδιχα	« et je fendis en deux
« τρηχὺν ἀγριέλαιον	« le dur olivier-sauvage
« ἐπὶ αὐτοῦ καρήατος λασίοιο	« sur la tête velue elle-même
« θηρὸς ἀμαιμακέτοιο·	« de la bête-féroce indomptable ;
« πέσεν δὲ ὅγε	« et celle-ci tomba
« ὑψόθεν ἐν γαίῃ,	« d'en-haut sur la terre,
« πρίν γε ἱκέσθαι ἐμὲ,	« avant certes d'atteindre moi,
« καὶ ἔστη	« et elle se-tint
« ἐπὶ ποσὶ τρομεροῖς	« sur *ses* pieds tremblants
« νευστάζων κεφαλῇ·	« penchant la tête ;
« σκότος γὰρ ἦλθέ οἱ	« car l'obscurité vint à elle
« περὶ ἄμφω ὄσσε,	« autour des deux yeux,
« ἐγκεφάλοιο σεισθέντος	« le cerveau ayant-été-ébranlé
« ἐν ὀστέῳ βίῃ	« dans l'os par la violence *du coup*.
« Ἐγὼ μὲν νωσάμενος τὸν	« Et moi, m'étant aperçu lui
« παραφρονέοντα	« étant étourdi

« νωσάμενος, πρίν γ' αὖτις ὑπότροπον ἀμπνυνθῆναι,
« αὐχένος ἀῤῥήκτοιο παρ' ἰνίον ἔφλασα προφθάς,
« ῥίψας τόξον ἔραζε πολύῤῥαπτόν τε φαρέτρην·
« ἦγχον δ' ἐγκρατέως στιβαρὰς σὺν χεῖρας ἐρείσας
« ἐξόπιθεν, μὴ σάρκας ἀποδρύψει' ὀνύχεσσιν,
« πρὸς δ' οὖδας πτέρνῃσι πόδας στερεῶς ἐπίεζον
« οὐραίους ἐπιβάς, μηροῖσί τε πλεύρ' ἐφύλασσον,
« μέχρι οἱ ἐξετάνυσσα βραχίονας ὀρθὸν ἀείρας
« ἄπνευστον· ψυχὴν δὲ πελώριος [1] ἔλλαχεν Ἅδης.
« Καὶ τότε δὴ βούλευον ὅπως λασιαύχενα βύρσαν
« θηρὸς τεθνειῶτος ἄπαι μελέων ἐρυσαίμην,
« ἀργαλέον μάλα μόχθον, ἐπεὶ οὐκ ἔσκε σιδήρῳ
« τμητή, οὐδὲ λίθοις πειρωμένῳ, οὐδὲ μὲν ἄλλῃ [2].
« Ἔνθα μοι ἀθανάτων τις ἐπὶ φρεσὶ θῆκε νοῆσαι
« αὐτοῖς δέρμα λέοντος ἀνασχίζειν ὀνύχεσσιν.

« la douleur, je n'attendis pas qu'il revînt à lui et reprît ses forces; « je jetai à terre mon arc et mon carquois aux nombreuses coutu- « res, et le prévenant je me hâtai de briser son cou robuste ; je serrai « sa gorge avec force, appuyant par derrière sur ses pattes de devant, « de peur qu'il ne me déchirât avec ses griffes; en même temps je « foulai fortement sur le sol ses pattes de derrière pressées sous mes « talons, et je serrai ses flancs entre mes cuisses; enfin je soulevai en « l'air sa tête et ses épaules; il ne respira plus : l'immense enfer reçut « son âme. Alors je délibérai en moi-même comment je dépouillerais « de sa peau velue le monstre sans vie; l'opération n'était pas facile: « car, je l'avais essayé en vain, ni la pierre, ni le fer, ni aucune au- « tre matière ne pouvait entamer cette peau. Enfin quelqu'un des « immortels m'inspira de la fendre avec les griffes mêmes du lion.

« ὀδύνῃσι βαρείαις,	« par les douleurs lourdes,
« πρίν γε ὑπότροπον	« avant du moins *lui* revenu-à-lui
« ἀμπνυνθῆναι αὖτις,	« se ranimer de nouveau,
« ἔφλασα προφθὰς	« je *le* frappai, *le* prévenant,
« παρὰ ἰνίον αὐχένος ἀῤῥήκτοιο,	« sur la nuque du cou indestructible,
« ῥίψας ἔραζε	« ayant jeté à-terre
« τόξον φαρέτρην τε	« l'arc et le carquois
« πολύῤῥαπτον ·	« aux-nombreuses-coutures;
« ἦγχον δὲ ἐγκρατέως	« et j'étranglai fortement
« σὺν ἐρείσας ἐξόπισθεν	« appuyant en-même-temps par der-
« στιβαρὰς χεῖρας,	« sur les forts pieds-de-devant, rière
« μὴ ἀποδρύψειε	« de-peur-qu'il ne *me* déchirât
« σάρκας ὀνύχεσσιν,	« les chairs avec *ses* griffes,
« ἐπίεζον δὲ στερεῶ	« et je foulais solidement
« πρὸς οὖδας πτέρνῃσι	« sur le sol avec les talons
« πόδας οὐραίους,	« *les* pieds de-derrière,
« ἐπιβὰς, ἐφύλασσόν τε	« marchant-dessus, et je tenais
« πλεύρα μηροῖσι,	« *ses* flancs avec *mes* cuisses,
« μέχρι ἐξετάνυσσά οἱ	« jusqu'à ce que j'étendis à lui
« βραχίονας,	« les pieds-de-devant,
« ἀείρας ὀρθὸν	« ayant élevé droit
« ἄπνευστον ·	« *lui* ne-respirant-plus;
« πελώριος δὲ Ἅδης	« et l'immense Pluton
« ἔλλαχε ψυχήν.	« reçut *son* âme.
« Καὶ τότε δὴ βούλευον	« Et alors certes je délibérais
« ὅπως ἐρυσαίμην	« comment je séparerais
« ἀπαὶ μελέων	« des membres
« βύρσαν λασιαύχενα	« la peau au-cou-velu
« θηρὸς τεθνειῶτος,	« de la bête morte,
« μόχθον μάλα ἀργαλέον,	« travail fort difficile,
« ἐπεὶ οὐκ ἔσκε	« parce-que elle n'était pas
« τμητὴ	« pouvant-être-coupée
« σιδήρῳ, οὐδὲ λίθοις	« avec le fer, ni avec les pierres
« πειρωμένῳ,	« *à moi l'*ayant éprouvé,
« οὐδὲ μὲν ἄλλῃ.	« ni à-la-vérité autrement.
« Ἔνθα ἀθανάτων τις	« Alors quelqu'un des immortels
« θῆκεν ἐπὶ φρεσί μοι	« mit dans l'esprit à moi
« νοῆσαι ἀνασχίζειν	« de penser à fendre
« δέρμα λέοντος	« la peau du lion
« αὐτοῖς ὀνύχεσσιν.	« avec *ses* griffes mêmes

« Τοῖσι θοῶς ἀπέδειρα, καὶ ἀμφεθέμην μελέεσσιν
« ἕρκος ἐνυαλίου ταμεσίχροος ἰωχμοῖο [1].
« Οὗτός τοι Νεμέου γένετ', ὦ φίλε, θηρὸς ὄλεθρος,
« πολλὰ πάρος μήλοις τε καὶ ἀνδράσι κήδεα θέντος. »

« Par ce moyen, je parvins facilement à écorcher le monstre, et je « mis sa dépouille autour de mes membres pour me protéger dans « les combats.

« Telle fut, ami, la mort du lion de Némée, qui avait fait tant de « mal aux troupeaux et aux hommes. »

« Τοῖσι ἐπέδειρα θοῶς,	« Avec elles je *l'*écorchai vite,
« καὶ ἀμφεθέμην	« et je mis-autour
« μελέεσσιν	« des membres, *sa peau*
« ἕρκος ἰωχμοῖο	« défense contre le tumulte
« ἐνυαλίου ταμεσίχροος.	« guerrier qui-blesse-le-corps.
« Οὗτος γένετο τοι,	« Telle fut à toi,
« ὦ φίλε, ὄλεθρος	« ô ami, la mort
« θηρὸς Νεμέου,	« de la bête de Némée,
« θέντος πάρος	« ayant fait auparavant
« πολλὰ κήδεα	« beaucoup de maux
« μήλοις τε καὶ ἀνδράσι. »	« et aux brebis et aux hommes.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚϚ.

ΛΗΝΑΙ Η ΒΑΚΧΑΙ [1].

Ἰνὼ [2], κ' Αὐτονόα, χ' ἁ μαλοπάραος [3] Ἀγαύα,
τρεῖς θιάσως ἐς ὄρος τρεῖς ἄγαγον αὐταὶ ἐοῖσαι.
Χαὶ μὲν ἀμερξάμεναι λασίας δρυὸς ἄγρια φύλλα,
κισσόν τε ζώοντα, καὶ ἀσφόδελον [4] τὸν ὑπὲρ γᾶς,
ἐν καθαρῷ [5] λειμῶνι κάμον δυοκαίδεκα βωμὼς,
τὼς τρεῖς τᾷ Σεμέλᾳ, τὼς ἐννέα τῷ Διονύσῳ.
Ἱερὰ δ' ἐκ κίστας [6] πεποναμένα χερσὶν ἑλοῖσαι,
εὐφάμως κατέθεντο νεοδρέπτων [7] ἐπὶ βωμῶν,
ὡς ἐδίδασχ', ὡς αὐτὸς ἐθυμάρει Διόνυσος.
Πενθεὺς δ' ἀλιβάτω πέτρας ἄπο πάντ' ἐθεώρει,
σχῖνον [8] ἐς ἀρχαίαν καταδὺς, ἐπιχώριον ἔρνος.
Αὐτονόα πρᾶτα νιν ἀνέκραγε δεινὸν ἰδοῖσα,

Ino, Autonoé et Agavé aux joues vermeilles guidaient toutes trois sur la montagne trois chœurs de Bacchantes. Elles cueillirent les feuilles sauvages d'un chêne touffu, et le lierre vivace, et l'asphodèle qui croît sur la terre, et elles élevèrent au milieu d'une verte prairie, qu'aucune colline ne dominait, douze autels, trois pour Sémélé, neuf pour Bacchus. Puis elles tirèrent d'une corbeille les objets sacrés qu'elles avaient faits de leurs mains, et les placèrent en silence sur les autels de feuillage fraîchement cueilli, selon les rites chers à Bacchus et enseignés par lui-même.

Or Penthée observait tout cela du haut d'un rocher, caché dans les branches d'un lentisque, arbre qui croissait en ce lieu depuis des siècles. Autonoé l'aperçut la première; elle poussa un cri terrible, et

IDYLLE XXVI.

LES BACCHANTES.

Ἰνώ, καὶ Αὐτονόα,	Ino et Autonoé
καὶ Ἀγαύα ἁ μαλοπάρῃος,	et Agavé aux-joues-vermeilles,
ἄγαγον ἐς ὄρος	conduisirent sur la montagne
τρεῖς θιάσως	trois chœurs-sacrés
ἐοῖσαι τρεῖς αὐταί.	étant trois elles-mêmes.
Καὶ αἱ μὲν ἀμερξάμεναι	Et elles d'une-part ayant cueilli
φύλλα ἄγρια	les feuilles sauvages
δρυὸς λασίας,	d'un chêne touffu,
κισσόν τε ζώοντα,	et du lierre vivant
καὶ ἀσφόδελον	et de l'asphodèle
τὸν ὑπὲρ γᾶς,	qui *croît* sur la terre,
κάμον ἐν λειμῶνι καθαρῷ	firent dans une prairie pure
δυοκαίδεκα βωμώς,	douze autels,
τὼς τρεῖς τᾷ Σεμέλᾳ,	les trois pour Sémélé,
τὼς ἐννέα τῷ Διονύσῳ.	les neuf pour Bacchus.
Ἑλοῖσαι δὲ ἐκ κίστας	Et ayant tiré d'une corbeille
ἱερὰ	les choses-sacrées
πεποναμένα χερσὶ,	travaillées de *leurs* mains,
κατέθεντο εὐφάμως	elles *les* placèrent en-silence
ἐπὶ βωμῶν νεοδρέπτων,	sur les autels nouvellement-cueillis
ὡς ἐδίδασκεν,	comme *l'*enseignait,
ὡς αὐτὸς Διόνυσος	comme Bacchus lui-même
ἐθυμάρει.	était-content *que-cela-se-fît.*
Πενθεὺς δὲ	Penthée d'autre-part
ἐθεώρει πάντα	observait toutes-ces-choses
ἀπὸ πέτρας ἀλιβάτω,	d'un rocher élevé,
καταδὺς ἐς ἀρχαίαν σχῖνον,	caché sur un vieux lentisque,
ἔρνος ἐπιχώριον.	arbre né-dans-ce-lieu.
Αὐτονόα πράτα	Autonoé la première
ἰδοῖσά νιν	voyant lui
ἀνέκραγε δεινὸν,	cria d'une-manière-terrible,

σὺν δ' ἐτάραξε ποσὶν μανιώδεος ὄργια Βάκχω,
ἐξαπίνας ἐπιοῖσα, τὰ δ' οὐχ ὁρέοντι βέβαλοι [1].
Μαίνετο μέν τ' αὐτὰ, μαίνοντο δ' ἄρ' εὐθὺ καὶ ἄλλαι.
Πενθεὺς μὲν φεῦγεν πεφοβημένος, αἳ δὲ δίωκον,
πέπλως ἐκ ζωστῆρος ἐπ' ἰγνύαν ἐρύσασαι.
Πενθεὺς μὲν τόδ' ἔειπε· « Τίνος κέχρησθε, γυναῖκες; »
Αὐτονόα δὲ τόδ' εἶπε· « Τάχα γνώσῃ, πρὶν ἀκοῦσαι. »
Μάτηρ μὲν κεφαλὰν μυκήσατο παιδὸς ἑλοῖσα,
ὅσσον περ τοκάδος τελέθει μύκημα λεαίνας·
Ἰνὼ δ' ἐξέῤῥηξε σὺν ὠμοπλάτᾳ μέγαν ὦμον,
λὰξ ἐπὶ γαστέρα βᾶσα, καὶ Αὐτονόας ῥυθμὸς ωὑτός.
Αἱ δ' ἄλλαι τὰ περισσὰ κρεανομέοντο γυναῖκες.
Ἐς Θήβας δ' ἀφίκοντο πεφυρμέναι αἵματι πᾶσαι,
ἐξ ὄρεος πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα [2], φέροισαι.

s'élançant tout à coup, bouleversa du pied les autels où s'accomplissaient les sacrifices à Bacchus qui inspire la fureur, sacrifices dont la vue est interdite aux profanes. Elle était furieuse, et sa fureur se communiqua bien vite aux autres. Penthée fuyait épouvanté, et elles le poursuivaient, ayant, au moyen de leurs ceintures, relevé leur tunique jusqu'aux genoux. « O femmes ! dit Penthée, que vou- « lez-vous de moi ? » — « Tu le sauras avant qu'on te le dise », répondit Autonoé ; et aussitôt Agavé décapita son fils, en rugissant comme une lionne qui met bas. Ino, appuyant son pied sur la poitrine du malheureux, lui arracha l'épaule avec l'omoplate ; Autonoé fit de même ; les autres femmes se partagèrent les restes du cadavre mis en pièces, et toutes revinrent à Thèbes couvertes de sang, rapportant de la montagne des chairs pantelantes au lieu de Penthée.

σὺν ἐτάραξε δὲ ποσὶν,	et bouleversa avec *ses* pieds,
ἐπιοῖσα ἐξαπίνας,	s'avançant subitement,
ὄργια Βάκχω μανιώδεος,	les sacrifices de Bacchus furieux,
βέβαλοι δὲ οὐχ ὁρέοντι τά.	et les profanes ne voient pas eux.
Καὶ αὐτὰ μὲν	Et d'une-part elle-même
μαίνετο,	était furieuse
εὐθὺ δὲ ἄρα	et bientôt d'autre-part
καὶ ἄλλαι μαίνοντο.	aussi les autres étaient furieuses.
Πενθεὺς μὲν φεῦγε	Penthée d'une-part fuyait
πεφοβημένος,	épouvanté,
αἱ δὲ δίωκον,	elles d'autre-part *le* poursuivaient,
ἐρύσασαι πέπλως	ayant relevé *leurs* vêtements
ἐκ ζωστῆρος	au-moyen-de la ceinture
ἐπὶ ἰγνύαν.	jusqu'au jarret.
Πενθεὺς μὲν	Penthée d'une-part
ἔειπε τόδε· « Τίνος	dit ceci : « De quoi
« κέχρησθε, γυναῖκες ; »	« avez-vous-besoin, femmes ? »
Αὐτονόα δὲ	Autonoé d'autre-part
εἶπε τόδε·	dit ceci :
« Γνώσῃ τάχα,	« Tu *le* sauras bientôt,
« πρὶν ἀκοῦσαι. »	« avant de *l'*entendre. »
Ματὴρ μὲν ἑλοῖσα	La mère d'une-part ayant enlevé
κεφαλὰν παιδὸς,	la tête de *son* fils,
μυκήσατο ὅσσον περ	mugit autant que
τελέθει μύκημα	est le mugissement
λεαίνας τοκάδος·	d'une lionne ayant-mis-bas ;
Ἰνὼ δὲ ἐξέῤῥηξε	Ino d'autre-part arracha
μέγαν ὦμον	une grande épaule
σὺν ὠμοπλάτᾳ,	avec l'omoplate,
βᾶσα λὰξ ἐπὶ γαστέρα,	marchant avec-le-pied sur le ventre,
καὶ ῥυθμὸς Αὐτονόας	et la manière-*d'agir* d'Autonoé
ὁ αὐτός.	*fut* la même.
Αἱ δὲ ἄλλαι γυναῖκες	Et les autres femmes
κρεανομέοντο τὰ περισσά.	se partagèrent-des-chairs le reste.
Ἀφίκοντο πᾶσαι	Elles arrivèrent toutes
ἐς Θήβας	à Thèbes
πεφυρμέναι αἵματι,	rougies de sang,
φέροισαι ἐξ ὄρεος	apportant de la montagne
πένθημα,	un sujet-de-douleur (πένθημα)
καὶ οὐ Πενθῆα.	et non Penthée (Πενθῆα).

Οὐκ ἀλέγω [1]· μηδ' ἄλλος ἀπεχθέμεναι Διονύσῳ
φροντίζοι, μηδ' εἰ χαλεπώτερα τῶνδ' ἐμόγησεν,
εἴη δ' ἐνναέτης, ἢ καὶ δεκάτῳ [2] ἐπιβαίνοι·
αὐτὸς δ' εὐαγέοιμι, καὶ εὐαγέεσσιν ἅδοιμι [3].
Ἐκ Διὸς αἰγιόχω τιμὰν ἔχει αἰετὸς οὗτος [4]·
« Εὐσεβέων παίδεσσι τὰ λῷα [5], δυσσεβέων δ' οὔ. »
Χαίροι μὲν Διόνυσος, ὃν ἐν Δρακάνῳ [6] νιφόεντι
Ζεὺς ὕπατος μεγάλαν ἐπιγουνίδα κάτθετο λύσας·
χαίροι δ' εὐειδὴς Σεμέλα, καὶ ἀδελφεαὶ αὐτᾶς
Καδμεῖαι [7], πολλαῖς μεμελημέναι ἡρωίναις [8],
αἳ τόδε ἔργον ἔρεξαν, ὀρίναντος Διονύσω,
οὐκ ἐπιμωματόν. Μηδεὶς τὰ θεῶν ὀνόσαιτο.

Je ne m'en inquiète pas, et que nul ne s'avise de blâmer Bacchus, quand même le supplice eût été plus cruel encore, et que la victime eût à peine neuf ans ou entrât dans sa dixième année. Pour moi, je veux être pieux et plaire à ceux qui le sont. Voici un oracle infaillible; Jupiter qui porte l'égide en assure l'accomplissement : « C'est « aux fils de pères pieux à espérer le bonheur, et non aux enfants « des impies. »

Gloire à Bacchus, que le grand Jupiter a déposé sur le Dracanum neigeux, après l'avoir tiré de sa cuisse divine; gloire aussi à Sémélé, et à ses sœurs, les filles de Cadmus, célébrées par les femmes au cœur fort, qui ont accompli, pressées par Bacchus, cette action au-dessus du blâme des mortels : car nul ne doit reprendre ce que font les dieux.

Οὐκ ἀλέγω·
μηδὲ ἄλλος φροντίζοι
ἀπεχθέμεναι Διονύσῳ,
μηδὲ εἰ ἐμόγησεν
χαλεπώτερα τῶνδε,
εἴη δὲ ἐνναέτης
ἢ καὶ ἐπιβαίνοι δεκάτῳ·
αὐτὸς δὲ εὐαγέοιμι,
καὶ ἅδοιμι
εὐαγέεσσιν.
Οὗτος αἰετὸς ἔχει τιμὰ
ἐκ Διὸς αἰγιόχω·
« Τὰ λωΐα
« παίδεσσιν εὐσεβέων,
« οὐ δυσσεβέων δέ. »
Διόνυσος μὲν χαίροι,
ὃν Ζεὺς ὕπατος
κάτθετο ἐν Δρακάνῳ
νιφόεντι, λύσας
μεγάλαν ἐπιγουνίδα·
εὐειδὴς δὲ Σεμέλα
χαίροι, καὶ Καδμεῖαι
ἀδελφεαὶ αὐτᾶς,
μεμελημέναι πολλαῖς ἡρωίναις,
αἳ ἔρεξαν τόδε ἔργον
οὐκ ἐπιμωματὸν,
Διονύσω ὀρίναντος.
Μηδεὶς ὀνόσαιτο
τὰ θεῶν.

Je ne m'*en* inquiète pas :
et qu'un autre ne s'avise pas
d'être ennemi de Bacchus,
quand même il aurait souffert
des choses plus-cruelles que celles-là,
et qu'il soit de-neuf-ans
ou qu'il entre dans le dixième;
pour moi, que je sois-pieux
et que je plaise
à-ceux-qui-sont-pieux.
Cet aigle (oracle) a de la valeur
par Jupiter portant-l'égide :
« Les meilleures *choses*
« aux enfants des pieux
« mais non *à ceux* des impies. »
Que Bacchus d'une-part soit-content,
lui que Jupiter très-haut
a déposé sur le Dracanum
neigeux, ayant ouvert
sa grande cuisse;
que d'autre-part la belle Sémélé
soit contente, et les filles-de-Cadmus
sœurs d'elle,
célébrées par beaucoup d'héroïnes
qui ont fait cette action
non blâmable,
Bacchus *les* ayant poussées.
Que personne ne blâme
les *actions* des dieux.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΖ.

ΟΑΡΙΣΤΥΣ

ΔΑΦΝΙΔΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ.

ΚΟΡΗ.
Τὰν πινυτὰν Ἑλέναν Πάρις ἥρπασε βωκόλος ἄλλος.
ΔΑΦΝΙΣ.
Μᾶλλον ἑλοῖσ' Ἑλένα [1] τὸν βωκόλον ἐστὶ φιλεῦσα.
ΚΟΡΗ.
Μὴ καυχῶ, σατυρίσκε· κενὸν τὸ φίλαμα λέγουσιν.
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἔστι καὶ ἐν κενεοῖσι φιλάμασιν ἁδέα τέρψις.
ΚΟΡΗ.
Τὸ στόμα μευ πλύνω, καὶ ἀποπτύω τὸ φίλαμα.
ΔΑΦΝΙΣ.
Πλύνεις χείλεα σεῖο; δίδου πάλιν ὄφρα φιλάσω.
ΚΟΡΗ.
Καλόν σοι δαμάλας φιλέειν, οὐχ ἄζυγα κώραν.
ΔΑΦΝΙΣ.
Μὴ καυχῶ· τάχα γάρ σε παρέρχεται, ὡς ὄναρ, ἥβη.
ΚΟΡΗ.
Ἁ σταφυλὶς σταφίς ἐστι, καὶ οὐ ῥόδον αὖον ὀλεῖται.

DAPHNIS ET UNE JEUNE FILLE.

LA JEUNE FILLE. Ce fut un bouvier comme toi, Pâris, qui enleva la prudente Hélène.

DAPHNIS. Dis plutôt que ce fut Hélène qui, ayant enlevé le bouvier, l'embrassa.

LA JEUNE FILLE. Ne sois pas si vain, petit satyre : un baiser, dit-on, est sans conséquence.

DAPHNIS. Le plaisir qu'il cause n'en est pas moins grand.

LA JEUNE FILLE. Je m'essuie la bouche et je crache ton baiser.

DAPHNIS. Tu essuies tes lèvres? Donne que je les baise de nouveau.

LA JEUNE FILLE. Va embrasser tes génisses; les baisers d'une jeune fille ne sont pas faits pour toi.

DAPHNIS. Ne sois pas si fière, ta jeunesse passera comme un songe.

LA JEUNE FILLE. Les raisins mûrs deviennent des raisins secs; les roses passées sont encore des roses.

IDYLLE XXVII.

CONVERSATION AMOUREUSE

ENTRE DAPHNIS ET UNE JEUNE FILLE.

ΚΟΡΗ. Ἄλλος βωκόλος	LA JEUNE FILLE. Un autre bouvier,
Πάρις ἥρπασε	Pâris, enleva
τὰν πινυτὰν Ἑλέναν.	la prudente Hélène.
ΔΑΦΝΙΣ. Μᾶλλον Ἑλένα	DAPHNIS. Ou plutôt Hélène,
ἑλοῖσα τὸν βωκόλον	ayant enlevé le bouvier,
ἐστὶ φιλεῦσα.	l'embrassa.
ΚΟΡΗ. Μὴ καυχῶ,	LA JEUNE FILLE. Ne sois pas si fier :
σατυρίσκε· λέγουσι	petit-satyre; on dit
τὸ φίλαμα κενόν.	le baiser *être* vide.
ΔΑΦΝΙΣ. Ἔστι καὶ	DAPHNIS. Il y a même
ἐν φιλάμασι κενεοῖσι	dans les baisers vides
ἁδέα τέρψις.	une douce jouissance.
ΚΟΡΗ. Πλύνω	LA JEUNE FILLE. Je lave
τὸ στόμα μευ,	la bouche de moi,
καὶ ἀποπτύω τὸ φίλαμα.	et je crache le baiser.
ΔΑΦΝΙΣ. Πλύνεις	DAPHNIS. Tu laves
χείλεα σεῖο;	les lèvres de toi ?
δίδου πάλιν	donne-*les* de nouveau
ὄφρα φιλάσω.	pour que je les baise.
ΚΟΡΗ. Καλόν σοι	LA JEUNE FILLE. *Il est* bon pour toi
φιλέειν δαμάλας,	d'embrasser les génisses
οὐ κώραν	non une jeune-fille
ἄζυγα.	non-mariée.
ΔΑΦΝΙΣ. Μὴ καυχῶ·	DAPHNIS. Ne sois-pas-si-fière :
τάχα γὰρ ἥβη	car bientôt la jeunesse
παρέρχεταί σε	passe-devant toi
ὡς ὄναρ.	comme un songe.
ΚΟΡΗ. Ἁ σταφυλὶς	LA JEUNE FILLE. Le raisin-mûr
σταφίς ἐστι,	est raisin-sec
καὶ ῥόδον αὖον	et la rose sèche
οὐκ ὀλεῖται.	ne périra pas.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δεῦρ' ὑπὸ τὰς κοτίνους, ἵνα σοι τινὰ μῦθον ἐνίψω.

ΚΟΡΗ.

Οὐκ ἐθέλω· καὶ πρίν με παρήπαφες ἡδέϊ μύθῳ.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δεῦρ' ὑπὸ τὰς πτελέας, ἵν' ἐμᾶς σύριγγος ἀκούσῃς.

ΚΟΡΗ.

Τὰν σαυτοῦ φρένα τέρψον· ὀΐζυον οὐδὲν ἀρέσκει [1].

ΔΑΦΝΙΣ.

Φεῦ, φεῦ, τᾶς Παφίας χόλον ἅζεο καὶ σύ γε κώρα.

ΚΟΡΗ.

Χαιρέτω ἁ Παφία· μόνον ἵλαος Ἄρτεμις εἴη.

ΔΑΦΝΙΣ.

Μὴ λέγε, μὴ βάλλῃ σε καὶ ἐς λίνον ἄκλιτον ἔνθῃς.

ΚΟΡΗ.

Βαλλέτω ὡς ἐθέλει· πάλιν Ἄρτεμις ἄμμιν ἀρήγει [2].

ΔΑΦΝΙΣ.

Οὐ φεύγεις τὸν Ἔρωτα, τὸν οὐ φύγε παρθένος ἄλλη.

ΚΟΡΗ.

Φεύγω, ναὶ τὸν Πᾶνα· σὺ δὲ ζυγὸν αἰὲν ἀείρεις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δειμαίνω, μὴ δή σε κακωτέρῳ ἀνέρι δώσει.

DAPHNIS. Viens par ici, sous les oliviers sauvages : j'ai quelque chose à te dire.

LA JEUNE FILLE. Je ne veux pas; tu m'as déjà prise à tes beaux discours.

DAPHNIS. Viens ici, sous les ormes; tu entendras les accents de ma flûte.

LA JEUNE FILLE. Amuse-toi toi-même avec ta musique : je n'aime pas les chansons lugubres.

DAPHNIS. Ah! prends garde, jeune fille, prends garde à la colère de Vénus.

LA JEUNE FILLE. Je me soucie peu de Vénus, pourvu que Diane me soit propice.

DAPHNIS. Tais-toi! Crains qu'elle ne te frappe et ne t'entraîne dans un piége inévitable.

LA JEUNE FILLE. Qu'elle me frappe si elle le veut; je te répète que Diane me protége.

DAPHNIS. Tu n'échapperas pas à l'Amour, auquel nulle vierge n'échappe.

LA JEUNE FILLE. Je lui échapperai, oui, par le dieu Pan; c'est bon pour toi de porter ce joug.

DAPHNIS. Et j'ai bien peur qu'il ne te donne à quelque époux moins digne de toi.

ΔΑΦΝΙΣ. Δεῦρο	DAPHNIS. *Viens* ici
ὑπὸ τὰς κοτίνους,	sous les oliviers-sauvages,
ἵνα ἐνίψω σοι	pour que je dise à toi
μῦθόν τινα.	quelque discours.
ΚΟΡΗ. Οὐκ ἐθέλω·	LA JEUNE FILLE. Je ne veux pas :
καὶ πρὶν παρήπαφές με	aussi auparavant tu trompas moi
ἡδέϊ μύθῳ.	par un doux discours.
ΔΑΦΝΙΣ. Δεῦρο	DAPHNIS. *Viens* ici
ὑπὸ τὰς πτελέας,	sous les ormes,
ἵνα ἀκούσῃς	pour que tu entendes
ἐμᾶς σύριγγος.	ma syrinx.
ΚΟΡΗ. Τέρψον	LA JEUNE FILLE. Charme
φρένα τὰν σαυτοῦ·	l'esprit de toi-même ;
ὀϊζυρὸν οὐδὲν ἀρέσκει.	le lamentable ne *me* plaît nullement.
ΔΑΦΝΙΣ. Φεῦ, φεῦ,	DAPHNIS. Ah ! ah !
καὶ σύ γε, κώρα,	et toi aussi, jeune fille,
ἅζεο χόλον τᾶς Παφίας.	redoute la colère de Vénus.
ΚΟΡΗ. Ἁ Παφία	LA JEUNE FILLE. Que Vénus
χαιρέτω·	se-réjouisse !
μόνον	seulement
Ἄρτεμις εἴη ἵλαος.	que Diane soit propice.
ΔΑΦΝΙΣ. Μὴ λέγε,	DAPHNIS. Ne dis pas *cela*,
μὴ βάλλῃ σε	de-peur qu'elle ne frappe toi
καὶ ἔνθῃς	et que tu ne viennes
ἐς λίνον ἄκλιτον.	dans un filet inévitable.
ΚΟΡΗ. Βαλλέτω	LA JEUNE FILLE. Qu'elle frappe
ὡς ἐθέλει·	comme elle *le* veut !
Ἄρτεμις πάλιν	Diane encore-une-fois
ἀρήγει ἄμμιν.	secourt nous.
ΔΑΦΝΙΣ. Οὐ φεύγεις	DAPHNIS. Tu n'échappes pas
τὸν Ἔρωτα, τὸν	à l'Amour, auquel
οὐκ ἄλλη παρθένος	pas une autre vierge
φύγε.	n'a échappé.
ΚΟΡΗ. Φεύγω,	LA JEUNE FILLE. Je *lui* échappe,
ναὶ τὸν Πᾶνα·	oui par Pan ;
σὺ δὲ ἄειρες	mais toi tu portais
αἰὲν ζυγόν.	toujours le joug.
ΔΑΦΝΙΣ. Δειμαίνω,	DAPHNIS. J'ai-bien-peur,
μὴ δὴ δώσει σε	qu'il ne donne donc toi
ἀνέρι κακωτέρῳ.	à un homme pire.

ΚΟΡΗ.
Πολλοί μ' ἐμνώοντο, νόον δ' ἐμὸν οὔτις ἔαδε.
ΔΑΦΝΙΣ.
Εἷς καὶ ἐγὼ πολλῶν μνηστὴρ τεὸς ἐνθάδ' ἱκάνω.
ΚΟΡΗ.
Καὶ τί, φίλος, ῥέξαιμι; γάμοι πλήθουσιν ἀνίας.
ΔΑΦΝΙΣ.
Οὐκ ὀδύνην, οὐκ ἄλγος ἔχει γάμος, ἀλλὰ χορείην.
ΚΟΡΗ.
Ναὶ μάν φασι γυναῖκας ἑοὺς τρομέειν παρακοίτας.
ΔΑΦΝΙΣ.
Μᾶλλον ἀεὶ κρατέουσι· τίνα τρομέουσι γυναῖκες;
ΚΟΡΗ.
Ὠδίνειν τρομέω· χαλεπὸν βέλος Εἰλειθυίης [1].
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἀλλὰ τεὴ βασίλεια μογοστόκος Ἄρτεμίς ἐστιν.
ΚΟΡΗ.
Ἀλλὰ τεκεῖν τρομέω, μὴ καὶ χρόα καλὸν ὀλέσσω.
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἢν δὲ τέκῃς φίλα τέκνα, νέον φάος ὄψεαι υἷας.
ΚΟΡΗ.
Καὶ τί μοι ἕδνον ἄγεις γάμου ἄξιον, ἢν ἐπινεύσω;

LA JEUNE FILLE. Plus d'un prétendant m'a recherchée; nul n'a su me plaire.

DAPHNIS. Moi aussi je viens grossir le nombre, et j'aspire à ta main.

LA JEUNE FILLE. Que faire, ami? Le mariage a bien des peines !

DAPHNIS. Le mariage n'a ni peines ni douleurs, mais seulement de la joie et des danses.

LA JEUNE FILLE. Oui ! pourtant on dit que les femmes tremblent devant leurs époux.

DAPHNIS. Dis plutôt qu'elles les font trembler. Les femmes peuvent-elles craindre quelqu'un?

LA JEUNE FILLE. Je crains d'accoucher : Ilithye fait des blessures cruelles.

DAPHNIS. Diane que tu adores ne protége-t-elle pas les accouchées?

LA JEUNE FILLE. Mais les enfants gâteront ma belle taille.

DAPHNIS. Si tu mets au monde des enfants chéris, tu verras renaître en eux ta beauté.

LA JEUNE FILLE. Et si je consens, quelle dot apporteras-tu dans la maison nuptiale?

ΚΟΡΗ. Πολλοὶ
ἐμνώοντό με,
οὔτις δὲ ἕαδε
νόον ἐμόν.
ΔΑΦΝΙΣ. Καὶ ἐγὼ
ἱκάνω ἐνθάδε
μνηστὴρ τεὸς
εἷς πολλῶν.
ΚΟΡΗ. Καὶ τί ῥέξαιμι,
φίλος; γάμοι
πλήθουσιν ἀνίας.
ΔΑΦΝΙΣ. Γάμος ἔχει,
οὐκ ὀδύνην,
οὐκ ἄλγος,
ἀλλὰ χορείην.
ΚΟΡΗ. Ναὶ μάν φασι
γυναῖκας τρομέειν
ἑοὺς παρακοίτας.
ΔΑΦΝΙΣ. Μᾶλλον
κρατέουσιν ἀεί·
τίνα τρομέουσι
γυναῖκες;
ΚΟΡΗ. Τρομέω
ὠδίνειν· βέλος
Εἰλειθυίης χαλεπόν.
ΔΑΦΝΙΣ. Ἀλλὰ
Ἄρτεμις τεὴ βασίλεια
μογοστόκος ἐστίν.
ΚΟΡΗ. Ἀλλὰ
τρομέω τεκεῖν,
μὴ καὶ ὀλέσσω
καλὸν χρόα.
ΔΑΦΝΙΣ. Ἢν δὲ
τέκῃς τέκνα φίλα,
ὄψεαι υἷας
νέον φάος.
ΚΟΡΗ. Καὶ τί ἕδνον
ἄγεις μοι
ἄξιον γάμου,
ἢν ἐπινεύσω;

LA JEUNE FILLE. Beaucoup
recherchaient moi,
mais pas un n'a plu
à mon esprit.
DAPHNIS. Moi aussi
je viens ici,
prétendant tien,
l'un entre beaucoup
LA JEUNE FILLE. Et que ferai-je,
ami? le mariage
est rempli de chagrin.
DAPHNIS. Le mariage a,
non du chagrin,
non de la douleur,
mais des danses.
LA JEUNE FILLE. Oui, et cependant
les femmes trembler devant [on dit
leurs époux.
DAPHNIS. Ou plutôt
elles *les* dominent toujours;
devant qui tremblent
les femmes?
LA JEUNE FILLE. Je tremble
d'accoucher : le trait
d'Ilithye est cruel.
DAPHNIS. Mais
Diane, ta reine,
est présidant-aux-accouchements.
LA JEUNE FILLE. Mais
je tremble d'être-enceinte,
de-peur aussi que je ne gâte
mon beau corps.
DAPHNIS. Mais si
tu enfantes des enfants chéris,
tu verras tes fils,
nouvelle clarté.
LA JEUNE FILLE. Et quelle dot
amènes-tu à moi
digne du mariage,
si je consens?

ΔΑΦΝΙΣ.

Πᾶσαν τὰν ἀγέλαν, πάντ' ἄλσεα καὶ νομὸν ἕξεις.

ΚΟΡΗ.

Ὄμνυε, μὴ μετὰ λέκτρα, λιπὼν ἀέκουσαν, ἀπενθεῖν.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οὐ μὰν, οὐ τὸν Πᾶνα, καὶ ἦν κ' ἐθέλῃς με διῶξαι.

ΚΟΡΗ.

Τεύχεις μοι θαλάμους, τεύχεις καὶ δῶμα καὶ αὐλάς;

ΔΑΦΝΙΣ.

Τεύχω σοι θαλάμους, τὰ δὲ πώεα καλὰ νομεύω.

ΚΟΡΗ.

Πατρὶ δὲ γηραλέῳ τίνα κεν τίνα μῦθον ἐνίψω;

ΔΑΦΝΙΣ.

Αἰνήσει σέο λέκτρον, ἐπὴν ἐμὸν οὔνομ' ἀκούσῃ.

ΚΟΡΗ.

Οὔνομα σὸν λέγε τῆνο· καὶ οὔνομα πολλάκι τέρπει.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δάφνις ἐγὼ, Λυκίδας δὲ πατὴρ, μάτηρ δὲ Νομαία.

ΚΟΡΗ.

Ἐξ εὐηγενέων· ἀλλ' οὐ σέθεν εἰμὶ χερείων.

DAPHNIS. Mes troupeaux seront à toi, et mes bois, et mes pâturages.

LA JEUNE FILLE. Jure qu'ensuite tu ne t'en iras pas, me laissant là malgré moi.

DAPHNIS. Non, par le dieu Pan, non, quand même tu me chasserais.

LA JEUNE FILLE. Aurai-je une chambre toute prête? As-tu songé à la maison et aux étables?

DAPHNIS. Tu auras une jolie chambre, et c'est pour toi que j'engraisse ces troupeaux.

LA JEUNE FILLE. Mais que dirai-je à mon vieux père?

DAPHNIS. Tu lui diras mon nom, et il approuvera notre mariage

LA JEUNE FILLE. Dis-moi ce nom : il y a des noms doux à entendre.

DAPHNIS. Je m'appelle Daphnis; mon père est Lycidas, et ma mère Noméa.

LA JEUNE FILLE. Tu es d'une bonne famille; mais ma naissance vaut la tienne.

ΔΑΦΝΙΣ. Ἑξεῖς
πᾶσαν τὰν ἀγέλαν,
πάντα ἄλσεα
καὶ νόμον.
ΚΟΡΗ. Ὄμνυε,
μὴ ἀπενθεῖν
μετὰ λέκτρα,
λιπὼν
ἀέκουσαν.
ΔΑΦΝΙΣ. Οὐ μὰν,
οὐ τὸν Πᾶνα,
καὶ ἤν κε ἐθέλῃς
διῶξαί με.
ΚΟΡΗ. Τεύχεις
θαλάμους μοι,
τεύχεις
καὶ δῶμα
καὶ αὐλάς;
ΔΑΦΝΙΣ. Τεύχω
θαλάμους σοι,
νομεύω δὲ
καλὰ τὰ πώεα.
ΚΟΡΗ. Τίνα δὲ
τίνα μῦθόν κεν ἐνίψω
γηραλέῳ πατρί;
ΔΑΦΝΙΣ. Αἰνήσει
σέο λέκτρον, ἐπὴν
ἀκούσῃ ἐμὸν οὔνομα.
ΚΟΡΗ. Λέγε
· ἦνο οὔνομα σόν·
καὶ οὔνομα
πολλάκι τέρπει.
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἐγὼ Δάφνις,
πατὴρ δὲ Λυκίδας,
μήτηρ δὲ Νομαία.
ΚΟΡΗ. Ἐξ
εὐηγενέων·
ἀλλὰ οὐκ εἰμι
χερείων σέθεν.

DAPHNIS. Tu auras
tout le troupeau,
tous les bois
et le pâturage.
LA JEUNE FILLE. Jure
de ne pas t'en-aller
après le lit,
abandonnant
moi malgré-moi.
DAPHNIS. Non certes,
non par Pan,
même si tu voulais
chasser moi.
LA JEUNE FILLE. Prépares-tu
des chambres à moi,
prépares-tu
aussi une maison
et des étables?
DAPHNIS. Je prépare
des chambres à toi,
et je fais paître
bien ces troupeaux.
LA JEUNE FILLE. Mais quel,
quel discours dirai-je
à *mon* vieux père?
DAPHNIS. Il approuvera
ton lit, lorsque
il entendra mon nom.
LA JEUNE FILLE. Dis
ce nom tien :
même un nom
souvent fait-plaisir.
DAPHNIS.
Je *suis* Daphnis,
et *mon* père *est* Lycidas,
et *ma* mère Noméa.
LA JEUNE FILLE. *Tu es né* de
parents nobles;
mais je ne suis pas
pire que toi.

ΔΑΦΝΙΣ.

Οἶδ᾽· ἄκρα τιμήεσσα· πατὴρ δέ τοί ἐστι Μενάλκας.

ΚΟΡΗ.

Δεῖξον ἐμοὶ σέθεν ἄλσος, ὅπῃ σέθεν ἵσταται αὖλις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Δεῦρ᾽ ἴδε, πῶς ἀνθεῦσιν ἐμαὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι.

ΚΟΡΗ.

Αἶγες ἐμαὶ, βόσκεσθε· τὰ βωκόλω ἔργα νοήσω.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ταῦροι, καλὰ νέμεσθ᾽, ἵνα παρθένῳ ἄλσεα δείξω.

ΚΟΡΗ.

Τί ῥέξεις, σατυρίσκε; τί δ᾽ ἔνδοθεν ἅψαο μαζῶν;

ΔΑΦΝΙΣ.

Μᾶλα τεὰ πράτιστα τάδε χνοάοντα διδάξω.

ΚΟΡΗ.

Ναρκῶ, ναὶ τὸν Πᾶνα. Τεὴν πάλιν ἔξελε χεῖρα.

ΔΑΦΝΙΣ.

Θάρσει, κῶρα φίλα. Τί μοι ἔτρεμες; Ὡς μάλα δειλά.

ΚΟΡΗ.

Βάλλεις εἰς ἀμάραν με, καὶ εἵματα καλὰ μιαίνεις.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλ᾽ ὑπὸ σοὺς πέπλους ἁπαλὸν νάκος ἠνίδε βάλλω.

DAPHNIS. Je le sais; ta famille est honorée; Ménalque est ton père.

LA JEUNE FILLE. Montre-moi tes bois, fais-moi voir où est située ton étable.

DAPHNIS. Tiens : vois comme ils poussent bien mes cyprès à la tige élancée!

LA JEUNE FILLE. Paissez, mes chèvres; je vais voir les domaines du berger.

DAPHNIS. Paissez, mes taureaux; je vais montrer mes bois à la jeune fille.

LA JEUNE FILLE. Que fais-tu, petit satyre? Que cherches-tu dans mon sein?

DAPHNIS. Je veux te faire voir que ces pommes naissantes sont déjà mûres.

LA JEUNE FILLE. Par le dieu Pan! je suis toute tremblante; encore une fois, retire ta main.

DAPHNIS. Rassure-toi, vierge chérie. Pourquoi as-tu peur de moi? comme tu es craintive!

LA JEUNE FILLE. Tu me jettes sur la terre humide, et tu salis mes beaux habits.

DAPHNIS. Non; vois, j'étends sous tes vêtements une épaisse toison.

ΔΑΦΝΙΣ. Οἶδα·	DAPHNIS. Je *le* sais :
ἄκρα τιμήεσσα·	*tu es* fort honorée ;
πατὴρ δέ τοι	et le père à toi
Μενάλκας ἐστί.	est Ménalque.
ΚΟΡΗ. Δεῖξον ἐμοὶ	LA JEUNE FILLE. Montre-moi
ἄλσος σέθεν,	le bois de toi ,
ὅπῃ ἵσταται	où est située
αὖλις σέθεν.	l'étable de toi.
ΔΑΦΝΙΣ. Δεῦρο ἴδε,	DAPHNIS. Ici , vois ,
πῶς ἀνθεῦσιν	comme fleurissent
ἐμαὶ κυπάρισσοι ῥαδιναί.	mes cyprès élancés.
ΚΟΡΗ. Βόσκεσθε,	LA JEUNE FILLE. Paissez,
ἐμαὶ αἶγες, ἵνα	mes chèvres , afin que
νοήσω	je connaisse
ἔργα βωκόλω.	les ouvrages du bouvier.
ΔΑΦΝΙΣ. Ταῦροι,	DAPHNIS. Taureaux ,
νέμεσθε καλὰ,	paissez bien ,
ἵνα δείξω	afin que je montre
ἄλσεα παρθένῳ.	les bois à la jeune-fille.
ΚΟΡΗ. Τί ῥέξεις,	LA JEUNE FILLE. Que vas-tu-faire,
σατυρίσκε; τί δὲ	petit-satyre ? pourquoi donc
ἅψαο ἔνδοθεν μαζῶν;	touches-tu dans mes mamelles ?
ΔΑΦΝΙΣ. Διδάξω	DAPHNIS. Je montrerai
τάδε μᾶλα τεὰ	ces pommes tiennes
πράτιστα	pour-la-première-fois
χνοάοντα.	étant mûres.
ΚΟΡΗ. Ναρκῶ,	LA JEUNE FILLE. Je frissonne,
ναὶ τὸν Πᾶνα.	oui , par Pan.
Ἔξελε πάλιν	Retire encore-une-fois
τεὴν χεῖρα.	ta main.
ΔΑΦΝΙΣ. Θάρσει,	DAPHNIS. Rassure-toi ,
κῶρα φίλα.	jeune-fille chérie.
Τί ἔτρεμές μοι;	Pourquoi tremblais-tu à moi ?
ὡς μάλα δειλά.	comme *tu es* fort craintive !
ΚΟΡΗ. Βάλλεις με	LA JEUNE FILLE. Tu jettes moi
εἰς ἀμάραν, καὶ	dans un fossé, et
μιαίνεις καλὰ εἵματα.	tu souilles *mes* beaux habits.
ΔΑΦΝΙΣ. Ἀλλὰ ἠνίδε	DAPHNIS. Mais vois ,
βάλλω νάκος ἁπαλὸν	je jette une toison moelleuse
ὑπὸ σοὺς πέπλους.	sous tes vêtements.

ΚΟΡΗ.
Φεῦ, φεῦ, καὶ τὰν μίτραν ἀπέσχισας· ἐς τί δ' ἔλυσας;
ΔΑΦΝΙΣ.
Τᾷ Παφίᾳ πράτιστον ἐγὼ τόδε δῶρον ὀπάζω.
ΚΟΡΗ.
Μίμνε, τάλαν· τάχα τίς τοι ἐπέρχεται· ἦχον ἀκούω.
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἀλλήλαις λαλέουσι τεὸν γάμον αἱ κυπάρισσοι.
ΚΟΡΗ.
Τὠμπέχονον ποίησας ἐμοὶ ῥάκος· εἰμὶ δὲ γυμνά.
ΔΑΦΝΙΣ.
Ἄλλην ἀμπεχόνην τῆς σῆς τοι μείζονα δωσῶ.
ΚΟΡΗ.
Φῄς μοι πάντα δόμεν· τάχα δ' ὕστερον οὐδ' ἅλα δοίης.
ΔΑΦΝΙΣ.
Αἴθ' αὐτὰν δυνάμαν καὶ τὰν ψυχὰν ἐπιβάλλειν.
ΚΟΡΗ.
Ἄρτεμι, μὴ νεμέσα· σὴ ἐρημιὰς οὐκέτι πιστή [1].
ΔΑΦΝΙΣ.
Ῥεξῶ πόρτιν Ἔρωτι, καὶ αὐτᾷ βῶν Ἀφροδίτᾳ.
ΚΟΡΗ.
Παρθένος ἔνθα βέβηκα· γυνὴ δ' εἰς οἶκον ἀφέρψω.

LA JEUNE FILLE. Ah! tu as encore arraché ma ceinture : pourquoi la délier ainsi?

DAPHNIS. Ce sera le premier présent que j'offrirai à Vénus.

LA JEUNE FILLE. Arrête, malheureux! On vient; j'entends du bruit.

DAPHNIS. Ce sont les cyprès qui se racontent notre hymen.

LA JEUNE FILLE. Tu as déchiré ma robe; me voilà nue!

DAPHNIS. Je te donnerai une autre robe plus belle.

LA JEUNE FILLE. Tu me promets tout, et peut-être après tu ne me donneras pas un grain de sel.

DAPHNIS. Je voudrais te donner mon âme elle-même.

LA JEUNE FILLE. O Diane, ne sois pas irritée; la solitude de tes montagnes n'est plus sûre.

DAPHNIS. Je sacrifierai une génisse à l'Amour et une vache à Vénus.

LA JEUNE FILLE. Je suis venue ici vierge, et je retournerai femme à la maison.

ΚΟΡΗ. Φεῦ, φεῦ,
καὶ ἀπέσχισας
τὰν μίτραν·
ἐς τί δὲ
ἔλυσας;
ΔΑΦΝΙΣ. Ἐγὼ ὀπάζω
τόδε δῶρον πράτιστον
τᾷ Παφίᾳ.
ΚΟΡΗ. Μίμνε,
τάλαν·
τάχα τίς τοι ἐπέρχεται·
ἀκούω ἦχον
ΔΑΦΝΙΣ. Αἱ κυπάρισσοι
λαλέουσιν ἀλλήλαις
τεὸν γάμον.
ΚΟΡΗ. Ποίησας ἐμοὶ
τὸ ἀμπέχανον ῥάκος·
εἰμὶ δὲ γυμνά.
ΔΑΦΝΙΣ. Δώσω τοι
ἄλλην ἀμπεχόνην
μείζονα τῆς σῆς.
ΚΟΡΗ. Φῄς
δόμεν πάντα μοι·
τάχα δὲ ὕστερον
δοίης οὐδὲ ἅλα.
ΔΑΦΝΙΣ. Αἴθε δυνάμαν
ἐμβάλλειν καὶ
τὰν ψυχὰν αὐτάν.
ΚΟΡΗ. Ἄρτεμι,
μὴ νεμέσα·
σὴ ἐρημιὰς
οὐκέτι πιστή.
ΔΑΦΝΙΣ. Ῥέξω
πόρτιν Ἔρωτι
καὶ βῶν
Ἀφροδίτᾳ αὐτᾷ.
ΚΟΡΗ. Βέβηκα
παρθένος ἔνθα,
ἀφέρψω δὲ γυνὴ
εἰς οἶκον.

LA JEUNE FILLE. Ah! ah!
tu as aussi arraché
la ceinture!
pourquoi donc
l'as-tu déliée?
DAPHNIS. Moi je consacre
ce présent le premier
à Vénus.
LA JEUNE FILLE. Arrête,
malheureux,
peut-être quelqu'un vient-il·
j'entends du bruit.
DAPHNIS. Les cyprès
racontent les-uns-aux-autres
ton mariage.
LA JEUNE FILLE. Tu as fait à moi
la robe déchirée,
et je suis nue!
DAPHNIS. Je donnerai à toi
une autre robe
plus grande que la tienne.
LA JEUNE FILLE. Tu dis
donner tout à moi;
mais peut-être ensuite
tu ne donnerais pas-même du sel.
DAPHNIS. Puissé-je
donner aussi
mon âme même!
LA JEUNE FILLE. Diane,
ne sois pas irritée;
ta solitude
n'est plus sûre.
DAPHNIS. Je sacrifierai
une génisse à l'Amour
et une vache
à Vénus elle-même.
LA JEUNE FILLE. Je suis venue
vierge ici,
et je m'en irai femme
à la maison.

ΔΑΦΝΙΣ.

Ἀλλὰ γυνὴ μήτηρ, τεκέων τροφὸς, οὐκέτι κώρα.

Ὣς οἱ μὲν, χλοεροῖσιν ἰαινόμενοι μελέεσσιν [1]
ἀλλήλοις ψιθύριζον· ἀνίστατο φώριος εὐνή [2].
Χὴ μὲν ἀνεγρομένη γε διέστιχε μᾶλα [3] νομεύειν,
ὄμμασιν αἰδομένη, κραδίη δέ οἱ ἔνδον ἰάνθη,
ὃς δ' ἐπὶ ταυρείας ἀγέλας, κεχαρημένος εὐνᾶς.

DAPHNIS. Tu n'es plus vierge; mais tu es épouse et tu seras mère.

Ainsi ces beaux jeunes gens murmuraient de douces paroles. Ils quittèrent enfin la couche furtive; la jeune fille retourna vers ses chèvres, la rougeur sur le visage et la joie dans le cœur; le jeune homme, de son côté, alla vers son troupeau, heureux et triomphant.

ΔΑΦΝΙΣ. Ἀλλὰ
γυνὴ μήτηρ,
τροφὸς τεκέων,
οὐκέτι κώρα.

Ὣς οἱ μὲν ἰαινόμενοι
μελέεσσι χλωρεοῖσι
ψιθύριζον ἀλλήλοις.
Εὐνὴ φώριος ἀνίστατο.
Καὶ ἡ μὲν ἀνεγρομένη γε
διέστιχε
νομεύειν μᾶλα
αἰδομένη ὄμμασι,
κραδίη δέ οἱ
ἰάνθη ἔνδον,
ὃς δὲ
ἐπὶ ἀγέλας ταυρείας
κεχαρημένος εὐνᾶς.

DAPHNIS. Mais
femme mère,
nourrice d'enfants
et non plus jeune fille.

Ainsi ceux-ci jouissant
des membres verts
murmuraient l'un-à-l'autre.
La couche furtive se releva.
Et elle d'une-part s'étant levée
s'éloigna
pour-faire-paître le troupeau
honteuse par les yeux,
mais le cœur à elle
fut content intérieurement,
lui d'autre-part *alla*
vers les troupeaux de bœufs
content du lit.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΗ.

ΗΛΑΚΑΤΗ.

Γλαυκᾶς, ὦ φιλέριθ' ἀλακάτα, δῶρον Ἀθανάας;
γυναιξὶν, νόος οἰκωφελίας αἶσιν ἐπάβολος,
θαρσεῦσ' ἄμμιν ὑμάρτη πόλιν ἐς Νείλεω[2] ἀγλαὰν,
ὅππα Κύπριδος[3] ἱρὸν καλάμω χλωρὸν ὑπ' ἀπαλῶ.
Τυίδε γὰρ πλόον εὐάνεμον αἰτήμεθα πὰρ Διὸς,
ὅππως ξεῖνον ἐμὸν τέρψομ' ἰδὼν, κἀντιφιλήσομαι,
Νικίαν, Χαρίτων ἱμεροφώνων ἱερὸν φυτὸν[4],
καὶ σὲ, τὰν ἐλέφαντος πολυμόχθω γεγενημέναν,
δῶρον Νικιάας εἰς ἀλόχω χέῤῥας ὀπάσσομεν,
σὺν τᾷ πολλὰ μὲν ἔργ' ἐκτελέσεις, ἀνδρείοις πέπλοις,
πολλὰ δ' οἷα γυναῖκες φορέοισ' ὑδάτινα βράκη[5].
Δὶς γὰρ ματέρες ἀρνῶν μαλακοῖς ἐν βοτάνᾳ πόκοις[6]

O quenouille, amie des travaux domestiques, toi que Minerve aux yeux bleus a donnée en présent aux femmes laborieuses, accompagne-nous avec confiance dans la riche ville de Nélée, où les roseaux flexibles cachent la verte retraite consacrée à Vénus. C'est là que nous allons, c'est pour ce voyage que nous demandons à Jupiter des vents favorables et une mer tranquille; c'est là que m'attend la joie de revoir Nicias, mon hôte bien aimé, et qu'à son tour Nicias sera joyeux de ma venue, Nicias, le rejeton des Grâces à la voix harmonieuse. C'est là que je te mène, quenouille née de l'ivoire artistement travaillé, afin de te donner en présent à l'épouse de Nicias, aux mains de laquelle tu accompliras de laborieux travaux, filant la laine dont on fait les manteaux, et le fil qui sert à tisser les robes ondulées dont s'habillent les femmes. Puissent en effet les mères des agneaux dépouiller deux fois

IDYLLE XXVIII.

LA QUENOUILLE.

Ὦ ἀλακάτα
φιλέριθε,
δῶρον γλαυκᾶς Ἀθανάας
γυναιξὶν αἶσι νόος
ἐπάβολος οἰκωφελίας,
ὑμάρτη ἄμμιν θαρσεῦσα,
εἰς πόλιν ἀγλαὰν Νείλεω,
ὅππᾳ ἱρὸν χλωρὸν
Κύπριδος ὑπαὶ
ἀπαλῶ καλάμω.
Τυίδε γὰρ
αἰτήμεθα πὰρ Διὸς
πλόον
εὐάνεμον,
ὅππως τέρψομαι ἰδὼν
ἐμὸν ξεῖνον Νικίαν
φυτὸν ἱερὸν
Χαρίτων ἱμεροφώνων,
καὶ ἀντιφιλήσομαι,
καὶ ὀπάσσομέν σε,
τὰν γεγενημέναν
ἐλέφαντος πολυμόχθω,
δῶρον εἰς χέρρας
ἀλόχω Νικιάας,
σὺν τᾷ ἐκτελέσεις
πολλὰ μὲν ἔργα,
πέπλοις ἀνδρείοις,
πολλὰ δὲ βράκη
ὑδάτινα, οἷα
γυναῖκες φορέοισι.
Δὶς γὰρ αὐτοενεὶ
ματέρες ἀρνῶν
πέξαιντο

O quenouille
amie-du-travail-de-la-laine,
présent de la glauque Minerve
aux femmes auxquelles l'esprit
est porté-vers l'utilité-domestique,
accompagne nous avec-confiance,
dans la ville brillante de Nélée,
où *est* un temple vert
de Cypris, sous
un flexible roseau.
Car *c'est* là *que*
nous demandons à Jupiter
une navigation
favorisée-par-les-vents,
afin que je sois-content voyant
mon hôte Nicias,
rejeton sacré
des Grâces à-la-voix-charmante,
et que je sois aimé-à-mon-tour,
et que nous donnions toi,
toi née
de l'ivoire beaucoup-travaillé,
en présent dans les mains
de l'épouse de-Nicias,
avec laquelle tu acheveras
beaucoup d'ouvrages,
des vêtements d'homme,
et beaucoup de robes
ondulées, telles que
les femmes *en* portent.
En effet, que deux-fois par-année
les mères des agneaux
soient tondues

πέξαιντ' αὐτοενεὶ, Θευγενίδος γ' ἕνεκ' εὐσφύρω·
οὕτως ἀνυσιεργὸς, φιλέει δ' ὅσσα σαόφρονες.
Οὐ γὰρ εἰς ἀκίρας οὐδ' ἐς ἀέργω κεν ἐβολλόμαν
ὀπάσαι σὲ δόμοις, ἀμμετέρας ἔοισαν ἀπὸ χθονός.
Καὶ γάρ σοι πατρὶς, ἂν ὡξ Ἐφύρας κτίσσε ποτ' Ἀρχίας[1],
νάσω Τρινακρίας μυελὸν[2], ἀνδρῶν δοκίμων πόλιν.
Νῦν μὰν οἶκον ἔχοισ' ἀνέρος, ὃς πόλλ' ἐδάη σοφὰ
ἀνθρώποισι νόσοις φάρμακα λυγραῖς ἀπαλαλκέμεν,
οἰκήσεις κατὰ Μίλλατον ἐραννὰν[3] μετ' Ἰαόνων,
ὡς εὐαλάκατος Θευγενὶς ἐν δαμότισιν πέλῃ,
καί οἱ μνᾶστιν ἀεὶ τῶ φιλαοίδω παρέχῃς ξένω.
Κεῖνο γάρ τις ἐρεῖ τὦπος ἰδών σ'· « Ἦ μεγάλα χάρις
« δώρῳ ξὺν ὀλίγῳ· πάντα δὲ τιματὰ τὰ πὰρ φίλω. »

par année leurs moelleuses toisons pour la belle Theugénis, si infatigable au travail, si habile aux ouvrages qui font les délices des femmes vertueuses! Je ne voudrais certes pas te faire quitter notre patrie commune pour te conduire dans la maison d'une femme oisive et inutile; car ta patrie est la ville que fonda autrefois Archias d'Éphyre, la ville riche en grands hommes, l'honneur de la Sicile. Maintenant, reçue dans la demeure d'un homme savant à éloigner par ses habiles remèdes les tristes maladies, tu habiteras avec les Ioniens l'aimable Milet. La main de Theugénis maniera une belle quenouille; tu tiendras toujours près de son cœur la mémoire de l'hôte ami des Muses; et, en te voyant, on dira : Une grande reconnaissance accompagne un petit présent: mais toute chose est précieuse, qui vient d'un ami.

πόκοις μαλακοῖς	de leurs toisons moelleuses
ἐν βοτάνᾳ, ἕννεκά γε	dans la prairie, à-cause certes
Θευγενίδος ἐϋσφύρω·	de Theugénis aux-belles-jambes :
οὕτως ἀνυσιεργὸς	tant *elle est* infatigable-au-travail
φιλέει δὲ ὅσσα	et aime toutes-les-choses que
σαόφρονες.	*aiment* les *femmes* sages.
Οὐ γάρ κεν ἐδολλόμαν	Car je ne voudrais pas
ὀπάσαι σε ἔοισαν	donner toi étant
ἀπὸ ἀμμετέρας χθονὸς,	de ma terre,
εἰς δόμοις	dans la maison
ἀκίρας	d'une *femme* inutile
οὐδὲ ἐς ἀέργω.	ni dans *celle* d'une *femme* oisive.
Καὶ γὰρ πατρίς σοι,	En effet la patrie *est* à toi
ἃν Ἀρχίας	celle qu'Archias
ὁ ἐξ Ἐφύρας	d'Éphyre
κτίσσε ποτὲ,	fonda autrefois,
μυελὸν νάσω Τριναχρίας,	moelle de l'île de Trinacrie,
πόλιν ἀνδρῶν δοκίμων.	ville des hommes honorables.
Νῦν μὰν ἔχοισα	Maintenant donc ayant
οἶκον ἀνέρος,	a maison d'un homme
ὃς ἐδάη πολλὰ	qui sait beaucoup
φάρμακα σοφὰ	de remèdes sages
ἀπαλαλκέμεν ἀνθρώποισι	pour éloigner des hommes
λυγραῖς νόσοις,	les tristes maladies,
οἰκήσεις μετὰ Ἰαόνων	tu habiteras avec les Ioniens
κατὰ ἐραννὰν Μίλλατον,	dans l'aimable Milet,
ὡς Θευγενὶς πέλῃ	afin que Teugénis soit
εὐαλάκατος	bien-montée-en-quenouille
ἐν δαμότισιν,	parmi *ses* concitoyennes,
καὶ παρέχῃς ἀεί οἱ	et que tu présentes toujours à elle
μνᾶστιν ξένω	la mémoire de l'hôte
τῶ φιλαοίδω.	ami-des-chants.
Ἰδὼν γάρ σέ τις	Car voyant toi quelqu'un
ἐρεῖ κεῖνο τὸ ἔπος·	dira cette parole :
« Ἦ μεγάλα χάρις	« Certes une grande reconnaissance
« σὺν ὀλίγῳ δώρῳ·	« *est* avec un petit présent ;
« πάντα δὲ τιματὰ	« mais toutes choses sont estimées
« τὰ πὰρ φίλω. »	« *venant* d'un ami. »

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ ΚΘ.

ΠΑΙΔΙΚΑ.

Οἶνος, ὦ φίλε παῖ, λέγεται, καὶ ἀλάθεα [1]·
κἄμμες χρὴ μεθύοντας ἀλαθέας ἔμμεναι.
Κἠγὼ μὲν τὰ φρενῶν ἐρέω κέατ' ἐν μυχῷ [2].
Οὐχ ὅλας φιλέειν μ' ἐθέλησθ' ἀπὸ καρδίας.
Γινώσκω· τὸ γὰρ ἅμισυ τᾶς ζοίας ἔχω,
ζᾷ τὰν σὰν ἰδέαν [3], τὸ δὲ λοιπὸν ἀπώλετο.
Χὤταν μὲν τὺ θέλῃς, μακάρεσσιν ἴσαν ἄγω
ἀμέραν, ὄκα δ' οὐκ ἐθέλῃς τὺ, μάλ' ἐν σκότῳ.
Πῶς ταῦτ' ἄρμενα; τὸν φιλέοντ' ἀνίαις δίδοις;
ἀλλ' εἴ μοί τι πίθοιο, νέος προγενεστέρῳ,
τῷ κε λώϊον αὐτὸς ἔχων ἔμ' ἐπαινέσαις·
ποίησαι καλιὰν μίαν εἰν ἑνὶ δενδρίῳ,
ὅποι μηδὲν ἀπίξεται ἄγριον ὄρπετον [4].

Cher enfant, le vin et la vérité, dit-on, ne sont qu'un; nous avons bu: soyons vrais. Pour moi, je vais te dire ce qu'il y a au fond de mon cœur. Tu ne veux pas m'aimer de toute ton âme; je le sais : car ta vue me fait vivre la moitié de ma vie, et le reste est perdu. Quand tu le veux bien, le jour s'écoule si heureux pour moi, que je fais envie aux dieux; quand tu me refuses ce bonheur, je reste plongé dans les plus profondes ténèbres. Est-ce juste, cela? Pourquoi livrer au chagrin celui qui t'aime? Si mon expérience plus grande pouvait persuader ta jeunesse de la vérité de mes conseils, tu en serais plus heureux, et tu me remercierais. Construis sur un seul arbre un seul nid à l'abri de tout danger, au lieu d'aller, comme tu fais, de place

IDYLLE XXIX.

LA TENDRE AMITIÉ.

Οἶνος, λέγεται,	Le vin, est-il dit,
ὦ φίλε παῖ,	ô cher enfant,
καὶ ἀλάθεα·	et les choses-vraies :
χρὴ καὶ ἄμμε μεθύοντας	il faut nous aussi étant-ivres
ἔμμεναι ἀλαθέας.	être vrais.
Καὶ ἐγὼ μὲν ἐρέω	Et moi à-la-vérité je dirai
τὰ κέαται	les choses-qui reposent
ἐν μυχῷ φρενῶν.	dans le fond de *mon* cœur.
Οὐκ ἐθέλησθα φιλέειν με	Tu ne veux pas aimer moi
ἀπὸ ὅλας καρδίας.	de tout cœur.
Γιγνώσκω· ἔχω γὰρ	Je *le* sais ; car j'ai
τὸ ἄμισυ τᾶς ζοΐας	la moitié de la vie
ζὰ τὰν σὰν ἰδέαν,	par ta vue,
τὸ δὲ λοιπὸν ἀπώλετο.	mais le reste est perdu.
Καὶ ὅταν μὲν σὺ θέλῃς,	Et lorsque d'une-part tu veux,
ἄγω ἀμέραν	je passe la journée
ἴσαν μακάρεσσιν,	égale aux bienheureux,
ὄκα δὲ τὺ οὐκ ἐθέλῃς,	lorsque d'autre-part tu ne veux pas,
μάλα	*je la passe* tout-à-fait
ἐν σκότῳ.	dans l'obscurité.
Πῶς ταῦτα	Comment ces choses
ἄρμενα;	*sont-elles* justes ?
δίδοις ἀνίαις	livreras-tu aux-chagrins
τὸν φιλέοντα;	celui-qui-aime *toi* ?
Ἀλλὰ εἴ πίθοιό τι	Mais si tu étais persuadé d'une chose,
νέος προγενεστέρῳ μοι,	*toi* jeune par moi plus âgé,
τῷ κε αὐτὸς	par cela toi-même
λώϊον ἔχων	étant plus heureux
ἐπαινέσαις ἐμέ.	tu louerais moi.
Ποίησαι μίαν καλιὰν	Fais un-seul nid
εἰν ἐνὶ δενδρίῳ,	sur un-seul arbre,
ὅποι ἀπίξεται	où n'arrivera
μηδὲν ὅρπετον ἄγριον.	aucune bête sauvage.

Νῦν δὲ τῶδε μὲν ἄματος ἄλλον ἔχεις κλάδον,
ἄλλον δ' αὔριον, ἐξ ἑτέρω δ' ἕτερον μάτης.
Καί κεν σεῦ τὸ καλόν τις ἰδὼν ῥέθος αἰνέσαι,
τῷ δ' εὐθὺς πλέον ἢ τριέτης ἐγένευ φίλος,
τὸν πρᾶτον δὲ φιλεῦντα τριταῖον [1] ἐθήκαο.
Ἀνδρῶν τῶν ὑπερανορέων δοκέεις πνέειν.
Φίλη δ', ἆς κε ζόῃς, τὸν ὔμοιον ἔχειν ἀεί.
Αἰ γὰρ ὧδε ποιῇς, ἀγαθὸς μὲν ἀκούσεαι
ἐξ ἀστῶν· ὁ δὲ τοί κ' Ἔρος οὐ χαλεπῶς ἔχοι,
ὃς ἀνδρῶν φρένας εὐμαρέως ὑποδάμναται,
κἠμὲ μαλθακὸν ἐξεποίησε σιδάριον.
Ἀλλὰ περῤῥαπαλῶ στύματός σε πεδέρχομαι [2]
ὀμνάσθην, ὅτι πέρυσιν ἦσθα νεώτερος,
χὤτι γηραλέοι πέλομες πρὶν ἀποπτύσαι
καὶ ῥυσσοὶ, νεότατα δ' ἔχειν παλινάγρετον
οὐκ ἔστι· πτέρυγας γὰρ ἐπωμαδίαις φορεῖ·
κἄμμες βραδύτεροι τὰ ποτήμενα συλλαβεῖν.

en place, aujourd'hui sur une branche, demain sur une autre, et, après celle-ci, en cherchant une autre encore. Si quelqu'un, voyant ton charmant visage, te fait quelque compliment, tu deviens son ami, comme si tu l'aimais depuis plus de trois ans, et celui que l'ancienneté de son affection met au premier rang, tu le renvoies parmi les amis de trois jours. Tu as de la vanité, et tu parais aspirer à des amours haut placés. Tu as tort : cherche, tant que tu vivras, tes amis parmi tes égaux. Si tu fais de la sorte, tu te concilieras l'estime des habitants de la ville, et l'amour n'aura pas de chagrins pour toi, l'amour qui dompte aisément les cœurs des hommes, et qui m'a amolli, moi qui étais de fer. Je t'en supplie par ton charmant visage, souviens-toi qu'hier tu étais plus jeune qu'aujourd'hui, que nous vieillissons en moins de temps qu'il ne t'en faut pour cracher ou froncer le sourcil, et qu'une fois que la jeunesse est partie, on ne peut plus la faire revenir : car elle a des ailes aux épaules, et notre

Νῦν δὲ	Mais maintenant
τῶδε μὲν ἄματος	d'une-part aujourd'hui
ἔχεις ἄλλον κλάδον,	tu tiens une autre branche,
αὔριον δὲ ἄλλον,	d'autre-part demain une autre,
ἐξ ἑτέρω δὲ	et après une autre
μάτης ἕτερον.	tu *en* cherches une autre.
Καί κέν τις ἰδὼν	Et si quelqu'un voyant
τὸ καλὸν ῥέθος σευ	le beau visage de toi
αἰνέσαι, τῷ δὲ εὐθὺς	*le* loue, à celui-là bientôt
ἐγένευ φίλος	tu es devenu ami
πλέον ἢ τριέτης,	plus que de-trois-ans,
ἐθήκαο δὲ	et tu places *parmi ceux*
τριταῖον τὸν πρᾶτον φιλεῦντα.	de-trois-jours *ton* premier ami.
Δοκέεις πνέειν	Tu parais respirer
ἀνδρῶν τῶν ὑπερανορέων.	*l'un* des hommes orgueilleux.
Φίλη δὲ, ἄς κε ζόῃς,	Mais aime, tant que tu vivras,
ἔχειν ἀεὶ τὸν ὕμοιον.	à avoir toujours *ton* égal.
Αἲ γὰρ ποιῇς ὧδε,	Car si tu agis ainsi
ἀκούσεαι μὲν	d'une-part tu-*t'*entendras *appeler*
ἀγαθὸς ἐξ ἀστῶν·	bon par les habitants-de-la-ville;
ὁ δὲ Ἔρος	d'autre-part l'Amour
οὔ κε ἔχοι χαλεπῶς τοι,	ne sera pas difficile pour toi,
ὃς ὑποδάμναται εὐμαρέως	*lui* qui dompte aisément
φρένας ἀνδρῶν,	les cœurs des hommes,
καὶ ἐξεποίησε μαλθακὸν	et qui a fait mou
ἐμὲ σιδάριον.	moi *qui étais* de-fer.
Ἀλλὰ πεδέρχομαί σε	Mais je supplie toi
ὑπὲρ στύματος ἀπαλῶ	par *ta* bouche délicate
ὀμνάσθην, ὅτι πέρυσιν	de te souvenir que hier
ἦσθα νεώτερος,	tu étais plus jeune,
καὶ ὅτι πέλομες γηραλέοι	et que nous sommes vieux
πρὶν ἀποπτύσαι,	avant que tu aies craché,
καὶ ῥυσοὶ,	et que tu aies ridé-ton-front,
οὐκ ἔστι δὲ	et qu'il n'est pas *possible*
ἔχειν νεότατα	d'avoir la jeunesse
παλινάγρετον·	de-retour;
φορεῖ γὰρ πτέρυγας	car elle porte des ailes
ἐπωμαδίαις,	attachées-aux-épaules,
καὶ ἄμμες βαρδύτεροι	et nous *sommes* trop-lents
συλλαβεῖν τὰ ποτήμενα.	pour attraper les êtres-qui-volent.

Ταῦτα χρὴ νοέοντα πέλειν ποτιμώτερον,
καί μοι τὠραμένῳ συνερᾶν ἀδόλως σέθεν,
ὅππως, ἁνίκα τὰν γένυν ἀνδρείαν ἔχῃς,
ἀλλάλοισι πελώμεθ' Ἀχιλλέιοι φίλοι [1].
Αἰ δὲ ταῦτα φέρειν ἀνέμοισιν ἐπιτρέπεις [2],
ἐν θυμῷ δὲ λέγεις· « Τί με, δαιμόνι', ἐννοχλεῖς; »
νῦν μὲν κἠπὶ τὰ χρύσεα μᾶλ' ἕνεκεν σέθεν
βαίην, καὶ φύλακον νεκύων πέδα Κέρβερον·
τόκα δ', οὐδὲ καλεῦντος ἐπ' αὐλείαις θύραις
προμόλοιμί κε, παυσάμενος χαλεπῶ πόθω.

course ne peut suivre son vol. Pense à tout cela, et deviens plus constant, et aime-moi, moi qui t'aime si sincèrement, afin que plus tard, quand la barbe virile couvrira tes joues, nous soyons unis l'un à l'autre par une affection qui rappellera l'amitié d'Achille et de Patrocle. Mais si tu laisses le vent emporter mes paroles, et si tu dis au fond de ton cœur : « Mon cher, ta morale m'ennuie », moi qui, maintenant, irais volontiers chercher pour toi les pommes d'or ; moi qui, pour toi, irais trouver Cerbère le gardien des âmes ; alors, quand j'aurai cessé d'éprouver cet amour qui me fait tant souffrir, tu auras beau m'appeler, ta voix ne me fera pas même venir sur la porte de la cour.

Χρὴ νοέοντα ταῦτα
πέλειν ποτιμώτερον,
καὶ συνερᾶν μοι
τῷ ἐραμένῳ σέθεν ἀδόλως,
ὅπως, ἀνίκα ἔχῃς
τὰν γένυν ἀνδρεΐαν,
πελώμεθα ἀλλάλοισι
φίλοι Ἀχιλλέιοι.
Αἰ δὲ ἐπιτρέπεις ταῦτα
ἀνέμοισι φέρειν,
λέγεις δὲ ἐν θυμῷ·
« Δαιμόνιε,
« τί ἐννοχλεῖς με; »
νῦν μὲν καὶ βαίην
ἕνεκεν σέθεν
ἐπὶ τὰ χρύσεα μᾶλα,
καὶ πέδα Κέρβερον
φύλακον νεκύων,
παυσάμενος δὲ
πόθω χαλεπῶ,
τόκα οὐδὲ καλεῦντος
προμόλοιμί κε
ἐπὶ θύραις αὐλείαις.

Il faut pensant-à ces *choses*
être plus aimable,
et aimer-à-ton-tour moi
aimant toi sincèrement,
afin que, lorsque tu auras
la barbe virile,
nous soyons l'un-pour-l'autre
des amis Achilléens.
Mais si tu confies ces *choses*
aux vents pour *les* emporter,
et que tu dises dans *ton* cœur :
« Mon-cher,
« pourquoi ennuies-tu moi ? »
maintenant d'une-part j'irais même
à cause de toi
vers les pommes d'or
et vers Cerbère
gardien des morts ;
d'autre-part ayant-cessé
d'éprouver cet amour cruel,
alors, pas même toi appelant
je ne m'avancerais
sur la porte de-la-cour.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Λ.

ΕΙΣ ΝΕΚΡΟΝ ΑΔΩΝΙΝ.

Ἄδωνιν ἡ Κυθήρη
ὡς εἶδε νεκρὸν ἤδη,
στυγνὰν ἔχοντα χαίταν
ὠχράν τε τὰν παρειάν,
ἄγειν τὸν ὗν πρὸς αὐτὰν
ἔταξε τὼς Ἔρωτας.
Οἱ δ' εὐθέως ποτανοὶ
πᾶσαν δραμόντες ὕλαν[1],
στυγνὸν τὸν ὗν ἀνεῦρον,
δῆσάν τε κἀπέδησαν.
Χὼ μὲν, βρόχῳ καθάψας
ἔσυρεν αἰχμάλωτον·
ὁ δ', ἐξόπισθ' ἐλαύνων,
ἔτυπτε τοῖσι τόξοις.
Ὁ θὴρ δ' ἔβαινε δειλῶς·
φοβεῖτο γὰρ Κυθήρην.
Τῷ δ' εἶπεν Ἀφροδίτα·
« Πάντων κάκιστε θηρῶν,
« σὺ τόνδε μηρὸν ἴψω;
« Σύ μευ τὸν ἄνδρ' ἔτυψας; »

SUR LA MORT D'ADONIS.

Cythérée, quand elle vit Adonis étendu mort, les cheveux épars et le visage décoloré, ordonna aux Amours de lui amener le sanglier. Les enfants ailés parcoururent promptement la forêt, et ayant trouvé le monstre affreux, ils le lièrent et le garrottèrent. L'un, le tenant attaché avec une corde, le traînait captif; un autre le chassait par derrière en le frappant avec son arc. Et l'animal s'avançait timidement; car il redoutait la colère de Cythérée. Vénus lui dit : « O la plus « cruelle des bêtes féroces, c'est donc toi qui as fait cette blessure? « c'est donc toi qui as frappé mon époux? » Et l'animal répondit: Je

IDYLLE XXX.

SUR ADONIS MORT.

Ἡ Κυθήρη
ὡς ἤδη εἶδεν
Ἄδωνιν νεκρὸν,
ἔχοντα χαίταν στυγνὰν
τάν τε παρειὰν ὠχρὰν,
ἔταξε τὼς Ἔρωτας
ἄγειν τὸν ὗν
πρὸς αὐτάν.
Οἱ δὲ ποτανοὶ
δραμόντες εὐθέως
πᾶσαν ὕλαν,
ἀνεῦρον
στυγνὸν τὸν ὗν,
δῆσάν τε
καὶ ἐπέδησαν.
Καὶ ὁ μὲν
καθάψας
βρόχῳ,
ἔσυρεν αἰχμάλωτον·
ὁ δὲ,
ἐλαύνων ἐξόπισθεν,
ἔτυπτε τοῖσι τόξοις.
Ὁ θὴρ δὲ
ἔβαινε δειλῶς·
φοβεῖτο γὰρ
Κυθήρην.
Ἀφροδίτα δὲ εἶπε τῷ·
« Κάκιστε
« πάντων θηρῶν,
« σὺ ἴψω
« τόνδε μηρόν;
« Σὺ
« ἔτυψας τὸν ἄνδρα μευ; »

Cythérée,
lorsque déjà elle vit
Adonis mort,
ayant la chevelure affreuse
et la joue pâle,
ordonna aux Amours
d'amener le sanglier
vers elle.
Et eux ailés
parcourant vite
toute la forêt,
trouvèrent
l'affreux sanglier,
et ils *le* lièrent
et *le* garrotèrent.
Et celui-ci
*l'*ayant attaché
avec une corde
le traînait captif;
et celui-là,
le chassant par derrière,
le frappait avec l'arc.
Or la bête
s'avançait timidement;
car elle craignait
Cythérée.
Mais Vénus dit à elle:
« La plus méchante
« de toutes les bêtes,
« *est-ce* toi *qui* as blessé
« cette cuisse?
« *Est-ce* toi *qui*
« as frappé l'homme de moi? »

Ὁ θὴρ δ' ἔλεξεν ὧδε·
« Ὄμνυμί σοι, Κυθήρη,
« αὐτάν σε, καὶ τὸν ἄνδρα,
« καὶ ταῦτά μευ τὰ δεσμὰ,
« καὶ τώσδε τὼς κυναγώς,
« τὸν ἄνδρα τὸν καλόν σευ
« οὐκ ἤθελον πατάξαι·
« ἀλλ' ὡς ἄγαλμ' ἐσεῖδον [1],
« καὶ, μὴ φέρων τὸ καῦμα,
« γυμνὸν τὸν εἶχε μηρὸν
« ἐμαινόμαν φιλᾶσαι,
« καί μευ σίναζε χραντήρ.
« Τούτους λαβοῦσα, Κύπρι,
« τούτους κόλαζε, τέμνε· —
« τί γὰρ φέρω περισσούς; —
« ἐρωτικοὺς ὀδόντας·
« εἰ δ' οὐχί σοι τάδ' ἀρκεῖ,
« καὶ ταῦτ' ἐμεῦ τὰ χείλη·
« τί γὰρ φιλεῖν ἐτόλμων; »
Τὸν δ' ἠλέησε Κύπρις,
εἶπέν τε τοῖς Ἔρωσιν
τὰ δεσμά οἱ 'πιλῦσαι.
Ἐκ τῶδ' ἐπηκολούθει,
χἀς ὕλαν οὐκ ἔβαινεν·
καὶ τῷ πυρὶ προσελθὼν
ἔκαιε τὼς ἔρωτας [2].

« te jure, ô Cythérée, par toi-même, et par ton époux, et par ces « liens, et par ceux qui m'ont amené devant toi, que je ne voulais « pas frapper celui que tu aimais. Je le regardais comme on regarde « une belle statue; je sentis une flamme irrésistible, un désir fu« rieux de baiser sa cuisse, qui était nue, et en l'embrassant je le « blessai avec mes défenses. Prends-les, ô Cypris, et punis-les en « les arrachant : que ferai-je, en effet, de ces défenses amoureuses? « Et si ce n'est pas un châtiment assez grand, coupe aussi mes lè« vres : pourquoi osèrent-elles donner ce baiser? »

Mais Cypris eut pitié de lui : elle dit aux Amours de détacher ses liens; et, depuis ce temps, il la suivait; il n'allait plus dans les forêts, et s'approchant du feu, il y brûlait ses défenses trop amoureuses.

Ὁ θὴρ δὲ ἔλεξεν ὧδε·
« Ὄμνυμί σοι,
« Κυθήρη,
« αὐτάν σε,
« καὶ τὸν ἄνδρα,
« καὶ ταῦτα τὰ δεσμά μευ,
« καὶ τώσδε τὼς κυναγὼς,
« οὐκ ἤθελον πατάξαι
« τὸν ἄνδρα τὸν καλόν σευ·
« ἀλλὰ ἐσεῖδον
« ὡς ἄγαλμα,
« καὶ μὴ φέρων
« τὸ καῦμα,
« ἐμαινόμαν
« φιλᾶσαι μηρὸν
« τὸν εἶχε γυμνόν·
« καὶ κραντήρ μευ σίναζε.
« Λαβοῦσα τούτους,
« Κύπρι, κόλαζε
« τούτους, τέμνε
« (τί γὰρ φέρω περισσούς;)
« ὀδόντας ἐρωτικούς·
« εἰ δὲ τάδε
« οὐχὶ ἀρκεῖ σοι,
« καὶ ταῦτα τὰ χείλη
« ἐμοῦ·
« τί γὰρ ἐτόλμων
« φιλεῖν; »
Κύπρις δὲ ἠλέησε τὸν,
εἶπέν τε
τοῖς Ἔρωσιν
ἐπιλῦσαι τὰ δεσμά οἱ.
Ἐκ τῶδε ἐπηκολούθει,
καὶ οὐκ ἔβαινεν
εἰς ὕλαν·
καὶ προσελθὼν
τῷ πυρὶ
ἔκαιε τὼς ἔρωτας.

Et la bête parla ainsi :
« Je jure à toi,
« Cythérée,
« par toi-même,
« et par l'homme,
« et par ces liens de moi,
« et par ces chasseurs-là,
« je ne voulais pas frapper
« l'homme beau de toi ;
« mais je *le* vis
« comme une statue,
« et ne supportant pas
« le feu,
« j'avais-un-désir-furieux
« de baiser la cuisse
« qu'il avait nue ;
« et la défense de moi *le* blessa.
« Prenant ces *défenses*,
« Cypris, punis
« ces *défenses*, coupe
« (car pourquoi les porté-je inutiles ?)
« ces défenses amoureuses ;
« et si ces choses
« ne suffisent pas à toi,
« *coupe* aussi ces lèvres
« de moi ;
« car pourquoi osèrent-elles
« donner-un-baiser ? »
Mais Cypris eut-pitié de lui,
et elle dit
aux Amours
de détacher les liens à lui.
Depuis ce *temps* il *la* suivait,
et n'allait plus
dans la forêt ;
et s'approchant
du feu
il brûlait les amours *de lui*.

ΕΚ ΤΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΙΟΝ.

Καἵ τις ἀνὴρ αἰτεῖται ἐπαγροσύνην τε καὶ ὄλϐον,
ἐξ ἁλὸς ᾧ ζωὴ [2], τὰ δὲ δίκτυα κείνῳ ἄροτρα,
σφάζων ἀκρόνυχος [3] ταύτῃ θεῷ ἱερὸν ἰχθὺν,
ὃν λεῦκον καλέουσιν, ὁ γὰρ φιερώτατος [4] ἄλλων·
καί κε λίνα στήσαιτο καὶ ἐξερύσαιτο θαλάσσης
ἔμπλεα.

FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

Et si celui qui tire sa subsistance de la mer, et à qui les filets tiennent lieu de charrue, demande une pêche heureuse et abondante, qu'il immole à cette déesse, vers l'entrée de la nuit, le poisson sacré qu'on appelle le poisson blanc; car c'est le plus beau de tous. Ensuite, qu'il jette ses filets, et il les retirera pleins de poissons.

FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

Καὶ αἴ τις ἀνὴρ,
ᾧ ζωὴ ἐξ ἁλὸς,
τὰ δὲ δίκτυα
ἄροτρα κείνῳ,
αἰτεῖται ἐπαγροσύνην τε
καὶ ὄλβον,
σφάζων
ἀκρόνυχος
ταύτῃ θεῷ
ἰχθὺν ἱερὸν,
ὃν καλέουσι λεῦκον,
ὁ γὰρ φιερώτατος
ἄλλων·
καί κε στήσαιτο λίνα
καὶ ἐξερύσαιτο θαλάσσης
ἔμπλεα.

Et si quelque homme,
à qui la vie *est tirée* de la mer,
et les filets
sont charrues à lui,
demande et une pêche-abondante
et du bonheur,
ayant immolé
étant-à-l'entrée-de-la-nuit,
à cette déesse
le poisson sacré
qu'on appelle blanc,
car celui-là *est* le plus brillant
des autres;
et il placerait les filets
et il *les* tirerait de la mer
pleins.

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

Α.

ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΚΑΙ ΤΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ [1].

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα, καὶ ἁ κατάπυχνος ἐκείνα
ἕρπυλλος [2] κεῖται ταῖς Ἑλικωνιάσιν·
ταὶ δὲ μελάμφυλλοι [3] δάφναι τὶν, Πύθιε Παιὰν,
Δελφὶς ἐπεὶ πέτρα [4] τοῦτό τοι ἀγλάϊσεν.
Βωμὸν δ' αἱμάξει κεραὸς τράγος οὗτος ὁ μαλὸς,
τερμίνθου [5] τρώγων ἔσχατον ἀκρέμονα.

Β.

ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΩΙ ΠΑΝΙ ΠΑΡΑ ΔΑΦΝΙΔΟΣ [1].

Δάφνις ὁ λευκόχρως, ὁ καλᾷ σύριγγι μελίσδων
βουκολικοὺς ὕμνους, ἄνθετο Πανὶ τάδε·

I.

OFFRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

Ces roses couvertes de rosée et ce serpolet touffu sont une offrande destinée aux déesses de l'Hélicon; ce laurier au noir feuillage te revient de droit, Apollon Pythien, car c'est pour toi qu'il pousse sur la colline de Delphes. Quant au bouc cornu, au bouc au blanc pelage, qui broute le bout des branches du térébinthe, il ensanglantera l'autel.

II.

OFFRANDE DE DAPHNIS AU DIEU PAN.

Daphnis à la peau blanche, celui qui module des airs champêtres sur sa syrinx harmonieuse, a consacré ces choses à Pan : sa flûte aux

ÉPIGRAMMES

DE THÉOCRITE.

I.

OFFRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα	**Les roses couvertes-de-rosée**
καὶ κεῖνα ἕρπυλλος	**et ce serpolet**
ἀκατάπυκνος κεῖται	**touffu sont-placés**
ταῖς Ἑλικωνιάσιν ·	**pour les *déesses* de-l'Hélicon ;**
ταὶ δὲ δάφναι	**et les lauriers**
μελάμφυλλοι	**au-noir-feuillage**
τὶν, Παιὰν Πύθιε,	**pour toi, Péan Pythien,**
ἐπεὶ πέτρα Δελφὶς	**puisque le rocher de-Delphes**
ἀγλάϊσε	**a produit-comme-un-ornement**
τοῦτό τοι.	**cela pour toi.**
Τράγος δὲ κεραὸς	**Mais ce bouc cornu**
οὗτος ὁ μαλὸς, τρώγων	**ce *bouc* blanc, broutant**
ἀκρέμονα ἔσχατον	**le rameau extrême**
τερμίνθου,	**du térébinthe,**
αἱμάξει βωμόν.	**ensanglantera l'autel**

II.

OFFRANDE FAITE A PAN PAR DAPHNIS

Δάφνις	**Daphnis,**
ὁ λευκόχρως,	**celui qui-a-la-peau-blanche,**
ὁ μελίσδων	**celui qui-chante**
ὕμνους βουκολικοὺς	**des chants bucoliques**
καλᾷ σύριγγι,	**avec une belle syrinx,**
ἄνθετο Πανὶ	**a consacré à Pan**
τάδε ·	**ces choses :**

ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

Α.

ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΚΑΙ ΤΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ [1].

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα, καὶ ἁ κατάπυχνος ἐκείνα
ἕρπυλλος [2] κεῖται ταῖς Ἑλικωνιάσιν·
ταὶ δὲ μελάμφυλλοι [3] δάφναι τὶν, Πύθιε Παιὰν,
Δελφὶς ἐπεὶ πέτρα [4] τοῦτό τοι ἀγλάϊσεν.
Βωμὸν δ' αἱμάξει κεραὸς τράγος οὗτος ὁ μαλὸς,
τερμίνθου [5] τρώγων ἔσχατον ἀκρέμονα.

Β.

ΑΝΑΘΗΜΑ ΤΩΙ ΠΑΝΙ ΠΑΡΑ ΔΑΦΝΙΔΟΣ [1].

Δάφνις ὁ λευκόχρως, ὁ καλᾶ σύριγγι μελίσδων
βουκολικοὺς ὕμνους, ἄνθετο Πανὶ τάδε·

I.

OFFRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

Ces roses couvertes de rosée et ce serpolet touffu sont une offrande destinée aux déesses de l'Hélicon; ce laurier au noir feuillage te revient de droit, Apollon Pythien, car c'est pour toi qu'il pousse sur la colline de Delphes. Quant au bouc cornu, au bouc au blanc pelage, qui broute le bout des branches du térébinthe, il ensanglantera l'autel.

II.

OFFRANDE DE DAPHNIS AU DIEU PAN.

Daphnis à la peau blanche, celui qui module des airs champêtres sur sa syrinx harmonieuse, a consacré ces choses à Pan : sa flûte aux

ÉPIGRAMMES

DE THÉOCRITE.

I.

OFFRANDE AUX MUSES ET A APOLLON.

Τὰ ῥόδα τὰ δροσόεντα
καὶ ἐκεῖνα ἕρπυλλος
ἀκατάπυκνος κεῖται
ταῖς Ἑλικωνιάσιν·
ταὶ δὲ δάφναι
μελάμφυλλοι
τὶν, Παιὰν Πύθιε,
ἐπεὶ πέτρα Δελφὶς
ἀγλάϊσε
τοῦτό τοι.
Τράγος δὲ κεραὸς
οὗτος ὁ μαλὸς, τρώγων
ἀκρέμονα ἔσχατον
τερμίνθου,
αἱμάξει βωμόν.

Les roses couvertes-de-rosée
et ce serpolet
touffu sont-placés
pour les *déesses* de-l'Hélicon ;
et les lauriers
au-noir-feuillage
pour toi, Péan Pythien,
puisque le rocher de-Delphes
a produit-comme-un-ornement
cela pour toi.
Mais ce bouc cornu
ce *bouc* blanc, broutant
le rameau extrême
du térébinthe,
ensanglantera l'autel

II.

OFFRANDE FAITE A PAN PAR DAPHNIS

Δάφνις
ὁ λευκόχρως,
ὁ μελίσδων
ὕμνους βουκολικοὺς
καλᾷ σύριγγι,
ἄνθετο Πανὶ
τάδε·

Daphnis,
celui qui-a-la-peau-blanche,
celui qui-chante
des chants bucoliques
avec une belle syrinx,
a consacré à Pan
ces choses :

τοὺς τρητοὺς [1] δόνακας, τὸ λαγωβόλον, ὀξὺν ἄκοντα,
νεβρίδα, τὰν πήραν ᾇ ποκ' ἐμαλοφόρει [2].

Γ.

ΕΙΣ ΔΑΦΝΙΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ [3].

Εὕδεις φυλλοστρῶτι πέδῳ, Δάφνι, σῶμα κεκμακὸς
ἀμπαύων· στάλικες δ' ἀρτιπαγεῖς ἀν' ὄρη.
Ἀγρεύει δέ τυ Πὰν καὶ ὁ τὸν κροκόεντα [4] Πρίηπος
κισσὸν ἀφ' ἱμερτῷ κρατὶ καθαπτόμενος,
ἄντρον ἔσω στείχοντες [5] ὁμόῤῥοθοι. Ἀλλὰ τὺ φεῦγε,
φεῦγε μεθεὶς ὕπνου κῶμα κατανόμενον.

Δ [6].

Τήναν τὰν λαύραν, τόθι ταὶ δρύες, αἰπόλε, κάμψας
σύκινον [7] εὑρήσεις ἀρτιγλυφὲς ξόανον,

roseaux troués, sa houlette, un javelot aigu, une peau de faon, et la besace dans laquelle il portait autrefois des pommes.

III.

SUR LE CHEVRIER DAPHNIS.

Tu dors, Daphnis, tu reposes tes membres fatigués sur le sol couvert de feuilles, et les pieux que tu viens de planter se dressent encore sur la montagne. Mais te voilà à ton tour poursuivi par des chasseurs, par Pan, et par Priape qui a ceint sa tête charmante d'un lierre aux fruits jaunissants; tous deux déjà entrent dans la grotte. Secoue le sommeil qui tient tes sens engourdis; lève-toi, hâte-toi de fuir.

IV.

Chevrier, dirige-toi vers ce canton où croissent des chênes. Tu y trouveras une statue à trois jambes et sans oreilles, récemment sculptée

δόνακας τοὺς τρητοὺς	**les roseaux troués,**
τὸ λαγωβόλον,	**la houlette,**
ἄκοντα ὀξὺν,	**un javelot aigu,**
νεβρίδα,	**une-peau-de-faon,**
τὰν πήραν ᾇ	**la besace avec laquelle**
ἐμαλοφόρει ποκά.	**il portait-des-pommes autrefois.**

III.

SUR LE CHEVRIER DAPHNIS.

Εὕδεις, Δάφνι,	**Tu dors, Daphnis,**
ἀμπαύων σῶμα κεκμακὸς	**reposant *ton* corps fatigué**
πέδῳ φυλλοστρῶτι·	**sur le sol couvert-de-feuilles ;**
στάλικες δὲ ἀρτιπαγεῖς	**et les pieux nouvellement-plantés**
ἀνὰ ὄρη·	***sont* sur les montagnes ;**
Πὰν δὲ ἀγρεύει τυ	**mais Pan est-à-la-chasse de toi**
καὶ Πρίηπος ὁ καθαπτόμενος	**et Priape, ayant-arrangé**
κισσὸν τὸν κροκόεντα	**le lierre aux-fruits-jaunes**
ἐπὶ κρατὶ ἱμερτῷ,	**sur sa tête charmante,**
ἔσω στείχοντες	**entrant**
ὁμόρροθοι ἄντρον.	**ensemble dans l'antre.**
Ἀλλὰ τὺ φεῦγε,	**Mais toi fuis**
μεθεὶς κῶμα	**ayant laissé l'assoupissement**
ὕπνου	**du sommeil**
κατανόμενον.	**qui se consume.**

IV.

Αἰπόλε, κάμψας	**Chevrier, ayant tourné**
τήναν τὰν λαύραν,	**vers ce canton**
τόθι ταὶ δρύες,	**où *sont* les chênes,**
εὑρήσεις ξόανον σύκινον	**tu trouveras une statue de figuier**
ἀρτιγλυφὲς,	**récemment-sculptée**

τρισκελὲς, αὐτόφλοιον, ἀνούατον. . . . . .

. . . .

Ἕρκος δ' ἔνθ' ἱερὸν περιδέδρομεν, ἀέναον δὲ
ῥεῖθρον ἀπὸ σπιλάδων πάντοσε τηλεθάει
δάφναις καὶ μύρτοισι εὐώδει κυπαρίσσῳ·
ἔνθα πέριξ κέχυται βοτρυόπαις ἕλικι
ἄμπελος, εἰαρινοὶ δὲ λιγυφθόγγοισιν ἀοιδαῖς
κόσσυφοι ἀχεῦσιν ποικιλότραυλα μέλη.
Ξουθαὶ δὲ ἀδονίδες μινυρίσμασιν ἀντιαχεῦσιν
μέλπουσαι στόμασιν τὰν μελίγηρυν ὄπα.
Ἕζεο δὴ τηνεῖ καὶ τῷ χαρίεντι Πριήπῳ
εὔχε' ἀποστέρξαι τοὺς Δάφνιδός με πόθους,
κεὐθὺς ἐπιῤῥέξειν χίμαρον καλόν. Ἢν δ' ἀνανεύσῃ,
τοῦδε τυχὼν ἐθέλω τρισσὰ θύη τελέσαι·
ῥέξω γὰρ δαμάλαν, λάσιον τράγον, ἄρνα τὸν ἴσχω
σακίταν. Νεύοι δ' εὐμενέως ὁ θεός.

dans le tronc d'un figuier où l'écorce se voit encore.... Une enceinte sacrée s'élève à l'entour, et un ruisseau intarissable, qui descend des rochers, se cache sous le feuillage verdoyant des lauriers, des myrtes et des cyprès odorants. Une vigne l'entoure d'une guirlande où sont suspendues des grappes mûres. Les merles printaniers font entendre leur voix sonore, et les rossignols leur répondent par des chants mélodieux. Assieds-toi donc là, chevrier; prie le charmant Priape de me délivrer de l'amour que j'éprouve pour Daphnis, et dis-lui que je vais lui immoler un beau chevreau. S'il me le refuse, qu'il m'accorde alors les faveurs de Daphnis, et je lui sacrifierai trois victimes : une génisse, un bouc velu, un agneau que j'ai sevré; mais veuille le dieu ne pas me refuser !

τρισκελὲς, αὐτόφλοιον,	à trois-jambes, avec l'écorce,
ἀνούατον	sans oreilles. . . . .
Ἔνθα δὲ ἕρχος ἱερὸν	Or là un rempart sacré
περιδέδρομεν,	a couru-à-l'entour,
ῥεῖθρον δὲ ἀέναον	et un ruisseau intarissable
ἀπὸ σπιλάδων	*venant* des rochers
τηλεθάει πάντοσε	est-verdoyant partout
δάφναις καὶ μύρτοισι	par les lauriers et les myrtes
καὶ κυπαρίσσῳ εὐώδει·	et le cyprès à-la-bonne-odeur;
ἔνθα ἄμπελος	là une vigne
βοτρυόπαις	produisant-des-grappes
κέχυται πέριξ	est répandue autour
ἕλικι,	par une guirlande,
κόσσυφοι δὲ εἰαρινοὶ	et des merles printaniers
ἀχεῦσιν	font-entendre
ἀοιδαῖς λιγυφθόγγαις	dans *leurs* accents sonores
μέλη ποικιλότραυλα.	des chants variés.
Ἀδονίδες δὲ ξουθαὶ	Et des rossignols fauves
ἀντιαχεῦσι μινυρίσμασι	répondent par des gazouillements
μέλπουσαι στόμασιν	chantant de *leurs* becs
ὄπα τὰν μελίγηρυν.	le chant agréable.
Ἕζεο δὴ τηνεῖ	Assieds-toi donc là
καὶ εὔχεο τῷ χαρίεντι Πριήπῳ	et prie le charmant Priape
ἐμὲ ἀποστέρξαι	moi cesser-d'aimer
πόθους τοὺς Δάφνιδος,	l'amour de Daphnis,
καὶ εὐθὺς	et *dis-lui moi* bientôt
ἐπιῤῥέξειν	devoir immoler *à lui*
καλὸν χίμαρον.	un beau chevreau.
Ἢν δὲ ἀνανεύσῃ,	Mais s'il refuse,
τυχὼν τοῦδε	obtenant celui-là
ἐθέλω τελέσαι	je veux sacrifier
τρισσὰ θύη·	trois victimes :
ῥέξω γὰρ δαμάλαν,	car j'immolerai une génisse,
τράγον λάσιον,	un bouc velu,
ἄρνα τὸν ἴσχω	un agneau que j'ai
σακίταν. Ὁ δὲ θεὸς	sevré. Mais que le dieu
νεύοι εὐμενέως.	consente avec-bienveillance.

Ε.

ΣΥΜΦΩΝΙΑ [1].

Λῆς, ποτὶ τᾶν Μοισᾶν, διδύμοις [2] αὐλοῖσιν ἀεῖσαι
ἁδύ τι μοι; κἠγὼ πακτίδ' [3] ἀειράμενος
ἀρξεῦμαί τι κρέκειν· ὁ δὲ βουκόλος ἅμμιγα θελξεῖ [4]
Δάφνις, κηρόδετον πνεύματι μελπόμενος.
Ἐγγὺς δὲ στάντες λασιαύχενος ἄντρου ὄπισθεν [5],
Πᾶνα τὸν αἰγιβάταν ὀρφανίσωμες ὕπνου.

Ϛ.

ΕΙΣ ΘΥΡΣΙΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ ΟΔΥΡΟΜΕΝΟΝ ΑΙΓΑ, ΗΝ ΛΥΚΟΣ ΚΑΤΕΦΑΓΕΝ [6].

Ἆ δείλαιε τὺ Θύρσι, τί τοι πλέον εἰ κατατάξεις
δάκρυσι διγλήνους ὦπας ὀδυρόμενος;
Οἴχεται [7] ἁ χίμαρος, τὸ καλὸν τέκος, οἴχετ' ἐς Ἅδαν·
τραχὺς γὰρ χαλαῖς ἀμφεπίαξε λύκος,
αἱ δὲ κύνες κλαγγεῦντι [8]· τί τοι πλέον, ἁνίκα τήνας
ὀστίον [9] οὐδὲ τέφρα λείπετ' ἀποιχομένας;

V.

LE CONCERT.

Veux-tu, au nom des Muses, me jouer sur la double flûte un de ces airs que j'aime? moi je prendrai un pectis, et j'en ferai résonner les cordes sous mes doigts, tandis que le bouvier Daphnis nous charmera par les sons que modulera sa bouche sur les roseaux assemblés avec de la cire. Nous nous placerons près de cette grotte dont l'entrée est cachée par les broussailles, et nous tiendrons éveillé Pan aux pieds de chèvre.

VI.

SUR LE CHEVRIER THYRSIS,

PLEURANT UNE CHÈVRE QU'UN LOUP A DÉVORÉE.

Pauvre Thyrsis, que gagneras-tu à rougir par les larmes tes yeux à la douce prunelle? Elle est partie, la petite chèvre, la jolie petite bête; elle est allée chez Pluton. Un loup cruel l'a prise entre ses griffes, et l'a emportée malgré les aboiements du chien. Que te sert de [illegible] qu'il ne reste ni os ni cendre de l'amie qui s'en est allée?

V.

LE CONCERT.

Λῇς, ποτὶ τᾶν Μοισᾶν,	Veux-tu, au-nom-des Muses,
ἀεῖσαί μοι	chanter à moi,
ἁδύ τι	quelque-chose d'agréable
διδύμοις αὐλοῖσι;	sur une double flûte?
καὶ ἐγὼ ἀειράμενος πακτίδα	et moi ayant-pris un pectis
ἄρξεῦμαι	je commencerai
κρέκειν τι·	à toucher quelque-chose;
Δάφνις δὲ ὁ βωκόλος	et Daphnis le bouvier
θελξεῖ ἄμμιγα,	*nous* charmera en-même-temps
μελπόμενος	faisant-de-la-musique
πνεύματι κηροδέτῳ.	par un souffle retenu-avec-de-la-cire.
Στάντες δὲ ἐγγὺς	Et *nous* tenant près
ὄπισθεν ἄντρου λασιαύχενος,	derrière l'antre au-cou-velu,
ὀρφανίσωμες ὕπνου	nous priverons de sommeil
Πᾶνα τὸν αἰγιβάταν.	Pan aux-pieds-de-chèvre.

VI.

SUR LE CHEVRIER THYRSIS,

PLEURANT UNE CHÈVRE QU'UN LOUP A DÉVORÉE.

Ἆ τὺ, δείλαιε Θύρσι	O toi, malheureux Thyrsis,
τί πλέον τοι,	quelle chose *sera* davantage à toi,
εἰ ὀδυρόμενος	si pleurant,
κατατάξεῖς δάκρυσιν	tu gâtes par les larmes
ὦπας διγλήνως;	*tes* yeux aux-deux-prunelles?
Οἴχεται ἁ χίμαρος,	Elle s'en-est-allée la petite-chèvre,
τὸ καλὸν τέκος,	la belle petite,
οἴχεται ἐς Ἅδαν·	elle s'en-est-allée chez Pluton;
λύκος γὰρ τραχὺς	car un loup cruel
ἀμφεπίαξε χαλαῖς,	*l'*a prise avec *ses* griffes,
αἱ δὲ κύνες κλαγγεῦντι·	et les chiens aboient;
τί πλέον τοι,	quelle-chose *sera* davantage à toi
ἀνίκα ὀστίον	lorsqu'un os
οὐδὲ τέφρα λείπεται	ni une cendre n'est laissée
τήνας ἀποιχομένας;	de celle-là qui-s'en-est allée?

Ζ.

ΕΙΣ ΝΙΚΙΑΝ ΙΑΤΡΟΝ [1].

Ἦλθε καὶ ἐς Μίλατον ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς,
ἰητῆρι νόσων ἀνδρὶ συνοισόμενος [2]
Νικία, ὅς μιν ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ [3] θυέεσσιν ἱκνεῖται,
καὶ τόδ' ἀπ' εὐώδους γλύψατ' ἄγαλμα [4] κέδρου,
Ἠετίωνι [5] χάριν γλαφυρᾶς χερὸς ἄκρον ὑποστὰς
μισθόν· ὁ δ' εἰς ἔργον πᾶσαν ἀφῆκε τέχναν [6].

Η.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΟΡΘΩΝΟΣ [7].

Ξεῖνε, Συρακόσιός τοι ἀνὴρ τόδ' ἐφίεται Ὄρθων·
χειμερίης μεθύων μηδαμὰ νυκτὸς ἴης·
καὶ γὰρ ἐγὼ τοιοῦτον ἔχω μόρον· ἀντὶ δὲ πολλᾶς
πατρίδος ὀθνείαν κεῖμαι ἐφεσσάμενος.

VII.

SUR LE MÉDECIN NICIAS.

Le fils de Péan est allé à Milet pour habiter la maison d'un homme qui guérit les maladies, la maison de Nicias, qui tous les jours dépose des offrandes sur son autel, et qui lui a fait sculpter cette statue de cèdre odorant ; il avait promis une riche récompense à l'habile ciseau d'Eétion, et celui-ci a mis dans cette œuvre toutes les ressources de son art.

VIII.

ÉPITAPHE D'ORTHON.

Étranger, le Syracusain Orthon te donne ici un conseil : Ne va pas par les routes étant ivre, pendant les nuits orageuses ; je l'ai fait, et je n'ai pas revu ma patrie aux nombreux habitants ; je repose sur une terre étrangère.

VII.

SUR LE MÉDECIN NICIAS.

Ἦλθε καὶ ἐς Μίλατον	Il est allé aussi à Milet
υἱὸς ὁ τῶ Παιήονος,	le fils de Péan
συνοισόμενος ἀνδρὶ	devant-habiter-avec un homme
ἰητῆρι νόσων,	guérisseur de maladies,
Νικίᾳ, ὃς	avec Nicias, lequel
ἀεὶ ἐπὶ ἆμαρ	toujours tous-les-jours
ἱκνεῖταί μιν θυέεσσι,	va-trouver lui avec des offrandes,
καὶ γλύψατο	et a fait-sculpter-pour-soi
ἀπὸ κέδρου εὐώδους	de cèdre odorant
τόδε ἄγαλμα,	cette statue,
ὑποστὰς	ayant proposé
μισθὸν ἄκρον	une récompense élevée,
χάριν χερὸς γλαφυρᾶς	à-cause de la main habile,
Ἠετίωνι· ὁ δὲ	à Éétion ; et celui-ci
ἀφῆκε πᾶσαν τέχναν	a mis tout *son* art
εἰς ἔργον.	dans *cet* ouvrage.

VIII.

ÉPITAPHE D'ORTHON.

Ξεῖνε Ὄρθων,	Étranger Orthon,
ἀνὴρ Συρακόσιος	homme Syracusain,
ἐφίεταί τοι τόδε·	prononce à toi ceci :
Μηδαμὰ ἴῃς μεθύων	Jamais ne voyage étant-ivre
νυκτὸς χειμερίης·	par une nuit orageuse;
καὶ γὰρ ἐγὼ ἔχω	car moi j'ai
μόρον τοιοῦτον·	un sort tel :
ἀντὶ δὲ πατρίδος πολλᾶς	au-lieu de *ma* patrie nombreuse,
κεῖμαι ἐφεσσάμενος	je repose étant-sur
ὀθνείαν.	une *terre* étangère.

Θ.

ΕΙΣ ΚΛΕΟΝΙΚΟΝ ΕΝ ΘΑΣΩΙ ΝΑΥΑΓΗΣΑΝΤΑ [1].

Ὤνθρωπε, ζωῆς περιφείδεο, μηδὲ παρ' ὥρην
ναυτίλος ἴσθ'· ὡς ἔστ' οὐ πολὺς ἀνδρὶ βίος.
Δείλαιε Κλεόνικε, σὺ δ' εἰς λιπαρὴν Θάσον ἐλθεῖν
ἠπείγευ, κοίλης ἔμπορος ἐκ Συρίης,
ἔμπορος, ὦ Κλεόνικε· δύσιν δ' ὑπὸ Πλειάδος αὐτὴν
ποντοπορῶν αὐτῇ Πλειάδι συγκατέδυς.

Ι.

ΕΙΣ ΞΕΝΟΚΛΕΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΑΝΑΤΕΘΕΙΚΟΤΑ ΑΓΑΛΜΑ ΛΙΘΙΝΟΝ [2].

Ὑμῖν τοῦτο, θεαί, κεχαρισμένον ἐννέα πάσαις
τὤγαλμα Ξενοκλῆς θῆκε τὸ μαρμάρινον,
μουσικός· οὐχ ἑτέρως τις ἐρεῖ. Σοφίῃ δ' ἐπὶ τῇδε
αἶνον ἔχων Μουσέων οὐκ ἐπιλανθάνεται.

IX.

SUR CLÉONICUS NAUFRAGÉ A THASOS.

O homme, ménage ta vie, et ne te hasarde pas sur la mer pendant la saison des tempêtes; car la vie de l'homme est courte. Malheureux Cléonicus, tu étais pressé d'arriver dans la riche Thasos, ramenant de la Célésyrie un vaisseau plein de marchandises; plein de marchandises, ô Cléonicus; tu n'as pas craint de naviguer alors que les Pléiades se plongent dans la mer, et tu t'es plongé dans la mer avec les Pléiades.

X.

SUR XÉNOCLÈS,

QUI AVAIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE DE MARBRE.

C'est à vous, ô déesses, que Xénoclès a consacré ce groupe de marbre où vous êtes représentées toutes les neuf; c'est à vous que l'a consacré Xénoclès le musicien : car nul ne lui refusera ce titre. Comblé d'éloges pour son talent, il n'a pas oublié les Muses.

IX.

SUR CLÉONICUS, NAUFRAGÉ A THASOS.

Ὦ ἄνθρωπε	O homme,
περιφείδεο ζωῆς,	sois-économe de la vie,
μηδὲ ἴσθι ναυτίλος	et ne sois pas navigateur
παρὰ ὥρην ·	hors de la saison ;
ὡς βίος ἐστὶ	car la vie est
οὐ πολὺς ἀνδρί.	non grande à l'homme.
Δείλαιε Κλεόνικε,	Malheureux Cléonicus,
σὺ δὲ ἠπείγευ ἐλθεῖν	mais toi tu te-hâtais d'aller
εἰς λιπαρὴν Θάσον,	vers la grasse Thasos,
ἔμπορος ἐκ	marchand *venant* de la
Συρίης κοίλης,	Syrie creuse,
ἔμπορος, ὦ Κλεόνικε ·	marchand, ô Cléonicus ;
ποντοπορῶν δὲ	mais allant-sur-la-mer
ὑπὸ δύσιν αὐτὴν	sous le coucher-même
Πλειάδος	des Pléiades
συγκατέδυς	tu as-été-englouti-avec
Πλειάδι αὐτῇ.	les Pléiades mêmes.

X.

SUR XÉNOCLÈS,

QUI AVAIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE EN MARBRE.

Ὑμῖν, θεαί,	*C'est* pour vous, déesses,
Ξενοκλῆς θῆκε	*que* Xénoclès a placé
τοῦτο τὸ ἄγαλμα	ce monument
τὸ μαρμάρινον,	de-marbre,
κεχαρισμένον πάσαις ἐννέα,	agréable à toutes les neuf,
μουσικός ·	*Xénoclès le* musicien ;
οὔ τις ἐρεῖ ἑτέρως.	personne ne dira autrement.
Ἔχων δὲ αἶνον	Or ayant de la louange
ἐπὶ τῇδε σοφίῃ	au-sujet-de cette habileté
οὐκ ἐπιλανθάνεται Μουσέων.	il n'oublie pas les Muses.

ΙΑ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΕΥΣΘΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΟΣ[1].

Εὐσθένεος τὸ μνῆμα· φυσιγνώμων ὁ σοφιστής,
  δεινὸς ἀπ' ὀφθαλμοῦ καὶ τὸ νόημα μαθεῖν.
Εὖ μιν ἔθαψαν ἑταῖροι ἐπὶ ξείνης ξένον ὄντα·
  χὐμνοθέτης αὐτοῖς δαιμονίως φίλος ἦν.
Πάντων ὧν ἐπέοικεν ἔχει τεθνεὼς ὁ σοφιστής.
  Καίπερ ἄκικυς ἐὼν εἶχ' ἄρα κηδεμόνας.

ΙΒ.

ΕΙΣ ΤΡΙΠΟΔΑ ΤΩΙ ΔΙΟΝΥΣΩΙ, ΑΠΟ ΔΗΜΟΤΕΛΟΥΣ[2].

Δαμοτέλης ὁ χορηγὸς [3], ὁ τὸν τρίποδ', ὦ Διόνυσε,
  καὶ σὲ τὸν ἥδιστον θεῶν μακάρων ἀναθεὶς,
μέτριος ἦν ἐν παισὶ [4], χορῷ δ' ἐκτήσατο νίκαν
  ἀνδρῶν [5], καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ προσῆκον ὁρῶν.

XI.

ÉPITAPHE D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

Ceci est le tombeau d'Eusthène, l'habile physionomiste qui savait lire la pensée dans les yeux. Ses amis lui ont rendu les honneurs funèbres, à lui, mort étranger sur une terre étrangère. Il était poëte aussi, et l'on aimait ses chants. Il a eu des funérailles convenables. Malgré son peu de fortune, il avait donc des amis sincères.

XII.

SUR UN TRÉPIED

CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

Démotèle le chorége, ô Bacchus, celui qui t'a consacré ce trépied et élevé cette statue, à toi le plus aimable des dieux, n'a, il est vrai, obtenu qu'un médiocre succès avec le chœur d'enfants; mais, avec le chœur d'hommes, il a vaincu ses concurrents. Ses efforts tendent vers ce qui est beau et bien.

XI.

ÉPITAPHE D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

Τὸ μνῆμα Εὐσθένεος·	*C'est* le monument d'Eusthène ;
ὁ σοφιστὴς φυσιογνώμων	sophiste physionomiste,
δεινὸς μαθεῖν	*il était* habile à apprendre
ἀπὸ ὀφθαλμοῦ	de l'œil,
καὶ τὸ νόημα.	même la pensée.
Ἑταῖροι εὖ ἔθαψάν μιν	*Ses* amis ont bien enseveli lui
ὄντα ξένον	étant étranger
ἐπὶ ξείνης·	sur une *terre* étrangère ;
ἦν καὶ ὑμνοθέτης	il était aussi poëte
δαιμονίως φίλος αὐτοῖς.	extraordinairement cher à eux.
Ὁ σοφιστὴς τεθνεὼς	Le sophiste étant-mort
ἔχει πάντων	a toutes les choses
ὧν ἐπέοικεν.	qu'il était-convenable.
Καίπερ ἐὼν ἄκικυς	Quoique étant de-peu-de-valeur
εἶχε ἄρα κηδεμόνας.	il avait donc de chauds-amis.

XII.

SUR UN TRÉPIED

CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

Δαμοτέλης ὁ χορηγὸς,	Démotèle le chorége,
ὦ Διόνυσε, ὁ ἀναθεὶς	ô Bacchus, celui-qui-a-dressé
τὸν τρίποδα καὶ σὲ	le trépied et toi
τὸν ἥδιστον θεῶν	le plus aimable des dieux
μακάρων,	bienheureux,
ἦν μέτριος	était médiocre
ἐν παισὶν,	avec les *chœurs* d'enfants,
ἐκτήσατο δὲ νίκαν	mais il obtint la victoire
χορῷ ἀνδρῶν,	avec un chœur d'hommes,
καὶ ὁρῶν τὸ καλὸν	et *il est* ayant-en-vue le beau
καὶ τὸ προσῆκον.	et le convenable.

ΙΓ.

ΕΙΣ ΑΓΑΛΜΑ ΤΗΣ ΟΥΡΑΝΙΑΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ [1].

Ἁ Κύπρις οὐ πάνδαμος [2]· ἱλάσκεο τὰν θεὸν εἰπὼν
οὐρανίαν, ἁγνᾶς ἄνθεμα Χρυσογόνας
οἴκῳ ἐν Ἀμφικλέους, ᾧ καὶ τέκνα καὶ βίον ἔσχεν
ξυνόν. Ἀεὶ δέ σφιν λώϊον εἰς ἔτος [3] ἦν
ἐκ σέθεν ἀρχομένοις, ὦ πότνια· κηδόμενοι γὰρ
ἀθανάτων αὐτοὶ πλεῖον ἔχουσι [4] βροτοί.

ΙΔ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΕΥΡΥΜΕΔΟΝΤΟΣ [5].

Νήπιον υἱὸν ἔλειπες· ἐν ἡλικίᾳ δὲ καὶ αὐτὸς,
Εὐρύμεδον, τύμβου τοῦδε θανὼν ἔτυχες.
Σοὶ μὲν ἕδρη θείοισι μετ' ἀνδράσι· τὸν δὲ πολῖται
τιμασεῦντι, πατρὸς μνώμενοι ὡς ἀγαθοῦ.

XIII.

SUR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

La déesse que tu vois n'est pas la Vénus Populaire ; adresse-lui tes prières en l'appelant Céleste. C'est une offrande de la chaste Chrysogone, qui l'a consacrée dans la maison d'Amphiclès, le père de ses enfants, l'époux dont elle partage la vie. Chaque année leur a été heureuse, parce qu'ils ont commencé chaque année en t'adorant, ô vénérable déesse ; car, dans le culte des immortels, les mortels trouvent la prospérité.

XIV.

ÉPITAPHE D'EURYMÉDON.

Tu as laissé un fils enfant, et, mort toi-même à la fleur de l'âge, ô Eurymédon, tu reposes sous cette pierre. Tu as ta place parmi les hommes divins, et tes concitoyens honoreront ton fils, se souvenant que son père était homme de bien.

XIII.

SUR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

Ἁ Κύπρις
οὐ πάνδαμος·
ἱλάσκεο τὰν θεὸν
εἰπὼν οὐρανίαν,
ἄνθεμα
ἁγνᾶς Χρυσογόνας
ἐν οἴκῳ Ἀμφικλέους,
ᾧ ἔσχε καὶ τέκνα
καὶ βίον ξυνόν.
Ἀεὶ δὲ εἰς ἔτος
λώϊον ἦν σφιν
ἀρχομένοις ἐκ σέθεν,
ὦ πότνια·
κηδόμενοι γὰρ ἀθανάτων
βροτοὶ ἔχουσιν
αὐτοὶ πλεῖον.

Cette Cypris
n'*est* pas la populaire:
reuds-propice la déesse
en l'appelant céleste;
c'est une offrande
de la chaste Chrysogone
dans la maison d'Amphiclès,
avec lequel elle avait et enfants
et vie commune.
Et toujours *d'année* en année
il était mieux à eux
commençant par toi,
ô vénérable *déesse;*
car soignant les immortels
les mortels ont
eux-mêmes davantage.

XIV.

ÉPITAPHE D'EURYMEDON.

Ἔλειπες υἱὸν νήπιον·
ἐν ἡλικίᾳ δὲ καὶ αὐτὸς,
Εὐρύμεδον, θανὼν
ἔτυχες τοῦδε τύμβου.
Σοὶ μὲν ἕδρη
μετὰ ἀνδράσι θείοισι·
τὸν δὲ πολῖται
τιμασεῦντι,
μνώμενοι
ὡς πατρὸς
ἀγαθοῦ.

Tu as laissé un fils enfant;
et dans la jeunesse toi aussi,
Eurymédon, étant mort
tu as obtenu ce tombeau.
A toi d'une-part une place *est*
avec les hommes divins,
quant à lui, les citoyens
*l'*honoreront,
se souvenant
qu'*il est né* d'un père
homme-de-bien.

ΙΕ.

ΕΙΣ ΤΟ ΑΥΤΟ [1].

Γνώσομαι εἴ τι νέμεις ἀγαθοῖς πλέον, ἢ καὶ ὁ δειλὸς
ἐκ σέθεν ὡσαύτως ἶσον, ὁδοιπόρ', ἔχει.
Χαιρέτω οὗτος ὁ τύμβος, ἐρεῖς, ἐπεὶ Εὐρυμέδοντος
κεῖται τῆς ἱερῆς κοῦφος [2] ὑπὲρ κεφαλῆς.

Ις.

ΕΙΣ ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ [3].

Θᾶσαι τὸν ἀνδριάντα τοῦτον, ὦ ξένε,
σπουδᾷ, καὶ λέγ', ἐπὰν ἐς οἶκον ἔνθῃς,
Ἀνακρέοντος εἰκόν' εἶδον ἐν Τέῳ [4],
τῶν πρόσθ' εἴ τι περισσὸν ᾠδοποιῶν [5].
Προσθεὶς δὲ χὤτι τοῖς νέοισιν ἅδετο,
ἐρεῖς ἀτρεκέως ὅλον τὸν ἄνδρα.

XV.

SUR LE MÊME SUJET.

Passant, je saurai si tu honores les justes, ou si le méchant est confondu par toi avec l'homme de bien. Dis avec moi : « Salut à ce « tombeau, puisqu'il repose léger sur la tête sacrée d'Eurymédon. »

XVI.

SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

Examine bien cette statue, ô étranger, et dis, quand tu seras de retour chez toi : « J'ai vu à Téos une image d'Anacréon, le plus grand « des poëtes d'autrefois. » Ajoute encore : « Il aimait les jeunes gens », et tu auras dépeint l'homme tout entier.

XV.

SUR LE MÊME SUJET.

Γνώσομαι εἰ νέμεις	Je saurai si tu distribues
ἀγαθοῖς τι πλέον,	aux bons quelque chose de plus,
ἢ καὶ ὁ δειλὸς,	ou si même le méchant,
ὁδοιπόρε,	ô voyageur,
ἔχει ἐκ σέθεν	obtient de toi
ὡσαύτως ἶσον.	de-même une-part-égale.
Οὗτος ὁ τύμβος χαιρέτω,	Que ce tombeau soit-content,
ἐρεῖς, ἐπεὶ κεῖται	diras-tu, puisqu'il repose
κοῦφος ὑπὲρ κεφαλῆς	léger sur la tête
τῆς ἱερῆς	sacrée
Εὐρυμέδοντος.	d'Eurymédon.

XVI.

SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

Θᾶσαι σπουδᾷ,	Regarde avec-attention,
ὦ ξένε,	ô étranger,
τοῦτον τὸν ἀδριάντα,	cette statue,
καὶ λέγε,	et dis,
ἐπὰν	lorsque
ἔνθῃς ἐς οἶκον,	tu seras venu à la maison :
« Εἶδον ἐν Τέῳ	« J'ai vu à Téos
« εἰκόνα	« une image
« Ἀνακρέοντος,	« d'Anacréon,
« εἴ τι περισσὸν	« si quelque-chose fut supérieur
« ᾠδοποιῶν τῶν πρόσθε. »	« parmi les poëtes d'autrefois. »
Προσθεὶς δὲ καὶ ὅτι	Et ajoutant aussi que
ἅδετο τοῖς νέοισι,	il aimait les jeunes-gens,
ἐρεῖς ἀτρεκέως	tu diras exactement
ἄνδρα τὸν ὅλον.	l'homme tout-entier.

Ζ.

ΕΙΣ ΝΙΚΙΑΝ ΙΑΤΡΟΝ [1].

Ἦλθε καὶ ἐς Μίλατον ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς,
ἰητῆρι νόσων ἀνδρὶ συνοισόμενος [2]
Νικία, ὅς μιν ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ [3] θυέεσσιν ἱκνεῖται,
καὶ τόδ' ἀπ' εὐώδους γλύψατ' ἄγαλμα [4] κέδρου,
Ἠετίωνι [5] χάριν γλαφυρᾶς χερὸς ἄκρον ὑποστὰς
μισθόν· ὁ δ' εἰς ἔργον πᾶσαν ἀφῆκε τέχναν [6].

Η.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΟΡΘΩΝΟΣ [7].

Ξεῖνε, Συρακόσιός τοι ἀνὴρ τόδ' ἐφίεται Ὄρθων·
χειμερίης μεθύων μηδαμὰ νυκτὸς ἴῃς·
καὶ γὰρ ἐγὼ τοιοῦτον ἔχω μόρον· ἀντὶ δὲ πολλᾶς
πατρίδος ὀθνείαν κεῖμαι ἐφεσσάμενος.

VII.

SUR LE MÉDECIN NICIAS.

Le fils de Péan est allé à Milet pour habiter la maison d'un homme qui guérit les maladies, la maison de Nicias, qui tous les jours dépose des offrandes sur son autel, et qui lui a fait sculpter cette statue de cèdre odorant; il avait promis une riche récompense à l'habile ciseau d'Éétion, et celui-ci a mis dans cette œuvre toutes les ressources de son art.

VIII.

ÉPITAPHE D'ORTHON.

Étranger, le Syracusain Orthon te donne ici un conseil : Ne va pas par les routes étant ivre, pendant les nuits orageuses; je l'ai fait, et je n'ai pas revu ma patrie aux nombreux habitants; je repose sur une terre étrangère.

VII.

SUR LE MÉDECIN NICIAS.

Ἦλθε καὶ ἐς Μίλατον
υἱὸς ὁ τῶ Παιήονος,
συνοισόμενος ἀνδρὶ
ἰητῆρι νόσων,
Νικίᾳ, ὅς
ἀεὶ ἐπὶ ἆμαρ
ἱκνεῖταί μιν θυέεσσι,
καὶ γλύψατο
ἀπὸ κέδρου εὐώδους
τόδε ἄγαλμα,
ὑποστὰς
μισθὸν ἄκρον
χάριν χερὸς γλαφυρᾶς
Ἠετίωνι· ὁ δὲ
ἀφῆκε πᾶσαν τέχναν
εἰς ἔργον.

Il est allé aussi à Milet
le fils de Péan
devant-habiter-avec un homme
guérisseur de maladies,
avec Nicias, lequel
toujours tous-les-jours
va-trouver lui avec des offrandes,
et a fait-sculpter-pour-soi
de cèdre odorant
cette statue,
ayant proposé
une récompense élevée,
à-cause de la main habile,
à Éétion ; et celui-ci
a mis tout *son* art
dans *cet* ouvrage.

VIII.

ÉPITAPHE D'ORTHON.

Ξεῖνε Ὄρθων,
ἀνὴρ Συρακόσιος
ἐφίεταί τοι τόδε·
Μηδαμὰ ἴῃς μεθύων
νυκτὸς χειμερίης·
καὶ γὰρ ἐγὼ ἔχω
μόρον τοιοῦτον·
ἀντὶ δὲ πατρίδος πολλᾶς
κεῖμαι ἑφεσσάμενος
ὀθνείαν.

Étranger Orthon,
homme syracusain,
prononce à toi ceci :
Jamais ne voyage étant-ivre
par une nuit orageuse;
car moi j'ai
un sort tel :
au-lieu de *ma* patrie nombreuse,
je repose étant-sur
une *terre* étangère.

Θ.

ΕΙΣ ΚΛΕΟΝΙΚΟΝ ΕΝ ΘΑΣΩΙ ΝΑΥΑΓΗΣΑΝΤΑ [1].

Ἄνθρωπε, ζωῆς περιφείδεο, μηδὲ παρ' ὥρην
ναυτίλος ἴσθ'· ὡς ἔστ' οὐ πολὺς ἀνδρὶ βίος.
Δείλαιε Κλεόνικε, σὺ δ' εἰς λιπαρὴν Θάσον ἐλθεῖν
ἠπείγευ, κοίλης ἔμπορος ἐκ Συρίης,
ἔμπορος, ὦ Κλεόνικε· δύσιν δ' ὑπὸ Πλειάδος αὐτὴν
ποντοπορῶν αὐτῇ Πλειάδι συγκατέδυς.

Ι.

ΕΙΣ ΞΕΝΟΚΛΕΑ ΤΑΙΣ ΜΟΥΣΑΙΣ ΑΝΑΤΕΘΕΙΚΟΤΑ ΑΓΑΛΜΑ ΛΙΘΙΝΟΝ [2].

Ὑμῖν τοῦτο, θεαί, κεχαρισμένον ἐννέα πάσαις
τὤγαλμα Ξενοκλῆς θῆκε τὸ μαρμάρινον,
μουσικός· οὐχ ἑτέρως τις ἐρεῖ. Σοφίῃ δ' ἐπὶ τῇδε
αἶνον ἔχων Μουσέων οὐκ ἐπιλανθάνεται.

IX.

SUR CLÉONICUS NAUFRAGÉ A THASOS.

O homme, ménage ta vie, et ne te hasarde pas sur la mer pendant la saison des tempêtes; car la vie de l'homme est courte. Malheureux Cléonicus, tu étais pressé d'arriver dans la riche Thasos, ramenant de la Célésyrie un vaisseau plein de marchandises; plein de marchandises, ô Cléonicus; tu n'as pas craint de naviguer alors que les Pléiades se plongent dans la mer, et tu t'es plongé dans la mer avec les Pléiades.

X.

SUR XÉNOCLÈS,

QUI AVAIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE DE MARBRE.

C'est à vous, ô déesses, que Xénoclès a consacré ce groupe de marbre où vous êtes représentées toutes les neuf; c'est à vous que l'a consacré Xénoclès le musicien : car nul ne lui refusera ce titre. ·lé d'éloges pour son talent, il n'a pas oublié les Muses.

IX.

SUR CLÉONICUS, NAUFRAGÉ A THASOS.

Ὦ ἄνθρωπε	O homme,
περιφείδεο ζωῆς,	sois-économe de la vie,
μηδὲ ἴσθι ναυτίλος	et ne sois pas navigateur
παρὰ ὥρην ·	hors de la saison ;
ὡς βίος ἐστὶ	car la vie est
οὐ πολὺς ἀνδρί.	non grande à l'homme.
Δείλαιε Κλεόνικε,	Malheureux Cléonicus,
σὺ δὲ ἠπείγευ ἐλθεῖν	mais toi tu te-hâtais d'aller
εἰς λιπαρὴν Θάσον,	vers la grasse Thasos,
ἔμπορος ἐκ	marchand *venant* de
Συρίης κοίλης,	la Syrie creuse,
ἔμπορος, ὦ Κλεόνικε ·	marchand, ô Cléonicus ;
ποντοπορῶν δὲ	mais allant-sur-la-mer
ὑπὸ δύσιν αὐτὴν	sous le couchant même
Πλειάδος	des Pléiades
συγκατέδυς	tu as-été-englouti-avec
Πλειάδι αὐτῇ.	les Pléiades mêmes.



X.

SUR XÉNOCLÈS,

QUI AVAIT CONSACRÉ AUX MUSES UN GROUPE EN MARBRE.

Ὑμῖν, θεαί,	*C'est* pour vous, déesses,
Ξενοκλῆς θῆκε	*que* Xénoclès a placé
τοῦτο τὸ ἄγαλμα	ce monument
τὸ μαρμάρινον,	de-marbre,
κεχαρισμένον πάσαις ἐννέα,	agréable à toutes les neuf,
μουσικός ·	*Xénoclès le* musicien ;
οὔ τις ἐρεῖ ἑτέρως.	personne ne dira autrement.
Ἔχων δὲ αἶνον	Or ayant de la louange
ἐπὶ τῇδε σοφίῃ	au-sujet-de cette habileté
οὐκ ἐπιλανθάνεται Μουσέων.	il n'oublie pas les Muses.

18.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

XI.

ÉPITAPHE D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

Ceci est le tombeau d'Eusthène, l'habile physionomiste qui savait lire la pensée dans les yeux. Ses amis lui ont rendu les honneurs funèbres, à lui, mort étranger sur une terre étrangère. Il était poète aussi, et l'on aimait ses chants. Il a eu des funérailles convenables. Malgré son peu de fortune, il avait donc des amis sincères.

XII.

SUR UN TRÉPIED

CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

Démotèle le chorége, ô Bacchus, celui qui t'a consacré ce trépied et élevé cette statue, à toi le plus aimable des dieux, n'a, il est vrai, obtenu qu'un médiocre succès avec le chœur d'enfants; mais, avec le chœur d'hommes, il a vaincu ses concurrents. Ses efforts tendent vers ce qui est beau et bien.

XI.

ÉPITAPHE D'EUSTHÈNE LE PHYSIONOMISTE.

Τὸ μνῆμα Εὐσθένεος·	*C'est* le monument d'Eusthène;
ὁ σοφιστὴς φυσιογνώμων	sophiste physionomiste,
δεινὸς μαθεῖν	*il était* habile à apprendre
ἀπὸ ὀφθαλμοῦ	de l'œil,
καὶ τὸ νόημα.	même la pensée.
Ἑταῖροι εὖ ἔθαψάν μιν	*Ses* amis ont bien enseveli lui
ὄντα ξένον	étant étranger
ἐπὶ ξείνης·	sur une *terre* étrangère;
ἦν καὶ ὑμνοθέτης	il était aussi poëte
δαιμονίως φίλος αὐτοῖς.	extraordinairement cher à eux.
Ὁ σοφιστὴς τεθνεὼς	Le sophiste étant-mort
ἔχει πάντων	a toutes les choses
ὧν ἐπέοικεν.	qu'il était-convenable.
Καίπερ ἐὼν ἄκικυς	Quoique étant de-peu-de-valeur
εἶχε ἄρα κηδεμόνας.	il avait donc de chauds-amis.

XII.

SUR UN TRÉPIED

CONSACRÉ A BACCHUS PAR DÉMOTÈLE.

Δαμοτέλης ὁ χορηγὸς,	Démotèle le chorége,
ὦ Διόνυσε, ὁ ἀναθεὶς	ô Bacchus, celui-qui-a-dressé
τὸν τρίποδα καὶ σὲ	le trépied et toi
τὸν ἥδιστον θεῶν	le plus aimable des dieux
μακάρων,	bienheureux,
ἦν μέτριος	était médiocre
ἐν παισὶν,	avec les *chœurs* d'enfants,
ἐκτήσατο δὲ νίκαν	mais il obtint la victoire
χορῷ ἀνδρῶν,	avec un chœur d'hommes,
καὶ ὁρῶν τὸ καλὸν	et *il est* ayant-en-vue le beau
καὶ τὸ προσῆκον.	et le convenable.

ΙΓ.

* ΕΙΣ ΑΓΑΛΜΑ ΤΗΣ ΟΥΡΑΝΙΑΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ [1].

Ἁ Κύπρις οὐ πάνδαμος [2]· ἱλάσκεο τὰν θεὸν εἰπὼν
οὐρανίαν, ἁγνᾶς ἄνθεμα Χρυσογόνας
οἴκῳ ἐν Ἀμφικλέους, ᾧ καὶ τέκνα καὶ βίον ἔσχεν
ξυνόν. Ἀεὶ δέ σφιν λώϊον εἰς ἔτος [3] ἦν
ἐκ σέθεν ἀρχομένοις, ὦ πότνια· κηδόμενοι γὰρ
ἀθανάτων αὐτοὶ πλεῖον ἔχουσι [4] βροτοί.

ΙΔ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΕΥΡΥΜΕΔΟΝΤΟΣ [5].

Νήπιον υἱὸν ἔλειπες· ἐν ἡλικίᾳ δὲ καὶ αὐτὸς,
Εὐρύμεδον, τύμβου τοῦδε θανὼν ἔτυχες.
Σοὶ μὲν ἕδρη θείοισι μετ' ἀνδράσι· τὸν δὲ πολῖται
τιμασεῦντι, πατρὸς μνώμενοι ὡς ἀγαθοῦ.

XIII.

SUR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

La déesse que tu vois n'est pas la Vénus Populaire; adresse-lui tes prières en l'appelant Céleste. C'est une offrande de la chaste Chrysogone, qui l'a consacrée dans la maison d'Amphiclès, le père de ses enfants, l'époux dont elle partage la vie. Chaque année leur a été heureuse, parce qu'ils ont commencé chaque année en t'adorant, ô vénérable déesse; car, dans le culte des immortels, les mortels trouvent la prospérité.

XIV.

ÉPITAPHE D'EURYMÉDON.

Tu as laissé un fils enfant, et, mort toi-même à la fleur de l'âge, ô Eurymédon, tu reposes sous cette pierre. Tu as ta place parmi les hommes divins, et tes concitoyens honoreront ton fils, se souvenant que son père était homme de bien.

XIII.

SUR UNE STATUE DE VÉNUS CÉLESTE.

Ἁ Κύπρις	*Cette* Cypris
οὐ πάνδαμος·	n'*est* pas la populaire:
ἱλάσκεο τὰν θεὸν	rends-propice la déesse
εἰπὼν οὐρανίαν,	en l'appelant céleste;
ἄνθεμα	*c'est une* offrande
ἁγνᾶς Χρυσογόνας	de la chaste Chrysogone
ἐν οἴκῳ Ἀμφικλέους,	dans la maison d'Amphiclès,
ᾧ ἔσχε καὶ τέκνα	avec lequel elle avait et enfants
καὶ βίον ξυνόν.	et vie commune.
Ἀεὶ δὲ εἰς ἔτος	Et toujours *d'année* en année
λώϊον ἦν σφιν	il était mieux à eux
ἀρχομένοις ἐκ σέθεν,	commençant par toi,
ὦ πότνια·	ô vénérable *déesse;*
κηδόμενοι γὰρ ἀθανάτων	car soignant les immortels
βροτοὶ ἔχουσιν	les mortels ont
αὐτοὶ πλεῖον.	eux-mêmes davantage.

XIV.

ÉPITAPHE D'EURYMEDON.

Ἔλειπες υἱὸν νήπιον·	Tu as laissé un fils enfant;
ἐν ἡλικίᾳ δὲ καὶ αὐτὸς,	et dans la jeunesse toi aussi,
Εὐρύμεδον, θανὼν	Eurymédon, étant mort
ἔτυχες τοῦδε τύμβου.	tu as obtenu ce tombeau.
Σοὶ μὲν ἕδρη	A toi d'une-part une place *est*
μετὰ ἀνδράσι θείοισι·	avec les hommes divins,
τὸν δὲ πολῖται	quant à lui, les citoyens
τιμασεῦντι,	*l'*honoreront,
μνώμενοι	se souvenant
ὡς πατρὸς	qu'*il est né* d'un père
ἀγαθοῦ.	homme-de-bien.

ΙΕ.

ΕΙΣ ΤΟ ΑΥΤΟ [1].

Γνώσομαι εἴ τι νέμεις ἀγαθοῖς πλέον, ἢ καὶ ὁ δειλὸς
ἐκ τεῦ ἰσομοίρας ἶσον, ὁδοιπόρε, ἔχει.
Χαιρέτω οὗτος ὁ τύμβος, ἐρεῖς, ἐπεὶ Εὐρυμέδοντος
κεῖται τᾶς ἱερᾶς κοῦφος[2] ὑπὲρ κεφαλᾶς.

ΙϚ.

ΕΙΣ ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ [3].

Θᾶσαι τὸν ἀνδριάντα τοῦτον, ὦ ξένε,
σπουδᾷ, καὶ λέγ', ἐπὰν ἐς οἶκον ἔλθῃς·
Ἀνακρέοντος εἰκόν' εἶδον ἐν Τέῳ [4],
τῶν πρόσθ' εἴ τι περισσὸν ᾠδοποιῶν [5].
Προσθεὶς δὲ χὤτι τοῖς νέοισιν ἅδετο,
ἐρεῖς ἀτρεκέως ὅλον τὸν ἄνδρα.

XV.

SUR LE MÊME SUJET.

Passant, je saurai si tu honores les justes, ou si le méchant est confondu par toi avec l'homme de bien. Dis avec moi : « Salut à ce « tombeau, puisqu'il repose léger sur la tête sacrée d'Eurymédon. »

XVI.

SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

Examine bien cette statue, ô étranger, et dis, quand tu seras de retour chez toi : « J'ai vu à Téos une image d'Anacréon, le plus grand « des poëtes d'autrefois. » Ajoute encore : « Il aimait les jeunes gens », et tu auras dépeint l'homme tout entier.

XV.

SUR LE MÊME SUJET.

Γνώσομαι εἰ νέμεις
ἀγαθοῖς τι πλέον,
ἢ καὶ ὁ δειλὸς,
ὁδοιπόρε,
ἔχει ἐκ σέθεν
ὡσαύτως ἶσον.
Οὗτος ὁ τύμβος χαιρέτω,
ἐρεῖς, ἐπεὶ κεῖται
κοῦφος ὑπὲρ κεφαλῆς
τῆς ἱερῆς
Εὐρυμέδοντος.

Je saurai si tu distribues
aux bons quelque chose de plus,
ou si même le méchant,
ô voyageur,
obtient de toi
de-même une-part-égale.
Que ce tombeau soit-content,
diras-tu, puisqu'il repose
léger sur la tête
sacrée
d'Eurymédon.

XVI.

SUR UNE STATUE D'ANACRÉON.

Θᾶσαι σπουδῇ,
ὦ ξένε,
τοῦτον τὸν ἀδριάντα,
καὶ λέγε,
ἐπὰν
ἔνθῃς ἐς οἶκον,
« Εἶδον ἐν Τέῳ
« εἰκόνα
« Ἀνακρέοντος,
« εἴ τι περισσὸν
« ᾠδοποιῶν τῶν πρόσθε. »
Προσθεὶς δὲ καὶ ὅτι
ἅδετο τοῖς νέοισι,
ἐρεῖς ἀτρεκέως
ἄνδρα τὸν ὅλον.

Regarde avec-attention,
ô étranger,
cette statue,
et dis,
lorsque
tu seras venu à la maison:
« J'ai vu à Téos
« une image
« d'Anacréon,
« si quelque-chose fut supérieur
« parmi les poëtes d'autrefois. »
Et ajoutant aussi que
il aimait les jeunes-gens,
tu diras exactement
l'homme tout-entier.

ΙΖ.

ΕΙΣ ΕΠΙΧΑΡΜΟΝ [1].

Ἅ τε φωνὰ Δώριος [2], χὠνὴρ ὁ τὰν κωμῳδίαν
εὑρὼν, Ἐπίχαρμος.
Ὦ Βάκχε, χάλκεόν νιν ἀντ' ἀλθινοῦ
τὶν ὧδ' ἀνέθηκαν
οἳ Συρακόσσαις ἐνίδρυνται πεδωρισταὶ [3] πόλει,
οἷ' ἀνδρὶ πολίτᾳ,
σωρὸν γὰρ εἶχε ῥημάτων [4], μεμναμένοι
τελεῖν ἐπίχειρα.
Πολλὰ γὰρ ποττὰν ζόαν τοῖς πᾶσιν εἶπε χρήσιμα·
πολλὰ χάρις αὐτῷ.

ΙΗ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΚΛΕΙΤΑΣ ΤΡΟΦΟΥ ΜΗΔΕΙΟΥ [5].

Ὁ μικκὸς τόδ' ἔτευξε τᾷ Θρείσσᾳ
Μήδειος τὸ μνᾶμ', ἐπὶ τᾷ ὁδῷ, κἠπέγραψε ΚΛΕΙΤΑΣ.
Ἕξει τὰν χάριν ἁ γυνὰ ἀντ' ἐκείνων
ὧν τὸν κῶρον ἔθρεψε· τί μάν; ὅτι χρησίμα τελευτᾷ [6].

XVII.

SUR ÉPICHARME.

Ces vers sont en langue dorienne, et cet homme est Épicharme, l'inventeur de la comédie. O Bacchus, les étrangers établis dans la ville de Syracuse ont élevé sa statue dans ton temple; ils devaient cet honneur à leur concitoyen. Les paroles tombaient de sa bouche comme d'une source. Il a répandu d'utiles préceptes. Il a mérité une grande reconnaissance.

XVIII.

ÉPITAPHE DE CLITA, NOURRICE DE MÉDÉUS.

Le petit Médéus a élevé à sa nourrice thrace ce tombeau sur le bord de la route, et il y a inscrit ces mots : « Ci-gît Clita. » Cette femme sera ainsi récompensée des soins qu'elle a donnés à Médéus. Et pourquoi cela ? Parce qu'elle a été utile jusqu'au bout.

XVII.

SUR ÉPICHARME.

Ἅ τε φωνὰ Δώριος,	Et l'expression *est* dorique
καὶ ὁ ἀνὴρ ὁ εὑρὼν	et l'homme *est* celui-qui-trouva
τὰν κωμῳδίαν, Ἐπίχαρμος.	la comédie, Épicharme.
Ὦ Βάκχε,	O Bacchus,
οἵ ἐνίδρυνται	ceux-qui sont-établis,
πεδωρισταὶ	étant-venus-du-dehors,
πόλει Συρακόσσαις,	dans la ville de-Syracuse,
ἀνέθηκαν τὶν ὧδέ νιν,	ont dressé à toi ici lui,
μεμναμένοι	s'étant-souvenus
τελεῖν ἐπίχειρα,	de *lui* payer une récompense
οἷα ἀνδρὶ πολίτᾳ,	comme à un homme concitoyen;
εἶχε γὰρ σωρὸν ῥημάτων.	car il avait un monceau de paroles.
Εἶπε γὰρ τοῖς πᾶσι	En effet il dit à tous
πολλὰ χρήσιμα	beaucoup de *choses*-utiles
ποτὶ τὰν ζόαν·	pour la vie;
πολλὰ χάρις αὐτῷ.	une grande reconnaissance *est* à lui.

XVIII.

ÉPITAPHE DE CLITA, NOURRICE DE MÉDÉUS.

Μήδειος ὁ μικκὸς	Médéus le petit
ἔτευξε τᾷ Θρεΐσσᾳ	a fait à la femme-thrace
τόδε τὸ μνᾶμα,	ce monument
ἐπὶ τᾷ ὁδῷ,	sur la route,
καὶ ἐπέγραψε	et il *y* a inscrit:
ΚΛΕΙΤΑΣ.	DE CLITA.
Ἁ γυνὰ ἕξει	*Cette* femme aura
τὰν χάριν	la récompense
ἀντὶ ἐκείνων ὧν	pour ces choses-là que
ἔθρεψε τὸν κῶρον·	elle a nourri le jeune-homme;
τί μάν;	pourquoi donc?
ὅτι τελευτᾷ	parce qu'elle est morte
χρησίμα.	*étant* utile.

ΙΘ.

ΕΙΣ ΑΡΧΙΛΟΧΟΝ [1].

Ἀρχίλοχον [2] καὶ στᾶθι καὶ εἴσιδε τὸν πάλαι ποιητάν,
τὸν τῶν ἰάμβων, οὗ τὸ μυρίον κλέος
διῆλθε κἠπὶ νύκτα καὶ ποτ' ἀῶ [3].
Ἦ ῥά νιν αἱ Μοῦσαι καὶ ὁ Δάλιος ἠγάπευν Ἀπόλλων,
ὡς ἐμμελής τ' ἔγεντο κἠπιδέξιος
ἔπεά τε ποιεῖν πρὸς λύραν τ' ἀείδειν.

Κ.

ΕΙΣ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΠΕΙΣΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΗΝ ΗΡΑΚΛΕΙΑΝ ΠΟΙΗΣΑΝΤΟΣ [4].

Τὸν τῶ Ζανὸς ὅδ' ὔμμιν υἱὸν ὡνὴρ,
τὸν λεοντομάχαν, τὸν ὀξύχειρα,
πρᾶτος τῶν ἐπάνωθε μουσοποιῶν
Πείσανδρος συνέγραψεν ὡκ Καμείρου
χὤσους ἐξεπόνασεν εἶπ' ἀέθλους.
Τοῦτον δ' αὐτὸν ὁ δᾶμος, ὡς σάφ' εἰδῇς,

XIX.

SUR ARCHILOQUE.

Arrête-toi, et regarde Archiloque, le poëte d'autrefois, le poëte ïambique, dont la gloire immense s'étendit vers l'orient et vers l'occident. Les Muses et Apollon de Délos l'avaient certainement pris en amitié; car il avait la science et l'harmonie : il était savant à composer les vers et habile à chanter en s'accompagnant de la lyre.

XX.

SUR UNE STATUE DE PISANDRE,

L'AUTEUR DE L'HÉRACLÉIDE.

L'homme que tu vois, un des plus grands entre les poëtes d'autrefois, Pisandre de Camira, a chanté le fils de Jupiter, le héros prompt à agir, celui qui vainquit le lion, et il a célébré tous les travaux accomplis par lui. Or, pour que tu le saches, c'est le peuple

XIX.

SUR ARCHILOQUE.

Καὶ στᾶθι καὶ εἴσιδε	Et arrête-toi, et regarde
Ἀρχίλοχον	Archiloque
ποιητὰν τὸν πάλαι,	le poëte d'autrefois
τὸν τῶν ἰάμβων,	le *poëte* des iambes,
οὗ κλέος τὸ μυρίον,	dont la gloire immense
διῆλθε καὶ ἐπὶ νύκτα	pénétra et vers la nuit
καὶ ποτὶ ἀῶ.	et vers l'aurore.
Ἦ ῥα αἱ Μοῦσαι	Certes les Muses
καὶ Ἀπόλλων ὁ Δάλιος	et Apollon Délien
ἠγάπευν νιν,	aimaient lui,
ὡς ἔγεντο	car il fut
ἐμμελής τε καὶ ἐπιδέξιος	et harmonieux et adroit
ποιεῖν τε ἔπεα	et à faire des vers
ἀείδειν τε πρὸς λύραν.	et à chanter sur la lyre.

XX.

SUR UNE STATUE DE PISANDRE,

L'AUTEUR DE L'HÉRACLÉIDE.

Ὅδε ὁ ἀνὴρ ὔμμιν,	Cet homme à vous,
πρᾶτος μουσοποιῶν	le premier des poëtes
τῶν ἐπάνωθε,	d'en-haut (d'autrefois),
Πείσανδρος	Pisandre
ὁ ἐκ Καμείρου,	de Camira
συνέγραψε	écrivit-l'histoire
τὸν τῶ Ζανὸς υἱὸν,	du fils de Jupiter,
τὸν λειοντομάχαν,	celui qui-combattit-le-lion,
τὸν ὀξύχειρα,	le prompt-à-se-servir-de-ses-mains,
καὶ εἶπε ἀέθλους	et il dit les combats
ὅσους ἐξεπόνασεν.	tous-ceux-qu'il livra.
Ὁ δὲ δᾶμος,	Or le peuple,
ὡς εἰδῇς σάφα,	afin que tu *le* saches bien,

ἵστασ' ἐνθάδε χάλκεον ποιήσας
πολλοῖς μασὶν ὄπισθε κἠνιαυτοῖς.

ΚΑ.

ΕΙΣ ΙΠΠΩΝΑΚΤΑ [1].

Ὁ μουσοποιὸς ἐνθάδ' Ἱππῶναξ κεῖται.
Εἰ μὲν πονηρὸς, μὴ προσέρχευ τῷ τύμϐῳ·
εἰ δ' ἐσσὶ κρήγυός τε καὶ πατρὸς χρηστοῦ,
θαρσέων καθίζευ, κἢν θέλῃς ἀπόϐριξον.

ΚΒ.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΒΙΒΛΟΝ [2].

Ἄλλος ὁ Χῖος [3], ἐγὼ δὲ Θεόκριτος, ὃς τάδ' ἔγραψα,
εἷς ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰμὶ Συρακοσίων,
υἱὸς Πραξαγόραο περικλειτῆς τε Φιλίννης·
Μοῦσαν δ' ὀθνείαν οὔτιν' ἐφελκυσάμην.

qui a élevé au poëte cette statue de bronze, bien des mois, bien des années après sa mort.

XXI.

SUR HIPPONAX.

Ici repose le poëte Hipponax. Si tu es méchant, n'approche pas de son tombeau. Mais si tu es honnête et né d'un père vertueux, tu peux t'y asseoir sans crainte; tu peux même, si tu veux, y dormir.

XXII.

SUR SON LIVRE.

Il y a un autre Théocrite de Chios; moi, qui ai écrit ce livre, je suis un des nombreux habitants de Syracuse. Je suis fils de Praxagoras et de la noble Philinna. Ce recueil ne contient aucune œuvre dont je ne sois l'aûteur.

ἔστασε τοῦτον αὐτὸν	a placé celui-là même
ἐνθάδε,	ici,
ποιήσας χάλκεον,	*l*'ayant fait de bronze,
πολλοῖς μασὶν	beaucoup de mois
καὶ ἐνιαυτοῖς ὄπισθε.	et d'années après.

XXI.

SUR HIPPONAX.

Ἐνθάδε κεῖται	Ici repose
ὁ μουσοποιὸς	le poëte
Ἱππῶναξ.	Hipponax.
Εἰ μὲν πονηρὸς,	Si à-la-vérité tu es méchant,
μὴ προσέρχευ τῷ τύμβῳ·	ne t'approche pas du tombeau;
εἰ δὲ ἐσσὶ κρήγυός τε	mais si tu es et honnête
καὶ πατρὸς χρηστοῦ,	et *né* d'un père vertueux,
καθίζευ θαρσέων,	assieds-toi avec-confiance
καὶ ἢν θέλῃς	et si tu veux
ἀπόβριξον.	endors-toi.

XXII.

SUR SON LIVRE.

Ἄλλος ὁ Χῖος,	*Il y en a* un autre de Chios,
ἐγὼ δὲ	mais moi
Θεόκριτος,	Théocrite,
ὃς ἔγραψα τάδε,	qui ai écrit ces-*choses*,
εἰμὶ εἷς ἀπὸ τῶν πολλῶν	je suis l'un des nombreux
Συρακοσίων,	habitants-de-Syracuse,
υἱὸς	fils
Πραξαγόραο	de Praxagoras
περικλειτῆς τε Φιλίννης·	et de l'illustre Philinna;
ἐφελκυσάμην δὲ	et je n'*y* ai introduit
οὔτινα	aucune
Μοῦσαν ὀθνείαν.	Muse étrangère.

ΚΓ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΠΕΡΙΣΤΕΡΙΔΟΣ [1].

Ἡ παῖς ᾤχετ' ἄωρος ἐν ἑϐδόμῳ ἤδ' ἐνιαυτῷ
εἰς Ἀΐδην, πολλῆς ἡλικίης προτέρη,
δειλαίη, ποθέοισα τὸν εἰκοσάμηνον ἀδελφὸν,
νήπιον ἀστόργου γευσάμενον θανάτου.
Αἰαῖ, ἐλεεινὰ παθοῖσα, Περιστερί· ὡς ἐν ἑτοίμῳ [2]
ἀνθρώποις δαίμων θῆκε τὰ λυγρότατα.

ΚΔ.

ΕΙΣ ΤΡΑΠΕΖΙΤΗΝ ΚΑΙΚΟΝ [3].

Ἀστοῖς καὶ ξείνοισιν ἴσον νέμει ἅδε τράπεζα·
θεὶς ἀνελεῦ ψήφου πρὸς λόγον ἐρχομένης·
ἄλλος τις πρόφασιν λεγέτω· τὰ δ' ὀθνεῖα Κάϊκος
χρήματα καὶ νυκτὸς βουλομένοις ἀριθμεῖ.

XXIII.

ÉPITAPHE DE PÉRISTÉRIS.

Cette enfant s'en est allée vers Pluton avant d'avoir atteint son huitième printemps; elle s'en est allée la première entre tous les enfants de son âge, regrettant, la pauvre fille, un petit frère, âgé de vingt mois, qui avait goûté avant elle la coupe amère de la mort. Hélas! Péristéris, que tu as éprouvé un cruel destin! Comme les dieux ont placé tout près des hommes les plus grandes douleurs!

XXIV.

SUR LE BANQUIER CAICUS.

Cette table est là pour les citoyens et pour les étrangers. Y as-tu déposé quelque argent? prends-le; ton compte est fait. Qu'un autre trouve des prétextes au chômage; Caïcus compte l'argent d'autrui à quelque heure qu'on se présente, même pendant la nuit.

XXIII.

ÉPITAPHE DE PÉRISTÉRIS.

Ἡ παῖς ἤδε ᾤχετο	Cette enfant s'en est allée
εἰς Ἀΐδην ἄωρος	vers Pluton non-mûre
προτέρη	la première
πολλῆς	entre les nombreux
ἡλικίης,	enfants-de-son-âge,
δειλαίη,	la malheureuse,
ποθέοισα	regrettant
ἀδελφὸν τὸν εἰκοσάμηνον,	un frère âgé-de-vingt-mois,
γευσάμενον νήπιον	ayant goûté enfant-au-maillot
θανάτου ἀστόργου.	une mort cruelle.
Αἰαῖ,	Hélas !
Περιστερὶ,	Péristéris,
παθοῖσα ἐλεεινά·	ayant souffert des *choses* déplorables !
ὡς δαίμων	comme une divinité
θῆκε ἀνθρώποις	a placé aux hommes
ἐν ἑτοίμῳ	à *leur* portée
τὰ λυγρότατα.	les *choses*-les-plus-tristes !

XXIV.

SUR LE BANQUIER CAÏCUS.

Ἅδε τράπεζα	Cette table
νέμει ἶσον	distribue également
ἀστοῖς	aux citoyens
καὶ ξείνοισι·	et aux étrangers :
θεὶς ἀνελεῦ,	ayant-déposé enlève,
ψήφου ἐρχομένης	le caillou étant venu
πρὸς λόγον·	pour le compte ;
ἄλλος τις λεγέτω πρόφασιν·	qu'un autre dise un prétexte ;
Κάϊκος	quant à Caïcus,
δὲ ἀριθμεῖ	il compte
χρήματα τὰ ὀθνεῖα	les richesses étrangères
καὶ νυκτὸς	même la nuit
βουλομένοις.	à-ceux-qui-veulent.

ΚΕ.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΝ ΓΛΑΥΚΗΣ [1].

Αὐδήσει τὸ γράμμα, τί σᾶμά τε καὶ τίς ὑπ' αὐτῷ·
Γλαύκης εἰμὶ τάφος τῆς ὀνομαζομένης.

XXV.

ÉPITAPHE DE GLAUCÉ.

Cette inscription vous dira quel est ce tombeau et qui repose sous cette pierre: je suis le tombeau de Glaucé, qui fut une femme illustre.

XXV.

ÉPITAPHE DE GLAUCÉ.

Τὸ γράμμα αὐδήσει,	La lettre dira
τί τε σᾶμα	et quel *est ce* monument
καὶ τίς ὑπὸ αὐτῷ·	et qui *repose* sous lui :
Τάφος εἰμὶ Γλαύκης	« Je suis le tombeau de Glaucé
τῆς ὀνομαζομένης.	« celle qui-était-renommée. »

NOTES.

IDYLLE I.

Page 20. — 1. C'est à tort que l'on a voulu voir ici la figure appelée par les grammairiens *hendyadis;* le scholiaste a bien expliqué ce passage : Καὶ ἡ πίτυς ἐκείνη, ἥτις ἐστὶ παρὰ ταῖς πηγαῖς, ἡδεῖάν τινα μελίζει τὴν τῶν φύλλων λεπτὴν ἀπήχησιν, ἡδὺ δὲ μέλος καὶ σὺ τῇ σύριγγι μέλπεις. Terentianus Maurus l'a traduit ainsi :

> Dulce tibi pinus submurmurat, en tibi, pastor,
> proxima fonticulis, et tu quoque dulcia pangis.

Comparez, pour l'idée, Ausone, *Ep.* XXV, 13 :

> Est et arundineis modulatio musica ripis,
> cumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis.
> Incubuit foliis quotiens levis Eurus acutis,
> Dindyma Gargarico respondent cantica luco.

— 2. Καταῤῥεῖ. Horace a employé dans le même sens le verbe *defluere. Od.* I, 18, 27 :

> multaque merces,
> unde potest, tibi *defluat* æquo
> ab Jove.

Mais, peut-être, en employant ici le verbe καταῤῥεῖν, Théocrite n'a pas eu d'autre intention que de jouer sur les mots χίμαρος et χείμαῤῥος. Nous aurons plus d'une fois occasion de montrer qu'il ne dédaignait pas les jeux de mots; voyez, entre autres passages, *Id.* XXII, 54, 55 : χαῖρε — χαίρω πῶς; *Id.* XXVI, 26 : πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα, φέροισαι. *Id.* XXVII, μᾶλλον ἑλοῖσ' Ἑλένα.

— 3. Cf. Hesiod. *Oper. et D.* 590 :

> Καὶ βοὸς ὑλαφάγοιο κρέας μήπω τετοκυίης.

— 4. Construisez ainsi : ἢ τῆνο τὸ καταχὲς ὕδωρ [ὃ] καταλείβεται. Sophocle a dit, en employant une tournure analogue : τίνας ποθ'

ἕδρας τάσδε μοι θοάζετε, *Œd. R.* 2, pour τίνες εἰσὶν αἵδε αἱ ἕδραι, ἃς θοάζετε; voy. Matth. *Gr. gr.* § 472, 4. Cf. Virg. *Ecl.* V, 83 :

> Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ
> saxosas inter decurrunt flumina valles.

Page 22. — 1. Ἄρνα σαχίταν, *un agneau sevré.* Schol. : σηκῖται ἄρνες, οὓς οὐκέτι γάλακτος δεομένους οἱ νομεῖς τῶν μητέρων χωρίζοντες ἰδίᾳ βόσκουσι καὶ ἐν ἰδίῳ σηκῷ κλείουσιν.

— 2. Ce vers se lit encore dans l'*Id.* V, 100, où il est, on doit en convenir, beaucoup mieux placé. Aussi M. Ahrens pense-t-il qu'il faut l'effacer ici (*Emendationes Theocriteæ*, Gotting. 1841, in-4°, p. 1 et 2). Ce serait délivrer les commentateurs de notre poëte d'une grave difficulté grammaticale; car, pour que l'emploi de ὡς dans le sens de πρός, avec un nom de chose inanimée, pût se justifier, il faudrait au moins que le verbe, dont cette préposition et son régime forment le complément, fût un verbe de mouvement. Or, ce n'est point le cas de καθίξας.

— 3. Ἐν τῷδε, sous-entendez χρόνῳ. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 12 :

> Incipe : pascentes servabit Tityrus hædos.

— 4. On croyait qu'il était dangereux d'appeler sur soi, à l'heure de midi, l'attention des dieux ; voy. Lucain, *Phars.* III, 432 :

> Medio quum Phœbus in axe est,
> aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
> accessus, dominumque timet deprendere luci.

et Ovide, *Fast.* IV, 761 :

> Nec Dryadas, nec nos videamus labra Dianæ,
> nec Faunum, medio quum premit arva die.

— 5. Ἀπ' ἄγρας, *après la chasse.* Voy. Fischer *ad Veller.* t. III, part. II, p. 108. Les Latins emploient quelquefois aussi *ab* dans le même sens; Tit. Liv., XL, 47, 8 : AB HOC SPECTACULO *legati missi deterruerunt suos ab auxilio circumsessæ urbi ferendo.* XXXIII, 36, 6 : *Castra quum hostes* A PROSPERA PUGNA *nequidquam oppugnassent.* Cf. Nemesian. *Ecl.* III, 1 :

> Nyctilos atque Mycon, nec non et pulcher Amyntas
> torrentem patula vitabant ilice solem,
> quum Pan venatu fessus recubare sub ulmo
> cœperat.

— 6. Ποτὶ ῥινί. Les anciens plaçaient dans le nez le siége de la

colère. Comparez Hérode l'ïambographe, cité par Stobée, *Florileg.* LXXIV, p. 439 :

> Μὴ δὴ, κόρη, τὺ τὴν χολὴν ἐπὶ ῥῖνας
> ἔχ' εὐθὺς, ἤν τι ῥῆμα μὴ σοφὸν πεύθῃ.

Plaute, *Amphitr.* 957 :

> Fames et mora bilem in nasum conciunt.

Perse, *Sat.* V, 91 :

> Disce, sed ira cadat naso rugosaque sanna.

Delille a dit de même, en parlant de l'Apollon du Belvédère, dans son poëme de l'*Imagination*, chant V, v. 135 :

> Son œil a vu le monstre, et le trait est parti ;
> Son arc frémit encore entre ses mains divines :
> Un courroux dédaigneux a *gonflé ses narines.*

Et Winkelmann, en décrivant le même chef-d'œuvre, dans son *Histoire de l'Art chez les anciens*, t. III, liv. VI, ch. 6 : « Le dédain « siége sur ses lèvres, l'indignation qu'il respire *gonfle ses narines* et « monte jusqu'à ses sourcils. »

Peut-être faut-il voir, dans notre passage, une imitation de ces vers de l'*Odyssée*, Ω, 318 :

> Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμός, ἀνὰ ῥῖνας δέ οἱ ἤδη
> δριμὺ μένος προὔτυψε, φίλον πατέρ' εἰσορόωντι

Ces vers n'expriment pourtant point la colère, mais cette sensation que l'on éprouve dans les narines quand on est sur le point de pleurer. Le poëte nous y représente Ulysse comme un homme attendri à la vue de son père, et non comme un homme agité d'un mouvement impétueux ; c'est ce qu'a très-bien compris le scholiaste : ὅτι ἔμελλε δακρύειν, προεμπίπτει ταῖς ῥισὶ δριμύτης τις. Il ne serait cependant pas étonnant que Théocrite s'y fût trompé, puisque déjà Aristote (*Ethic. Nicomach.* lib. III, c. 8, n. 10, ed. Tauchn.) avait cité ce passage comme un de ceux où Homère a voulu peindre la colère qui fait affronter le danger. Voy. Dugas-Montbel, *Observ. sur l'Odyssée.*

La fin du vers 19 a fort embarrassé les commentateurs : quelques-uns ont cru que εἶδες y avait le même sens que οἶσθα, *tu sais* (Lobeck. *ad Ajac.* 1027) ; d'autres, trouvant que cette explication n'était pas suffisamment justifiée, ont donné à cet imparfait son sens ordinaire, *tu voyais.* Mais si la difficulté grammaticale était ainsi levée, un peu

aux dépens de la logique, il restait une difficulté métrique : car εἶδες, à cause de l'augment, n'admet point le digamma, ot ne peut, suivant les règles de la poésie homérique, former un hiatus; or, les poëtes alexandrins se sont, sur ce point, généralement conformés à ces règles (Voy. Hermann. *ad Orphic.* p. 720 et suiv.). M. Ahrens propose donc de lire, avec quelques manuscrits, ἄλγε' ἀείδες, ou plutôt ἀεῖδες, *tu chantes*, c.-à-d. *tu sais chanter les malheurs de Daphnis*. Cette leçon, que M. Ameis a reçue dans son texte, est confirmée par le scholiaste : Τὸ ἄλγε' ἄειδε, τριχῶς εὕρομεν γεγραμμένον ἐν τοῖς παρ' ἡμῖν ἀντιγράφοις· δηλονότι, ἄλγε' ἄειδες. Cf. Virg. *Ecl.* V, 11 : *si quos aut Phyllidis ignes, aut Alconis* HABES *laudes.*

— 7. Il faut supposer qu'il y a, dans le lieu où se trouvent les deux pasteurs, des statues de Pan et des Nymphes des fontaines.

— 8. Λιβύαθε, de Libye, peut-être de la Cyrénaïque, car Χρῶμις est un nom grec; voy. Lobeck, *Patolog.* p. 503 et suiv.

Page 24. — 1. Ἀμέλξαι, futur moyen dans le sens du futur passif. Les scholiastes expliquent ainsi ce passage : Αἶγά τέ σοι δώσω δίδυμα τετοχυῖαν, ὥστε μέχρι τρίτου ἀμέλξαι αὐτήν. — Τρὶς μὲν τῆς ἡμέρας ἀμέλξεις. — Πολὺ γὰρ ἔχουσι γάλα αἱ διδυματόκοι.

— 2. Ἐς δύο πέλλας. Virgil. *Ecl.* III, 30 :

Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus.

— 3. Virgil. *Ecl.* III, 36 :

Pocula ponam
fagina, cælatum divini opus Alcimedontis :
lenta quibus torno facili superaddita vitis
diffusos hedera vestit pallente corymbos.

Le κισσύβιον était un vase rustique; c'est dans un vase semblable que, dans l'*Odyssée*, I, 846, Ulysse présente du vin à Polyphème :

Κισσύβιον μετὰ χερσὶν ἔχων μέλανος οἴνοιο.

C'est encore dans un κισσύβιον que le fidèle Eumée verse à boire à son maître, *Od.* Ξ, 80. Voy. Ussing. *de nominibus vasor. gr.* p. 126.

— 4. Κεκλυσμένον ἁδέϊ καρῷ, *enduit d'une cire odorante*, et non, comme le voulait Heinsius, *peint à l'encaustique*. Théocrite a employé de même l'adjectif ἡδύς, dans l'*Id.* VII, 81 : κέδρον ἐς ἁδεῖαν.

— 5. L'Hélichryse est peut-être le *gnaphalium stœchas* de Linné; ce qu'il y a de certain, c'est que c'est une plante grimpante et à fleurs jaunes.

— 6. Traduisez comme s'il y avait ἁ δὲ αὐτοῦ ἕλιξ, la guirlande

de lui, la guirlande formée par le lierre. Voy. sur ce sens de κατὰ la note de M. Boissonade, *sur Nicetas Eugenianus*, t. I, p. 75.

— 7. Κροκόεντι. On sait que les baies du lierre sont ordinairement noires dans nos climats; mais il existe plusieurs variétés de cet arbrisseau. Les plus remarquables sont le lierre à feuilles panachées de blanc, *hedera candida*, *folio candido et versicolori*, Plin. *Hist. nat.* XVI, 34, 62, et le lierre à fruits jaunes, *hedera nigra*, SEMINE CROCATO, *a Græcis chrysocarpon dicta*, Plin. *ibid.* Cette dernière variété, qui ne croît pas naturellement en France, est commune en Italie et dans les îles de la Méditerranée; elle est connue des jardiniers sous le nom de *lierre de l'archipel grec*.

— 8. Ἔντοσθεν. Dans les sinuosités de la guirlande, et non dans l'intérieur du vase.

— 9. Καλὸν ἐθειράσδοντες. C'est un trait de mœurs locales; dans les cités doriennes, les nobles portaient ordinairement une longue chevelure; Lycurgue en avait fait une obligation pour les Spartiates. Voy. Plutarch., *Apophth. imper.* p. 189, D. F., et *Apophth. Lacon.* p. 230, B.; Herodot. I, 82.

Page 26. — 1. Τὸ καρτερόν. Les accusatifs neutres des adjectifs, employés adverbialement, sont assez souvent, comme ici, accompagnés de l'article. C'est ainsi qu'on dit τὸ πρῶτον d'abord, τὸ λοιπὸν enfin, τὸ ἴσον également, τὸ γενναῖον noblement (Soph. *Œd. Col.* 1640), τὸ καλὸν bien (Théocr. *Id.* III, 3), τὰ ποθέσπερα le soir (*Id.* V, 113).

— 2. Γυίων ὅσον σθένος, locution elliptique, pour [τοσοῦτον] σθένος ὅσον [ἐστὶ σθένος] γυίων. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 314, 3°.

— 3. Καλὸν βέβριθεν ἀλωά. On trouve dans la description du bouclier d'Achille, *Iliad.* Σ, 561, une image semblable, exprimée presque dans les mêmes termes :

> Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῇσι μέγα βρίθουσαν ἀλωήν,
> καλὴν, χρυσείην· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν.

— 4. Τὰν τρώξιμον, peut-être *le chasselas*, ainsi que le pense M. Boissonade.

— 5. Φατί. Cicéron a dit de même, *de Leg.* I, 9 : *Oculi loquuntur quemadmodum affecti sumus.*

Πρὶν ἢ 'κρατιστὸν ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ, *priusquam jentaculum in sicco*, i. e. *in tuto, collocarit*. Ἀκρατιστὸς n'est pas un adjectif, mais un substantif formé d'après la même analogie que δειπνηστὸς ou δειπνιστὸς, et δορπηστὸς ou δορπιστός (voy. Athen. I, 11; Schol. et Eusth. *ad Odyss.* P, 170; Spitzner, *Excurs. XXX ad Iliad.*);

et par conséquent synonyme de ἀκρατισμός, *déjeuner*. Ἐπὶ ξηροῖσι καθίζειν signifie *mettre en terre ferme*, et par conséquent *mettre en sûreté*. Voy. Ahrens, *Emend. Theocrit*. p. 4.

Ἀκριδοθήρα signifie également un piége pour prendre des cigales, et une cage pour les renfermer. Ἀκριδοθήκη ne pourrait se dire que d'une boite destinée à recevoir des cigales mortes, comme on en trouve dans les collections d'histoire naturelle. Les mots terminés en θήκη : ἀρτοθήκη, βιβλιοθήκη, βελοθήκη, ἱματιοθήκη, σκευοθήκη, etc., ne se disent que des choses inanimées. *La chasse des cigales* se dirait ἀκριδοθηρία, et non, comme le pensait M. Meineke, ἀκριδοθήρα. Voy. Lobeck. *Paralipomen*. p. 375.

— 6. Ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ. La construction pleine serait μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πήρας, οὔτε φυτῶν τοσσῆνον, ὅσον [πλέγματος] περὶ [ᾧ] πλέγματι γαθεῖ. Remarquez cet emploi de περὶ avec le datif; on n'en trouve guère d'exemples que chez les poëtes épiques.

— 7 Ὑγρὸς ἄκανθος. Voy. *Id*. XXV, 206 : κέρας ὑγρόν. Pline le Jeune a traduit littéralement cette expression, dans une de ses lettres, la 6ᵉ du livre V : ACANTHUS *in plano mollis, et, pene dixerim,* LIQUIDUS. Cf. Virg. *Ecl*. III, 45 :

Et molli circum est ansas amplexus acantho.

— 8. Αἰολικόν. Le territoire de Calydon, ville de l'Étolie, fondée par une colonie Éolienne, avait porté le nom d'*Éolide*. Voy. Thucydid. III, 102.

Ἀτύξαι. Construisez : τέρας κεν ἀτύξαι θυμόν τυ, un prodige à te frapper d'étonnement.

Page 28. — 1. Ποτὶ... θίγεν, pour προσέθιγεν. Virg. *Ecl*. III, 43 :

Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

Remarquez l'accusatif χεῖλος ἐμόν, qui est peut-être amené par πρὸς (ποτὶ), comme dans Eschyle, *Agam*. 432 : πολλὰ γοῦν θιγγάνει πρὸς ἧπαρ; mais qui peut bien aussi être régi par προσέθιγεν, comme dans Sophocle, *Antig*. 546 : μήθ' ἃ μὴ 'θιγες ποιοῦ σεαυτῆς. Voy. Matth. *Gr. gr*. § 330, *Rem*.

— 2. Ἄρχετε ... ἀοιδᾶς. Virg. *Ecl*. VIII, 21 :

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

— 3. Πᾷ ποχ' ἄρ' ἦσθε. Virg. *Ecl*. X, 9 :

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ
Naides, indigno quum Gallus amore peribat?

> Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi
> ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe.

— 4. Μέγαν ῥόον Ἀνάπω..Ce fleuve, dont Thyrsis parle en termes si emphatiques, n'a pas plus de 45 pieds dans sa plus grande largeur; et sa profondeur, près de Syracuse, au moment où il se jette dans la mer, ne dépasse pas 3 pieds.

— 5. Αἴτνας σκοπιάν. Virgile a dit de même, *Ecl.* VIII. 59 : *aerii specula de montis.*

— 6. Ἄκιδος. L'Acis, aujourd'hui *Chiaci*, est un ruisseau qui prend sa source au mont Etna.

— 7. Λέων. Virg. *Ecl.* V, 27 :

> Daphni, tuum pœnos etiam ingemuisse leones
> interitum, montesque feri sylvæque loquuntur.

Page 30. — 1. Πολλαὶ βόες... ὠδύραντο. Virg. *Ecl.* X, 16 : *Stant et oves circum.* C'est le même sentiment qui a dicté ces vers de Racine :

> Ses superbes coursiers qu'on voyait autrefois
> pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
> l'œil morne maintenant et la tête baissée,
> semblaient se conformer à sa triste pensée.

— 2. Ἦνθ' Ἑρμᾶς. Virg. *Ecl.* X, 19 :

> Venit et upilio; tardi venere bubulci;
> uvidus hiberna venit de glande Menalcas.
> Omnes, unde amor iste, rogant, tibi? venit Apollo :
> Galle, quid insanis? inquit, tua cura Lycoris
> perque nives alium perque horrida castra secuta est.

— 3. Βώτας μὰν ἐλέγευ. Il existait, parmi les pasteurs de la Sicile, une certaine hiérarchie : les bouviers occupaient le premier rang, les bergers le second, enfin les chevriers venaient les derniers.

— 4. Les vers 79-84 se lisent, dans toutes les éditions, après le vers 91; mais ils sont tout à fait opposés au caractère que les traditions mythologiques donnent à Priape, et conviennent, au contraire, parfaitement à Mercure, père de Daphnis, auquel nous les attribuons, avec M. Dœderlein (*Lectiones Theocrit.* Erlang. 1843, in-4°). Ce dieu, instruit de la maladie de son fils, vient lui en demander la cause, qu'il soupçonne, sans connaître l'objet de sa nouvelle passion, et il lui fait de graves reproches, qui sont tout à fait dans son rôle.

Priape, qui arrive ensuite, ignorant comme tout le monde la véritable cause de la maladie du bouvier, s'étonne de le voir fuir son épouse Naïs, qui le cherche; et il l'engage à aller la trouver, ζατεῦσαι. Le mot δύσερως peut ainsi s'expliquer par son acception naturelle, *froid*, *peu propre à l'amour*.

— 5. Ἁ κώρα, *ton épouse*, c'est-à-dire *Naïs*. Homère emploie de même le mot κοῦραι, pour désigner les filles de Priam, qui étaient mariées. Octavie, femme de Néron, est appelée *puella* par Tacite, *Annal.* XIV, 64.

Page 32. — 1. Βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα. « Ἀνέχειν significat *in altum attolere*, et elatum *ostentare*, et *præ se ferre*. » Valcken. Vénus, qui connaît la cause des souffrances de Daphnis, et le croit vaincu, vient jouir de sa victoire; mais elle cache soigneusement sa joie, λάθρια μὲν γελάοισα, et prend un air irrité, afin de le forcer à lui demander merci.

— 2. Ἤδη γάρ. Ce vers présente l'explication de la menace contenue dans le suivant. Souvent, dans la vivacité du discours, la proposition où se trouve γάρ précède celle dont elle renferme la raison ou le motif. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 615.

Πάνθ' ἅλιον. On lit dans Diodore, *Excerpt. Vatic.* p. 78, ed. Dindorf : ὅτι Φίλιππος ὠνείδιζε τοῖς Θετταλοῖς ὡς, τῆς ἐλευθερίας ἀνελπίστως διὰ Ῥωμαίων κυριεύσαντες, λοιδοροῦσι τοὺς προγεγονότας κυρίους οὐκ εἰδότες ὅτι οὔπω πᾶς αὐτοῖς ὁ ἥλιος δέδυκε. « *Elatus deinde ira*, dit Tite-Live, en traduisant ce passage (XXXIX, 26), *adjecit : Nondum omnium dierum sol occidit.* »

Page 34. — 1. Οὐ μέλεται. Nous avons adopté, pour ces deux vers, les conjectures de M. Ahrens, qui explique ainsi le second : *Abi ad Idam* (*ubi est Anchises*) *et* (*eo*) *ubi Adonis per montes pulchras oves pascit*. Cf. *Id.* III, 40 : ἐν ὤρεσι μᾶλα νομεύων... ὥδωνις, et Virgil. *Ecl.* X, 18 :

Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.

— 2. Ὅπως στασῇ. Voy. sur cet idiotisme, Matthiæ, *Gr. gr.* § 519, 7, et Burnouf, *Méth. gr.* § 364, 2; et, sur le combat de Vénus contre Diomède, Homère, *Il.* E, 336 et suiv.

— 3. Νικῶ. Ce n'est point, comme on l'a cru, un présent pour un parfait; il faut traduire : *je suis victorieuse de Daphnis*. Νικῶ a souvent ce sens.

— 4. Ἀρέθοισα, célèbre fontaine de l'île d'Ortygie, à Syracuse. Voy. Pausan. V, 7, 2, et Plin. *Hist. nat.* XXXI, 5.

— 5. Θύμβριδος. Les scholiastes voient dans ce mot le nom d'un fleuve; les commentateurs modernes y ont vu celui d'une montagne. Briggs propose de lire Δωρίδος, conjecture ingénieuse, qui tire une certaine autorité de cette scholie: Ἀσκληπιάδης δὲ ὁ Μυρλεανὸς διὰ τοῦ Δ γράφει Δύμβρις. Κατὰ γλῶσσαν ἡ θάλασσα, et surtout de ces deux vers de Virgile, *Ecl*. X, 4:

> Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,
> *Doris* amara suam non intermisceat undam.

Le sens serait alors : *qui versez votre belle eau sur Doris*. Silius Italicus a employé une image semblable, *Punic*. XIV, 221 :

> Quique per Ætnæos Acis petit æquora fines,
> et dulci gratam Nereida perluit unda.

— 6. Δάφνις ἐγών. Virg. *Ecl*. V, 43 :

> Daphnis ego in silvis hinc usque ad sidera notus,
> formosi pecoris custos, formosior ipse.

— 7. Virg. *Ecl*. VIII, 7 :

> Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi,
> sive oram Illyrici legis æquoris....

et *Georg*. I, 16 :

> Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
> Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
> adsis....

Le Lycée est la principale chaîne de montagnes de l'Arcadie; le Ménale est un des sommets de cette chaîne.

Page 36. — 1. Ἑλίκας ῥίον. *Le sommet d'Hélice*, c.-à-d. la colline où s'élève le tombeau d'Hélice. — Hélice, Ἑλίκη, est le nom qui fut donné à Callisto, fille de Lycaon, lorsqu'après avoir été métamorphosée en ourse, elle fut placée dans le ciel par Jupiter; voy. Ovid. *Metam*. II, 401-507; Servius *ad Virgil. Georg*. I, 68. Pausanias, après avoir dit comment Callisto fut métamorphosée et placée parmi les astres, ajoute qu'il y a une chose qui contredit cette légende, c'est que les Arcadiens montrent encore le tombeau de cette héroïne; c'est sans doute de ce monument qu'il est ici question. Voyez Fritzsche, *De poetis Græcorum bucolicis*, Giess., 1844, in-8°, p. 47. Le monument d'Arcas, fils de Callisto, et petit-fils de Lycaon, était situé sur le Ménale; voy. Pausan. VIII, 9, 2.

— 2. Λήγετε. Virgile, dans sa huitième églogue, change de même,

en arrivant à la fin du chant de Damon, son vers intercalaire, qui devient alors,

> Desine, Mænalios jam desine, tibia, versus.

— 3. Ἐκ Μοιρᾶν. Ἐκ a souvent le sens de ὑπό. Cf. *Id.* II, 30 : ἐξ Ἀφροδίτας. Hom. *Il.* Σ, 107 :

> Ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν, ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο.

Voy. Matth. *Gr. gr.* § 574.

— Ἔβα ῥόον. Cf. Ovid. *Amor.* III, 9, 27 :

> Hunc quoque summa dies nigro submersit Averno.

Properce, III, 16, 9 :

> His pressus Stygias vultum demersit in undas.

— 4. Νῦν ἰὰ μέν. Ces vers sont ordinairement attribués à Daphnis. M. Dœderlein nous paraît avoir démontré, *Lect. Theocrit.* p. 8 et suiv., qu'il faut les donner à Thyrsis. Cf. Virg. *Ecl.* VIII, 52 :

> Nunc et oves ultro fugiat lupus ; aurea duræ
> mala ferant quercus ; narcisso floreat alnus ;
> pinguia corticibus sudent electra myricæ ;
> certent et cycnis ululæ.

— 5. Κομᾷν, qui signifie proprement *laisser pousser sa chevelure, avoir de longs cheveux*, se dit aussi quelquefois des cheveux eux-mêmes ; Philostr. *Ep.* 25 : οὕτω καὶ τρίχες κομῶσαι. L'usage qu'en fait ici Théocrite n'a donc rien qui doive étonner.

Page 38. — 1. Ἀπ' Αἰγίλω pour αἰγίλιδα, d'Ægilus. Virgile a dit de même, *Georg.* III, 2 : *Pastor ab Amphryso*, pour *Pastor amphrysius ;* Tite-Live, I, 50 : *Turnus Herdoneius ab Aricia*, pour *Aricinus ;* et XXXIV, 9 : *Jam tunc Emporiæ duo oppida erant muro divisa. Unum Græci habebant a Phocæa, unde et Massilienses oriundi ;* Varron, *de Re rustic.* II, 2 : *Videamus quid pastores a Pergamide Maledove potis sint.*

Ægilus était un bourg, situé entre Athènes et Sunium, et qui était renommé pour la beauté des figues que produisait son territoire. Athén. XIV, n. 67 (p. 652 E) : Φιλήμων ἐν τῷ περὶ Ἀττικῶν ὀνομάτων Αἰγιλίδας φησὶν εἶναι τὰς καλλίστας ἰσχάδας.

— 2. Τέττιγος. Le chant de la cigale avait pour les Grecs un charme particulier ; voy. plus loin, *Id.* XVI, 94 ; Homer. *Il.* Γ, 150 ; Anacr. *Od.* XLIII.

— 3. Θᾶσαι. Le verbe θεᾶσθαι est mis ici pour ὀσφραίνεσθαι. Dans l'*Id.* III, v. 12, il est mis pour αἰσθάνεσθαι, et dans l'Id. X, v. 41,

pour ἀκούειν. Voyez Lobeck., *de verborum græcorum technologia*, dissert. XX : *de vocabulis sensuum eorumque confusione*.

— 4. Φίλος. Les poëtes, et même les prosateurs attiques, emploient quelquefois le nominatif pour le vocatif.

— 5. Ὡρᾶν κράναισι, dans les fontaines où se baignent les *Heures*, ou les *Saisons*. Claudien a nommé ces déesses, *gremiis redolentibus Horæ*.

IDYLLE II.

Page 40. — 1. Πᾷ μοι ταί Δάφναι. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 64 :

Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta ;
verbenasque adole pingues et mascula thura,
conjugis ut magicis sanos avertere sacris
experiar sensus.

— 2. Φοινικέῳ οἰὸς ἀώτῳ. La laine était d'un grand usage dans les sacrifices ; la laine rouge surtout passait pour avoir des propriétés magiques. Peut-être fallait-il pour cela qu'elle provînt de ces brebis rouges dont parle Pline, *Hist. nat.* VIII, 73 (48) : *Nigri velleris præcipuas habet Pollentia ad Alpes : jam Asia* rutili, *quas* Æri-thræas *vocant : item Bætica*. On serait tenté de le croire, d'après une épigramme de l'*Anthologie Palat.* V, 205, que nous reproduisons ici, parce que nous aurons occasion d'y recourir encore dans nos notes sur cette idylle :

Ἴυγξ ἡ Νικοῦς, ἡ καὶ διαπόντιον ἕλκειν
ἄνδρα, καὶ ἐκ θαλάμων παῖδας ἐπισταμένη,
χρυσῷ ποικιλθεῖσα, διαυγέος ἐξ ἀμεθύστου
γλυπτή, σοὶ κεῖται, Κύπρι, φίλον κτέανον,
πορφυρέης ἀμνοῦ μαλακῇ τριχὶ μέσσα δεθεῖσα,
τῆς Λαρισσαίης ξείνια φαρμακίδος.

— 3. Δωδεκαταῖος, sous-entendez ἐστί. Voyez sur cet idiotisme Matth. *Gr. gr.* §§ 144 1° et 446, 8 ; Vigier, *Idiot.* p. 71.

— 4. Ζοοί. Lorsque les Grecs emploient le verbe au pluriel, avec un sujet féminin singulier, ils mettent toujours l'attribut au masculin. Voy. Hermann *ad Viger.*, p. 714, 50 ; Matth. *Gr. gr.* § 436, 4.

— 5. Ὤχετ' ἔχων, *secum abstulit*. Cf. Hor. *Epod.* XV, 23 : *Eheu, translatos alio mœrebis amores*. Ter. *Hecyr.* 169 : *Animus.... paulatim elapsu 'st Bacchidi, atque huc transtulit amorem*.

— 6. Μέμψομαι οἷά με, pour ὅτι τοῖά με. Cf. Homer. *Il.* E, 757 :

Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζῃ Ἄρει τάδε καρτερὰ ἔργα,
ὁσσάτιόν τε καὶ οἷον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιῶν.

Platon, *Phædon.*, p. 117 D : Ἀπέκλαιον τὴν ἐμαυτοῦ τύχην, οἵου ἀνδρὸς ἑταίρου ἀπεστερημένος εἴην.

— 7. Cf. Hor. *Epod.* V, 49 :

O rebus meis
non infideles arbitræ,
Nox et Diana, quæ silentium regis,
arcana cum fiunt sacra,
nunc nunc adeste....

Page 42. — 1. Ἑκάτᾳ. Hécate était par excellence la divinité des sacrifices magiques. Les petits chiens la craignent, dit notre magicienne : c'est qu'on les lui sacrifiait ; voy. Ovid. *Fast.* I, 389. Du reste, on croyait que les animaux, les chiens surtout, s'apercevaient toujours de la présence des spectres, des lémures, des divinités infernales, dont l'arrivée échappait quelquefois aux hommes.

— 2. Μέλαν αἷμα. Cf. Homer. *Il.* K, 297 :

Βάν ῥ' ἴμεν, ὥστε λέοντε δύω, διὰ νύκτα μέλαιναν,
ἀμφόνον, ἂν νέκυας, διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα.

L'idée de *noir* est souvent jointe à celle de sang, chez les poëtes ; voy. *Il.* A, 303 :

Αἶψά τοι αἷμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρί,

et Euripid. *Hecub.* 153 :

Φοινισσομένην αἵματι παρθένον
ἐκ χρυσοφόρου
δειρῆς νασμῷ μελαναυγεῖ.

— 3. Φάρμακα χερείονα μήτε τι Κίρκας μήτε τι Μηδείας..., locution elliptique, pour φάρμακα χερείονα μήτε τῶν τᾶς Κίρκας φαρμάκων, etc. Quand l'objet comparé et celui auquel on le compare doivent être désignés par le même mot, et que le second est en outre accompagné d'un complément au génitif, le substantif désignant le terme de comparaison se sous-entend ordinairement ; voy. Matth. *Gr. gr.* § 453.

— 4. Περιμήδας. Ce passage, et un vers de Properce, II, 4, 8 :

Non Perimedeæ gramina cocta manus,

sont les seuls où cette magicienne soit mentionnée. Suivant le scholiaste, c'est la même qu'Agamède, femme de ce Mulius, chef de la cavalerie des Épéens, dont Homère a dit, *Il.* A, 739 :

Γαμβρὸς δ' ἦν Αὐγείαο,
πρεσβυτάτην δὲ θύγατρ' εἶχε ξανθὴν Ἀγαμήδην,
ἣ τόσα φάρμακα ᾔδη, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών.

— 5. Ἴυγξ, ἕλκε τύ. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 68 :

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Ἴυγξ est le nom d'un oiseau que l'on croit être le *torcol* (*iunx torticollis* de Linn.) Cet oiseau étant fréquemment employé dans les opérations magiques qui avaient pour objet d'inspirer de l'amour, son nom finit par prendre l'acception générale de *charmes* et d'*attraits ;* c'est ainsi qu'on lit dans Eschyle, *Pers.* 990 :

Ἴυγγά μοι δῆτ'
ἀγαθῶν ἑτάρων ὑπομιμνήσκεις,

et dans Pindare, *Nem.* IV, 35 :

Ἴυγγι δ' ἕλκομαι ἦτορ νουμηνίᾳ θιγέμεν.

Enfin, ce mot s'emploie dans une troisième acception ; il signifie cet instrument magique appelé par les Latins *turbo Hecaticus*, et dont Nicéphore a donné la description suivante dans ses *Scholies sur Synesius*, p. 362 : Ἔστι δὲ ὁ Ἑκατικὸς στροφὸς σφαῖρα χρυσῆ μέσον μὲν ἔχουσα σάπφειρον λίθον, δι' ὅλης δὲ τῆς ἐπιφανείας χαρακτῆρας καὶ σήματα διάφορα· ταύτην δὴ στρέφοντες ἐποιοῦντο τὰς ἐπικλήσεις, ἃς δὴ καὶ ἴυγγας ἐκάλουν. C'est un instrument semblable qu'une jeune magicienne consacre à Vénus, dans l'épigramme que nous avons citée plus haut.

— 6. Ἐκπεπότασαι. Voy. plus loin, *Id.* XI, 72.

— 7. Χὠς αὔτα λακεῖ μέγα. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 83 :

Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.

Etym. M. p. 250, 35 : Δάφνη, τὸ φυτὸν, δαοφώνη τις οὖσα, ἡ ἐν τῷ δαίεσθαι φωνοῦσα· ἠχεῖ γὰρ καιομένη. Μαρτυρεῖ Θεόκριτος, — χὠς αὐτὰ λακῇ μέγα καππυρίσασα.

Page 44. — 1. Ὡς τοῦτον τὸν κηρόν. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 80 :

Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit
uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.

Hor. *Epod.* V, 81 :

Quam non amore sic meo flagres uti
bitumen atris ignibus.

— 2. Μύνδιος. *Mynde* était une ville de la Carie occidentale, à l'entrée du golfe d'Iassus, au nord-ouest d'Halicarnasse et au sud-est de Cariande. Elle soutint avec succès un siége contre Alexandre, auquel elle ne se soumit que lorsqu'il fut maître de la plus grande partie de l'empire de Darius. Suivant le scholiaste, la patrie de Delphis n'était

pas cette ville, mais une bourgade du même nom, située en Arcadie; il est le seul qui parle de cette bourgade.

— 3. Ῥόμβος ὁ χάλκεος. Voyez la note sur le vers 17.

— 4. Ἐξ Ἀφροδίτας. Cf. *Id*. I, 125, ἐκ Μοιρᾶν.

— 5. Τὰ πίτυρα. Le son était employé dans les mystères; voyez Démosth. *De coron*. p. 313 Reisk., et Harpocration, s. v. Ἀπομάττων.

— 6. Τὸν ἐν Ἅδᾳ ἀδάμαντα. Peut-être faut-il entendre par ces mots les portes du Tartare, qui, suivant une tradition rapportée par Ovide, *Metam*. IV, 452, étaient *adamante clausæ*. Du reste, le mot ἀδάμας, qu'il faut bien se garder de traduire ici par *diamant*, désigne en général, chez les poëtes grecs et latins, quelque chose de très-dur, de très-solide, d'inébranlable. Cf. Martial, VIII, *Epigr*. 100 :

> Pontice, voce tua posses adamanta movere.

Properce, IV, 2, 4 :

> Non exorato stant adamante viæ.

— 7. Ταὶ κύνες. Voy. la note sur le v. 12, et cf. Virg. *Æn*. VI, 257 :

> Visæque canes ululare per urbem,
> adventante dea.

— 8. Τὸ χαλκίον. Schol. : Τὸν χαλκὸν ἤπειγον ἐν ταῖς ἐλλείψεσι τῆς Σελήνης..., καὶ πρὸς πᾶσαν ἀφοσίωσιν καὶ ἀποκάθαρσιν αὐτῷ ἐχρῶντο. Macrob. V, 19 : *Omnino autem ad rem divinam pleraque ænea adhiberi solita, multa indicio sunt; et in his maxime sacris, in quibus delinire aliquos, aut devovere, aut denique exigere morbos solebant.*

Τὸ χαλκίον est le complément direct de ἄχει, qui est ici employé transitivement, comme *sonare* dans Tibulle, I, 3, 66 :

> Dulce sonant tenui gutture carmen aves.

— 9. Ἠνίδε σιγῇ μὲν πόντος. Virgil. *Æn*. IV, 522 :

> Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
> corpora per terras; sylvæque et sæva quierant
> æquora....
> At non infelix anim. Phœnissa.....
> ..... Ingeminant curæ, rursusque resurgens
> sævit amor.

Page 46. — 1. Ἐς τρὶς ἀποσπένδω. On sait que le nombre *trois* était le nombre magique par excellence; cf. Virgil. *Ecl*. VIII, 73

> Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

licia circumdo, terque hanc altaria circum
effigiem duco; numero deus impare gaudet.

— 2. Ἐν Δίᾳ, *à Die*, ancien nom de l'île de Naxos. Schol. : Θησεὺς γὰρ ἁρπάσας Ἀριάδνην τὴν Μίνωος, καὶ ἐπάρας εἰς Δίαν, τὴν νῦν καλουμένην Νάξον, κατὰ Διονύσου βούλησιν λήθῃ τινὶ χρησάμενος, ἀπέλιπεν αὐτὴν καθεύδουσαν. Bacchus n'avait inspiré à Thésée ce profond oubli qu'afin de pouvoir consoler la belle délaissée. Homère nous a conservé dans l'*Odyssée*, Λ, 321 et suiv., une autre tradition, suivant laquelle Ariadne, ayant abordé avec Thésée dans l'île de Naxos, y aurait été tuée par Diane, à la prière de Bacchus, « Διονύσου μαρτυρίῃσιν · » ἐπεὶ, dit le scholiaste, ἀσέβειαν αὐτῆς κατεμαρτύρησεν, ὡς ἐν τῷ ἄλσει μιγείσης τῷ Θησεῖ. Nous laissons au lecteur le soin de décider à laquelle de ces deux traditions Racine a voulu faire allusion dans ces deux vers de sa tragédie de *Phèdre* (acte I, sc. 3) :

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée,
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!

On trouve du reste, dans cette tragédie, un assez grand nombre de réminiscences de cette idylle, ce qui n'a rien d'étonnant, si l'on se rappelle la vive admiration que Racine éprouvait pour ce petit poëme. Voy. l'argument analytique, page 2.

— 3. Ἱππομανές. Cratevas, cité par le scholiaste; Théodore, cité par Probus, *ad Georg.* III, 280, et Hésiode, dont l'opinion est rapportée par Servius dans son commentaire sur le même passage, faisaient, ainsi que Théocrite, une plante de l'*Hippomane;* mais le plus grand nombre des auteurs donnent à ce philtre célèbre une autre origine. Voici ce qu'en dit Pline, *Hist. nat.* VIII, 42, 66 : *Et sane equis amoris innasci veneficium, hippomanes appellatum, in fronte, caricæ magnitudine, colore nigro : quod statim edito partu devorat feta, aut partum ad ubera non admittit. Si quis præreptum habeat, olfactu in rabiem id genus agitur.* Voy. Aristot. *Hist. anim.* VI, 18 et 22, et Virgil. *Æn.* IV, 516. [Ce dernier parle dans le passage des *Géorgiques* commenté par Probus et par Servius, d'une troisième espèce d'hippomane. C'est à tort qu'on a cité Théophraste, *Hist. plant.* IX, 15, à l'appui de la tradition rapportée par Théocrite; car il paraît que c'est Ἱπποφαές, et non Ἱππομανές, qu'il faut lire dans le passage allégué; voy. l'éd. du botaniste, publiée par M. Fr. Wimmer, p. 332.

— 4. Λιπαρᾶς παλαίστρας. Cf. Ovid. *Her.* XVI, 149: *nitida palæstra*, ibid. XIX, 11: *uncta palæstra*.

— 5. Χλαίνας. C'était une espèce de surtout épais, que l'on portait pendant la mauvaise saison. Suid. : Χλαῖνα · τὸ παχὺ καὶ χειμερινὸν ἱμάτιον. On s'en servait aussi comme de couverture de lit; voy. *Id.* XVIII, 19.

— 6. Τοῦτο... ὤλεσε. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 91 :

Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
pignora cara sui: quæ nunc ego limine in ipso,
terra, tibi mando ; debent hæc pignora Daphnin.

Construisez ainsi le vers suivant : ὃ νῦν ἐγὼ τίλλοισα καταβάλλω ἐν ἀγρίῳ πυρί.

— 7. Αἰαῖ, Ἔρως ἀνιαρέ. Cf. Sophocl. *Electr.* 771 :

Ἧδε γὰρ μείζων βλάβη
ξύνοικος ἦν μοι, τοὐμὸν ἐκπίνουσ' ἀεὶ
ψυχῆς ἄκρατον αἷμα.

Racine, *Phèdre*, act. I sc. 3 :

Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée;
C'est Vénus tout entiere *à sa proie attachée.*

— 8. Πέπωκας. Construisez: τί ἐμφὺς ὡς λιμνᾶτις βδέλλα, ἐκπέπωκας ἐκ χροός μευ μέλαν αἷμα.

Page 48. — 1. Σαύραν τοι τρίψασα. « *Lacertam terens potum malum cras feram*, i. e. *potum ex lacerta contrita cras feram.* » Schol. : Θρόνα Θεσσαλοὶ μὲν τὰ πεποικιλμένα ζῶα · Κύπριοι δὲ τὰ ἀνθινὰ ἱμάτια · Αἰτωλοὶ δὲ τὰ φάρμακα, ὥς φησι Κλείταρχος · Ὅμηρος δὲ τὰ ῥόδα, παρὰ τὸ ἄνω θορεῖν ἐκ τῆς γῆς. C'est évidemment dans la troisième de ces acceptions que Théocrite a pris ce mot.

— 2. Ἐκ θυμῷ δέδεμαι. Schol. : ἤγουν ἐκδέδεμαι, ἐκκρεμής εἰμι τῇ ψυχῇ. Cf. Plaut. *Asinar.* I, 3, 4 : *Fixus hic apud nos est animus tuus clavo cupidinis.* Catull. XIV, 69 :

Toto ex te pectore, Theseu,
toto animo, tota pendebat perdita mente.

— 3. Κανηφόρος, *chargée de porter la corbeille sacrée.* Dans les sacrifices solennels, tous les objets nécessaires à la cérémonie, les gâteaux de sel et d'orge, les couronnes, les couteaux, étaient portés dans une corbeille (κάνης), par une jeune fille choisie parmi celles des premières familles de la ville. A Athènes, les *canéphores* formaient une partie essentielle de la pompe des Panathénées; il en était sans doute ainsi aussi de celle dont parle ici notre magicienne. Ovide,

voulant rappeler une de ces fêtes, se contente, comme elle, de dire que les canéphores remplissaient leur ministère; *Metam.* II, 712 :

> Illa forte die castæ de more puellæ
> vertice supposito festas in Palladis arces
> pura coronatis portabant sacra canistris

— 4. « Φράζεο et latinum interpretem et plures decepit; φράζε et φράσον notat *dic*; φράζου vel φράζεο, φράσαι, *vide*, *considera*, *animadverte*. » Valcken.

Page 50. — 1. Θευμαρίδα. Telle est la leçon du plus grand nombre des manuscrits; on lit dans d'autres Θευχαρίλα, d'où M. Meineke a conjecturé Θευχαρίδα. Voyez Keil, *Specimen onomatologi Græci*, p. 62.

— 2. Ἁ μακαρῖτις, la défunte, la *feue*, celle qui est heureuse, qui habite le séjour des bienheureux. En latin, les adjectifs *Felix* et *Beatus* ont quelquefois le même sens.

— 3. Καλὸν σύροισα χιτῶνα. Cf. Babrius, *fab.* X, 4 :

> Σύρουσα λεπτὴν πορφύραν ἐπὶ κνήμης.

— 4. Τὰν ξυστίδα τᾶς Κλεαρίστας. Schol. : Ξυστὶς γυναικεῖόν τι ἔνδυμα πεποικιλμένον. Cf. Liban., t. IV, p. 1112, ed. Reisk. : Τοῖς δὲ ἐνδεεστέροις παρὰ τῶν εὐπόρων ἐστὶν ἱμάτια χρησαμένοις κοσμεῖσθαι. Juvénal, *sat.* VI, 352 :

> Ut spectet ludos conducit Ogulnia vestem.

— 5. Εὐδάμιππον. Voyez, sur ce nom, Keil, *Analect.*, p. 183. Ce savant pense qu'il faut lire ici Εὐδάμνιππον; M. G. Hermann avait déjà émis la même opinion.

— 6. Πλέον ἤ τύ, Σελάνα. L'auteur de l'*Hymne à Vénus* a dit de même, en parlant de cette déesse :

> Ὡς δὲ σελήνη,
> στήθεσιν ἀμφ' ἁπαλοῖσιν ἐλάμπετο, θαῦμα ἰδέσθαι.

— 7. Χὠς ἴδον, ὡς ἐμάνην. Cf. *Id.* III, 45; Homer. *Il*, Ξ, 294 :

> Ὡς δ' ἴδεν, ὥς μιν ἔρος πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν.

Mosch. *Id.* II, 74 : ὥς μιν φράσαθ', ὡς ἐδέβλητο θυμόν. Virgil. *Ecl.* VIII, 41 :

> Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

Περὶ ἰάφθη. Cf. *Id.* III, 17 : ὅς με κατασμύχων καὶ ἐς ὀστέον ἄχρις ἰάπτει.

— 8. Τὸ δὲ κάλλος ἐτάκετο. Hor. *Epod.* XVII, 24 :

> Fugit juventas, et verecundus color
> reliquit ossa pelle amicta lurida.

Page 52. — 1. Ἐξαλάπαξε, littéralement *ravagea*. Sénèque a employé dans le même sens le verbe *populari; Hippol.* 279 :

> Dabitur omnis furor in medullas,
> igne furtivo *populante* venas.

— 2. Ὁμοῖος πολλάκι θάψῳ. On n'est pas d'accord sur le nom moderne de la plante dont il est ici question. Suivant le scholiaste, c'est un arbre ou un arbrisseau qui servait à teindre en jaune.

Πολλάκι, *prorsus*, tout à fait; cf. *Id.* I, 140 : Ὦ χαίρετε πολλάκι, Μῶσαι.

— 3. Ὀστί' ἔτ' ἦς καὶ δέρμα. Plaut. *Aulul.* 520 :

> Qui ossa atque pellis totu 'st, ita cura macet.

Captiv. 67 :

> Ossa atque pellis sum miser a macritudine.

— 4. Ἅτις ἐπᾷδεν, *qui chantait* [des paroles magiques]. Enchanteresse, *cantatricem*, dans le sens donné à ce mot par Apulée, *Metam.* II, 38 : *Cantatrices anus in ipso momento choragii funebris præpeti celeritate alienam sepulturam antevortunt.* Cf. Eurip. *Androm.* 300 :

> Τίν' οὐκ ἐπῆλθε, ποῖον οὐκ ἐλίσσετο
> δαμογερόντων;

— 5. Ἄνυτο φεύγων, *fuyait rapidement*. Cf. Aristoph. *Av.* 241 : Ἀνύσατε πετόμενα πρὸς ἐμὰν αὐδάν, et *Plut.* 1163 : Ἀνυσόν ποθ' ὑποδησάμενος. Voyez, sur le sens de cet idiotisme, Hoogev., *ad Viger.*, p. 350; Matth. *Gr. gr.*, § 557.

— 6. Εἰ δ' ἄγε. Locution primitivement elliptique, pour εἰ δὲ βούλει, ἄγε, *allons donc*, *si tu veux;* mais qui a fini par signifier seulement *allons donc.* Voyez Herm., *de Ellipsi et Pleonasmo, in Viger.*, p. 868.

Page 54. — 1. Schol. : Ἀμειβόμενον. Ἀντὶ τοῦ ἀμείβοντα· ἀμείβω γὰρ τὸ διέρχομαι.

— 2. Πᾶσα μὲν ἐψύχθην. Cf. Sapph. fragm. 2 (Ahrens, *de dial. Æol.*, append. p. 258) :

Ὥς σε γὰρ Ϝίδω, βροχέως με φώνας
οὐδὲν ἔθ' ἥκει·
ἀλλὰ καμ μὲν γλῶσσα Ϝέαγε, λέπτον δ'
αὔτικα χρῶν πῦρ ὑπαδεδρόμακεν,
ὀππάτεσσι δ' οὐδὲν ὄρημ' ἐπιῤῥόμ-
βεισι δ' ἄκουαι.
Ἀ δέ μ' ἴδρως κακχέεται, τρόμος δὲ
παῖσαν ἄγρει, χλωροτέρα δὲ ποίας
ἔμμι, τεθνάκην δ' ὀλίγω 'πιδεύσην
φαίνομαι....

Racine, *Phèdre*, acte I, sc. 3 :

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

— 3. Ἶσον νοτίαισιν ἐέρσαις. Callim. *Hymn. in Del.* 211 : Νότιος δὲ διὰ χροὸς ἔῤῥεεν ἱδρώς.

— 4. Πάντοθεν a ici le même sens que πολλάκι, au v. 88.

Page 56. — 1. Construisez ainsi : ἔφθασας καλέσασα, ἤ με παρεῖναι, τόσον, ὅσον ἔφθασα. Φθάνειν contient une idée de comparaison ; ἔφθασας καλέσασα équivaut à πρότερον ἐκάλεσας ; de là l'emploi de ἤ avec ce verbe. Cf. Xénoph. *Cyrop.* I, 6, 29 : Ἠσκήκεις δὲ φθάνειν ἕλκων ἢ τὰ πτηνὰ φεύγειν. Hérodot. VI, 108 : Φθαίητε γὰρ ἂν πολλάκις ἐξανδραποδισθέντες ἤ τινα πυθέσθαι ὑμέων. Voy. Klotz., *ad Devar.*, p. 589.

— 2. Μᾶλα.... Διονύσοιο. Voy. la note sur l'*Id.* III, v. 10. — Les pommes étaient consacrées à Bacchus, parce qu'il en avait le premier fait connaître l'usage ; voy. Athen. III, 23 (p. 82) : Ὅτι δὲ καὶ τῶν μήλων εὑρέτης ἐστὶ Διόνυσος, μαρτυρεῖ Θεόκριτος ὁ Συρακόσιος, οὑτωσί πως λέγων·

Μᾶλα μὲν ἐν κόλποισι, κ. τ. λ.

Νεοπτόλεμος δὲ ὁ Παριανὸς ἐν τῇ Διονυσιάδι καὶ αὐτὸς ἱστορεῖ, ὡς ὑπὸ Διονύσου εὑρεθέντων τῶν μήλων.

— 4. Λεύκαν, Ἡρακλέος ἱερὸν ἔρνος. Schol. Ἐστεφανωμένος, φησὶ, λεύκῃ ἐληλύθει ὁ Δέλφις, ὅτι ἀθλητικός ἐστιν, ὡς καὶ Ἡρακλῆς· οἱ γὰρ ἀθλητικοὶ τούτῳ ἐστεφανοῦντο ὡς ἱερῷ· ἱερὸν δὲ ἦν τοῦτο Ἡρακλέος τοῦ

πολλοὺς ἄθλους διενεγκόντος, ἐπεὶ αὐτὸν ἔλεγον ἀπὸ τοῦ Ἀχέροντος τοῦτο εἰς ἀνθρώπους κομίσαι. Cf. Serv. *ad Æn.* V, 134.

Page 58. — 1. Εὗδον, ***desinerem, finem facerem***, je me serais tenu tranquille; voy. Hermann *ad Hecub.* 650. M. Boissonade explique autrement ce passage; suivant lui, εὗδον doit ici se prendre au sens propre : « *Dormiissem, lectum meum petivissem.* Erat enim nox intempesta. »

— 2. Καὶ πελέκεις καὶ λαμπάδες ἦνθον. Ovid. *A. Am.* III, 567 :

> Sensim et sapienter amabit,
> nec franget postes, nec sævis ignibus uret.

— 3. Λιπαραίω Ἀφαίστοιο. Schol. : Ὁ ἔρως γὰρ φλόγα ἀνάπτει, καταπολὺ καυστικωτέραν τοῦ πυρὸς τοῦ Λιπαραίου, ἤγουν τοῦ ἐν τῇ Λιπάρᾳ τῇ νήσῳ. Cf. Catulle LXVIII, 53 :

> Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes
> lymphaque in OEtæis Malia Thermopylis.

Ovid. *Heroïd.* XV, 12 :

> Me calor Ætnæo non minor igne coquit.

Lipara (auj. Lipari), la principale des îles Éoliennes. Son volcan, éteint aujourd'hui, vomissait encore des flammes au deuxième siècle de notre ère. Voy. Pline, *Hist. nat.*, III, 14, 9. On sait que les traditions mythologiques plaçaient dans cette île les forges de Vulcain.

— 4. Schol. : Καὶ παρθένον δ' ἐκ τοῦ δωματίου ἐφόβησεν, ἀντὶ τοῦ φυγεῖν ἐποίησε· σὺν κακαῖς μανίαις, ἤγουν κακῶς μαινομένην· καὶ νύμφην, ἤγουν γυναῖκα ἄνδρα ἔχουσαν, ἐκ τοῦ θαλάμου φυγεῖν ἐποίησεν, ἔτι θερμὴν λιποῦσαν τὴν τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς κοίτην.

Page 60. — v. 146. Au lieu de ἁμᾶς αὐλητρίδος, M. Hermann propose ἁμᾶς αὐλιστρίδος, ***ma voisine***, conjecture qui emprunte un haut degré de probabilité de ces paroles du scholiaste : Ἀλλ' ἦλθεν εἰς ἐμὲ σήμερον ἥ τε τῆς Φιλίστας μήτηρ τῆς ἐμῆς γείτονος, καὶ ἡ τῆς Μελιξοῦς.

— 1. Voyez plus haut, v. 44; cf. Horace, *Epod.* XI, v. 4 et 27-28.

— 2. Ἔρωτος ἀκράτω ἐπεχεῖτο. Schol. : Ἔπινεν οἶνον ἔρωτος. Οἶνος δὲ ἔρωτος, ὃν πίνει τις μεμνημένος τῆς ἐρωμένης, ἢ τοῦ ἐρωμένου. Cf. *Id.* XIV, 18.

Page 62. — 1. ***Et dixit se amasii sui ædes corollis redimitum ire;*** c'était ce que faisaient ordinairement les amants; cf. Lucrèce, IV, 1171 :

> At lacrymans exclusus amator limina sæpe
> floribus et sertis operit.

— 2. Δωρίδα ὄλπαν, fiole destinée à contenir l'huile dont on se servait pour se frotter avant de se livrer aux exercices du gymnase. C'est le même vase qui est désigné par le mot ὄλπις, dans l'*Id.* XVIII, v. 45. Voy. J. L. Ussing, *de Nomin. vas. Græc.*, p. 69.

— 3. Τοῖά οἱ ἐν κίστᾳ. Cf. Homer. *Od.* Δ, 227 : τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα. Virgil. *Ecl.* VIII, 95 :

Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena
ipse dedit Mœris.

— 4. Λιπαρόχροε, *à la peau brillante.* Remarquez ce mot, dont on ne connaît que cet exemple. Il en est de même de λιπαρόχρων, au v. 102.

— 5. Ἄντυγα. C'est la partie pour le tout, le bord de la roue pour le char entier. Cf. Tibull. II, 1, 87 :

Jam Nox jungit equos, currumque sequuntur
matris lascivo sidera fulva choro.

IDYLLE III.

Page 64. — 1. Ἐλαύνειν signifie proprement *pousser, faire avancer;* Virgile a employé dans le même sens les verbes *depellere* et *compellere. Ecl.* I, 22 :

Quo sæpe solemus
pastores ovium teneros depellere fetus.

Ecl. II, 30 :

Hædorumque gregem viridi compellere hibisco.

— 2. Τίτυρ'. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 23 :

Tityre, dum redeo (brevis est via), pasce capellas;
et potum pastas age, Tityre; et inter agendum
occursare capro (cornu ferit ille) caveto.

— 3. Τὸ καλὸν πεφιλαμένε. Voy. *Id.* I, 41. Virgile, qui, pour nous servir des expressions d'Aulu-Gelle, IX, 9, *cætera vertit non infestiviter,* n'a point traduit ces mots; *quo enim pacto*, ajoute le même auteur, *diceret* τὸ καλὸν πεφιλαμένε, *verba hercle* NON TRANSLATITIA, *sed cujusdam nativæ dulcedinis.*

— 4. Τὸν ἐνόρχαν.... κνάκωνα, sous-entendez τράγον. L'ellipse est souvent remplie ; cf. Lucien, *Deor. Dial.* t. I, p. 209, ed. Reitz : καὶ θύομέν γε αὐτῷ ἔνορχιν τράγον. Id. *Bis accus.* t. II, p. 802 : τράγον ἔνορχιν θύουσί μοι.

— 5. Σιμὸς.... καὶ προγένειος, *camus et ayant la barbe longue*, ce qui le faisait ressembler un peu à ses chèvres. C'était pour cette raison peut-être que l'on joignait ordinairement ces épithètes au nom des chevriers, de tous les pasteurs, ceux qui étaient placés le plus bas dans l'échelle hiérarchique, dont les bouviers occupaient le premier degré.

— 6. Ἀπάγξασθαί με ποιησεῖς. Cf. Plaut. *Aulul.* 11 : *Utinam me divi adaxint ad suspendium.* Virgil. *Ecl.* II, 7 :

Nil nostri miserere? Mori me denique coges.

— 7. Ἠνίδε τοι δέκα μᾶλα. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 71 :

Aurea mala decem misi, cras altera mittam.

C'était faire une déclaration d'amour à une femme, que de lui envoyer des pommes; voy. *Id.* II, 120; V, 88; XI, 10.

Page 66. — 1. Τὰν πτέριν. La fougère commune s'élève quelquefois jusqu'à trois ou quatre pieds; cette plante pouvait donc, jusqu'à un certain point, fermer la grotte d'Amaryllis.

— 2. Ἦ ῥα λεαίνας. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 43 :

Nunc scio quid sit Amor : duris in cotibus illum
aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
nec generis nostri puerum nec sanguinis edunt.

Æn. IV, 365 :

Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
perfide; sed duris genuit te cotibus horrens
Caucasus, Hircanæque admorunt ubera tigres.

— 3. Δρυμῷ. Remarquez l'emploi du datif sans préposition pour indiquer le lieu où une chose se fait. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 406, 2°.

— 4. Ἰάπτει. Cf. Properce, II, 25, 60 :

Quem tetigit jactu certus ad ossa deus.

Ovid. *Her.* XVI, 276 : *Descendit vulnus ad ossa meum.* Senec. *Hippol.* 279 : *Labitur totas furor in medullas.*

— 5. Ἐς κύματα. Cf. Virgil. *Ecl.* VIII, 59 :

Præceps aerii specula de montis in undas
deferar; extremum hoc munus morientis habeto.

— 6. Ὧπερ τὼς θύννως σκοπιάζεται. Varron, *ap. Non. Marcell.* s. v. cetari : *Non animadvertis cetarios, quum videre volunt in mari thunnos, escendere in malum alte, ut penitus per aquam*

perspiciant pisces. On pêche encore aujourd'hui beaucoup de thons sur les côtes de la Sicile.

— 7. Τὸ τηλέφιλον. Pollux, *Onomast*. IX, 127 : τὰ τοῦ τηλεφίλου καλουμένου [πλαταγωνίου] φύλλα ἐπὶ τοὺς πρώτους δύο τῆς λαιᾶς δακτύλους εἰς κύκλον συμβληθέντας ἐπιθέντες, τῷ κοίλῳ τῆς ἑτέρας χειρὸς ἐπικρούσαντες, εἰ κτύπον ποιήσειεν εὔκροτον ὑποσχισθὲν τῇ πληγῇ τὸ φύλλον, μεμνῆσθαι τοὺς ἐρωμένους αὐτῶν ὑπελάμβανον. Cf. Suid. s. v. πλαταγώνιον, et Hesych. s. v. τηλέφιλον.

— 8. Κοσκινόμαντις. La *divination par le crible* s'employait ordinairement pour découvrir les voleurs. On suspendait un crible au moyen d'un fil; puis, après avoir prié les dieux de découvrir la vérité, on prononçait lentement les noms des personnes soupçonnées : au nom du voleur, le crible devait s'agiter et tourner. Voy. Elien, *Hist. anim*. VIII, 5.

— 9. Ἁ ποιολογεῦσα παραιβάτις, celle qui suivait les moissonneurs pour ramasser les épis; Schol. : ἡ παρακολουθοῦσα τοῖς θερισταῖς, καὶ τοὺς στάχυας ἀναλεγομένη.

Page 68. — 1. Ἁ ἐριθακὶς, *la servante ;* d'autres prennent ce mot pour un nom propre; Schol. : Ἐριθακὶς, ἤγουν μισθώτρια, ἀπὸ τοῦ ἔριθος ὑποκοριστικῶς· ἢ ὄνομα κύριον.

— 2. Ἐνδιαθρύπτῃ. Cf. Virgil. *Ecl*. II, 42 :

Capreoli... quos tibi servo.
Jam pridem a me illos abducere Thestylis orat ;
et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.

— 3. Ἄλλεται ὀφθαλμός. Cf. Plaut. *Pseudol*. I, 2, 105 : *Nisi quia futurum est, ita supercilium salit*. Barthélemy remarque, dans le *Voyage d'Anacharsis*, que chez les Grecs le mouvement convulsif des paupières était regardé comme un présage, et il cite à cette occasion ce vers de notre auteur. Suivant Suidas, Posidonius avait écrit, sous le titre de παλμικὸν οἰώνισμα, un livre sur les présages tirés des mouvements convulsifs du corps humain. On possède des fragments d'un ouvrage sur le même sujet adressé à Ptolémée Philadelphe, par un Égyptien nommé Melampus; on y lit ce passage : ὀφθαλμὸς δεξιὸς ἐὰν ἄλληται, ἐχθροὺς ὑποχειρίους ἕξει.

— 4. Ἰδησῶ. Remarquez ce futur, formé de l'aoriste ἰδεῖν, comme εὑρήσω l'est de εὑρεῖν.

— 5. Ἱππομένης. *Atalante*, fille de Schénée et petite-fille d'Athamas, roi de Scyros, avait déclaré qu'elle n'épouserait que celui qui la vaincrait à la course, et qu'elle percerait d'un javelot ceux qu'elle

devancerait. Comme elle courait avec une extrême agilité, plusieurs prétendants avaient déjà péri victimes de leur désir d'obtenir sa main, lorsque *Hippomène*, fils de Mégarée, se présenta dans la lice: Vénus lui avait donné trois pommes d'or : il les jeta, en courant, à quelque distance les unes des autres; Atalante ralentit ses pas pour les ramasser; elle fut vaincue, et devint le prix du vainqueur. Voy. Ovid. *Metamorph.* X, 560.

— 6. Ὡς ἴδεν ὡς ἐμάνη. Cf. *Id.* II, 82.

— 7. Ἐς βατύν. Cf. Apul. *Metamorph.* VIII, p. 509 : *In profundam ruinam cupidinis sese paullatim nescius præcipitaverat.* — La correction ἅλατ' pour ἄλλετ', déjà proposée par Hemsterhuis, est rendue évidente par cette scholie : ἄλλετο, ἀντὶ τοῦ ἥλατο, τουτέστιν ἐνέπεσεν, qui serait absurde, si le Scholiaste n'avait lu dans son exemplaire ἅλατο, forme dorique de ἥλατο, et qui se trouve aussi dans l'*Id.* VIII, 88.

— 8. Μάντις ἀπ' Ὄθρυος. Nélée, roi de Pylos, avait déclaré qu'il ne donnerait sa fille Péro, qu'à celui qui lui amènerait les bœufs d'Iphiclus, roi de Phylacé en Thessalie. *Bias,* roi d'Argos, était amoureux de la jeune fille; mais la difficulté de l'entreprise l'effrayait. *Mélampus,* son frère, la tenta pour lui; il échoua d'abord, et fut retenu prisonnier par Iphiclus. Mais, ses connaissances médicales et son habileté dans l'art de la divination lui ayant fourni l'occasion de rendre quelques services au roi de Phylacé, celui-ci, reconnaissant, lui rendit la liberté et lui fit présent de ses bœufs. Bias les conduisit aussitôt à Nélée; il épousa Péro, et en eut une fille qu'il appela Alphésibée. — *Othrys* était le nom d'une montagne de la Thessalie, où paissaient les troupeaux d'Iphiclus; *Pylos* est assez connue.

Page 70. — 1. Ἐνδυμίων. *Endymion* ayant inspiré de l'amour à Junon, Jupiter le plongea dans un sommeil éternel. Diane fut néanmoins éprise de sa beauté, et trouva le moyen de satisfaire son amour, en venant toutes les nuits le visiter dans une grotte du mont Lathmos, où il reposait.

— 2. Ἰασίωνα. *Jasion,* fils de Minos, fut aimé de Cérès, et la rendit mère de Plutus. Le vers suivant fait allusion aux mystères de cette déesse, dont le secret n'était connu que des seuls initiés.

— 3. Κεισεῦμαι πεσών. Cf. Aristoph. *Eccles.* 995 :

Καὶ σύ μοι καταδραμοῦ-
σα τὴν θύραν ἄνοιξον
τήνδ' · εἰ δὲ μή, καταπεσὼν κείσομαι.

IDYLLE IV.

Page 72. — 1. Εἰπέ μοι. Virgil. *Ecl.* III, 1 et suiv. :

MÆNALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus? an Melibœi?

DAMOETAS.

Non, verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MÆNALCAS.

Hic alienus oves custos bis mulget in hora :
et succus pecori, et lac subducitur agnis.

— 2. Φιλώνδα. Voy. la note sur le vers 39 de l'*Id.* XVI.

— 3. Ὁ γέρων, *le vieillard*, le père d'Égon, qui est lui-même désigné dans le vers suivant par le pronom αὐτός. Voyez la note sur l'*Id.* XV, 2.

— 4. Ἐπ' Ἀλφεόν, *vers l'Alphée*, c.-à-d. *à Olympie*, qui était située sur les bords de ce fleuve.

— Μίλων. L'auteur a peut-être pensé au célèbre athlète Milon de Crotone.

— 5. Ἔλαιον. On sait que les athlètes se frottaient d'huile avant d'entrer en lice. Voyez la note sur l'*Id.* II, 156.

Page 74. — 1. Σκαπάναν. Égon emportait une bèche pour remuer le sable de la palestre. C'était un soin que prenaient les athlètes eux-mêmes, avant l'ouverture des jeux; Athén. XI, 15 (p. 518): Ἐν Κρότωνι δὲ σκάπτοντί τινι τῶν ἀθλούντων κόνιν ἐπιστάντες τινὲς Συβαριτῶν ἐθαύμαζον λέγοντες· εἰ, τηλικαύτην ἔχοντες πόλιν, οἰκέτας μὴ κέκτηνται τοὺς σκάψοντας ἑαυτοῖς τὴν παλαίστραν. Les vingt brebis étaient destinées à lui servir de nourriture pendant les jeux, qui duraient cinq jours et étaient précédés d'exercices préparatoires, dont la durée était aussi de cinq jours.

— 2. Αὐτίκα λυσσῆν. « Vis proverbii in consociatione posita est rerum non consociabilium, πείθειν et λυσσᾷν. » Hermann.

— 3. Ὡς κακόν. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 3 : *Infelix ô semper, oves, pecus!*

— 4. Ὥσπερ ὁ τέττιξ. Les anciens croyaient que la cigale se nourrissait de rosée; Anacréon, *Od.* XLIII :

Μακαρίζομέν σε, τέττιξ,
ὅτι δενδρέων ἐπ' ἄκρων,
ὀλίγην δρόσον πεπωκὼς...

Cf. Hesiod. *Scut. Herc.* 395; Plin. *Hist. nat.* XI, 26; Élien, *Var. hist.* I, 20.

— 5. Ἐπ' Αἰσάροιο, sur l'*Æsar* ou *Æsarus*, auj. *Esaro*, petite rivière du Bruttium, qui se jette dans le golfe de Tarente, près de Crotone, qu'elle traversait à l'époque où écrivait Théocrite. Une partie de cette ville ayant été détruite par Pyrrhus, l'Æsarus se trouva en dehors de l'enceinte; voy. Tit.-Liv. XXIV, 3.

— 6. Le *Latymnus*, montagne voisine de Crotone.

— 7. Λεπτὸς μάν. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 100:

Heu, heu! quam pingui macer est mihi taurus in ervo!

— 8. Πύῤῥιχος, diminutif éolique de πύῤῥος. Schol.: Πύῤῥιχος, ἀπὸ τοῦ πύῤῥος.... ἔστιν οὖν ὑποκοριστικὸν αἰολικῶς. Nous aurons, Id. VII, 132, l'occasion de faire la même remarque sur le nom Ἀμύντιχος, donné à un personnage, que l'auteur appelle ailleurs Ἀμύντας. Voy. Ahrens, *de Dial. Æol.* p. 216.

— 9. On ne sait pas ce que c'était que le dème *Lampriade;* peut-être était-ce un de ceux de Crotone. Le souhait de Battus s'expliquerait alors naturellement; car il existait, dans toutes les républiques grecques, une certaine rivalité entre les différents dèmes. Le culte de Junon était d'ailleurs en grand honneur dans toute cette contrée; voy. Tit.-Liv. XXIV, 3: *Sex millia* [passuum] a Crotone *templum, ipsa urbe nobilius, Luciniæ Junonis, sanctum omnibus circa populis.... inclytumque, divitiis etiam, non tantum sanctitate.* Cf. Ovid. *Metam.* XV, 19-59.

Page 76. — 1. La plupart des manuscrits ont ἐς τὸ Μάλιμνον. Ἐς στομάλιμνον est une correction de Casaubon. Eustath. *ad Od.* K, p. 1549, 57: Στόμα λέγεται καὶ ἐπὶ λιμνῶν, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ παρὰ Θεοκρίτῳ στομάλιμνον. Schol.: Τὰς εἰς θάλασσαν ἐστομωμένας λίμνας οὕτω φασί. Τοῦτο δὲ ἦν στόμα λίμνης περὶ τὴν Κρότωνα. — Le *Physcus* était une montagne voisine de Crotone.

— 2. Le *Neæthe*, auj. *il Nieto*, est une petite rivière qui se jette dans la mer à trois lieues environ de l'embouchure de l'*Esaro*. — Ὅπᾳ καλὰ πάντα φύοντι. Tite-Live dit en parlant des environs de Crotone: *Lucus ibi, frequenti silva et proceris abietis arboribus septus, læta in medio pascua habuit, ubi omnis generis sacrum deæ* (Junoni) *pascebatur pecus sine ullo pastore, separatimque egressi cujusque generis greges nocte remeabant ad stabula, nunquam insidiis ferarum, non fraude violati hominum. Magni fructus ex eo pecore capti.* L. XXIV, c. 3.

— 3. Αἰγίπυρος, littéralement *blé de chèvre.* On croit que c'est le *melampyrum arvense* de Linné, vulgairement appelé *blé de vache.*

— Κνύζα, *erigenium viscosum* Linn., vulg. *aunée*. — Μελίτταια, *melissa officinalis* Linn., vulg. *mélisse*. Toutes ces plantes sont avidement recherchées par les ruminants.

— 4. *Pise*, ancienne capitale de l'Élide, à quelque distance d'Olympie. Elle fut détruite par les Éléens, auxquels ses habitants disputaient le privilége de présider à la célébration des jeux Olympiques, et, au temps de Pausanias, il n'en restait plus aucun vestige. Aussi est-on peu d'accord sur la position qu'elle occupait; Strabon nie même qu'elle ait jamais existé.

— 5. *Glaucé*, joueuse de cithare, de l'île de Chio, qui eut une grande réputation sous le règne de Ptolémée-Philadelphe. Théocrite composa pour elle une épitaphe; c'est la XXVe des épigrammes qui lui sont attribuées. Voy. Athen. IV, 24, p. 176; Plutarch. *de Pythiæ oracul.* 6, p. 397.

— 6. *Pyrrhus*, poëte lyrique, de Lesbos, ou, suivant d'autres, d'Érythrée.

— 7. *Crotone*, auj. *Cotrone*, célèbre ville du Bruttium, sur la côte occidentale du golfe de Tarente. On en attribuait la fondation à Myscellus, qui y conduisit, vers l'an 710 av. J.-C., une colonie achéenne. Elle parvint à un tel degré de prospérité, que, dans une guerre qu'elle eut à soutenir contre les Locriens, elle put mettre sur pied une armée de cent trente mille hommes. (Strab. p. 261.) Cette armée fut presque entièrement détruite, près de Sagra, vers l'an 600, ce qui n'empêcha pas les Crotoniates d'en équiper une autre, à peu près d'égale force, contre les Sybarites, en 510. Cette fois, ils furent vainqueurs. Les discordes civiles auxquelles Crotone fut dès lors en proie détruisirent enfin cette prospérité; elle fut prise en 389 par Denys l'Ancien, en 321 et en 299 par Agathocle. Pyrrhus la prit et la ruina lors de son expédition d'Italie. Enfin, elle tomba, en 277, au pouvoir des Romains, qui y envoyèrent une colonie.

Cette ville est ordinairement nommée Κρότων, en latin *Croto* ou *Croton*. Κρότωνα est une forme empruntée au langage populaire, comme Γόρτυνα pour Γόρτυν (Steph. Byz. s. v.); Γέργιθα pour Γέργις, Τροίζηνα pour Τροιζὴν (Lobeck *paralip.* p. 146); Βούρινα pour Βοῦρις. Voyez Ahrens, *Emendat. Theocrit.* p. 9; Fritzsche, *de Poet. bucol.* p. 53.

— 8. *Zacynthe*, auj. *Zante*, île de la mer Ionienne. Sa capitale portait le même nom.

— 9. Τὸ Λακίνιον, *le Lacinium*, auj. *Capo delle Colonne*, promontoire où était situé le temple dont il a été question plus haut.

— 10. Tous ces exploits, racontés par Corydon comme ayant été

accomplis par son maître, sont attribués par les auteurs à d'autres athlètes ; ainsi Athénée rapporte, X, p. 412, que Milon de Crotone dévora quatre-vingts gâteaux en un jour. Le héros de la seconde anecdote fut, suivant le Scholiaste, un athlète milésien, nommé Astyanax ; suivant Élien, *Var. Hist.* XII, 22, ce fut un bouvier étolien, nommé Tithorme.

Page 78. — 1. Ὅσσον est ici pour τόσον, suivant l'usage des poëtes alexandrins; construisez : ἀπέσβης τόσον φίλη, ὅσον αἶγες φίλαι.

— 2. Τάχ' αὔριον. Cf. Hor. *Od.* II, 10, 15 : *Non, si male nunc, et olim sic erit.* Tibull. II, 6, 19 :

Credula vitam
spes fovet, et fore cras semper ait melius.

— 3. Χὠ Ζεύς. Theogn. 25 (881, ed. Welck.) :

Οὐδὲ γὰρ ὁ Ζεὺς
οὔθ' ὕων πάντεσσ' ἁνδάνει, οὔτ' ἀνέχων.

— 4. Schol. : Σίττα, ἐπίφθεγμα βουκολικὸν ἀποδιώκοντος τὰς βοῦς· ὁμοίως καὶ τὸ ψίττα.

Page 80. — 1. Ἀρμοῖ, mot syracusain, synonyme de ἄρτι, *à l'instant.*

— 2. Ἀτρακτυλλίδες, plante dont les feuilles sont armées d'épines, et que l'on croit être le *carthamus creticus.*

— V. 56. Εἰς ὄρος ὄχχ' ἕρπῃς. Longus se rappelait peut-être ce vers, lorsqu'il dit, en parlant de Daphnis (*Pastor*, I, p. 25, ed. Villois) : ἦν ἀνυπόδητος ὡς ἐν πεδίῳ.

IDYLLE V.

Page 84. — 1. Λάκωνα est un nom propre; Λάκων, *Lacédémonien*, a la première brève.

— 2. Νάκος, peau de chèvre garnie de son poil.

— 3. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 25 :

Cantando tu illum ? Aut unquam tibi fistula cera
juncta fuit ? Non tu in triviis, indocte, solebas
stridenti miserum stipula disperdere carmen ?

— 4. Ὠλεύθερε. C'est une réponse ironique à l'apostrophe de Comatas : δῶλε Σιβύρτα, *esclave de Sibyrtas.* Ils n'étaient ni l'un ni l'autre de condition libre.

— 5. Ἐνεύδειν. Homer. *Od.* Γ, 350 :

Ὦ οὔτε χλαῖναι.....
οὔτ' αὐτῷ μαλακῶς, οὔτε ξείνοισιν ἐνεύδειν.

Page 86. — 1. Τὺ δ', ὦ κακέ. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 13 :

> Quæ tu, perverse Menalca,
> et, quum vidisti puero donata, dolebas;
> et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

— 2. Πᾶνα τὸν ἄκτιον, *Pana littoralem*. La scène de cette idylle est sur le bord de la mer; on ne doit donc pas s'étonner de voir Lacon jurer par ce dieu.

— 3. Le *Crathis*, auj. *Crati*, petite rivière du Bruttium, a sa source près de Cosenza, et se jette dans le Sybaris, dans une plaine nommée *la pianura di Guadella*.

— 4. Voy. *Id.* I, 22.

— 5. Τὰ Δάφνιδος ἄλγε' ἀροίμαν. On voit que les malheurs de Daphnis étaient passés en proverbe.

— 6. Ἐντὶ μὲν οὐδὲν ἱερόν, *ce n'est pas un prix d'une grande valeur*. Schol. : Παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν μηδενὸς ἀξίων.

— 7. Ὗς ποκ' Ἀθαναίᾳ ἔριν ἤρισεν. Festus, p. 310, ed. O. Müll. : Sus Minervam *in proverbio est, ubi quis id docet alterum, cujus ipse inscius est.*

Page 88. — 1. Τὸν πλατίον, *son voisin, un autre*. Ὁ πλησίος a le même sens chez Théognis, 221 et 611 (655 et 639 ed. Welck.).

— 2. Οὐ γάρ τοι πυρί. Schol. : παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν διά τι σπευδομένων. Μὴ σπούδαζε, οὐ γὰρ ἐπὶ πυρὸς βέβηκας.

— 3. Ψυχρὸν ὕδωρ. Cf. Virgil. *Ecl.* X, 42 :

> Hic gelidi fontes; hic mollia prata, Lycori;
> hic nemus.

Page 90. — 1. Λυκιδεῖς, *des louveteaux*. « In pullis animantium designandis δεὺς erat forma velut patronymica. Hæc debemus Æliano, *de Nat. anim.* VII, 47 : Λεόντων σκύμνοι καὶ Λεοντιδεῖς ὀνομάζονται, ὡς Ἀριστοφάνης ὁ Βυζάντιος μαρτυρεῖ... Πιθήκων... ἀκούομεν σκύμνους τε, καὶ Πιθηκιδεῖς τοὺς αὐτούς... Λυκιδεῖς καλοῦνται οἱ τῶν Λύκων (σκύλακες)... τῶν Λαγῶν, Λαγιδεῖς. Ἀλωπέκων τὰ ἔκγονα Ἀλωπεκιδεῖς κέκληνται. » Valcken. *ad Adoniaz.* p. 401, B.

— 2. Les trois vers qui suivent ne peuvent se traduire en français; nous avons cru devoir les retrancher de notre texte :

ΚΟΜΑΤΑΣ.

> Ἀνίκ' ἐπύγιζόν τυ, τὺ δ' ἄλγεες· αἱ δὲ χίμαιραι
> αἵδε κατεβληχῶντο, καὶ ὁ τράγος αὐτὰς ἐτρύπη.

ΛΑΚΩΝ.

> Μὴ βάθιον τήνω πυγίσματος ὑδὲ ταφείης.

Virgile a imité ainsi les deux premiers, mais sans appeler, comme Théocrite, les choses par leur nom (*Ecl.* III, 8) :

> Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,
> et quo (sed faciles Nymphæ risere) sacello.....

On considérait comme un grand malheur d'être laissé sans sépulture, ou d'être couvert seulement d'une légère couche de terre; c'est ce qui explique la réponse de Lacon. Cf. Ammien, *Epigr.* XIII :

> Εἴη σοι κατὰ γῆς κούφη κόνις, οἰκτρὲ Νέαρχε,
> ὄφρα σε ῥηϊδίως ἐξερύσωσι κύνες.

— 3. Ce vers se lit aussi, dans la plupart des manuscrits, après le v. 100 de l'*Id.* 1, où il est généralement regardé comme une interpolation des copistes. Virgile en a développé l'idée dans sa première églogue, v. 54 et suiv. :

> Hinc tibi, quæ semper, vicino ab limite, sæpes
> Hyblæis apibus florem depasta salicti,
> sæpe levi somnum suadebit inire susurro.

— 4. Ὕπνῳ μαλακώτερα. Cf. *Id.* XV, 125; Virgil. *Ecl.* VII, 45 :

> Muscosi fontes et somno mollior herba.

Page 92. — 1. Στασῶ δέ. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 67 :

> Pocula bina novo spumantia lacte quotannis
> craterasque duo statuam tibi pinguis olivi.

— 2. Γλάχωνα, *mentha pulegium* Linn.; vulg. *pouliot*.

— 3. Γαυλώς. Schol. : Γαυλοὶ, ἀγγεῖα χυτροειδῆ γαλακτοδόχα, ἐν οἷς πήσσουσι τὸ γάλα.—Σκαφίδες, ἀγγεῖα εἰς ἃ κατετίθεσαν τὰς μελικηρίδας· τὸ δὲ πλέα ἀντὶ τοῦ πλήρη.—Suivant les grammairiens, le mot Γαῦλοι, avec l'accent sur la pénultième, désigne une espèce de barque; on sait que c'est aussi la signification la plus ordinaire du mot σκαφίς. Macrob. *Saturn.* V, 21 : *Ac sane animâdverti ego apud Græcos multa poculorum genera a re navali cognominata.*

— 4. Τὰν σαυτῶ πατέων. Schol. : Γῆν δηλονότι, ἢ χώραν. Τοῦτο δὲ ἐκ τῆς παροιμίας· Σπάρταν ἔλαχες, Σπάρταν κόσμει.

— 5. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 50 : *Audiat hæc tantum.... vel qui venit, ecce Palæmon.*

— 6. On a dit avec raison que le mot ἐρείκα ne peut désigner ici une bruyère. C'est, suivant Pouqueville, cité par M. Firmin Didot, le *juniperus sabina minima*, le *tamaris* ou *tamarisc*.

Page 94. — 1. Ὦ ξένε. Voyez la note sur l'*Id.* XXII, v. 54.

— 2. Λέγ', εἴ τι λέγεις. Cf. Euripid. *Iph. Aul.* 817 : δρᾶ γ', εἴ τι δράσεις. Plaut. *Stich.* V, 4, 33 et 35 : *Age, si quid agis;* ibid. V, 4, 28 : *Bibe, si bibis;* Senec. *de Benef.* II, 5 : *Fac, si quid facis.* Du reste, λέγειν doit ici se traduire par *chanter*, comme *dicere*, chez Horace, *Od.* I, 6, 5.

Page 96. — 1. Καὶ γὰρ ἔμ' Ὠπόλλων. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 62 :

> Et me Phœbus amat; Phœbo sua semper apud me
> munera sunt.

— 2. Τὰ Κάρνεα. Fête qui se célébrait dans la plupart des villes de la Grèce, et particulièrement à Sparte, en l'honneur d'Apollon, surnommé *Carneus*, du nom du Troyen *Carnus*, ou de *Carnus*, fils de Jupiter et d'Europe, ou enfin du mois *Carneus*, dans les derniers jours duquel cette fête avait lieu. Ce mois répondait au Metagitnion des Athéniens (25 juillet-25 août). Les Carnéennes étaient une imitation de la vie des camps; on y dressait neuf tentes, chacune contenant neuf citoyens, qui, pendant neuf jours, faisaient entendre des acclamations en l'honneur du dieu. Une lutte musicale terminait la solennité.

— 3. Βάλλει καὶ μάλοισι. Voy. *Id.* III, 10; XI, 10; XIII, 38. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 64 :

> Malo me Galatea petit, lasciva puella,
> et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

Page 98. — 1. Ἀλλ' οὐ σύμβλητα. Remarquez cet adjectif neutre, précédant deux noms féminins. — Κυνόσβατος, fleur d'une espèce d'églantier, *rosa moschata* de Linné.

— 2. Ἄκυλοι, glands de l'*yeuse* ou *chêne vert*, *quercus ilex* Linn. — Ὀρομαλίδες, ou ὀρεῖα μᾶλα, *poma sylvestria.*

— 3. Ὡς τὸ κάταντες. Voy. la note sur l'*Id.* I, 13.

— 4. Ὡς ὁ Φάλαρος. Rien n'empêche qu'on ne donne ici à ὡς sa signification la plus ordinaire, *ut Phalarus;* voy. Ahrens, *Emendat. Theocrit.* p. 2. — Φάλαρος est le nom d'un bélier, ainsi appelé à cause de sa couleur. Schol. : Φάλαρον λέγουσι τὸν λευκὸν κριόν· φαλὸν γὰρ τὸ λευκόν. Καὶ Ὅμηρος κύματα φαληριόωντα λέγει τὰ λευκαινόμενα. Mais comme un bélier blanc est une chose assez commune, il est probable que ce nom désignait plutôt un bélier noir marqué de taches blanches sur le front; qu'il était enfin synonyme de φάλιος, dont le Scholiaste dit : Τὸ φάλιον καὶ βάλιον λέγουσιν ἐπὶ τῶν ἐχόντων τὸ λευκὸν ἐν τῷ μετώπῳ.

Page 100. — 1. Ἔργον Πραξιτέλευς. Schol. : Ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν θαυμάσιον, λέγει τὸ ὄνομα τοῦ τεχνίτου, ὡς ἐξάκουστον. On disait proverbialement *une œuvre de Praxitèle*, pour *un chef-d'œuvre de sculpture*.

— 2. Après ce vers, on lit les suivants, que nous n'avons pas cru pouvoir traduire :

ΚΟΜΑΤΑΣ.

Ἦ οὐ μέμνησ' ὄκ' ἐγώ τυ κατήλασα, καὶ τὺ σεσαρὼς
εὖ ποτεκιγκλίζευ καὶ τᾶς δρυὸς εἴχεο τήνας ;

ΛΑΚΩΝ.

Τοῦτο μὲν οὐ μέμναμαι · ὄκα μὰν τεῖδέ τυ δήσας
Εὐμάρας ἐκάθαρε καλῶς μάλα, τοῦτό γ' ἴσαμι.

— 3. Ἤδη τις, c.-à-d. Lacon, que Comatas ne nomme pas, afin de le piquer davantage.

— 4. Σκίλλας. La *scille* était regardée comme un remède souverain contre la *mélancholie* ; c'est pour cela que Comatas en conseille l'usage à Lacon, dont il vient d'exciter la bile. On sait que les sorcières recueillaient sur les tombeaux les plantes dont elles se servaient ; il l'engage à en faire autant, pour donner plus d'activité au remède.

Page 102.—1. Κυκλάμινον, *cyclamen europæum* Linn., vulg. *pain de pourceau*. Cette plante, qui croît dans les lieux humides et ombragés, passait pour avoir la propriété de neutraliser les maléfices, voy. Plin. *Hist. nat.* XXV, 9, 67.

— 2. Ἐς τὸν Ἄλεντα. Vers l'*Halès*, ruisseau de Lucanie, que Cicéron, *ad Att.* XVI, ep. 7, appelle *Nobilem fluvium*. On le nomme auj. *Halente*.

— 3. Ἱμέρα, *Himera*, auj. *Fiume di Termini*, petite rivière de Sicile, qui prend sa source dans les monts *Nebrodes*, et se jette dans le golfe de Toscane, auprès de la ville d'*Himère*.

— 4. Τὰ σία, *berle*, genre de plantes aquatiques de la famille des ombellifères, et qui ne produit que de petites graines.

— 5. Συβαρῖτις, voy. la note sur le v. 146. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 89 :

Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

Ovid. *Metamorphos.* I, 111 :

Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.

— 6. Κύτισος, *cytisus marantæ*, vulg. *luzerne arborescente*. Plin. *Hist. nat.* XIII, 24, 47 : *Frutex est et cytisus ab Aristomacho*

Atheniensi miris laudibus prædicatus pabulo ovium. Schol. ad Nicand. *Ther.* 617 : Ἀντίλοχος (al. Ἀρχίλοχος. C'est Ἀριστόμαχος qu'il faut lire) ἐν τῷ περὶ κυτίσου φυτόν φησιν ὠφέλιμον εἶναι τοῖς θρέμμασιν, ὅτι πλῆθος γάλακτος ποιεῖ. — On n'a pas encore trouvé la synonymie moderne du mot Αἴγιλος. — Σχῖνος, *pistacia lentiscus* Linn., vulg. *lentisque*. — Κόμαρος, *arbutus unedo* Linn., *arbousier*.

— 7. Ῥοδόκισσος, *lierre-rose*. On ne sait pas quelle est cette plante.

— V. 133 : Τῶν ὤτων καθελοῖσ'. Tibulle, II, 5 :

Gnatusque parenti
Oscula comprensis auribus eripiet.

Page 104. — 1. Οὐδ' ἔποπας κύκνοισι. Virgil. *Ecl.* VIII, 55 : *Certent et cycnis ululæ.*

— 2. Φριμάσσεο, littéralement, *frémis*. Schol. : Φριμαγμὸν ἀποδίδου μετὰ ἡδονῆς. Οὐ κυρίως δὲ τῇ λέξει κέχρηται. Φριμαγμὸς μὲν γάρ ἐστι κυρίως τῶν ἵππων· βλήχη δὲ ἡ τῶν αἰγῶν καὶ προβάτων.

— 3. Πάσας ἐγὼ λουσῶ. Cf. Virgil. *Ecl.* III, 97 :

Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

« La source du Sybaris est près de Morano. Elle sort au pied d'une montagne nommée *della Fauce*, par six ouvertures. Elle a vingt pieds de long sur quinze de large, et est ombragée de noyers. Son eau fait, à cent cinquante pas de là, tourner un moulin, et forme une belle chute de vingt pieds de hauteur. » Firmin Didot, *Notes sur sa trad. de Théocrite*. Le Sybaris se jette dans le golfe de Tarente, après avoir reçu le Crathis, à environ deux milles de son embouchure; il prend alors le nom de *Coscile*. La ville de Sybaris était située entre ces deux rivières, près de leur confluent.

IDYLLE VI

Page 106. — 1. Ἄρατε. *Aratus*, le plus célèbre des poëtes didactiques de l'époque alexandrine, était de Soles, en Cilicie. Il vint de bonne heure étudier à Athènes, où il eut pour maître le stoïcien Persée, qu'il accompagna ensuite à la cour d'Antigone-Gonatas, roi de Macédoine. Il passa le reste de sa vie auprès de ce prince, et ce fut à sa prière qu'il composa son poëme des *Phénomènes*, Φαινόμενα καὶ Διοσημεῖα, le seul de ses ouvrages qui soit parvenu jusqu'à nous. Les anciens faisaient grand cas de ce poëme; Cicéron, Germanicus

et Rufus Festus Avienus l'ont traduit en vers latins. La traduction d'Avienus nous est parvenue intégralement; nous n'avons que des fragments, mais des fragments fort considérables, de celles de Cicéron et de Germanicus.

— 2. Συνάγαγον. Cf. Virgil. *Ecl.* VII, 2 :

Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum.

— 3. Le génitif θέρεος ne dépend pas de μέσῳ ἄματι ; c'est un génitif de temps. Voy. *Id.* VIII, 78; *Id.* XI, 58. L'auteur a mis μέσῳ ἄματι au datif, afin d'éviter la répétition du même cas.

— 4. Δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα. Schol. : Δυσέρωτα δὲ εἶπεν αὐτὸν, ἤγουν μὴ εἰδότα ἐρᾷν. Voy. *Id.* I, 91.

Page 108. — 1. Διαθρύπτεται, *te fait des agaceries.* Voy. *Id.* XV, 99. — Ἀπ' ἀκάνθας. Cf. *Id.* I, 143 : ἀπ' Αἰγίλω.

— 2. Καὶ φεύγει. Cf. Ovid. *Amor.* II, 19, 36 :

Quod sequitur fugio, quod fugit ultro sequor.

— 3. Ἀπὸ γραμμᾶς. Sous-entendez ἱερᾶς. C'est une locution proverbiale, tirée de la πεττεία, sorte de jeu d'échecs, que l'on jouait au moyen de petits cailloux, λίθοι, placés sur les lignes d'un damier composé de trente-six cases. La ligne du milieu était appelée ἱερὰ γραμμή, et l'on ne dérangeait le caillou qu'on y plaçait, que pour les grands coups et à la dernière extrémité; de là le proverbe τὸν ἀφ' ἱερᾶς, ou τὸν ἀπὸ γραμμῆς κινεῖν λίθον, pour dire, *mettre tout en usage, employer ses dernières ressources.*

— 4. Οὐ τὸν ἐμὸν, pour οὐ μὰ τὸν ἐμόν. Après γλυκὺν, il faut sous-entendre ὀφθαλμὸν, dont l'idée est comprise dans ποθόρημι, et que le poëte pouvait par conséquent omettre. Cf. *Id.* XXIV, 73.

— 5. Ἐς τέλος, c.-à-d. *jusqu'à la fin de mes jours,* quoi qu'ait pu dire Télémus.

— 6. *Télémus*, fils d'Eurymus, devin qui avait prédit à Polyphème qu'Ulysse le rendrait aveugle, en crevant son œil unique. Voy. Homer. *Od.* I, 509; Ovid. *Metamorphos.* XIII, 771.

— 7. Τεκέεσσι φυλάξῃ. Cf. Homer. *Od.* B, 178 :

Ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τέκεσσιν,
οἴκαδ' ἰών.

Virgil. *Æn.* XI, 399 :

Capiti cane talia, demens,
Dardanio, rebusque tuis.

— 8. Κνίζων. Κνίζω, τὸ ἐρωτικῶς λυπῶ. Moschopul.

Page 110. — 1. Τᾷ κυνί. Sous-entendez ἐπιτάσσω, *je commande*.

— 2. Ἧς δὲ γαλάνα. Cf. Virgil. *Ecl.* II, 25 :

> Nec sum adeo informis : nuper me in littore vidi,
> quum placidum ventis staret mare. Non ego Daphnin,
> judice te, metuam, si nunquam fallit imago.

Ovid. *Metamorphos.* XIII, 840 :

> Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
> nuper aquæ ; placuitque mihi mea forma videnti.

Némésien, *Ecl.* II :

> Quin etiam fontis speculo me mane notavi,
> nondum purpureos Phœbus quum tolleret ortus,
> nec tremulum liquidis splenderet lumen in undis ;
> quod vidi, nulla tegimur lanugine malas, etc.

— 3. Παρίας λίθοιο. Cf. Horat. *Od.* I, 19, 5 :

> Glyceræ nitor
> splendentis Pario marmore purius.

L'île de *Paros*, si renommée pour son marbre blanc, était une des Cyclades ; elle embrassa le parti des Perses, dans les guerres médiques. Les Athéniens lui déclarèrent alors la guerre et la soumirent. Ce fut dans cette expédition que Miltiade reçut les blessures dont il mourut en prison, après son retour à Athènes. Le poëte Archiloque était de cette île.

— 4. Τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον. C'était une croyance fort répandue dans l'antiquité, qu'il y avait péril à rencontrer d'autres yeux fixés sur les siens : on courait alors le risque d'être fasciné. On pensait même qu'il était possible de se fasciner soi-même, témoins ces vers cités par Plutarque, *Sympos.* V, 7, 4, p. 682, B :

> Καλαὶ μέν ποτ' ἔσαν, καλαὶ φόβαι Εὐτελίδαο·
> ἀλλ' αὐτὸν βάσκαινεν ἰδὼν ὀλοφώϊος ἀνὴρ
> δινήεντι ποταμῷ· τὸν δ' αὐτίκα νοῦσος ἀεικής.

C'est apparemment ce que craignait Polyphème, et c'est pour cela qu'il a craché dans son sein. Pline nous apprend en effet que c'était un moyen d'échapper à la βασκανία : *Veniam quoque a deis spei alicujus audacioris petimus in sinum spuendo. Hist. nat.* XXVIII, 7.

Après le v. 40, on lisait, dans les anciennes éditions, ce vers :

Ἃ πρὶν ἀμάντεσσι παρ' Ἱπποκόωντι ποταύλει,

emprunté à l'*Id.* X, 16, et qui était ici assez mal placé. MM. Meineke, Ameis et Ziegler n'ont pas hésité à le retrancher ; nous avons fait comme eux.

IDYLLE VII.

Page 114. — 1. Θαλύσια. Fête qui se célébrait après la moisson, ὑπὲρ εὐθαλίας καὶ εὐφορίας τῶν καρπῶν, dit Eusth. *ad Il.* I, 534, pour remercier les dieux de la libéralité avec laquelle ils avaient envoyé aux hommes les productions de la terre. Suivant quelques auteurs, les Thalysies consistaient en des jeux en l'honneur de Neptune; suivant d'autres, c'était un sacrifice auquel tous les dieux avaient part; suivant d'autres encore, Cérès et Bacchus étaient les seules divinités que l'on y honorât. Théocrite ne parle ici que de Cérès.

Suivant le Scholiaste, dont l'opinion a été adoptée par les premiers éditeurs de Théocrite, la scène de cette idylle est dans l'île de Cos; il place, en effet, dans cette île le fleuve *Hales*, dont il est question au v. 1 ; la montagne *Oromedon* (v. 46); *Ptelea*, célèbre par ses bons vins (v. 63) ; enfin la ville ou le bourg de *Pyxæ* (v. 130). Mais son témoignage est le seul sur lequel on puisse appuyer cette opinion ; tandis qu'on sait, par un grand nombre d'auteurs, qu'il existait en Lucanie un ruisseau nommé *Hales* (voyez la note sur l'*Id.* V, 123), qui baignait les murs de *Velie* ou *Élée ;* et que, près de cette ville, se trouvait celle de *Buxentum,* appelée par les Grecs Πυξούς ou Πυξίς, et qui pourrait bien être la même que la Πύξαι de Théocrite. M. Hermann place donc (*Opuscul.* V, p. 79) la scène de cette idylle en Lucanie, entre les villes d'Élée et de Buxentum. Le mot Ὠρομέδων désigne, suivant lui, non une montagne, mais un géant, le même peut-être qui est appelé ailleurs Εὐρυμέδων. (Voy. la note sur le v. 46.) On connaît plusieurs villes du nom de *Ptelea ;* une, entre autres, en Thessalie, et une seconde en Arcadie ; Éphèse avait aussi porté ce nom à une époque reculée. Rien ne s'oppose à ce qu'on pense que le vin dont il est question au vers 63, venait de l'une de ces villes.

La seule difficulté sérieuse se trouve dans les vers 4 et 5, ou Théocrite dit que Phrasidame et Antigène descendaient des anciens rois de l'île de Cos. Mais on sait par Hérodote (VII, 163, 164) que Cadmus, fils de Scythès, roi de cette île, se joignit aux émigrés de

— 3. Ξυνά, *via nobis communis, ut ipse dies*. Cf. Apollon. Rhod. I, 336 :

> Ἀλλὰ, φίλοι, ξυνὸς γὰρ ἐς Ἑλλάδα νόστος ὀπίσσω,
> ξυναὶ δ' ἄμμι πέλονται ἐς Αἰήταο κέλευθοι.

III, 173 :

> Ξυνὴ γὰρ χρειώ· ξυνοὶ δέ τε μῦθοι ἔασι
> πᾶσιν ὁμῶς.

— 4. Ἀώς. C'est la partie pour le tout, l'aurore pour le jour entier; en effet, Lycidas vient de dire qu'il est midi, μεσαμέριον (v. 21). Bion a employé dans le même sens le mot ἀώς, *Id*. VI, 18 :

> Χὰ νὺξ ἀνθρώποισιν ἴσα, καὶ ὁμοίϊος ἀώς.

— 5. Μοισᾶν καπυρὸν στόμα. Moschus emploie une expression semblable en parlant d'Homère, *Id*. III, 93 : Τῆνο τὸ Καλλιόπας γλυκερὸν στόμα. On lit également dans l'*Anthol. Pal*. VII, 4 : Πιερίδων τὸ σοφὸν στόμα, θεῖον Ὅμηρον.

Virgile a ainsi imité ce passage; *Ecl*. IX, 32 :

> Et me fecere poetam
> Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
> vatem pastores : sed non ego credulus illis.

— 6. Οὐ δᾶν, *non certes*, ou plutôt οὐ Δᾶν, *non, par Jupiter*. Voy. Ahrens, *de Dial. dor*. p. 80. Cf. *Id*. IV, 17.

— 7. Σικελίδαν, *Asclépiade de Samos*, ainsi nommé, suivant le Scholiaste, parce qu'il était fils de Sicélidas. On ne formait point de patronymique d'un patronymique ; quand on voulait exprimer la filiation d'un homme dont le père portait déjà un nom de cette sorte, on se contentait de lui donner ce nom : Schol. ad Pind. *Pyth*. VI, 4 : εἴ τις οὖν τὸν τοῦ Ἡρακλείδου υἱὸν πατρωνυμικῶς βούλοιτο σημῆναι, ὁμονύμως ἂν πάλιν πατρὸς Ἡρακλείδην καλοίη. Méléagre, *Cor*. 46, et Hedylus, chez Athén. XI, p. 473 A, désignent aussi Asclépiade par le nom de *Sicélidas*. L'*Anthologie* contient environ quarante épigrammes de ce poëte.

— 8. *Samos*, île de la mer Égée, située près des côtes de l'Ionie, en face du *Panionium*. Ses premiers habitants furent les Lélèges; elle se nommait alors *Parthenias*. Les Ioniens s'y établirent et en chassèrent les anciens habitants, qui se retirèrent dans une autre île voisine de la Thrace, qu'ils nommèrent Samothrace. Samos porta ensuite successivement les noms d'*Anthémusie*, *Melamphylle*,

Cyparisse et *Dryuse*. Cette île, l'une des plus fertiles et des mieux situées de l'Archipel, était parvenue à un haut degré de prospérité à l'époque des guerres Médiques. Polycrate, qui y régnait alors, envoya des secours aux Grecs. Périclès la soumit aux Athéniens, en 441 av. J.-C. Plus tard Eumène, roi de Pergame, s'en empara, et elle passa, avec les États de ce prince, sous la domination romaine. Auguste lui rendit l'autonomie; mais Vespasien la réduisit en province romaine, ainsi que toutes les autres îles de la mer Égée. Pythagore était de Samos.

— 9. *Philétas de Cos*, poëte élégiaque, critique et grammairien, vécut du temps de Philippe, d'Alexandre et du premier Ptolémée. Ce dernier, qui faisait grand cas de lui, le chargea de l'éducation de son fils, Ptolémée-Philadelphe (290 av. J.-C.). Les anciens l'estimaient beaucoup: Quintilien (X, 1) lui assigne le premier rang après Callimaque; Ovide et Properce le citent quelquefois. Il nous reste de lui quelques épigrammes et de courts fragments d'élégies. Il était petit, d'une santé extrêmement délicate, et tellement maigre qu'on disait, suivant Élien (*Var. hist.* IX, 14), qu'il mettait, quand il sortait, des semelles de plomb à ses souliers, afin de ne pas être emporté par le vent.

Cos, l'une des Sporades, située à peu de distance de la côte d'Asie, vis-à-vis la ville de Cnide. Sa capitale, nommée d'abord Astypalée, prit ensuite le même nom que l'île. Elle avait un célèbre temple d'Esculape. Cette île était la patrie d'Hippocrate, d'Apelle, de Philétas et de Ptolémée Philadelphe.

— 10. Βάτραχος δὲ ποτ' ἀκρίδας ὥς τις ἐρίσδω. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 36 : *Argutos inter strepere anser olores.*

Page 120. — 1. Construisez : Οὕνεκεν εἶ ἔρνος ἐκ Διὸς πᾶν πεπλασμένον ἐπ' ἀλαθείᾳ. A l'expression ἔρνος ἐκ Διός, comparez, *Id.* XXVIII, 7 : Νικίαν, Χαρίτων ἱερὸν φυτόν. Anacréon, LIII, 40 : χαρίεν φυτὸν Μουσῶν. — Schol. : τὸ δὲ ἐκ Διὸς, ὅτι ἀψευδής ἐστιν ὁ Ζεύς.

— 2. Ὠρομέδοντος. Schol. : Ὠρομέδων ἐστὶν ὄρος ἐν Κῷ, ὑψηλότερον τῶν ἐν τῇ Κῷ ἑτέρων ὀρέων... Ἄλλοι μοιχὸν Ἥρας. Cette seconde explication est probablement la vraie; car aucun auteur ancien ne mentionne une montagne de ce nom, ni dans l'île de Cos, ni en Lucanie. Le passage de Théocrite peut d'ailleurs très-bien s'entendre en prenant Ὠρομέδων pour le nom d'un géant : *je n'aime*, dit Lycidas, *ni cet architecte qui prétend construire une maison de géants, égale en hauteur à une montagne...* Oromédon est, probablement, le même que cet Eurymédon, père de Prométhée, qui fut aimé de Junon, et

prit part à la guerre des Titans contre Jupiter, lequel le précipita dans le Tartare. Properce le nomme aussi *Oromédon*, III, 9, 47 :

> Te duce vel Jovis arma canam, cœloque minantem
> Cœum, et Phlegræis Oromedonta jugis.

— 3. Μοισᾶν ὄρνιχες, *les oiseaux des Muses*, les poëtes. Horace a employé la même image en parlant de Varius, qu'il appelle, *Od.* I, 6, 2 : *Mæonii carminis alitem.*

— 4. Χῖον ἀοιδὸν, *le chantre de Chios*, Homère. Théocrite adopte, comme Simonide, *Anthol. pal.* VII, 1, la tradition qui faisait naître à Chios l'auteur de l'*Iliade*. On sait que sept villes se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour :

> Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσιν περὶ ῥίζαν Ὁμήρου,
> Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφὼν, Σαλαμὶν, Χίος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

Varr. *ap. A. Gell.* III, 11. Quelques manuscrits ont Ἴος au lieu de Χίος.

Chios (auj. *Scio*), île de la mer Égée, sur la côte d'Ionie, entre Samos et Lesbos. Elle avait porté anciennement les noms d'*Æthalie*, *Macris* et *Pityuse*. Ses vins étaient très-renommés. Elle était fort peuplée, et elle eut pendant quelque temps l'empire de la mer. Mais les longues guerres qu'elle soutint contre les Perses et les Grecs finirent par ruiner sa puissance. Sa capitale s'appelait aussi *Chios*.

— 5. Κἠγὼ μὲν, Lycidas allait ajouter ᾄσομαι... ; il se reprend avec une modestie qui n'est pas sans grâce, et, changeant le tour de sa phrase : *vois*, dit-il, *mon ami, si cette petite pièce*, etc. Ἐκπονεῖν est le *meditari* de Virgile, *Ecl.* I, 2.

— 6. Ἐς Μιτυλάναν. *Mitylène* (auj. *Metelin* ou *Castro*), capitale de l'île de Lesbos. C'était une des villes les plus riches et les plus puissantes de l'Archipel. Soumise aux Athéniens, à la suite des guerres Médiques, elle secoua leur joug pendant la guerre du Péloponnèse, et eut alors beaucoup à souffrir. Pendant la guerre de Mithridate, elle prit parti pour ce prince, et fut assiégée, prise et détruite par les Romains; mais l'excellence de sa position engagea les vainqueurs à la relever et à lui rendre l'autonomie. Les lettres, la poésie surtout, furent cultivées avec succès à Mitylène, dont le dialecte, l'*Éolien asiatique*, était regardé comme le plus propre à la poésie lyrique et élégiaque. Théocrite l'a employé dans deux de ses idylles, la XXVIII[e] et la XXIX[e]. Pittacus, Alcée, Sappho, Théophane, étaient nés à Mitylène; Épicure et Aristote y enseignèrent la philosophie.

— 7. Ἑσπερίοις Ἐρίφοις. La constellation des *Chevreaux* paraît à

l'horizon vers le milieu d'octobre ; aussi est-elle comptée, avec Arcturus et Orion, parmi celles qui annoncent les tempêtes. Chez Horace, *Od.* I, 28, 23, le *Notus* ou vent du Sud accompagne aussi Orion :

> Me quoque devexi rapidus comes Orionis
> Illyricis Notus obruit undis.

Virgile, *Æn.* X, 763, a ainsi imité le vers 54 :

> Magnus Orion
> Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
> Stagna viam scindens, humero supereminet undas.

— 8. Χάλκυόνες. C'était une croyance généralement répandue dans l'antiquité, que les Halcyons faisaient leur nid sur les flots à l'époque du solstice d'hiver, et que, pendant les quatorze jours qu'il leur fallait pour pondre leurs œufs et les faire éclore, un calme général régnait sur la mer. Plin. *Hist. nat.* II, 47, 47 : *Ante brumam septem diebus, totidemque postea sternitur mare halcyonum feturæ.* Ces quatorze jours étaient appelés par les marins *jours Halcyonides*, ἀλκυωνίδες ἡμέραι. Voy. Aristot., *Hist. Anim.* VIII, 3, IX, 14; Elien, *Hist. Anim.* IX, 17; Schol. *ad Apollon. Rhod.* I, 1086; Lucien, *Halcyon.* t. I, p. 177.

— 9. Στορεσεῦντι. Voyez le passage de Pline, cité dans la note précédente. Cf. Homer. *Od.* Γ, 158 : ἐστόρεσεν δὲ θεὸς μεγακήτεα πόντον. Virgil. *Ecl.* IX, 57 : *Et nunc omne tibi* stratum *silet æquor.* Le même poëte a imité ainsi le vers suivant, *Æn.* I, 84 : *Totumque (mare) a sedibus imis una Eurusque Notusque ruunt.*

Page 122. — 1. Νηρῄσι. Virgil. *Georg.* I, 397 :

> Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt
> *dilectæ Thetidi alcyones.*

— Ὅσαι τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα. Cf. *Berenic. Fragm.* v. 2 : ἐξ ἁλὸς ᾧ ζωή.

— 2. Ὅρμον ἵκοιτο pour εἰς ὅρμον ἵκ. Cf. ἔδα ῥόον, *Id.* I, 130. — Ἀνήθινον, *de fenouil.* — Λευκοΐων, littéralement *de violettes blanches.* Le λευκόϊον n'était cependant pas une espèce de violette ; quelques botanistes ont cru reconnaître dans les descriptions que les anciens nous en ont laissées, une plante de la famille des liliacées, la *perce-neige*, qu'ils ont appelée en conséquence *Leucoïum vernum.* Mais cette synonymie n'est rien moins que certaine.

— 3. Πτελεατικόν. Voyez la note sur le titre de cette idylle.

— 4. Κύαμον δέ τις. Cf. Xenophan. Coloph. *ap. Athen.* II, p. 54, F :

> Πὰρ πυρὶ χρὴ τοιαῦτα λέγειν, χειμῶνος ἐν ὥρῃ,
> ἐν κλίνῃ μαλακῇ κατακείμενον, ἔμπλεον ὄντα,
> πίνοντα γλυκὺν οἶνον, ὑποτρώγοντ' ἐρεβίνθους.

— 5. Ἀχαρνεύς, d'*Acharna*, l'un des dèmes de l'Attique. — Λυκωπίτας, de *Lycopé*, ville de l'Étolie. Cf. Virgil. *Ecl.* V, 72 :

> Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius Ægon.

— 6. Ὡς ποκα τᾶς Ξενέας. Voy. l'argument de l'*Id.* I.

— 7. Ἐθρήνευν. Voy. *Id.* I, 71 et suiv.

Page 124. — 1. L'*Hémus* et le *Rhodope*, en Thrace; le *Caucase*, entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin; l'*Athos*, en Macédoine, étaient les plus hautes montagnes que connussent les Grecs à l'époque où vivait Théocrite. — Ὑφ' Αἶμον, *au pied de l'Hémus ;* ἐφ' Αἶμον serait un non-sens : la neige ne fond jamais sur les sommets de ces montagnes.

— 2. Le Scholiaste raconte assez au long la légende que rappelle ici Théocrite. Un chevrier sicilien, Comatas, offrait souvent des sacrifices aux Muses, et ne se faisait pas scrupule de choisir ses victimes dans le troupeau dont on lui avait confié la garde. Son maître, mécontent de voir diminuer le nombre de ses chèvres, le prit et l'enferma dans un coffre, pour voir si les déesses viendraient à son secours. Au bout de *deux mois* (δύο δὲ μηνῶν διελθόντων), on ouvrit le coffre ; le chevrier était plein de vie, et entouré de gâteaux de miel.

— 3. Ἔτος ὥριον, *une saison*, *un printemps*, époque de l'année où les abeilles font leur provision de miel, suivant le Scholiaste (χρόνον μιᾶς ὥρας, ἤγουν τοῦ ἔαρος, ὅτε τὸ μέλι ἐργάζεται) ; *un été,* suivant Valckenaer; *un printemps et un été*, suivant Heinsius. Nous avons traduit, avec M. Ameis, *une année entière*.

Page 126. — 1. Νύμφαι κἠμὲ δίδαξαν. Les Nymphes accordaient, aussi bien que les Muses, le don des vers ; Servius, *ad Virgil. Ecl.* VII, 21 : *Musæ a Lydis etiam Nympharum nomine appellabantur ; et Nymphæ fontium, ut quæ mentes divino afflatu impleant, nonnunquam Musarum loco invocantur*.

— 2. Ζανὸς ἐπὶ θρόνον. Virgil. *Ecl.* III, 72 :

> O quoties, et quæ nobis Galatea locuta est !
> Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures !

— 3. Ὑπείροχον. Sous-entendez ἐστίν.

— 4. Ἔρωτες ἐπέπταρον, *les Amours ont éternué pour Simichidas*, c.-à-d. favorisent Simichidas. Cf. *Id.* XVIII, 16; Catull. XLV, 17:

> Hoc ut dixit, Amor sinistram, ut ante
> dextram, sternuit approbationem.

Prop. II, 2, 33:

> Num tibi nascenti primis, mea vita, diebus
> aureus aridum argutum sternuit omen Amor?

On voit par ces citations que l'éternûment était considéré comme un présage, mais que ce présage n'était pas toujours heureux : il en était ainsi lorsqu'il avait lieu à gauche ou avant midi. Lorsqu'on éternuait à droite ou après midi, on s'attendait à quelque malheur; aussi les personnes avec lesquelles on se trouvait s'empressaient-elles de dire : Ζῆθι, *vis*, ou Ζεῦ, σῶσον, *Jupiter, sauve-le*. C'est par une suite de cette superstition que certaines personnes disent encore en pareil cas : *Dieu vous bénisse !*

— 5. Ἄριστις. Suidas, s. v. Ἐρατοσθένης, mentionne un grammairien de ce nom parmi les disciples d'Aristarque. Voy. l'argument.

— 6. Παρὰ τριπόδεσσι μεγαίροι. « Quem nec Apollo, quamvis peritissimus cantus judex, indignum existimaverit qui ad Delphicos tripodas canat. » Fr. Jacobs. Peut-être l'auteur fait-il ici allusion à ces *chants Pythiques* dont parlent Pollux, IV, 84, et Strabon, p. 421.

Page 128. — 1. Ὁμόλω ἐρατὸν πέδον. L'*Homolus* était une montagne de la Thessalie, où Pan était honoré d'un culte particulier.

— 2. Ἐρείσαις, *puisses-tu placer*. L'auteur a employé ce verbe dans le même sens, *Id.* V, 24.

— 3. Φιλῖνος. *Philinus* de Cos, disciple d'Hérophile, et fondateur de l'école médicale connu sous le nom d'*école empirique*. Il était un peu plus jeune que Théocrite, ce qui explique et justifie l'épithète de μαλθακός, que lui donne ici celui-ci.

— 4. Ὅτε χρέα τυτθὰ παρείη. On sait que l'Arcadie était la contrée de la Grèce où le culte du dieu Pan était le plus répandu. Dans les fêtes qu'on y célébrait en son honneur, on déposait sur l'autel des mets, que les jeunes gens venaient ensuite manger. Quand il n'y en avait pas assez pour satisfaire leur appétit, ils s'en vengeaient en frappant la statue du dieu avec des feuilles de scille, plante âcre, et dont le suc passait pour envenimer les blessures.

— 5. Εἰ δ' ἄλλως νεύσῃς, *si tu refuses*. Théocrite a dit dans le même

sens, *Epigr*. IV, 15 : ἢν δ' ἀνανεύσῃ, *s'il refuse*. Chez les prosateurs, ἄλλως ποιεῖν est souvent employé comme l'opposé de πείθεσθαι.

— 6. Κνάσαιο, aoriste moyen employé dans le sens passif.

— 7. Ἠδωνῶν ἐν ὤρεσι, *sur les montagnes de la Thrace*, c.-à-d. sur l'Hémus et le Rhodope; car les *Édoniens*, peuple qui habitait les bords du Strymon, sont pris ici pour les Thraces en général.

L'*Hèbre* (auj. *Marizza*) est un fleuve du même pays, qui prend sa source au mont Rhodope.

— 8. Πέτρᾳ ὕπο Βλεμύων. Les *Blémyes* habitaient les déserts voisins des cataractes du Nil. Les Romains ne commencèrent à entrer en relation avec eux que sous le règne de Trajan. Aurélien les vainquit et en fit paraître quelques-uns à son triomphe. Ils firent sous Probus une irruption dans la haute Égypte, et prirent Coptos et Ptolémaïde; mais ils ne gardèrent pas longtemps ces places, et furent forcés de se retirer. Les auteurs anciens racontent une foule de contes bizarres sur ce peuple. Pline, *Hist. Nat*. V, 8, 8, dit qu'ils n'avaient pas de tête, et qu'ils avaient les yeux et la bouche sur la poitrine.

Pour Théocrite, les *Blémyes* sont les habitants des contrées les plus méridionales et les plus brûlantes.

— 9. Ὑετίδος καὶ Βυβλίδος... νᾶμα. *Hyétis* et *Byblis* étaient deux fontaines voisines de Milet, et auprès desquelles se trouvait un temple de Dioné, mère de Vénus.

Page 130. — 1. Νάρκαισι διδοίη. « *Alios* (quos juvabit ante Philini portas vigilare) *matutinis frigoribus tradat gallus*, h. e. *deprehendat gallus matutino frigore torpentes*, quum per totam noctem excubuerint. » On sait que, dans les pays chauds, un froid très-vif se fait sentir un instant avant le lever du soleil; ce phénomène ayant lieu au chant du coq, le poëte l'attribue ici à cet animal. Sur le sens donné à διδοίη, voy. Homer. *Il*. E, 398 : ὀδύνῃσιν ἔδωκεν, Plaut. *Amphitr*. I, 1, 150 : *quatuor viros sopori se dedisse hic autumat*.

— 2. Ἐπιφθύζοισα. Voy. *Id*. II, 62, *Id*. VI, 39, et la note sur ce dernier passage.

— 3. Ὡς πάρος. Voy. le vers 42. — Ἐκ Μοισᾶν, *au nom des Muses*. — Ξυνήϊον ἦμεν est une réminiscence de ces vers d'Homère, *Il*. Λ, 19 :

> Δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν,
> τὸν ποτέ οἱ Κινύρης δῶκε, ξυνήϊον εἶναι.

— 4. Πύξας. Voy. la note sur le titre. — Les commentateurs qui

placent la scène de cette idylle dans l'île de Cos, voient ici le nom d'une ville de cette île; mais cette ville n'est mentionnée par aucun géographe, et il est plus naturel d'y voir une autre forme de Πύξις ou Πυξοῦς, nom grec de la ville de *Buxentum* en Lucanie. Du reste, le nominatif de Πύξας est Πύξαι, et non pas Πύξα, comme le veulent les Scholiastes; car, dans le sens exigé ici par la suite des idées, on dit bien ἡ ὁδὸς ἡ ἐπὶ τὴν πόλιν, mais non ἡ ὁδὸς ἡ ἐπὶ τῆς πόλεως.

Page 132. — 1. Ἀμύντιχος. C'est le même personnage que l'auteur appelle Ἀμυντάς, au vers 2. Voy. Πύῤῥιχος, *Id.* IV, 20, et la note sur ce mot.

— 2. Νεοτμάτοισι οἰναρέοισιν, *sur des pampres nouvellement coupés*, et provenant sans doute du *second ébourgeonnage des vignes*, opération qui, en Italie, se fait vers le milieu d'octobre. Columelle la décrit ainsi, *de Re rustica*, V, 5 : « Pampinandi modus is erit, « ut opacis locis humidisque ac frigidis æstate vitis nudetur, foliaque « palmitibus detrahantur, ut maturitatem fructus capere possit, et « ne situ putrescat. » Cf. Hor., *Od.*, II, 3, 6 :

Seu te in remoto gramine per dies
festos reclinatum bearis
interiore nota Falerni.
Quo pinus ingens albaque populus
umbram hospitalem consociare amant
ramis, quo et obliquo laborat
lympha fugax trepidare rivo,
Huc vina....

Lucrèce, II, 132 :

Prostrati gramine molli,
propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
non magnis opibus jucunde corpora curant,
præcipue quum tempestas arridet et anni
tempora conspergunt viridantes floribus herbas.

Agathias, *Epigr.* XXV :

Ἔνθάδε δὲ κλάζουσιν ὑπὸ σκιεραῖς κυπαρίσσοις
ὄρνιθες δροσερῶν μητέρες ὀρταλίχων·
καὶ λιγυρὸν βομβεῦσιν ἀκανθίδες· ἡ δ' ὀλολυγὼν
τρύζει, τρηχαλέαις ἐνδιάουσα βάτοις.

— 3. Αἰθαλίωνες. Schol. : παρὰ τὸ αἴθεσθαι ὑπὸ καύματος· ὅταν γάρ ἐστι νότος καὶ καῦμα, μᾶλλον φθέγγονται.

— 4. Ὀλολυγών. On ne sait pas de quel oiseau il est ici question ; ce qu'il y a de certain, c'est que ce ne peut être la *chouette*. — Κόρυδος, l'*alouette huppée ;* c'est le même oiseau que l'auteur nomme κορυδαλλίς, au vers 23 de cette idylle, et κορυδαλλός, *Id.* X, 50. — Ἀκανθίς, le *chardonneret*. — Τρυγών, la *tourterelle*.

— 5. Sous-entendez encore μάλα πίονος après ὀπώρας. Cf. Virg. *Ecl.*, VII, 54 :

Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma.

— 6. Καταβρίθοντες. Voy. *Id.* I, 46; Cf. Ovid., *Remed. amor.* 175 :

Adspice curvatos pomorum pondere ramos ;
ut sua quod peperit vix ferat arbor onus.

— 7. Τετράενες ἀπελύετο ἄλειφαρ. Cf. *Id.*, XIV, 16 : ἀνῷξα Βίβλινον τετόρων ἐτέων. Hor., *Od.*, I, 9, 7 :

Deprome quadrimum Sabina,
ô Thaliarche, merum diota.

Id., ib., III, 8, 9 :

Hic dies anno redeunte festus
corticem adstrictum pice demovebit
amphoræ.

Page 134. — 1. Νύμφαι Κασταλίδες, les Muses; voyez la note sur le vers 92. La fontaine *Castalie*, qui était consacrée aux Muses, est située sur le Parnasse, entre le Nauplias et l'Hyampé, les deux principaux sommets de cette montagne.

— 2. Φώλω. Hercule, allant à la chasse du sanglier d'Érimanthe, reçut l'hospitalité dans l'antre du fils de Silène, le centaure *Pholus*. Dans cet antre était déposé un tonneau de vin, que Bacchus avait donné aux Centaures, quatre générations auparavant, à condition qu'ils en feraient goûter à Hercule ; et, en effet, Pholus, suivant la plupart des mythographes, ouvrit le précieux tonneau et en versa à son hôte. On voit que Théocrite a suivi une autre tradition, d'après laquelle ce serait Chiron qui aurait pris ce soin. Quoi qu'il en soit, les autres centaures étant accourus pour avoir leur part de la divine boisson, une querelle s'éleva entre eux et Hercule, qui en avait sans doute trop bu à leur gré, et le héros les tua tous avec ses flèches. Pholus lui-même, en voulant leur donner la sépulture, se blessa avec une de ces armes empoisonnées, et mourut sur-le-champ.

Les vers 151-153 font allusion aux aventures d'Ulysse chez le cyclope Polyphème ; voy. Homer., *Od.*, I, 193, et suiv.

— 3. Ὤρεσι νᾶας ἔβαλλεν. Cf. Homer., *Od.*, I, 481 :

> Ἧκε δ' ἀποῤῥήξας κορυφὴν ὄρεος μεγάλοιο
> καδδ' ἔβαλε προπάροιθε νεὸς κυανοπρώροιο.

— 4. Schol. : Τὸ χορεῦσαι τὸν Κύκλωπα ἐξ Εὐριπίδου μετήνεγκε. Voyez en effet le *Cyclope* d'Euripide, v. 503 et suiv.

— 5. Ἀλωΐδος, *protectrice de l'aire* ou *des guérets*. On célébrait à Athènes, en l'honneur de Cérès et de Bacchus, une fête nommée τὰ Ἀλῶα, qui devait avoir plus d'un rapport avec les Thalysies.

— 6. Ἐπὶ σωρῷ πηγνύναι πτύον, *enfoncer le van dans le tas*, c.-à-d. *prendre avec le van du blé pour le vanner*. Aujourd'hui, encore, en Italie, en Sicile et en Grèce, le blé est battu et vanné dans les champs avant d'être rentré.

— 7. Ἀμφοτέραισιν ἔχοισα. Cérès est souvent ainsi représentée. Le pavot était le symbole de la fécondité ; c'est pour cela qu'on en avait fait un des attributs de cette déesse.

IDYLLE VIII.

Page 136. — 1. Ἄμφω ἀνάβω. Cf. Virgil., *Ecl.*, VII, 4 :

> Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
> et cantare pares et respondere parati.

— 2. Ἀεῖσαί μοι, *chanter avec moi*, c.-à-d. *me disputer le prix du chant ;* Cf. *Id.*, I, 137 : σκῶπες ἀηδόσι γαρύσαιντο.

— 3. Οὐδ' εἴ τι πάθοις, euphémisme, pour οὐδ' εἰ διαῤῥαγείης (Schol.), *quand tu devrais en crever*.

Page 138. — 1. Χρῄσδεις ὦν ἐσιδεῖν. Virgil. *Ecl.*, III, 28 :

> Visne ergo inter nos, quid possit uterque, vicissim
> experiamur ?

— 2. Ἰσομάτορα ἀμνόν. Virgil., *Æn.*, IX, 627 :

> Juvencum
> candentem pariterque caput cum matre ferentem.

— 3. Virgil., *Ecl.*, III, 32 :

> De grege non ausim quidquam deponere tecum :
> est mihi namque domi pater, est injusta noverca,
> bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.

C'est peut-être par une réminiscence de ces vers que Guarini a écrit ceux-ci :

> Et che vorresti,
> un capro od una agnella? ma il mio padre
> non mi concede ancor tanta licenza.

— 4. Τί τὸ πλέον ἐξεῖ, *que gagnera...?* Cf. *Epigr.* VI, 5 : τί τὸ πλέον; Euripid., *Alcest.*, 506 : τί δ' ἂν κρατήσας δεσπότην πλέον λάβοις;

— 5. Ἐννεάβοιον, *à neuf notes*, par conséquent *à neuf tuyaux.*

Page 140. — 1. Φιλαοιδός. Voy. la note sur l'*Id.* V, 102.

— 2. α est long dans ᾄειδε, à cause de l'augment; il est bref dans ἄειδον, au vers précédent, parce que le poëte y a employé ce verbe sans augment.

— 3. Θεῖον γένος ne se rapporte qu'à ποιμένες; de même au v. 37, γλυκερὸν φυτὸν ne se rapporte qu'à βοτάναι.

— 4. Μηδὲν ἔλασσον ἔχοι, qu'il ne soit pas moins heureux que Ménalque, c.-à-d. que ses génisses trouvent aussi une abondante pâture.

Page 142. — 1. Cf. Virgil., *Ecl.*, VII, 55 :

> Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis
> montibus his abeat, videas et flumina sicca.

— 2. Virgile a encore imité cette strophe, mais en en transposant les idees ; même églogue, v. 57 :

> Aret ager, vitio moriens sitit aeris herba :
> Liber pampineas invidit collibus umbras.
> Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit;
> Juppiter et læto descendet plurimus imbri.

— 3. Cette strophe contient une sorte *d'aparté* : ὦ τράγε, δεῦτ' ἐπ' ὕδωρ, ἔρχευ, et une parenthèse : ἐν τήνῳ γὰρ τῆνος. Dans la parenthèse Ménalque explique pourquoi il envoie son bouc dans le fourré (ἐς βάθος ὕλας μυρίον); c'est là, dit-il, que se trouve Milon. Dans l'aparté il s'adresse au reste de son troupeau.

— Τῶν λευκᾶν αἰγῶν ἀνερ. Cf. Virg., *Ecl.*, VII, 7 : *Vir gregis ipse caper deerraverat;* Hor., *Od.*, I, 17, 7 : *Deviæ olentis uxores mariti;* Ovid., *Fast.*, I, 334 : *Lanigeræ conjux ovis.*

— 4. *Protée*, dieu marin, fils de l'Océan, ou de Neptune et de Téthys, et pasteur des troupeaux de phoques de Neptune, de qui [il tenai]t le don de prédire l'avenir. Il résidait, suivant Homère, [près] de Pharos, à une journée du fleuve Égyptus. Virgile le fait [naître dans] le Pallène, et lui donne pour demeure l'île de Carpathos.

— 5. Καὶ θεὸς ὤν, ἔνεμεν. Homère a dit de même, en parlant de Mercure, *Hymn. in Pan.*, 32 :

> Ἔνθ' ὅγε, καὶ θεὸς ὤν, ψαφαρότριχα μῆλ' ἐνόμευεν
> ἀνδρὶ παρὰ θνητῷ.

Cf. Némés., *Ecl.* II, 72 : *Di pecorum pavere greges.*

— 6. Μή μοι γᾶν Πέλοπος. La puissance et les richesses de Pélops étaient passées en proverbe, comme les richesses de Crésus; voy. Pindare, *Olymp.*, I. Les mots γᾶν Πέλοπος ne signifient donc pas ici le *Péloponnèse*, mais *la terre*, c.-à-d. *les possessions de Pélops.* Cf. Euripid., *Hercul. fur.*, 643 :

> Μή μοι μήτ' Ἀσιήτιδος
> τυραννίδος ὄλβος εἴη,
> μὴ χρυσοῦ δώματα πλήρη.

Page 144. — 1. Πρόσθε θέειν ἀνέμων. On voit par les épithètes qui accompagnent, dans l'Iliade, les noms des héros, celui d'Achille en particulier, combien la *vitesse à la course* était un talent estimé chez les Grecs de l'âge héroïque.

— 2. Construisez ainsi : ᾄσομαι ἐσορῶν μᾶλα σύννομα ἐς ἅλα τὰν Σικελάν, *je chanterai voyant des brebis paissant ensemble vers la mer de Sicile.*

— 3. Παρθενικᾶς πόθος. Cf. Virgil., *Ecl.*, III, 80.

> Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
> arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

Guarini :

> Come il gelo a le piante, a i fiori l'arsura,
> la grandine a le spiche, a i semi il verme,
> le reti a i cervi, ed a gli augelli il visco;
> così nemico a l'uom fù sempre Amore.

— 4. Καὶ τὺ γυναικοφίλας. Cf. Callim. *Epigr.* XLV : οὐράνιε Ζεῦ, καί σύ ποτ' ἠράσθης. Un personnage de Térence, *Eun.* III, 6, 44, s'appuie de même sur l'exemple de Jupiter, pour s'excuser de ses folies amoureuses. Dans la *Phèdre* de Racine, Œnone, voulant rassurer l'épouse de Thésée, alarmée de la passion incestueuse qu'elle a conçue pour Hippolyte, s'exprime ainsi, act. IV, sc. 6 :

> Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,
> qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
> ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

— 5. Λάμπουρε. Schol. : ὄνομα κυνὸς, ἀπὸ τοῦ λαμπρὰν ἔχειν τὴν οὐράν.

Page 146. — 1. Οὔτι καμεῖσθε, *non laborabitis*, vous ne pâtirez pas.

Schol. : οὐ λιμάξετε. — Ὄκκα est pour ὅτε κα, c'est-à-dire ὅτε ἄν, ou ὅταν.

— 2. Ὡς τὸ μὲν ἄρνες. « Afin que, d'une part, les agneaux aient « du lait, et que, d'autre part, il m'en reste encore pour faire du « fromage. »

— 3. Ἀνεβάλλετο. Cf. Hom., *Od.* Α, 155 :

Ἤτοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν.

— 4. Κἠμὲ γάρ. Cet emploi de γὰρ au commencement d'une réponse est assez fréquent; voy. Matth. *Gr. gr.*, § 615.

— Σύνοφρυς. Les anciens regardaient comme une grande beauté le rapprochement des sourcils; Petron. *Sat.* 126, med. « *Nulla vox est quæ formam ejus possit comprehendere. Crines ingenio suo flexi; frons minima; supercilia usque ad malarum scripturam concurrentia, et rursus confinio luminum pæne permixta.* » Anacréon, *Od.* XXVIII, 15, adresse la recommandation suivante au peintre qui doit faire le portrait de sa maîtresse :

Τὸ μεσόφρυον δὲ μή μοι
διάκοπτε μήτε μίσγε.

On parvenait, par des moyens artificiels, à se donner ce genre de beauté; Ovid., *A. Am.* III, 201 :

Arte supercilii confinia nuda repletis.

Juvenal, *Sat.* II, 93 :

Ille supercilium madida fuligine tinctum
obliqua producit acu.

— 5. Καλὸν καλόν. Cette répétition du positif équivaut à un superlatif; Dante l'a employée avec bonheur, dans son *Enfer*, XVII, 115 :

Ella sen va notando
lenta lenta.

Cf. Callim. *Anthol. Pal.* XII, *ep.* 130 (Meinek. *Delect.* p. 203) :

Εἶπας καὶ πάλιν εἶπα « καλὸς καλός » · ἀλλ' ἔτι φήσω
ὡς καλός, ὡς χαρίεις ὄμμασι Δωρόθεος.

— 6. Ἐκρίθην ἄπο. Tmèse et anastrophe, pour ἀπεκρίθην. Construisez ainsi : οὐ μὴν οὐδὲ ἀπεκρίθην αὐτῇ τὸν πικρὸν τῶν λόγων, *je ne lui adressai pas même les dures paroles par lesquelles on a coutume de répondre à de pareils éloges;* car tel est le sens de l'article τόν. « Chez les anciens, lorsque l'on s'entendait louer sur la beauté

ou de sa figure ou de son chant, ou sur quelque autre avantage, on repoussait l'éloge, dans la crainte qu'il ne fût donné par envie, et ne devînt nuisible. Aussi voit-on, dans la première Idylle, le chevrier, après avoir donné à Thyrsis des louanges sur son talent, s'empresser d'ajouter : κοὔτοι τοι φθονέω, *je ne suis pas envieux de toi;* et, dans la sixième Idylle, Polyphème, après avoir vanté la beauté de sa figure, de son œil et de ses dents, cracher trois fois dans son sein, pour détourner les malheurs que quelque magicienne envieuse aurait pu faire tomber sur lui, à cause de sa vanité. » F. Didot, *trad. de Théocrite*, notes, p. 450.

— 7. Ἁδὺ... αἰθριοκοιτεῖν. Virgil., *Georg.*, II, 470 :

> At frigida Tempe
> mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
> non absunt.

— 8. Τῷ βωκόλῳ αἱ βόες αὐταί. Virgil., *Ecl.* V, 32 :

> Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
> ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,
> tu decus omne tuis.

Page 148. — 1. Κρέσσον τεῦ ἀκουέμεν. Virgil., *ibid.*, 45 :

> Tale tuum nobis carmen, divine poeta,
> quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
> dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.

Plaut., *Casin.* II, 8, 21 : *Quia te tango mel mihi videor lingere.*

— 2. Ὑπὲρ κεφαλᾶς, *au-dessus du bord.*

— 3. Γαμεθεῖσα, pour Γαμηθεῖσα. C'est le seul exemple que l'on connaisse de cette forme.

— 4. Κὴκ τούτω πρᾶτος. Virgil., *Ecl.* VII, 70 :

> Ex illo Corydon, Corydon est tempore nobis.

Sur *Naïs*, voyez l'argument de l'*Id.* I.

IDYLLE IX.

Page 150. — 1. Ὠδᾶς ἄρχεο πρᾶτος. Virgil., *Ecl.* III, 58 :

> Incipe, Damœta, tu deinde sequere Menalca.

— 2. Μόσχως βωσὶν ὑφέντες. Cf. *Id.* IV, 4 : ἀλλ' ὁ γέρων ὑφίησι τὰ μοσχία. *Id.* XXV, 104 : φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ μητράσιν ἵει. Homer. *Od.* I, 342 : καὶ ὑπ' ἔμβρυον ἧκεν ἑκάστῃ.

— 3. Ἀτιμαγελεῦντες. Cf. *Id.* XXV, 132 : οἳ καὶ ἀτιμαγέλαι βόσκοντο.

Page 152. — 1. Αἴτνα μᾶτερ ἐμά. Ménalque, né sur l'Etna, se dit fils de cette montagne; on lit de même dans une épigramme de l'*Anthol.* ἀδέσποτ. 174 :

Μῆτερ ἐμὴ, γαίη Φρυγίων, θρέπτειρα λεόντων.

— 2. Ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ. Schol. : ἀπὸ τῆς παροιμίας· ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ φέρειν. Ὡσεὶ ἔλεγε περιουσίαν ἄφθονον. Τοιαῦται γὰρ αἱ ὀνειρωτικαὶ φαντασίαι. Καὶ Ὅμηρος· Οὐδ' εἴ μοι τόσα δοίη, ὅσα ψεύδονται ὄνειροι. Ce passage ne se trouve pas dans ce qui nous reste des poésies homériques.

— 3. Οὐδ' ὅσον ὥραν χείματος. Virgil., *Ecl.* VII, 51 :

Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

Page 154. — 1. Στρόμβω ὄστραχον, *Conque de Triton*, *Murex Tritonis* Linné.

— 2. Πέτραισιν ἐν Ὑκαρίαισι. *Hycara* (Ὕκαρα, car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom; voy. Dindorf *ad Diod. Sic.* XIII, 6) était une ville située sur la côte septentrionale de Sicile, au nord-ouest de Palerme.

— 3. Μηκέτι... φύσῃς. Le bouvier s'adresse à lui-même cette recommandation, qui revient à celle-ci : *ne mens pas*, *ne dis que la vérité;* car les anciens croyaient que ceux qui avaient menti, ou s'étaient approprié un dépôt, etc., en étaient à l'instant punis par des pustules à la langue ou au nez. Schol. : Ὀλοφυγδών ἐστιν ἡ φλυκτώδης φύσκα. Ὅταν δὲ αὕτη γένηται ἐπὶ τῇ γλώττῃ, εἰώθασι λέγειν αἱ γυναῖκες ὡς ἀποτεθεῖσάν σοι μερίδα οὐκ ἀποδεδώκασιν.

— 4. Ἐμὶν δ' ἁ Μῶσα. « Hoc dicere videtur poeta : *ut animalia ejusdem generis mutuo ducuntur amore* (fere ut dicitur de æqualibus ætate ἧλιξ ἥλικα τέρπει), *ita ego Musas et cantum amo, cum quibus mihi intercedit animi et ingenii necessitudo.* » Fred. Jacobs.

— 5. Ἔαρ ἐξαπίνας, m. à m. *un printemps tout à coup.* Remarquez cet adverbe joint sans article à un substantif; cf. Hom., *Il.* Δ, 310 : πάλαι πολέμων εὖ εἰδώς. Cic. *in Verr.* V, 12 : *Omnes Siciliæ semper prætores;* mais cette dernière locution est calquée sur le grec τῆς Σικελίας οἱ ἀεὶ ἄρχοντες.

— 6. Οὓς ὀρεῦντι γαθεῦσαι. Hesiod., *Theogon.* 82 :

Ὅντινα τιμήσουσι Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,
γεινόμενόν τ' ἐσίδωσι διοτρεφέων βασιλήων,
τῷ μὲν ἐπὶ γλώσσῃ γλυκερὴν χείουσιν ἐέρσην.

Hor., *Od.* IV, 3, 1.

> Quem tu, Melpomene, semel
> nascentem placido lumine videris.

— 7. Οὔτι ποτῷ δαλήσατο Κίρκα. Eustathe fait allusion à ce passage, et l'explique ainsi, dans ses schol. sur l'*Il.* A, p. 10, 6 : οὓς οὐ προσορῶσιν αἱ Μοῦσαι, τούτους ποτῷ δηλήσατο Κίρκη, τουτέστι, τούτους ἡ θηριώδης ἀλογία ἔβλαψεν.

IDYLLE X.

Page 156. — 1. Ὄγμος signifie proprement un sillon tracé dans le sol; il est pris ici au figuré, et veut dire simplement une ligne. Oppien a dit en parlant des grues, qui volent en formant de longues files, *Hal.* I, 625 : ἄλλυτον ὄγμον ἔχουσιν.

— 2. Construisez ainsi : οὔτε λαιοτομεῖς ἅμα τῷ πλατίον [λαιοτομοῦντι].

— 3. Κάκτος, plante épineuse, dont on n'est pas encore parvenu à établir la synonymie, et qui était commune en Sicile; car, dans Athénée, II, 83, p. 70, Phanias l'appelle κάκτος Σικελική. Suivant Théophraste, *Histor. Plantar.* VI, 5, elle ne venait que dans cette île, et on ne la rencontrait pas dans la Grèce.

— 4. Ἐκ μέσω ἄματος, *à partir du milieu du jour;* voyez, sur ce sens de ἐκ, Matthiæ, *Gr. gr.* §. 573 de la trad. française.

— 5. Ἀρχόμενος est pris ici dans un sens absolu; il signifie *commençant.*

— 6. Αὔλακος οὐκ ἀποτρώγεις. Cf. Catull. XXXV, 7 : *quare, si sapiat, viam vorabit.*

— 7. Τῶν ἀπεόντων. Pindar. *Pyth.* III, 34 : Ἀλλά τοι ἤρατο τῶν ἀπεόντων.

Page 158. — 1. Χαλεπὸν χορίω κύνα γεῦσαι. C'était un proverbe assez usité; on le retrouve dans Lucien, *adv. indoct.* 25, t. III, p. 121 : οὐδὲ γὰρ κύων ἅπαξ παύσαιτ' ἂν σκυτοτραγεῖν μαθοῦσα, et dans Horace, *Sat.* II, 5, 83 : *Canis a corio nunquam absterrebitur uncto.*

— 2. Ἑνδεκαταῖος. Voy. *Id.* II, 4.

— 3. Ἀντλεῖς, *tu puises à plein tonneau*, c.-à-d. tu ne manques de rien; tu n'as pas besoin de travailler; tu as le temps de faire l'amour.

— 4. Τοιγάρ. Battus continue son récit sans faire attention à la plaisanterie de Milon : *aussi*, dit-il, *n'ai-je plus de cœur à l'ou-*

[illegible] Virgile, *Ecl.* [illegible]

[illegible]

— [illegible] Voyez la note sur l'*Id.* VI, [illegible]

— 4. Ce vers contient [illegible] : [illegible] c'est-à-dire [illegible] ; [illegible] tu n'as pas ce que tu cherches depuis longtemps.

— 7. Μάντις [illegible], une [illegible]. Milon compare à cet animal la malheureuse de Battus, à cause de sa maigreur.

— 8. Αὐτὸς, seul. On sait que cet adjectif a souvent ce sens. — *Plutus*, dieu des richesses, était fils de Iasion et de Cérès (voy. la note sur l'*Id.* III, 50) ; Jupiter le frappa de cécité, afin qu'il accordât également ses faveurs aux méchants et aux bons, et n'empiétât pas, par une répartition plus équitable, sur les attributions de la puissance suprême.

— 9. Μὴ μέγα [illegible], *ne sois pas si fier* : le même malheur peut t'arriver aussi.

— 10. Κόρας [illegible], *carmen amatorium de puella*.

Page 16?. — 1. Σύραν καλεῦντι. Lucrèce, *de Nat. Rer.* IV, 1146 :

> .... Hæc faciunt homines plerumque cupidine cæci ;
> et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda vere.
> . . . .
> Nigra μελίχροος est : immunda et fœtida, ἄκοσμος ;
> cæsia, Παλλάδιον ; nervosa et lignea, δορκάς ;
> parvola, pumilio, χαρίτων ἴα, tota merum sal ;
> magna atque immanis, κατάπληξις, plena honoris ;
> balba, loqui non quit, τραυλίζει ; muta, pudens est ;
> at flagrans, odiosa, loquacula, λαμπάδιον fit.

Voyez dans Molière, *Misanthrope*, act. II, sc. 5, une imitation de ce passage ; cf. Ovid., *A. Am.* II, 657 ; Hor., *Sat.* I, 3, 44.

— 2. Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐστί. Virgil., *Ecl.* X, 38 :

> Quid tum, si fuscus Amyntas ?
> et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra.

et *Ecl.*, II, 18 :

> Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

— 2. Ἁ γραπτὰ ὑάκινθος, l'*hyacinthe*, née du sang d'Hyacinthe (le *lys martagon*, suivant M. Fée), et sur les pétales de laquelle Apollon avait écrit la lettre Υ, initiale du nom de ce jeune homme, ou la syllabe AI, *hélas !* suivant Ovid., *Metamorph.*, X, 215 :

> Ipse suos gemitus foliis *inscribit*, et AI AI
> flos habet *inscriptum*.

Une autre tradition, adoptée et longuement racontée par le Scholiaste, attribuait une origine différente aux caractères que l'on croyait pouvoir lire sur les pétales de l'hyacinthe ; elle faisait naître cette plante du sang d'Ajax, et voyait dans ces caractères les initiales du nom de ce héros. C'est à cette légende que doit son nom scientifique le pied d'alouette, *delphinium Ajacis*, fleur dans laquelle on avait cru reconnaître l'hyacinthe des anciens. Ovide a réuni les deux traditions dans ses *Métamorph.* XIII, 391 et suiv. Après avoir raconté la mort d'Ajax, il ajoute :

> Rubefactaque sanguine tellus
> purpureum viridi genuit de cespite florem,
> qui prius Œbalio fuerat de vulnere natus.
> Littera communis mediis pueroque viroque
> *inscripta* est foliis ; hæc nominis, illa querelæ.

— 3. Ἁ γέρανος [διώκει] τὤροτρον, *la grue suit la charrue* pour ramasser le grain. Babrius, *fab.* XIII : γεράνους σποραίων πολεμίας. Antipater Sidon, *Anthol. Pal.*, VII, 172 :

> Ἁρπάκτειραν
> σπέρματος, ὑψιπετῆ Βιστονίαν γέρανον.

Virgile a imité ainsi les vers 30, 31, *Ecl.* II, 63 :

> Torva leæna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;
> florentem cytisum sequitur lasciva capella ;
> te Corydon, ô Alexi.

— 4. Αἴθε μοι ἦς ὅσσα, *utinam mihi essent* [τοσαῦτα] ὅσα. Voy. la note sur l'*Id.* IV, 39.

— 5. Ἀνεκείμεθα, *statuæ positæ essemus*. Virgil., *Ecl.* VII, 35 :

> Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu
> si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

— 6. Ἦ τύ γε. Voyez, *Id.* I, 120, un emploi analogue du pronom τύ.

— 7. Σχῆμα se prend souvent pour une *mise élégante et distinguée*; c'est le cas de ce passage, et de cet autre de Lucien, *Piscator.*, 13, p. 582 : ὁρᾷς τὴν κόσμιον, τὴν ἀπὸ τοῦ σχήματος;

— Ἀμύκλας, espèce de souliers que portaient les élégants, et qui étaient ainsi nommés parce que la mode en était venue d'*Amyclæ*, en Laconie. Pollux, *Onomast.* VIII, 8 : Ἀμυκλαΐδες, ἐλευθερώτερον πόδημα· δηλοῖ δὲ κλήσει τὸν τόπον.

— 8. Πόδες ἀστράγαλοι, *tes pieds sont blancs, ou bien faits, comme des osselets.* Elien, *Var. histor.* : Ἦν δὲ καὶ τὰ σφυρὰ ἀγαθὴ καὶ οἵα Ὅμηρος λέγει τὰς ὡραιοτάτας γυναῖκας κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φώνην καλλισφύρους ὀνομάζων. Cf. *Id.* XVII, 32 : Λευκοσφύρου Ἥρας. *Id.* XXVIII, 13 : Θευγενίδος ἐϋσφύρω.

Page 162. — 1. Ἁ φωνὰ δὲ τρύχνος, *ta voix est douce comme l'aubergine.* Cette comparaison, qui a fort embarrassé les commentateurs, était proverbiale; on lit dans les lexiques de Photius et de Suidas : Τρύχνον· τὴν πόαν θηλυκῶς λέγουσι τὴν τρύχνον, οὐ τὸν τρύχνον. Σὺν τῷ σ δὲ στρύχνον οὐδαμοῦ εὗρον. Καὶ παρὰ τὴν παροιμίαν τὴν, ἁπαλώτερος τρύχνου παρῳδῶν ὁ κωμικός φησιν·

Ἤδη γάρ εἰμι μουσικώτερος τρύχνου.

Voy. Aristophan., fragm. CCXXVI [713], p. 532, éd. Didot.

— 2. Καλὰς ποιῶν ἀοιδάς. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que ces éloges sont ironiques.

— 3. Ὤμοι τῶ πώγωνος, etc., c.-à-d. *quel malheur d'avoir ainsi vieilli en vain !* On trouve la même idée dans Lucien, *Dialog. deor.* 1, p. 10 : ἢ διότι μὴ πώγωνα μηδὲ πολιὰς ἔφυσας; et dans Longus, *Pastoral.*, II, p. 35 : εἰ δὲ μὴ μάτην ταύτας τὰς πολιὰς ἔφυσα. Voy. d'ailleurs, plus loin, *Id.* XIII, 28.

— 4. *Lytierse* ou *Lityerse*, fils de Midas, était roi de Célène en Phrygie; il recevait très-bien tous les étrangers qui se présentaient chez lui; mais, après leur avoir offert un repas, il les forçait à moissonner avec lui, et, lorsqu'ils n'achevaient pas une tâche égale à la sienne, il leur tranchait la tête d'un coup de faux et cachait leurs membres dans des gerbes. Hercule le tua et jeta son corps dans le Méandre. Les laboureurs phrygiens conservèrent longtemps le souvenir de ce roi agriculteur, auquel on attribuait l'invention des chansons de moissonneurs, comme celle que Milon va chanter. — Remarquez, en outre, que ce chant est composé de sentences courtes et n'ayant aucune liaison entre elles; c'est une particularité que présen-

tent la plupart des poésies gnomiques, notamment celles que l'on attribue à Solon et à Théognis.

— 5. Σύκινοι ἄνδρες, *ce sont des hommes de figuier*, c'est-à-dire, *des hommes inutiles* comme le bois de figuier, dont les anciens croyaient qu'on ne pouvait rien faire. Hesych. : Σύκινον · ἀσθενές · Συκίνη μάχαιρα, Συκίνη ἐπικουρία. Hor., *Sat.* I, 8, 1 :

Olim truncus eram ficulnus, *inutile* lignum.

— 6. Πιαίνεται ὁ στάχυς οὕτως. Les anciens croyaient que l'air, en pénétrant dans l'intérieur des chaumes, faisait grossir les épis; c'est pour cela que Milon conseille aux moissonneurs de tourner le pied des gerbes vers le côté d'où vient le vent.

— 7. Τὸ μεσαμβρινὸν ὕπνος. Virgil., *Georg.*, I, 298 :

Et medio tostas æstu terit area fruges.

La chaleur et la sécheresse facilitent la séparation du blé et de la paille; de là ce conseil, que les moissonneurs siciliens suivent encore aujourd'hui: « en 1818, dit M. Firm. Didot, j'ai observé près du temple de la Concorde, à Agrigente, quatre chevaux qui foulaient la paille et le grain. Ils marchaient circulairement, deux de front, à huit ou dix pas de distance, et un homme était placé à chaque rangée. Vers dix heures du matin leur marche était paisible; vers midi, à la plus grande ardeur d'un soleil dévorant, hommes et chevaux, tout courait le plus vite possible. »

— 8. Construisez : τελέθει ἐκ καλάμας, *sont hors du chaume*, c'est-à-dire, *se séparent du chaume*.

— 9. Ἐλινῦσαι δὲ τὸ καῦμα. Il n'y a point contradiction entre ce vers et le 48ᵉ; ἀλοιάω signifie *battre* ou *fouler le blé;* ἀμάω exprime toutes les autres opérations de la moisson.

Page 164. — 1. Οὐ μελεδαίνει. Sous-entendez ὁ βάτραχος.

— 2. Μὴ 'πιτάμῃς... *ne va pas te couper en voulant partager un grain de cumin*. C'est une plaisanterie sur l'avarice de l'intendant chargé de distribuer la nourriture aux moissonneurs. Schol. : εἰώθαμεν τοὺς ἄγαν φειδωλοὺς κυμινοπρίστας καλεῖν. Cf. Alexid. comic. *apud Athen.* VIII, p. 365 F; Posidipp., *apud eumdem*, p. 377 A. Nous avons en français une expression analogue; on dit d'un avare, qu'*il couperait un liard en deux*.

— 3. Λιμηρὸν a ici le sens de μοχθηρόν, *pauvre*, misérable.

IDYLLE XI.

Page 166. — 1. Γίνετ' ἐπ' ἀνθρώποις, *est au pouvoir des hommes*. On connaît la distinction que les philosophes établissaient parmi les choses de la vie : τὰ ἐφ' ἡμῖν, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

— 2. Οὕτω, *ainsi*, c.-à-d., après avoir usé de ce remède. — Ῥᾷστα διᾶγε, vécut facilement, passa une vie douce; ῥᾳδίως ζῆν est l'opposé de ἐπιπόνως καὶ χαλεπῶς ζῆν.

— 3. Ἤρατο δ' οὐ μάλοις. « Il n'aimait pas de cet amour ordinaire qui se manifeste par des envois de pommes, de roses, de boucles de cheveux; mais d'un amour furieux. » C'est la même idée que Plaute a rendue plus simplement dans ces deux vers, *Mercat.*, I, 2, 38 :

> Quam ego postquam adspexi, non ita amo ut sani solent
> homines, sed eodem pacto ut insani solent.

— 4. Ἀγεῖτο δὲ πάντα πάρεργα, son amour était tout pour lui : il regardait tout le reste comme *hors-d'œuvre*.

— 5. Αὐταὶ, *d'elles-mêmes*, sans que Polyphème s'en occupât. Cf. Virgil., *Ecl.* VII, 11:

> Huc *ipsi* potum venient per prata juvenci.

Ecl. IV, 21 :

> *Ipsæ* lacte domum referent distenta capellæ
> ubera.

Diotim., *Anthol. Pal.* VII, 1-3 :

> Αὐτόματοι δειλαὶ ποτὶ ταὔλιον αἱ βόες ἦλθον
> ἐξ ὄρεος.

Page 168. — 1. Κύπριδος ἐκ μεγάλας. Cf. ἐκ Μοιρᾶν, *Id.* I, 130. — Τὸ, pour ὅ, se rapporte à ἕλκος : « Infestissimum habens sub pectore vulnus Venere ex potenti, quod *vulnus* ei in hepate infixerat telum *illius*. » Ameis. — Ἥπατι. Voy. plus loin, *Id.* XIII, 71. Cf. Hor., *Od.* IV, 1, 12. Le foie était, pour les anciens, le siége des passions; Plutarque, *de Virtute Morali*, XI, p. 450 F : Τῶν πρεσβυτῶν ἡ περὶ τὸ ἧπαρ ἀρχὴ τοῦ ἐπιθυμικοῦ κατασβέννυται, καὶ γίνεται μικρὰ καὶ ἀσθενής· ἰσχύει δὲ μᾶλλον ὁ λόγος, τοῦ παθητικοῦ τῷ σώματι συναπομαραινομένου.

— 2. Ἀποβάλλῃ, *tu repousses* (au figuré), tu ne veux pas écouter celui qui t'aime; ἀποβάλλεις signifierait *tu repousses* (au propre).

— 3. Λευκοτέρα. Ovide a imité tout ce passage, mais en se livrant sans retenue à son goût pour l'amplification, *Metam.*, XIII, 789 :

> Candidior nivei folio, Galatea, ligustri;
> floridior pratis; longa procerior alno;
> splendidior vitro; tenero lascivior hædo;
> lævior assiduo detritis æquore conchis;
> solibus hibernis, æstiva gratior umbra;
> nobilior pomis; platano conspectior alta;
> lucidior glacie; matura dulcior uva;
> mollior et cycni plumis, et lacte coacto;
> et, si non fugias, riguo formosior horto.

L'imitation du même passage par Virgile est plus sobre, et de bien meilleur goût, *Ecl.* VII, 37 :

> Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblæ,
> candidior cycnis, hedera formosior alba.

— Λευκοτέρα πακτᾶς, *plus blanche que le lait caillé*. Cf. Rufin, *Anthol. Pal.* V, 60 : χρωτὶ γαλακτοπαγεῖ. Suivant Diodore, l'idée de cette comparaison serait fort ancienne; Tyro (Τυρώ), fille de Salmonée, aurait été ainsi nommée, διὰ τὴν λευκότητα καὶ τὴν τοῦ σώματος μαλακότητα, t. II, p. 546, 27. — Ἁπαλωτέρα ἀρνός. Catull., XVII, 15 : *tenello delicatior hædo*.

— 4. Φιαρωτέρα, *plus luisante et plus ferme*, etc., car ces deux idées sont contenues dans le mot φιαρός; c'est pour cela que Théocrite prend pour terme de comparaison *du raisin vert*, ὄμφακος ὠμᾶς, et non, comme Ovide, du *raisin mûr*.

— 5. Ἐμᾷ σὺν ματρί. Polyphème était fils de Neptune et de la nymphe Thoosa, fille de Phorcys.

— 6. Ὑακίνθινα φύλλα, des *feuilles d'hyacinthe*, pour *des fleurs d'hyacinthe*. On lit de même dans l'*Id.*, XVIII, 39, λειμώνια φύλλα, *des feuilles de prairies*, pour *des fleurs de prairies*.

Θέλοισα δρέψασθαι est une périphrase du futur. Il en est de même de ἤθελε κρίνειν, dans l'*Id.* VIII, 29. Les Grecs modernes, qui ont perdu l'usage de ce temps, le remplacent par une périphrase où θέλω joue, comme ici, le rôle d'auxiliaire.

— 7. Ἐγὼ δ' ὁδὸν ἁγεμόνευον. C'est un hémistiche emprunté à Homère, *Od.* Θ, 30. Cf. Virgil., *Ecl.* VIII, 37 :

> Sepibus in nostris parvam te roscida mala,
> dux ego vester eram, vidi cum matre legentem.

Page 170. — 1. Λασία μὲν ὀφρύς. Virgil., *Ecl.* VIII, 33 :

Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,
hirsutumque supercilium, prolixaque barba.

— 2. Εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι. Polyphème parle ainsi de son œil, dans Ovide, *Métamorph.* XIII, 851 :

Unum est in media lumen mihi fronte, sed instar
ingentis clypei : quid? non hæc omnia magnus
sol videt e cœlo? soli tamen unicus orbis.

Virgile a aussi comparé à un bouclier et au soleil l'œil de Polyphème, *Æn.* III, 636 :

Lumen
ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar.

Cf. Callim. *Hymn. in Dian.* 53.

— 3. Βοτὰ χίλια βόσκω. Virgil., *Ecl.* II, 18 :

Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi,
quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans.
Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

— 4. Τυρὸς δ' οὐ λείπει. Calpurnius, *Ecl.* II, 68 :

Per totum niveus premitur mihi caseus annum.

— 5. Μαννοφόρως, *ornés de colliers.* Dans le grec attique, *collier* se dit ψέλλιον. Μάννος, μάνος, ou μόνος, est un mot propre au dialecte dorique. C'est de la dernière de ces trois formes qu'est dérivé le latin *monile.*

Page 172. — 1. Ποτὶ χέρσον ὀρεχθεῖν, *mugir contre la terre.* Homère a exprimé le bruit de la mer, par un mot différent, mais de même racine, *Od.* E, 402 : ῥόχθει γὰρ μέγα κῦμα. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 39 :

Huc ades, ô Galatea; quis est nam ludus in undis?
Hic ver purpureum; varios hic flumina circum
fundit humus flores; hic candida populus antro
imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
Huc ades : insani feriant sine littora fluctus.

Comparez à cette description, celle de l'antre de Calypso, dans Homère, *Od.* E, 63-73.

— 2. Παρ' ἐμὶν τὰν νύκτα διαξεῖς. Cf. Virgil., *Ecl.* I, 80 :

Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem.

— 3. Μέλας κισσός. Voy. la note sur l'*Id.* I, 29.

— 4. Λευκᾶς ἐκ χιόνος προΐητι. « En descendant de l'Etna, après avoir admiré ses immenses cratères, et surtout le plus grand, auprès duquel ceux du Vésuve ne sont rien, puisque lui-même y entrerait presque tout entier, je traversai une masse de neige durcie et glissante; et, un peu plus bas, en me retournant, je vis, non sans quelque effroi, que ces neiges sur lesquelles je venais de passer, formaient des voûtes de treize pieds de haut, et qu'il ne restait plus guère à la sommité qu'un pied d'épaisseur. L'eau distille de tous côtés par dessous, et tombe sur la lave. » Firmin Didot, *notes de sa trad. de Théocrite.*

— 5. Ἑλέσθαι signifie *prendre pour soi,* et, par conséquent, *choisir;* or l'idée de choix renferme celle de comparaison; on conçoit dès lors pourquoi ce verbe se construit, comme le comparatif, avec le génitif. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 358, 1°.

— 6. Ἀκάματον, *inexstinctus;* c'est une épithète homérique; voy. *Od.* I, 219, 223, 233, 387, etc. Callimaque a dit dans le même sens, *Hymn. in Apoll.*, 83 : ἀέναον πῦρ; Tibull., *Eleg.* I, 1, 6 : *assiduum ignem;* Martial., *Epigr.* X, 47 : *perennem focum.* — Voici le sens général de ce passage : *si je te parais trop velu, j'ai toujours du feu dans mon antre : tu pourras brûler ma barbe et mes cheveux.*

— 7. Βράγχι' ἔχοντα, *ayant des branchies* comme un poisson, et, par conséquent, pouvant aller te rejoindre dans ton élément. Voyez le souhait du chevrier, dans l'*Id.* III, 12 et suiv.

— 8. Πλαταγώνια. Voy. *Id.* III, 23.

Page 174. — 1. Τὰ δὲ γίνεται ἐν χειμῶνι. On sait en effet que le *lis* et le *coquelicot* (car c'est de cette dernière plante qu'il s'agit ici) ne fleurissent pas en même temps.

— 2. Αἴκα τις σὺν ναΐ πλέων ξένος ὧδ' ἀφίκηται. Les cyclopes, vivant dans une solitude absolue, ignoraient les arts les plus simples; c'est pour cela que Polyphème est forcé d'attendre l'arrivée d'un étranger pour apprendre à nager. Voy. Homère, *Od.* E, 125, sqq.

— 3. Ποιμαίνειν δ' ἐθέλοις σὺν ἐμὶν ἅμα. Peut-être Virgile s'était-il inspiré de ce passage, lorsqu'il a écrit ces vers, *Ecl.* II, 28 .

O tantum libeat mecum tibi sordida rura
atque humiles habitare casas, et figere cervos,
hædorumque gregem viridi compellere hibisco !

— 4. Ὡς ἀνιαθῇ, ἐπεὶ κῄγὼν ἀνιῶμαι. Fontenelle se moque de ces

naïvetés enfantines mises dans la bouche d'un géant tel que Polyphème; mais la taille n'y fait rien : Théocrite, voulant nous représenter ce personnage dans la première jeunesse (ἄρτι γενειάσδων), a dû lui donner les sentiments qu'on éprouve à cet âge. D'ailleurs, les vers suivants peuvent servir de correctif à celui-ci.

Page 176. — 1. Ὦ Κύκλωψ, Κύκλωψ. Cf. Virgil., *Ecl.* II, 69 :

> Ah, Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit?
> ....
> Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
> viminibus mollique paras detexere junco.
> Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim.

— 2. Τὰν παρεοῖσαν ἄμελγε. C'était un proverbe en usage parmi les pasteurs, et qui signifiait : *prends ce que tu as sous la main, ne cherche pas à avoir ce que tu ne peux atteindre.*

— 3. Κἠγώ τις φαίνομαι ἦμεν. On dit de même en latin, *esse aliquem;* Cic. *ad Att.* III, 5 : *meque, ut facies, velis* esse aliquem, *quoniam qui fui, et qui esse potui, jam esse non possum.* Juven., I, 73 :

> Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,
> si vis *esse aliquis.*

— 4. Ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα. Cf. Orphic., p. 507, ed. Hermann :

> Ποιμαίνων πραπίδεσσιν ἀνόμματον ὠκὺν Ἔρωτα.

Babrius, *Fab.* XIX, 7 :

> Παρῆλθεν, οὕτω βουκολοῦσα τὴν λύπην.

— 5. Ἢ εἰ χρυσὸν ἔδωκεν. Schol. : εὐκόλως τὸν ἔρωτα ἔφερεν οὕτως· ἢ εἰ χρυσὸν δοὺς φάρμακον ὠνήσατο, *il supporta ainsi plus facilement son amour que s'il avait acheté avec de l'or un remède pour le guérir.* — Ἢ εἰ ne forme qu'une seule syllabe, comme dans ce vers d'Alexis, cité par Athénée, p. 244 E :

> Ἢ τοῖς Βορεάδαις, ἢ εἴ τι θᾶττον ἔτι τρέχει.

IDYLLE XII.

Page 178. — 1. Ἤλυθες. Catull. IX, 3 :

> Venistine domum ad tuos Penates
> fratresque unanimos, anumque matrem?
> Venisti. O mihi nuntii beati!

Homer. *Od.* Π, 23-24 et Ρ, 41-42 :

> Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος · οὔ σ' ἔτ' ἔγωγε
> ὄψεσθαι ἐφάμην.

V. 2. Ἐν ἤματι γηράσκουσιν. Cf. Virgil. *Ecl.* VII, 43 :

> Immo ego Sardoniis videar tibi amarior herbis,
> si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.

— 2. Εἴθ' ὁμαλοὶ πνεύσειαν. Méléagr. *Epigr.* XXIX, 3 : κυμαίνει δ' ὁ βαρὺ πνεύσας πόθος. Tibull. II, 1, 80 :

> Felix cui placidus leniter *afflat* Amor.

Comparez pour l'idée, Térence, *Eunuch.* I, 2, 11 : *O Thais, Thais! utinam esset mihi pars æqua amoris tecum.*

Page 180. — 1. Γενοίμεθα πᾶσιν ἀοιδά. Homer. *Od.* Θ, 580 : ἵνα ἦσι καὶ ἐσσομένοισιν ἀοιδή. *Il.* Ζ, 358 :

> Ὡς καὶ ὀπίσσω
> ἀνθρώποισι πελώμεθ' ἀοίδιμοι ἐσσομένοισι.

Properce, I, 15, 24 :

> Tu quoque uti fieres nobilis historia.

— 2. οἴω δή est une correction de M. Meineke, pour δοιὼ δή, qui n'a pas de sens. Μετὰ προτέροισι, pour μετ' ἀμφοτέροισι, est une conjecture de Taylor; elle tire un haut degré de probabilité de cette scholie : ἵνα οἱ μεταγενέστεροι... λέγωσιν, ὅτι δύο πρὸ ἡμῶν ἐγένοντο...

— 3. Εἴσπνηλος, φαίη χὠμυχλαΐσδων. *Lexic. vet.* ap. Steph. : Ἀΐτης, ὁ ἐρώμενος · παρὰ τὸ ἄειν, ὅ ἐστι πνέειν · ὁ εἰσπνέων τὸν ἔρωτα τῷ ἐραστῇ · φασὶ γὰρ γίνεσθαι τὸν ἔρωτα ἐκ τοῦ εἰσπνεῖσθαι ἐκ τῆς μορφῆς τοῦ ἐρωμένου · ὅθεν καὶ εἰσπνῆλαι καλοῦνται οἱ ἐρασταὶ παρὰ τοῖς Λάκωσιν.

— 4. Ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα. Eschyle, *Pers.* 694 : ἔστι δ' οὐκ εὐέξοδον. Virgil. *Æn.* IV, 386 :

> Dabis, improbe, pœnas.
> Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

Cf. Pindar. *Olymp.* XIV, 28.

— 5. Ὑπέρτεροι, *au-dessus de,* c.-à-d. *les maîtres de.* C'est ainsi aussi qu'il faut expliquer l'adjectif καρτερός, *Id.* XV, 94.

— 6. Ψεύδεα... *des mensonges,* c.-à-d. *des signes de mensonge.* Voy. *Id.* IX, 30.

Page 182. — 1. Νισαῖοι. *Nisæa*, située à dix-huit stades de Mégare, était le port de cette ville, à laquelle elle était réunie par de *longs murs*, μακροῖς τείχεσι, ou μακροῖς σκέλεσι, comme ceux qui joignaient le Pirée à Athènes. Voy. Thucyd. II, 102; Strab. p. 391; Diodor. XII, 66; Aristophan. *Lysistr.* 1171, 1172. Elle avait été fondée par Nisus, frère d'Égée et père de Scylla, et en avait reçu son nom. M. Welcker croit que le mot Νισαῖοι ne désigne point les Mégariens en général mais seulement les habitants de *Nisæa*, et il appuie cette conjecture sur l'épithète d'ἀριστεύοντες ἐρετμοῖς, par laquelle Théocrite semble avoir voulu restreindre le sens de ce mot. Voy. la préface de son éd. de Théognis, p. LXXVIII.

— 2. Ξεῖνον ἐτιμήσασθε Διοκλέα. Suivant le Scholiaste, Dioclès, athénien réfugié à Mégare, avait, dans un combat, sauvé, en sacrifiant sa vie, celle d'un jeune homme qu'il aimait, et les Mégariens avaient, pour perpétuer le souvenir de son dévouement, institué en son honneur les jeux dont il est ici question. « Memorabile est, dit M. Welcker, *ibid.* p. LXXIX, quod Athenis Diocles, cui festum institutum, profugus advenisse ferebatur. Ita Corinthi etiam et in aliis Græcorum emporiis negotiatores peregrini puellarum venerearum instituti, a patriis moribus alieni, auctores fuerunt. » Du reste, il est probable que Théocrite ne rapporte ici de ces jeux que ce qui a trait à son sujet, et qu'outre la lutte dont il parle, on s'y livrait encore à des exercices gymnastiques. Voyez Bœckh *ad Pindar. Olymp.* VII, 157, p. 176. Chez Aristophane, *Acharn.* 774, un Mégarien jure *par Dioclès* : ναὶ τὸν Διοκλέα

— 3. Λυδίῃ πέτρῃ, *à la pierre de touche;* Pline nous apprend pourquoi on l'appelait *pierre de Lydie, Hist. nat.* XXXIII, 8, 43 : *Auri argentique mentionem comitatur lapis, quem coticulam appellant, quondam non solitus inveniri, nisi in flumine Tmolo, ut auctor est Theophrastus, nunc vero passim; quem alii Heraclium, alii Lydium vocant.* Cf. Bacchylid. Fragm. V, éd. Boisson. :

Λυδία μὲν γὰρ λίθος
μανύει χρυσὸν,
ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν
σοφίαν τε παγκρατὴς
ἐλέγχει ἀλήθεια.

— 4 Ἀργυραμοιϐοί. Voyez, sur les *changeurs* dans l'antiquité, Bœckh, *Économie politique des Athéniens*, l. I, c. 2.

IDYLLE XIII.

Page 183. — 1. Ὧτινι τοῦτο θεῶν. Hésiode nomme l'Amour parmi les divinités les plus anciennes : « D'abord, dit-il, exista le Chaos, puis la Terre, le Tartare et l'Amour. » Parménide et Acusiléus, cités dans le *Banquet* de Platon, le regardent comme le plus ancien des dieux. Des traditions plus modernes le font naître de la Terre et du Ciel ; d'Ilithye et d'Uranus ; de Diane et de Mercure ; de Zéphyre et d'Iris ; de Vénus et de Mercure, Mars ou Jupiter. C'est à ce conflit d'opinions diverses que Théocrite fait ici allusion.

— 2. Τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες. Cf. Anacr. XV, 9 :

Τὸ σήμερον μέλει μοι·
τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;

Hor., *Od.* IV, 7, 18 :

Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
tempora di superi ?

— 3. Τὰν πλοκαμῖδα, c. à d. τοὺς πλοκάμους, *de longues tresses de cheveux*. Voyez la note sur l'*Id.* I, 34.

— 4. Ἀοίδιμος, *chanté par les poëtes.*

— 5. Ἀνατρέχοι ἐς Διὸς Ἀώς. Cf. Homer., *Il.* II, 48 :

Ἠὼς μέν ῥα θεὰ προσεβήσατο μακρὸν Ὄλυμπον.

L'auteur mentionne les trois parties du jour, sans suivre l'ordre de leur succession.

— 6. Ὁπόχ' ὀρτάλιχοι. Schol. : ὅτε ἑσπέρα καταλάβῃ καὶ οἱ τρωγλῖται ὑπὸ ταῖς καλιαῖς εἰσέρχονται ταῖς ἐν τοῖς ἀνθρώπων οἰκήμασιν οὔσαις. Je ne crois pas cependant que, par le mot ὀρτάλιχοι, il faille entendre ici d'autres petits oiseaux que des *poussins.*

Page 186. — 1. Κατὰ θυμόν, *ex animo, ex sententia.*

— 2. Αὐτῷ δ' εὖ ἕλκων. « Metaphora a jumentis, quod et recte observavit Scholiastes. Notum proverbium : Ταυτὸν ἕλκομεν ζυγόν, de quo Suidas. Quare recte interpres, *unaque recte trahens ; idem cum eo trahens jugum.* » Toup., *ad hunc locum*, p. 458, ed. Berol.

— 3. Μετὰ κῶας, *pour aller chercher la toison.* Voy. *Id.* VII, 24, μετὰ δαῖτα.

— 4. Ὧν ὄφελός τι, Schol. : παρ' ὧν βοήθειά τις. Aristoph. *Ecclesiaz.* 52 :

Ὁρῶ προσιούσας χἀτέρας πολλὰς πάνυ
γυναῖκας, ὅ τι πέρ ἐστ' ὄφελος ἐν τῇ πόλει.

Suidas, qui cite ce passage sous le mot ὄφελος, explique ce mot par εὐγενεῖς.

— 5. Ταλαεργός, *qui supporte des travaux nombreux et pénibles.*

— Ἰωλκόν, par contraction pour Ἰαολκόν, *Iolcos*, ville de la Thessalie, au fond du golfe Pélasgique. Éson, père de Jason, était roi de cette ville, qui fut choisie pour le lieu de rassemblement de l'expédition des Argonautes, parce que c'était le port le plus septentrional de la Grèce, et le plus rapproché du Pont-Euxin.

— 6. Μιδεάτιδος, de *Midea*, ville de l'Argolide, où régnait Électryon, père d'Alcmène. Eurip., *Alc.* 854, appelle cette princesse *Alcmène la Tirynthienne*, ἡ Τιρυνθία Ἀλκμήνη, parce que son époux Amphitryon était roi de Tirynthe, autre ville de l'Argolide, dont les ruines cyclopéennes excitent encore aujourd'hui l'étonnement des voyageurs.

— 7. Κυανεᾶν συνδρομάδων. On appelait *îles* ou *roches Cyanées* deux écueils qui se trouvent dans le Pont-Euxin, à l'embouchure du Bosphore de Thrace, l'un du côté de l'Europe, l'autre du côté de l'Asie, et ne laissent entre eux qu'un étroit passage. Suivant les traditions mythologiques, ces écueils, flottant à la surface de la mer, écrasaient en s'entrechoquant les navires qui tentaient de franchir l'intervalle qui les séparait ; de là l'épithète de συνδρομάδες. Ils devaient se fixer quand un vaisseau aurait passé entre eux sans en être atteint. C'est ce que fit le navire Argo, et ils se fixèrent, nous dit Théocrite : καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν.

— Φᾶσιν, le *Phase*, auj. *Rioni*, fleuve d'Asie, qui prend sa source dans le Caucase, traverse la Colchide (Imeréthi) et se jette dans la mer Noire, près de Pothi.

— 8. Αἰετὸς ὥς. L'ordre naturel des idées est plusieurs fois interverti dans cette phrase ; construisez : ἀλλὰ διεξάϊξε (καὶ ἔκτοτε χοιράδες ἔσταν), αἰετὸς ὣς, μέγα λαῖτμα, βαθὺν δ' εἰσέδραμε Φᾶσιν.

— 9. Ἆμος ἀντέλλοντι Πελειάδες, *au lever des Péléiades.* C'étaient, suivant une tradition, sept nymphes de Diane, qui, poursuivies par Orion, avaient été métamorphosées en *colombes*, et placées au ciel, où elles avaient pris ce nom de leur nouvelle forme. — Suivant d'autres, en plus grand nombre, les *Pléiades*, Πλειάδες (et non les

Péléiades) étaient filles d'Atlas et de l'océanide *Pléioné*. Désespérées de la mort de leurs sœurs les Hyades, elles s'étaient elles-mêmes tuées, et avaient été changées en étoiles. Le lever des Pléiades a lieu à la fin d'avril; il indique le commencement de la saison favorable à la navigation. C'est peut-être dans cette circonstance qu'il faut chercher la véritable origine du nom de cette constellation.

— 10. A la fin du printemps, les agneaux étaient sevrés et séparés de leurs mères, et on les menait paître sur la lisière des champs de blé; c'est cette lisière que Théocrite désigne ici par le mot ἐσχατιαί. Cf. Eurip. *Cycl.* 27 :

Παῖδες μὲν οὖν μοι κλιτύων ἐν ἐσχάτοις
νέμουσι μῆλα νέα.

— 11. Ἄωτος ἡρώων, *la fleur des héros.* Pindare, *Pythic.*, IV, 335, les appelle *la fleur des navigateurs*, ναυτᾶν ἄωτος.

Page 188. — 1. Νότῳ τρίτον ἆμαρ ἀέντι, *à l'aide du Notus* (vent du sud-ouest) *soufflant le troisième jour;* c'est-à-dire qui avait soufflé pendant deux jours et qui soufflait encore le troisième, lorsqu'ils arrivèrent.

— 2. Les *Cianes*, habitants de *Cius*, ville de Mysie, dans la contrée où s'éleva dans la suite la ville de *Pruse*.

— 3. Κατὰ ζυγὰ, *par bancs de rameurs*, c'est-à-dire *par couples;* car il n'y avait que deux hommes sur chaque banc. — Δαῖτα πένοντο, expression homérique; voy. *Il.* Σ, 558; *Od.* Ξ, 251.

— 4. Δειελινοί, *vespertini*, comme dans Horace, *Sat.* II, 4, 17 :

Si vespertinus subito te oppresserit hospes.

— 5. Μέγα στιβάδεσσιν ὄνειαρ. Réminiscence d'Hésiode, *Oper. et D.* 40 :

Οὐδὲ ἴσασιν, ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντὸς,
οὐδ' ὅσον ἐν μαλαχῇ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ.

— 6. Βούτομον ὀξύ, une espèce de *carex*. — Βατὺν κύπειρον, le souchet rond, *cyperus rotundus* Linn.

— 7. *Télamon*, roi de Salamine, père de Teucer et d'Ajax.

— 8. Ἡμένῳ ἐν χόρτῳ, *dans un enclos bas*, littéralement *dans un enclos assis*. Les Latins emploient dans le même sens le verbe *sedere;* Sil. Ital. VI, 647 :

Et *sedet* ingentem pascens Mevania taurum;

le même, VIII, 508 : *per udos Alba* sedet *campos*.

IDYLLE XIV.

Page 194. — 1. Ὡς χρόνιος. Cf. *Id.* XV, 1.

— 2. Ταῦτα, pour διὰ ταῦτα. Cf. Aristoph. *Pac.* 414 :

Ταῦτ' ἄρα πάλαι τῶν ἡμερῶν παρεκλεπτέτην ;

Nub. 319 :

Ταῦτ' ἄρ' ἀκούσασ' αὐτῶν τὸ φθέγμ' ἡ ψυχή μου πεπότηται.

— Λεπτός. Sous-entendez ἐγένου.

— 3. Ἀὐσταλέοι, *secs ;* cf. Juvenal, IX, 12 :

Vultus gravis, horrida *siccæ*
silva comæ, nullus tota nitor in cute.

— 4. Πυθαγορίκτας, substantif formé du verbe πυθαγορίζω, *faire le pythagoricien*. Ces philosophes affectaient de ne prendre aucun soin de leur personne : aussi étaient-ils souvent l'objet des railleries des poëtes comiques. Voy. Athen. IV, p. 161.

— 5. Ὀπτῶ ἀλεύρω. « Celui-là était amoureux aussi, à ce qu'il paraît, mais de *farine cuite* », c'est-à-dire de pain. — Ἀθηναῖος δ' ἔρατ' ἦμεν. Théocrite ne manque pas l'occasion de lancer un coup de patte aux Athéniens ; c'était faire sa cour aux Syracusains, qui ne devaient pas avoir oublié leurs anciens griefs contre ce peuple.

— 6. Θρὶξ ἀνὰ μέσσον, *il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu ;* expression proverbiale, en grec comme en français.

Page 196. — 1. Ἀσυχᾷ ὀξύς, *un peu aigre.*

— 2. Πάντ' ἐθέλων κατὰ καιρόν, *voulant que tout se fasse à propos, à ton gré.*

— 3. Ὡργεῖος pour ὁ Ἀργεῖος, *l'Argien.* Eschine se sert presque toujours d'adjectifs ethniques pour désigner ses convives ; c'est un trait de mœurs qui peut faire connaître sa condition : chez nous encore les artisans se désignent ainsi entre eux

— 4. Ἐν χώρῳ, *à la campagne.*

— Νεοσσώς, *des poulets.*

— 5. Βίβλινον, *du vin de Bibline.* Steph. Byz : Βιβλίνη χώρα Θρᾴκης, ἀφ' ἧς οἶνος. Athénée, I, 56, p. 31 B, après avoir dit aussi que ce vin était ainsi nommé d'une contrée de la Thrace qui le produisait, rapporte une autre opinion, empruntée à Hippys de Rhégium, suivant laquelle on appelait οἶνον Βίβλινον le vin produit par une espèce de vigne nommée βιβλία, importée d'Italie dans les environs de Syra-

cuse, par le roi Pollis. J'avoue que, vu la condition d'Eschine, j'aime mieux adopter cette opinion, que de lui faire boire du vin de Thrace, lequel devait coûter assez cher en Sicile.

— 6. Ὡς ἀπὸ λανῷ, *comme au sortir de la cuve.* Nos vins sont, en général, d'autant meilleurs qu'ils sont plus vieux. Il n'en était pas ainsi, apparemment, du vin de Bibline, qui, sans doute, se faisait par un procédé particulier.

— 7. Βολβός, *des oignons*; κτείς, *des pétoncles* (espèce de coquillage marin); κοχλίας, *des escargots;* tous mets excitants, et qui doivent faire boire beaucoup.

— 8. Ἐπιχεῖσθαι ἄκρατόν τινος, répond à peu près à notre expression *boire à la santé de quelqu'un;* mais il paraît, par ce passage, qu'on le faisait quelquefois sans prononcer le nom de la personne à laquelle on buvait. Cf. *Id.* II, 152.

— 9. Λύκον εἶδες, ἔπαιξέ τις, *tu as vu le loup, dit en plaisantant quelqu'un.* — C'était une croyance assez généralement répandue dans l'antiquité, que quand on rencontrait un loup, si on était vu par lui avant de l'apercevoir, on perdait la voix; Plin. *Hist. nat.* VIII, 22, 34: *Sed in Italia quoque creditur luporum visus esse noxius, vocemque homini, quem priores contemplentur, adimere ad præsens.* Isidor. I, 26 : *Aiunt rustici vocem hominem perdere, si eum prior lupus viderit; unde et subito tacenti dicitur illud proverbium :* LUPUS IN FABULA. Cf. Virgil. *Ecl.* IX, 53 :

> Jam quoque Mœrim
> vox fugit ipsa : lupi Mœrim videre priores.

On voit que l'auteur de la plaisanterie a retourné le proverbe, pour rendre plus frappante l'allusion à l'amant de Cynisca, qui s'appelait *Lycus.*

— 10. Ὡς σοφὸς, εἶπεν, *comme tu es sage! dit-elle;* tu l'as deviné.

Page 198. — 1. Κἠφᾶπτ', pour καὶ ἐφῆπτο, *et elle s'était enflammée,* c. à d. elle était devenue rouge.

— 2. Κατετάκετο τῆνον ἔρωτα. Le régime indirect de τήκεσθαι se met ordinairement au datif; Théocrite l'a mis ici à l'accusatif, en songeant peut-être à l'expression ordinaire ἐρᾶν ἔρωτα. Du reste, on trouve aussi dans Sophocle, *Electr.* 122 : τίν' ἀεὶ τάκεις οἰμωγάν;

— 3. Εἰς ἄνδρα γενειῶν, *in virum barbam alens*, c.-à-d. devenu homme. Cf. *Id.* X, 40.

— 4. Πόσιος ἐν βάθει ἦμες. Stace, *Theb.* V, 262 : *mero profundo*

incaluere. Comparez aussi la locution française : *laisser sa raison au fond des verres*.

— 5. Τὸν ἐμὸν Λύκον, ce Lycus, cause de ma colère, mon rival; ainsi, dans Euripide, *Hec*. 882, la veuve de Priam dit, en parlant de Polymestor, meurtrier de son fils Polydore, τὸν ἐμὸν φονέα τιμωρήσομαι. Ainsi encore, en latin, *Homo meus* désigne souvent, avec une certaine ironie, la personne dont on parle; Phèdre, V, *fab*. 7 :

Homo meus se in pulpito totum prosternit.

Quintil. *Declam*. XII, 18 : *at legatus meus ad emendum modo proficiscitur*. Catull. XVII, 21 : *talis iste meus stupor* (i. e. iste meus homo stupidissimus) *nil videt*, *nihil audit*.

— Χὠ Λαρισσαῖος. « Et l'homme de Larisse se mit à me chanter Lycus depuis le commencement de leurs amours, véritable chanson Thessalienne, le méchant homme ! » — Θεσσαλικόν τι μέλισμα, *Thessalicam quamdam cantilenam*, c. à d. une chanson, un récit perfide. Les Thessaliens avaient une fort mauvaise réputation ; Suid. : Θετταλῶν σόφισμα, καὶ ἐπὶ μάχης, καὶ ἐπὶ σχήματος, καὶ ἐπὶ παρακρούσεως, καὶ ἄλλων μυρίων τάσσουσιν. — Διαβάλλονται οἱ Θετταλοὶ ὡς ἀνδραποδισταὶ καὶ ἄπιστοι. Photius, *Lexic*., p. 88, ed. Porson : Θεσσαλὸν νόμισμα· παροιμιῶδες τοῦτο τασσόμενον ἐπὶ ἀπάτης. Démosth., *Olynth*. I, § 9, p. 15, Reisk. : Εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν· ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει, καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις.

— 6. Θαλερώτερον. Cf. Hom., *Il*. Β, 266 : θαλερὸν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ.

— 7. Κάλλαν αὖθις, sous-ent. πληγήν.

— 8. Ἐμὸν κακόν. Eschine, encore furieux contre Cynisca, interrompt son récit pour lui adresser des injures, comme si elle était présente.

Page 200. — v. 38 Μᾶλα ῥέοντι. Ces mots ont été expliqués de différentes manières; les uns y ont vu une allusion à cette espèce de déclaration d'amour qui consistait à envoyer des pommes à l'objet aimé, et dont il a déjà été question dans l'*Id*. III, 10, et dans l'*Id*. V, 88. Ce sens a été adopté par M. Ameis, qui a traduit ainsi ce passage : *Ille est cui distillantes lacrymæ tuæ poma sunt*. D'autres n'y ont vu qu'une comparaison entre l'abondance des larmes que verse Cynisca et celle des pommes qui tombent des pommiers lorsqu'on secoue à l'automne ces arbres chargés de fruits, et ils ont cité, à l'appui de cette seconde opinion, ces deux vers de Moschus, *Id*. IV, 56 :

Τὰ δέ οἱ θαλερώτερα δάκρυα μήλων
κόλπον ἐς ἱμερόεντα κατὰ βλεφάρων ἐχέοντο,

lesquels sont une imitation évidente de notre passage. Cette seconde opinion nous paraît seule admissible.

— 1. Μάστακα, *la becquée*, Hom., *Il.* I, 323 :

> Ὡς δ' ὄρνις ἀπτῆσι νεοσσοῖσι προφέρῃσιν
> μάστακα.

— 2. Βίον ἄλλον, *d'autres vivres ;* on sait que βίος a souvent ce sens.

— 3. Ἃ πόδες ἆγον. Voyez *Id.* XIII, 70. Cf. Plin. *Epist.* VII, 5 (*ad Calpurniam uxorem*) : « Quibus horis te visere solebam, ad diætam tuam *ipsi me*, ut verissime dicitur, *ducunt pedes.* »

— 4. Ἔβα κένταυρος ἀν' ὕλαν, *le centaure s'est sauvé à travers la forêt ;* c. à d. *elle ne reviendra plus*, ou *je ne la rattraperai pas.* Schol. : Παροιμία ἐστὶν ἐπὶ τῶν μὴ ἀναστρεφόντων.

— 5. Οὐδὲ Θρᾳκιστὶ κέκαρμαι, *et je ne me suis pas même rasé à la manière des Thraces.* Les Thraces, peuples barbares, prenaient sans doute fort peu de soin de leur personne.

— 6. Οἳ δὲ Λύκος νῦν πάντα. Ovid., *Heroid.* XII, 162 :

> Deseror, amisso. . . . .
> conjuge, qui nobis omnia solus erat.

— 7. Δύστανοι Μεγαρῆες. Les Mégariens ayant demandé à l'oracle, avec un certain orgueil, quel rang ils occupaient parmi les peuples de la Grèce, Apollon leur avait fait la réponse suivante (voy. le Schol. et l'*Anthol. Pal.* XIV, 73) :

> Γαίης μὲν πάσης τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἄμεινον,
> ἵπποι Θεσσαλικαὶ, Λακεδαιμόνιαί τε γυναῖκες,
> ἄνδρες δ' οἳ πίνουσιν ὕδωρ καλῆς Ἀρεθούσης·
> ἀλλ' ἔτι καὶ τῶν εἰσὶν ἀμείνονες, οἳ τὸ μεσηγὺ
> Τίρυνθος ναίουσι καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου
> Ἀργεῖοι λινοθώρηκες, κέντρα πτολέμοιο·
> ὑμεῖς δ', ὦ Μεγαρῆες, οὐδὲ τρίτοι, οὐδὲ τέταρτοι,
> οὐδὲ δυωδεκαταῖοι· οὔτ' ἐν λόγῳ, οὔτ' ἐν ἀριθμῷ.

Callimaque a aussi fait allusion à cet oracle, *Epigr.* XXVI :

> τῆς δὲ ταλαίνης
> νύμφης, ὡς Μεγαρέων, οὐ λόγος, οὐδ' ἀριθμός.

Page 202. — 1. Μῦς, φαντὶ, γεύμεθα πίσσας, *nous avons goûté de*

la poix, comme le rat, suivant le proverbe. Cf. Aristoph. *ap. Athen.* III, p. 95. Ἐγευσάμην χορδῆς ὁ δύστηνος κύων.

— 2. Ἐκπλεύσας. La suite prouve qu'ici ἐκπλεῖν ne signifie pas seulement *s'embarquer*, mais *s'embarquer pour l'Égypte*, ou *pour l'Asie*, afin de s'y engager comme soldat mercenaire.

— 3. Ἐρωτικός, dans le sens passif, *dilectus ab Amore*, comme *venustus* chez les Latins.

— 4. Οἷα χρή. Construisez : οὐκ ἀνανεύων, αἰτεύμενος οἷα χρὴ βασιλέα αἰτεῖσθαι, *ne refusant pas quand on lui demande des choses qu'il est convenable de demander à un roi.*

Page 204.—1. Περονᾶσθαι, *si donc tu veux agrafer sur ton épaule droite le manteau militaire ;* c'est-à-dire, si tu veux te faire soldat, ou, pour nous servir d'une expression française qui réponde à l'expression grecque, *si tu veux endosser l'uniforme.*

— 2. Ἐπ' ἀμφοτέροις βεβακώς, sous-entendez ποσίν.

— 3. Ἆς γόνυ χλωρόν. Voy. *Id.* XXVII, 65. Cf. Hor. *Epod.* XIII, 6 :

> Dumque *virent genua*
> et decet, obducta solvatur fronte senectus.

IDYLLE XV.

Page 206. — 1. Ὡς χρόνῳ. Schol. : Χρόνῳ, ἀντὶ τοῦ ὡς διὰ χρόνου. Platon., *Hipp. maj.* : ὡς διὰ χρόνου ἡμῖν κατῆρας.

— 2. Θαῦμ' ὅτι καὶ νῦν ἦνθες, c. à d. *je ne comptais plus te voir.*— Ὄρη, *circumspice*, cherche. — « Αὐτῇ dictum cum emphasi ad servam de muliere libera et quæ heræ amica est, heræ æqualis. Notum pronomen αὐτὸς de hero, de magistro. Infra XXIV, 50, Amphitryo servos compellat, aitque more impatiens : αὐτὸς ἀϋτεῖ. Sic discipuli Pythagoræ de magistro, ut servi de domino, dicebant αὐτὸς ἔφα. » Boisson.

— 3. Ποτίκρανον, dor. pour προσκεφάλαιον, *un coussin.*

— 4. Ἔχει κάλλιστα. Plutarch. *de Aud. poet.* 6 : Ἐν τῇ συνηθείᾳ καλῶς φαμὲν ἔχειν καὶ χαίρειν κελεύομεν, ὅταν μὴ δεώμεθα μηδὲ λαμβάνωμεν. On lit dans un fragment de comédie, cité par Athénée :

> Λάβ' ὕδωρ κατὰ χεῖρας. — Μηδαμῶς, καλῶς ἔχει.

Dans les mêmes circonstances, les Latins se servaient de l'adverbe *recte ;* Térence, *Eun.* II, 3, 50 : *Rogo numquid velit. Recte, inquit, abeo.*

— 5. Ὦ τᾶς ἀλεμάτω ψυχᾶς, *ô âme extravagante!* Elle se reproche d'avoir tenté une entreprise qui présentait tous les dangers qu'elle va énumérer.

— 6. Πολλῷ ὄχλῳ, πολλῶν τεθρίππων, génitifs de cause; voyez Matth., *Gr. gr.*, § 368.

— 7. Παντᾷ κρηπῖδες, *partout de grosses semelles*, c. à d. partout des fantassins, dont la chaussure était composée de grosses semelles, attachées avec des courroies qui couvraient le pied et le bas de la jambe. Ces mots sont opposés à ceux-ci : παντᾷ χλαμυδηφόροι ἄνδρες, qui désignent les *cavaliers*, dont la *chlamyde* était le vêtement distinctif.

— 8. Ἄτρυτος, qui signifie proprement *infatigable*, et, par conséquent, semblerait ne pouvoir se dire que des êtres animés, se dit cependant, comme ici, des choses *qui causent de la fatigue*. C'est ainsi qu'en latin, *laboriosus* signifie également *laborieux*, et *qui exige beaucoup de travail;* ex : Colum., *proœm. l.* VI : *Bos laboriosissimus hominis socius in agricultura;* Tit. Liv., V, 19 : *operum longe maximum et laboriosissimum.* Voy. Valcken. *in Adoniaz.* p. 30, ed. Berol.

— 9. Ἑκαστατέρω μευ, *trop loin de moi.* Ἑκαστατέρω est pour ἑκαστέρω. C'est peut-être une forme populaire, ou une faute que Théocrite a commise volontairement, à l'exemple de Sophron, qui, ainsi que nous l'apprend l'*Etymol magn.*, p. 774, 43, ἑκοντὶ ἥμαρτε, τὸ ἄκακον τῆς γυναικείας ἑρμηνείας μιμησάμενος.

Page 208. — 1. Ταῦθ', pour διὰ ταῦτα. Voy. *Id.* XIV, 3.

— Πάραρος, forme contracte de παρήορος, *fou, extravagant.* — Ἐπ' ἔσχατα γᾶς, *à l'extrémité de la terre*, au bout du monde, comme dans ces vers de Piron, cités par M. Boissonade :

> Et j'allais chez vous, Monseigneur,
> à pied comme un petit rimeur :
> vous demeurez *au bout du monde.*

— 2. Ἰλεὸν, οὐκ οἴκησιν, *une tanière, non une maison.* Balzac, *Entret.*, p. 33 : « On m'est venu représenter de la part d'une « pauvre fille, la triste image du lieu où elle se trouvait; *un trou,* « *une tanière, un tombeau, qu'on appelle improprement une* « *chambre.* »

— 3. Φθονερὸν κακόν. Cf. *Id.* XIV, 35, ἐμὸν κακόν. — Construisez. αἰὲν ὁμοῖος ποτ' ἔριν, *toujours semblable à lui-même, quand il s'agit de contrarier.*

— 4. Μὴ λέγε τὸν τεὸν ἄνδρα τοιαῦτα, *ne dis pas de ton mari de telles choses ;* ne parle pas ainsi de ton mari.

— 5. Μικκός, dorien pour μικρός, c'est de là que vient peut-être le latin *mica*.

— 6. Ἀπφύν, *papa ;* mot enfantin, comme ἄττα, τέττα, πάππα, et pour désigner la mère, μάμμα, ἀπφά.

— 7. Ναὶ τὰν πότνιαν, *oui, par la vénérable déesse*, c. à d. *par Proserpine,* déesse par laquelle les femmes, surtout en Sicile, avaient coutume de jurer.

— 8. Ἀπφὺς τῆνος, *ce papa d'hier*, celui dont nous parlions.

— 9. Λέγομες: Les mots placés entre parenthèses, sont adressés à l'enfant.

— 10. Ἀνὴρ τρισκαιδεκάπηχυς, *homme de treize coudées*, grand nigaud. Chargé d'acheter du *natron* et du *sel d'orseille*, il s'était laissé tromper, et n'avait rapporté que du sel.

— 11. Ταυτᾷ ἔχει, pour ταῦτά γ' ἔχει, est une correction de M. Ameis.

— 12. Φθόρος ἀργυρίω, pour φθορεὺς ou διαφθορεὺς ἀργυρίου, *bourreau d'argent.* Cf. Cic., *in Verr.*, I, 1 : *pernicies provinciæ*; Tér. *Adelph.* II, 1, 34 : *pernicies adolescentium.*

— 13. Ἑπταδράχμως... Construisez : ἔλαβ' ἐχθὲς ἑπταδράχμως πέντε πόκως, κυνάδας, κ. τ. λ. *Il a acheté hier, au prix de sept drachmes chacune, cinq toisons, vraies peaux de chiens*, etc.... — Ἑπταδράχμως, prix exorbitant en effet, si l'on admet avec M. Spohn, qui a fait une étude particulière de cette question, qu'à Alexandrie le prix moyen des brebis vivantes était de dix drachmes. — Γραιᾶν. Voy. la note sur l'*Id.* VII, 17.

Page 210. — 1. Ἅπαν ῥύπον, *toute ordure*, c. à d., *rien que des ordures,* de sorte qu'on ne pouvait en tirer parti sans beaucoup de travail ; c'est ce qu'elle veut dire par ces mots : ἔργον ἐπ' ἔργῳ. Cf Hésiode, *Oper*. 380 : ἔργον ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι.

— 2. Avec ἐς ἀφνειῶ Πτολεμαίω, et, plus loin, avec ἐν ὀλβίω, il faut sous-entendre οἶκον. Cf. *Id.* VII, 131 : ἐς Φρασιδάμω. *Id.* XII, 11 : ἐς Διός.

— 3. Θασόμεναι τὸν Ἄδωνιν. La mort et l'espèce de résurrection d'Adonis étaient célébrées avec beaucoup de magnificence, surtout à Biblos, à Athènes et à Alexandrie. La fête des *Adonies* durait ordinairement deux jours, et se composait de deux parties : l'une consacrée au deuil et aux larmes, et qui se nommait *Aphanisme*, Ἀφανισμός, disparition ; l'autre, destinée aux réjouissances qu'excitait le retour

du héros, et qui portait en conséquence le nom d'*Hévrèse*, Εὕρεσις, découverte. A Biblos, la fête des larmes précédait ; à Alexandrie et à Athènes, on célébrait d'abord celle de la résurrection. C'est à cette partie des *Adonies* que Gorgo va faire assister Praxinoé.

Au milieu d'une enceinte magnifiquement décorée, se dressait une estrade tendue de riches tapis. Là, sur un lit d'argent, ἐπ' ἀργυρέω κλισμῷ, v. 84, était couchée la statue d'Adonis; sur un lit voisin, quelquefois sur le même lit, se trouvait celle de Vénus, ou, plus souvent, une actrice vivante, qui, jouant le rôle de la déesse, exprimait par une vive pantomime la joie que lui causait le retour de son amant. Autour de l'estrade et le long des murailles de l'enceinte sacrée, étaient rangées des corbeilles d'argent ; couvertes de jeunes tiges, de pousses tendres et verdoyantes, qu'avait développées, dans un terreau choisi, l'action d'une chaleur concentrée, elles étalaient autour d'Adonis renaissant l'image de la végétation printannière. Du blé, du fenouil, des mauves, de la laitue, tels étaient les éléments de ces jardins improvisés, que quelques jours avaient suffi pour faire naître, que quelques jours devaient flétrir, et dont la durée éphémère avait donné lieu à l'expression proverbiale de *jardins d'Adonis*, Ἀδώνιδος κῆποι, pour désigner des jouissances frivoles et peu durables.

Le lendemain la tristesse succédait à la joie ; le lit nuptial dressé la veille sur l'estrade, était remplacé par un lit funèbre, où était étendu le simulacre du héros mourant. Près de lui Vénus se livrait à toutes les démonstrations de la douleur ; des hymnes de deuil se faisaient entendre ; enfin, vers le soir, une immense procession, où les femmes de la plus haute distinction figuraient sans ceinture, les cheveux épars ou rasés, et en robes de deuil, se rendait au bord de la mer, accompagnant l'effigie du héros, que l'on précipitait dans les flots.

— 4. Ὧν εἶδες χὤν εἶπας... Praxinoé, qui n'est pas fâchée, sans doute, d'aller à la fête, mais qui est encore plus bavarde que curieuse, cherche à retenir Gorgo ; et trouvant, dans l'invitation même de celle-ci, une occasion de prolonger la conversation, elle la prie de lui raconter ce qu'elle a vu. *Des choses que tu as vues*, dit-elle, *et de celles dont tu viens de parler, à qui n'a rien vu...*, elle allait ajouter : *tu pourrais en raconter une partie ;* mais Gorgo, qui n'a pas fait une course aussi longue uniquement pour causer, ne veut pas manquer le but de sa visite ; elle se hâte donc d'interrompre son amie, en l'avertissant qu'il est temps de partir, ἕρπειν ὥρα κ' εἴη. Sur le sens de ἕρπειν, voy. *Id*. VII, 2.

— 5. Ἀεργοῖς αἰὲν ἑορτά. Praxinoé répond encore, comme elle vient

de le faire tout à l'heure, par un proverbe : *c'est toujours fête*, dit-elle, *pour les oisifs ;* c'est-à-dire, *je n'ai rien à faire, je peux te suivre à la fête.*

— 6. Θὲς πάλιν. Toute cette phrase est ironique. « *Eunoé*, dit Praxinoé à sa servante, en faisant, sans doute, allusion à une négligence dont celle-ci s'était rendue coupable précédemment, *prends mon ouvrage* (νᾶμα, dor. p. νῆμα, fil, tissu), *et aie bien soin de le mettre encore au milieu de la chambre, paresseuse : tu sais que les chats aiment à dormir mollement !* »

— 7. Ἄπληστε, *insatiable*, parce qu'elle verse trop d'eau.

— 8. Ὁκοῖα θεοῖς ἐδόκει, τοιαῦτα νένιμμαι. *Enfin, me voilà lavée comme il a plu à Dieu.* « Ὁκοῖα, κ. τ. λ. Simile est formulæ, qua Galli hodiedum utuntur in sermone familiari, et nostrates de plebe. Ex animi nondum sententia lota Praxinoe, fortasse pia, significatum voluit, in Deorum voluntate, cui suberant omnia, hac etiam in re acquiescere se : νένιμμαι, ὡς θεοῖς φίλον ἦν. Ut in re seria Xenophon scripsit, πράξειν ὅ τι ἂν τῷ θεῷ φίλον ᾖ, in Ἑλλην. VIII, p. 370, 35. » Valcken. p. 165.

Page 212.—1. Πόσσω κατέβα τοι ἀφ' ἱστῶ, *à quel prix est-elle descendue à toi du métier*, c. à d. *combien t'en a coûté le tissage.* Pour comprendre le sens du verbe κατέβα, il faut se rappeler que tous les métiers à tisser des anciens étaient *de haute lisse*, c'est-à-dire que les fils formant la chaîne y étaient dans une position, non horizontale, mais verticale.

— 2. Μνᾶν ἢ δύο. Construisez : [κατέβα] μνᾶν ἀργυρίω καθαρῶ πλέον ἢ δύο. Μνᾶν n'est pas le régime du comparatif πλέον ; c'est un génitif de prix. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 450, rem. 2.

— 3. Τοῦτο κάλ' εἶπας, *hocce recte dixisti.* Hesych. : Καλά,... καὶ ἀντὶ ἐπιῤῥήματος τοῦ καλῶς.

— 4. Τὰν θολίαν. « Gallus interpres Theocriti (Longepierre) optime reddidit, *mon parasol.* Suo more pronunciandi τὰν θολίαν, *umbraculum*, Lacænæ Σαλίαν vocabant ; Hesychius : Σαλία, πλέγμα καλάθῳ ὅμοιον, ὃ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φοροῦσιν αἱ Λάκαιναι· οἱ δὲ, θολία. » Valcken. p. 179. D'autres critiques, pensant avec raison que la recommandation de Praxinoé, κατὰ κόσμον ἀμφίθες, ne pouvait se rapporter à une ombrelle, ont traduit θολία par *chapeau.*

— 5. Μορμώ. Zopyrion veut sortir avec sa mère, et celle-ci, ne voulant pas l'emmener, appelle, pour lui faire peur, un de ces monstres imaginaires qui jouaient dans l'antiquité le rôle de notre *Croquemitaine.* Μορμώ était le nom que l'on donnait à ces monstres ; on

lit dans le scholiaste de Grégoire de Nazianze, cité par Valckenaër : ὅτε βούλονται φοβῆσαι τὰ παιδία αὐτῶν αἱ γυναῖκες, ἐπιβοῶσι Μορμώ.

— 6 Φρυγία. C'est le nom de la nourrice. On donnait souvent aux esclaves le nom de leur pays.

— 7. Τὰν αὐλείαν, sous-entendez θύραν, la porte de la cour.

— 8. Περᾶσαι τὸ κακόν. Aristophane a de même employé le mot κακόν, en parlant d'un grand nombre, *d'une foule* d'oiseaux, *Av*. 294. Ὅσον συνείλεκται κακὸν ὄρνεων.

— 9. Ὁ τεκών, Ptolémée, fils de Lagus, père de Ptolémée-Philadelphe, et que celui-ci avait mis au rang des dieux.

Page 214. — 1. Αἰγυπτιστὶ, *à l'égyptienne*, c'est-à-dire en traître; car les Égyptiens avaient une très-mauvaise réputation; Schol. : Ἀπατηλοὶ γὰρ καὶ Αἰγύπτιοι, ὡς λέγει ὁ Αἰσχύλος·

Δεινοὶ πλέκειν τοι μηχανὰς Αἰγύπτιοι.

Properce, III, 9, 33 :

Noxia Alexandria, dolis aptissima tellus.

— 2. Ἐξ ἀπάτας κεκροτημένοι, *ex fallaciis conflati*, comme dans Cicer. *pro M. Cœlio*, V : *monstrum ex contrariis naturæ studiis cupiditatibusque conflatum*. On dit en français, par une métaphore analogue, *pétris de malice*.

— 3. Ἐρειοί. On ne connaît que ce seul exemple de cet adjectif; ce n'est pas assez pour en déterminer la signification précise. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il exprime quelque vice ou quelque défaut du genre de ceux que Praxinoé a déjà attribués aux Égyptiens.

— 4. Ἄνερ φίλε. Elle s'adresse à l'un des palefreniers.

— 5. Ὁ πυῤῥός, sous-entendez ἵππος. De πυῤῥός est venu le mot latin *burrus*, sur lequel Paul Diacre fait cette remarque : « *Burrum* dicebant antiqui quod nunc dicimus *rufum*. » P. 31, ed. O. Müll.

— 6. Κυνοθαρσής, nominatif employé pour le vocatif à cause de la vivacité de l'interpellation. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 312, 1°.

— 7. Γεγενήμεθ' ὄπισθεν, *nous voici derrière eux*, ils nous ont dépassées.

— 8. Ἔβαν ἐς χώραν. Schol.: εἰς τὴν τάξιν αὐτῶν, « *in suum quisque locum recesserunt*. » Valcken.

— 9. Ψυχρὸν ὄφιν. Théogn. 602 (1072 Welck.) :

Ψυχρὸν ὃς ἐν κόλπῳ ποικίλον εἶχες ὄφιν.

Virgil., *Ecl.* III, 93 :

Frigidus, ô pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

Ibid. VIII, 71 :

> Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Schol. ad Nicand. *Theriac.* 291 : κοινῶς πάντα τὰ ἑρπετὰ ψυχρά. Plaut. *Merc.* IV, 4, 21 :

> Namque uxor ruri est tua, quam dudum dixeras
> te odisse æque atque angues.

— 10. Ἐξ αὐλᾶς, sous-ent. ἐξῆλθες, *viens-tu de la cour?*

— 11. Ἐγὼν, ὦ τέκνα, *oui, mes enfants*, Cf. Sophocl. *Œd. Col.* 385, sq. ΟΙΔ. Ἤδη γὰρ ἔσχες ἐλπίδ' ὡς...; ΙΣΜ. Ἔγωγε τοῖς νῦν γ', ὦ πάτερ, μαντεύμασιν.

Page 216. — 1. La vieille leur répond par un proverbe. Comp. P. Corneille, *la Galerie du Palais*, act. I, sc. 1 :

> Ne quittons pas pourtant, à la longue on fait tout.

La Fontaine, II, *Fabl.* 11 :

> Patience et longueur de temps
> font plus que force ni que rage.

— 2. Καὶ ὡς Ζεὺς ἀγάγεθ' Ἥραν. Plaute a dit de même en parlant des femmes, *Trinum.* I, 2, 168 :

> Sciunt quod Juno fabulata est cum Jove.

— 3. Πότεχ' αὐτᾷ, *occupe-toi d'elle.* Eunoé, tout occupée de regarder de côté et d'autre, ne pense pas à sa compagne, et court risque de la perdre dans la foule; de là la recommandation de sa maîtresse.

— 4. Θερίστριον, *vêtement d'été.* On pense que c'est le même qui a été désigné plus haut, et l'est encore au vers suivant, par le mot ἀμπέχονον. C'était une espèce de *surtout* ou de *pardessus* d'étoffe légère. On en faisait aussi de plus lourds pour l'hiver, et que, pour cette raison, on appelait χείμαστρα.

— 5. Εἴτι γένοιο εὐδαίμων, *si tu veux être heureux.*

— 6. Ὠθεῦνθ' ὥσπερ ὕες. Sur cette expression et sur celles du même genre que l'on rencontre dans les auteurs anciens, voyez Boileau, *Réflexions critiques sur Longin*, ch. IX.

— 7. Ἐν καλῷ εἱμές, *nous avons réussi;* on disait dans le même sens, en parlant des choses inanimées, ἐν καλῷ κεῖσθαι. Comparez les locutions françaises : *mener une entreprise à bien, arriver à bien.*

Page 218. — 1. Κεἰς ὥρας κἤπειτα, *in proximum annum et postea;* l'année prochaine et dans la suite, c. à d. *toujours.*

— 2. Χρηστῶ χὠκτίρμονος ἀνδρός. Génitifs formant interjection, comme *Id.* IV, 40 : αἰαῖ τῶ σκληρῶ δαίμονος, et *Id.* X, 40 : ὤμοι τῶ πώγωνος. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 371.

— 3. « Ἔνδοῖ πᾶσαι, » ὁ τὰν νυὸν ἀποκλάξας, « *intus sunt omnes quæ intus esse debent,* » *dicit qui sponsam inclusit.* C'est un proverbe tiré de ce qui se passait dans les mariages : les compagnes de la jeune épouse la conduisaient jusqu'à la chambre nuptiale, dont l'époux leur fermait la porte en prononçant ces mots : « ἐνδοῖ πᾶσαι. » C'était alors qu'elles commençaient à chanter l'épithalame. Voy. plus loin l'*épithalame d'Hélène, Id.* XVIII, et la note sur le v. 5 de cette dernière idylle. — Ἡ νυός, qui signifie ordinairement belle-fille, bru, *nurus*, a ici le sens de jeune mariée ; c'est ainsi qu'au v. 129 de cette idylle, et au v. 9 de l'*Id.* XVIII, γάμβρος est pris pour *jeune marié.*

— 4. Πόταγ' ὧδε, sous-entend. σαυτήν, *transporte-toi ici.*

— 5. Avant λεπτά, sous-entendez ὡς, comme avant χαρίεντα. — Ποικίλα signifie des étoffes *brodées*. Plus loin, par le mot Ζωογράφοι il faut entendre les ouvriers qui ont brodé ces étoffes, et par γράμματα, les dessins dont ils les ont ornées. Les Latins se servaient dans le même sens du mot *pictura*. Cic. *in Verr.* IV, 1 : *nego ullam* picturam *neque in tabula neque* in textili *fuisse, quin conquisierit.*

— 6. Σφ' ἐπόνασαν. Schol. : ἐπόνασαν αὐτά, κατεσκεύασαν. *Travailler* s'emploie de même en français, comme verbe actif, dans le sens de *soigner, exécuter avec soin.*

— 7. Ἐνδινεῦντι, *remuent*, dans le sens intransitif, comme dans Homère, *Il.* Σ, 494 :

> Κοῦροι δ' ὀρχεστῆρες ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
> αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοὴν ἔχον.

— 8. Αὐτός, *lui-même*, Adonis.

— 9. Τριφίλητος. Bion a dit de même en s'adressant à Adonis, *Id.* I, 52 : Θνάσκεις, ὦ τριπόθατε.

— 10. Πλατειάσδοισαι. Schol. : ἤγουν Δωρίζουσαι πάντα· οἱ γὰρ Δοριεῖς πλατυστομοῦσι (*ouvrent une grande bouche en parlant*) τὸ α πλεονάζοντες.

Page 220. — 1. Τί δὲ τὶν, sous-ent. μέλει, *que t'importe?*

— 2. Πασάμενος ἐπίτασσε, *si quas tibi acquisivisti seu emisti, his impera.* Cf. Soph. *Œdip. Col.* 839 : μὴ 'πίτασσ' ἃ μὴ κρατεῖς. Plaut., *Pers.* II, 4, 2 :

> Emere oportet, quem tibi obedire velis.

Trinum. IV, 3, 54 :

Emere melius est, cui imperes.

— 3. Κορίνθιαι εἱμὲς ἄνωθεν. Syracuse était une colonie de Corinthe; aussi, dans l'*Id.* XVI, 83, Théocrite appelle-t-il sa patrie πολυκλήρων Ἐφυραίων μέγα ἄστυ. On sait que Corinthe s'était d'abord appelée Ἐφύρα. Les Syracusains étaient très-fiers de leur origine ; *nous montrerons*, dit, dans Thucydide, VI, 77, un député qu'ils avaient envoyé à l'assemblée des Grecs, *nous montrerons aux Athéniens*, ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσὶν, οὐχ Ἑλλεσπόντιοι καὶ νησιῶται... ἀλλὰ Δωριεῖς, ἐλεύθεροι ἀπ' αὐτονόμου τῆς Πελοποννήσου τὴν Σικελίαν οἰκοῦντες. Les Alexandrins, habitants d'une ville nouvelle et qu'aucun lien de filiation ne rattachait à aucune des anciennes villes de la Grèce, ne pouvaient pas en dire autant.

— 4. Μελιτῶδες, en latin *Mellita;* c'était un des surnoms de Proserpine.

— 5. Πλὰν ἑνὸς οὐκ ἀλέγω, *mais je ne m'inquiète pas d'un seul.* C'était, suivant M. Ahrens, dont l'explication a été adoptée par M. Ameis, une locution proverbiale équivalente, pour le sens, à celle-ci : εἷς ἀνὴρ οὐδεὶς ἀνήρ. J'avoue que cette explication ne me satisfait pas entièrement.

Les anciens éditeurs qui ponctuaient ainsi ce passage : μὴ φυίη ὃς ἁμῶν καρτερὸς εἴη πλᾶν ἑνός, *ne oriatur qui nobis imperet, præter unum,* voyaient dans πλᾶν ἑνός, une allusion à Ptolémée. M. Ahrens a critiqué, à bon droit, cette explication, et j'ajouterai même à la raison qui, suivant lui, doit la faire rejeter, que Praxinoé, qui ne devait pas être moins fière que sa compagne, de sa qualité de syracusaine et de son origine corinthienne, ne pouvait reconnaître, même à Ptolémée, le droit de lui commander. Ne pourrait-on pas faire rapporter πλᾶν ἑνὸς à *Dinon*, son mari, en conservant la ponctuation proposée par M. Ahrens ?

— 6. Μή μοι κενεὰν ἀπομάξῃς, *noli mihi inanem modium abstergere*, ne va pas vouloir râcler pour moi un boisseau vide (car il faut sous-entendre χοίνικα) ; c'est-à-dire, ne pas vouloir *me traiter en esclave.* C'est encore un proverbe tiré de la parcimonie des intendants, qui, chargés de distribuer le blé aux esclaves pour leur nourriture journalière, avaient soin de bien râcler la mesure, afin de leur en donner le moins possible.

— 7. Ἄτις καὶ Σπέρχιν, τὸν ἰάλεμον, ἀρίστευσεν, *qui a obtenu le premier prix pour l'hymne plaintif de Sperchis.* — On sait que

Xerxès, ayant envoyé des hérauts demander aux villes grecques le feu et l'eau, les Lacédémoniens précipitèrent dans un puits ceux qui vinrent leur apporter ce message; depuis lors, dit Hérodote, aucun de leurs sacrifices ne réussit, et l'oracle, consulté par eux, leur déclara que c'était une punition de Talthybius, qui vengeait ainsi le droit des gens qu'ils avaient violé. Ils résolurent donc d'expier leur crime, en envoyant vers le grand roi des hérauts, pour qu'il pût leur faire subir le traitement qu'avaient souffert chez eux ceux qui étaient venus les trouver de sa part. *Sperchis* (ou *Sperthias* selon Hérodote) et *Bulis* s'offrirent d'eux-mêmes pour cette dangereuse mission; mais Xerxès se montra moins barbare que leurs compatriotes : il les renvoya sans leur avoir fait de mal. L'hymne dans lequel la chanteuse avait excellé, était sans doute consacré à célébrer le généreux dévouement de Sperchis; mais il n'y était pas question de son retour à Lacédémone, sans quoi cet hymne ne se serait pas appelé ἰάλεμος.

— 8. Διαθρύπτεται ἤδη, *elle minaude déjà.*

— 9. Ἃ Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον ἐφίλασας. Catull. LXIV, 96 :

Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum.

Golgos et Idalie étaient deux villes de l'île de Chypre, dans chacune desquelles Vénus avait un temple.

— 10. Ἔρυκα, *Erix*, montagne de Sicile, où cette déesse avait aussi un temple célèbre.

— Χρυσῷ παίζοισα. C'est une périphrase de l'épithète ordinaire de Vénus, dans Homère : χρυσέη Ἀφροδίτη.

— 11. Βάρδισται Μακάρων, *les plus lentes parmi les immortels.* Les Heures paraissent *lentes*, en effet, à ceux qui attendent; elles sont *désirées*, parce que, ainsi que notre poëte le dit dans le vers suivant, *elles apportent toujours quelque chose aux mortels.*

Page 222. — 1. Κύπρι Διωναία, *Cypris Dionée*, c. à d., *Cypris, fille de Dioné.* Voy. *Id.* VII, 116.

— 2. Βερενίκαν, *Bérénice*, deuxième femme de Ptolémée Sotèr, fils de Lagus; mère de Ptolémée Philadelphe, qui lui consacra un temple, ainsi qu'à Ptolémée Sotèr.

— 3. Ἀμβροσίαν ἐς στῆθος ἀποστάξασα, *ayant versé dans son sein quelques gouttes d'ambroisie.* On croyait qu'il suffisait d'avoir goûté de l'ambroisie pour devenir immortel.

— 4. Πολυώνυμε καὶ πολύναε, *déesse aux nombreux noms et aux nombreux temples.* Chez Callimaque, *Hymn. in Dian.*, la fille de Latone prie Jupiter de lui accorder la *polyonymie.* Isis

est qualifiée de MYRIONYMA, dans deux inscriptions rapportées par Orelli, nn. 1876, 1877.

— 5. Ἁ Βερενικεία θυγάτηρ, pour ἡ τῆς Βερενίκης θυγάτηρ, comme dans l'*Id.* XXVIII, 9, Νικιάας ἀλόχω, pour τῆς τοῦ Νικίου ἀλόχου. C'est une forme dialectique ; dans les dialectes éolien et béotien, les liens de parenté s'exprimaient non par le génitif, mais par un adjectif dérivé du nom du père ou de l'époux ; voyez dans la *Revue archéologique*, 1844, t. I, p. 314 et suiv., nos *Observations sur quelques inscriptions thessaliennes envoyées d'Athènes par M. Phil. Le Bas.* On lit dans une de ces inscriptions : Πούταλα Πουταλεία κόρα ἁ Τιτυρεία γυνά, pour Πώταλα Πωτάλου θυγάτηρ, γυνὴ δὲ Τιτύρου. Cf. Bœckh, *Corp. inscr. gr.* II, n. 1574, et Ahrens, *de Dial. æolicis et pseudoæolicis*, p. 219, sqq.

— 6. Δρυὸς ἄκρα, pour ἀκρόδρυα.

— 7. Ἁπαλοὶ κᾶποι, voyez plus haut la note sur le v. 23.

— 8. Ἀλάβαστρα, *vases à mettre des parfums*. Ce mot n'a jamais d'autre sens chez les auteurs anciens ; Hérodien, qui écrivait au deuxième siècle de notre ère, est le premier écrivain qui s'en serve pour désigner la pierre que nous nommons *albâtre*.

— 9. Πάντα.... τεῖδε πάρεστιν, *tous ces gâteaux sont là présents lui, [façonnés en] animaux qui volent et en animaux qui marchent*. Πάντα se rapporte à εἴδατα. — Ἑρπετά signifie non-seulement les *reptiles*, mais les *animaux qui marchent*, par opposition à ceux *qui volent*, πετεηνά. On sait que le verbe ἕρπειν se prend très-souvent dans le sens de marcher ; voy. plus haut, v. 26, et *Id.* VII, 2.

Page 224. — 1. Ἀηδονιδῆες, *des petits de rossignols ;* voy. la note sur l'*Id.* V, 38, et Matth., *Gr. gr.*, § 101, rem. 1.

— 2. Οἰνοχόον παῖδα, *Ganymède*. Remarquez du reste que Théocrite, en faisant enlever le jeune Troyen par *deux aigles* et non *par un seul*, s'éloigne de la tradition la plus générale.

— 3. Μαλακώτεροι ὕπνω. Voy. *Id.* V, 48. — Ἁ Μίλατος ἐρεῖ χὠ τὰν Σαμίαν καταβόσκων, *diront les marchands de Milet et les bergers de Samos*, sans doute en vantant leurs étoffes et leurs laines.

— 4. Ἔστρωται. « Jungenda puto, πορφύρεοι δὲ τάπητες ἔστρωται κλίνα ἄλλα. Nam quum vellet dicere, πορφύρεοι τάπητες ἔστρωνται, post interjectam parenthesin aliud ponit substantivum, eique verbum accommodat. » Hermann.

— 5. Ὁ ῥοδόπαχυς Ἄδωνις, ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαιδέχ' ὁ γαμβρός, pour ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαιδεκέτης, négligence de style assez usitée dans le langage familier, et que Gail a très-bien rendue par ces

mots : *époux à son dix-sept ou dix-huitième printemps*. M. Boissonade en cite deux exemples, tirés l'un des *lettres* de Costar, l'autre de l'abbé Prévost, *Le pour et le contre*, t. XX, p. 335. — « Voici « la quatre ou cinquième fois que vous m'avez offert. » — « La plus « grande partie du second tome et le dix-sept et le dix-huitième en« tiers ne sont pas de moi. » En grec même, on peut citer comme locutions analogues, *Id.* XXVI, 29 : εἴη δ' ἐνναέτης, ἢ καὶ δεκάτῳ ἐπιβαίνοι. Hom. *Il.* X, 349 : οὐδ' εἴ κεν δεκάκις τε καὶ εἰκοσινήριτ' ἄποινα.

— 6. Ἔτι οἱ πέρι χείλεα πυῤῥά. Construisez : χείλεα ἔτι οἱ πυῤῥὰ πέρι, *les lèvres sont encore à lui blondes à l'entour*. Cf. *Id.* VI, 2 : ἦς δ' ὁ μὲν αὐτῶν πυῤῥὸς, ὁ δ' ἡμιγένειος, *l'un n'avait encore que du duvet, l'autre était déjà à moitié barbu.*

— 7. Ἀῶθεν δ' ἄμμες νιν ἅμα δρόσῳ. Voyez la note sur le v. 23.

Page 226. — 1. Δευκαλίωνες, pour Δευκαλιωνίδαι, *les fils de Deucalion*, c'est-à-dire *Hellen*, qui donna son nom à la Grèce (ἡ Ἑλλάς) et à ses habitants (Ἕλληνες) ; et *Amphictyon*, qui établit le célèbre conseil auquel il donna aussi son nom.

— 2. Καὶ Ἄργεος ἄκρα Πελασγοί, littéralement : *et les Pélasges, sommets des Argiens* ; c.-à-d., et les Pélasges, les plus illustres d'entre les Argiens.

— 3. Τὸ χρῆμα σοφώτερον, *c'est plus beau que je ne croyais*, ou *que je ne pourrais le dire*. Telle est l'explication qu'on donne ordinairement de ce passage. Briggs en avait proposé une autre, que M. Ameis a adoptée : on se rappelle l'exclamation que Praxinoé a laissée échapper à la vue des magnifiques étoffes exposées autour du lit d'Adonis, v. 83 : Σοφόν τοι χρῆμ' ὤνθρωπος. Suivant le savant anglais, Gorgo y répond, après avoir entendu l'hymne de l'Argienne, par une exclamation analogue : τὸ χρῆμα σοφώτερον ἁ θήλεια, *la femme est plus habile encore*. On voit que, dans ce système, il faut changer la ponctuation et reporter le point après θήλεια.

— 4. Χὠνὴρ ὄξος ἅπαν. Cf. Plaut., *Bacchid.* III, 3, 1 :

Nunc experiar sitne tibi acetum cor acre in pectore.

IDYLLE XVI.

Page 228. — 1. Ὅποσσοι... ναίουσιν ὑπ' ἀῶ. Cf. Hom., *Il.* E, 267 : ὅσσοι ἔασιν ὑπ' ἠῶ τ' ἠέλιόν τε. — Γλαυκὰν ἀῶ, *la brillante aurore* ; l'adjectif γλαυκός a souvent ce sens.

— 2. Ἡμετέρας χάριτας, *nos Grâces*, c.-à-d. *nos vers*, *qui nous*

donnent des droits à la reconnaissance de ceux que nous célébrons. — Ici, ce mot n'est pour Théocrite qu'une personnification de ses vers ou de son talent poétique ; à la fin de l'idylle, il désigne les déesses d'Orchomène, les Grâces, Χάριτες. — Après πετάσας sous-entendez τὸν οἶκον.

— 3. Ψυχροῖς ἐν γονάτεσσι κάρη μίμνοντι βαλοῖσαι, *restent assises, la tête appuyée sur leurs genoux froids.* L'idée de froid est souvent réunie, chez les anciens, à celle de malheur ; Aristoph., *Plut.* 263 :

> Ὁ δεσπότης γάρ φησιν ὑμᾶς ἡδέως ἅπαντας
> ψυχροῦ βίου καὶ δυσκόλου ἀπαλλαγέντας.

La posture que Théocrite donne ici à ses Grâces est celle que Cébès donne à la Douleur, dans son *tableau*, p. 82 : ἡ τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τοῖς γόνασιν ἔχουσα Λύπη. Cf. Ovid., *Fast.* II, 756 :

> Desinit in lacrimas intentaque fila remittit,
> in gremio vultum deposuitque suum.

Page 230. — 1. Τὸ μὲν Ψυχᾷ... δοῦναι, *en donner une part à son âme*, c'est-à-dire à cette partie de nous-mêmes qui perçoit la sensation du plaisir ; par conséquent jouir de ces richesses. On dit dans le même sens, ψυχῇ χαρίζεσθαι, ψυχῇ ὑπερετεῖν, et en latin, *ingenio indulgere, animo dare*, comme dans ces vers d'Horace, *Od.* IV, 7, 19 :

> Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
> quæ dederis animo.

Page 232. — 1. Μακέλᾳ τετυλωμένος ἔνδοθι χεῖρας, *cui manuum palmæ callo a ligone orto sunt plenæ.* — Ἀχήν, *pauvre*. Hesych. : Ἀχήν · ἄπορος. Ἀχηνία · ἀπορία.

— 2. Ἐν Ἀντιόχοιο δόμοις καὶ ἄνακτος Ἀλεύα. Il est probable que par ces mots le poëte n'a voulu désigner qu'une seule maison, celle des *Alevades*, à laquelle *Antiochus* appartenait, soit comme ancêtre, soit comme descendant d'*Aleva*. Il est également fort probable que les *Scopades*, dont il est question au v. 36, et les *descendants de Créon*, Κρεώνδαι, forment aussi une seule et même maison. En effet, *Scopas*, qui fut la souche de cette maison, eut pour fils *Créon*, de sorte que ses descendants purent s'appeler indifféremment Σκοπάδαι et Κρεώνδαι, selon qu'on faisait remonter la famille au premier ou au second. Ces deux familles étaient les plus riches et les plus puissantes de la Thessalie. Les Alevades habitaient Larisse, les Scopades Cranon, les

deux principales villes de ce pays. A l'époque des guerres Médiques, les Alevades livrèrent leur patrie à Xerxès; aussi l'assemblée des Grecs leur déclara-t-elle la guerre, lorsque les troupes du grand roi se furent retirées; mais, après quelques échecs, les Alevades parvinrent à corrompre le chef de l'armée grecque, Léotychide, roi de Sparte, qui s'éloigna sans avoir profité des avantages qu'il avait obtenus. Buttmann a fait de cette famille le sujet d'un mémoire, qu'il a lu en 1823 à l'académie de Berlin.

— 3. Ἁρμαλιὴν ἔμμηνον ἐμετρήσαντο, *étaient mesurés suivant une pitance mensuelle*, c. à d. recevaient tous les mois leur portion de blé. — Πενέσται, les *Pénestes*, étaient pour les Thessaliens ce que les Ilotes étaient pour les Spartiates; Schol. : Θεόπομπός φησι τοὺς δουλεύοντας τῶν ἐλευθέρων Πενέστας καλεῖσθαι παρὰ Θεσσαλοῖς, ὡς παρὰ Λακεδαιμονίοις Εἵλωτας.

— 4. Πεδίον Κραννώνιον, *la plaine de Cranon*, ville située dans la Pélasgiotide, sur les frontières de la Magnésie, à l'est de Pharsale. Antipater et Cratère y remportèrent, en 322 avant J. C., sur les Athéniens, une victoire qui mit fin à la guerre Lamiaque.

— 5. Κρεώνδαις, patronymique, formé suivant l'usage des dialectes béotien et thessalien, pour Κρεωνίδαις. Voy. Ahrens, *de Dial. æol. et pseudoæol.*, p. 214.

— 6. Κεῖνος ἀοιδὸς ὁ Κήϊος, *ce fameux chantre de Cos*, c. à d. Simonide, qui, par ses chants, avait immortalisé ces familles. Cet athlète thessalien qui, irrité de ce que le poëte, dans un chant qu'il lui avait commandé, avait beaucoup moins parlé de sa gloire que de celle des Dioscures, ne voulut lui payer qu'une partie du prix convenu, et le renvoya aux deux héros pour être payé du reste, s'appelait *Scopas*, et appartenait sans doute à la famille des Scopades. Ce chant est probablement un de ceux auxquels Théocrite fait ici allusion.

Page 234. — 1. Τιμᾶς δὲ καὶ ἔλλαχον ἵπποι, *leurs chevaux mêmes ont obtenu de la gloire;* ils participent à l'immortalité que Simonide a donnée à leurs maîtres.

— 2. Ἀριστῆας Λυκίων, *les chefs des Lyciens*, c. à d. Sarpédon et Pandarus; voy. Hom., *Il.* B, 876; M, 310; B, 827; Δ, 88.

— 3. Θῆλυν ἀπὸ χροιᾶς Κύκνον, *Cycnus, femme par la peau*, c. à d., qui avait la peau blanche comme une femme. Cycnus, fils de Neptune et gendre de Laomédon, fut tué par Achille au siége de Troie; suivant Hellanicus, cité par le Scholiaste, sa peau était blanche depuis les pieds jusqu'à la tête.

— 4. Ἴάονας ἀνδρός, *de l'homme d'Ionie*, d'Homère.

Page 236. — 1. Ὕδατι νίζειν θολερὰν διαειδέϊ πλίνθον, *laver avec de l'eau limpide une brique sale ;* l'auteur veut sans doute parler d'une brique simplement séchée au soleil. Νίζειν πλίνθον, locution proverbiale, qui signifie *vouloir faire une chose impossible.* Cf. Ter. *Phorm.* I, 4, 9 :

Loquar ? incendam ; taceam ? instigem ; purgem me ? *laterem lavem.*

— 2. Παρενθεῖν, *tromper, prendre par la ruse.* Homère a employé ce verbe dans le même sens, *Il.* A, 131 :

μηδ' οὕτως
κλέπτε νόῳ · ἐπεὶ οὐ παρελεύσεαι, οὐδέ με πείσεις,

et Hésiode, *Théogon.* 613 :

οὐκ ἔστι Διὸς κλέψαι νόον οὔτε παρελθεῖν.

— 3. Τιμὴν... πολλῶν... πρόσθεν ἑλοίμαν, *je choisirais la gloire de préférence à beaucoup de,* etc.

— 4. Οὐδ' ἐνιαυτούς. *Le ciel ne s'est pas encore fatigué à conduire les mois et les années, et beaucoup de chevaux ébranleront encore la roue du char* [*du Soleil*]. Cf. Sophocl., *Antig.* 1051 :

Ἀλλ' εὖ γέ τοι κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι
τροχοὺς ἁμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν.

— 5. Ὅθι Φρυγὸς ἠρίον Ἴλου. Le tombeau d'Ilus, fils de Tros et de Calirrhoé, fondateur d'*Ilion*, est plusieurs fois mentionné dans l'*Iliade*. Voy. A, 415 ; Λ, 166.

— 5. Φοίνικες, les Carthaginois, originaires de la Phénicie. — Λιβύας ἄκρον σφυρόν, *le bout du pied,* c. à d. *l'extrémité* de la Libye.

Page 238. — 1. Βαστάζουσι μέσα δοῦρα, *portent les lances par le milieu;* c. à d. sont prêts à combattre ; car c'était ainsi qu'on portait cette arme pour marcher au combat.

— 2. Σακέεσσι ἰτεΐνοισι, *de boucliers de saule ;* ces boucliers s'appelaient en un seul mot γέῤῥα.

— 3. Κούρη, *Proserpine* ; c'est un des noms sous lesquels cette déesse est le plus fréquemment désignée. — Ἐφυραίων. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 91. — Παρ' ὕδασι Λυσιμελείας. *Lysimélia* était le nom d'un marais situé près de l'embouchure de l'Anapus. Voy. M. Letronne, *Topographie de Syracuse*, p. 58 et 59.

— 4. Ἀριθματοὺς ἀπὸ πολλῶν, *numerabiles* (ideoque pauci) *ex*

multis; en petit nombre, de nombreux qu'ils étaient. Hor. *A. Poet.* 206 :

> Quo sane populus *numerabilis* utpote parvus
> et frugi castusque verecundusque coïbat.

— 5. Σχνιπαῖον ἐπισπεύδοιεν ὁδίταν, « puissent les génisses, revenant par troupeaux du pâturage, forcer à se hâter le voyageur attardé. » Ce qui revient à ceci : « puissent les génisses être si nombreuses, que, le soir, lorsqu'elles reviennent du pâturage, elles remplissent la route de leur immense troupeau, à tel point, que le voyageur soit forcé de hâter le pas devant elles, ne trouvant point de place pour se ranger et les laisser passer. »

Page 240.—1. Ἐν ἀχρεμόνεσσι. Voy. les vers d'Anacréon, cités dans la note sur l'*Id.* IV, 16.

— 2. Ἀράχνια δ' εἰς ὅπλ' ἀράχναι. Cf. Bacchylid. fr. 1, ed. Boisson :

> Ἐν δὲ σιδαροδέτοισι πόρπαξιν αἰθᾶν ἀραχνᾶν
> ἱστοὶ πέλονται.

Tibull. I, 10, 50 :

> At tristia duri
> militis in tenebris occupat arma situs.

— 3. Πόντου Σκυθικοῖο, *du Pont-Euxin*, dont les Scythes habitaient les côtes septentrionales.

— 4. Διὸς θυγατέρες, *les Muses*, que l'auteur appelle aussi κοῦραι Διός, aux vers 1 et 70.

— 5. Ἐτεόκλειοι θύγατρες, pour Ἐτεοκλέους θύγατρες, *filles d'Étéocle*. Voy. la note sur le v. 110 de l'*Id.* XV. Schol. : Ἐτεοκλέους θυγατέρας ἔφη τὰς Χάριτας, διὰ τὸ Ἐτεοκλέα τὸν Κηφισοῦ πρῶτον ἀποθῦσαι Χάρισιν ἐν Ὀρχομενῷ τῷ Μινυείῳ. Le personnage dont il est ici question, et qu'il ne faut pas confondre avec le frère de Polynice, était, suivant Pausanias (IX, 34, 9 et 10), fils d'Andréus, premier roi d'Orchomène, quoiqu'il passât pour devoir le jour au fleuve Céphise. Il succéda à son père sur le trône d'Orchomène, et, ainsi que nous l'apprend le Scholiaste, il y éleva aux Grâces le premier temple qu'elles eurent dans la Grèce.

— 6. Μινύειον Ὀρχομενόν, *Orchomène*, après Thèbes, la plus considérable et la plus belle des villes de la Béotie. Ses habitants s'appelaient *Minyens*, du nom de *Minyas*, un de leurs anciens rois, pour se distinguer des habitants d'une autre Orchomène, située en Arcadie.

Ils furent longtemps gouvernés par des rois, qui se succédèrent dans l'ordre suivant : *Andréus*, *Étéocle*, *Phlégyas*, *Chrysès*, *Minyas*, *Clymène*, *Ergynus*, qui prit part à l'expédition des Argonautes, *Trophonius*, *Agamède*, *Ascalaphe* et *Ialmène*. Clymène ayant été tué par les Thébains, il s'ensuivit entre les deux villes une longue guerre, pendant laquelle Thèbes, prise par Ergynus, s'engagea à payer à sa rivale un lourd tribut, dont elle ne fut délivrée que par Hercule, vainqueur à son tour des Minyens. C'est à ces guerres que font allusion ces mots du poëte : ἀπεχθόμενόν ποτε Θήβαις. Orchomène contenait un grand nombre de monuments remarquables : sans parler du temple des Grâces, déjà mentionné, on y voyait la fontaine Acidalie, consacrée à Vénus, l'oracle du devin Tirésias, et surtout le trésor de Minyas. Ce fut près de cette ville que Mithridate fut battu par Sylla, en 87 av. J. C.

IDYLLE XVII.

Page 242. — 1. Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα. Aratus commence de même son poëme des *Phénomènes* :

> Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐῶμεν
> ἄῤῥητον.

— 2. Καὶ μέσσος. Cf. Dion. Chrys., *Or.* XVIII, p. 478, 43 : Ὅμηρος δὲ καὶ μέσος καὶ ὕστατος καὶ πρῶτος παντὶ παιδὶ καὶ γέροντι. Philostr. *Vit. Soph.* II, 26, 2 : ἑταίρων, ὧν πρῶτος καὶ μέσος καὶ τελευταῖος ὁ Μαρκιανός. Hor. *Epist.* I, 1, 1 :

> Prima dicte mihi, summa dicendo Camena.

— 3. Ἐχύρησαν. Schol. : σοφῶν ἐπέτυχον ποιητῶν.

— 4. Παρεόντος. Schol. : Ὡς περὶ τὴν Ἴδην τὴν πολύδενδρον ὑλοτόμος ἐλθὼν, ἔργου πολλοῦ προκειμένου, σκοπεῖ πόθεν ἄρξεται · οὕτω δὲ κἀγὼ ἀπορῶ, πόθεν πρὸς ὕμνον εἰσβάλλω.

— 5. Ἐκ πατέρων οἷος μέν. Le membre de phrase corrélatif est au vers 34 : Οἷα δ' ἐν πινυταῖσι...

Page 244. — 1. Πατήρ, Jupiter.

— 2. Δόμος, *une chambre*, comme θάλαμος. Homère a employé dans le même sens, le mot δῶμα, lorsqu'il a dit, en parlant des dieux, *Il.* A, 606 :

> Ἔβαν οἶκόνδε ἕκαστος,
> ἧχι ἑκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυήεις
> Ἥφαιστος ποίησεν.

— 3. Φίλα εἰδώς, *ami*; Homère a dit de même, *Od.* Ξ, 290 : ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς, *un homme trompeur*.

— 4. Αἰολομίτραις, *aux mitres*, ou plutôt *aux tiares de diverses couleurs*, car c'était ce dernier nom que l'on donnait à la coiffure des Perses ; voy. Hérodot. VII, 61. La mitre était une coiffure allongée et pointue, dans le genre de celle que portent encore aujourd'hui les Persans ; la tiare des Perses, également allongée, était cylindrique. Juvénal, III, 66 :

Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra.

— 5. Κενταυροφόνοιο. Allusion au meurtre du centaure Nessus.

— 6. Ἐξ ἀδάμαντος. Voy. *Id.* II, 34.

— 7. Ἑοὶ νέποδες, *sui nepotes*. Eustath. *ad. Od.* Δ, 404 : νέπους, κατά τινα γλῶσσαν, ὁ ἀπόγονος. — Γεγαῶτες est ici pour ὄντες. Cf. Hom., *Il.* Δ, 41 : Ὅθι τοι φίλοι ἀνέρες ἐγγεγάασι.

— 8. Ἀρθμεῦνται ἐς ἔσχατον Ἡρακλῆα, *font remonter leur origine à Hercule*. Cf. Xénoph., *Ages.* I, 2 : ἔτι καὶ νῦν τοῖς προγόνοις ὀνομαζομένοις ἀπομνημονεύεται ὁποστὸς ἀφ' Ἡρακλέους ἐγένετο. — On sait que Ptolémée Lagide, ou Soter, était fils naturel de Philippe ; il appartenait donc, aussi bien qu'Alexandre, à la famille des Héraclides.

— 9. Τῷ, *quare*, c'est pourquoi ; comme au v. 38 de cette idylle, et au v. 186 de l'idylle XXV.

Page 246. — 1. Σκύταλον. Schol. : ῥόπαλον, *sa massue*. — On voit que Théocrite fait d'Alexandre et de Ptolémée les écuyers, *armigeros*, d'Hercule.

— Λευκοσφύρου. Cf. *Id.* XXVIII, 13 : Θευγενίδος εὐσφύρω, et *Id.* X, 36 : οἱ μὲν πόδες ἀστράγαλοι τεῦς.

— 2. Γενειήταν Διὸς υἱόν, *le fils barbu de Jupiter*, Hercule.

— 3. Ἐσεμάξατο χεῖρας, *s'est essuyé les mains*, pour la douer des qualités dont elle disposait, à savoir la grâce et la beauté. De même, dans une épigramme de Crinagoras (*Anthol. Planud.* IV, 273), Esculape donne à Praxagoras, en essuyant ses mains dans son sein, une connaissance approfondie de la médecine :

Αὐτός σοι Φοίβοιο πάϊς λαθικηδέα τέχνης
ἰδμοσύνην, πανάκῃ χεῖρα λιπηνάμενος,
Πρηξαγόρη, στέρνοις ἐνεμάξατο.

— 4. Παισίν. Ptolémée Lagide avait eu de Bérénice deux fils : *Ptolémée Philadelphe* et *Argæus*, et deux filles : *Arsinoé* et *Philotera*.

— 5. Cf. Catull. *Carm*. LXII, 221 :

> Sit suo similis patri
> Manlio, et facile insciis
> noscitetur ab omnibus,
> et pudicitiam suæ
> matris indicet ore.

Æschin. *in Ctesiph.* III (p. 69) : ἐπεύχεται αὐτοῖς μήτε γῆν καρποὺς φέρειν, μήτε γυναῖκας τέκνα τίκτειν γονεῦσιν ἐοικότα.

Page 248.— 1. Ἐς ναὸν κατέθηκας, ἐᾶς δ' ἀπεδάσσαο τιμᾶς. Bérénice était en effet devenue *Parèdre* de Vénus ; c'est-à-dire qu'on lui avait consacré une chapelle dans les temples de cette déesse.

— 2. Ἀργεία κυάνοφρυ, *Argienne aux noirs sourcils*, c. à d. Deïpyle, fille d'Adraste, roi d'Argos. On s'est demandé pourquoi Théocrite, voulant comparer Bérénice aux mères des héros les plus célèbres, avait choisi parmi tant d'autres la mère de Diomède, et l'avait placée avant celle d'Achille ; et l'on a cru trouver le motif qui l'a décidé à agir ainsi, dans cette circonstance, que Tydée, père de Diomède, était fils d'Althée, fille de Thestius, roi d'Étolie, auquel les Ptolémées faisaient remonter l'origine de leur famille. — Tydée fut pendant quelque temps roi de Calydon ; de là l'épithète de Καλυδώνιος donnée à son fils.

— 3. Καί σε Κόως ἀτίταλλε. Ptolémée Philadelphe était né et avait été élevé dans l'île de Cos ; et il paraît qu'il conserva toujours pour elle les sentiments que l'on peut avoir pour le pays où l'on a passé son enfance ; car les poëtes alexandrins ne laissent échapper aucune occasion de chanter les louanges de cette île.

— 4. Ἀντιγόνας θυγάτηρ. Bérénice était fille d'Antigone, fille de Cassandre, frère d'Antipater.

Page 250.—1. Ὄλβιε κοῦρε γένοιο, *Beatus sis, puer*. Logiquement, il faudrait ὄλβιος, κοῦρε, γένοιο. L'attribut, qui devrait être au nominatif, est mis au vocatif, par un effet de cette attraction qui est si commune dans la langue grecque. Cf. Eurip., *Troad.* 1229 : σύ τ', ὦ ποτ' οὖσα καλλίνικε μυρίων μῆτερ τροπαίων. Callim. *Fragm.* 213, Bentl. : ἀντὶ γὰρ ἐκλήθης Ἴμβρασε Παρθενίου. Ce genre d'attraction n'est pas non plus sans exemple dans la langue latine ; on lit dans Tibulle, I, 7, 53 : *sic venias hodierne ;* dans Properce, II, 15, 2 : *lectule, deliciis facte beate tuis* ; dans Virgile, *Æn.* II, 282 : *quibus Hector ab oris exspectate venis ?*

— 2. Τρίοπος κολώναν, *Triopis collem*, en latin, *Triopium pro-*

montorium, auj. *cap Crio*, promontoire de la Carie, à la pointe S.-O. de la Doride, entre les golfes Céramique et Dorique, séparé de l'île de Cos par un bras de mer de peu de largeur. Le Scholiaste explique ainsi le motif de la mention que Théocrite fait ici de ce promontoire : Ἡ γὰρ Βερενίκη θυγάτηρ Ἀντιγόνης τῆς Κασσάνδρου τοῦ Ἀντιπάτρου ἀδελφοῦ τοῦ ἐσπουδακότος τὴν ἐν τῷ Τριοπίῳ τῶν Δοριέων σύνοδον, καὶ τὴν αὐτόθι δρωμένην πανήγυριν, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἀγόμενον ἢ ἀγωνιζόμενον Ποσειδῶνι καὶ Νύμφαις.

— 3. Ῥήναιαν, *Rhénée*, petite île tellement voisine de Délos, que Polycrate, tyran de Samos, l'ayant consacrée à Apollon, réunit par une chaîne les deux côtés du détroit ; voy. Thucyd. III. 104. C'était la nécropole de Délos, qui eût été profanée par la présence d'un mort ; aussi y a-t-on trouvé un grand nombre d'inscriptions funéraires. Voy. les *Inscriptions recueillies par la commission de Morée*, expliquées par M. Phil. Le Bas, V[e] cahier, p. 139 et suiv.

— 4. Γεινόμενὸν τὰ πρῶτα, *dès sa naissance*. Cf. Hom. *Il.* Ζ, 345 :

> Ὥς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ, ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ,
> οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα
> εἰς ὄρος.

Callim. *Hymn. in Dian.* 23 :

> Ἧσί με Μοῖραι
> γεινομένην τὸ πρῶτον ἐπεκλήρωσαν ἀρήγειν.

— 5. Ἀλδήσκουσιν, dans le sens transitif, *cultivent*. Zonaras, *Lex.* c. 137 : Ἀλδήσκω· Τὸ ποτίζω καὶ αὔξω.

Page 252. — 1. Petit problème d'arithmétique du même genre que celui que nous avons déjà rencontré dans l'*Id.* XIV, 44. En résolvant celui-ci, on trouve, pour le nombre des villes qui reconnaissaient l'autorité de Ptolémée Philadelphe, et par ce nom de *villes* il faut sans doute entendre tous les lieux où le gouvernement était représenté par un corps de magistrature, comme chez nous les *municipalités* ou *communes ;* on trouve, disons-nous, un total de 33,333. Ce nombre n'est sans doute point exact, et il est évident que l'auteur a pensé, en l'écrivant, à la signification mystérieuse du nombre 3, dont il est formé par une suite de multiplications et d'additions ; mais il ne s'éloigne pas de la vérité autant qu'on pourrait le croire au premier abord ; car Diodore de Sicile porte déjà à 30,000 le nombre des villes de l'Égypte, sous le règne de Ptolémée Lagide.

— 2. Ἀποτέμνεσθαι signifie proprement *prendre pour soi une por-*

tion de... et, par suite, *posséder une portion de..* C'est le sens que ce verbe a ici.

Page 254. — 1. Πολυκήτεα Νεῖλον. Senec. *Natur. quæst.* IV, 1 : *Nilus belluas marinis vel magnitudine vel noxa pares educat. Et ex eo quantus sit æstimari potest quod ingentia animalia et pabulo sufficienti et ad vagandum loco continet.*

— 2. Διονύσου... κατ' ἀγῶνας. Les Dionysiaques furent célébrées à Alexandrie, avec une grande magnificence, sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Athénée nous a conservé (p. 196) la description que Callixène en avait faite, dans son ouvrage sur la capitale de l'Égypte. On y voit figurer, comme prêtre de Bacchus, le poëte Philiscus, accompagné de tous les *artistes Dionysiaques*, πάντες οἱ περὶ τὸν Διόνυσον τεχνῖται, c'est-à-dire de tous les hommes qui étaient employés dans les représentations dramatiques, soit comme acteurs, soit comme musiciens. C'est de ces hommes qu'il est ici question.

Page 256 — 1. Construisez ainsi : Ὅδε, μοῦνος προτέρων τε καὶ ὧν κονία, στειβόμενα καθύπερθε, ἐκμάσσεται ἴχνη ἔτι θερμὰ ποδῶν, εἵσατο ματρί... *Celui-là, seul parmi les hommes d'auparavant* (προτέρων), *et parmi ceux dont la poussière, foulée au-dessus, conserve l'empreinte encore chaude des pieds, a élevé à sa mère*, etc... c. à d. seul parmi les hommes qui ont vécu et parmi ceux qui vivent encore.

— 2. Αὐτοὺς χρυσῷ περικαλλέας ἠδ' ἐλέφαντι ἵδρυσεν. La statuaire *chryséléphantine*, c'est-à-dire dont les matériaux étaient l'or et l'ivoire, était celle que les Grecs estimaient le plus. La Minerve du Parthénon et le Jupiter d'Olympie étaient des ouvrages de ce genre de statuaire.

— 3. Ἀρωγούς. C'est une allusion au titre de *Dieux sauveurs*, Θεοὶ Σωτῆρες, que l'on donnait aux Ptolémées après leur mort.

— 4. Κασίγνητόν τε πόσιν τε. Cf. Hom., *Il.* II, 432 :

Ἥρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε.

On sait que Ptolémée Philadelphe avait épousé sa sœur Arsinoé.

Page 258.—1. Ἀρετήν γε μὲν ἐκ Διὸς ἕξεις, *tu recevras de Jupiter la vertu qui fait exécuter les grandes choses* ; la matière ne manquera donc pas à mes louanges. — Remarquez, du reste, que le poëte finit, comme il l'a annoncé, ἐς Δία.

IDYLLE XVIII.

Page 260.—1. Ἔν ποκ' ἄρα Σπάρτᾳ. La particule ἄρα, placée ainsi au commencement d'un morceau, a fort embarrassé les commentateurs; aussi ont-ils fait, pour la remplacer, un assez grand nombre

de conjectures. La plus pausible est celle de Briggs, qui a été adoptée par M. Ameis : Ἔν ποκα τᾷ Σπάρτᾳ.

— 2. Παρθενικαί, *des vierges*, comme παρθένοι. Homère a employé ce mot dans le même sens, *Od.* Λ, 39 :

Παρθενικαί τ' ἀταλαὶ, νεοπενθέα θυμὸν ἔχουσαι.

— Θάλλοντα κόμαις ὑάκινθον ἔχοισαι, *couronnées de fleurs d'hyacinthe.* On sait qu'Hyacinthe était l'objet d'un culte particulier chez les Spartiates, qui célébraient tous les ans en son honneur des fêtes nommées *Hyacinthies*; aussi la fleur à laquelle on avait donné le nom de ce jeune homme était chez eux en grande faveur; il est donc probable que c'est avec intention que Théocrite l'a choisie pour en parer les compagnes d'Hélène.

— 3. Πρόσθε νεογράπτω θαλάμω. « Neglexerunt hæc ii qui nuper de pictura parietum apud Græcos commentati sunt. » Meineke. Voy. M. Letronne, *Lettres d'un antiquaire à un artiste*, l. XVII.

— 4. Μέγα χρῆμα Λακαινᾶν, *egregiæ Lacænæ*, idiotisme remarquable et dont les exemples ne sont pas très-communs; nous citerons cependant les suivants: Plut., *M. Anton.* 31 : Ἔστεργε δ' ὑπερφυῶς τὴν ἀδελφὴν, χρῆμα θαυμαστὸν, ὡς λέγεται, γυναικὸς γενομένην. Charit. I, 1 : Ἑρμοκράτης εἶχε θυγατέρα Καλλιρρόην τοὔνομα, θαυμαστόν τι χρῆμα παρθένου. Héliodor. VIII, p. 374, Commelin. : Καὶ γὰρ εἶναι τὸ χρῆμα τοῦ νεανίου τῆς αὐλῆς βασιλέως καὶ τραπέζης ἐπάξιον. Hérodot. I, 36 : Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ τούτῳ ἐν τῷ Μυσίῳ Οὐλύμπῳ ὑὸς χρῆμα γίνεται μέγα. Sophocl., *Meleagr.* Fragm. 573 :

Συὸς μέγιστον χρῆμ' ἐπ' Οἰνέως γύαις
ἀνῆκε Λητοῦς παῖς ἑκηβόλος θεά.

Aristoph., *Lys.* 1030 :

Ἦ μέγ', ὦ Ζεῦ, χρῆμ' ἰδεῖν τῆς ἐμπίδος ἐνεστί σοι.

Cf. Plaut. *Mercat.* IV, 4, 15 : *satis scitum filum mulieris.*

— 5. Κατεκλάξατο. Ce mot, dont on ne connaît que ce seul exemple, a fort embarrassé les critiques; MM. Ahrens et Ameis pensent qu'il est corrompu, et ils écrivent ainsi ce vers :

ἀνίκα Τυνδαριδᾶν κάσιν ἄγετο τὰν ἀγαπατάν.

M. Fritzsche (*de Poet. græcor. Bucol.*, p. 56) pense qu'il n'y a rien à changer; il croit que καταταχλάξασθαι était un mot du dialecte sicilien, qui ne s'employait que dans le sens particulier qui lui est

donné ici. Voyez, à l'appui de cette opinion, le v. 77 de l'*Id.* XV; cette glose d'Hesychius : Κατεκλάξατο· κατέκλεισε, κατεκλεισμένην εἶχε, et cette scholie du ms. de Florence : Κατεκλάξατο, παροιμία. — Εἴρηται ἀπό τινος νυμφίου, λαβόντος τινὰ νύμφην, καὶ εἰσελθόντος εἰς τὸν θάλαμον, καὶ κλείσαντος αὐτόν.

— 6. Ποσσὶ περιπλέκτοις, *de leurs pieds entrelacés*, c. à d. de leurs pieds qui, dans la rapidité des mouvements qu'elles leur imprimaient en dansant, paraissaient s'entrelacer. Cf. Eurip., *Troad.* 2 :

Ἔνθα Νηρῄδων χοροὶ
κάλλιστον ἴχνος ἐξελίσσουσιν ποδός.

Iphig. Aul. 1054 :

Παρὰ δὲ λευκοφαῆ
ψάμαθον εἱλισσόμεναι
κύκλια πεντήκοντα κόραι
Νηρῆος γάμους ἐχόρευσαν.

Page 262. — 1. Ὄλβιε γαμβρέ, et plus haut, v. 9, ὦ φίλε γαμβρέ. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 77.

— Ἐπέπταρεν. Voy. *Id.* VII, 96. Cf. Sapph. *Fragm.* 35, éd. Boisson. :

Ὄλβιε γαμβρέ, σοὶ μὲν δὴ γάμος, ὡς ἄραο,
ἐκτετέλεστ', ἔχεις δὲ παρθένον, ἂν ἄραο.

— 2. Ἀχαιΐδα γαῖαν πατεῖ, *foule la terre de Grèce*, c. à d. *habite la Grèce*. Cf. Sophocl., *Philoct.* 1060 : χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν. Sil. Ital. III, 675 :

Has umbras nemorum, et connexa cacumina cœlo,
calcatosque Jovi lucos prece, Bostar, adora.

— 3. Χρισαμέναις ἀνδριστὶ παρ' Εὐρωτάο λοετροῖς. On sait qu'à Sparte, les jeunes filles s'exerçaient comme les jeunes gens à la course, à la lutte et à tous les combats gymniques. Voy. Plut. *Lycurg.* c. 14 ; Aristophan. *Lysistrat.* 78 :

ΛΥΣ. Ὦ φιλτάτη Λάκαινα, χαῖρε, Λαμπιτοῖ.
Οἷον τὸ κάλλος...
ΛΑΜΠ. Μάλα γ' οἰῶ ναὶ τὼ σιώ·
γυμνάδδομαί γα....

Il s'agit ici de courses publiques, auxquelles elles se livraient sur les bords de l'Eurotas, courses qui avaient été instituées d'après un ordre de l'oracle de Delphes, et que l'on appelait ἐνδριώνας. C'est aussi à

ces courses qu'Aristophane fait allusion dans le passage suivant de la même comédie, passage qui offre d'ailleurs, pour les idées, plus d'une analogie avec cette idylle; v. 1308 et suiv. :

> Ἅτε πῶλοι δ' αἱ κόραι
> παρ' τὸν Εὐρώταν
> ἀμπάλλοντι πυκνὰ ποδοῖν
> ἀγκονίωαι,
> ταὶ δὲ κόμαι σείονθ' ᾇπερ Βακχᾶν
> θυρσαδδοᾶν καὶ παδοᾶν.
> Ἀγῆται δ' ἁ Λήδας παῖς ἁγνὰ
> χοραγὸς εὐπρεπής.

— 4. Διέφαινε πρόσωπον πότνι', ἄνυξέ τε λευκὸν ἔαρ... Nous avons cru devoir, pour ces deux vers, adopter, avec M. Ameis, les conjectures de M. Ahrens, qui les explique ainsi dans ses *Emend. Theocrit.*, p. 25 : « Ἀὼς ἄνυξε ἔαρ dictum est ut *Od.* E, 390, τρίτον ἦμαρ ἐϋπλόκαμος τέλεσ' Ἠώς, et egregie primi diei verni auroram significat, cui Helena multo pulchrius comparatur, quam auroræ cujuslibet diei. » La vulgate : πότνια νὺξ ἅτε, où l'*Aurore* est *comparée à la nuit*, ne pouvait être conservée.

V. 29. Πιείρᾳ. Virgil. *Ecl.* V, 32 :

> Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
> ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,
> tu decus omne tuis.

Id., *Ecl.* VII, 65 :

> Fraxinus in sylvis pulcherrima, pinus in hortis,
> Populus in fluviis, abies in montibus altis.

V. 30. Ἢ ἅρματι Θεσσαλὸς ἵππος. Suivant M. Matter (*Histoire de l'école d'Alexandrie*, t. II, p. 30), *cette comparaison était inconnue aux Grecs; Théocrite est le seul poëte de cette nation qui l'ait employée;* et M. Matter en conclut que Théocrite en a puisé l'idée dans un ouvrage étranger, dans le *Cantique des cantiques*, c. I, vs. 9 : Τῇ ἵππῳ μου ἐν ἅρμασι Φαραὼ ὡμοίωσά σε ἡ πλησίον μου. Les vers 1308 et suiv. de la *Lysistrate* d'Aristophane, que nous avons cités plus haut (ἅτε πῶλοι δ' αἱ κόραι), prouvent que le poëte sicilien n'avait pas besoin d'aller chercher aussi loin ses inspirations.

— 2. Μακρῶν ἔταμ' ἐκ κελεόντων, *a détaché des longs montants du métier à tisser*. Cf. *Id.* XV, 35 : κατέβα τοι ἀφ' ἱστῶ.

— 3. Le vers 36 manque dans plusieurs manuscrits.

— Τᾶς πάντες ἐπ' ὄμμασιν ἵμεροι ἐντί. Cf. Sapph. *Fragm.* 36 :

Μελίχροος δ' ἐπ' ἱμερτῷ κέχυται προσώπῳ.

— 4. Ὦ καλά, ὦ χαρίεσσα κόρα. La même exclamation se trouvait, suivant Himerius, dans un épithalame de Sappho.

Page 266. — 1. Λωτῶ χαμαὶ αὐξομένοιο. Cette plante, que M. Fée, *Flore de Théocrite*, p. 68, croit être le *melilotus officinalis*, était commune sur le territoire de Sparte; Télémaque dit à Ménélas, dans l'*Odyssée*, Δ, 602 :

Σὺ γὰρ πεδίοιο ἀνάσσεις
εὐρέος, ᾧ ἔνι μὲν λωτὸς πολύς.

— 2. Ἐν φλοιῷ γεγράψεται. Cf. Ovid. *Heroid.* V, 21 :

Incisæ servant a te mea nomina fagi ;
et legor Œnone, falce notata tua.

Prop., I, 18, 21 :

Ah quoties teneras resonant mea verba sub umbras,
scribitur et vestris Cynthia corticibus !

— 3. Δωριστί, *à la manière des Doriens*, avec piété. Cf. Θρᾳκιστί, *Id.* XIV, 46 ; Αἰγυπτιστί, *Id.* XV, 48.

—V. 49. Χαίροις, ὦ νύμφα. Sapph., *Fragm.* 39 :

Χαῖρε, νύμφα· χαῖρε, τίμιε γαμβρέ, πολλά.

— 4. Λατὼ μὲν δοίη, Λατώ. Cf. Virg., *Æn.* VIII, 71 :

Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde est.

Page 268. — 1. Ἐξ εὐπατριδᾶν ἐς εὐπατρίδας. Admète, dans l'*Alceste* d'Euripide, dit en parlant de son mariage, v. 918 et suiv. :

Πολύαχητος δ' εἵπετο κῶμος,
τήν τε θανοῦσαν κἄμ' ὀλβίζων,
ὡς εὐπατρίδαι καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων
ὄντες ἀριστέων σύζυγές εἶμεν.

— Ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδός. Voyez la note sur l'*Id.* XXI, 63.

IDYLLE XIX.

Page 270. — Nous croyons devoir reproduire ici la 40e ode anacréontique ; cette ode, ainsi que nous l'avons dit, ressemble beaucoup à cette idylle, et n'en est probablement qu'une imitation, mais une imitation de beaucoup supérieure à l'original.

Ἔρως ποτ' ἐν ῥόδοισι
κοιμωμένην μέλιτταν
οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐτρώθη
τὸν δάκτυλον. Παταχθεὶς
τᾶς χειρὸς ὠλόλυξε·
δραμὼν δὲ καὶ πετασθεὶς
πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην,
« Ὄλωλα, μᾶτερ, εἶπεν,
« ὄλωλα κἀποθνήσκω.
« Ὄφις μ' ἔτυψε μικρὸς,
« πτερωτὸς, ὃν καλοῦσιν
« μέλιτταν οἱ γεωργοί. »
Ἡ δ' εἶπεν· « Εἰ τὸ κέντρον
« πονεῖ τὸ τᾶς μελίττας,
« πόσον δοκεῖς πονοῦσιν,
« Ἔρως, ὅσους σὺ βάλλεις ; »

— 1. Δάκτυλα πάνθ' ὑπένυξεν. Remarquez ce pluriel neutre du masculin δάκτυλος· il n'est guère usité que chez les poëtes. — On s'est demandé comment une seule abeille avait pu piquer tous les doigts des deux mains de l'Amour ; c'est là une difficulté que nous ne nous chargerons pas de résoudre.

— 2. Τὰν ὀδύναν, *la douleur*, c. à d. la piqûre. Pindare a de même employé ce mot dans le sens de *blessure*, *Nem.* V, 90 : δίπτυχοι ὀδύναι Ἀχιλλητίου δόρατος.

— 3. Ἔης a ici le sens du présent ; Cf. *Id.* V, 76 : ἦ στρωμύλος ἦσθα, Κομᾶτα.

IDYLLE XX.

Page 272. — 1. Ἀδέα χαίταν. Remarquez, 1° l'accusatif ἀδέα, formé de ἀδύς, comme εὐρέα l'est de εὐρύς, Hom. *Il.* Z, 291 : εὐρέα πόντον ; 1° la forme ἡδύς employée avec un substantif féminin, aussi comme dans Homère, *Od.* M. 369 : ἡδὺς ἀϋτμή. Voyez Matth. *Gr. gr.*, § 119, R. 2 et 4.

Page 274. — 1. Χείλεσι μυχθίζοισα. Méléagr. *Epigr*. 52 : Τί μάταια γελᾷς, καὶ σιμὰ σεσαρὼς μυχθίζεις; — Λοξὰ βλέποισα. Ovid. *Amor*. III, 1, 33 :

Altera, si memini, limis subrisit ocellis.

— 2. Ὡς ῥόδον ἔρσᾳ. Callim. *Palladis lavacr*. 27 :

Ὢ κῶραι, τὸ δ' ἔρευθος ἀνέδραμε, πρώϊον οἵαν
ἢ ῥόδον ἢ σίβδας κόκκος ἔχει χροΐαν.

Apollon. Rhod. III, 725 : Φοινίχθη δ' ἄμυδις καλὸν χρόα.

— 3. Βροτὸν ἄλλον ἔτευξε. Cf. Properce, I, 12, 11 : *Non sum ego qui fueram.*

— V. 21. Ἐπάνθεεν. Hom. *Od*. Λ, 319 :

Πρίν σφωϊν ὑπὸ κροτάφοισιν ἰούλους
ἀνθῆσαι πυκάσαι τε γένυς εὐανθέϊ λάχνῃ.

Page 276. — 1. Οὐκ ἔγνω δέ. Ovid. *Trist*. II, 299 :

In Venere Anchises, in Luna Latmius heros,
in Cerere Iasion, qui referatur erit.

— 2. Ἐν ὤρεσι. Cf. *Id*. I, 106.

Page 278. — 1. Λάτμιον ἀννάπος ἦλθε, καὶ εἰς ἅμα. Les éditions antérieures à celle de M. Ameis ont εἰς ἕνα ou εἰς ἕν. On lit εἰς ἅμα dans un ms. de Paris. « Καὶ εἰς ἕνα, diversissimis modis tentata, feliciter emendasse D. Heinsius videtur, καὶ εἰς ἅμα παιδὶ κάθευδε. Quod enim ab alio diceretur ἅμα παιδὶ καθεύδειν, *simul cum puero dormire*, a Theocrito dicitur, per pleonasmum voculæ εἰς· εἰς ἅμα παιδὶ καθεύδειν. Sic ἐς τρίς et εἰς ἅλις, ab illo ponuntur *Id*. II, 13, et XXV, 17. Dicebatur et συνάμα · legitur in *Id*. inter Theocritea XXV, 126. Sed sæpius apud recentiores.» Valcken.

— 2. Τὸν βωκόλον, *Attis*, ou *Atys*, berger phrygien, aimé de Cybèle, qui, pour éterniser le souvenir de la douleur que sa mort lui avait causée, avait institué en son honneur des fêtes analogues aux *Adonies*. Voyez la note sur l'*Id*. XV, 23, et Servius *ad Æn*. IX, 116. La tradition rapportée par ce grammairien paraît être celle à laquelle notre poëte fait ici allusion.

— 3. Παῖδα βοηνόμον, *Ganymède*. On voit que Théocrite n'a pas suivi ici la même tradition que dans l'*Id*. XV, 124. Là, il faisait enlever Ganymède par *deux aigles ;* ici, c'est Jupiter lui-même, qui prend la forme d'un de ces oiseaux pour enlever le jeune homme.

— 4. Μηδὲ τύ, Κύπρι, τὸν Ἄρεα. Les anciennes éditions ont τὸν ἅδεα. Ἄρεα est une conjecture qu'ont faite chacun de leur côté MM. Her-

mann et Wordsworth. M. Meineke avait proposé ἀνέρα, en s'appuyant sur ce vers de Bion, *Id.* I, 64 :

Μηκέτ' ἐνὶ δρυμοῖσι τὸν ἀνέρα μύρεο, Κύπρι.

IDYLLE XXI.

Page 280. — 1. Ὄλπις. Voy. *Id.* III, 20 : Ὄλπις ὁ γριπεύς.

— 2. Μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει. Perse, *Prolog.*, 10 :

Magister artis ingenîque largitor
venter.

Plaute, *Stich.* I, 3, 23 :

Propter paupertatem adeo hoc nomen reperi...
nam illa omneis arteis perdocet, ubi quem adtigit.

La Pauvreté s'exprime ainsi, dans le *Plutus* d'Aristophane, 552 :

Ἐγὼ γὰρ
τὸν χειροτέχνην, ὥσπερ δέσποιν' ἐπαναγκάζουσα κάθημαι,
διὰ τὴν χρείαν καὶ τὴν πενίαν ζητεῖν ὁπόθεν βίον ἕξει.

— 3. Ἐπιψαύσῃσι. Construisez : Κἄν τις ἐπιψαύσῃσι νυκτὸς ὀλίγον. C'est νυκτός qui est le régime de ce verbe ; ὀλίγον est un adverbe.

— 4. Τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα. Ἄθλημα signifie proprement *lutte*, *combat ;* les *luttes des mains*, c'est-à-dire les *choses contre lesquelles les mains ont à lutter*, les outils, les ustensiles.

Page 282. — 1. Γέρων. Voy. *Id.* VII, 17.

— 2. Ὁ πᾶς πόνος, *tout leur travail*, c. à d. tous leurs instruments de travail. « Sic XX, 42, flores dicti ἔργα φίλα μελίσσαις. Cf. Mosch. V, 9. Prevost. abbas *Decano*, l. IV, p. 20 : « Autour d'elle je « voyais la matière de son travail, de la toile, du fil, des aiguilles... » græce : περὶ αὐτὴν τὸν πόνον ἔβλεπον. » Boisson.

— 3. Οὗτος ὁ πλοῦτος. Cf. Ovid., *Metam.* III, 586 :

Pauper et ipse fuit ; linoque solebat et hamo
decipere, et calamo salientes ducere pisces ;
ars illi sua census erat.

— 4. Πάντα περισσά. *Tout cela leur paraissait superflu*, *car leur pauvreté les gardait*. Cf. *Epigramma* in Fabric. *Bibl. gr.*, ed. Harles, t. VI, p. 322 :

Κερδαλέους δίζεσθε δόμους λῃίστορες ἄλλους,
τοῖσδε γάρ ἐστι φύλαξ ἔμπεδος ἡ πενίη.

— 5. Οὐδεὶς ἐν μέσσῳ γείτων, *nullus aderat vicinus*. Cf. Hom., *Od.* E, 489 :

Ὡς δ' ὅτε τις....
ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι.

— 6. Θλιβομέναν καλύβαν, *l'étroite cabane*. On disait dans le même sens πνιγερὰ καλύβη. Arrien, *Exped. Alex.*, VI, 23 : οὗτος ἐπανελθὼν ἀπήγγειλεν ἁλιέας τινὰς καταλαβεῖν ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ ἐν καλύβαις πνιγεραῖς.

— 7. Ἤρεθον ᾠδὰν, *excitaient le discours*, c. à d. *commençaient à parler*. On lit de même dans Platon, *de Rep.*, p. 272 D : τὸν μῦθον ἐγείρειν. — On ne connaît pas d'autre exemple de ᾠδή dans le sens de *discours, conversation*.

Page 284. — 1. Χρόνον ἔχοντι, *ont une longue durée, sont bien longues !* Cf. Aristoph. *Nub.* 2 :

Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον
ἀπέραντον· οὐδέποτ' ἡμέρα γενήσεται.

— 2. Οὐ γὰρ νικαξῇ κατὰ τὸν νόον, *car tu ne seras pas vaincu quant à l'esprit*. C'est ainsi que l'on explique ordinairement ce membre de phrase ; νικαξῇ serait alors pour νικηθήσῃ. Mais on ne connaît que ce seul exemple de νικαξῇ, et ce futur est formé contrairement à l'usage de la langue. MM. Ameis et Fritzsche le remplacent donc par νυσταξῇ, et ils expliquent ainsi notre passage : *non enim dormitabis tuo ingenio*.

Page 286.—1. Ἀλλ' ὄνος. Ce vers contient deux proverbes dont nous avons perdu le sens. — Ἐν πρυτανείῳ. Dans toutes les villes grecques un peu considérables il y avait un Prytanée, dont faisait partie un temple de Vesta, où l'on entretenait continuellement une lampe et du feu.

— 2. Ἐν ὥρᾳ, *à l'heure ordinaire, de bonne heure ;* voy. Vigier, *Idiot.* p. 161.

— 3. Ἰχθύα, forme rare, pour ἰχθῦν. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 82, note 2.

— 4. Περικλώμενον εὗρον ἀγῶνα, *je trouvai une lutte courbée*, c. à d. j'eus à livrer une lutte qui me faisait courber le dos.

Page 288. — 1. Εἶθ' ὑπομιμνάσκων τῶ τρώματος... « *alors, lui rappelant sa blessure*, c. à d. pour lui faire sentir sa blessure, et pour « voir s'il ne s'enfuirait pas, *je le piquai un peu*, en retirant la ligne, « *et l'ayant piqué, je lui lâchai du fil* (ἐχάλαξα), *et, comme il ne* « *s'enfuyait pas, je tendis le fil.* » C'est exactement ce que font encore aujourd'hui les pêcheurs à la ligne.

— 2. Ἀκάλ' ἄγαγον ἀπειρώταν, *je l'amenai doucement sur le rivage*. Hesych. : Ἀκαλὰ, ἄψοφα, ἥσυχα. — Au lieu de ἀπειρώταν, il faut lire ἀπηρώταν; voy. Ahrens, *de dial. Dor.*, p. 159. Pour le sens de ce mot, voy. la note sur l'*Id.* VII, 31.

Page 290. — 1. Εἰ μὲν ἄρ' οὐ κνώσσων. *Si donc, ne dormant pas, tu veux chercher l'espérance du sommeil*, c. à d. les choses que tu as cru avoir en dormant, *cherche un poisson de chair*, etc...

IDYLLE XXII.

Page 292.— Διόσκουροι, les DIOSCURES. C'est la première partie de cette idylle (v. 1 à 133), qui, dans le programme de l'examen de la *licence ès lettres*, est désignée sous le titre de COMBAT D'HERCULE ET D'AMYCUS.

— 1. Πὺξ ἐρεθίζεν, pour ἐρεθίζεσθαι. Cf. v. 45 : δεινὸς ἰδεῖν. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 535 b. Rem.

— 2. Κούρης Θεστιάδος. Cf. *Id.* XV, 119, βερενικεία θυγάτηρ. Suivant une tradition, Léda était fille de Thestius, roi d'Étolie.

— 3. Ἀνθρώπων σωτῆρας. On invoquait en général les Dioscures dans les dangers, et surtout dans les dangers que l'on courait sur la mer, comme *Dieux Sauveurs*, Σωτῆρες (Strab., p. 232; Hom., *Hymn.* XIII, 6); Βοηθόοι, Ἀγαθοὶ Παραστάται (Elien, *Var. Hist*, I, 30). Suivant Hygin (II, 22), Neptune, touché de leur amour fraternel, leur avait donné le pouvoir d'apaiser les tempêtes.

— 4. Ἐπὶ ξυροῦ ἐόντων, *réduits à la dernière extrémité;* voyez sur cette locution proverbiale, Lamb. Bos, *Ellips. gr.*, p. 338, ed. Schæf., et Vigier, *Idiot.*, p. 609.

— 5. Ἄστρα βιαζόμεναι, littéralement *forçant les astres*, c. à d. *malgré les astres;* on trouve de même dans Hérodote, IX, 41 : τὰ σφάγια βιάζεσθαι, *forcer les victimes* c. à d. *agir malgré les présages.*

— 6. Ἐκ πρώραθεν, pléonasme pour πρώραθεν, ou ἐκ πρώρας. Cf. *Id.* XXV, 180 : οὐξ Ἑλίκηθεν Ἀχαιός.

Page 294. — 1. Νυκτὸς ἐφερποίσας, *nocte ingruente*, la nuit, c. à d. *les ténèbres*, s'avançant. Cf. Homer., *Od.* E, 293 :

Σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ.

Virg., *Æn.* I, 88 :

Eripiunt subito nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis, ponto nox incubat atra.

Ibid., III, 194 :

> Tum mihi cæruleus supra caput astitit imber,
> noctem hiememque ferens.

— 2. Καὶ ἐκ βυθοῦ ἕλκετε νᾶας, Hor., *Od.* IV, 8, 33 :

> Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
> quassas eripiunt æquoribus rates.

— 3. Ὄνων τ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ Φάτνη. Le passage suivant de Pline, *Hist. nat.*, XVIII, 35, 80, peut servir de commentaire à ces deux vers : *sunt in signo Cancri duæ stellæ parvæ, Aselli appellatæ, exiguum inter illas spatium obtinente nubecula, quam* Præsepia *appellant*. Cf. Arat., *Diosem*. 264 :

> Εἰς δὲ γαληναίην χειμωνόθεν· εὖ δὲ μάλα χρὴ,
> ἐς Φάτνην ὁράαν, τὴν Καρκίνος ἀμφιελίσσει
> πρῶτα καθαιρομένην πάσης ὑπένερθεν ὁμίχλης·
> κείνη γὰρ φθίνοντι καθαίρεται ἐν χειμῶνι.

— 4. Πέτρας εἰς ἓν ξυνιούσας, *les roches Cyanées ;* voyez *Id.* XIII, 22.

Page 296. — 1. Βέβρυκας, les *Bébryces*, premiers habitants de la Bithynie. On voit que, selon Théocrite, les Argonautes les rencontrèrent après avoir passé le Bosphore, sur les côtes du Pont-Euxin, Apollonius et la plupart des auteurs les placent sur celles de la Propontide.

— 2. Μιᾶς κατὰ κλίμακος, le long d'une seule échelle, *per unam scalam*.

— 3. Πυρεῖα, « *instrumenta ex quorum collisione ignis extunditur*. » Harles. « *Igniaria lignea*, de quibus dixere Salmasius in *Exerc Plin*. p. 126 ; Casaub. *lectt. Theocr*. c. 20, Wesseling *ad Diod. Sic*. V, 67. » Hermann. *ad Soph. Philoct*. 36. Voyez aussi Sallier, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscr*., t. III, p. 386, et M. Boissonade, dans ses notes sur Théocrite, 2e éd., p. 243.

— 4. Κάστωρ αἰωλόπωλος, *Castor velox equo ;* cf. v. 135 : Κάστορ ταχύπωλε. Homère donne de même aux Phrygiens, *Il*. B, 185, l'épithète d'αἰωλόπωλοι, et K, 431, celle d'Ἱππόδαμοι.

— 5. Ἐρημάζεσκον, *s'avançaient seuls*, et non *dans des lieux déserts*. La plupart des traducteurs français de Théocrite ont fait ce contre-sens.

— 6. Ἔργα. Cf. *Id*. XXI, 14 : ὁ πᾶς πόνος.

Page 298.—1. Σκληραῖσι πυγμαῖς, *par les poings durs*, c'est-à-dire

par les poings enveloppés de cestes durs. Virgil., *Æn*. IV, 478 : *duros libravit cæstus*.

— 2. Σφυρήλατος οἷα κολοσσὸς, *comme un colosse travaillé au marteau*. Héliodore a dit de même, en parlant d'un homme armé de pied en cap, t. II, p. 304, ed. Bip. : σιδηροῦς τις ἀνὴρ φαινόμενος ἢ καὶ σφυρήλατος ἀνδριὰς κινούμενος.

— 3. Ἐκ ποδεώνων. Claudien, *Proserp. rapt*. I, 16 :

Simul procedit Iacchus
. . . . quem Partica velat
tigris, et auratos in nodum colligit ungues.

— 4. Χαῖρε, ξεῖνε, « *Salve, amice*. » Ameis. « Qui verterunt ὦ ξένε vernaculo nomine *étranger* ac latino *hospes* ineptiuscule verterunt. Vocabatur ξένος homo, cujus nomen vel non dicebatur vel ignorabatur. » Boisson. Cf. *Id*. V, 63 ; XX, 61. — Remarquez le double jeu de mots, χαῖρε. — Χαίρω πως ;... Θάρσει. — Θαρσέω. Cf. Eurip., *Hec*. 426 :

ΠΟΛ. — Χαῖρ', ὦ τεκοῦσα, χαῖρε Κασσάνδρα τέ μοι.
ΕΚΑΒ. — Χαίρουσιν ἄλλοι, μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε.

— 5. Τίνες βροτοὶ, ὧν ὅδε χῶρος ; *quinam* sunt *homines quorum hæc* est *regio ?*

Page 300. — 1. Ἐν ἑτοίμῳ, sc. ἑτοῖμα, *in promptu*. Voy. *Epigr*. XXIII, 5.

— 2. Εἷς ἑνὶ χεῖρας ἄειρον. Construisez : ἄειρον εἷς χεῖρας ἑνί, *lève seul les mains contre un seul*. Apollon. Rhod. II, 14 :

Πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἀεῖραι.

Page 302. — 1. Ὀρνίχων φοινικολόφων. On sait que les Grecs aimaient beaucoup les combats de coqs ; c'était la passion des Tanagriens, entre autres. Peut-être dans ces combats, qui étaient une sorte de paris, les combattants formaient-ils eux-mêmes l'enjeu, de sorte que le vaincu devenait la propriété du maître du vainqueur.

— 2. Κόχλον κοῖλον. Cf. *Id*. IX, 25, sqq.

— 3. Ἥρωας ἐκαλέσσατο πάντας Μαγνήσσης ἀπὸ ναός. On a vu plus haut que les Argonautes étaient tous descendus sur le rivage ; Castor ne pouvait donc *les faire venir du vaisseau*, où ils n'étaient plus. Construisez Ἥρωας ἀπὸ ναὸς, *les héros du vaisseau*. — Ce vaisseau est appelé *Magnésien*, parce que, suivant une tradition, il avait été construit à Demetria, en Magnésie. Voy. Hygin., *Astron*., II, 37.

Page 304. — 1. Σύναγον, dans le sens intransitif, *en vinrent aux mains*.

— 2. Πολὺς δ' ἐπέκειτο, *et il s'appuyait avec force*. Πολὺς a souvent ce sens; c'est ainsi qu'on lit dans Hérodote, VII, 158 : πολλὸς ἐνέκειτο λέγων τοιάδε; IX, 91 : πολλὸς ἦν λισσόμενος. Voy. Vigier, *Idiot.*, p. 115.

— 3. Τιτυῷ ἐναλίγκιος, *semblable à Tityus*. Tityus était un géant, qu'Ulysse, dans l'*Odyssée*, Λ, 576, dit avoir vu étendu dans le Tartare, où son corps couvrait neuf arpents.

Page 306. — 1. Ἀμφοτέραισιν, sous-ent. χερσίν.

— 2. Μεθύων, *ivre, chancelant*. Homer., *Od.* Σ, 239 :

Ἶρος
ἧσθαι νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἐοικὼς,
οὐδ' ὀρθὸς στῆναι δύναται ποσίν.

Apul., *Metam.* IX : *Miles nutabundus et tot plagarum dolore saucius.*

— 3. Ἀπεστείνωτο, *se rétrécissaient*. L'enflure de son visage faisait paraître ses yeux plus petits.

Page 308. — 1. Ὀλίγος, pour μικρός, *petit*. Cf. *Id.* I, 47 : ὀλίγος τις χῶρος.

— 2. Ἀπὸ προβολῆς. « *Oblique a statu* [suo] *declinans, altera autem* [manu adversarium] *petens, dextro a latere tulit latum pugnum.* » Ameis.

Page 310. — 1. Ἀλλοφρονέων, *ayant d'autres sentiments*, ne pensant plus à se battre. Telle est l'explication de M. Boissonade. Cependant ce verbe signifie ailleurs, *être dans le délire, ne pas savoir ce qu'on fait*. Schol. : Ἀλλοφρονέων· ἤγουν παραφρονῶν.

Page 312. — 1. Δοιὰς Λευκίπποιο κόρας. *Leucippe*, roi de Leuctres, était fils de Périérès, roi de Messène, et de Gorgophone, fille de Persée; outre *Hilaeira* et *Phœbé*, dont il est ici question, certaines traditions lui donnaient une troisième fille, *Arsinoé*, qui fut la mère d'Esculape; voy. Pausan. II, 26, 6; Apollod. III, 10, 3.

— 2. Υἱ' Ἀφαρῆος. *Apharée*, roi de Messène, frère de Leucippe, et époux de Laocoosa (voy. v. 205), dont il avait eu *Idas* et *Lyncée*. D'autres traditions lui donnaient également un troisième fils, *Pisus*; voy. Pausan. V, 17, 4. — Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le Lyncée dont il est ici question, n'est pas le même que celui qui figure dans l'histoire des Danaïdes.

— 3. Τύμβον Ἀφαρῆος. Pausanias parle, III, 11, 11, d'un autre monument d'Apharée, qui, de son temps, se voyait sur la place pu-

blique de Sparte. Mais ce n'est pas le seul exemple de personnage mythologique dont on montrait en divers lieux le tombeau.

Page 314. — 1. Ἄνδρα παρετρέψασθε. Les Dioscures avaient fait avec les Apharéides une expédition en Arcadie, et en avaient ramené un riche butin; ils ne purent s'entendre sur le partage; une querelle s'ensuivit, et les Dioscures, enlevant la part qui revenait aux Apharéides, allèrent l'offrir à Leucippe (ἀλλοτρίοις κτεάτεσσιν ἄνδρα παρετρέψασθε), et celui-ci, séduit par ce riche présent, leur donna ses filles, déjà fiancées à leurs cousins. Telle est la tradition adoptée par Théocrite. Suivant d'autres, les Dioscures avaient depuis longtemps épousé les filles de Leucippe, lorsqu'eut lieu, à l'occasion du partage du butin, le combat où périrent les fils d'Apharée.

— 2. Ἱππήλατος Ἆλις, *equestris Elis*. C'est, suivant M. Wuestemann, une allusion aux chevaux d'OEnomaüs.

— 3. Σισυφὶς ἀκτὰ, le pays de Corinthe, ainsi nommé de Sisyphe, fondateur de cette ville.

Page 316. — 1. Πνοιῇ ἀνέμοιο. Cf. *Id.* XXIX, 35; Hor., *Od.* I, 26, 1 :

Tristitiam et metus
tradam protervis in mare Creticum
portare ventis.

Tibull., *Eleg.* :

Veneris perjuria venti
irrita per terras et freta summa ferunt.

Bertin à dit de même :

Les vents, hélas! en tourbillons fougueux
sur l'Océan ont emporté mes vœux.

— 2. Ἀνεψιὼ ἐκ πατρὸς ἐστόν. Tyndare était fils de Gorgophone, et d'OEnobalus que la fille de Persée avait épousé après la mort de Périérès.

Page 318. — 1. Πόνον εἶχον. Cf. *Id.* VII, 139.

— 2. Ἀκριβὴς ὄμμασι. Pindare a dit en parlant de Lyncée, *Nem.* X, 116 : κείνου γὰρ ἐπιχθονίων πάντων γένετ' ὀξύτατον ὄμμα.

Page 320. — 1. Construisez ainsi : φέροντος φάσγανον ὀξὺ ἐπὶ σκαιὸν γόνυ. Lyncée dirigeait la pointe de son épée vers le genou gauche de Castor pour le lui couper; Castor le prévint en lui abattant la main droite.

— 2. Μάχην ἐμφύλιον ἀνδρῶν, pour μάχην ἀνδρῶν ἐμφυλίων. Sophocl.,

Antig. 792 : τόδε νεῖκος ἀνδρῶν ξύναιμον, pour ἀνδρῶν ξυναίμων. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 446, Rem. 1.

Au v. 203, καδδ'... ἔδραμεν est une tmèse, pour κατέδραμε δέ.

Page 322. — 1. Οὐκ ἐν ἐλαφρῷ, pour ἐλαφρὸν, comme au v. 61, ἐν ἑτοίμῳ, pour ἑτοῖμα. Cf. Hérodote, I, 118 : Θυγατρὶ τῇ ἐμῇ διαβεβλημένος οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἐποιεύμην. III, 154 : Ἐνθαῦτα ἐν ἐλαφρῷ ποιησάμενος ἑωυτὸν λωβᾶται λώβην ἀνήκεστον. Tacit., *Hist.* II, 21 : *quocumque casu accidit, dum atrociora metuebantur,* in levi *habitum*.

— 2. Πύργον αὐτᾶς, *tour de guerre*. Suivant Eustathe, Théocrite a emprunté l'idée de cette épithète à Homère, *Il.* A, 283 :

Ἀχιλλῆϊ.., ὃς μέγα πᾶσιν
ἕρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο.

On lit de même dans Théognis, 233 (695 Welck.) :

Ἀκρόπολις καὶ πύργος ἐὼν κενεόφρονι δήμῳ
ἐσθλὸς ἀνήρ...

Dans Callinus, 20 :

ὥσπερ γάρ μιν πύργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶσιν.

Enfin, dans Euripide, *Alcest.* 311 : παῖς... πατέρ' ἔχει πύργον μέγαν. Cf. Ovid., *Metam.*, XIII, 281 : *Graium murus Achilles*. Claud., *Ruf.* I, 264 : *Hic sola pericli turris erat.*

IDYLLE XXIII.

Page 326. — V. 1. Ἀνήρ τις. Virgil. *Ecl.* II, 1 :

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
delicias domini ; nec quid speraret habebat.

— 1. Οὐκέθ' ὁμοίῳ. Bion, Fragm. XVII, 5 :

Ἄγριον, ἄστοργον, μορφᾷ νόον οὐδὲν ὁμοῖον.

— 2. Ἡλίκα τόξα χερσὶ κρατεῖ, qualem arcum manibus *teneat*. Cf. Athén. VII, p. 290, A : Ἐφόρει τόξα Σκυθικὰ καὶ ῥόπαλον ἐκράτει. Plut. *Mor.* p. 99, D : Τῇ δεξιᾷ λαμβάνειν τοῦ ὄψου, τῇ δὲ ἀριστερᾷ κρατεῖν τὸν ἄρτον.

Page 328. — 1. Εἴ ποκ' ἀπάντῃ, conjecture de M. Fritzsche ; pour εἶχεν ἀνάγκαν, leçon inintelligible, et que tous les éditeurs regardent comme corrompue.

— 2. Ὕβριν τᾶς ὀργᾶς, i. e: ὑβρίζουσαν ὀργὴν, *contumeliosam iram*. — Περικείμενος, revêtu, *circumfusus*, dans le sens de l'expression homérique ἀναιδείην ἐπιειμένε (*Il.* A., 149). Cf. Strab. XV, p. 1066, A : Τιάρας περικείμενοι πιλώτας. Plutarch. *Arat.* 328 : Στεφάνους περικείμενος. Artemid. III, 14 : Θεοῦ σκευὴν ἔχειν καὶ περικεῖσθαι. 4, 38 : Χαλκᾶ ἱμάτια περικεῖσθαι. Voyez Dorville *ad Charit.* ed. Lips. p. 240 et 503.

— 3. Λοίσθιον οὐκ ἤνειχε. Ovid. *Metam.* XIV, 701 :

Luctatusque diu postquam ratione furorem
vincere non potuit, supplex ad limina venit.

Ibid. 716 :

Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis, et ante fores hæc verba novissima dixit.

— 4. Κακᾶς ἀνάθρεμμα λεαίνας. Voyez la note sur l'*Id.* III, 39.

Page 330. — 1. Καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει. Pline, *Hist. nat.* XXI, 1 : *Natura flores odoresque in diem gignit, magna, ut palam est, admonitione hominum, quæ spectatissime floreant citissime marcessere.* Cf. Straton. Sard. *Epigr.* LXXXIII (Anth. Pal. XII, 234) :

Εἰ κάλλει καυχᾷ, γίγνωσχ' ὅτι καὶ ῥόδον ἀνθεῖ,
ἀλλὰ μαρανθὲν ἄφνω σὺν κοπρίοις ἐρίφη.
Ἄνθος γὰρ καὶ κάλλος ἴσον χρόνον ἐστὶ λαχόντα·
ταῦτα δ' ὁμῇ φθονέων ἐξεμάρανε χρόνος.

Anthol. lat. IV, *Epigr.* 152 (p. 108, Burmann) :

Ac veluti formosa rosa, cum tempore prodit,
arescit certe tempore deinde suo :
sic tu cœpisti primo formosa videri
tempore, sed subito desinis esse mea.

— 2. Ὁπανίκα καὶ τὺ φιλάσεις. Properce, III, *Eleg.* XXIII, 25 :

Exclusa inque vicem fastus patiere superbos,
et quæ fecisti facta quereris anus.

Page 332. — Ἢ σε διαλλάξῃς με φιλάσας, leçon adoptée par M. Boissonade, au lieu de εἴγε διαλλάξας με φιλάσεις, qu'on lit dans les éditions antérieures à la sienne. Les meilleurs ms. ont : εἰν σε διαλλάξεις με φιλάσας.

Page 334. — Κακὸν δ' ἔκτεινεν ἔφαβον. Voyez une anecdote semblable, dans Plutarque, *de sera Numin. vind.* p. 553, et dans Aristot., *Poet.* c. IX, p. 11 D.

IDYLLE XXIV.

Page 336. — 1. Ἀ Μιδεᾶτις. Voy. *Id.* XIII, 20.

— 2. Ἰφικλῆα, *Iphiclès* ou *Iphiclus*, car on dit également Ἰφικλῆς et Ἴφικλος, fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et, par conséquent, frère utérin d'Hercule. Suivant Pindare, *Nem.* I, 37, ils étaient nés tous deux le même jour.

— 3. Χαλκείαν ἐς ἀσπίδα. Dans la plupart des contrées de la Grèce on plaçait les enfants au maillot dans des boucliers. Les femmes de Lacédémone ne se servaient pas d'autres berceaux; Nonnus, *Dionys.*, XLI :

Λακωνίδες οἷα γυναῖκες
υἱέας ὠδίνουσιν ἐπ' εὐκύκλοιο βοείας.

— 4. Πτερελάου *de Ptérélaus*, roi des Taphiens ou Téléboens. Assiégé par Amphitryon, parce que ses fils avaient ravagé les États et tué les fils d'Électryon, père d'Alcmène, ce prince se défendait avec courage et succès, lorsque sa fille, qui s'était éprise d'amour pour Amphitryon, le livra à celui-ci, en coupant un cheveu d'or auquel était attachée sa destinée.

— 5. Ἁπτομένα κεφαλᾶς. « Quod facit tam ad pueros mulcendos et placandos, quam ut amorem suum prodat. » F. Jacobs. Cf. *Id.* XVII, 62 : καθαπτομένα βρέφεος. Pers. Theb. *Epigr.* IV :

Αἶ, αἶ, Ἀριστοτέλης δ' οὐκ ἀπάνευθε πατὴρ
δεξιτερᾷ κεφαλὰν ἐπιμάσσεται.

— 6. Ἐγέρσιμον ὕπνον, *un sommeil dont on se réveille*, par opposition à celui dont Moschus a dit, *Id.* III, 104 :

Ὁππότε πρᾶτα θάνωμες, ἀνάκοοι ἐν χθονὶ κοίλᾳ
εὕδομες εὖ μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήγρετον ὕπνον.

— 7. Στρέφεται μεσονύκτιον ἐς δύσιν Ἄρκτος. Cf. Anacr., *Od.* III, 1 :

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις
στρέφεται ὅτ' Ἄρκτος ἤδη
κατὰ χεῖρα τὴν Βοώτου.

Page 338. — 1. Ἀπειλήσασα φαγεῖν, pour σὺν ἀπειλαῖς κελεύσασα, *leur ayant ordonné avec menaces de dévorer.* Cf. *Id.* XXV, 74 : φευγέμεν δειδίσσετο, *effrayait* pour *faire fuir.*

— 2. Λιχμώμενοι. Virgile a dit, en parlant des serpents qui jouent un si terrible rôle dans l'épisode de Laocoon, *Æn*. II, 209 :

> Jamque arva tenebant,
> ardentes oculos *suffecti* sanguine et *igni*
> sibila *lambebant* linguis vibrantibus ora.

— 3. Ὅπως a ici le sens de ὅτε ou ἐπειδὴ, comme dans Homère, *Il*. M, 208 :

> Τρῶες δ' ἐῤῥίγησαν ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν.

Voy. Devar., *de Particul.*, ed. Klotz, I, 150 et II, 681.

Page 340. — 1. Ὀψίγονον, *sero natum*. On sait que Junon avait retardé la naissance d'Hercule, afin qu'Eurysthée fût son aîné, et pût exercer sur lui l'empire que Jupiter avait promis au premier-né des descendants de Persée.

Page 342.—1. Ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας. Virgil. *Æn*. 326 : *toto proflabat pectore somnum.*

— 2. Ὅτι θᾶσσον. Polyb. II, 1, 5 : Καρχηδόνιοι γὰρ, ὡς θᾶττον κατεστήσαντο τὰ κατὰ τὴν Λιβύην, εὐθέως Ἀμίλκαν ἐξαπέστελλον. Cet emploi du comparatif avec ὡς ou ὅτι est très-rare.

— 3. Αὐτὸς ἀΰτεῖ. Voy. la note sur le v. 2 de l'*Id*. XV.

Page 344. — 1. Ξηρὸν, littéralement, *sec*, *exsanguem*. Αὖος est plus usité dans ce sens ; Héliodore, I, 12 : Ἐγὼ δὲ ὥσπερ τυφῶνι βληθεὶς, αὖος, ἀπόπληκτος ἑστήκειν. X, 13 : Ἀχανής τε καὶ αὖος ἐγεγόνει.

— V. 92. Ἐμνάσατο κοίτου. Cf. *Id*. XXV, 243 : Ἄφαρ μάχης ἐμνήσατο. *Id*. XIII, 27 : Ναυτιλίας μιμνάσκετο. La Fontaine a employé une locution analogue. *Fables*, liv. VIII, 11, *Les deux amis :*

> Une nuit que chacun *s'occupait* au sommeil.

— 2. Ὄρνιθες τρίτον... ἄειδον. La nuit se divisait en trois *veilles*, dont la dernière, appelée ἀλεκτοροφωνία, était elle-même partagée en trois parties, marquées par les *trois chants du coq*. Il est question du premier dans l'*Id*. XVIII, 56 : ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδός... Juvénal mentionne le second, *Sat*. IX, 107 :

> Quod tamen ad galli cantum facit ille secundi.

Enfin, Théocrite indique ici le troisième, comme marquant la fin de la nuit et le commencement du jour. Voy. M. Tafel, dans le *Thesaurus ling. gr.*, ed. Didot, au mot Ἀλεκτοροφωνία.

Page 346. — 1. Εὐηρείδα, Tirésias, dont le père s'appelait *Evérès*, Εὐήρης.

— 2. Τὼς ἔλεγεν βασίλεια, *ainsi parla la reine*. Greg. Cor. *de dial. Dor.*, p. 243, ed. Schæf. : Τὸ ὡς τὼς λέγουσιν, ὡς παρ' Ἀριστοφάνει ἐν Ἀχαρνεῦσιν [761] :

Ὑμὲς τῶν ἀεὶ,
ὅκκ' ἐσβάλητε, τὼς ἀρωραῖοι μύες,
πάσσακι τὰς ἄγλιθας ἐξορύσσετε.

— 3. Ἀριστοτόκεια. Pindar. *Pyth.* XI, 5 : Ἴτε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ ματέρι.

— 4. Περσήϊον αἷμα. Electryon, père d'Alcmène, était fils de Persée.

— V. 74. Ναὶ γὰρ ἐμὸν γλυκὺ φέγγος. Cf. *Id.* VI, 22 : οὐ τὸν ἐμὸν τὸν ἕνα γλυκύν.

— 5. Νᾶμα,.. κατατρίψοντι... ἀείδοισαι, *tordront le fil en chantant*, c. à d. chanteront en filant.

Page 348. — 1. Πυρὰ Τραχίνιος, *le bûcher trachinien*. Le mont Œta, où Hercule se brûla, était situé dans la *Trachinie*, près de *Trachine*, capitale de cette petite contrée de la Thrace.

— 2. Γαμβρὸς ἀθανάτων, *gendre des immortels*, c. à d. gendre de Junon, dont Hébé était la fille. Voyez sur cet emploi du pluriel pour le singulier, Fischer, *ad Veller*. t. III, *a*, p. 302.

— 3. Ἀσπαλάθῳ, de *genêt épineux*; παλιούρῳ, de *paliure*, vulg. *porte-chapeau*; βάτῳ, de *rubus fruticosus*, ou *ronce en arbrisseau*; ἄχερδον, l'*eryngium campestre*, vulgairement *chardon-rolant*. On remarquera que toutes ces plantes sont épineuses; c'est que l'on attribuait aux épines la vertu de détourner les mauvais présages. Hom. *Od.* Λ, 189 :

Ἀλλ' ὅγε χεῖμα μὲν εὕδει, ὅθι δμῶες ἐνὶ οἴκῳ,
ἐν κόνι, ἄγχι πυρός.

— 4. Κόνιν πυρὸς, *la poussière de feu*, pour σποδὸν, la cendre.

— 5. Ὑπὲρ ποταμοῖο. Cf. Virg. *Ecl.* VIII, 101 :

Fer cineres, Amarylli, foras; rivoque fluenti
transque caput jace : ne respexeris.

— 6. Καθαρῷ θεείῳ. Pline a dit en parlant du soufre, *Hist. nat.* XXXV, 15 (50) : *Habet et in religionibus locum, ad expiandas suffitu domos.* C'était en effet par des fumigations de soufre que

l'on commençait ordinairement les purifications; dans l'*Odyssée*, X, 481, Ulysse, après avoir tué les prétendants, fait appeler sa nourrice et lui donne cet ordre :

> Οἶσε θέειον, γρηῦ, κακῶν ἄκος, οἶσε δέ μοι πῦρ,
> ὄφρα θεειώσω μέγαρον.

Page 350. — 1. Ἐστεμμένον ἀβλαβὲς ὕδωρ. *Ensuite, aspergez* (ἐπιῤῥαίνειν) *suivant l'usage, avec un rameau vert* (θαλλῷ), *une eau lustrale* (ἀβλαβὲς ὕδωρ) *mêlée de sel* (ἅλεσσι μεμιγμένον) *et couronnée*, c. à d. contenue dans un vase entouré de bandelettes. Cf. *Id.* II, 2; Virg., *Æn.* VI, 229 :

> Ipseque ter socios pura circumtulit unda,
> spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
> lustravitque viros.

— 2. Ἐρωήσας ἐλεφάντινον ᾤχετο δίφρον, *removit sellam eburneam et abiit.* — Πολλοῖσι βαρύς περ ἐὼν ἐνιαυτοῖς. Jupiter avait accordé à Tirésias une vie sept fois, ou, suivant d'autres, neuf fois aussi longue que celle des autres hommes. Voy. Apollod., III, 6, 7; Hyg. 75; Ovid., *Metam.* III, 320; Tzetzès *ad Lycophr.* 682.

— 3. Νέον φυτὸν ὣς ἐν ἀλωῇ. Cf. Hom., *Il.* Σ, 57 :

> Τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν ὣς γουνῷ ἀλωῆς.

—V. 103. Ἀργείου κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος. Sous-ent. υἱός. Cf. Eurip. *Ion.* 9 : Παλλάδος κεκλημένος. Hérodot. VI, 88 : Νικόδρομος Κνοίθου καλεόμενος. — Amphitryon est ici appelé l'*Argien*, Ἀργεῖος, à cause de son aïeul Persée, qui était, comme on sait, petit-fils d'Acrisius, roi d'Argos.

—4. Λίνος. Les mythographes distinguent deux poëtes ou musiciens de ce nom, tous deux fils d'Apollon. Le premier fut tué par son père, pour avoir osé le défier au combat du chant. Le second fut le maître d'Hercule, qui, frappé par lui, le tua d'un coup de lyre.

— 5. Εὔρυτος, *Eurytus*, roi d'OEchalie, sur les bords du Pénée, en Thessalie. Il périt aussi de la main d'Hercule. Fier de son adresse à tirer de l'arc, il avait promis sa fille Iole à celui qui pourrait l'emporter sur lui. Hercule y parvint; mais Eurytus lui refusa le prix de sa victoire; une dispute s'ensuivit, et, dans sa colère, le héros thébain le tua ainsi que ses fils.

— 6. Φιλαμμονίδας Εὔμολπος. *Eumolpe, fils de Philammon.* Philammon, célèbre chantre Thrace, fils d'Apollon. Suivant Phérécyde, cité par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, I, 23, ce fut lui,

et non Orphée, qui accompagna les Argonautes. — Les mythographes reconnaissent trois Eumolpes : le premier, fils de Neptune et de Chioné, contemporain de Triptolème, et qui fut tué dans un combat qu'il livra à Érechthée ; le second, né en Thrace, et qui établit les mystères d'Éleusis ; enfin le troisième, l'un des instituteurs d'Hercule, et qui fut initié à ces mystères en même temps que ce héros. On voit que, suivant Théocrite, ce dernier était fils de Philammon ; d'autres lui donnent pour père Musée.

— 1. Ἀργόθεν ἄνδρες. Cf. *Id.* I : Χρόμιν τὸν Λιβύαθε. *Id.* XXV, 178 : οὐξ Ἑλίκηθεν Ἀχαιός. « Ὅσσα nolim accipere pro ὡς. Hoc si voluisset poeta, scribere poterat οἷα. Imo inest in loco anacoluthon. Quum enim ita oratio sit instituta, ut recte procederet hunc in modum, ὅσσα παλαίσματα ἐξευρόμενοι σφάλλοντι · incepta structura omissa, ad aliam delapsus est auctor ; sed rursus usurpato pronomine ὅσσα, ad priorem revertitur. » Kiessl. — Les lutteurs d'Argos étaient renommés ; aussi disait-on proverbialement Ἀργείων ἁ πάλα (Cf. *Anthol. Pal.* IX, 391), pour une lutte terrible.

Page 352. — 1. Φανοτῆϊ, *de Panopée*, ville de Phocide, qui s'appelait aussi *Phanotée ;* Strab., p. 423 : Πανοπεὺς δὲ, ὁ νῦν Φανοτεὺς, ὅμορος τοῖς περὶ Λεβάδειαν τόποις. Suivant Apollodore, II, 4, 9, ce fut *Autolycus*, et non *Harpalycus*, qui enseigna le *pancrace* à Hercule.

— 2. Τροχῷ σύριγγα, le *moyeu de la roue*. Les conducteurs de chars, dans les jeux publics, devaient tourner autour de la borne, en la touchant presque de leurs essieux ; aussi leur arrivait-il souvent de s'y briser.

Page 354. — 1. Κάστωρ Ἱππαλίδας, *Castor, fils d'Hippalus*. Ces deux personnages (le père et le fils) sont également inconnus.

— 2. Ἄρτος Δωρικός. Les Doriens faisaient leurs pains plus gros, et avec une farine plus grossière que les autres Grecs. Schol. *ad Apollon. Rhod.* I, 1077 : φησὶ δὲ τοὺς ἀκαθάρτους καὶ εὐτελεῖς ἄρτους, οὓς ὁ Θεόκριτος Δωρικούς φησιν.

IDYLLE XXV.

Page 356. — 1. Ἑρμέω εἰνοδίοιο, *de Mercure protecteur des chemins*. Cf. Diphil. *ap. Athen.* VI, 36, p. 238 F :

Ἀγνοεῖς ἐν ταῖς ἀραῖς
ὅ τι ἔστιν, εἴ τις μὴ φράσει' ὀρθῶς ὁδόν ;

— 2. Αὐγείαο *Augias* était roi d'une partie des Épéens, en Élide ;

c'est donc dans cette contrée que se passent les événements racontés dans cette idylle.

— 3. Ἐπ' ὄχθαις ἀμφ' Ἐλισοῦντος, *sur les rives autour* (c. à d. des deux côtés) *de l'Elisus ;* ὄχθαις est le complément de ἐπὶ, et Ἐλισοῦντος celui de ἀμφί. Cf. Apollon. Rhod. II, 503 : ποταμῷ ἔπι ποιμαίνουσαν, et Hérodote, VIII, 104 : τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος. — L'*Elisus* dont il est ici question, est-il le même cours d'eau que Pausanias, V, 7, 1, appelle Ἑλισσὼν, et nomme le premier parmi les sept principaux affluents de l'Alphée ? Ou bien, est-ce celui que Strabon, p. 338, appelle Ἕλισσα, et dont il place le cours au nord du Pénée ? Chacune de ces deux opinions peut se soutenir ; mais la première présente une assez grave difficulté : c'est que l'*Hélisson* de Pausanias a son cours entier dans l'Arcadie, et qu'il faut, pour adopter cette opinion, supposer que les possessions d'Augias s'étendaient jusqu'au centre de cette contrée.

— 4. Ἀλφειοῖο. L'*Alphée,* le plus considérable des fleuves du Péloponèse, prend sa source en Arcadie, sur les frontières de la Laconie, reçoit, près de Mégalopolis, l'Hélisson de Pausanias, passe à Olympie, et se jette enfin dans la mer Ionienne.

— 5. Βουπρασίου. *Buprasium* était, au temps de Strabon, le bourg le plus septentrional de l'Élide ; c'était une ville de quelque importance au temps d'Homère, qui en fait plusieurs fois mention.

Page 358. — 1. Πηνεοῦ. Le *Pénée* prend sa source au mont Érymanthe, sur les frontières de l'Achaïe ; il passe à Élis, et se jette dans le golfe Chélonites, en face de Zacynthe.

— 2. Εἰαμεναί τε. Il faut construire ainsi : Λειμῶνες ὑπόδροσοι εἰαμεναί τε θαλέθουσιν ποίην.

— 3. Ἀπόλλωνος νομίοιο. *Apollon Nomius* (protecteur des troupeaux). Cette épithète se joint ordinairement aux noms d'Aristée, de Mercure et de Pan. Suivant Callimaque, Apollon avait été surnommé ainsi en mémoire de son séjour chez Admète ; *Hymn. in Apoll.* 46 :

Φοῖβον καὶ Νόμιον κικλήσκομεν, ἐξέτι κείνου
ἐξότ' ἐπ' Ἀμφρυσῷ ζευγίτιδας ἔτρεφεν ἵππους,
ἠϊθέου ὑπ' ἔρωτι κεκαυμένος Ἀδμήτοιο.

— 4. Εὐθὺς, *bientôt après,* c. à d. *un peu plus loin. Mox* s'emploie de même en latin pour désigner la succession des choses dans l'espace ; cf. Plin. *Hist. nat.*, VI, 30 (25) : *Ultra eos Dochi, deinde Gymnetes semper nudi ;* mox *Anderæ, Mathitæ.* Voy. F. Hand. *Tursellin.*, t. III, p. 662.

— 5. Οὔρους μὴν ἴσασι φυτοσκάφοι, ἐς ληνοὺς δ' ἱχνεῦνται, *les ouvriers savent* (c. à d. savent seuls) *les limites, et ils viennent, etc.*, pour : *les ouvriers, qui viennent.... connaissent seuls....*

Page 360. — 1. Homer., *Hymn. in Cerer.* 213 :

Χαῖρε, γύναι, ἐπεὶ οὔ σε κακῶν ἄπ' ἔολπα τοκήων
ἔμμεναι, ἀλλ' ἀγαθῶν· ἐπί τοι πρέπει ὄμμασιν αἰδὼς,
καὶ χάρις, ὡσεί πέρ τε θεμιστοπόλων βασιλήων.

Page 362. — 1. Αἰσυμνήτης, *intendant, administrateur*, en latin *villicus*. Suivant Aristote, cité par le scholiaste d'Euripide, *Med.* 19, on appelait ainsi, à Cumes, le principal magistrat de la république : Ἰδίως δέ φησιν Ἀριστοτέλης ὑπὸ Κυμαίων αἰσυμνήτην τὸν ἄρχοντα λέγεσθαι.

— 2. Βίῃ Φυλῆος, *la force de Phylée*, périphrase poétique, pour Φυλῆι. C'est ainsi qu'on lit, v. 110 : βίη Ἡρακλῆος, pour Ἡρακλῆς. Cf. Homer., *Il.* Β, 658, 666, etc. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 430.

Augias, fils d'Hyrminé et du Soleil (Ἥλιος), ou, suivant d'autres, d'*Éléius* (Ἠλεῖος), avait trois fils, *Agasthène, Phylée* et *Eurytus*, et une fille, *Agamède* ou *Périmède*, qui épousa Mulius (voy. la note sur l'*Id.* II, 16). Il n'était roi que d'une partie des Épéens, et résidait, suivant les uns à Élis, suivant d'autres à Pise.

— 3. Χθιζὸς εἰλήλουθεν ἀπ' ἄστεος, *hesternus venit ex urbe*, pour χθὲς ἦλθεν, *heri venit*, il est venu hier. Cf. Homer., *Il.* Α, 423 :

Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας
χθιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα.

Id. II, 4 : δωδεκαταῖος ἵκει, XIV, 2 : ὡς χρόνιος, XXI, 58 : ἄγαγον ἀπειρώταν. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 446, 8.

— 4. La construction doit se faire ainsi : οἶκος ἐείδεται ἔμμεναι σαώτερος αὐτοῖς κηδομένοισι, *la maison paraît plus sauve eux la soignant.* Αὐτοῖς est un datif absolu.

Page 364. — 1. Ἀμφότερον, *de deux manières*, savoir : par l'odeur de leur corps et par le bruit de leurs pas. Hom., *Il.* Δ, 60 :

Ἀμφότερον, γενεῇ τε καὶ οὕνεκα σὴ παράκοιτις.

Dans ce sens les prosateurs emploient plus souvent le pluriel ἀμφότερα. Plat., *Gorg.*, p. 542 : εἴ τινος μέγα ἦν τὸ σῶμα φύσει, ἢ τροφῇ, ἢ ἀμφότερα.

— 2. Ἀχρεῖον κλάζον, littéralement *aboyaient inutilement*, c. à d. faisaient entendre des aboiements qui n'avaient rien de redoutable pour le vieillard.

Page 366. — 1. Ὅ γε. C'est toujours du vieillard qu'il est question.

— 2. Ἶξον ἰόντες, *pervenerunt euntes*, expression homérique, de même que δείελον ἦμαρ, *vespertinum diem*, au v. 86. Cf. *Il.* K, 470 :

Αἶψα δ' ἐπὶ Θρῃκῶν ἀνδρῶν τέλος ἶξον ἰόντες.

Od. P, 606 : Ἤδη γὰρ καὶ ἐπήλυθε δείελον ἦμαρ. — Après le vers 84, le poëte devait raconter la rencontre d'Hercule et d'Augias ; il n'en dit pas un mot : il doit donc y avoir ici une lacune considérable.

Page 368. — 1. Στείνοντο δὲ πίονες ἀγροὶ μυκηθμῷ, *et les champs fertiles étaient rendus étroits par le mugissement*, c. à d. par le troupeau mugissant. Cf. *Id.* XXII, 101 : ὄμματα ἀπεστείνωτο. Voy. la note sur l'*Id.* XVI, 93.

— 2. Φίλα τέκνα φίλαις ὑπὸ ματρέσιν ἵει. Cf. *Id.* IX, 3 : μόσχως βωσὶν ὑφέντες. En latin on se servait, pour exprimer la même action, du verbe *submittere*. Colum. VII, 4 : *singuli agni binis nutricibus* submittuntur ; *nec quicquam subtrahi* submissis *expedit, quo saturior lactis agnus celeriter confirmetur*.

— 3. Ἄλλος τρέφε πίονα τυρὸν, *alius condensabat pinguem caseum*. Cf. Hom., *Od.* K, 246 :

Αὐτίκα δ' ἥμισυ μὲν θρέψας λευκοῖο γάλακτος.

Elien, *Hist. nat.*, XVI, 32 : γίνεσθαι δὲ ἐξ αὐτῶν γάλα, καὶ τοῦτο τρεφόμενον τυρὸν ἐργάζεσθαι κάλλιστον.

— 4. C'est entre les vers 84 et 85, que doit se trouver là lacune qu'on place ordinairement ici.

Page 370. — 1. Ἄῤῥηκτον θυμὸν, *un cœur invulnérable, sur lequel rien ne fait impression ;* καὶ ἀρηρότα, *et inébranlable, qui ne s'émeut pas*. Homer., *Od.* I, 552 :

Οὐδέ τι λίην
ἄλκιμος ἐν πολέμῳ οὔτε φρεσὶν ᾖσιν ἀρηρώς.

— 2. Βοῶν τόγε μυρίον ἔθνος. Cf. Homer., *Il.* B, 87 : ἔθνεα μελισσάων ; 459 : ὀρνίθων ἔθνεα, et 469 : μυιάων ἔθνεα.

— 3. Οὐδὲ ἐώλπει. Ἔλπομαι est souvent synonyme de οἶμαι, *je pense, arbitror*. Il en est de même de *sperare* en latin.

Page 372. — 1. Συνάμα, sorte de pléonasme, dont on n'a que bien peu d'exemples, parmi lesquels celui-ci est le plus ancien que l'on connaisse. Aussi a-t-on voulu y voir, ainsi que dans εἰς ἅλις, qui se

lit au vers 17, une locution empruntée au dialecte alexandrin. Voy. Sturz. *de dial. Maced. et Alex.*, p. 210.

— 2. Ἄλλοι δυώδεκα. L'auteur a peut-être pensé, en écrivant ce nombre, à celui des mois de l'année.

— 3. Ἀτιμαγέλαι, *sejuncti ab armento*. Cf. ἀτιμαγελεῦντες, *Id.* IX, 5.

Page 374. — 1. Ἀστέρι πάντες ἔϊσκον. Homère a dit en parlant d'un *peplus*, *Il.* Z, 295 : ἀστὴρ δ' ὣς ἀπέλαμπεν. Stace, *Silv.* III, 4, 26 :

> Hic puerum egregiæ præclarum sidere formæ
> conspicit.

— 2. Εὐσκόπῳ, *qui vise bien*. C'est sans doute une allusion aux flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. On trouve la même épithète jointe au nom d'*Apollon*, dans Hérodot. V, 61; et à celui de *Diane*, dans Callim., *Hymn. in Dian.* 190.

— 3. Ἀμφιτρυωνιάδαο βίην. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que le mot βίη doit ici être pris dans son sens ordinaire : *la force, la vigueur*. Il n'en est pas de même au v. 152, où βίη Ἡρακληείη signifie simplement *Hercule*.

Il manque sans doute encore ici quelques vers, qui devaient contenir les adieux d'Hercule et d'Augias, et l'exposition des motifs pour lesquels Phylée va accompagner le héros thébain.

Page 376. — V. 156. Ἐν ὕλῃ χλωρὰ θεούσῃ. On lit dans les anciennes éditions : ἐν ὕλῃ χλωρᾷ ἐοῦσα. Nous avons adopté la correction de M. Meineke. Ce passage doit maintenant s'expliquer ainsi : *Dans une forêt courant* [autour] *avec-une-couleur-verte ;* χλωρὰ est pris adverbialement, et θεούσῃ a le sens de θέεν, dans ce vers d'Homère, *Il.* Z, 118 :

> Ἄντυξ, ἣ πυμάτη θέεν ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης.

Cf. Hésiode, *Scut.* 146 : στόμα πλῆτο ὀδόντων λευκὰ θεόντων. Hérode Attic., dans l'*Anthol.* Jacob., t. III, p. 15 : ποίην χιλῷ εὐαλδεῖ χλωρὰ θέουσαν.

— 1. Ὡς μέσος ἀκμῆς, *in medio ætatis flore*. Cet emploi de μέσος, avec le génitif de la chose au milieu de laquelle on se trouve, n'est pas fréquent; on en cite cependant quelques exemples : *Evang. Matth.*, XIV, 24 : τὸ δὲ πλοῖον ἤδη μέσον τῆς θαλάσσης ἦν. Greg. Naz. *Carm. de se ipso*, 52 : Ὡς ναῦν μέσην κλύδωνος.

— 2. Ἑλίκης, *Hélice*, ville de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe,

au nord de l'embouchure du Cérynithe. Elle fut détruite par la mer, qui envahit cette partie du rivage, vers l'an 373 avant J. C.

— 3. Ἐπειῶν. Voy. plus haut la note sur le vers 55.

— 4. Διὸς Νεμέοιο παρ' ἄλσος. On montrait encore cette caverne au temps de Pausanias.

— 5. Ἐξ Ἄργεος αὐτόθεν, *d'Argos même*. Cf. Thucyd., V, 83 : ἐκ τοῦ Ἄργεος αὐτόθεν. Hérodote., VIII, 64 : αὐτόθεν ἐκ Σαλαμῖνος.

Page 378. — 1. Ἐκ Περσῆος. Voy. la note sur l'*Id*. XXIV, 72.

— 2. Αἰγιαλεῖς (Ion. Αἰγιαλῆες) a quelquefois, chez les poëtes, toute l'extension que le mot Ἀχαιοί a dans Homère ; témoin cette épigramme de l'*Anthol. Pal.* IX, 464 :

> Ἔῤῥετε οἱ ξύμπαντες, ἐλεγχέες, Αἰγιαλῆες,
> ἄρτι θανὼν Μενέλαος ἐμὸν μέγα κῦδος ἀέξει.

— 3. « Κατ' Ἀπίδα, h. e. Πελοπόννησον. Rariorem formam Ἀπὶς pro Ἀπία ex Eratosthene servavit Stephanus Byz. s. v. Ἀπία, p. 146. Ἀπὶς θηλυκὸν, οὗ ἡ γενικὴ Ἀπίδος. Οὕτω τὴν χώραν Ἐρατοσθένης ἐν Ἑρμῇ προσαγορεύει. Cf. Apollon. Rhod. IV, 1564, et Gerhard, *Lectt. Apoll.* p. 19. » Meinek.

— 4. Λύκων τ' ὀλοφώϊον ἔθνος. Cf. v. 114, Βοῶν μυρίον ἔθνος.

Page 380. — 1. Μέσσης ἐξηρώησε κελεύθου, *quitta le milieu du chemin*. Homère emploie ce verbe sans régime, en parlant de chevaux qui se sauvent, après avoir brisé le char auquel ils étaient attelés.

— 2. Φορωνείδῃσιν, *aux Phoronides*, c'est-à-dire aux habitants de l'Argolide, ainsi nommés de *Phoronée*, roi d'Argos, fils d'Inachus, et père d'*Apis*, qui donna à la contrée appelée depuis Péloponèse les noms de Ἀπὶς et Ἀπία γῆ.

— 3. Βεμβιναίους, habitants de *Bembina*, village voisin de Némée. Strab. p. 377 : Ἐνταῦθα δὲ καὶ ἡ Νεμέα, μεταξὺ Κλεωνῶν καὶ Φλιοῦντος, καὶ τὸ ἄλσος ἐν ᾧ τὰ Νέμεα συντελεῖν ἔθος τοῖς Ἀργείοις, καὶ τὰ περὶ τὸν Νεμεαῖον λέοντα μυθευόμενα, καὶ ἡ Βέμβινα κώμη.

Page 382. — 1. Κέρας ὑγρόν. Cf. *Id.* I, 55 : ὑγρὸς ἄκανθος.

Page 384. — 1. Πεπάλακτο φόνῳ. Homer., *Od.*, X, 401 :

> Εὗρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσσιν,
> αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον · ὥστε λέοντα,
> ὅς ῥά τε βεβρωκὼς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο ·
> πᾶν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρήϊά τ' ἀμφοτέρωθεν
> αἱματόεντα πέλει · δεινὸς δ' εἰς ὦπα ἰδέσθαι ·
> ὣς Ὀδυσεὺς πεπάλακτο πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν.

— 2. Δεδεγμένος ὁππόθ' ἵκοιτο, *attendant qu'il vînt.* Homer., *Il.* I, 191 :

Δέγμενος Αἰακίδην, ὁπότε λήξειεν ἀείδων.

— 3. Κρᾶτα δαφοινόν, *sa tête fauve.* Cf. Homer., *Il.* K, 23 : Ἀγαμέμνων... ἀμφὶ... δαφοινὸν ἑέσσατο δέρμα λέοντος. B, 308 : Δράκων ἐπὶ νῶτα δαφοινός. Schol. ad h. v. : Νῶτα δαφ. πυῤῥὸς κατὰ τὰ νῶτα.

Page 386. — 1. Ἕλιξεν κέρκον, *volvit caudam.* Homer., *Il.* Y, 170 :

Οὐρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν
μαστίεται, ἑὲ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι ·
γλαυκιόων δ' ἰθὺς φέρεται μένει.

— Ἐμνήσατο μάχης. Cf. *Id.* XXIV, 62 : ἐμνάσατο κοίτου.

— 2. Ὡς δ' ὅταν ἁρματοπηγὸς ἀνήρ. Cf. Homer., *Il.* Φ, 37 :

Ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξέϊ χαλκῷ
τάμνε, νέους ὅρπηκας, ἵν' ἅρματος ἄντυγες εἶεν.

Δ, 485 :

Τὴν μέν [αἴγειρον] θ' ἁρματοπηγὸς ἀνὴρ αἴθωνι σιδήρῳ
ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλέϊ δίφρῳ.

Page 388. — 1. Ἐρινεοῦ, *de figuier sauvage.* On a vu dans la citation précédente, qu'au temps d'Homère, on employait quelquefois au même usage le *peuplier noir*, αἴγειρον. — Εὐκεάτοιο, qui se fend bien, *fissilis*, comme dit Virgile, *Georg.* I, 144.

— 2. Τανύφλοιος, *ayant l'écorce longue ; long* par conséquent. Cf. Homer., *Il.* Π, 767 :

Φηγόν τε, μελίην τε, τανύφλοιόν τε κράνειαν,
αἵτε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον τανυήκεας ὄζους.

— 3. Ἆλτο. Cf. *Id.* XXIII, 60 : ἅλατο καὶ τὤγαλμα.

— 4. Λώπην, sorte de manteau court. Hercule plie le sien en deux, et il en enveloppe son bras gauche, pour s'en faire une sorte de bouclier.

— 5. Νευστάζων κεφαλῇ. Voy. la note sur l'*Id.* XXII, 98.

Page 390. — 1. Πελώριος Ἅδης. Homère donne aussi à Pluton cette épithète, *Il.* E, 395 :

Τλῆ δ' Ἀΐδης ἐν τοῖσι πελώριος ὠκὺν ὀϊστόν.

— 2. Ἄλλῃ, *alia ratione*, correction de M. Wordsworth, pour ὕλῃ, qui n'a pas de sens.

Page 392. — 1. Ἕρχος ἐνυαλίου ταμεσίχροος ἰωχμοῖο, *défense contre la poursuite guerrière qui blesse le corps*. Hesych. : Ἰωχμὸς, μάχη, δίωξις, διωγμὸς, θόρυβος, ὁρμὴ, κοπή. — Sur le génitif ἰωχμοῖο, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 354, 3°.

IDYLLE XXVI.

Page 384. — 1. Ληναὶ ἢ βάκχαι. Suivant Hesychius, Ληναὶ était le nom que portaient les bacchantes chez les Arcadiens; suivant d'autres, on nommait ainsi les nymphes qui présidaient aux vendanges.

— 2. *Ino*, *Autonoé* et *Agavé*, filles de Cadmus et d'Harmonie, sœurs de Sémélé; la première fut mère de Léarque et de Mélicerte, la seconde épousa Aristée et en eut Actéon; enfin, la troisième était femme d'Échion, roi de Thèbes, et mère de Penthée.

— 3. Μαλοπάρῃος, dont les joues sont vermeilles comme des pommes, *pomicolor*, suivant l'expression de M. Ameis. Cf. *Id.* VII, 117 : μάλοισιν Ἔρωτες ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι.

— 4. Ἀσφόδελον τὸν ὑπὲρ γᾶς, l'*Asphodèle bas*, couché, qui s'élève peu au-dessus de la terre, *chamasphodelum*. Le faux Orphée mentionne cette plante parmi celles qui s'élèvent peu, *Argon.*, 917 :

> Ἐν δὲ πόαι ῥίζῃσι κατηρεφέες χθαμαλῇσιν,
> ἀσφόδελος, κλύμενός τε, καὶ εὐώδης ἀδίαντος.

— 5. Ἐν καθαρῷ λειμῶνι, *in puro prato*, c. à d. dans une prairie d'où la vue s'étendait au loin de tous côtés, que rien ne dominait. Homère a dit de même, *Il.* Ψ, 61 : Καθαρὸς χῶρος. Julien, *Or.* II, p. 60 B : Ἐν πεδίῳ καθαρῷ καὶ λείῳ. En latin, on dit, dans le même sens, *purus campus*. Tit. Liv. XXIV, 14 : *Purus ac patens campus*; Hirt., *Bell. Afr.* 19 : *In campis planissimis purissimisque*; Virg., *Æn.*, XII, 770 :

> Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
> sustulerant, puro ut possent concurrere campo.

— 6. Ἱερὰ δ' ἐκ κίστας... ἑλοῖσαι, *ayant tiré du coffre les objets sacrés*. Suivant Oppien, *Cyneg.* IV, 244, Ino, Autonoé et Agavé, nourrices de Bacchus, l'avaient, aussitôt après sa naissance, emporté dans un coffre de sapin, pour le dérober à la cruauté de Junon et à l'inquiète jalousie de Penthée. Les mystères qu'elles célèbrent dans cette idylle, étaient probablement une représentation de la naissance

et de l'éducation du dieu, dont le simulacre en bois, taillé de la main des bacchantes, était caché, comme il l'avait été lui-même, dans un coffre soigneusement fermé. C'est ce simulacre qu'il faut entendre par ces mots ἱερὰ πεποναμένα χερσίν. Voy. la note de M. Boissonade sur ce passage.

— 7. Νεοδρέπτων, formés de branches nouvellement cueillies.

— 8. Σχῖνον ἐς ἀρχαίαν. Voy. la note sur l'*Id.* V, 129.

Page 396. — 1. Τὰ δ' οὐχ ὁρέοντι βέβαλοι. Cf. *Id.* III, 45 : ὅσ' οὐ πευσεῖσθε, βέβαλοι.

— V. 20. Μάτηρ μὲν κεφαλάν. Hor. *Sat.* II, 3, 303 :

> Quid? caput abscissum manibus cum portat Agave
> gnati infelicis, tibi tum furiosa videtur?

— 2. Πένθημα καὶ οὐ Πενθῆα, jeu de mots qu'on trouve déjà chez Euripide, dans ces paroles de Tirésias à Cadmus, *Bacch.* 367 :

> Πενθεὺς δ' ὅπως μὴ πένθος εἰσοίσει δόμοις
> τοῖς σοῖσι, Κάδμε.

Page 398. — 1. Οὐκ ἀλέγω, *non curo*, je ne m'en occupe pas. Cf. *Id.* XV, 95.

— 2. Ἐνναέτης, ἢ καὶ δεκάτῳ. Cf. *Id.* XIV, 129 : ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐννεακαίδεχ' ὁ γαμβρός.

— 3. Αὐτὸς δ' εὐαγέοιμι. Cf. Callim. *Hymn. in Del.* 98 : Εὐαγέων δὲ καὶ εὐαγέεσσι μελοίμην.

— 4. Αἰετὸς οὗτος, *cet aigle*, c'est-à-dire cet *oracle*. Homère a employé dans le même sens le mot οἰωνός, *Il.* M, 243 :

> Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

— 5. Τὰ λώϊα, forme positive dont a été formé le comparatif λωΐων. C'est le seul exemple qu'on en connaisse.

— 6. Ἐν Δρακάνῳ, *sur le Dracanum*, promontoire d'Icaria, île de la mer Icarienne, au sud-ouest de Samos, au nord-ouest de Pathmos.

— 7. Καδμεῖαι, *les filles de Cadmus*, Ino, Autonoé et Agavé.

— 8. Πολλαῖς μεμελημέναι ἡρωΐναις, *dont s'occupent beaucoup d'héroïnes*, c. à d. que célèbrent beaucoup d'héroïnes.

IDYLLE XXVII.

Page 400. — 1. Μᾶλλον ἑλοῖσ' Ἑλένα. « Ludit poeta in nomine Helenæ jocose, sicut « serio Æschylus Helenam divinitus denominatam

« censet ὡς ἐλαύνων. » Lobeck. *in Aj.* p. 257. » Ameis. — Ἑλοῖσ', au lieu de ἐμ' ἢ δ' est une conjecture de M. Ziegler.

Page 402. — 1. Οἴζυον οὐδὲν ἀρέσκει, *rien de misérable ne me plaît.* Cf. Virgil. *Ecl.* III :

Non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti *miserum* stipula disperdere carmen ?

— V. 14. Τᾶς Παφίας χόλον ἅζαο. Cf. Musée, *Her. et Leand.*, 157 :

Πείθεο καὶ σύ, φίλη, μὴ Κύπριδι μῆνιν ἐγείρῃς.

— 2. Après ce vers, on lit ordinairement le suivant, que tous les éditeurs regardent comme une interpolation des copistes :

Μὴ 'πιβάλῃς τὰν χεῖρα, καὶ εἰσέτι χεῖλος ἀμυξῶ.

Page 404. — 1. Χαλεπὸν βέλος Εἰλειθυίης. Cf. Hom. *Il.* Λ, 270 :

Ὡς δ' ὅταν ὠδίνουσαν ἔχῃ βέλος ὀξὺ γυναῖκα,
δριμύ, τό τε προϊεῖσι μογοστόκοι Εἰλείθυιαι
Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσαι.

Page 410.— 1. Σὴ ἐρημιὰς οὐκέτι πιστή, *ta solitude n'est plus sûre.* C'est ainsi qu'on explique ordinairement ce vers ; mais on n'a que ce seul exemple du mot ἐρημιὰς, et il semble plus naturel d'y voir une désignation de la jeune fille que des bois. Alors le sens de la phrase serait : *ta solitaire* (celle qui s'était consacrée à ton culte) *n'est plus fidèle.* C'est ainsi qu'il faut l'entendre, suivant M. Fritzsche, qui y trouve un puissant motif de refuser de comprendre cette idylle dans le nombre de celles qui sont attribuées avec raison à Théocrite : « Vicesimum septimum idyllium, carmen obscœnum, Theocrito indignum : cujus de dicendi genere hoc moneo, quod Venus, nisi semel apud Bionem, carm. I, v. 64. Mein., nusquam apud bucolicos, at aliquoties in hoc carmine appellatur *Paphia ;* ἐρημίας vero vocabulum, v. 61, variis modis ab doctis tentatum viris, ætatem indicat auctoris, virginem, propter pudicitiam Dianæ consecratam, *Dianæ quasi monasticam* appellantis. » *De Poet. Gr. Bucol.*, p. 40.

Page 412. — Χλοεροῖσιν ἰαινόμενοι μελέεσσιν, jouissant de leurs membres verts, c. à d. de la verdeur de leurs membres, de leur jeunesse. Cf. Aristoph. *Lysist.* 591 :

Εἶθ' ἡνίκ' ἐχρῆν εὐφρανθῆναι καὶ τῆς ἥβης ἀπολαῦσαι,
μονοκοιτοῦμεν διὰ στρατίας.

— 2. Ἀνίστατο φώριος εὐνή. « Intelligo de cespite qui, pondere

pressus amantum, iis surgentibus, erexit se, nec vestigia furti servavit. » Boisson.

— 3. Μᾶλα νομεύειν, *pour faire paître ses brebis.* Il y a contradiction entre ce vers et le 45e ; dans celui-ci, ce ne sont pas des brebis, mais des chèvres, que garde la jeune fille.

IDYLLE XXVIII.

Page 414. — 1. Πόλιν Νείλεω, *Milet*, qui avait été fondée par *Nilée*, fils de Codrus. Voy. Hérodote, IX, 97 ; Élien, *Var. hist.* VIII, 5.

— 2. Ὄππᾳ Κύπριδος ἱρόν. Il y avait à Milet un célèbre temple de Vénus ; voy. Spanheim, *ad Callim. Dian.* 225. Théocrite nous apprend qu'il était entouré de roseaux. Il en était de même d'un autre temple de cette déesse, situé à Samos, où, pour cette raison, elle était adorée sous le nom de Ἀφροδίτη ἡ ἐν Καλάμοις, ou ἡ ἐν Ἕλει. Voy. Alexis de Samos, *ap. Athen.* XIII, p. 572.

— 3. Χαρίτων... φυτόν. Cf. *Id.* VII, 44 : ἐκ Διὸς ἔρνος. Ibyc. *ap. Athen.* XIII, 564 (fr. I, éd. Boisson.) :

Εὐρύαλε, γλυκέων Χαρίτων θάλος,
καλλικόμων μελέδημα νεανίδων.

— V. 9. Νικιάας ἀλόχω. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 110.

— V. 10. Ἀνδρείοις πέπλοις, accusatif pluriel éolique, pour ἀνδρείους, ou ἀνδρικοὺς πέπλους. Sur le sens du mot πέπλος, voy. la note sur l'*Id.* VII, 17.

— 4. Βράκη, éolien pour ῥάκη. On appelait ainsi une sorte de longue robe qui descendait jusqu'à terre. Quant à l'adjectif ὑδάτινα qui accompagne ce mot, on l'a expliqué de différentes manières ; M. Ameis le traduit par *undulatas*, c. à d. tissées de fils de différentes couleurs, réunis sans intention de former des dessins, comme dans les *étoffes chinées*. D'autres l'expliquent par *pellucidas*, *tenuissimas*, tellement fines qu'elles sont transparentes comme de l'eau.

— 5. Μαλακοῖς πόκοις, comme plus haut ἀνδρείοις πέπλοις.

Page 416. — V. 13. Εὐσφύρω. Voy. la note sur l'*Id.* X, 36.

— 1. Ἀρχίας, *Archias*, descendant d'Hercule, l'un des chefs de la colonie qui partit d'*Éphyre* (Corinthe), en 375 av. J. C., pour aller fonder Syracuse.

— 2. Νάσω Τρινακρίας μυελὸν, *moelle de l'île de Trinacrie*, c. à d. *de la Sicile*, qui était ainsi nommée à cause des trois promontoires, τρία ἄκρα, qui lui donnent la forme d'un vaste triangle.

— 3. Ἐραννὰν, *amabilem.* Homer., *Il.* I, 573 : πεδίον Καλυδῶνος ἐραννῆς.

IDYLLE XXIX.

Page 418. — 1. Οἶνος καὶ ἀλάθεα. Schol. *in Platonis Sympos.* p. 217, E, Steph : Οἶνος καὶ ἀλήθεια, ἐπὶ τῶν ἐν μέθῃ τὴν ἀλήθειαν λεγόντων. Ἔστι δὲ ᾄσματος Ἀλκαίου ἀρχή· οἶνος, ὦ φίλε παῖ, καὶ ἀλήθεια (ἀλάθεα Ahrens, *Alc. fragm.* 47 [37]). Καὶ Θεόκριτος. On s'est cru autorisé par cette scholie à attribuer à Alcée ce petit poëme; et cette opinion, soutenue par des critiques du premier ordre, a été combattue par des savants d'un mérite non moins grand. La question semble aujourd'hui résolue en faveur de Théocrite; voici ce qu'en dit M. Hermann : « Non minus elegans alterum est Æolicum carmen Theocriti, quod hodie jam neminem fore puto, qui Alcæo adscribat. » *Opuscul.* t. VI, p. 116.

— 2. La construction doit se faire ainsi : Κἠγὼ μὲν ἐρέω τὰ κέαται ἐν μυχῷ φρενῶν.

— 3. Ζὰ τὰν σὰν ἰδέαν. « Vulgo ζῇ. Cod. Vat. ζὰ, quod esse Æolicum διὰ vidit Bergkius. » Meinek. Voy. Ahrens, *de dialect. Æol.* § 7, p. 45.

— 4. Ἄγριον ὄρπετον. Voy. la note sur l'*Id.* XV, 118.

Page 420. — 1. Τριταῖον, *de trois jours*. Cf. δωδεκαταῖος, *Id.* II, 4.

— V. 19. Δοκέεις πνέειν. « Quod hic dicit poeta, ἀνδρῶν, κ. τ. λ., in eo πνέειν est vivere cum aliquo spiritu, nec dicit aliud, quam superborum tu virorum aliquis esse videris. » Hermann.

— 2. « Πεῤῥαπαλῶ στύματός σε πεδέρχομαι, *per molle tuum os te obsecro*, ut πέῤῥ pro ὑπέρ positum sit, quod cum πρός in precibus usitatum est. » Ahrens, *de dial. Dor.*, p. 513.

Les premières éditions de Théocrite ne contiennent point les vers suivants; c'est Casaubon qui les a le premier publiés dans ses notes sur Diogène de Laërte, ed. Menag. 1664. On a cru longtemps, mais bien à tort, qu'il y avait une lacune entre ces vers et ceux qu'on vient de lire.

Page 422. — 1. Ἀχιλλεῖοι φίλοι. Voyez sur l'amitié de Patrocle et d'Achille, Athén. XIII, p. 601, A, B.

— 2. Ἀνέμοισιν ἐπιτρέπεις. Cf. *Id.* XXII, 167.

IDYLLE XXX.

Page 424. — 1. Δραμόντες ὕλαν. Cf. *Id.* XII, 66 : ἀλώμενος οὔρεα καὶ δρυμούς. On dirait de même en français, *courant la forêt*.

Page 426. — 1. Ὡς ἄγαλμα, *comme une statue*. Cf. Plat., *Charm* p. 154 D : ἀλλὰ πάντες ὥσπερ ἄγαλμα ἐθεῶντο αὐτόν. Eurip., *Hec.* 560 :

> Μαστούς τ' ἔδειξε στέρνα θ', ὡς ἀγάλματος,
> κάλλιστα.

— 2. Ἔκαιε τὼς ἔρωτας, i. e. ἐρωτικοὺς ἢ ἐρωτομανεῖς ὀδόντας, *ses défenses amoureuses*.

FRAGMENT DE LA BÉRÉNICE.

Page 428. — 1. Athénée, VII, 20, p. 284 A. : Θεόκριτος δ' ὁ Συρακόσιος ἐν τῇ ἐπιγραφομένῃ Βερενίκῃ τὸν λεῦκον ὀνομαζόμενον ἰχθὺν ἱερὸν καλεῖ, διὰ τούτων · puis viennent les cinq vers du fragment.

— 2. Ἐξ ἁλὸς ᾧ ζωή. Cf. *Id.* VII, 60 : ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρα. Mosch. *Id.* V. 9 :

> Ἦ κακὸν ὁ γριπεὺς ζώει βίον, ᾧ δόμος ἁ ναῦς,
> καὶ πόνος ἐντὶ θάλασσα, καὶ ἰχθὺς ἁ πλάνος ἄγρα.

— 3. Ἀκρόνυχος, *au commencement de la nuit*. Schol. *ad Nicand. Theriac.* 761 : Ἀκρόνυχος, ἤγουν ἑσπερινός. Voy. Lobeck, *Paralip. Gr. gr.*, p. 281.

— 4. Ὁ γὰρ φιερώτατος ἄλλων, *car il est le plus brillant de tous*. Cf. *Id.* XI, 21.

ÉPIGRAMMES.

Pages 430. — 1. Épigr. I, *Anthol. Palat.* VI, 336.

— 2. Ἕρπυλλος. *Thymus serpyllum* Linn., vulg. *serpolet*.

— 3. Μελάμφυλλοι δάφναι, *ces lauriers au sombre feuillage*.

— 4. Δελφὶς πέτρα... ἀγλάϊσεν. — « Δελφὶς πέτρα τὴν ἀγλαΐην τούτου τοῦ δένδρου σοὶ ἔφυσε. Scilicet ἀγλάϊσε significationem hic transitivam habet. Huc forte respexit Hesych. ἀγλαΐζει, θάλλει. » Brunck. — Δελφὶς πέτρα, *le rocher de Delphes ;* Euripide a dit de même, *Androm.* 999 : Δελφὶς εἴσεται πέτρα. Cf. Sophocl. *Œd. Tyr.* 464.

— 5. Τερμίνθου. *Pistacia terebinthus* Linn., vulg. *térébinthe*.

— 6. Épigr. II. Cette épigramme est anonyme dans l'*Anthol. Pal.* VI. 177. Elle est attribuée à Théocrite par tous les éditeurs de notre poëte, et par H. Étienne, dans son *Append. Anthol. Planud.*

Page 432. — 1. Τοὺς τρητοὺς δόνακας, *les roseaux percés*, c. à d. *la syrinx*.

— 2. Ἐμαλοφόρει. Allusion à l'usage que nous avons rappelé dans la note sur l'*Id.* XIV, 38.

— 3. ÉPIGR. *Anthol. Pal.* IX, 338. — V. 1. Κεχμακώς. Cod. Pal. : κεχμακώς. Cf. *Id.* I, 17 : Τανίκα κεχμακὼς ἀμπαύεται.

— 4. Τὸν κροκόεντα... κισσόν. Cf. *Id.* I, 31 : Καρπῷ ἕλιξ ἀγαλλομένα κροκόεντι.

— 5. Ἄντρον ἔσω στείχοντες. Cf. Hom. *Od.* Λ, 578 : Δέρτρον ἔσω δύνοντες. — V. 6. Κατανόμενον. « *Qui consumitur.* » Ameis, d'après une conjecture de M. Hermann. Le manuscrit Pal. a καταγόμενον. M. Meineke propose κατ' ἀγρὸν ἰών (*Delect.* p. 152); MM. Schneidewin et Wordsworth : κατειβόμενον.

— 6. ÉPIGR. IV. *Anthol. Pal.* IX, 437.

— 7. Σύκινον. Hor. *Sat.* I, 8, 1 :

> Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
> quum faber incertus scamnum faceretne Priapum,
> maluit esse deum.

Page 434. — V. 3. Nous avons cru devoir retrancher de notre texte la fin de ce vers et le vers suivant; nous remplissons ici cette lacune :

> Τρισκελὲς, αὐτόφλοιον, ἀνούατον, ἀλλὰ φάλητι
> παιδογόνῳ δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.

Page 436. — 1. ÉPIGR. V, *Anth. Pal.* IX, 433.

— 2. Διδύμοις αὐλοῖσιν, avec une double flûte, *tibiis paribus.*

— 3. Πακτίδα, un *pectis*, sorte de lyre ou de guitare à deux cordes.

— 4. Θελξεῖ, *nous charmera.* Plat. *Symp.* p. 197 E : Ὠδῆς, ἣν ᾄδει θέλγων πάντων θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων νόημα. *Mulcere* a le même sens en latin, Hor., *Od.* III, 11, 22 :

> Stetit urna paullum
> sicca, dum grato Danai puellas
> carmine mulces.

— 5. Λασιαύχενος, littéralement, *qui a le cou velu;* expression singulière en parlant d'un antre. — Πᾶνα ὀρφανίσωμες ὕπνου. Voy. *Id.* I, 15.

— 6. ÉPIGR. VI, *Anthol. Pal.* IX, 432.

— 7. Οἴχεται. Ce verbe s'emploie souvent dans le sens de *mourir* ou *être mort;* cf. Alciphr. I, *Epist.* 38 : οἴχεται Βακχὶς ἡ καλή, Εὐθύκλεις φίλτατε, οἴχεται. Plat. *Phædon*, p. 118 A : ἐπειδὰν πρὸς τῇ καρδίᾳ

γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται. ***S'en aller*** a le même sens en français; on connaît ce mot d'un grammairien mourant: « Je m'en vas, ou je « m'en vais; car l'un et l'autre se dit, ou se disent. »

— 8. Κλαγγεῦντι. C'est le seul exemple que l'on connaisse du verbe κλαγγέω. Voy. Lobeck, *ad Soph. Aj.* 239.

— 9. Ὀστίον οὐδὲ τέφρα. Avant ὀστίον, suppléez οὐδὲ, qui se sous-entend assez souvent dans les phrases de ce genre; voy. Schæf. *ad Lamb. Bos.*, p. 777. — Les mots *ossa* et *cineres* sont fréquemment réunis en latin, comme ici ὀστίον et τέφρα. Cic. *Verr.* II, 3, 44 : *cur hunc dolorem* cineri ejus, atque ossibus *inussisti?* 5, 49 : *ex tua calamitate* cineri atque ossibus *filii sui solatium vult aliquod reportare.*

Page 438. — 1. ÉPIGR. VII. *Anthol. Pal.* VI, 337.

— 2. Ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς, *Esculape.* Apollon est souvent appelé Παιὰν, Παιήων, ou Παιὼν, surtout lorsqu'il est considéré comme dieu ἀλεξίκακος. — Συνοισόμενος. Συμφέρεσθαί τινι a souvent le sens d'*habiter avec quelqu'un;* Sophocl. *Philoct.* 1085 :

Ἀλλά μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει,

ce que le Scholiaste explique ainsi : σὺν ἐμοὶ ἔσῃ, καὶ ὄψει με ἀποθανόντα.

— 3. Ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ, genre de pléonasme dont on trouve de nombreux exemples. Cf. Hom. *Od.* Θ, 468 : αἰεὶ ἤματα πάντα. Hérodote, I, 38 : ἀεὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν. Xénoph. *Hellen.* I, 4, 6 : ἀεὶ παρ' ἑκάστην ἡμέραν.

— 4. Γλύψατο, *fit sculpter.* Cf. Hérodote, IV, 88 : Ἀργεῖοι δέ σφεων εἰκόνας ποιησάμενοι, ἀνέθεσαν ἐς Δελφούς. I, 31 : ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα.

— 5. Ἠετίωνι. *Aétion,* sculpteur, né à Amphipolis, avait une certaine réputation, puisqu'il est encore cité par Callimaque, *Epigr.* XV.

— 6. Ἀφῆκε τέχναν. Cf. Héliodor. *Æthiop.* III, 4 : ζώνην δὲ ἐξέβλητο τοῖς στέρνοις, ἣν ὁ τεχνησάμενος εἰς ἐκείνην τὸ πᾶν τῆς ἑαυτοῦ τέχνης κατέκλεισεν.

— 7. ÉPIGR. VIII. *Anthol. Pal.* VII, 660, où elle figure comme une œuvre de Léonidas de Tarente Elle est attribuée à Théocrite, dans l'*Append. Anthol. Planud.*

Page 440. — 1. ÉPIGR. IX. *Anthol. Pal.* VII, 534. Elle y est donnée comme étant de l'*Étolien Automédon,* nom évidemment corrompu,

et dans lequel M. Fr. Jacobs voit *Automédon de Cyzique*, ou *Alexandre l'Étolien*. Les deux premiers vers se trouvent dans l'*Anthol. Plan.*, p. 368, et ils y sont attribués à Théocrite. Cf. Callim. *Epigr.* XIX :

Νάξιος οὐκ ἐπὶ γῆς ἔθανεν Λύκος, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
  ναῦν ἅμα καὶ ψυχὴν εἶδεν ἀπολλυμένην,
ἔμπορος Αἰγίνηθεν ὅτ' ἔπλεε. Χὼ μὲν ἐν ὑγρῇ
  νεκρός· ἐγὼ δ', ἄλλως οὔνομα τύμβος ἔχων,
κηρύσσω πανάληθες ἔπος τόδε· Φεῦγε θαλάσσῃ
  συμμίσγειν ἐρίφων, ναυτίλε, δυομένων.

— 2. ÉPIGR. X. *Anthol. Pal.* VI, 338.

Page 442. — 1. ÉPIGR. XI, attribuée à *Léonidas de Tarente*, dans l'*Anthol. Pal.*; à Théocrite, dans l'*Append. Anth. Planud.*

— 2. ÉPIGR. XII. *Anthol. Pal.* VI, 339.

— 3. Χορηγὸς, *chorége*. On appelait ainsi celui qui était chargé de fournir aux dépenses des chœurs de danseurs ou de musiciens, dans les cérémonies religieuses et dans les représentations dramatiques. C'était une charge publique fort onéreuse, et qu'il ne faut pas confondre avec celle du Χοραγός, *chorage*, qui faisait partie du chœur, au nom duquel il prenait la parole, lorsque, dans une tragédie ou comédie, le chœur devait se mêler au dialogue. Le chorége qui avait fait paraître le meilleur chœur en était récompensé par le don d'un *trépied*, qu'il consacrait dans un temple ou dans un petit monument élevé à ses frais pour cette destination. Il y avait à Athènes une rue tout entière bordée de ces édifices commémoratoires, et que, pour cette raison, on appelait la *rue des Trépieds*; voy. Pausan. I, 20, 1.

— 4. 'Εν παισὶ, c. à d. ἐν χορῷ παίδων. Voy. Dorvill., *ad Charit.* p. 233, ed. Lips.

— 5. 'Ανδρῶν. Construisez ainsi : ἐκτήσατο νίκαν χορῷ ἀνδρῶν.

Page 444. — 1. ÉPIGR. XIII. *Anthol. Pal.* VI, 340.

— 2. Πάνδαμος, en latin *Vulgivaga*, Lucr. *de Nat. rer.* IV, 1064; Cf. Xénoph., *Conviv.* VIII, 9 : Εἰ μὲν οὖν μία ἐστὶν 'Αφροδίτη ἢ διτταὶ, Οὐρανία τε καὶ Πάνδημος, οὐκ οἶδα· ὅτι γε μέντοι χωρὶς ἑκατέρᾳ βωμοί τε εἰσὶ καὶ ναοὶ καὶ θυσίαι, τῇ μὲν Πανδήμῳ ῥᾳδιουργότεραι, τῇ δὲ Οὐρανίᾳ ἁγνότεραι, οἶδα. Εἰκάσαις δ' ἂν καὶ τοὺς ἔρωτας τὴν μὲν Πάνδημον τῶν σωμάτων ἐπιπέμπειν, τὴν δ' Οὐρανίαν, τῆς ψυχῆς τε καὶ τῆς φιλίας καὶ τῶν καλῶν ἔργων.

— 3. Εἰς ἔτος, *pendant toute l'année.* Homer., *Od.* Δ, 595 :

> Καὶ γάρ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἐγὼ παρὰ σοίγ' ἀνεχοίμην
> ἥμενος.

— 4. Πλεῖον ἔχουσι. Cf. *Id.* VIII, 36.

— 5. Les ÉPIGR. XIV et XV sont attribuées à Théocrite ou à Léonidas de Tarente, dans l'*Anthol. Pal.*, VII, 659, 658. M. Meineke croit qu'elles sont plutôt du second que du premier

Page 446. — 1. Voyez la note précédente.

— 2. Κοῦφος ὑπὲρ κεφαλῆς. On se rappelle ce souhait que l'on faisait pour les morts : Κούφη σε γῆ καλύπτοι, *sit tibi terra levis.*

— 3. ÉPIGR. XVI. *Anthol. Pal.* IX, 599.

— 4. Ἐν Τέῳ, *à Téos,* l'une des villes de la confédération ionienne, en Asie Mineure, sur la côte méridionale de la presqu'île de Clazomène. On sait qu'Anacréon était de cette ville.

— 5. Τῶν πρόσθ' εἴ τι περισσὸν ᾠδοποιῶν. Cf. *Id.* VII, 4 : εἴ τί περ ἐσθλὸν χαῶν τῶν ἐπάνωθεν.

Page 448. — 1. ÉPIGR. XVII. *Anthol. Pal.* IX, 600. *Épicharme,* poëte et philosophe pythagoricien, était né dans l'île de Cos ; mais il fut amené en Sicile à l'âge de trois mois. A proprement parler, il ne fut pas, ainsi que le dit Théocrite, l'inventeur de la comédie ; mais il perfectionna tellement ce genre, qu'il peut en être regardé comme le créateur. Il vécut à la cour d'Hiéron Ier, et mourut vers 452 av. J. C., à l'âge de 85 ans.

— 2. Ἅ τε φωνὰ Δώριος. Par φωνα il faut entendre ici l'inscription elle-même, comme dans ces vers d'une épigramme attribuée à Sappho (A. Schneider, *Poetriar. gr. carmin.* p. 64) :

> Παιδνὴ ἄφωνος ἐοῖσα τάδ' ἐννέπω, αἴ τις ἔρηται,
> φωνὰν ἀκαμάταν κατθεμένα πρὸ ποδῶν.

— 3. Πεδωρισταί. « Πεδωρισταί positum est pro μετουρισταί, *qui civitatis participes sunt.* Hesychius : μεθουρίζει, μετέχει. Coi, qui Syracusis in civium numero recepti sunt, populari suo hoc monumentum posuerunt. » Hermann. Voyez la note sur l'argument de l'*Id.* VII.

— 4. Σωρὸν γὰρ εἶχε ῥημάτων. On dit de même en français *avoir des monceaux d'une chose*, pour, en avoir beaucoup. Cette expres

sion, qui ne peut s'employer proprement que quand il s'agit d'objets matériels, comme dans ce vers d'Aristophane, *Plut.* 269 :

Δηλοῖς γὰρ αὐτὸν ἥκειν σωρὸν χρημάτων ἔχοντα,

avait fini, chez les Grecs, par s'appliquer à toute espèce de richesses; ainsi Achilles Tatius a pu dire, VI, 12, 21 : τί μοι καταλέγεις σωρὸν ἀλλοτρίων ἐγκωμίων; et Thémistius, *Or.* XXIX, p. 345 D : τοσοῦτος σωρὸς καὶ ἑσμὸς σοφίας. Nous disons, par une métaphore analogue, en parlant d'un grand orateur, *les trésors de son éloquence.*

— 5. Les Épigr. XVIII et XIX sont attribuées à Léonidas de Tarente, dans le ms. de l'*Anthol. Pal.* VII, 663 et 664. M. Meineke, dans son *Delectus*, p. 51, les a rangées parmi celles de ce poëte.

— 6. Τί μάν; ὅτι Χρησίμα τελευτᾷ, *pourquoi donc? parce qu'elle est morte Chrésima*, c. à d. parce que, jusqu'à sa mort, elle n'a pas cessé de mériter le nom de *Chrésima*. Elle s'appelait Κλεῖτα, et elle avait été surnommée Χρησίμα, *utile*, à cause de ses bons services.

Page 450. — 1. Épigr. XIX. Voyez la note sur l'*Épigr.* XVIII.

— 2. Ἀρχίλοχον est le régime de εἴσιδε. M. Fr. Jacobs, qui a reproduit cette épigramme dans son *Delectus epigrammatum*, p. 87, cite, comme exemple de construction semblable, Isocrat. *Areopag.* 18 : θαυμάζοντες καὶ ὁμιλοῦντες τοὺς ἐν τούτοις πρωτεύοντας. Cf. *Id.* XXII, 71 : Τὸν δὲ γέροντα ἀχρεῖον κλάζον τε περίσσαινόν τε.

Archiloque, né à Paros, vers l'an 700 avant J. C., était regardé comme l'inventeur du vers ïambique. Il passait pour l'un des plus grands poëtes que la Grèce eût produits, et l'on célébrait dans sa patrie l'anniversaire de sa naissance, comme on faisait ailleurs pour Homère. Parmi ses poésies, dont la plupart étaient des satires d'une violence extrême, on vantait surtout un *Hymne à Hercule*, qu'il avait chanté lui-même aux jeux Olympiques. C'est peut-être à cette circonstance que font allusion les derniers mots de cette épigramme.

— 3. Κῆπὶ νύκτα καὶ ποτ' ἀῶ, *du couchant à l'aurore*. Cf. Hom., *Od.* K, 190 :

Ὦ φίλοι, οὐ γάρ τ' ἴδμεν ὅπῃ ζόφος, οὐδ' ὅπῃ ἠώς.

— 4. Épigr. XX. *Anthol. Pal.* IX, 598. *Pisandre*, né à *Camirus*, dans l'île de Rhodes, vers le milieu du septième siècle avant J. C. Les critiques d'Alexandrie lui donnent, parmi les poëtes épiques, le premier rang après Homère et Hésiode. Il ne nous reste que quelques vers de son *Héracléide*, le seul poëme qui lui ait été attribué avec juste raison; mais ce poëme est assez souvent cité

par les auteurs anciens, qui nous ont conservé, sinon les expressions propres, du moins le sens d'un assez grand nombre de passages. M. Dübner a réuni toutes ces citations, à la suite de l'*Hésiode* de la *Bibliothèque grecque* de F. Didot.

Page 452. — 2. Épigr. XXI. *Anthol. Pal.* XIII, 3. *Hipponax*, né à Éphèse, en 530 avant J. C., se distingua, comme Archiloque, par l'âcreté de ses satires. Elles étaient écrites en vers *choliambiques*, comme ceux dont cette épigramme est composée. On regarde Hipponax comme l'inventeur de cette espèce de vers. M. Meineke a réuni ce qui nous reste des fragments de ses satires, à la suite de l'éd. de Babrius, publiée par M. Lachmann ; Berlin, 1845, in-8°.

— 2. Epigr. XXII. *Anthol. Pal.* IX, 431. On s'accorde à attribuer cette épigramme au grammairien Artémidore, qui, le premier, fit un recueil unique des diverses poésies de Théocrite. Elle devait être placée en tête de ce recueil, où Arthémidore s'était attaché à n'introduire aucune pièce qui ne fût réellement du poëte de Syracuse ; c'est ce qu'il veut dire dans le dernier vers : Μοῦσαν δ' ὀθνείαν, κ. τ. λ.

— 3. Ἄλλος ὁ Χῖος. Théocrite de Chios, contemporain d'Alexandre, auteur d'une *Histoire de Libye*. Il ne nous reste de lui qu'une seule épigramme.

Page 454. — 1. Epigr. XXIII. Cette épigramme est attribuée à Léonidas, dans l'*Anthol. Pal.* VII, 662.

— 2. Ὡς ἐν ἑτοίμῳ. Cf. *Id.* XXII, 61.

— 3. Épigr. XXIV. *Anthol. Pal.* IX, 435. Voyez, sur le nom propre Κάϊκος, M. Letronne, *Observations sur les noms propres grecs*, p. 52 et suiv. ; Keil, *Spec. Onomatol. gr.*, p. 87.

— 4. Épigr. XXV. *Anthol. Pal.* VII, 262. Voy. *Id.* IV, 31.

TABLE.

(1) Les chiffres placés entre parenthèses sont ceux de l'édition classique des idylles choisies de Théocrite.

(1) Le morceau qui, dans le programme de *la licence ès lettres*, est désigné sous le titre de Combat d'Hercule et d'Amycus, fait partie de cette idylle; il en comprend les 133 premiers vers.

PA 4442 .A2 1847 C.1
Theocrite /
Stanford University Libraries
3 6105 039 122 242

PA
4442
.A2
1847

	DATE DUE		

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305

γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται. *S'en aller* a le même sens en français; on connaît ce mot d'un grammairien mourant : « Je m'en vas, ou je « m'en vais ; car l'un et l'autre se dit, ou se disent. »

— 8. Κλαγγεῦντι. C'est le seul exemple que l'on connaisse du verbe κλαγγέω. Voy. Lobeck, *ad Soph. Aj.* 239.

— 9. Ὀστίον οὐδὲ τέφρα. Avant ὀστίον, suppléez οὐδὲ, qui se sous-entend assez souvent dans les phrases de ce genre ; voy. Schæf. *ad Lamb. Bos.*, p. 777. — Les mots *ossa* et *cineres* sont fréquemment réunis en latin, comme ici ὀστίον et τέφρα. Cic. *Verr.* II, 3, 44 : *cur hunc dolorem* cineri ejus, atque ossibus *inussisti?* 5, 49 : *ex tua calamitate* cineri atque ossibus *filii sui solatium vult aliquod reportare.*

Page 438. — 1. ÉPIGR. VII. *Anthol. Pal.* VI, 337.

— 2. Ὁ τῶ Παιήονος υἱὸς, *Esculape*. Apollon est souvent appelé Παιὰν, Παιήων, ou Παιὼν, surtout lorsqu'il est considéré comme dieu ἀλεξίκακος. — Συνοισόμενος. Συμφέρεσθαί τινι a souvent le sens d'*habiter avec quelqu'un;* Sophocl. *Philoct.* 1085 :

Ἀλλά μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει,

ce que le Scholiaste explique ainsi : σὺν ἐμοὶ ἔσῃ, καὶ ὄψει με ἀποθανόντα.

— 3. Ἐπ' ἆμαρ ἀεὶ, genre de pléonasme dont on trouve de nombreux exemples. Cf. Hom. *Od.* Θ, 468 : αἰεὶ ἤματα πάντα. Hérodote, I, 38 : ἀεὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν. Xénoph. *Hellen.* I, 4, 6 : ἀεὶ παρ' ἑκάστην ἡμέραν.

— 4. Γλύψατο, *fit sculpter*. Cf. Hérodote, IV, 88 : Ἀργεῖοι δέ σφεων εἰκόνας ποιησάμενοι, ἀνέθεσαν ἐς Δελφούς. I, 31 : ἐποιέετο δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα.

— 5. Ἠετίωνι. *Aétion*, sculpteur, né à Amphipolis, avait une certaine réputation, puisqu'il est encore cité par Callimaque, *Epigr.* XV.

— 6. Ἀφῆκε τέχναν. Cf. Héliodor. *Æthiop.* III, 4 : ζώνην δὲ ἐβέβλητο τοῖς στέρνοις, ἣν ὁ τεχνησάμενος εἰς ἐκείνην τὸ πᾶν τῆς ἑαυτοῦ τέχνης κατέκλεισεν.

— 7. ÉPIGR. VIII. *Anthol. Pal.* VII, 660, où elle figure comme une œuvre de Léonidas de Tarente Elle est attribuée à Théocrite, dans l'*Append. Anthol. Planud.*

Page 440. — 1. ÉPIGR. IX. *Anthol. Pal.* VII, 534. Elle y est donnée comme étant de l'*Étolien Automédon*, nom évidemment corrompu,